Gilles Deleuze

Séminaire sur les Appareils d'État et Machines de guerre

Novembre 1979- Avril 1980

Gilles Deleuze

Sur les appareils d'État et machines de guerre, 1979-1980

1ère séance, 06 novembre 1979

Transcription : Annabelle Dufourcq (avec le soutien du College of Liberal Arts, Purdue University) ; transcription augmentée par Charles J. Stivale

Partie 1

Cette année j'ai plusieurs choses à vous proposer. Première chose qui concerne uniquement aujourd'hui : nous terminons très, très tôt. Nous terminons anormalement tôt, parce que je dois arrêter à midi. Parce que, à deux heures, il y a une réunion importante à laquelle il est souhaitable que tous ceux qui veulent viennent. Surtout les étudiants étrangers, mais pas surtout. Vous savez on a déjà beaucoup parlé de ces questions -- je ne reprends pas -- que le département de philosophie à Vincennes ne cesse pas de fonctionner comme il fonctionnait auparavant, mais constitue en plus et en même temps un institut de philosophie qui, lui, a un fonctionnement particulier. [1 :00] Ça peut marcher ; on verra bien. Ça peut marcher. Si ça marche, c'est très important pour… pour nous, pour Vincennes. Or, la présentation de cet institut a lieu à 2 heures, donc 14 heures, escalier E à côté, salle 210. Donc comme j'ai des réunions avant, il faut que j'arrête à midi exceptionnellement. Comme d'autre part, c'est une séance de programmation, ce n'est pas grave.

Deuxième point : je vous propose au début de cette année, c'est-à-dire pendant un trimestre ou un peu plus d'un trimestre, de traiter dans le prolongement de ce que nous avons fait l'année dernière – mais ceux qui, l'année dernière, n'étaient pas là : aucune importance [2 :00] -- de traiter dans le prolongement l'année dernière ce qui nous restait, ce qui nous restait à faire et que nous n'avions pas eu le temps de faire. Je m'expliquerai un peu mieux tout à l'heure, mais ce qui nous restait à faire, c'était une certaine conception de l'appareil d'Etat, une série d'études et d'analyses sur l'appareil d'Etat, une fois dit que je voudrais que les analyses ne se réduisent pas à ce qui se passe actuellement, mais comportent et surtout débouchent sur ce qui se passe actuellement. Car chacun de nous est sensible que l'année commence à tout égard, et à cet égard en particulier, commence comme sombre et même très sombre. Alors donc ça nous occuperait un certain temps, si ça vous convenait, ces analyses concernant l'appareil d'Etat en liaison avec [3 :00] ce qu'on avait fait l'année dernière.

Ensuite, qu'est-ce qui se passerait ? Eh ben, ça dépendrait beaucoup de vous. Moi je souhaite que des sujets viennent de vous. Ah… j'aimerais bien revenir… plutôt… ça nous prendra, ça, « appareils d'Etat », ça nous prendra un trimestre ou, au grand maximum, un semestre, mais que le reste du semestre, on fasse à votre demande des choses sur des auteurs dont vous avez besoin. Moi j'aimerais bien revenir… qu'on revienne aussi un peu à des auteurs littéraires, par exemple, on

fait trois séances ou deux séances sur Beckett, on fait deux séances sur quelqu'un d'autre, soit moi, soit un autre, suivant nos compétences à chacun. Là il faudrait que… ou bien des philosophes ou bien des notions…tout ça, bon, enfin, on trouvera toujours de quoi faire. Mais, ça, ça implique que [4 :00] ce soit vous. Et puis tout… tout, déjà pour l'appareil d'Etat, j'aurai très besoin de vous parce que, l'année dernière, une chose qui marchait bien -- ça marche de mieux en mieux -- sur ce qu'on a fait l'année dernière, surtout à la fin, il y en a beaucoup d'entre vous qui m'ont apporté beaucoup de choses. Alors si ça pouvait se faire de la même manière pour l'appareil d'Etat…

Donc aujourd'hui je voudrais juste me contenter et de rappeler très brièvement ce qu'on avait fait l'année dernière, pourquoi l'appareil d'Etat s'enclenche là-dessus, et en même temps rassurer ceux qui n'étaient pas là l'année dernière, qu'ils se persuadent bien qu'il n'y avait aucun besoin de savoir ce qu'on a dit l'année dernière pour suivre cette année. Mais il faut juste qu'ils aient les principes de base de l'hypothèse dans laquelle nous étions.

Alors c'est par là que je commence, cette manière dont nous avons été amenés à poser, mais on [5 :00] s'était bien gardé, on n'a pas eu le temps… -- heureusement, heureusement – on n'a pas eu le temps de résoudre le moins du monde, de poser un certain problème qui nous paraissait être le problème de l'État. Qu'on puisse le poser de mille autres manières, ça va trop de soi. Mais nous on avait été amenés à partir -- et ça nous avait occupé toute l'année dernière à peu près -- à partir d'une espèce d'opposition abstraite -- Je dis bien "abstraite" parce que ça va de soi, ce ne serait pas une objection de dire : mais concrètement ça se mélange ; évidemment que ça se mélange -- d'une espèce d'opposition abstraite entre ce qu'on appelait en gros "la machine de guerre" et ce qu'on appelait "l'appareil d'État" ou… ou on lui donnait déjà un nom pour s'y repérer davantage : "l'appareil de capture". Et on disait : la machine de guerre et l'appareil de capture ou appareil d'Etat, ce n'est pas du tout pareil. [6 :00] Bon.

Et c'était, comme ça, une hypothèse. La manière dont on essayait de développer cette hypothèse était ceci que, même historiquement, la machine de guerre a été, si on la prend vraiment à la lettre, la machine de guerre a été l'invention de l'organisation nomade. C'est eux qui ont inventé la machine de guerre. Je ne dis pas -- comprenez toute suite dans quel sens on va -- je ne dis surtout pas qu'ils ont inventé les armées. Les armées, la machine de guerre, c'est sûrement lié, mais aucune raison de croire que c'est la même chose. Nous supposions que ce sont, c'est l'organisation ou la composition nomade qui a inventé la machine de guerre. Est-ce que c'est bon, est-ce que [7 :00] ce n'est pas bon, nous, on avait déjà renoncé à choisir ce qui était le pire entre les appareils de capture, les machines de guerre, tout ça. Rien ne pouvait être très, très bon dans tout ça.

Mais ce qui nous frappait c'était que, s'il est vrai que les nomades ont inventé la machine de guerre, c'est dans des milieux précis, dans des conditions déterminées et dirigés justement contre les appareils d'Etat et que, la machine de guerre, ça a

été une espèce de riposte, de parade aux appareils d'Etat, aux appareils de capture. Même si les deux sont entrés dans des rapports très complexes, et d'intimité très complexes où, par exemple, les machines de guerre nomades ont formé des Etats, ou les Etats se sont approprié des machines de guerre. Ce n'était pas notre sujet. Si, c'était notre sujet : ça, ça se faisait partie des mélanges concrets qu'il fallait analyser concrètement, mais du point [8 :00] de vue des oppositions polaires, ces espèces d'oppositions abstraites, je rappelle -- parce que c'est ça qui nous a tenu toute l'année -- on disait : ben oui, la machine de guerre elle implique d'abord, la question, ce n'était pas de la définir par la violence…

Pourquoi ? Parce que la violence vous en trouvez partout, il faudrait… et un de nos objets cette année, évidemment, ce sera… - il y a beaucoup d'auteurs, ce n'est pas des sujets qu'on découvre : il y a beaucoup d'auteurs qui s'occupent de ça --, mais un de nos sujets, cette année, ce sera, à notre manière, essayer de distinguer les formes, les types de violence. Exemple qui nous touche évidemment et qui touche beaucoup de problèmes historiques : la violence de police, ce n'est pas la même que la violence d'armée. La violence d'Etat, ce n'est pas la même que la violence de guerre. Non. Bien entendu, elles peuvent se mélanger. Mais enfin, nos oppositions polaires, elles consistaient en quoi ? Elles consistaient à dire que la machine de guerre [9 :00] nomade se développe dans un type d'espace très particulier. Et là on a insisté beaucoup beaucoup, et ça m'intéressait, et si je fais ce résumé-là, aujourd'hui, au lieu de commencer directement, c'est parce que je n'exclus pas que, grâce à vous, on ait besoin de revenir, alors, de relancer, de reprendre à zéro une de ces notions si, entre temps, certains d'entre vous ont réfléchi, avaient d'autres choses à [dire].

En tout cas, du point de vue de la première opposition polaire, j'arrivais à dire quelque chose comme ceci : ben oui, la machine de guerre nomade, elle se développe dans un espace qu'on pourrait appeler un espace lisse. Et les espaces lisses, c'est des espaces très particuliers. Et là-dessus, on était resté très longtemps sur la définition de l'espace lisse, tandis que l'on disait : à l'autre pôle, l'appareil d'Etat – toujours c'était très abstrait ça, oui forcément – à l'autre pôle, l'appareil d'Etat, il opère et il organise un espace qu'il faudrait appeler un espace strié. [10 :00] Et strier l'espace est une opération fondamentale de l'Etat, ne serait-ce que dans la mesure où, déjà, il organise une agriculture. Mais est-ce qu'il organise l'agriculture, l'Etat ? Ça, ça reste à… on verra. Ou s'il y a une agriculture qui s'organise sans Etat, je dis tout de suite que ce qui confirmera notre analyse d'un rapport intime entre l'appareil d'Etat et l'agriculture [*Deleuze se reprend*] et … l'espace strié, c'est précisément l'appareil d'Etat, c'est lui qui crée l'agriculture, on verra. Donc on avait une première opposition polaire : espace lisse / espace strié. Là je ne la reprends pas, même pour ceux, on verra si on est amené à la reprendre d'un autre point de vue que l'année dernière.

Ça, c'était du point de vue de l'espace. Vous voyez : la machine de guerre développe une espèce d'espace lisse. Ce n'est pas par hasard qu'elle se développe dans le désert, la steppe, la mer etc. qui sont des types d'espace lisse. Et l'appareil

d'Etat sédentaire passe [11 :00] son temps à strier l'espace, à organiser un espace strié, ce qui implique aussi des opérations d'une violence extrême, mais d'une violence d'Etat justement.

Deuxième point, non plus du point de vue de l'espace, mais du point de vue de la composition : alors, bien sûr, je préviens tout de suite, surtout pour ceux qui n'étaient pas là l'année dernière, l'objection toujours possible : mais, voyons, l'espace lisse et l'espace strié, même si peu qu'on comprenne, ça n'empêche pas qu'ils se mélangent tout le temps. Oui, il y a une manière de strier la mer, bien que la mer soit un espace lisse. Tout le temps. Bien sûr. Et en plus, les espaces striées, de leur côté, peuvent redonner des espaces lisses, d'accord. Ça fait partie des mélanges concrets et, à chaque fois, il fallait analyser ces mélanges concrets, car ce n'est pas de la même manière qu'un espace strié redonne de l'espace lisse ou qu'un espace lisse se fait strier. Par exemple, toute l'histoire de la navigation, c'est une certaine manière de strier [12 :00] l'espace maritime. Mais il y a des manières plus ou moins fermes, c'est évident que la navigation non astronomique n'arrive pas à strier la mer comme la navigation astronomique a fait de la mer un espace strié. Bon, tout ça.

Deuxième opposition polaire, entre les deux machines, entre la machine de guerre et l'appareil d'Etat, je disais : cette fois-ci, c'est du point de vue de la composition. Car il est bien connu que l'appareil d'Etat procède à une et par une – c'est ce que tout le monde rappelle, tous les manuels le disent – c'est une organisation ou composition territoriale. Dès le début, je le disais, comme on aura besoin de ce thème, je le rappelle, là, d'accord l'appareil d'Etat, il procède par une composition territoriale. Mais d'une certaine manière, il ne faut pas prendre à la lettre ce mot [13 :00] car ça veut dire aussi bien que, l'Etat, il est profondément déterritorialisant.

Pourquoi est-ce que ça va de soi ? C'est parce que l'organisation territoriale des hommes, en d'autres termes l'organisation sous un Etat, l'organisation territoriale des hommes se définit par ceci, qu'elle prend la terre comme objet de l'organisation ; par là-même elle opère une déterritorialisation. La terre a cessé d'être agent actif et devient objet. Objet de quoi ? Objet de la production, de la circulation, des limites territoire-frontière, etc. Donc, quand on dit : l'Etat est fondamentalement territorial, ça veut dire aussi bien qu'il est déterritorialisant, d'un autre point de vue. En tout cas, c'est une composition, la composition d'Etat est, non pas exclusivement, mais *avant tout* territoriale, tandis que l'on cherchait s'il n'y avait pas une composition [14 :00] propre à la machine de guerre, très particulière. Et on avait essayé de la trouver, et on disait : ben oui, ce qu'il y a de très nouveau dans la machine de guerre, c'est cette composition des hommes tout à fait particulière.

Et à ma connaissance, c'est important parce que, depuis qu'il y a des hommes, ils n'ont trouvé que trois manières de se composer entre eux. Et la machine de guerre, elle, elle opère par une composition des hommes non plus du tout

territoriale – forcément puisque dans l'espace lisse, elle se balade tout le temps, elle est nomade [*un bruit de moteur retentit*] – Elle a un espace… oui… et la machine de guerre, elle procède à une composition arithmétique des hommes. Et l'idée d'organiser les hommes arithmétiquement, c'est très, très curieux. Je disais : il faut comprendre ce que ça veut dire, une composition arithmétique des hommes, c'est très simple, la composition arithmétique des hommes ; on en avait [15 :00]– [*un bruit de moteur retentit à nouveau*] merde, merde, merde – on en avait trouvé la source dans un point qui paraissait insignifiant -- [*un bruit de moteur retentit à nouveau*] Qu'est-ce qui va se passer ? -- dans un point qui paraissait très de détails, à savoir les nécessités de l'ordre des marches et des déplacements dans le désert. C'était ça, le truc, et la Bible nous avait donné cent fois raison, mille fois raison : Moïse hérite des nomades l'organisation numérique dans le fameux livre « Les Nombres », et, l'organisation numérique des hommes, il l'hérite des nomades pour quoi faire ? Précisément quand il s'agit de se déplacer dans le désert, et comme par hasard il se retrouve, en un sens sans l'avoir voulu, c'est ça qui est curieux, il se retrouve, plus ou moins malgré lui, comme ayant constitué une machine de guerre. Donc le livre des Nombres [16 :00] était pour nous un livre tout à fait important l'année dernière.

Mais, vous voyez là aussi il faut tout le temps tenir compte des mixtes concrets. Je veux dire : ça va de soi qu'on va me dire : mais quoi, les Etats aussi, ils attachent beaucoup d'importance à la composition arithmétique, bien sûr, bien sûr, bien sûr. On va me dire : les nomades, mais ils ont aussi des principes de territoire, évidemment, évidemment ! Mais ce n'est pas ça qui m'intéresse. Ce qui m'intéresse, c'est le point de vue de pôles, dégager d'une manière suffisamment abstraite l'autonomie, le primat d'une organisation arithmétique des hommes dans la machine de guerre nomade et le primat d'une composition territoriale des hommes dans l'appareil d'Etat, une fois dit que la conséquence et au niveau des conséquences, les formules mixtes seront nombreuses. Ça, c'était notre second point de vue, après une opposition polaire des espaces, une opposition polaire de la composition. [17 :00]

Notre troisième point de vue concernait l'activité. Et on disait : ben ce n'est pas du tout le même type d'activité encore que les deux types d'activité vont se mélanger dans des mixtes concrets. Ce n'est pas le même type d'activité parce que l'appareil d'Etat, il a inventé un mode d'activité très, très curieux et qui n'allait pas de soi. Et ce mode d'activité, ça, là, je ne l'avais pas développé l'année dernière… Si, je l'avais développé sur certains points, mais on le retrouvera d'un autre point de vue ce problème. C'est pour ça que j'ai besoin de cette récapitulation parce qu'il y a des choses qu'il faudra développer du nouveau point de vue de certains points. Le mode d'activité que l'appareil d'Etat invente et impose, c'est le travail. Le travail, ce n'est pas n'importe quelle activité. Je veux dire c'est un mode, ça ne se définit pas simplement par [18 :00] l'objet sur lequel il porte, les moyens qu'il emploie, les outils, par exemple. Ça définit, c'est véritablement un *mode* d'activité très particulier.

Or, une de nos hypothèses l'année dernière, c'était que le travail ne peut surgir, oui je dis presque là pour lancer une [*Pause*]… pour ceux qui savent, … je reviendrai là-dessus, il ne faut pas vous inquiéter. Ceux qui ne savent pas, ça n'a aucune importance. Ceux qui connaissent et qui ont bien à l'esprit la distinction marxiste du travail et du surtravail, une hypothèse que je voudrais justement approfondir ou essayer d'approfondir cette année, c'est que : c'est le surtravail qui constitue le travail. C'est le surtravail qui est constitutif du travail. C'est-à-dire, c'est le surtravail qui fait de l'activité un travail ou qui soumet l'activité à la règle du travail. Si bien que, là, [19 :00] on comprend mieux le lien… – si cette hypothèse est vraie – on comprend mieux : le travail appartient fondamentalement à l'appareil d'Etat. C'est l'appareil d'Etat qui fait travailler les gens. Il n'y a pas de travail hors de l'appareil d'Etat. Il y a d'autres choses, il y a d'autres activités, mais le travail il n'a jamais épuisé.

Et je dis ça déjà parce qu'on aura, alors, à affronter ces problèmes… Là, je tiens à faire d'autant plus cet hommage que, à présent, ils sont tous en prison, ou presque tous, ça me paraît être l'apport le plus considérable… -- [*Un bruit de moteur retentit de nouveau*] merde, merde, merde, merde [*Deleuze tape du poing sur la table*] – … cela me paraît être l'apport le plus considérable des autonomes italiens, à commencer par Toni Negri, d'avoir poussé très, très loin une analyse marxiste, mais nouvelle, du travail dans l'Etat actuel. Et, étant bien placé, c'est-à-dire parce que le cas de l'Italie étant très, très [20 :00] particulier quant aux problèmes modernes du travail, là je crois qu'ils ont poussé une pointe d'analyse à la fois marxiste et complètement nouvelle, ce qui ne s'oppose certes pas, qui sera d'une grande importance pour nous, dans les formes nouvelles du travail et les rapports nouveaux du travail et de l'appareil d'Etat. Donc on aura à parler de tout ça. Voilà.

Je dis donc... Vous voyez, cette troisième, … bipolarité, c'est : l'activité devient travail en rapport avec l'appareil d'Etat. Et ce n'est pas par hasard, il y a un lien fondamental entre l'homme d'Etat et le travailleur, ce qui ne veut pas dire que l'homme d'Etat travaille, hein. Ce qui veut dire qu'il y a une complémentarité du travailleur et de l'homme d'Etat, et que le problème du travail est toujours posé en rapport avec un appareil d'Etat même quand ça n'apparaît pas, et inversement. Or le travail, il fallait encore le définir d'une certaine manière. [21 :00]

Alors c'est quel type d'activité, le travail ? Je disais : ce n'est pas le travail qui peut se définir par l'outil, pour une raison très simple, c'est que c'est juste le contraire. A savoir : c'est l'outil qui se définit par le travail. C'est quand il y a travail que ce dont l'activité se sert peut être nommé un outil. Donc on pourrait dire le contraire, oui, à ce moment-là, c'est un autre problème. On poserait autrement le problème. Nous, on en était arrivé à poser le problème de cette manière : impossibilité de définir le travail par l'outil, c'est le contraire. L'outil, encore une fois, à la lettre on pourrait donner comme définition de l'outil : l'outil, c'est ce dont se sert l'activité lorsqu'elle est déterminée comme travail.

Alors comment définir le travail puisqu'on ne peut pas le définir par l'outil ? On disait, finalement, le travail, c'est centre de gravité-déplacement, centre de gravité-déplacement de forces. Oui, c'est facile, ce n'est pas…. [22 :00] déplacement linéaire, centre de gravité-déplacement linéaire. Vous voyez que tout s'enchaînait. Je tiens à faire cette récapitulation, encore une fois, pour essayer de dire que, en effet, on a fait un ensemble, finalement, malgré nous, assez cohérent.

Pourquoi tout s'enchaîne ? Vous voyez bien que le problème : centre de gravité déplacement-déplacement linéaire de forces, ça renvoie à quoi ? Là, je n'ai même pas besoin de m'expliquer pour dire que c'est un facteur très profond de striage de l'espace, que ça constitue un espace strié. Bon. Force par déplacements égale travail. Et le travail, c'est quoi ? C'est irréductiblement un concept social et physique. Et ce n'est pas par hasard que c'est en même temps, dans la physique du XIXème, que se fait ce concept physico-sociologique de "travail". Le travail, comme il est expliqué dans tous les manuels de physique [23 :00] à l'usage du bachot, vous voyez : les rapports poids- hauteur, forces-déplacements, et puis l'élaboration du statut du travail en même temps, au XIXème siècle, et par les mêmes gens. Et là, certains d'entre vous nous avaient apporté des textes très fondamentaux sur les ingénieurs du XIXème qui sont précisément à la charnière de l'élaboration du concept physique de travail et du concept sociologique de travail. C'est les mêmes tout ça. C'est du côté des Mines, de l'école des Mines, c'est du côté de toutes sortes d'écoles d'ingénieurs. C'est une des tâches de l'ingénieur civil, cette double élaboration du concept physique et du concept sociologique. Tandis que du côté de la machine de guerre, comme activité, bien sûr, les… mais dans la machine de guerre, on travaille aussi. Cela va de soi qu'on travaille. On ne peut pas dire qu'ils ne travaillent pas, on peut dire : ils travaillent, oui. [24 :00] Mais là aussi, ça fait partie des mixtes concrets. Tout le monde travaille, bon d'accord, ce n'est pas ça qui nous intéresse, encore une fois. Ce qui nous intéresse, c'est de dégager des pôles ou des potentialités prévalentes, des prévalences, des préférences, des primats.

Alors, au niveau des formules mixtes, tout se mêle par définition. Forcément. Mais ça n'empêche pas que, la machine de guerre, elle ne se définit pas…, même si elle comporte du travail, ce n'est pas un de ses éléments constitutifs. Pourquoi ? Parce que l'activité qu'elle règle est d'un autre type que le travail ou elle ne règle pas l'activité sous forme de travail. Elle le règle sous quelle forme ? Je disais, en employant des mots de la physique du XVIIème et du XVIIIème siècle, c'est beaucoup plus sous la forme "action libre" à condition de ne pas donner à "libre" un sens démocratique, mais lui donner un sens physique. Et l'action libre, [25 :00] c'est quoi ? Eh ben, c'est très étudié là aussi dans la physique du XVIIème, du XVIIIème siècle. Et au XIXème siècle, précisément, il y a aura la grande distinction entre l'action libre et le travail, distinction purement physique, purement de sciences physiques. Et le [*mot inaudible*] de l'action libre, on l'avait trouvé -- bon, je ne veux pas pousser trop en détail cette récapitulation --, dans un modèle presque, un modèle privilégié, à savoir: un mouvement tourbillonnaire qui occupe simultanément un maximum de points de l'espace.

Ce n'est pas par hasard que le mouvement qu'invoque la machine de guerre est toujours [*mot inaudible*] toujours… est *très fréquemment* de ce type, depuis le tourbillon des tribus nomades jusqu'au caractère tourbillonnaire des machines de guerre à proprement parler, dès les Grecs, [26 :00] à savoir dès Démocrite, Archimède, etc. … Le mouvement tourbillonnaire apparaît toujours lié au thème de la machine de guerre. Non, pas « toujours », *souvent* au thème de la machine de guerre. Là encore, je retrouve mes points, parce qu'un mouvement tourbillonnaire dont les points occupent un maximum de positions dans l'espace, je demande, problème, de quelle nature est cet espace ? C'est évidemment un espace lisse. C'est évidemment un espace lisse. Le mouvement tourbillonnaire, il trace un espace lisse. Au contraire, le critère du travail, dont on a vu que c'était centre de gravité-déplacements linéaires de la force, définit un espace strié. Donc tout allait bien pour nous l'année dernière. Le principal, c'est que ça dure cette année... Voilà, c'était le troisième point. J'espère que ce n'est pas inutile cette [27 :00] récapitulation. Je voudrais être plus… [*Deleuze ne termine pas*]

Quatrième point : là aussi, on avait une quatrième opposition bipolaire du point de vue de l'expression. Et on disait : l'appareil d'Etat, voyez puisqu'on pressent de plus en plus qu'en effet, il est en rapport très fondamental avec le travail ou plutôt le travail est en rapport très fondamental avec lui, et bien l'appareil d'Etat, vous comprenez, ce n'est pas très compliqué : son… ses éléments fondamentaux d'expression, c'est quoi ? Je dirais … ou « d'action-expression », oui plutôt « action-expression ». C'est : outils et signes. Et après tout, ça nous donne une nouvelle direction : tiens, ah ben alors, il y aura un rapport fondamental entre les outils et les signes. En effet, tout le monde le sait, il n'y a pas d'appareil d'Etat sans appareil d'écriture. Et quand il s'agit d'organiser le surtravail, [28 :00] quand il s'agit de faire travailler les gens, il y a toute une bureaucratie. Il n'y a pas de travail sans bureaucratie [*un mot inaudible*]. Et la bureaucratie, c'est quoi ? Ben ça implique toute une comptabilité, tout un système d'écritures. Et c'est un véritable couple de notions que constituent "signes" "outils » au niveau de l'appareil d'Etat. Au point que c'est même la plus forte unité de l'homme d'Etat et du travailleur. L'homme d'Etat émet des signes tandis que le sujet agite ses outils. Alors, là aussi, il y a toutes sortes de combinaisons, mais la nécessité de l'écriture est inscrite dans le travail. Tout comme la nécessité des outils est inscrite dans les systèmes sémiologiques, dans les systèmes de signes. Et les premiers signes sont des signes du type : [29 :00] "allez-y", "vous êtes prêts ?... Allez-y, au boulot". C'est ça les grands signes. Ça, on l'avait vu une autre année, à savoir que le fond du langage, c'est le mot d'ordre. Bon.

Et du côté de la machine de guerre ? Là encore, vous êtes déjà habitués à ce mode de raisonnement, qu'on ne nous objecte pas "ben, il y a aussi des signes et des outils". C'est évident : il y a des signes et des outils. Bien plus : c'est la même chose qui … bien sûr, c'est… Il y a des signes et des outils dans la machine de guerre aussi, mais pour elle, ce n'est pas ça l'essentiel. Bien plus : quand il y a des signes et des outils dans la machine de guerre, la machine de guerre nomade, elle,

elle se contente très volontiers d'emprunter les signes aux appareils d'Etat voisins. Pas tellement besoin d'écriture, elles s'en passent très volontiers. L'année dernière, je n'avais pas les renseignements nécessaires, donc je n'ai pas pu… par exemple, il y a un cas très beau, mais comme je n'y comprends rien, je le cite pour mémoire : [30 :00] par exemple, dans la machine de guerre mongole, il y a une très, très drôle d'écriture, où ils passent, où ils empruntent l'écriture chinoise ou bien des modes d'écritures encore plus bizarres : ils font la transcription phonétique de leur langue en caractères chinois. Ils n'ont pas besoin d'écriture spéciale. Ils n'ont pas besoin… Les outils ? Oui, bien sûr ils ont des outils comme tout le monde. Oui ils travaillent, ils ont des outils mais je dis : ce n'est pas ça qui les définit. Tandis que, vous comprenez, c'est toujours mon… c'est le point que je voudrais qui soit très clair pour vous, tandis que « outils-signes », ça c'est un des caractères définitionnels, déterminants de l'appareil d'Etat. Tandis que, bien sûr, vous en trouvez dans la machine de guerre, mais ce n'est pas ça qui la détermine, ce n'est pas ça qui la définit.

Et quel est le couple... On cherchait, toujours pour être plus clair, uniquement pour des raisons de clarté, de symétrie, on cherchait … la machine de guerre, il faudrait qu'on trouve un couple, un couple distinct pour mieux comprendre. Et on le tenait, ce couple distinct, on disait : la machine de guerre, [31 :00] c'est un très, très bizarre couple, c'est "armes" "bijoux". Armes et bijoux. "Bijoux", pourquoi ça venait là ? D'abord parce que ça nous plaisait, et puis ça nous a permis d'avancer sur beaucoup de points. "Armes"… « armes », je fais la même remarque que tout à l'heure… que la remarque que je faisais tout à l'heure pour l'outil, à savoir : « arme », qu'est ce qui va définir "arme" ? Si vous essayez de définir "arme" "outil" pris en eux-mêmes, vous n'y arrivez pas, c'est les mêmes. C'est la même chose. Une fourche… même une fourche de paysan, bon… une fourche de paysans, c'est une arme ou c'est un outil ? Ça dépend de ce qu'il en fait hein ? Il y a eu bien des guerres qui se sont menées avec des armes qui étaient des outils de paysan. Pendant longtemps même, la distinction armes - outils a été extraordinairement relative. Donc ce n'est pas au niveau des objets qu'on peut faire une distinction arme-outil. C'est au niveau de quoi ? Ce qui nous confirme, c'est que c'est toujours au niveau du [32 :00] type d'activité. Il y aura "arme" par opposition à "outil" lorsque, au lieu d'être pris comme objet, d'une activité définie comme travail, c'est-à-dire comme centre de gravité-déplacement de la force, le même objet sera pris dans l'autre type d'activité : l'activité tourbillonnaire occupant un maximum de points dans un espace lisse. C'est pour cela que les armes sont fondamentalement projectives et que le geste de l'arme c'est toujours un geste tourbillonnaire qui quitte les dimensions du centre de gravité, les exigences du centre de gravité.

Bon, mais enfin tout ça, ça ne nous dit pas pourquoi "bijoux" ? Ben parce que, parce que, vous comprenez, où ça se compare les signes d'écriture et les bijoux. Ce n'est pas "bijoux", simplement « bijoux », c'était un mot commode. En fait, c'est tout ce qui est le domaine de la décoration et de l'orfèvrerie, orfèvrerie-décoration. [33 :00] Or, ce qui nous avait frappé, je le rappelle ici, parce qu'on en

aura peut-être à nouveau besoin, c'est que l'orfèvrerie et la décoration forment un système qui ne jouit pas d'un degré d'abstraction moindre que les signes d'écriture même politiques. Seulement, c'est, à la lettre, une machine abstraite complètement différente. Ce n'est pas moins abstrait. L'abstrait de la décoration de l'orfèvrerie a une puissance au moins égale à la puissance des signes les plus abstraits. Mais c'est une tout autre organisation. Et notamment la décoration, l'orfèvrerie et la joaillerie ne constituent pas une écriture. C'est presque, si vous voulez, la sémiotique des armes alors que l'écriture, c'est [34 :00] la sémiologie de l'outil. -- En même temps je retire cette formule parce que justement comme elle est trop facile... Mais c'est juste pour … essayer d'éclaircir – Voilà.

Alors bien sûr, objection mineure aussi : mais, il y a des bijoux dans les États. Evidemment il y a des bijoux dans les Etats. Seulement, ils ont une drôle d'histoire dans les États. C'est dans les machines de guerre que les bijoux ont toute leur…, si j'ose dire, toute leur splendeur. Parce que c'est les vrais signes dans la machine de guerre. Dans les États, ils n'ont plus que des utilisations dérivées ... comment dire, décadentes, dégénérescentes. On parle même par bijoux, alors il y a des langages de bijoux. Des langages de bijoux, ce n'est pas…, ce n'est pas ça du tout, ce n'est pas ça. La force de la joaillerie, la force de la décoration, la force de l'ornementation, c'est encore une fois d'ériger un système d'abstraction non moins grand que les signes les plus abstraits et pourtant d'être d'une abstraction [35 :00] complètement différente qui se propose à tout autre objet. Bon ça, c'était notre quatrième point du point de vue de l'expression, donc, "armes-bijoux", le couplage "armes-bijoux" de la machine de guerre et le couplage "outils-signes" de l'appareil d'État.

Enfin du point de vue de l'émotion - machines de guerre et appareils d'Etat mettant en jeux des émotions, on avait essayé… on verra si… -- mais peut-être ce sera plus tard dans l'année, à propos de certains auteurs, on pourra reprendre ce thème ou le développer autrement. -- On avait essayé de distinguer deux sortes d'émotions : les sentiments, qui renvoyaient à la fois au thème d'un développement, d'une formation, et qui étaient vraiment les émotions circulant dans le milieu de l'appareil d'État, [36 :00] du travail, des signes, etc. et, d'autre part, quelque chose qui est d'une autre nature (bien que nous ayons les deux à la fois : tantôt, tantôt)… et d'autre part les affects, les affects qui, eux, sont les émotions propres à la machine de guerre. Et dans les deux cas, il ne faut pas non plus choisir là où est la pire violence, tout ça c'est très violent de toute façon, ou bien ce n'est pas violent du tout, ça dépend, ça dépend... Je veux dire que, dans la machine de guerre, il y a une autre pitié, il y a une autre justice. Il y a une page de Kafka admirable sur les conditions des deux pitiés, des deux justices. Un auteur dont j'ai beaucoup parlé l'année dernière, à savoir Dumezil, a beaucoup développé cette différence entre la justice de l'homme de guerre, ou son injustice, en tant que très différente de la justice, ou de l'injustice, de l'homme d'État. Ce n'est ni la même pitié, ni les mêmes grâces, ni… [37 :00] Ce n'est pas du tout le même système émotif. Dans un cas, par commodité, on parlait d'affects. Et dans l'autre cas, on parlait de sentiments.

Enfin, du point de vue de la violence, et ça on l'avait à peine entamé, du point de vue de la violence, encore une fois, c'est bien pour ça que : on ne peut pas dire que la machine de guerre soit plus terrible, si terrible qu'elle soit. Elle n'est pas plus terrible que l'appareil d'État. Est-ce qu'on peut dire que l'armée, qu'une armée si portée à l'absolu soit-elle, une armée mondiale, soit plus terrible qu'une police mondiale ? Il n'y aucune raison de confondre ces notions. Il n'y a pas lieu de penser que la machine de guerre procède de la même manière que la police. L'appareil d'État, lui, il a besoin d'une police, [38 :00] bien avant d'avoir besoin d'une armée. Il y a des choses très curieuses dans ce qu'on peut pressentir de certains États archaïques, comme ayant déjà une police et une bureaucratie développées, mais n'ayant pas encore d'armée, semble-t-il, d'armée à proprement parler. Et qu'est-ce que la différence entre ces types de violence ? La violence de guerre... peut-être qu'en un sens il n'y en a pas de pire... Mais qu'est-ce qu'il y a de spécial dans la violence d'État ? Certains auteurs modernes ont inventé un concept pour rendre compte de cette violence d'État, à savoir le concept de violence structurelle. Il faudra nous demander qu'est-ce qu'on peut appeler une "violence structurelle". En tout cas, la violence structurelle, c'est elle qui repose sur la police ou qui n'a besoin que d'une police. [39 :00] Tout se passe comme si elle était sur le mode du "déjà là". Elle est toujours "déjà là", elle est toujours comme appliquée, elle se présuppose constamment elle-même. Si bien que, d'une certaine manière, elle peut dire : "mais, moi, je n'y suis pour rien, je ne suis pas une violence". Tandis que la violence de la machine de guerre, c'est la violence qui perpétuellement arrive et ne cesse pas d'arriver. Et qu'est-ce que ça veut dire ça ? C'est pour clore cette énumération de... [*Deleuze ne termine pas*]

Il y aurait donc en fin de compte à distinguer deux violences, de la machine de guerre et de l'appareil d'État, comme on a distingué les autres pôles. Et il y a une chose qui me paraît très, très frappante, à l'issue justement là aussi de certaines remarques en passant de Dumézil… Dumézil dit par-ci par-là dans des textes très, très courts hélas, que, du point de vue de la mythologie, ce serait très intéressant d'étudier le rôle que, même dans les mythologies, ont le double personnage du policier et du geôlier. [40 :00] Et que, surtout, c'est pas du tout le même rôle. Même mythique, même dans de très vieux mythes, c'est pas du tout le même rôle que celui l'homme de guerre. Et Dumézil insiste sur ceci - on en avait un tout petit peu parlé l'année dernière je crois - : le caractère très souvent dans les mythes, dans la mythologie de la souveraineté politique, il insiste beaucoup sur le caractère mutilé de l'homme d'État. Le caractère mutilé de l'homme d'État, au point que, il explique qu'il y a une alternance entre deux types d'hommes d'État et que cette alternance entre les deux types d'hommes d'État, entre les deux grands souverains politiques, est souvent représentée comme une alternance du borgne et du manchot. Le borgne et le manchot...

Dans la mythologie scandinave et germanique, [41 :00] vous avez Odin le borgne et Tyr – t-y-r (il épèle) – le manchot. C'est les deux pôles de la souveraineté politique. Chez les Romains, vous avez Horatius Coclès et Scaevola. L'un est

borgne, l'autre manchot. C'est un thème très, très fréquent ça : le borgne et le manchot. C'est intéressant parce que le borgne, vous comprenez, c'est l'homme du signe, hein, par parenthèse. De son œil unique, il émet… et, en effet, dans les mythologies, là, le Dieu borgne, c'est celui qui émet les signes à distance, qui frappe… qui, avec un signe, frappe de stupeur. [42 :00] Il surgit, son œil clignote... C'est le signifiant. Le manchot, c'est l'homme du travail. Le manchot, c'est généralement le chef de celui ou des personnages étranges dans les mythologies, dans beaucoup de mythologies, qui apparaissent comme les "cent-mains". Mais pas "sans" s-a-n-s, "cent" c-e-n-t. Celui qui n'a qu'une main est en même temps le directeur de ceux qui ont toutes sortes de mains. Bon, c'est... Voilà que l'homme d'État est une espèce de mutilé, mutilé, mais il est travailleur aussi, c'est une espèce de mutilé.

C'est curieux… En quel sens ? Et tous, en tant qu'on est dans un Etat, on est des mutilés. Je veux dire… , je veux pas du tout faire de l'anarchisme facile, mais, indépendamment de Dumézil, [43 :00] je me… je me rappelle un texte que je trouve très beau de… du romancier allemand, pourtant ambigüe, Jünger. Jünger, dans son roman *Les abeilles de verre*, dit ceci, il dit : c'est quand même curieux, quand je lis Homère, et les récits de combats entre les héros homériques, je ne vois jamais le moindre récit de mutilation. Il ne faut pas exagérer… vous me direz : dans les récits de guerre on en voit, bon. Mais ça… laissons ce problème. Dans Homère, on ne voit pas ça. Et en effet, les dieux de la guerre, c'est très curieux, ne sont pas mutilés. En revanche, les dieux du travail sont tous mutilés. Ils boitent, ils ont qu'une main, ils ont qu'un œil. Et Jünger dit une formule que je trouve très bonne, il dit : [44 :00] vous comprenez, dans le travail, on a l'habitude de croire qu'il y a des accidents du travail, à savoir… -- et c'est vrai qu'il y a des accidents du travail -- mais bien plus profondément, ce qui est terrible dans le travail, c'est que la mutilation précède l'accident. Or, ça vaut parfaitement dans le couplage appareil d'État-travail. Là, la mutilation, elle est comme déjà faite. La mutilation, elle précède l'accident. La mutilation, elle est déjà dans la posture. Alors ce n'est pas pour dire que les mutilations de la guerre sont un plaisir ou valent mieux, encore une fois, certes pas. C'est pour dire qu'il y a peut-être un régime de la violence, et pour suggérer qu'il y a peut-être un régime de la violence tout à fait différent. Alors, à ce point, voilà à peu près ce qu'on avait fait. J'ajoute que, perpétuellement, [45 :00] on avait eu le souci des… [*Fin de la cassette*] [45 : 07]

Partie 2

… Ils ne cessaient pas de communiquer… et comment ? Et on avait essayé de préciser le milieu de communication. Et on avait dit… Et là ça m'intéressait bien, ça, et on n'avait pas beaucoup développé, mais on ne redéveloppera pas, parce que je ne sais pas…A moins que vous le vouliez… La communication, c'est quelque chose qu'on appelait la matière-mouvement, c'est une seule et même matière-mouvement sur laquelle les appareils d'État, les machines de guerre sont

branchées. Et par matière-mouvement, il ne faut pas seulement entendre "l'inerte", "l'inanimé". La matière-mouvement ça peut très bien être une matière humaine. C'est finalement en se servant, en empruntant le mot à la biologie, c'est ce qu'on proposait d'appeler un phylum, p-h-y-l-u-m, un véritable phylum qui traverserait et les machines de guerre et les appareils d'État, c'est-à-dire sur lequel les uns et les autres [46 :00] seraient branchés et auquel les uns et les autres, machines de guerre et appareils d'État, n'emprunteraient pas les mêmes caractéristiques. Mais un même phylum traverserait tout ça, un même phylum inanimé animal et humain. Et ce phylum, par nature, lui, il ne serait plus ni nomade comme les machines de guerre, ni sédentaire comme les appareils d'État, il serait fondamentalement - et c'était pour nous l'occasion de distinguer ce troisième concept – il serait fondamentalement itinérant.

Et la situation de l'homme par rapport à ce phylum, ce serait précisément l'itinérance. Et ce phylum qui traverserait à la fois les appareils d'État et les machines de guerre et qui serait l'objet d'une espèce d'itinérance, il nous semblait mettre en jeu tout l'ensemble d'un problème qui nous avait longtemps retenus, [47 :00] à savoir le problème de la métallurgie et de l'histoire de la métallurgie. Comme si cette espèce de phylum sur lequel tout était branché était fondamentalement métallurgique, c'est-à-dire ce qui ne veut pas dire "inanimé", mais comportait à la fois les métaux et ceux qui suivent les métaux, à savoir : les forgerons itinérants et les filons métallurgiques. Bon. Est-ce que ça vaut encore aujourd'hui ? Certainement, mais il y aura à faire avec le phylum. Il y a tout à fait un phylum du pétrole. Qu'est-ce qui se passe quand le phylum du pétrole s'enfonce dans la mer, c'est-à-dire quand le pétrole devient maritime ? Qu'est-ce que ça va impliquer pour les espaces, pour l'espace maritime aussi, ça ? Qu'est-ce que… ça c'est des problèmes qui nous restent pour cette année. Mais c'est pour dire que cette histoire de phylum, elle nous reviendra peut-être.

Bon, et ce phylum, il avait son espace propre, ce n'était plus [48 :00] ni un espace lisse comme la machine de guerre, ni un espace strié comme… tout ça… C'était un espace qu'on avait essayé de définir et puis, ça nous avait plu, alors, mais ce n'est pas…, ça peut être autre chose, on peut trouver autre chose…, on s'était dit : c'est un espace troué. Et en effet l'espace minier, c'est un espace troué, c'est l'espace du sous-sol. Et c'est un espace troué qui troue aussi bien les espaces lisses que les espaces striés, sédentaires. C'est un espace qui fout ses trous partout, là, et qui souterrainement traverse des choses et fait… Et c'est peut-être lui qui détermine en fin de compte tous les mélanges concrets entre les deux pôles. Bon. Alors voilà. Et, dans tout ça, on en tirait enfin une conclusion. La conclusion qu'on tirait de tout ça, c'était : on ne sait pas très bien ce que c'est que l'appareil d'État, [49 :00] mais, en tout cas, si on nous accorde les caractères qu'on a essayé de dégager en définissant l'appareil d'État, l'appareil d'État ça devient un mystère prodigieux, d'autant plus prodigieux - comment que ça a pu se faire, une pareille chose ! - d'autant plus prodigieux que, au moins, on ne sait qu'une chose : il ne dérive pas de la machine de guerre. Ce n'est pas la machine de guerre qui peut l'expliquer. En effet, si tous les caractères abstraits de la

machine de guerre, y compris son espace, y compris sa composition humaine, y compris ses moyens etc. etc. s'opposent point par point aux caractères de l'appareil d'État, on peut au moins en conclure : non, toute explication qui essaierait d'engendrer l'appareil d'État à partir d'une machine de guerre préexistante, pour nous… - elle peut être très satisfaisante pour d'autres qui posent autrement le problème, ça devient leur affaire - pour nous, [50 :00] dans notre position du problème, c'est devenu impossible.

Comprenez-moi : ça ne veut pas dire qu'il n'y a pas même un problème fondamental. Le problème fondamental c'est que, au point où on en est, on se dit : nous ne savons pas du tout comment une chose comme l'appareil d'État a pu se constituer. Ça on ne le sait pas. Mais, si c'est constitué, ce n'est pas par la machine de guerre. La machine de guerre, elle a même un but fondamental premier, à savoir : détruire les appareils d'État. Comme on dit, elle est directement dirigée contre le phénomène d'État, le phénomène urbain, le phénomène agricole. Alors, bien sûr, elle s'intègre là-dedans. Mais elle s'intègre à un second titre. Mais on verra comment elle s'intègre et pourquoi elle s'intègre. Mais, enfin, ce n'est pas elle qui l'explique. Pour que la machine de guerre s'intègre à l'appareil d'État, encore faut-il qu'il y ait un appareil d'État. Ce n'est pas elle qui explique l'appareil d'État. Et, en effet, [51 :00] à l'autre bout, on peut se dire : mais oui, tout ce qu'on sait des plus vieux appareils d'État, ou tout ce que l'archéologie nous révèle sur les plus vieux appareils d'État, semble bien confirmer qu'ils ne disposent pas d'armée.

Encore une fois, ils disposent… ils ne disposent pas de machine de guerre, ils disposent d'une bureaucratie déjà – je parle des États les plus anciens, on reviendra là-dessus – ils disposent déjà d'une bureaucratie, ils disposent déjà d'une police, ils disposent déjà de prisons, ils disposent de bien des choses, mais, bizarrement, ils ne disposent pas de machine de guerre, ni même d'armée à proprement parlé. Si bien que… Si bien que la question fondamentale de l'État, si on se l'accorde - encore une fois, notre problème ça va être "mais alors d'où ça peut venir ?" encore une fois - si nous sommes amenés, nous, pour notre compte, [52 :00] à dire : non… pour des raisons qu'on essaie d'avoir… de dire, on refuse toute explication qui dériverait l'appareil d'État d'une machine de guerre ou de la guerre.

Le problème qui nous retombe dessus, c'est que, en revanche, deviendra, une fois dit qu'il y a des machines de guerre qui se proposent et qui sont d'abord dirigées contre les appareils d'État, un des problèmes fondamentaux de l'appareil d'État, ça va être comment s'approprier la machine de guerre. Mais, encore une fois, ce problème, il ne peut se poser que s'il y a des appareils d'État. Alors ça, oui, il y a un problème. Il y a un problème énorme. Et qui traversera tous les États. S'ils ne s'approprient pas la machine de guerre, ils sont perdus. Et comment expliquer autrement la disparition brutale d'un certain nombre d'États très archaïques, dont l'archéologie nous affirme qu'ils disparaissent comme du jour au lendemain, qu'ils ne laissent plus aucun souvenir, [53 :00] qu'ils sont rasés et qu'ils ne

réapparaîtront que des siècles après sous d'autres formes ? Sinon parce que, sans doute une des raisons invoquées par les archéologues, est que justement ils se trouvent complètement liquidés par des machines de guerre nomades, à un moment où ils ne se sont pas du tout encore approprié la machine de guerre. Si bien que ce sera un problème au fond vital pour l'État : s'approprier la machine de guerre, avec un inconvénient, c'est que cette machine de guerre leur donnera toujours énormément de soucis et qu'ils s'en méfieront énormément, et qu'ils seront toujours amenés à donner à cette machine de guerre un pouvoir immense, en même temps à contrôler, à se demander comment contrôler cette machine de guerre.

Et je veux dire, dans l'histoire, qu'est ce qui s'est passé ? Je dis là juste … pour en finir [54 :00] avec ce résumé, … non, j'ai déjà dépassé le résumé de… Dans l'histoire, comment ça s'est fait ? On voit bien qu'il y a comme deux grands pôles, deux tentatives par lesquelles l'appareil d'État se fait une machine de guerre. Il y a le pôle, en gros, je dis : le pôle *mercenaire* et le pôle *armée*. Armée "nationale" entre guillemets, puisque je parle des peuples où le mot "nation" est évidemment anachronique. "Armée d'État" si vous voulez. Mercenaires employés, mercenaires payés ou armée territoriale, armée venue de… oui venue du territoire d'État. Or, dans les deux cas, c'est terrible vous savez, que ce soit le système du mercenariat ou le système de l'armée territoriale. C'est les deux manières. Je dirais que la première manière consiste à [55 :00] encaster, à la lettre "encaster" une machine de guerre dans l'appareil d'État. La seconde manière, évidemment beaucoup plus subtile, beaucoup plus complexe, elle consiste, pour l'appareil d'État, à s'approprier une machine de guerre. Je dirais que les armées d'État ou les institutions militaires n'ont rien à voir avec une machine de guerre - dans mes définitions, comme ça, c'est… comme ça c'est par commodité - mais les armées et institutions militaires sont la forme sous laquelle les appareils d'État s'approprient une machine de guerre et la mettent à leur service.

Donc jamais je n'identifierai une machine de guerre et institution militaire. Si vous voulez, la machine de guerre, elle apparaît, conformément aux hypothèses précédentes, beaucoup plus du côté des nomades sans État, mais avec une forte machine de guerre, que du côté des appareils d'État. Les appareils d'État [56 :00] s'approprient la machine de guerre, en font des armées, en font l'institution militaire. Alors… mais… ces deux pôles - encaster ou s'approprier, vous voyez… - le maximum d'appropriation surgira très tardivement avec les formes de conscription nationale. Mais on retrouvera toujours le problème très tardivement et même encore maintenant : armée de métier – armée de nation. Armée de métier – armée… armée du peuple… on voit ça partout, partout. Il y aura toujours ces deux pôles. Deux corps spéciaux. Les fameux corps spéciaux qui animent singulièrement les armées modernes et puis la conscription nationale… tout ça, ça jouera dans des problèmes politiques à l'intérieur de l'État qui sont des problèmes fondamentaux. Bien. Mais alors [*Pause*] [57 :00] dans les deux cas, je dis que... Ce n'est pas la seule … ce n'est pas le seul problème d'ailleurs, parce que, si on réduit le rapport appareil d'État - machine de guerre, comment est-ce qu'il peut

l'encaster sous forme du mercenariat ou se l'approprier sous forme de l'armée dite nationale ? Si on réduit le problème à ça, on laisse échapper toutes sortes de choses.

Parce qu'en fait, le vrai grand problème, c'est quoi ? C'est que… ce n'est pas tant la formule à choisir, c'est que, de toute manière, mercenaires ou soldats dits "nationaux", il faut bien en faire quelque chose, il faut bien les prendre dans le système de l'appareil d'État. Sinon ils se retournent vite contre l'appareil d'État. Alors comment ? Il y a une solution en gros universelle, mais dont les figures concrètes sont très variées, à savoir : il faudra bien leur donner des terres. Il faudra bien, à la lettre, les *territorialiser*. [58 :00] Il faudra bien leur accorder des terres, soit sous forme de colonies, soit des terres intérieures. Mais qu'est-ce que ce sera, le statut de ces terres militaires dans l'appareil d'État ? En d'autres termes, je crois que c'est moins par la forme technique "mercenariat - armées territoriales" que par les corrélats financiers, économiques et territoriaux, distribution des terres, systèmes des impôts, codes des services, que les appareils d'État arriveront à s'assimiler des machines de guerre toujours avec un risque encore une fois : que [59 :00] les machines de guerre se reforment contre eux.

Et là, ce n'est pas pour nous le jour de notre bonheur, ce n'est pas encore le jour de la révolution ce jour-là. Les machines de guerre se retournent contre les appareils d'État : c'est peut-être des moments très ambigus, et ça peut se faire sous forme de certains mouvements révolutionnaires, mais ça se fait aussi dans de tout autres conditions, et on aura aussi à essayer de le voir cette année. En tout cas je dis : ce problème d'une appropriation par l' État de la machine de guerre est d'autant plus important qu'il y a une question qui parcourt tout le… toute l'histoire, quoi, toute l'histoire du moins pour les historiens qui s'intéressent à la formation et au développement du capitalisme… cette… la question, elle est toute simple : comment ça se fait que le développement du capitalisme soit passé par le pôle " État " ? Alors qu'il y a dans le capitalisme tellement de choses qui vont contre [60 :00] l'État, qui vont même en fonction d'une abolition des États, comment ça se fait que le capitalisme ait triomphé par les Etats et par l'intermédiaire des appareils d' État ? ça ne va pas de soi. Vous me direz : comment qu'il aurait pu triompher ?

Ben, au moins il y a une autre solution évidente : il aurait pu triompher par le pôle "ville". Et, ville et État, c'est pas du tout pareil. La preuve : au début du capitalisme, il y a des villes sans États et c'est parmi les facteurs du capitalisme, les facteurs les plus décisifs. Les villes bancaires, les villes commerçantes, ça ne manque pas et c'est pas du tout des États. Et la confusion de la ville et de l'État serait évidemment tout à fait fâcheuse pour nous : c'est des formations sociales complètement différentes. Là aussi elles se mélangent. Je veux dire : les Etats, ils comportent des villes, d'accord. Ça ne veut pas dire du tout que ce soit la même formation [61 :00] sociale. Alors pourquoi est-ce que le capitalisme ne s'est pas développé et s'est pas formé en fonction d'un réseau de villes qui n'aurait pas passé par des appareils d'État ? Après tout, on se dit qu'à certains égards, ça a

failli se faire. Là on toucherait des points de contingence de l'histoire qui seraient bien bien intéressants.

Vous voyez, ça ne va jamais de soi, ça. Qu'est-ce qui a fait que ce soit la forme État qui a gagné ? Il a fallu une vraie lutte… et d'abord une lutte sanglante, pour… les appareils d'État se sont emparé des villes. Par exemples en Europe, ça ne s'est pas fait tout seul, ça. Elles ont résisté, les villes. Mais tout ceci pour dire que je crois, avant d'étudier ce point, les différences entre la forme "État" et la forme "ville", je crois qu'une des raisons fondamentales, ce serait justement celle-ci : c'est qu'il n'y a que la forme "État", [62 :00] il n'y a que les États qui puissent à la lettre se payer de s'approprier la machine de guerre. Pour une ville, pour les villes, ce serait beaucoup plus difficile. Là, il y aura quelque chose à chercher pour nous, mais je veux dire : quand se fait le triomphe de la forme "État" sur la forme "ville", au moment du développement du capitalisme, c'est en même temps que l'appropriation de la machine de guerre implique un investissement de capital très lourd dont les villes commerçantes, même les plus riches, ne sont pas capables. Il faudrait chercher pourquoi. Il y aurait une explication toute simple, c'est que les villes commerçantes ont besoin de guerres, les guerres commerciales sont un aspect très grand des guerres. Elles ont besoin [63 :00] de guerres, mais elles ont besoin de guerres rapides. Elles ont besoin de guerres très… le plus rapide possible et, finalement, qui ne coûtent pas cher. Il faudrait étudier… re-étudier des guerres comme, par exemple, la guerre de Carthage. Carthage, c'est typiquement une ville. Tandis que Rome c'est déjà beaucoup plus un appareil d'État. Mais, Carthage, il ne peut pas soutenir Hannibal. Hannibal a beau gagner tout ce qu'il veut, il ne reçoit pas de renfort. Il n'y a pas d'investissement dans la guerre. Ils ont besoin d'une guerre de mercenaires. Et, une guerre de mercenaires, ça doit se faire très vite, sinon c'est foutu. C'est les États qui vont inventer, qui vont vraiment inventer le moyen de s'approprier une machine de guerre en transformant la guerre en guerre de matériel, c'est-à-dire en investissant de plus en plus dans l'industrie de guerre. A ce moment-là oui, [64 :00] ils s'approprieront… Quitte… quitte à ce que... Ce n'est jamais… ce n'est jamais une solution définitive… Quitte à ce que se reconstituent des appareils comme on dit "industriels-militaires" tellement complexes et finalement internationaux que les États ne les contrôlent plus qu'avec peine. Ce sera très compliqué tout ça.

Donc vous voyez, je dis : d'accord, il y a bien un problème du rapport de l'État et de la machine de guerre, mais, ce problème, c'est comment il se l'approprie. Ce n'est pas, en tous cas, que l'appareil d'État viendrait de la machine de guerre. Or, ce qui est terrible en effet, ce qui est terrible, c'est que, où qu'on se tourne… où qu'on se tourne dans cette histoire de "mais l'appareil d'État qu'est-ce que c'est et d'où ça vient ?", où qu'on se tourne, de quelque côté qu'on se tourne dans les thèses qui sont pourtant nombreuses, [65 :00] on se heurte à la même chose, à la même impression, à savoir que ces thèses sont, comme on dit en logique, des tautologies, c'est-à-dire qu'elles présupposent… qu'elles présupposent ce qui est en question.

Si j'essaie de grouper les thèses classiques sur l'origine de l'État, je précise qu'elles se retrouvent toutes chez un des auteurs les plus profonds sur cette question, à savoir : elles se retrouvent toutes non pas mélangées n'importe comment, mais à des titres différents, elles se retrouvent toutes chez Engels. Or, première sorte de thèse : invoquer la guerre ou, ce qui n'est pas la même chose, mais c'est dans le même courant, des phénomènes liés à la machine de guerre. Soit l'acte de guerre, soit l'organisation de la guerre. Il y a eu plusieurs thèses comme ça. Engels s'en sert à propos des germains. Il ne s'en sert pas [66 :00] dans n'importe quel cas, il ne fait pas un mélange. Il s'en sert dans le cas des germains, beaucoup. Ça, c'est une première série de thèses. Une seconde série de thèses, je dirais… ça je l'appellerais, si vous voulez, pour plus de simplification - enfin, si ça simplifie quelque chose - ce sont les thèses exogènes, c'est-à-dire qui rendent compte de la formation de l'appareil d'État par un facteur extrinsèque : la machine de guerre, la guerre. L'appareil d'État serait né, ou serait le produit de la guerre.

Deuxième sorte de thèses : des thèses que j'appelle par commodité, endogènes. Elles consistent à invoquer des phénomènes intérieurs au développement économique et politique au sens le plus large, [67 :00] pour rendre compte de la formation d'un appareil d'État. Ces thèses, elles sont bien connues, ce sont les facteurs qui… ce sont les thèses qui invoquent notamment deux facteurs principaux : comment, à partir et dans les sociétés dites primitives, se sont constitués des éléments de propriété privée, la privatisation de la propriété et la monétarisation de l'économie. Et c'est l'émergence des phénomènes de propriété privée et d'économie monétaire et marchande qui aurait entraîné la formation des appareils d'État.

Cette thèse est invoquée par Engels notamment à propos de la Grèce et de Rome. Elles ne s'excluent pas, aucune…, on peut les mélanger [68 :00] toutes. Troisième sorte de thèses, qui me paraissent les plus intéressantes, mais … c'est ce qu'on pourrait appeler cette fois-ci… elles invoquent des facteurs spécifiques. Et je voudrais que vous voyiez leur différence très profonde avec les secondes, avec les thèses endogènes. Si vous les cherchez chez Engels, vous ne les trouverez pas dans *L'origine de la famille et de l'État*, mais dans un autre livre, à savoir : dans *L'Anti-Düring*. Et elles s'adressent… et elles s'adressent à un autre… à un autre niveau des cultures, à d'autres endroits géographiques... C'est pour ça que toutes ces thèses peuvent être combinées à première vue. Et elles consistent à dire que ce qui explique la formation de l'appareil d'État, c'est l'émergence progressive de fonctions publiques. Formule célèbre de Engels : « ce sont les fonctions publiques [69 :00] qui sont à l'origine de la domination ». Qu'est-ce que c'est que ces fonctions publiques ? Eh bien, avec l'avènement, ou plutôt avec un certain développement de l'agriculture, il y aurait eu des problèmes qui auraient dépassé... se seraient posé des problèmes qui auraient dépassé le cadre des communautés agricoles primitives. Et notamment un grand problème : celui de l'irrigation. [*Deleuze s'allume une cigarette*] Et ce sont ces problèmes communs à plusieurs communautés qui auraient engendré des fonctions publiques du type : le gardien des eaux, l'organisateur de l'irrigation, dès lors l'entrepreneur des travaux. Voyez :

l'organisateur de l'irrigation, l'entrepreneur des travaux, [70 :00] au besoin le percepteur d'impôts, etc. Et ce sont ces fonctions publiques dégagées progressivement qui auraient armé l'appareil d'État, entraîné l'appareil d'État. Je dis que, où que nous nous tournions dans ces trois types de thèses... A vous d'aller voir les livres, encore une fois c'est dans Engels que tout se trouve très bien…

Eh ben… si on… je ne sais pas, moi j'ai l'impression alors … vous comprenez comment on fonctionne ici... Il peut très bien y en avoir parmi vous qui se disent : ah ben une de ces thèses me va. Quand vous aurez réfléchi, ou si vous avez déjà réfléchi. Si elle vous va, ben ça ne fait rien. Ou bien vous ne m'écoutez plus ou bien vous… [rire] vous m'écoutez quand même pour… pour voir si ça peut s'arranger... Mais c'est très possible !

Moi, je dis juste : qu'est-ce qui me fait penser que, ces thèses, elles présupposent toujours ce qui est en question ? Je dis, pour la première, les thèses qui dérivent de la [71 :00] guerre, les… les thèses dites… que j'appelais "exogènes", ce n'est pas compliqué. Pas compliqué. C'est que, en effet les machines de guerre, elles peuvent toujours produire un État, à quelles conditions ? A condition qu'il y en ait déjà un. Je dirais que c'est des facteurs… oui, c'est des facteurs d'État, mais des facteurs secondaires. Elles ne peuvent produire que des Etats dérivés. C'est dans la mesure où elles sont d'abord dirigées contre un État préalable – et encore faut-il qu'il y ait un État préalable – que, par voie de conséquence, elles peuvent s'intégrer dans un État. Mais elles présupposent, évidemment, elles présupposent qu'il y ait d'abord… que vous vous donniez d'abord un État.

Les thèses endogènes, je vous dis, c'est encore plus … Les thèses endogènes, c'est… c'est encore plus frappant, parce que toute cette histoire d'une formation de la propriété privée à partir de la commune privative, tout ce qu'on sait, aussi [72 :00] bien en archéologie qu'en ethnologie : ça ne marche pas. J'ai, j'ai… enfin, on peut avoir… je mets tout ça comme ça, c'est des impressions…, on peut avoir le sentiment que ça ne marche vraiment pas. Pourquoi ? On ne voit vraiment pas comment que ça pourrait se faire. Il faudrait encore indiquer un mécanisme. Il ne suffit pas de dire que, tout d'un coup, il y aurait un grand sauvage qui dirait : ça c'est à moi. Non. Il faudra au moins avoir l'idée du moindre mécanisme qui peut, à partir d'une propriété communale, engendrer…, ou une propriété tribale, engendrer une propriété privée. Comment que ça peut se faire ? En revanche, tout ce que l'archéologie nous apprend - et là on a des renseignements plus clairs – c'est que la propriété ne se constitue pas du tout… ou ne semble pas du tout, dans l'état actuel des données archéologiques, ne semble pas du tout naître d'un système de propriété tribale dite primitive. Elle se constitue à partir [73 :00] d'un système de la propriété publique impériale. Et, là, on voit… Et, là… je le dirai seulement plus tard… on voit par quel mécanisme social très précis, très assignable, variable selon les cas mais très assignable, à partir d'une propriété publique d'État - donc pas du tout une propriété privée, mais une propriété publique d'État - peut se constituer une propriété privée. Là, on s'y reconnaît.

Mais ça me donnerait raison dans ma pure impression… Ça me donnerait raison dans ma pure impression, à savoir que : là aussi la propriété privée… la privatisation de la propriété n'est facteur d'État que si vous vous donnez déjà un État. Pour une simple raison, c'est que la privatisation de la propriété, elle implique comme son cadre qui la rend possible, la propriété publique de l'empire archaïque. Et du côté de la monnaie ? [74 :00] Du côté de la monnaie, là il y a un point où je fais appel… où je tiens à faire appel… parce que… je continuerai la prochaine fois… mais, ce sera pour vous… pour demander à ceux d'entre vous qui peuvent de déjà préparer ces points. Est-ce que on peut dire aussi qu'un développement de l'économie à la fois marchande et monétaire aurait été un facteur de la constitution de l'État ? Là aussi la réponse, elle me paraît évidemment : non. Non, pour deux raisons, dont l'une va de soi et dont l'autre me paraît beaucoup plus maligne, c'est-à-dire beaucoup plus intéressante pour nous si on arrivait à l'approfondir cette année. La raison qui va de soi, c'est presque la même que tout à l'heure, à savoir : il se trouve que l'économie marchande, elle est assignable, à quel moment ? Même comme économie marchande et monétaire, elle est assignable précisément… Vous comprenez, l'argent, c'est un problème très, très compliqué… Mais elle est assignable précisément à partir du moment [75 :00] où il y a des circuits de commerce extérieur très déterminés. Il y en a dans les sociétés primitives.

Seulement, il n'y a pas de monopole. Ce qui apparaît avec les Etats, c'est, comme on dit, le caractère monopolistique du commerce extérieur. A savoir : c'est… mettons, pour aller vite, c'est l'empereur qui tient le monopole du commerce. Et c'est à partir de ce monopole que l'économie peut être réellement monétarisée. Si bien que c'est pas du tout du côté du commerce qu'il faut chercher la source de l'argent. La forme "monnaie", elle ne vient pas du commerce, elle en dérive…Elle vient dans le commerce à partir d'autre chose. Et d'où qu'elle peut venir, la forme "monnaie"? [76 :00] Il y a beaucoup d'auteurs… - là je dis pas du tout être le premier à dire ça, au contraire, mais c'est des auteurs qui me paraissent très, très intéressants – qui suggèrent l'hypothèse suivante, c'est que… Il y a que deux sources, hein, il n'y a pas tellement le choix, si vous demandez : oh, d'où ça peut venir un truc comme la forme "argent", la forme "monnaie" ? … Ça peut venir que de deux choses : ou bien du commerce ou bien de quoi ? Ou bien de l'impôt. Ou bien de l'impôt. Ou bien c'est un moyen… Ou bien vous direz de l'argent que c'est un moyen d'échanger des marchandises, ou bien vous direz de l'argent que c'est un moyen de vous acquitter de l'impôt. On laisse de côté : pourquoi est-ce que l'argent vous acquitterait de l'impôt ? … On verra.

Mais enfin, à première vue, on comprend, au niveau de propositions sommaires…. Or ce qui m'intéresse c'est tout un courant d'auteurs spécialistes de l'histoire financière qui tendent de plus en plus vers cette solution. [77 :00] Non seulement ils insistent sur un caractère bipolaire de la monnaie (en disant : tantôt c'est l'impôt qui donne… qui est à l'origine de la monnaie, tantôt c'est le commerce extérieur), mais m'intéressent encore plus ceux qui tendent vers l'idée d'une seule origine, à savoir que c'est toujours l'impôt. C'est toujours l'impôt qui

serait à l'origine de la monnaie et que, à partir de ce moment-là, un commerce extérieur monopolisé par le maître des impôts devient possible. Je ne développe pas ça du tout parce que ça… ça il nous faudra des analyses économiques, mais très… très…faciles… très… Je crois que c'est vrai, ça, que… que la monnaie, elle vient de l'impôt et pas du tout… et pas du tout.

Du coup, vous voyez quand même que ça nous engage… -- je dis pour ceux qui savent déjà, mais on reprendra tout ça plus doucement – dans l'histoire d'une succession des trois rentes… hein… des trois fameuses rentes. Quand on distingue dans tous les manuels par exemple : rente [78 :00] en produits, rente en biens (c'est-à-dire le paysan qui donne des biens au propriétaire), rente en travail ou en services (le paysan qui donne des services, qui rend des services au propriétaire), et rente en monnaie (le paysan qui paie au propriétaire), on présente très souvent ces rentes comme successives dans l'histoire. Au point où on en est, vous devez déjà comprendre que, en fait c'est un système où aucun des trois termes ne peut exister sans l'autre.

Et pourquoi ? Parce que l'appareil…, l'État défini comme appareil de capture, a immédiatement trois pôles. C'est un appareil de capture à trois têtes. Et les trois têtes de l'appareil de capture, c'est : rente du propriétaire, profit de l'entrepreneur, [79 :00] impôt du despote. Et pourquoi ? Forcément c'est le même. Ce qu'il y a de prodigieux dans les Etats archaïques, dans les empires archaïques… Et ça posera bien des problèmes quant à l'État moderne où ce n'est plus du tout comme ça... Il ne faudra pas dire : l'État archaïque, il a tout trouvé. Parce qu'on a trouvé…nos Etats, ils ont trouvé bien d'autres choses. Mais ce qu'ils ont trouvé d'assez formidable, c'est la convergence des trois formes : de la rente du propriétaire, du profit de l'entrepreneur et de l'impôt par lequel il tient le commerce extérieur. Comment qu'il a fait pour ça ? Pas difficile, on verra : nécessairement c'est simultanément qu'il est propriétaire public de la terre… -- je ne suis pas en train de me redonner la propriété privée, hein : il y a aucune propriété privée, c'est en tant que empereur, c'est l'instance impériale, c'est l'instance de pouvoir qui est propriétaire, donc propriétaire public, [80 :00] il n'y a aucune propriété privée. Il y a une possession communale et une propriété impériale. Donc c'est un système où tout est public. Il n'y a aucun élément privé. L'empereur archaïque est propriétaire public et, à ce titre, reçoit la rente foncière. Il est maître du surtravail, maître des grands travaux, et à ce titre reçoit le profit de l'entrepreneur. Et enfin, perçoit les impôts et monopolise le commerce extérieur. Et les trois têtes, je dirais... ce serait presque, si vous vous voulez... il y a dans Marx, une fameuse formule trinitaire, pour ceux qui savent...

Moi je rêverais d'une autre formule, mais ça revient un peu au même… Ça n'a aucune importance, ce n'est pas une découverte, c'est… La formule trinitaire dont je rêverais, [81 :00] ce serait celle-là : au niveau des empires archaïques déjà, rente de la terre, profit de l'entreprise, impôts et commerce extérieur. Et ce serait ça, les trois têtes de l'appareil de capture. D'où vous voyez bien pourquoi, où que je me tourne, tous les facteurs qu'on me propose sont des facteurs qui

présupposent déjà ce qui était à expliquer. Car le dernier argument, non seulement ce n'est pas l'économie monétaire et le développement de l'économie monétaire qui va pouvoir supposer… qui va pouvoir expliquer l'État, puisque, la forme monétaire, elle suppose l'impôt qui renvoie déjà à l'État. Ce n'est pas la propriété privée, le développement de la propriété privée, qui va pouvoir expliquer quoi que ce soit, pour une raison simple, c'est que, la propriété privée, elle dérive, dans des conditions prédéterminées, elle dérive de la propriété publique impériale. Et enfin, dernière hypothèse, est-ce que c'est les fonctions publiques qui progressivement... ? [82 :00] Non.

Ces fonctions publiques archaïques, il y en a trois... Il y en a trois. Et, la bureaucratie impériale archaïque, elle a trois têtes. C'est le propriétaire foncier, ou représentant du propriétaire foncier, qui est un fonctionnaire de l'Empereur, puisque, le propriétaire foncier, c'est l'Empereur. Donc c'est lui qui touche la rente foncière. C'est, deuxièmement, l'entrepreneur qui reçoit le profit et, l'entrepreneur, c'est aussi l'Empereur ou son fonctionnaire. Les deux : l'Empereur et ses fonctionnaires. Ou bien c'est le deuxième type de fonctionnaire. Et le troisième, peut-être le meilleur, le plus mystérieux, mais qui apparaît dès le début, c'est le banquier. [83 :00] C'est le banquier. Et ça, c'est la triple bureaucratie impériale. Le représentant du propriétaire foncier, l'entrepreneur, le banquier. Et pourquoi ? Parce que la banque, ça n'a jamais été simplement une institution d'intermédiaires. La banque, c'est une institution et quand on comprend... - mais vous le savez déjà, je dis ça pour ceux... pour … que ce soit plus clair, tout ce qu'on a à faire cette année - la banque ce n'est pas un intermédiaire… ou, du moins, c'est une institution intermédiaire sous certains de ses aspects, sinon c'est une institution créatrice. Une banque - du moins pas n'importe quelle banque, mais… les autres ne font que dériver de ces banques fondamentales - une banque, c'est une institution d'émission et de création de monnaie. A la question "d'où vient la monnaie ?", évidemment, ben, la monnaie, elle vient de celui qui l'émet, qui la créé. Il y a une création de monnaie. C'est les banques qui font les créations [84 :00] de monnaie.

Or, le banquier, c'est précisément, dans l'Empire archaïque, le maître des impôts et celui qui tient, au nom de l'Empereur, le commerce extérieur et le monopole du commerce extérieur. Bien plus : il fait l'opération la plus mystérieuse, la plus mystérieuse pour nous du point de vue archéologique, qui puisse exister dans l'État le plus archaïque, à savoir : il fait déjà cette opération d'intermédiaire entre les trois pôles. A savoir : il change contre de la monnaie des biens. Car mettez-vous dans la situation d'un pauvre fonctionnaire de l'Empereur. Il doit de la… il doit un impôt à l'Empereur. Il reçoit des terres à titre délégué… Il n'est pas propriétaire privé -- on le verra mieux la prochaine fois -- il n'y a aucune propriété privée, il y a une possession communale des communes, il y a [85 :00] une propriété éminente de l'Empereur, mais c'est une propriété publique, et il y a une propriété de fonction des fonctionnaires de l'Empereur. Il n'y a aucune propriété privée dans tout ça. Eh ben, ce n'est pas facile sa situation, au fonctionnaire qui reçoit des terres, à titre fonctionnel. Il doit à l'Empereur un impôt. Les paysans lui

donnent en impôts des biens. Mais l'Empereur, il fait une conversion.... c'est… c'est génial comme système, vous savez. C'est génial. Je veux dire, si on ne comprend pas ça… Si on comprend ça, on comprend mieux même des opérations monétaires actuelles qui, pourtant, n'ont aucun rapport, mais faut bien commencer par des trucs comme ça. Il se trouve dans une situation diabolique, parce que l'Empereur, lui, dans son coup de génie, il ne veut pas de biens. Ou du moins, si, il en veut, pour ses stocks. Une petite partie, il le prend en biens naturels, d'accord. En réserve de blé, tout ça. Mais il le prend aussi en argent. [86 :00]

Donc, il va falloir que le fonctionnaire opère la conversion d'une partie des biens que les paysans lui doivent, en monnaie qu'il doit à l'Empereur. Il faut donc qu'il passe par une banque. Et la banque, elle, comment elle va se procurer ça ? Et comment elle va engranger ? Elle reçoit des biens naturels et elle fournit de l'argent. Qu'est-ce que ça va être cette création de l'argent dans les Empires les plus anciens ? C'est formidable comme système. Ça va être un de ces systèmes très, très curieux. Comprenez que beaucoup de ce qu'on appelle déjà, dans les époques les plus archaïques, le *problème agraire* est complètement lié à ce système. Rente en nature, en biens naturels, et conversion de la rente en nature en rente monétaire par l'intermédiaire de la banque. En tous cas les trois grandes fonctions publiques - je dis pour en terminer - c'est : le propriétaire foncier, l'entrepreneur de grands travaux, [87 : 00] le banquier… le banquier des impôts et du commerce. Or, comment voulez-vous que ces fonctions publiques rendent compte de l'apparition de l'État ? Alors que, d'une part, elles sont strictement complémentaires - il me semble - et que d'autre part, dès qu'elles surgissent, il y a déjà État.

Donc, au point où j'en suis, j'estime avoir dit le problème de cette année. Alors il est tellement bien, on pourrait s'arrêter, on pourrait dire : “il n’y a pas de solution, c'est parfait". Le problème, là où on en est, c'est : supposons qu'on définisse l'appareil d'État comme un appareil de capture qui ne s'explique pas par la machine de guerre, qui s'appropriera la machine de guerre mais qui ne s'explique pas par elle..., nous voyons qu'il fonctionne comme… c’est comme un piège… c’est comme un piège [88 :00] au sens où on parle d'un piège à la chasse. Ce n’est pas la guerre le modèle de l'appareil d'État. C’est beaucoup plus …. la capture… serait beaucoup plus les chasses. Lui, c'est un appareil dont on pourrait faire le tableau, comme on fait le tableau d'un appareil de chasse, d'un piège. C'est un appareil à trois têtes, constitué par : rentes, profits, impôts. Comment ça a pu marcher, ça ? Comment ça a pu marcher? Avec une police, bien sûr. Avec une bureaucratie. Avec une bureaucratie policière. Pourquoi que ça suffit ? Comment se fait-il qu’il n’y ait même pas besoin d'appareil de guerre, à ce moment-là, de machine de guerre pour ce… pour un tel appareil ? Comment est-ce que le problème de la guerre est un problème tout à fait différent ? Donc qu'est-ce qui va se passer à ce niveau ? Donc qu'est-ce que c'est que cet État que j'appelle "archaïque" et qui présente déjà ces trois têtes ? [89 :00] Et la circulation entre les trois têtes. On dirait que ce rôle très bizarre de la banque donc, entre rentes, profits et impôts, et notre formule trinitaire de l'appareil de capture État, ce serait

ça : rentes, profits, impôts.

D'où cette année pour vous, première nécessité : faire de l'économie politique, si vous le voulez bien, même au niveau de la rente foncière, des impôts, tout ça... c'est très… il y en a sûrement qui pourront, là, beaucoup m'aider. Deuxième nécessité, ce sera… quand on abordera d'autres problèmes, je voudrais qu'il y ait un groupe qui se mette cette fois-ci -- j'expliquerai pourquoi la prochaine fois – déjà à la recherche de ce qu'on peut appeler… -- là, je le dis de manière plus surprenante, mais j'expliquerai la prochaine fois pourquoi – qui se mettent à des recherches concernant ce que les mathématiciens appellent "axiomatique". Et comme je pense que les rapports du département de philosophie avec celui de mathématiques sont des rapports particulièrement serrés, [90 :00] au besoin je verrai avec des mathématiciens s'il y a moyen que certains d'entre eux… [*Fin de la séance*] [1 :30 :06]

Gilles Deleuze

Sur les Appareils d'Etat et machines de guerre, 1979-1980

2ème séance, 13 novembre 1979

Transcription : Annabelle Dufourcq (avec le soutien du College of Liberal Arts, Purdue University) ; transcription augmentée, Charles J. Stivale (avec référence à la révision de Florent Jonery à Web Deleuze)

Partie 1 [*Ici commence l'enregistrement de la Bibliothèque nationale* [https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k128270w]*, mais non pas dans l'enregistrement de YouTube, ni de Web Deleuze*]

Je ne peux pas… Je constate avec vous tous qu'on est trop nombreux. Alors… Mon idée, c'est : je coupe l'UV en deux. Ah… Et, avec des variantes, je fais à peu près la même chose pour la moitié d'entre vous et l'autre moitié, successivement. Tout avantage pour vous, qui ne restez qu'une heure et demie. Tout avantage pour moi, qui reste deux heures et demie en disant la même chose [*Rires*] et… [*Commentaires d'un ou une étudiant(e) : inaudible, rires*]… Oui [*Rires*], et… tout s'arrange comme ça, parce que ce n'est pas vivable pour [BN, 1 :00] personne ce… Surtout que c'est vrai, là, c'est vrai, c'est vrai, c'est vrai, là, soyez justes… le genre de travail que l'on fait, ça implique quand même que… bien sûr qu'il y ait beaucoup de monde, mais que… on puisse parler un peu, hein. Plus personne ne peut parler, là, même pas moi. Hein, qu'est-ce que vous pensez de cette idée ?

Une étudiante (près de Deleuze) : Très bonne idée.

Deleuze : Le groupe B c'est le plus tard, hein ? [*Rires*] Alors… ça ne sera pas mal, je serai tout seul une heure et demie, moi ça me va… Non, je veux dire, c'est terrible, hein. Enfin, la dernière fois, il y en avait beaucoup qui n'étaient pas là.

L'étudiante près de Deleuze : Evidemment, tu vois, tout le monde peut venir…

Deleuze : Énormément… [*Pause*] [BN, 2 :00] Ah… [*Bruits*] Moi, encore, je peux tenir parce que je suis forcé de penser à autre chose, [*Rires*] mais vous, vous ne pouvez pas tenir dans cette salle, ce n'est pas possible, ce n'est pas possible… bon. Quelle heure il est ?

L'étudiante : 10 heures et quelques

Deleuze : 10 heures et quart ? [*Rires* ; *pause*] Non, c'est vrai, l'idéal, ce serait quand même… j'ai des choses… vous savez, l'année dernière, c'était bien parce que, vous savez, à la fin, mais c'est seulement vers la fin, vers la fin de l'année que ça… que ça arrive, ces choses-là… ça marchait assez bien pour que je puisse vous demander des choses et vous répondre des… des choses dont j'avais besoin, moi. Alors autant je ne souhaite pas les discussions, autant c'est formidable quand je peux dire : ça, j'ai besoin

de ça, est-ce que… [BN, 3 :00] est-ce que quelqu'un a une idée là-dessus ? Mais… mais, là, les conditions… plus personne n'a envie de parler. Aaah…

Un étudiant : [*Propos inaudibles*]

Deleuze : Ouais ? [*Rires*] Bon, eh ben, on commence… on commence dans deux minutes, hein. Réfléchissez. Mais vous êtes contre la solution : dédoublé ?

Etudiante : non elle est très bonne…

Deleuze : manifestement…

Plusieurs étudiants : [*Propos inaudibles*]

Deleuze : Ça va poser autant de problèmes ? [*Réponses inaudibles*] Si, parce que ça pourrait se faire, quand même, le choix du groupe, il se ferait tout seul… Il y a quand même ceux qui sont… Ce ne serait pas d'après l'agrément… Il ne faut jamais que ce soit l'agrément qui décide. Ce serait d'après les… les rythmes de l'intelligence. Tous ceux qui [BN, 4 :00] sont le plus intelligents : très tôt, ils viennent d'abord… Ou l'inverse [*Rires*]… il y a l'inverse aussi [*Deleuze rit*], et… et ceux qui ont une intelligence non moins profonde, mais plus lente, ils viennent à la seconde, …

Un étudiant : [*Propos inaudibles*]

Deleuze : Voilà…je vous dis un secret : je ne le referai pas, mais… ça reviendra au même. [*Rires*] Il y aura deux groupes, je ne le referai pas évidemment, parce que ce ne serait pas possible…

Un étudiant : [*Propos inaudibles*]

Deleuze : C'est pire. Alors là, je suis foutu. Ça… On revient à une discussion, on l'a eue tellement les autres années… J'ai dit pourquoi, moi, en amphithéâtre, ça me… ça me tuait d'avance, parce que, là, quand je dis… je n'ai même pas… dans ce cas-là, actuellement, dans cette salle, quand on est trop nombreux, [BN, 5 :00] on n'a pas les conditions de travailler vraiment ensemble, mais alors dans un amphithéâtre ! Quoi que je fasse, on n'en sort pas. D'abord il faut un micro. Il faut un micro… Que… si quelqu'un veut dire quelque chose, il faut qu'il vienne au micro, rien que cette idée, ça le dégoûte d'avance, vous pensez… ah non ! Et puis les amphithéâtres de Vincennes, je ne sais pas si vous les avez vus, c'est Dracula à l'état pur ! [*Rires*] C'est le tombeau, quoi ! Ici, ça a quelque chose de [*Deleuze rit*], ça a… ça a quelque chose de propre et gai, quoi. C'est la nature ! Bon, d'autre part, j'insiste sur la sévérité de ce qu'on fait cette année, hein. Enfin, j'utilise tous les arguments… [*Pause*] On va voir… En tout cas, je ferai un arrêt dans une heure, [BN, 6 :00] une heure et demie, pour que ceux qui n'en peuvent plus parce qu'il y a vraiment des questions de… je ne sais pas… il y en a qui peuvent s'intéresser beaucoup à ce qu'on fait ici, mais qui n'en peuvent plus au bout d'une heure et demie. Il faut qu'ils partent, hein. [*Inaudible*] Moi seul, je resterai seul ! [*Rires*]. Bon, on y va. [BN, 6 :30 ; *ici se termine la discussion initiale ; on recommence de zéro la horodate pour l'enregistrement de YouTube et de WebDeleuze*]

C'est embêtant que vous n'étiez pas là, parce que la dernière fois… la dernière fois, j'ai dit le programme, ou, au moins, le début du programme, que je me proposais et en quoi ce début, ce programme était en jonction avec ce qu'on avait fait l'année dernière. Et donc, j'ai fait, autant que possible, une espèce de récapitulation de notre travail de l'année dernière concernant, avant tout, le mode d'existence, le mode d'espace, le mode d'organisation, de ce qu'on appelait « machine de guerre » et comment on avait été amené à distinguer au moins abstraitement, au moins du point de vue du concept… comment on avait été amené à distinguer de plus en plus « machine de guerre » [1 :00] et « appareil d'État » ; et que, à la fin de l'année, on butait de plus en plus dans la question suivante : eh ben, voilà, si la machine de guerre se définit comme on avait essayé de le faire toute l'année, par un certain mode d'espace, par un certain mode d'organisation etc., qui ne se… qui se distinguent -- mais radicalement -- du point de vue du concept, de ce qu'on trouve dans les appareils d'État, eh bien, si, donc, l'appareil d'État ne dérive pas d'une machine de guerre, mais si, bien au contraire, les machines de guerre sont, entre guillemets, *originellement* dirigées *contre* les appareils d'État, si les appareils d'État, dans toute leur histoire, se lancent dans une longue entreprise très difficile qui est de s'approprier la machine de guerre, [2 :00] et s'approprient la machine de guerre sous forme d'institution militaire, sous forme d'armée, alors que la machine de guerre en elle-même, c'est tout à fait autre chose que l'institution militaire ou l'armée -- bon, bon, bon, bon, bon -- si tout ça est vrai, on butait -- et c'était la fin de notre année, heureusement qu'elle était arrivée… la fin de notre année dernière -- on butait de plus en plus sur la question : bon, mais alors, quoi ? Quoi quant à l'appareil d'État ? D'où peut venir une pareille chose ?

Et cette chose, juste dans le courant de l'année dernière, on n'avait pas cessé, en s'appuyant sur des auteurs très différents, de la définir comme un appareil d'un type très, très spécial, à savoir : l'appareil d'État, c'est un appareil de capture. C'est un appareil de capture… bon. Ça capture les hommes. Tout n'est pas appareil de capture. Peut-être que les sociétés sans État [3 :00] procèdent autrement. Et encore une fois, je le dis, pour l'année dernière tout comme pour cette année : on n'essayait pas d'évaluer des degrés de cruauté. La cruauté de la machine de guerre, est-ce qu'elle est pire que celle de l'appareil d'État ? Aucun sens. Je rappelais une de nos idées de base la dernière fois… une de nos idées qui nous avait beaucoup… occupés l'année dernière, à savoir l'idée que, dans l'appareil d'État, dès l'organisation du travail que l'appareil d'état implique, ce qu'il y a de très curieux, c'est que la mutilation est comme première. On est comme déjà mutilé. La mutilation précède l'accident. Alors que dans la machine de guerre, qui fait des mutilations abominables, qui est même la spécialiste en ce sens, la mutilation, elle vient après, donc ce n'est pas… à savoir qu'est-ce qui est le pire… Qu'est-ce qui est le pire ? Un mutilé de guerre ou un mutilé du travail ? Aucune raison de dire… Et puis les sociétés qui procèdent [4 :00] autrement… on verra par quels mécanismes, elles peuvent procéder, mais, encore une fois, la question, ce n'est pas du tout celle de la cruauté, c'est plutôt celle des types et celle des typologies des… des… cruautés… de la cruauté.

Bon, donc, on était toujours appuyé à la question… bon, vous dites : très bien, de quoi ne vient pas l'appareil d'État, mais de quoi vient-il ? Et la dernière fois, je rappelais où on en était l'année dernière, à savoir : quelles que soient les explications qu'on donne de l'appareil d'État, on a l'impression que ces explications le présupposent. Et je donnais la

liste des thèses dites classiques concernant l'origine de l'Etat, et, à chaque fois, il me semblait, à tort ou à raison, que ces explications ne rendaient compte de l'Etat qu'en le supposant déjà donné, déjà là. Alors, c'est ça qui nous poussait dans notre problème… bon : comment expliquer un appareil de capture ? Et comment expliquer [5 :00] le succès d'un tel appareil ? Et comment a pu se faire le succès d'un appareil de capture dans sa différence avec une machine de guerre ? Ce qui veut dire que l'appareil de capture constitué par l'Etat ne procède évidemment pas par la violence de la machine de guerre. Il procède autrement.

Encore une fois j'insistais, là, sur… l'année dernière… mais je n'ai pas du tout développé ce thème l'année dernière… J'insistais déjà sur ceci, qu'il n'est pas question de confondre la police et l'armée, par exemple, la police et le guerrier, même s'il y a toutes sortes de mélanges de fait. La violence de police, ce n'est pas la même chose que la violence de guerre, ce n'est pas la même chose que la violence d'armée. L'Etat a eu des policiers et des geôliers, je disais, bien avant d'avoir… et bien avant de s'approprier la machine de guerre sous forme d'institutions militaires. [6 :00] L'État, il a procédé d'abord et avant tout avec policiers et geôliers. D'où venait un tel pouvoir ? Alors on en est là : qu'est-ce que c'est que cette capture civile ? Qu'est-ce que c'est que cette capture civile qui ne se fait pas par les armes ? Bien sûr, encore une fois, l'État s'appropriera la machine de guerre, mais ce n'est pas notre question. Dire que l'État s'approprie la machine de guerre et a besoin de se l'approprier pour survivre, c'est bien indiquer qu'il n'en tire pas son origine, qu'il n'en tire pas sa source. Et qu'il ait énormément de problèmes pour s'approprier la machine de guerre et à quel prix, ça on aura l'occasion de la voir dans des exemples détaillés. Mais, enfin…

Donc s'il ne suppose pas… si la capture d'Etat ne suppose pas [7 :00] une machine de guerre… Ce qui nous avait paru exemplaire, c'était les mythes rapportés par George Dumézil. Et le mythe principal du souverain politique qui surgit sur le champ de bataille, il lance son filet -- c'est le dieu lieur, c'est le dieu noueur, c'est le dieu du nœud – il lance son filet, il opère sa capture, mais son surgissement sur le champ de bataille fait taire les armes. Ce n'est donc pas du tout un dieu de la guerre, et les analyses de Dumézil le confirmaient infiniment. Il s'agit d'une capture civile, pas du tout d'une capture de guerre. Eh ben, si on définit comme ça l'appareil d'état, voilà : il y a appareil d'état dès qu'il y a appareil de capture. Vous me direz : est-ce qu'on avance ? Est-ce que… Moi, ce qui me paraît intéressant, c'est que c'est déjà une définition, bonne ou mauvaise… à ma connaissance, elle est … pas très, très nouvelle, elle l'est [8 :00] relativement, quoi… concevoir l'État par l'opération de capture. On se trouve toujours, encore une fois… et c'est là-dessus que, l'année dernière, on avait fini… Très bien : ça ne s'explique pas, on dirait que ça surgit tout fait, ça surgit tout d'un coup. Seulement, quand je dis « ça surgit tout d'un coup », ça ne vaut pas mieux, en effet… Je dis « ça surgit tout d'un coup », ben oui. C'est un coup étonnant, ça réussit, voilà. Alors là-dessus toutes les questions : pourquoi ça réussit ? Comment ça réussit ? Où ça réussit ? Ah… c'est quand même curieux, cette histoire. Ça ne suffit pas de dire, quand même : quelque explication qu'on nous propose, l'explication suppose déjà ce qui est à expliquer. C'est pour ça que nous allons aller plus doucement. Et, quand je parle d'un surgissement de l'appareil d'état comme appareil de capture, je dis, en premier pas, en tout premier [9 :00] pas, je dis que beaucoup d'entre vous voient ce à quoi je fais allusion.

J'ouvre une dernière parenthèse : quant à ceux qui ont fait… qui ont suivi l'année dernière -- qui était, elle, centrée sur la machine de guerre… -- s'il y a des points dont on ait besoin cette année, sur lesquels il faut revenir… où ils ont des choses à ajouter etc., il va de soi qu'ils sont… ils sont… ils sont avant tout bienvenus à signaler tout ça, notamment sur les formes d'espace qu'on avait distinguées ; s'il faut reprendre des points, on le fera.

Bon, alors je dis : vous voyez bien ce à quoi renvoie l'idée d'un appareil d'État qui surgit d'un coup. Et encore… encore une fois, il va falloir être très… être très prudent. Ce qui nous vient immédiatement à l'esprit, c'est, en effet, c'est ce qui fait partie des découvertes marxistes. [10 : 00] Ce qui ne veut pas dire que le marxisme l'ait forcément intégré, dans quelles conditions, quels problèmes ça a posé… Je fais allusion à toute la conception de ce qu'on appelle les formations despotiques ou asiatiques. Et, là je dis des choses… parce que, comme je voudrais être…petit à petit… pas les premières fois, mais que s'organise un rythme d'échange… je dis … c'est que, vous vous vous rappelez, à Vincennes, ce qu'on essaie de faire en philosophie, on tient énormément à ce qu'il n'y ait pas ce qu'on appelle une progressivité, c'est-à-dire à ce que l'on puisse tenir exactement le même langage à ceux qui commence, à ceux qui débutent et à ceux qui ont déjà beaucoup de… je ne sais pas quoi… d'expérience et d'études philosophiques derrière eux. Alors je dis, comme ça, ben, cette question… cette question célèbre dans le marxisme des formations despotiques ou asiatiques… [11 :00] D'abord on élimine tout de suite quelque chose, hein : ça vient d'où ? Ça ne vient pas de Marx, ça. Originellement, chacun sait que le thème d'un despotisme asiatique s'est formé au XVIIIème siècle, notamment avec Montesquieu.

Mais, dans l'idée de Montesquieu, lorsqu'il définit ce qu'il appelle pour son compte le « despotisme asiatique », … on voit bien qu'il a une arrière-pensée politique active qui est une critique de la monarchie absolue. Et l'on voit bien surtout que ce qu'il décrit comme phénomènes asiatiques, ce sont des phénomènes d'Empire très évolués. Tiens : « très évolués », je mets ça de côté parce que, est-ce que je suis déjà en train de dire, eh bien, il y a une évolution de l'Etat ? Je veux dire : c'est des Empires très évolués, ce dont nous parle Montesquieu, pour la simple raison que c'est déjà des régimes où apparaît la propriété [12 :00] privée, où apparaît le conseil du Prince, le conseil privé du despote, etc. Lorsque Marx invoque l'idée de formation despotique ou asiatique, c'est évidemment d'une tout autre manière, et on ne peut pas dire, en aucun cas même, qu'il reprenne quelque chose de Montesquieu. Je crois qu'il propose quelque chose de radicalement nouveau. En liaison avec quoi ? En liaison avec un ensemble de découvertes archéologiques qui commençaient à se faire et dont je tiens à dire que, en se poursuivant, elles ont singulièrement confirmé le schéma marxiste. Voilà le premier point.

Deuxième point sur lequel [13 :00] il faut bien que je passe vite : la bibliographie concernant cette question de ces formations impériales anciennes… -- On les appelle de plusieurs noms ; ce sera pour les repérer donc : « formations despotiques ou asiatiques », « empires archaïques » ; je ne dis pas "antiques", hein, je dis exprès : « empire archaïque »… -- Quelle époque ? C'est du néolithique. Un grand archéologue, dont on a parlé l'année dernière, [V. Gordon] Childe, parle de la révolution urbaine et étatique, révolution urbaine et étatique du néolithique, bon. Réglons tout de suite des questions

comme ça. La bibliographie marxiste sur ces empires archaïques, si j'en donne un sommaire… [14 :00] Texte principal : le texte célèbre de Marx, qui lance la question dans les *Grundrisse*, par exemple, dans l'édition de La Pléiade, c'est les principes d'une… [*Deleuze tousse*], c'est dans le livre, pas édité par Marx, dans les notes, dans le brouillon intitulé « Principes d'une critique de l'économie politique » et, dans l'édition de La Pléiade, c'est page 314 que vous trouvez la grande description de la formation archaïque impériale…

Un étudiant : [*Propos inaudibles*]

Deleuze : Tome II, pardon. Tome II, tome II. A la suite, un livre très important d'un marxiste… qui a rompu avec le marxisme et qui s'appelle [15 :00] [Karl August] Wittfogel – w-i-t-t-f-o-g-e-l -- qui a été traduit sous le titre : L*e despotisme oriental,* et avec une préface très importante de [Pierre] Vidal-Naquet, une préface critique très importante. Troisième grand livre, difficile à trouver, mais en bibliothèque, je le cite, parce que c'est un marxiste hongrois dont je crois que c'est un des meilleurs marxistes actuels, qui s'appelle [Ferenc] Tökei – T-o – tréma- k-e-i - et qui a publié en Hongrie, mais en français, un texte intitulé *Sur le mode de production asiatique,* qui est un des plus beaux textes sur ce sujet. [*Pause*] [16 :00] Et enfin, un recueil collectif du CERM, centre d'étude et recherche marxiste, hein, C-e-r-m, qui s'appelle… qui a le même titre… qui est un recueil d'articles forcément inégaux et qui s'appelle : *Sur le mode de production asiatique*.

Pour aller vite, tout… je précise aussi, bon… ça veut dire quoi ? Pourquoi asiatique ? Qu'est-ce que c'est quand on dit « formations despotiques asiatiques » ? Quand on dit « modes de production asiatiques » ? D'abord, pourquoi est-ce qu'il y a tous ces mots ? Mais pourquoi « asiatique » ? Parce que c'est en Asie qu'on les découvre d'abord. Au Moyen-Orient, Proche-Orient, Moyen-Orient, Extrême-Orient. Mais, petit à petit, ce sera confirmé partout. Et déjà Marx le signale. [17 :00] Ce sera confirmé partout, mais sous la forme la plus étrange qui soit. Ces formations, ces grands Empires archaïques, on les trouverait non seulement au Proche, Moyen, Extrême-Orient -- par exemple Égypte, Inde, Chine --, mais on les trouvera en Amérique du sud…, les grands Empires d'Amérique du sud, on les trouverait à l'horizon de la Grèce -- l'Empire crétois et, encore, pour une moindre part, mais il faudra comprendre pourquoi "pour une moindre part" -- l'Empire de [18 :00] Mycènes. Et comment comprendre l'Histoire grecque sans se référer à ces Empires ? Comment comprendre l'Histoire grecque sans se référer à ces Empires, c'est vite dit. Et puis pour Rome, on trouve aussi… on a l'impression…, alors tout le monde est content parce que c'est une espèce d'horizon inconnu. Pourquoi inconnu ?

Ces grands Empires que l'archéologie ressuscite, ils ressuscitent encore une fois partout. En Amérique du sud, dans… même dans l'Europe au niveau de l'Anatolie, de Mycènes, pour Rome : l'Empire étrusque. Et tous ces Empires, bizarrement, semblent avoir quelque chose de commun, et des points communs. Et, en même temps, qu'est-ce qui fait qu'on se dit : mais qu'est-ce qui se passe, qu'est-ce qui a bien pu se passer ? C'est que ces grands Empires sont traversés par un oubli fondamental. [19 :00] Comme s'ils disparaissaient et que la mémoire… la mémoire en fut annulée. Disparition des grands Empires d'Amérique du sud, pourquoi ? Un cas particulier : ces grands Empires… On appellera "grands Empires archaïques" -- j'essayerai de justifier le mot "grand" -- parfois des Empires pas

bien grands. Il y a un cas célèbre qui, aussi mystérieux que les autres, le fameux Empire ou la fameuse formation impériale qui a semblé régner sur l'île de Pâques et avoir inspiré et fait les statues colossales. Brusque anéantissement de cette civilisation... Mycènes, la Crète, [20 :00] Mycènes, il y a l'invasion dorienne, un oubli radical, la Cité grecque, vraiment, ne naît qu'avec un oubli, une espèce d'oubli absolu de son passé impérial. C'est curieux. D'où ça peut venir, tout ça ? Bon. Qu'est ce qui fait que, même dans le marxisme, cette histoire des formations impériales archaïques ah, était très, je dis très vite que, et vous en trouverez les échos, tous les échos, dans le recueil du CERM, c'est que, en un sens, ça ne les arrangeait pas, ou ça n'arrangeait pas un marxisme ordinaire, pour deux raisons, deux raisons d'ailleurs liées. Ça mettait en question [21 :00] la fameuse théorie des stades et de la progressivité et, ça, on y a fait allusion la dernière fois avec les explications progressivistes de la formation de l'appareil d'État. Là, dans ces formations impériales, il semblait vraiment que l'appareil impérial surgissait… surgissait… mais surgissait ... *tout monté* ! Donc il vient renforcer, c'est pour ça que je commence par ce problème, puisqu'il vient renforcer notre question : comment ça peut se faire une pareille histoire ? Cette espèce d'énorme appareil de capture, dont on va voir la nature tout à l'heure, et qui surgit tout monté. Donc, ça pouvait gêner, dans le marxisme, la théorie des stades et de la formation progressive de l'appareil d'État.

Et puis, il faut dire que ça suggérait aussi quelque chose. Ça suggérait, à tort ou à [22 :00] raison – il faudra aussi qu'on voie ça, mais enfin c'était très bizarre -- ça suggérait que, après tout, ce stade des vieilles formations archaïques impériales, du despotisme asiatique, peut-être, aurait pu dire un anti-marxiste, ou aurait pu dire un anti-communiste, ou aurait pu dire je ne sais pas quoi… il est vrai que beaucoup de choses ont commencé à partir de là. Tiens : qu'est-ce que la Révolution Russe et qu'est-ce que Staline a fait, sinon ressusciter les vieilles formations despotiques ? Et, Wittfogel, marxiste repenti, retourné, fondait tout son livre, qui est d'ailleurs très beau, intitulé donc, *Le despotisme oriental*, le fondait tout entier sur un parallèle assez pénible du type : Staline est l'empereur de Chine. [23 :00] Evidemment, là-dessus, les marxistes chinois, les révolutionnaires chinois, les marxistes soviétiques, se sont lancés dans des … [*Pause*] Et il est vrai, c'est très curieux, que Staline, là, a radicalement barré, a radicalement censuré toutes les recherches sur ce type de formations. Même les textes de Marx n'ont été connus que très tard. D'abord en cachette, d'abord... enfin c'est une longue histoire. Bon. Alors on se dit, on abandonne l'histoire : savoir si Staline, c'était le maître d'un Empire archaïque, … ce n'est pas très intéressant pour nous dans l'état actuel de... au point où on en est. Mais je dis : voilà les raisons qui ont fait que, dans le marxisme, ça a été longtemps une question brûlante, aussi bien au niveau de chinois, aussi bien au niveau de la Révolution chinoise qu'au niveau [*Pause*] [24 :00] de l'État soviétique. Pourquoi ? C'est là, alors, que j'en finis avec toutes ces introductions.

Je dis comment s'est défini, le… ? Vous verrez le texte de Marx, il est très beau, très beau. Il dit : voilà, il y a des communautés agricoles, des communes agricoles -- je dis que c'est le premier, que c'est le schéma de Marx, hein, je ne dis pas que ce soit le nôtre ou celui que je vous proposerai, il faut bien commencer par quelque chose -- des communes agricoles et, sur la base de ces communes agricoles, distinctes les unes des autres, s'érige une unité supérieure. [*Pause*] [25 :00] Les communes agricoles, elles restent en possession du sol, elles possèdent le sol sous forme d'une possession

communale. Mais l'unité éminente supérieure, à savoir l'unité du despote, seule est propriétaire. Les communes possèdent le sol sous forme de possession communautaire… communale, le despote est l'unité supérieure, c'est comme une espèce de pyramide, hein… voilà, qui est le propriétaire *éminent* du sol. Qu'est-ce que ça veut dire tout ça ? [26 :00] Évidemment, Marx insiste énormément là-dessus : qu'est-ce qui rend possible cette espèce, non pas de réunion des communes agricoles mais de, pour parler savant, de subjonction de communes agricoles sous une unité transcendante formelle, l'unité du despote ? Ce qui rend possible cela, selon Marx, c'est qu'il faut que l'agriculture ait déjà atteint un certain niveau de développement. Ben oui.

C'est parce que l'agriculture a déjà atteint un certain niveau de développement au niveau de la productivité, donc avec des moyens de production assurés par un artisanat, tout cela implique un certain mode de production, un développement, un mode de production relativement développé. La base reste encore la commune agricole, mais elle se trouve, en vertu des [27 :00] forces productives … dont elle dispose, elle se trouve confrontée à des problèmes qui dépassent *chaque* commune. Et ces problèmes, c'est quoi ? Marx et Engels insistaient déjà sur la nature de ces problèmes et tout le livre de Wittfogel est centré sur ce point très important, puisqu'on ne le retrouvera pas toujours, mais un peu partout, à savoir que ce développement des forces productives agricoles permet, d'une part, la formation d'un surplus stocké -- donc on sort de l'économie de subsistance pour entrer dans une économie de surplus ou de stock, il y a formation d'un stock -- donc l'état de ce mode de production rend possible la formation d'un stock et rend nécessaire quoi ? Et rend nécessaire des travaux [28 :00] hydrauliques, travaux hydrauliques qui peuvent être très différents si vous prenez le cas de la Chine -- par exemple les rizières -- si vous prenez le cas du Nil, de l'Égypte, avec les crues du Nil.

Si vous prenez le cas de la Grèce -- par exemple, Mycènes avec assèchement de marais -- et c'est assez bizarre que sous des figures très, très différentes, vous retrouviez le thème des travaux hydrauliques, au point que Wittfogel appelait ces anciennes formations archaïques des "Empires hydrauliques", en cherchant mieux, on s'aperçoit -- mais ça ne change pas grand-chose -- que parfois ce n'est pas hydraulique, peu importe, hein. Il y a des cas où, non, ce n'est pas… ce n'est pas les travaux hydrauliques qui sont fondamentaux. Ça ne change rien, il y a une complémentarité entre une économie capable de devenir, capable de produire, devenue [29 :00] capable de produire du stock *et* des grands travaux qui développent des forces de production. Vous voyez : le schéma est assez simple. Donc les communes sont pyramidalisées ou alors, disons tout de suite un mot qui va me servir, là -- je parle … pour essayer déjà de placer un peu mon vocabulaire à moi, par commodité, parce que j'en ai besoin -- je dirais : les communes agricoles restent possesseurs du sol. Bon. Vous direz aussi bien que les codes communautaires subsistent, et, en effet, les communes sont indépendantes les unes des autres. Les codes communautaires subsistent. Simplement la formule de l'Empire archaïque, c'est les codes communautaires subsistent, mais ils sont surcodés.

La vieille formation, la vieille formation impériale est une formation qui consiste, à la lettre, en [30 :00] un surcodage. J'en profite immédiatement pour, dès lors, donner -- parce que j'en aurais besoin pour toute l'année -- une définition de ce que, pour mon compte, je voudrais appeler "surcodage". Je dirai qu'il y a surcodage lorsque les codes

dits primitifs étant conservés... Qu'est-ce que signifie "code primitif" ? Ça signifie : entrelacement de deux données constitutives de ce qu'on appelle "code primitif", hein, à savoir lignage-territoire. Lorsque des lignages épousent ou modèlent ou modulent des territoires, vous avez un code dit, en gros, sommairement -- c'est là des choses très, très sommaires -- je dirais que c'est un "code primitif". [31 :00] C'est les noces du lignage et du territoire. C'est très souple, c'est…. Ça fonde, si vous voulez, ce qu'on peut appeler, en effet, une "commune primitive". Je dirais qu'il y a surcodage lorsque, les codes étant conservés…, je réserve donc le mot "code" à ces entrelacements de lignages et de territoires. Entrelacements très mobiles, c'est très souple les codes, pourquoi ? Parce qu'il y a… les territoires sont en quelque sorte *itinérants*, on change de territoire et les lignages eux-mêmes changent… changent constamment, sont remaniés. Il y a donc remaniement, double remaniement, non pas du tout par cause-effet, il y a double remaniement *simultané* des lignages et des territoires. Quand un lignage devient plus important, il prend tel ou tel territoire... [32 :00] Enfin, c'est ça que j'appelle "code", ces espèces de dynamiques lignage-territoire.

Je dis qu'il y a surcodage lorsque les codes subsistent mais sont, d'autre part, et en même temps, rapportés à une unité formelle supérieure qui donc va, à la lettre, les *surcoder*. Je retiens, on a vraiment l'air de dire rien, mais, je veux dire, il faut bien poser les notions pour… pour les fois prochaines, je retiens là que je viens d'essayer de donner une des définitions très, très rudimentaire de deux thèmes : code et surcodage. Lorsque les codes, n'est-ce pas, qui sont des unités dynamiques de lignages et de territoires sont surcodés par une unité -- qui sera précisément l'unité formelle éminente [33 :00] du despote -- à ce moment-là, vous avez un surcodage qui définit l'Empire archaïque. Bon. Mais, d'où il vient ? De quoi il s'occupe ce surcodage ? Ben, on retrouve ça, -- je l'ai dit la dernière fois, j'avais commencé à le dire, mais là, je le retrouve à un autre niveau donc -- il va être propriétaire éminent du sol dont les codes communaux ne définissent que la possession. Il va être propriétaire éminent du sol. C'est une pyramide, mettons … oui… c'est… comment on appelle ça ? Ce n'est pas une pyramide, c'est un trièdre. Enfin on pourrait trouver une quatrième face, mais il y a trois faces, c'est absolument... La base, ce serait les communes, les communes codées, [34 :00] puis le surcodage avec ses trois faces, c'est l'unité formelle supérieure, l'unité despotique comme propriétaire du sol, *premier point*, comme propriétaire éminent du sol. *Deuxième point*, comme maître des grands travaux, à commencer par : travaux d'irrigation, travaux hydrauliques ou de toute autre nature. Je vais préciser tout à l'heure "de toute autre nature". Et troisièmement, maître des redevances, des tributs – avec un t, hein, "tributaire", t-r-i-b-u-t -- c'est-à-dire en gros maître des impôts. Maître des impôts.

Vous vous rappelez la trinité à laquelle on était arrivé d'une autre manière la dernière fois, ceux qui étaient là ? On disait, ben oui, l'appareil de capture, l'État comme appareil de capture, il a trois faces, [35 :00] il a trois têtes, c'est un appareil à trois têtes. Il y a trois faces qui sont les trois faces de l'appareil de capture, sous sa forme la plus ancienne, je disais, mais là, voilà, on a quand même avancé, on trouve une confirmation, on est en train de mieux situer dans l'histoire. On ne comprend rien à comment ça a pu se passer toujours une pareille chose, ce n'est pas possible, … Je disais : les trois têtes ou les trois faces, c'est quoi ? C'est : la rente foncière -- et j'annonçai que, cette année, il faudra, mais il faudra trouver le moyen que ce ne soit pas, que ce soit…. je ne sais pas, que ce soit

rigolo, si c'est possible. Moi je trouve ça amusant, alors c'est... Trouver… essayer d'expliquer ce que c'est que la rente foncière, sans du tout qu'on se prenne pour des économistes…. S'il y a des économistes parmi nous, ce sera parfait. Ils pourraient corriger. [36 :00] -- Je disais : la première face de l'appareil de capture, c'est la rente foncière. La deuxième face, c'est l'organisation du travail. Et, je réenchaînait avec un thème qu'on avait commencé à voir l'année dernière, mais auquel, cette année, je voudrais attacher vraiment beaucoup d'importance, ne serait-ce, encore une fois, qu'en hommage aux travaux des autonomes italiens et de Toni Négri en particulier…

Il y a une chose qui est évidente, là, qui vaut pour toute…, pour toute civilisation et qui vaut déjà pour l'ancien Empire archaïque, à savoir, en termes là aussi d'économie, ce n'est pas le surtravail, ce qu'on appelle le surtravail, le travail excédentaire qui dépend du travail ; c'est le travail qui dépend du surtravail, c'est-à-dire : la notion de travail n'a pu se dégager qu'à partir du moment où un appareil de capture forçait les gens à opérer un surtravail. [37 :00] C'est le surtravail qui est premier par rapport au travail. Donc, le second aspect de l'appareil de capture, c'est : le despote n'est pas seulement le propriétaire éminent du sol et, à ce titre, celui à qui revient la rente foncière -- la rente foncière, c'est le revenu du propriétaire du sol -- en deuxième face, sa seconde face, son second visage, c'est : je suis le maître du surtravail et, par-là même, le maître de tout travail. En d'autres termes : c'est l'entrepreneur, l'entrepreneur des grands travaux, à commencer par les travaux hydrauliques. Donc, la rente foncière de la propriété terrienne, premier caractère. Deuxième caractère : le profit de l'entrepreneur. Troisième caractère : le maître des impôts, [38 :00] pourquoi ? Pour une raison très simple : puisque c'est lui qui invente la monnaie et qui a toute raison d'inventer la monnaie et que, je disais, la monnaie -- encore une fois, on verra, on aura l'occasion de le voir -- la monnaie, ça ne vient évidemment pas du commerce. Ou peut-être que oui, il y a déjà…, -- mais, là, je suis d'avance content parce qu'il y en a déjà, parmi vous, qui pensent que, que ce sera quand même à régler moins vite, cette question, -- mais, je suggérais, comme hypothèse de base que, bien loin de venir de, -- elle n'est pas de moi, certains auteurs la soutiennent très bien cette... -- loin de venir du commerce, la monnaie a pour origine l'impôt et qu'elle n'est commerciale que secondairement.

Et pourquoi l'impôt ? Et en effet, le despote, ce n'est pas par hasard qu'il est à la fois l'instaurateur de l'impôt [39 :00] et le maître du commerce, le monopole, il possède le monopole du commerce extérieur. Ça se comprend très bien, hein… Supposez que la monnaie vienne de l'impôt, soit la forme institutionnelle de l'impôt, que, par-là, le despote devienne le maître du commerce extérieur et que ce soit ça sa troisième… son troisième aspect. Or, je dis : quelle est la formule de l'Empire archaïque ? Si vous voulez, si je reprends les trois choses : rente foncière de la propriété terrienne, profit de l'entreprise, commerce et impôt, à savoir la banque… [*Fin de la cassette*] [39 :43]

Partie 2

... Est-ce qu'il y a eu une évolution de l'État ? Je dis : s'il y a un État qui a réalisé la splendide unité des trois -- du propriétaire, de l'entrepreneur et du banquier -- c'est évidemment l'État impérial archaïque. [40 :00] Pourquoi ? Parce que : rente foncière, profit d'entreprise et impôts sont strictement une seule et même chose. Et, en effet, ça se comprend très bien que ce soit la même chose, puisque les communes doivent une rente

foncière au propriétaire éminent, c'est-à-dire au despote. Elles vont le faire en quoi ? Elles vont le faire à la fois en produits de nature, en produits naturels, que le despote stocke, et en service, c'est-à-dire en travail, en corvées, en travail. D'où le nom – que l'on trouve déjà chez Marx à propos de ces formations despotiques – "esclavage généralisé", qui n'a rien à voir, en effet, avec l'esclavage privé, [41 :00] puisque l'esclavage généralisé désigne l'activité des communes en tant qu'elles sont soumises au surtravail imposé par le despote et les grands travaux du despote. Ce n'est donc pas du tout ce qu'on appelle l'esclavage antique, c'est un esclavage archaïque, un esclavage généralisé, c'est-à-dire un esclavage communal, un esclavage collectif. Bon.

Donc, sous l'aspect où le paysan communal, là, donne des produits au grand despote, c'est la rente foncière. Sous l'aspect où il donne du travail, en fait du surtravail, il va être déterminant, puisque c'est cela, c'est précisément l'existence du surtravail dans l'État qui va instaurer le régime travail. Sinon, encore une fois, il n'y a aucune raison que l'activité soit prise dans le modèle travail. [42 :00] Encore une fois, chez les primitifs, dans ce qu'on appelle les primitifs, ce n'est pas du tout que les primitifs ils ne fassent rien, ils passent leur temps au contraire à agir, mais c'est évident que leur activité n'est pas prise dans le modèle "travail". Pour qu'il y ait un modèle "travail", encore une fois, il faut qu'il y ait un surtravail. C'est le surtravail qui détermine, qui fait passer l'activité sous le modèle du travail. Le surtravail est premier par rapport au travail ; c'est lorsqu'il y a du surtravail que, à ce moment-là, l'activité devient travail. Bon, donc ça marche très bien. Et troisièmement : impôts, pourquoi ? C'est que c'est là qu'il y a quelque chose de très important. C'est que ces trois faces, l'argent, la monnaie, l'entreprise -- à savoir le surtravail et les grands travaux -- la propriété éminente du sol et la rente foncière, ces trois aspects, ils impliquent ce que Marx fait déjà intervenir comme un facteur déterminant [43 :00] de ces vieux Empires archaïques, précisément, ils n'impliquent pas une machine de guerre. Même, hypothèse : si ces Empires disparaissent si brusquement et dans des conditions si mystérieuses, est-ce que ce n'est pas parce que, archaïquement, ils n'ont pas de machine de guerre et qu'ils se trouvent devant une machine de guerre qui est braquée contre eux et que cette machine de guerre braquée contre eux. Alors faite par qui ? On a déjà la réponse, l'année dernière. Puisque notre hypothèse, l'année dernière, c'était que la machine de guerre, c'était justement l'invention des nomades, que c'était la riposte des nomades contre ces grands Empires archaïques, et, s'ils connaissent une liquidation radicale, quitte à renaître sous des formes évoluées, quitte à etc., si tant d'entre eux disparaissent sans laisser d'autre trace que l'archéologie qui est retrouvée aujourd'hui vaguement, est-ce que ce n'est pas parce qu'ils se trouvent comme vraiment rasés par… ? Bon, peu importe, on laisse ça de…, pour le [44 :00] moment, de côté.

Mais, ce que je veux dire, c'est qu'ils ne marchent pas, en effet, avec une machine de guerre, en revanche, ils marchent avec une bureaucratie. Et cette bureaucratie impériale, il ne s'agit pas pour nous du tout de tout lier, au contraire ; il s'agit de poser dès maintenant le maximum de différences. Ce sera un problème pour nous très, très important d'essayer de distinguer cette bureaucratie supposée déjà très forte -- puisque, là on est sûr, l'archéologie nous donne quand même des renseignements sur ce qu'était la bureaucratie, par exemple, dans l'Empire babylonien, ce qu'était la bureaucratie dans l'Empire égyptien, ce qu'était la bureaucratie dans l'Empire chinois, on est très renseigné là-dessus, donc on a des bases tout à fait sérieuses. Eh bien, ce sera un problème de

distinguer les formes modernes de bureaucratie et comment elles se sont établies et ces formes archaïques de bureaucratie -- Or, la bureaucratie impériale, elle implique quoi ? Elle implique évidemment [45 :00] des propriétaires délégués qui reçoivent la rente foncière communale à la place de l'empereur. Ce n'est pas l'empereur qui compte, c'est toute cette bureaucratie. Les trois faces de la pyramide, les trois faces du trièdre, plutôt hein… les trois faces du trièdre, c'est, à la lettre -- si j'appelle le sommet "l'unité formelle éminente" – ben, les trois faces du trièdre, c'est les trois faces de la bureaucratie et puis la base, c'est les communes agricoles, c'est tout simple, hein, comme schéma.

Or, donc vous avez un premier aspect de la bureaucratie qui est liée à la rente foncière ; ça implique une bureaucratie énorme, on verra pourquoi, en vertu de ce qu'est la rente foncière même. Les grands travaux, pas besoin de dire, les grands travaux, ça implique précisément ce qu'on a tellement analysé l'année dernière, à savoir : le rapport fondamental qu'il y a entre le signe et l'outil. [*Pause*] [46 :00] Et le couple signe-outil, c'est le couple bureaucratie-grands travaux. Donc, des fonctionnaires bureaucrates représentants du despote reçoivent des terres et reçoivent la rente foncière attenant à ces terres. Vous me suivez ? D'autres, ou les mêmes, ou ce que vous voulez, sont les entrepreneurs délégués aux grands travaux. Mettons, donc, que le grand despote leur délègue *et* la rente foncière ou une partie de la rente foncière *et* une partie du profit d'entreprise. C'est beaucoup ! En échange, qu'est-ce qu'ils doivent ? Eux-mêmes, vous voyez, ils ne sont pas au même niveau que les hommes de la commune, que les agriculteurs, [47 :00] mais à leur tour, ils doivent à l'Empereur, dont ils sont les bureaucrates, ils doivent quoi ? Ils doivent une partie de la rente foncière qu'ils touchent, une partie du profit. Ça va se faire comment ? C'est là que je crois que la seule conversion possible entre les *biens* donnés en guise de rente foncière, je veux dire les produits naturels de la rente foncière, dite "en nature" -- écoutez-moi bien parce que je crois que c'est important – et… et le profit d'entreprise, à savoir : le surtravail, le travail arraché aux hommes de la commune agricole, cette fois ci sous forme de rente en travail. Il y a que les seules équivalences possibles entre [48 :00] produits et travail, ça impliquait précisément l'impôt, et que c'est l'impôt qui a fixé les équivalences, et que ce que le grand despote demandait à ses fonctionnaires bureaucrates, c'était eux qui recevaient la rente foncière, eux bureaucrates qui recevaient par délégation, venant des communes, la rente foncière en produits naturels et en services, c'est-à-dire en temps de travail, en surtravail.

Eh bien, ce qu'il leur demandait, c'était d'être aptes à opérer la conversion parce que, lui, ce qu'il voulait, c'était au moins en recevoir une partie en monnaie, en argent. Et tout le système de l'impôt est absolument nécessaire à la circulation des biens et des activités, des biens et des services. Vous n'auriez aucune équivalence possible biens-services [49 :00] -- équivalence, qui est évidemment une des bases de toute économie -- vous n'auriez aucune équivalence possible des biens et des services sans la mesure de l'impôt. D'où, encore une fois, le rôle de la banque qui est fondamental, qui, à côté de l'entrepreneur des grands travaux et à côté du propriétaire du sol qui bénéficie d'une rente, il vous faut la banque qui n'est pas du tout un simple intermédiaire, qui est créatrice de monnaie. Comment ? Ça, c'est un autre problème. Mais qui, dès les Empires archaïques… -- par exemple, on a des documents sur le rôle de la banque dans l'Empire babylonien, c'est essentiel -- sont vraiment créatrices de la monnaie, car c'est elles qui échangent contre la rente foncière en nature que reçoit le fonctionnaire, ils échangent de

la monnaie, c'est-à-dire : ils donnent au fonctionnaire de la monnaie contre le blé que ce fonctionnaire reçoit, et le fonctionnaire, à ce moment-là, retourne une partie de cette monnaie à l'Empereur. [50 :00] Il y a toute une circulation, donc, monnaie-biens-services qui va être à la base de l'économie des grands Empires archaïques. D'où ça vient, à ce moment-là -- et vous comprenez, là, quel problème se pose -- Ce rôle des banques, qui ne sont pas seulement des intermédiaires, mais qui sont réellement créatrices de monnaie.

Mais d'où est-ce qu'elles tirent… ? Alors que c'est surtout… que, dans les Empires archaïques, le plus souvent, c'est des Empires très, très loin des sources métallurgiques, d'où la nécessité d'un commerce extérieur, mais qui, lui-même, n'est permis que par le jeu de l'impôt... Tout ça, c'est parfait. Mais, je termine ce schéma très rapide, en disant : ben, vous voyez, ce n'est pas compliqué tout ça. Ce qu'il faut retenir, c'est cette bureaucratie archaïque, parce que ce qui définit ces grands Empires, et c'est par là que je dis qu'en effet Marx n'avait strictement rien à voir avec Montesquieu dans sa forme… dans sa… description, et bien, ce qui définit ces grands Empires, c'est que, à la lettre, rien n'y est privé [51 :00] et rien ne peut y être privé. Tout y est public. Et, en effet, on l'a vu aussi l'année dernière : l'appareil d'État comme appareil de capture, sous toutes ses formes, il est fondamentalement public. La notion de secret d'État est une notion très tardive, liée à ceci…, liée avant tout à… au moment où les appareils d'État s'approprient les machines de guerre. C'est la machine de guerre qui est secrète -- d'ailleurs même sans le vouloir -- qui se trouve en situation d'être secrète. Sinon, dans l'appareil de capture défini comme grand Empire archaïque, *tout* est public. Le souverain mange en public, le despote mange en public, couche en public… C'est l'homme de guerre, bizarrement, qui a un voile, qui se cache pour manger, [52 :00] … c'est… c'est curieux. Le secret, il naît avec la machine de guerre. Pas de machine de guerre, pas de secret. Et, là encore, ce n'est pas que ce soit mieux, le despote, c'est… Mais, lui, s'il a un masque, le despote, c'est pour montrer. C'est le masque public, ce n'est pas le masque du secret.

Et pourquoi ? Voyez que, à tous les niveaux, tout est public dans l'Empire archaïque. Tout est public, parce que, d'une part, la possession du sol y est communale, donc, il n'y a pas à ce niveau de propriété privée. C'est la commune qui possède le sol et c'est la commune qui opère les distributions mouvantes au lignage. A l'autre bout, tout à fait en haut, l'unité formelle [53 :00] transcendante du despote qui est à la fois possesseur… propriétaire éminent, entrepreneur des travaux, maître de la monnaie, il n'existe absolument que comme instance publique. La propriété, sa propriété éminente, c'est la propriété publique. Son émission et sa création de monnaie, c'est la création de monnaie publique. Les grands travaux qu'il entreprend, c'est les grands travaux publics. Tout y est public. Et les fonctionnaires entre les deux, les bureaucrates, les bureaucrates de la rente, les bureaucrates du profit, les bureaucrates de l'impôt ou de la banque [*mots inaudibles*] pure publicité. Pourquoi ? Parce que c'est uniquement en tant que [54 :00] fonctionnaires de l'Empereur qu'ils jouissent de la délégation de propriété, de la délégation d'entreprise, de la délégation de monnaie et, bien plus, on pourra trouver des régimes, là, très compliqués où c'est même héréditaire, ça n'empêche pas. Ce n'est pas en tant que personnes privées qu'ils jouissent de ces puissances déléguées, c'est en tant que fonctionnaires de l'Empereur. Comme dit Tokeï, dans un texte magnifique, vous pouvez concevoir que, s'ils se révoltent contre l'Empereur, ils deviennent de petits despotes

locaux, vous ne pouvez absolument pas concevoir qu'ils deviennent des propriétaires privés.

Pourquoi ? Pour une raison très simple, parce que ça fait partie des choses tellement évidentes auquel le marxisme nous a habitués quand on ne l'oublie pas, à savoir : comment voulez-vous qu'ils renversent eux-mêmes la base de leur propre existence ? [55 :00] Ces fonctionnaires bureaucrates reçoivent tout ce qu'ils ont précisément du tribut des communes, du tribut en nature ou du tribut en travail. S'ils devenaient propriétaires privés, ils renverseraient exactement toutes leurs sources de revenus, c'est-à-dire, c'est… ce n'est pas seulement inconcevable. Affirmer, comme le font certains auteurs, que ces représentants, que ces fonctionnaires, deviendront petit à petit propriétaires privés, c'est un non-sens. Ce n'est pas en ajoutant petit à petit qu'on ajoute quelque chose, c'est un pur non-sens. Je veux dire, à la lettre, ça ne veut rien dire. C'est un système où tout, par nature, est public, de la possession communale à la propriété. Alors je dis, comme ça, premier caractère, [56 :00] hein, vous voyez… vous voyez : c'est très curieux parce que je disais "surcodage", l'Empire archaïque surcode… l'Empire archaïque surcode… et voyez, je vous demande juste de retenir cette différence entre code et surcodage, puisque j'en aurai besoin toute l'année. Je veux dire juste… parce que sinon ça vous fera presque [*mots inaudibles*] pas assez, pourquoi j'en ai besoin ? Ce que j'appelle "surcodage", c'est quelque chose qui s'ajoute et c'est pour ça que j'emploie le mot "surcodage", … c'est quelque chose qui s'ajoute au code. Encore une fois, les codes communaux, faits de lignages et de territoires, continuent à s'exercer dans le cadre des communes. S'y ajoute cette unité qui jouit du profit, de la rente, de la monnaie d'impôt, du commerce extérieur. Bon. [*Pause*] [57 :00]

Si vous vous… Si je cherche une équivalence pour essayer d'être plus clair, je dirais que l'unité de l'ensemble, l'unité de l'ensemble des communes comprises dans l'Empire archaïque est presque une unité par *formalisation*, ou, si vous préférez, par transcendance, c'est : à la base il y a les communes, puis ça monte jusqu'à l'Empereur, et c'est en tant que l'Empereur est à un niveau différent des communes de base que se fait le surcodage et que l'Empereur est maître des grands travaux, propriétaire éminent du sol et créateur de la monnaie. Hein… C'est ce qu'on appellerait en logique une opération de *formalisation*. Vous voyez, je veux dire que l'unité formelle [58 :00] n'est pas au même niveau que le *formalisé*. Vous me suivez ? Elle doit être à un niveau supérieur. Là, je m'exprime en termes vraiment très, très rudimentaires, en termes de logique formelle, pour ceux qui en ont fait, ça doit vous renvoyer à quelque chose concernant les fameuses théories formalistes, la théorie des types. Je dirais que l'unité formelle ne peut pas être du même type que l'ensemble des objets formalisés, à savoir : les communes agricoles. C'est par là qu'il y a surcodage. Il y a une opération de transcendance, il y a une opération de formalisation. Alors c'est pour ça que je tiens tout de suite à dire pourquoi je… j'insiste là… Parce que, en logique, [59 :00] vous savez que, à la formalisation, s'est opposé, ou s'est distingué, du moins, quelque chose de très, très différent. Et ce quelque chose de très différent, c'est justement ce qu'on a appelé "axiomatique" ou "axiomatisation", et qu'il importe surtout de ne pas confondre l'axiomatisation et la formalisation. Et pourquoi que l'axiomatisation, c'est quelque chose de tout à fait autre que la formalisation ? Je crois que, la raison, elle est toute simple, c'est que - là je vais pas du tout développer puisque je l'avais dit déjà dit l'année dernière, et la dernière fois, je voudrais que, plus tard, un

groupe parmi nous se mette à travailler vraiment sur l'axiomatique pour des raisons qui concernent ce qu'on a à faire cette année. Mais, mais, mais… Mais… pressentez juste la différence. J'ai l'air de parler de tout à fait autre chose que de mon histoire d'État, là, mais on va voir si c'est tout à fait autre chose. [60 :00] Pas sûr. L'axiomatisation, en quoi que ce n'est pas de la formalisation ? Pourtant c'est complètement formel une axiomatique. Oui, c'est formel une axiomatique. Seulement, c'est une formalisation d'immanence, c'est une formalisation de pure immanence. C'est-à-dire : la formalisation se fait au même niveau que celui des ensembles formalisés.

L'axiomatique est immanente à ses modèles. C'est par là que ce n'est pas une formalisation. Ou, si vous préférez, c'est une formalisation d'immanence, alors que la formalisation logique… que la formalisation dite "logique" est une formalisation par transcendance. Pourquoi que je raconte tout ça ? C'est que s'il ne nous arrive jamais de trouver dans le champ social, notamment dans le champ social moderne, [61 :00] des formations quelconques qui fonctionnent sur un certain mode, je ne dis pas "comme", je dis "sur un certain mode" *axiomatique*, il faudra se rappeler cette distinction. On ne pourra pas les assimiler aux vieux grands Empires archaïques, on ne pourra pas dire : c'est du surcodage. L'axiomatique n'opère pas par surcodage, elle opère par autre chose. Donc on se trouve déjà devant un très riche champ de concepts, parce qu'on doit sentir que les codes et le surcodage impérial ne sont que pour nous… ne sont pour nous que les deux premiers concepts d'une série de concepts très, très variés, à venir. Enfin bon, je dis : ces Empires archaïques, supposons qu'ils se présentent partout…, [62 :00] ils se définissaient comme le surcodage, ou ils opéraient par surcodage, ça ne nous avance toujours pas beaucoup, hein… parce qu'enfin, ce surcodage, comment c'est possible ? Comment ça a pu marcher ? L'appareil de capture, juste, en même temps, je ne sais pas, moi, j'ai la double impression qu'on avance et puis qu'on n'avance pas, les deux. Les deux. On avance parce qu'on précise de plus en plus l'appareil de capture avec ses trois faces, son trièdre. On n'avance pas, parce qu'on n'avance pas dans la question : mais comment ça a pu marcher ? Comment ça a pu s'installer, une chose comme ça ? En même temps, on avance un peu, parce que, là, on a donné…, on a commencé à donner un statut au surcodage. Un auteur emploie un autre mot, mais ce mot, il doit être très lié, hein. C'est Lewis Mumford. Lewis Mumford, c'est un auteur [63 :00] actuel qui écrit beaucoup… c'est bien…, enfin je ne sais pas. Et il parle…, à propos des Empires archaïques, et surtout de l'Empire d'Égypte, il emploie le mot : mégamachine. Ce sont des mégamachines et il dit : ce sont les premières mégamachines. Méga, vous le savez, c'est l'adjectif grec qui veut dire "grand". Les Empires archaïques, c'est de grandes machines. Bon, ça ne semble pas aller très loin, quoi. Et nous, qu'est-ce qu'on est ? Qu'est-ce qu'on est ? Est-ce qu'on est d'autres grandes machines ? Mais, alors bon,… il y a des machines qui opèreraient autrement ? Mais alors quoi, on serait, nous, des machines axiomatiques ? Pas des machines de formalisation despotiques ? On ne sait pas tout ça, on ne sait rien là-dessus. Supposons que les grands Empires archaïques soient des mégamachines. Est-ce que c'est simplement une manière de [64 :00] parler, là ? Je ne sais pas moi, une métaphore, quoi ? Non, pas du tout, parce que Mumford tient beaucoup, et il dit ça : qu'est-ce que c'est que la définition classique de la machine ? Qu'est-ce qu'on appelle une machine au sens le plus technique du mot ?

La définition classique de la machine, ou une des définitions classiques de la machine, qui apparaît par exemple au XIXème siècle, chez un spécialiste, c'est : une machine, c'est une combinaison d'éléments solides… c'est une combinaison d'éléments solides ayant chacun, ou par groupe, une fonction spécialisée, vous voyez, destinée à transmettre un mouvement et à exécuter un travail sous un contrôle humain. Ça, c'est beaucoup de traits, mais ce n'est pas mal. Donc : une combinaison d'éléments solides [65 :00] ayant des fonctions spécialisées pour transmettre un mouvement et exécuter un travail sous un contrôle humain. Là, Mumford, il a raison de… de se sentir plein de gaîté, il dit : mais à la lettre, ce n'est pas du tout une métaphore, si vous prenez un grand Empire archaïque, c'est une mégamachine. Simplement, c'est une mégamachine dont les éléments sont des hommes. Les hommes sont partie de la machine. D'où l'idée, en effet, d'un asservissement, comme dit Marx, un asservissement généralisé. Esclavage généralisé, asservissement généralisé. Les hommes sont les pièces de la machine. Bien. Alors, parler de surcodage, ce serait dire qu'il y a une telle machine [66 :00] dont les hommes sont les pièces. Et, en effet, on le voit au niveau des grands travaux, au niveau de la rente foncière, au niveau de l'impôt. Alors, on pourrait même préciser : les grandes fonctions spécialisées, c'est nos trois dimensions : rente foncière, impôt, entreprise. Bon, tout va bien. Je dirais que les machines, à ce moment-là, non, les… les Empires archaïques, sont précisément des appareils de capture -- si vous voulez, ça me suffirait si j'arrive à accumuler des synonymes -- c'est-à-dire des appareils de surcodage ou des mégamachines, c'est-à-dire des machines d'asservissement.

Bon, pourquoi est-ce que…, pourquoi tenir tellement au mot "asservissement" ? [67 :00] Tout d'un coup, je me dis : est-ce qu'il n'y a pas pour nous une occasion, là, de recherche, parce que… avec Guattari et avec d'autres, on essaye de mettre au point – je dis comme ça, par exemple… nous cherchons dans ce sens-là – une distinction entre deux concepts avec toujours des hypothèses : est-ce que ça marche ? Est-ce qu'il y a lieu de les distinguer ou pas ? On pourra nous dire : non, il n'y a pas lieu. Asservissement et assujettissement, est-ce que c'est la même chose, être asservi et être assujetti ? Peut-être qu'il y a beaucoup de gens qui sont les deux à la fois. Mais, dire qu'on est les deux à la fois, peut-être, ce n'est pas… ça n'empêche pas que… ce n'est peut-être pas la même chose. Quelle différence il y a ? Je voudrais aller du plus simple… je voudrais prendre deux points de vue pour essayer de dire cette différence, et on aurait fait un grand pas à nouveau dans [68 :00] l'analyse des gr… des anciens Empires.

Eh ben… Je voudrais prendre un point de vue successivement très technique, mais de technique tout à fait rudimentaire, et un point de vue économique, mais d'économie tout à fait rudimentaire aussi. D'un point de vue technique, quand est-ce que je dirais qu'il y a asservissement ? Je dirais qu'il y a asservissement lorsque les hommes eux-mêmes sont partie constitutive de la machine. C'est-à-dire : la machine est alors définie comme un ensemble communiquant d'éléments humains et d'éléments non-humains. Je reste exprès abstrait pour le moment, je ne dis pas de quelle machine il s'agit. Imaginez une machine dont vous faites partie. Vous en êtes [69 :00] l'élément. Elle a des éléments humains et des éléments non-humains. Vous êtes parmi les éléments humains. Elle peut grouper d'autres choses, elle groupe des éléments mécaniques, elle groupe des éléments informatiques, elle groupe des éléments énergétiques, elle groupe des bêtes, des choses, hein… mais, de toute manière, vous faites partie de la machine. Si vous saisissez une

machine dont vous êtes partie intégrante, vous direz que vous êtes asservis à la machine. Il n'y a pas de nuance péjorative. Bon. Quand est-ce que vous direz que vous êtes *assujettis* ? Vous êtes asservis *par* la machine, bon d'accord. Et une chose qu'on sait tout de suite, on n'est jamais assujetti par la machine. Hein. Là, il est toujours bon que la grammaire… la grammaire élémentaire nous guide : on est [70 :00] assujetti *à* la machine. Ce n'est pas la machine qui nous assujettit, quand elle nous assujettit.

Or, quand est-ce qu'il y a assujettissement à la machine ? Je réclame une réponse aussi simple que ma réponse extrêmement sommaire : nous sommes asservis par la machine lorsque nous sommes des éléments humains faisant partie constituante de la machine elle-même. Nous sommes asservis à la machine, là, de mille manières, soit dans la mesure où nous en sommes, dans la mesure où nous nous en servons, mais, s'en servir, c'est vraiment là trop vague. Eh bien, il y a deux manières de s'en servir : s'en servir pour produire, c'est ce qu'on appelle le producteur, ou le producteur immédiat, le travailleur, ou bien c'est l'usager. En tant que je prends [71 :00] le métro, je suis, d'une certaine manière, assujetti au métro. Les usagers sont parfaitement assujettis aux machines dont ils se servent. Mais, ceux qui fabriquent le métro, ben ils sont aussi assujettis à des machines de fabrication, de production. Je veux dire que les machines de consommation, comme les machines de production sont, semble-t-il, dans les figures modernes, des machines avant tout d'assujettissement. Et, là encore, retenez : je ne dis pas que l'un vaille mieux que l'autre. Je dis donc qu'il y a assujettissement lorsque l'élément humain ne fait plus partie constituante de la machine en tant que telle, mais est mis dans un rapport avec elle, [72 :00] rapport qui lui est imposé comme rapport d'usage, de consommation ou de production. Je suis assujetti à la télé dans la mesure où je l'écoute. D'accord.

Bon, je rêve, là, hein… je voudrais qu'on rêve tous un tout petit peu… Est-ce que c'est… il n'y a pas autre chose, hein ? Est-ce qu'il n'y aurait pas aussi d'autres manières dont, cette fois, on peut plus dire qu'on est *assujetti* à la télé, qu'on est *asservi* ? J'ôte tout sens péjoratif à tout ça, parce que ça a l'air de dire du mal, mais non, encore une fois, il n'y a rien de mal dans tout ça. Hein… Un musicien actuel, on peut dire que… -- tiens, ça va peut-être nous faire avancer -- un musicien de concert classique, d'une certaine manière, il est assujetti [73 :00] à son instrument. Il y a même quelqu'un qui l'assujettit à son instrument, et c'est le chef d'orchestre, mettons. L'auditeur est assujetti aux conditions du concert, c'est dire à quel point je ne dis pas de mal ; au contraire, je prends un exemple d'assujettissement sublime. Dans la musique électronique, je pense que vous voyez tout de suite ce que... Est-ce que c'est encore un régime d'assujettissement ou est-ce que c'est autre chose ? Est-ce que, cette fois-ci, il n'y a pas quelque chose d'autre ? A savoir constitution d'une machine dont les éléments humains et les éléments non-humains font également partie intégrante, c'est-à-dire constituent un ensemble de communication et d'information réciproque. A ce moment-là, il faudra parler d'asservissement, d'asservissement machinique et non plus d'assujettissement [74 :00] social. Je suppose. Continuons dans la même voie.

Ça me rappelle une nouvelle de [Ray] Bradbury, alors c'est la science-fiction [*Fahrenheit 451 (1953)*] … La science-fiction, d'une certaine manière, qu'est-ce qu'elle nous suggère tout le temps ? Un saut qualitatif. Un saut qualitatif qui se fait dans notre dos, ah… et encore une fois, ce n'est pas que ce soit pire. Il ne faut plus penser simplement en termes

d'assujettissement. Il y a quelque chose d'autre. Je prends un des plus grands de la vieille science-fiction : Bradbury. Quand il raconte son histoire de la télé, la télé n'est plus au centre de la maison. Imaginez. La télé au centre de la maison. Chouette ! C'est les nouvelles, c'est huit heures, … bon. Toute la famille y va. Je dirais: nous sommes assujettis à la télé. Comme ça, pour employer un mot, [75 :00] on peut se repérer. Bradbury imagine un autre système : la télé n'est plus au centre de la maison, elle constitue les murs de la maison. Et on s'achète un mur-télé. Alors, il y a la dame qui dit à son mari : « faut faire des économies parce qu'on n'a que trois murs encore », il n'y a que trois murs-télé. C'est important, ce changement, parce qu'en même temps, la programmation est faite de telle manière que le programme varie avec la personne qui l'écoute. Tiens, le programme varie avec la personne qui l'écoute… Tiens, tiens, tiens ! ça veut dire quoi ? ça veut dire que ce n'est pas difficile, que dans l'ordinateur central, il y a place pour des petits ordinateurs locaux, hein, avec des blancs. Il y a des mémoires locales en plus de la mémoire centrale, et puis… et puis les personnes mettent de telle manière que le… le type là, le… je ne sais pas… l'animateur [76 :00] s'adresse dans chaque maison en donnant le nom propre de la personne qui habite la maison. La télé est devenue mur et, en même temps, l'auditeur, l'usager de la télé, est devenu partie constituante du programme même. Il y a eu des analyses célèbres sur certaines émissions célèbres d'appel à la délation en Allemagne, aussi dans certaines radios françaises, ça avait commencé, ces appels à la délation : vous faites l'émission, c'est vous qui allez faire l'émission. Vous faites l'émission. Ce n'est pas simplement une histoire de concours ou d'amusement, c'est… c'est le franchissement…, c'est le passage d'un régime à un autre, il me semble.

C'est le passage d'un régime d'assujettissement social à un régime d'asservissement machinique. Encore une fois, je ne sais pas quel est le meilleur. Je ne sais pas même quel est le plus rentable. Je dis juste que nous, aujourd'hui, on a le privilège [77 :00] d'avoir les deux. Ils ne s'excluent pas. Mais, vous remarquez que c'est très difficile de distinguer le statut de l'asservi. Autant pour l'assujetti, je peux dire : c'est le producteur immédiat et c'est aussi bien l'usager. L'asservi, c'est beaucoup plus compliqué. Il va être dans un de ces systèmes où, au besoin, ce sera beaucoup plus difficile à distinguer. Ce sera comme une espèce d'opération… mais, alors là, pour employer des termes, j'emploie des termes comme ça, quoi, ce sera des opérations de feed-back, de récurrence, où il n'y aura pas un type qui ne sera asservi sans servir aussi à l'asservissement de quelqu'un d'autre. Ce sera beaucoup plus complexe…. Ce sera… Peut-être pas plus complexe, parce que l'assujettissement, c'est trop simplifié, ça fait une formule beaucoup plus complexe, on va voir pourquoi.

Donc je suggère juste ceci : que, [78 :00] là, on tiendrait une distinction conceptuelle, et, en effet, qu'est-ce que fait aujourd'hui… vous savez qu'il y a une discipline particulièrement dangereuse entre toutes les disciplines dangereuses qui nous entourent, et, cette discipline dangereuse, on l'appelle l'ergonomie. C'est la discipline qui s'occupe des normes du travail. Et, l'ergonomie, c'est une discipline qui marche très fort puisque c'est eux qui montent… qui montent les usines. Or, l'ergonomie, qu'est-ce qu'elle nous dit ? Si je prends vraiment… si je vous donne un… pour ceux qui ne savent pas, des choses vraiment de base, enfantines, sur l'ergonomie. Ils distinguent deux choses. Ils distinguent ce qu'ils appellent les systèmes « homme-machine » au singulier. « homme »,

« machine » : les deux étant au singulier. Ou ils appellent ça aussi bien : « poste d'emploi ». [79 :00] Et ils distinguent les systèmes « hommes-machines », « hommes » au pluriel, « machines » au pluriel. Alors là, ils deviennent très…, ce n'est pas…ce n'est pas évidemment… ce n'est pas des théoriciens très forts, mais c'est des très forts praticiens, ils se demandent volontiers : voyons, est-ce que le système hommes-machines au pluriel, est-ce que c'est une simple généralisation du système homme-machine au singulier ? Voyez où ils veulent en venir. Est-ce qu'il n'y a qu'une différence de degré entre les systèmes homme-machine au singulier et les systèmes hommes-machines au pluriel ? Et ben non. Souvent, ils disent « oui », parce qu'ils sont très sournois. Ils disent : ben oui, il n'y a qu'à généraliser la méthode de l'analyse des postes d'emploi et vous obtenez les grands systèmes hommes-machines au pluriel. Ne les écoutez surtout pas, surtout pas. [80 :00] Vous voyez bien qu'ils mentent d'avance. Le problème n'est pas du tout le même. Il y a une différence de nature, et c'est justement parce qu'il y a une différence de nature que, alors, notre distinction technologique de l'assujettissement et de l'asservissement pourrait être considérée comme valable. Quelle est la différence de nature ? Ce n'est pas du tout le même problème technologique.

Quand vous avez un système homme-machine au singulier, quel est le problème ? Le problème, il est tout simple, c'est : il faut que l'un ou l'autre s'adapte. Et les problèmes pratiques c'est : tantôt, suivant les moments, comment adapter l'homme à la machine et, dans d'autres moments, comment adapter la machine à l'homme. C'est des problèmes d'adaptation, dans un sens ou dans l'autre, ou dans les deux sens. Et, en effet, l'adaptation va… les normes d'adaptation vont rendre compte, suivant [81 :00] le cas, des règles d'usage et des règles de production, des règles de travail. Et souvent les deux, il n'y a pas de travail sans usage, comme il n'y a pas d'usage sans travail. Lorsque vous avez un système hommes-machines au pluriel, est-ce que le problème est encore d'adaptation ? On a bien l'impression que, dans la technologie moderne, c'est dépassé les problèmes d'adaptation. Vous savez : le moment où, … la technologie parlait des adaptations nécessaires, tout ça. Et ce n'est pas du tout qu'ils soient devenus plus cruels. Pas du tout, non. Au contraire, c'est qu'ils ont beaucoup moins besoin… -- et, là, on va tomber sur le problème économique -- pourquoi ont-ils beaucoup moins besoin de travailleurs adaptés ? Pourquoi qu'ils s'en foutent, finalement, de l'adaptation ? Enfin, j'exagère, c'est un souci, mais pas beaucoup, quoi. Hein… Parce que : quel est l'autre problème ? [82 :00] Ce n'est devenu plus du tout un problème d'adaptation d'un élément à un autre, ou d'adaptation réciproque des deux éléments ; c'est devenu un problème de communication, et donc de *choix*, de choix, à savoir : dans un système hommes-machines au pluriel, le problème n'est plus l'adaptation de l'élément mécanique à l'élément humain, de l'élément machinique à l'élément humain, le problème est tout autre : choisir et bien choisir et pas se tromper, c'est-à-dire : où faut-il mettre un élément humain ? Où faut-il mettre un élément machinique ? Pourquoi ? Pour qu'il y ait, comme ils disent, *fiabilité*, d'où toutes sortes de nouveaux concepts, ce sont des concepts "comme ça"…, comme ça, qui leur servent beaucoup dans leurs analyses. La fiabilité, c'est quoi ? La fiabilité, c'est : elle est en raison inversement proportionnelle de la défaillance, pour qu'il y ait [83 :00] le moins de défaillance possible.

Or, il y a des cas où… -- c'est même curieux -- il y a énormément de cas où un élément même d'ordinateur est moins fiable qu'un élément humain. Il y a de nombreux cas,

heureusement, où l'élément humain est beaucoup moins fiable, est beaucoup moins rentable que…. Vous voyez que le problème de l'asservissement, c'est le problème du choix. Où seras-tu ? Alors, si vous arrivez…, ce n'est pas du tout adapté, sentez qu'il y a une différence… Même si vous me dites : les deux problèmes se mélangent. Ce qui m'intéresse, c'est que, même affectivement, même dans la tonalité affective, ce n'est pas du tout la même manière de poser les problèmes. On prendra très bien un handicapé, par exemple, un handicapé, bien… un bègue, un… quoi encore ? [84 :00] Un… un sourd. On ne se demandera plus du tout comment l'adapter à la machine, comment adapter la machine à lui mais, dans le système hommes-machines au pluriel ; on se demandera où le mettre pour que, précisément, il faille un sourd pour que la communication passe. Ça, c'est le régime… Ça, c'est le régime de l'asservissement machinique. Ce n'est plus du tout le régime de l'assujettissement social. Or, encore une fois, c'est très curieux, parce que considérez les choses, alors… Je continue toujours dans mon premier point de vue… technologique, pendant qu'on y est, on tient quelque chose de technique, enfin. C'est peut-être faux tout ça, mais enfin, c'est à vous de voir, ça. Je crois que ça doit être vrai. Ça marche. La distinction des concepts est toujours… est toujours reine et donc, nous entraîne et entraîne la vérité, quoi. Alors, si je prends [85 :00] l'histoire de la machine… -- je peux faire de… là-dessus, à toute allure, pourquoi pas ? Au point où on en est… -- Alors : l'histoire de la machine. Je dis : revenons à nos grands Empires archaïques. Hein : revenez-y. On ne les a pas du tout oubliés, ça va nous servir énormément.

Ce sont les grands Empires despotiques archaïques qui inventent l'asservissement machinique. Et pourtant, des machines techniques, ils n'en ont pas beaucoup. Comme machine technique, au mieux, ils disposent de quoi ? De ce qu'on appelle… C'est le premier âge de la machine. Des machines, il y en a toujours eu, il ne faut pas exagérer, on verra pourquoi il y en a toujours eu, … c'est évident qu'il y en a toujours eu… Ce n'est pas évident, mais ça ne fait rien… C'est : premier âge de la machine, c'est les machines dites simples. Bon… mettons, n'importe quoi : un levier… [*Interruption de l'enregistrement*] [86 :00]

Partie 3

… machines simples, l'asservissement machinique y atteint d'emblée un point… mais… fantastique. Et c'est normal. Les éléments mécaniques étant extrêmement simples, les hommes-là sont directement éléments humains pris pas la machine, d'où, je crois, la justesse du mot de Mumford lorsqu'il dit : les anciens Empires archaïques sont des mégamachines, sont des mégamachines dont les hommes sont les parties constituantes. Et ce n'est pas une métaphore, c'est des machines au sens propre. Bon. Bon, si vous m'accordez ça : que c'est justement lorsque les machines techniques sont très simples que s'affirme un régime fantastique de l'asservissement machinique de l'homme. Il y a encore aucun assujettissement, ça ne veut pas dire que c'est la belle vie, hein, au contraire. Je me dis : quand est-ce que ça a pu venir, l'assujettissement ? [87 :00] Il n'y a qu'à le suivre le mot. On retrouvera ça… Je ne fais que lancer un thème pour… même pas pour la prochaine fois -- d'autres fois, là, j'en profite, je lance juste un thème, quoi. -- L'assujettissement, oui, c'est évident que ça ne peut venir qu'avec le dégagement des personnes privées. On est assujetti à la machine, on est asservi par la machine, d'accord. Justement parce que la machine, la mégamachine, elle n'est pas technique, c'est la grande

machine despotique. Mais on est assujetti, pas par la machine, on est assujetti à la machine. Il a fallu que se dégage quelque chose, une instance privée. On a vu que, dans les anciens Empires despotiques, le propriétaire, qu'il soit communal, fonctionnaire, ou desp… ou le despote lui-même, n'était pas un propriétaire privé. Il peut y avoir que de l'asservissement machinique. L'assujettissement ne pourra naître que bien plus tard. L'assujettissement, ce sera… mais… la formule… [88 :00] Il y a le génie partout dans toutes ces histoires d'appareils de capture… Ce sera peut-être la nouvelle forme de capture inventée par les États relativement… - il faudra voir quel sens donner à ce mot -- relativement modernes. L'assujettissement, c'est une technique très, très moderne, enfin, relativement moderne. Bon. Et elle culmine avec quoi ? Avec le deuxième âge de la machine. En gros -- je fais vraiment, là, que de l'histoire en survol -- du type machines à vapeur, la machine du début du capitalisme.

Et, l'assujettissement social n'est certes pas l'invention du capitalisme, mais le capitalisme le portera à la perfection. Et le portera d'autant plus à la perfection qu'il disposera du régime économique correspondant. Je dirais déjà que [89 :00] l'esclavage antique… l'esclavage antique privé, le servage féodal… je dirais pour … comme ça, classer au niveau du vocabulaire, je dirais que c'était déjà des formes d'assujettissement, ce n'était plus de l'asservissement. Mais le sommet, le *sommet* de l'assujettissement, il apparaît avec le régime du salariat. Là, vraiment, l'homme est asservi à la machine *par* le capitaliste, c'est-à-dire par le propriétaire privé de quoi ? De quoi ? Ça, il faudra le voir plus tard. Bon. Mais qu'est-ce qui s'est passé ? Il s'est passé que, vous savez, ce qu'on appelle le troisième âge de la machine, c'est l'ensemble des machines dites cybernétiques et informatiques. [90 :00] Or, ce n'est pas faux, moi je crois, ce que tout le monde dit, quoi, c'est vrai ça, c'est un saut qualitatif de la machine, mais en quel sens ? Et ben, justement, c'est que ces machines ne sont plus des machines d'usage ni de production… elles ne sont plus des machines d'usage, de consommation-production, ce sont des machines de communication et d'information. Et qu'est-ce que ça veut dire, ça ? Ça veut dire précisément que le problème est uniquement dans un tel système, et ce n'est pas par hasard que les systèmes hommes-machines au pluriel désignent ce troisième âge de la machine, les machines cybernétiques et les machines informatiques… Eh ben... Je ne dis pas que c'est un retour, là ce serait une catastrophe… [91 :00] C'est l'invention d'une nouvelle forme d'asservissement machinique. En effet, le problème, il devient : non plus le problème du choix, non plus le problème de la… , non plus le problème de l'usage, non plus celui de la consommation, il devient le problème du choix et de la distribution. Où est-ce que je vais te mettre, toi ? Où est-ce que je vais te mettre, toi, pour que ça passe, pour que l'information passe ? C'est un tout autre problème. Alors je dis, à tous les niveaux, il faudrait presque se vivre comme doubles actuellement, comme soumis à ce double système. Nous sommes à la fois, presque si on pouvait dire un peu de n'importe quoi… oui, un peu de… je dirais : un peu de subjectivité nous éloigne de l'asservissement machinique, le remplace par, non, oui, le remplace par l'assujettissement, [92 :00] et beaucoup nous y ramène, nous ramène à une nouvelle forme de l'asservissement machinique qui est celui de notre âge. Je saute très vite, pour… Vous n'en pouvez plus, quelle heure est-il ?

Un étudiant : Midi et quart.

Deleuze : Quoi ?

L'étudiant : Midi et quart

Deleuze : Midi et quart? La fin approche… c'est… ce n'est pas humain… Vous voyez, je sais très bien si... Je vous raconterais, bon. … Je termine très vite parce que je vois que vous n'en pouvez plus. C'est pour votre bien.

Je passe à l'aspect économique. Et là, je demande encore une fois pardon de dire devant beaucoup d'entre vous qui savent ces choses-là mieux que moi, mais j'en ai besoin pour mon schéma, bon, j'en ai besoin à un niveau toujours très, très élémentaire. C'est ceci : il y a dans Marx une histoire célèbre qui commence *Le Capital* … et qui est… et qui concerne ce que Marx appelle la composition du [93 :00] capital et, plus précisément, la composition organique du capital. Et ce qu'il appelle la composition organique du capital, c'est le fait que le capital ait deux parties composantes. En gros, hein… c'est très... Il faut savoir ça par cœur. … J'ai oublié... Alors, la première partie, c'est le capital constant… non… Pardon ! Mais ceux qui le savent, il ne faut pas rire parce que… je le dis et je suis sûr qu'il y en a qui se le rappellent plus, ou bien tout le monde ne l'a pas forcément présent à l'esprit, donc je… je crois que je suis forcé de le dire. Capital constant, c'est exactement la partie du capital qui est transformée en matière première et moyens de production. Voilà, vous voyez ? L'autre partie du capital, c'est le capital variable. C'est la partie du [94 :00] capital transformée, dans la définition -- là je prends une phrase même de Marx- - transformée en force de travail, c'est-à-dire la somme des salaires. Le capital variable est la partie du capital transformée en force de travail, c'est-à-dire la somme des salaires. Vous voyez. Bon. Qu'est ce qui se passe ? Si vous comprenez ça, Marx explique une chose très, très belle. Très belle, enfin, très… très importante, parce que… Vous comprenez, si on abandonne le marxisme, on abandonne les derniers espoirs qu'on a. Alors, c'est tout simple, il vaut mieux revenir aux définitions du capital variable et du capital constant avant de décoller sur ce que c'est que l'État.

Bien. J'ai dit, donc, que… qu'il dégage une variabilité dans la proportion. [95 :00] A savoir, proportionnellement -- non pas absolument : les masses de capital constant, de capital variable peuvent être très hautes, mais, proportionnellement… -- il y a une certaine proportion entre les deux parties du capital, et tantôt, le capital variable tend à croître par rapport au capital constant. Ça, c'est un premier cas : le capital variable tend à croître par rapport au capital constant. Deuxième cas : le capital constant croît par rapport au capital variable. Qu'est-ce que c'est que ces deux cas ? Suivez-moi bien. Le premier cas, il ne fait pas tellement de problème. Mettons que c'est vraiment ce qu'on peut appeler « la formule »… ce qu'on peut appeler avec beaucoup de précaution, mettons, mais par commodité, c'est « la formule du début du capitalisme » ou « du premier âge du capitalisme ». Tout va bien pourquoi ? Parce que, [96 :00] comme Marx l'explique très bien, la plus-value -- qui ne se confond pas avec le profit, ou plutôt avec lequel le profit ne se confond pas mais dont le profit dépend d'une certaine manière -- la plus-value vient du capital variable. Donc, il semblerait très normal que le régime du capitalisme qui marche sur cette chose étrange, la plus-value, et qui en tire le profit, qui en tire le profit d'entreprise, eh bien il semblerait très normal qu'elle marche avec une tendance à croître du capital variable. Il y aurait d'autant plus de plus-value. D'accord, bon, ça semble tout simple. Remarquez, je dis : mais quand les capitalistes les plus cruels, les plus durs, les

plus méchants ont dit : « nous sommes des humanistes », mais je crois qu'ils [97 :00] avaient raison à la lettre. Ça voulait dire une chose très simple et c'est trop évident : nous n'avons jamais confondu capital constant et capital variable. Jamais un capitaliste n'a confondu, ne serait-ce dans ses comptes, ne serait-ce dans sa comptabilité, le capital constant qui renvoie aux matières premières et aux machines et le capital variable qui renvoie aux salaires et à la force de travail. Ils ont toujours fait une grande différence. Et je dis, vous voyez en quoi je… je dis toujours : c'est ça le régime d'assujettissement.

Pourquoi le capitalisme a-t-il poussé jusqu'au bout l'assujettissement social ? Il a poussé jusqu'au bout l'assujettissement social en vertu de ceci [98 :00] que plus le capital variable croissait, plus il y avait possibilité de plus-value et indirectement de profit. Et, il n'a jamais confondu les machines et les hommes. Tout simple. Or, qu'est-ce que nous dit Marx ? Deuxième point… J'ai presque fini, alors, ce point du schéma économique très rapide… Marx nous dit, dans des pages célèbres : et ben voilà, c'est bizarre, mais ce n'est pas tellement bizarre, ça se comprend même tout seul, plus le capitalisme avance, plus le capital constant prend de l'importance par rapport au capital variable. Je précise, pour ceux qui sont savants, que se greffe là-dessus une autre distinction liée au capital constant, à savoir la distinction du capital fixe et du capital circulant, mais je ne la fais pas intervenir parce que ça compliquerait inutilement le schéma… ou le point… [99 :00] tout ce que je veux montrer. En effet, plus ça va, plus l'investissement de capital est lourd dans le domaine et des matières premières et des machines. Pourquoi ? Parce que… il y aurait des phénomènes bien intéressants, par exemple toutes les histoires avec … avec une industrialisation qui ne va pas – Marx donne très bien les raisons -- qui ne se contente pas simplement de devenir de plus en plus à l'échelle, à l'échelle de la grande usine mais qui passe au stade dit de l'automation. Et c'est ce stade de l'automation que Marx analyse splendidement dans des pages célèbres des *Grundrisse*. Donc relativement, il s'agit d'une relation parce que, bien sûr, la plus-value peut augmenter, la masse de plus-value peut augmenter, [100 :00] ce n'est pas la question, c'est le rapport proportionnel entre les deux. La tendance du capitalisme, c'est une tendance au développement, comme Marx ne cesse de le rappeler, et bien cette tendance au développement tend à accroître la proportion du capital constant par rapport au capital variable. Ce qui veut dire quoi ? Ce qui veut dire t…, ce qui change tout parce qu'alors, à ce moment-là, comme dit Marx, le travailleur, avec l'automation, n'est plus que *adjacent* au procès du travail. Il n'est plus que adjacent au procès du travail A ce moment-là, c'est très curieux que, en effet, le travail va prendre de toutes nouvelles formes.

Ce sont ces formes que, plus que, encore, que les… [101 :00] que les marxistes communistes orthodoxes analysent, ce sont ces formes que les marxistes autonomes, notamment en Italie, [*mot inaudible, peut-être* L'Autonomia] commencent ou poussent de plus en plus l'analyse sous la forme de phénomènes à la fois très complémentaires : le rôle du travailleur dans l'automation, le rôle -- et c'est pas du tout quelque chose de différent -- la montée du travail de sous-traitance, puisque, dans une industrie d'automation, l'ancien travail d'usine tend de plus en plus à être rejeté en sous-traitance, donc développement d'un phénomène de la sous-traitance qui est très moderne et très, très important, développement d'un travail noir - et c'est pas par hasard que les premières analyses de tous ces phénomènes soient liées aux Italiens, parce que les Italiens se trouvaient dans une économie où le travail noir avait pris dès le début une importance

[102 :00] déterminante, pas pour la survie des gens, mais pour… pour le fonctionnement de l'économie elle-même, le travail immigré etc. Des formes de travail très, très nouvelles posant des problèmes et des éventualités révolutionnaires tout à fait nouvelles et qui sont parfaitement en liaison, qui sont directement en liaison avec ce phénomène du capitalisme : la tendance à ce que le capital constant l'emporte proportionnellement sur le capital variable. Or, là, je retrouve exactement ma même conclusion, à savoir : je dirais la formule de l'assujettissement social, c'est quoi ? C'est précisément : il y a d'autant plus d'assujettissement social que le capital variable a d'importance par rapport au capital constant. [*Pause*] [103 :00] C'est une loi, c'est-à-dire on ajoute… on ajoute au marxisme une loi purement marxiste, il me semble. Il y a d'autant plus d'asservissement machinique que le capital constant [*Deleuze écrit au tableau*] prend et tend à prendre une importance relative croissante par rapport au capital variable. A ce moment-là… A ce moment-là, oui, l'homme devient pièce de la machine au lieu d'être assujetti à la machine, il devient pièce de la machine, c'est-à-dire : il est asservi par la machine. Mais, encore une fois, c'est aussi bien désolant que consolant. Quelle nouvelle chance révolutionnaire ? Tous ceux qui réclament, tous ceux qui se réclament… ou tous ceux qui dénoncent une certaine insuffisance des luttes syndicales actuelles, tous ceux qui dénoncent une certaine position des partis communistes [104 :00] officiels se fondent avant tout, du point de vue de l'analyse économique, sur ces phénomènes du capitalisme.

Alors, je veux dire, comprenez juste que, dans ces deux choses très élémentaires, le développement technologique que je viens de faire et le développement économique que je viens de faire, c'est juste pour dire, finalement : eh ben oui, on sera amené à distinguer l'assujettissement social et l'asservissement machinique. D'autre part, l'asservissement machinique, on l'a déjà. On est les deux à la fois, on est assujetti, on est asservi. Mais, encore une fois, il y a autant de raison de se… d'y trouver beaucoup d'espoir, de voir de nouvelles possibilités de… de luttes, de trucs, de je ne sais pas quoi, que de raisons de se désoler… Non, c'est pas du tout désolant, tout ça… Si c'est…, c'est comme ça, c'est tout. Mais ça crée en même temps, [105 :00] ça crée autre chose, ça crée de… même des choses très, très curieuses. Et tout ce développement, je ne l'ai introduit qu'en fonction de notre premier modèle, ce modèle qui ignorait encore - parce qu'il ne pouvait pas le concevoir, il l'ignorait, il avait aucun moyen de le concevoir - les hommes du despotisme archaïque, les hommes de l'Empire archaïque ne pouvaient pas être assujettis puisque, encore une fois, l'assujettissement social implique l'érection d'une sphère du privé et que cette érection d'une sphère du privé, on verra, on cherchera à la déterminer mieux, mais elle ne peut se faire…, même dans les Empires, elle ne se fait que dans les Empires évolués. Il a fallu qu'il se passe beaucoup de choses. On a vu que, dans un Empire archaïque, il n'y a rien qui permette une érection du privé, ni au niveau du despote, ni au niveau de la commune, ni même au niveau du fonctionnaire. En revanche, [106 :00] c'est le triomphe d'un asservissement machinique, et quand je dis « aujourd'hui nous retrouvons l'asservissement machinique », ce n'est pas une manière d'être hégélien et de dire : à la fin, vous retrouvez le début. Il va de soi que c'est un tout nouvel asservissement machinique et d'un type très différent. Reste que, pour en finir... Vous pouvez encore ? Ou bien… moi j'arrête sinon. Si vous en pouvez plus, ce n'est pas la peine que je continue, parce que... Il faut que je voie sur vos visages si... Je vais prendre mon pouls et voir si vous pouvez encore. … Si.

Alors, je dis juste, je résume parce que je reprendrai ça et puis, surtout qu'il y en a parmi vous qui savent aussi là-dessus des choses alors [*mots inaudibles*], ceux qui savent des choses …, qu'ils revoient tout ça la prochaine fois. Il y a que... Supposons que [107 :00] j'ai donné un résumé de la description marxiste de ces formations impériales. On a un peu avancé dans la description, on a même un peu avancé à : comment ça fonctionnait cet appareil de capture à trois têtes. On ne sait toujours pas comment ça a pu se monter. Ah mais je ne prétendais pas encore... Il vaut mieux aller très, très doucement. Mais, il y a une chose qui reste frappante dans la description de Marx, c'est que encore une fois, ces formations archaïques despotiques supposent... -- [*mots inaudibles*] On travaille trop, hein... [*Léger brouhaha des étudiants*] -- Ça suppose quelque chose.

Ça suppose, si vous m'avez suivi, un certain développement de l'agriculture en tant qu'elle est capable de fournir, suivant l'expression ... suivant l'expression parfaite d'un auteur, ça laisse un peu rêveur, un *surplus potentiel*. [108 :00] Surplus potentiel qui sera actualisé par les grands travaux, travaux d'irrigation, hein… Je veux dire : ça se mord un peu la queue, Ignacy Sachs … un marxiste. Hongrois, il n'y a que les hongrois qui soient des bons marxistes [*Rires*]. Bon, ça suppose un certain artisanat, ça suppose donc un certain degré de développement des communes. Vous comprenez ? Or, c'est pour ça, et je ne l'ai pas dit jusqu'à maintenant, mais ce serait malhonnête de ne pas le dire, ça suppose donc : développement de l'agriculture, une certaine métallurgie artisanale, un certain état des machines simples, c'est pour ça que Marx et les marxistes ne cessent pas de dire : la formation asiatique despotique, l'Empire archaïque, est une expression vide de sens si [109 :00] vous ne la mettez pas en relation avec un mode de production. Vous voyez. Et c'est pour ça qu'ils sont particulièrement furieux lorsque Wittfogel... Il est vrai que Wittfogel est un personnage un peu ambigu, on ne cesse de rencontrer parce qu'ils avaient de quoi, les communistes, en vouloir à Wittfogel qui avait, semble-t-il, … fait des choses pas bien du tout, lorsque réfugié en Amérique, il avait participé aux campagnes du sénateur McCarthy [*Rires*] et il semble avoir été mêlé à de sales histoires. Alors il y avait un règlement de comptes terrible entre Wittfogel qui disait : le despote oriental, c'est Staline et les communistes qui rappelaient que Wittfogel avait trempé dans les histoires de McCarthy, ça… ça ne rendait pas le débat simple. Mais, bon, ils en voulaient aussi à Wittfogel, parce que Wittfogel, il ne tenait plus vraiment compte du thème "mode de production". En effet, [110 :00] dans son souci de faire un rapprochement Staline-empereur de Chine, vous pensez, il érigeait ces Empires archaïques comme vraiment, là, tous seuls, tenants tous seuls. Et voilà, catastrophe, en apparence seulement, que nous sommes exactement dans le même cas, … méchancetés et choses louches en moins, nous sommes exactement dans le même cas que Wittfogel. Car tout ce qu'on a dit… -- et si je rappelle, là, pour mémoire que Marx, lui, tient fondamentalement à lier les Empires archaïques à un mode de production, c'est-à-dire à un certain développement de l'agriculture, à un certain, déjà, développement de l'artisanat et de la métallurgie -- donc, par-là, les formations despotiques n'existent que sous un mode de production que Marx, que les marxistes appellent le mode de production asiatique, mais qui est pas spécialement asiatique, c'est parce que on le repère avant tout et d'abord [111 :00] en Asie.

Nous, je ne sais pas pourquoi, on aurait plutôt envie de faire comme Wittfogel et de dire : mais non, ça ne se passe pas comme ça. Ça ne se passe pas comme ça, pourquoi ? Et

heureusement, l'archéologie nous donne raison, c'est-à-dire, nous n'avons pas besoin d'être aussi louches que Wittfogel puisque nous disposons de l'appui archéologique. Car s'il y a eu une révolution ou, enfin, quelque chose de très nouveau en archéologie assez récente, c'est la découverte suivante qui n'a l'air de rien, je la résume : il y aurait eu des Empires archaïques, non plus seulement néolithiques, mais presque paléolithiques. Bien plus, [112 :00] comme ce qu'on a trouvé de ces Empires peut être considéré -- les archéologues ont souvent l'habitude de faire ces hypothèses -- comme le dernier chaînon d'Empires disparus, eh bien, préalable, on pourrait aller jusqu'à parler franchement d'Empires paléolithiques. Vous me direz : il n'y a pas de quoi en faire une histoire que ce soit néolithique ou paléolithique. Eh ben si. Si, il y a de quoi en faire une histoire, parce que ça change tout. Ça change tout. Pourquoi que ça change tout ? Ça change tout parce que, au paléolithique, il n'est pas question d'une agriculture développée. Il ne peut pas être question d'une agriculture développée. Bien plus : pas de métallurgie. Alors, quoi ? On trouve, vers…, en Anatolie, on trouve vers…, [113 :00] daté archéologiquement vers 7000/6000, ça représente un grand, grand recul dans le temps, la marque d'un grand Empire. Pas rien, d'après les données archéologiques, son rayon, sa sphère d'influence aurait été de 3000 kilomètres, c'est énorme, pas un petit Empire. Bon, comment l'expliquer ? Comprenez, pourquoi je dis : ça change tout ? Si se confirment les découvertes archéologiques, je précise le… là tout comme j'ai donné une courte bibliographie, ce sont les découvertes, en Anatolie, d'un archéologue qui s'appelle James Mellaart, m-e-l-l-a-a-r-t, et d'une femme très extraordinaire qui s'appelle Jane Jacobs qui a écrit un livre qui s'appelle *La nouvelle obsidienne*, c'est-à-dire qui, à partir des découvertes de Mellaart, a tiré une espèce de modèle impérial, [114 :00] de modèle de ces Empires paléolithiques. Donc, Mellaart aussi, et des tas de choses lui sont arrivées, il a été interdit de fouilles, il y a eu des histoires, pas du tout à cause de ses découvertes, mais pour de purs malentendus ; vous savez qu'il arrive aux archéologues de tomber dans des malentendus très, très graves où l'on va jusqu'à leur reprocher de pas avoir laissé aux États tout ce qu'ils auraient dû laisser, enfin etc.

Enfin, le cas Mellaart est très, très compliqué, mais, en revanche, la nature et l'importance de ses découvertes n'est pas mise en question. Or, je dis pourquoi c'est autre chose qu'une affaire de simple recul, vous dire : oh ben ce n'est pas 3000, c'est 7000 av. J. C., ces grands Empires ? Je dis que ça change tout, pourquoi ? Parce que, c'est évidemment des formations impériales qui sont directement en prise, non pas sur une base ayant déjà développée l'agriculture, mais qui sont directement en prise sur [115 :00] des groupes, des communautés de cueilleurs-chasseurs. De cueilleurs-chasseurs. Je dis : l'importance archéologique d'une pareille découverte, si elle est confirmée bien entendu - encore une fois, je ne crois pas que les archéologues mettent en cause l'importance du travail de Mellaart - si l'on pense à ça, qu'est-ce qu'il y a de vraiment très important ? Je prends un très grand archéologue, qui est mort vers… je sais plus quand, est-ce qu'il est mort même ? Peut-être pas, j'espère que non…, enfin dont les livres sont avant la guerre, vers 1930-40, Childe donc, Gordon Childe. Ce qui est très intéressant, c'est que Gordon Childe confirme archéologiquement…, il n'est vraiment pas marxiste, il est…, c'est un pur archéologue, il confirme archéologiquement le détail même de la théorie marxiste des formations impériales. Il dit : eh ben oui, c'est évident [116 :00]…. Il ne cite jamais Marx, hein, mais, si vous prenez les… des… des pages de Childe – on peut faire ça une fois, ça va passer 3h tranquilles – et les pages de Marx ou de certains marxistes, vous ne

verrez aucune différence. Le schéma est le même, à savoir : communautés agricoles relativement développées, stockage de… formation impériale archaïque qui stocke le surplus, fait les grands travaux et le schéma de Childe, qui est un schéma, encore une fois, purement archéologique, confirme ce qu'il appelle lui-même « la révolution urbaine et étatique du néolithique ». Je dis que le pas que fait franchir une découverte comme celle de Mellaart, avec encore une fois la nécessité, à ce moment-là… vous comprenez la difficulté c'est qu'en plus… c'est des Empires en torchis, je veux dire : qu'ils aient disparu, ça se comprend, hein, c'est des Empires de… c'est des Empires de bois, c'est des Empires de... [117 :00] ben oui, c'est … tout ça, ça pourrit, ce n'est pas de la pierre. Alors, qu'est-ce qui se passe ? Je dis quelle est l'importance ? Je dis que ce type de découverte archéologique telle que, et ce n'est pas par hasard que Jane Jacobs en tire un schéma qui à mon avis renouvelle, renouvelle beaucoup, beaucoup de choses, c'est très important, car, encore une fois, supposons… -- oui, … je ne réclame pas du tout de vous convaincre, hein, c'est juste pour qu'on fasse des hypothèses comme ça -- nous supposons donc que nous sommes dans un milieu qui n'implique plus du tout déjà des communautés agricoles développées.

Elle implique quoi ? Elle implique des cueilleurs-chasseurs, un point c'est tout. Qu'est ce qui peut se passer, alors ? Il peut plus y avoir l'unité formelle despotique, le surcodage, le code est un code lignage-territoire [118 :00] de cueilleurs-chasseurs itinérants qui épuisent un territoire, passent dans un autre territoire... Tout ça va très bien. Mais qu'est-ce qui se passe ? Comment l'unité formelle despotique, va-t-elle s'installer ? Supposons – je…, je continue l'hypothèse -- supposons qu'il y ait des échanges. Vous me direz -- ça, je demande que vous reteniez ça, parce que vous serez en droit de me dire : bon ben, qu'est-ce que tu n'es pas en train de te donner : des échanges entre ces groupes de cueilleurs-chasseurs. A charge pour moi d'essayer de justifier, ce sera mon objet la prochaine fois, ou sinon pas la prochaine fois, la suivante. Ce sera un problème essentiel. Comment concevoir un régime d'échange entre groupes que l'on prétend en général des groupes autarciques sans communication ? … Bon. -- Là, ce n'est même pas des communes agricoles qui sont… C'est des itinérants cueilleurs-chasseurs. Supposons qu'il y ait des échanges. Tout se fait dans un sac, c'est ça que je trouve formidable. [119 :00] Dans l'hypothèse de Jane Jacobs, tout se fait dans un sac. Vous foutez les choses dans un sac, il en sort un Empire. Comment ça ? Dans ce sens, c'est très moderne, c'est une méthode au hasard. Les cueilleurs-chasseurs s'échangent comme ça. Quoi ? Graines sauvages. Sauvages, hein. Je ne me donne aucun… Je ne me donne aucune entreprise agricole. Ils échangent des graines sauvages. Ils se passent des graines. « Ah tiens ! Moi j'en ai trouvé là. » L'autre : « Ah bon »… ce n'est pas plus bête qu'un autre régime d'échange, après tout. Bon… Et puis, du… du petit animal sauvage pas trop… pas méchant… Là, l'animal sauvage pas méchant [*il écrit au tableau*], du petit animal sauvage quoi, qui ne mord pas trop, qui ne pique pas, qui ne mord pas. [120 :00] Bon. Supposez que tout ça soit mis dans un sac, non, dans deux sacs, hein, les petits animaux et… et… les graines sauvages venues de territoires différents. Il va se produire deux phénomènes, d'abord au hasard. Il va y avoir une production au hasard, c'est pour ça que je dis : tout est dans un sac. Il va y avoir deux … deux phénomènes très, très curieux, très importants : des phénomènes d'hybridation de graines qui ne se seraient jamais produits sinon et des phénomènes de sélections naturelles entre les petites bêtes qui ne se seraient jamais produites sinon.

Ces graines sauvages sous une forme hybride, supposons que… Il faut du temps, oui, vous me direz : mais alors tu te donnes beaucoup de temps, etc., mais accordez-moi tout ça… Tu te donnes l'échange, tu te donnes du temps... [121 :00] Alors rappelez-vous qu'il faudra bien que… -- mais j'essaye de procéder par ordre parce que si je mélange tout à la fois ça va être terrible – … que j'aurai à essayer d'expliquer tout ça. Et j'en reste au schéma de Jane Jacobs. Supposons qu'il y ait des… une formation sociale qui se donne comme tâche de mettre ces graines sauvages issues de territoires différents dans un sac. Ça fait des hybrides. Et, sur leur propre territoire, ces gens-là vont semer les hybrides. Évidemment, ça implique déjà l'équivalent d'une formation impériale. C'est un stock. Et ce qu'il y a de formidable dans cette hypothèse… je veux dire : essayez… sentez le renversement, l'importance de... par rapport au schéma marxiste qui était déjà très profond, mais par rapport au schéma marxiste classique : ce n'est plus le surplus qui rend possible [122 :00] le stock, là, c'est juste l'inverse. C'est l'acte du stock, à savoir mélanger les graines sauvages, qui va rendre possible l'existence d'un surplus, c'est-à-dire des hybrides plus féconds, plus productifs que les graines sauvages. Va se faire une série d'hybridations, une série de sélections qui va opérer sur le sol de cette formation stockeuse, sur le sol même de la formation impériale. D'où les très belles conclusions de Jane Jacobs lorsqu'elle lâche ou suggère des formules du type : mais c'est évident, c'est *l'Empire*, et c'est même la *ville*… c'est l'Empire et c'est sa concrétion, la ville -- on verra plus tard en quel sens, [123 :00] là je m'engage dans toutes sortes de directions non encore justifiées -- qui inventent l'agriculture. Ça fout en l'air… ce qui est…. ce qui est très, très important, c'est que ça me paraît, alors, aller beaucoup plus loin dans tout le…, que toutes les critiques qu'on a faites jusqu'à maintenant de l'évolutionnisme, de l'évolutionnisme appliqué aux sociétés humaines. Vous n'avez plus du tout un stade, par exemple, cueilleurs-chasseurs… petits agriculteurs, … bourgades, villes, Empire… Du tout. Vous avez des formations impériales directement en prise sur les groupes cueilleurs-chasseurs. Et c'est la formation impériale, et c'est la ville qui invente l'agriculture. L'agriculture vient de la ville. L'élevage vient de la ville. Bon. Si j'essaye d'établir les renversements [124 :00] par rapport à Marx : dans la conception marxiste, il fallait bien la possibilité d'un surplus pour qu'il y ait stock, là au contraire, c'est la constitution du stock qui rend le surplus possible. Dans le schéma marxiste, la formation despotique impériale présupposait des communautés agricoles déjà développées ; là, ça devient l'inverse.

La formation de l'agriculture est un produit de la formation impériale archaïque. C'est pour ça qu'il ne s'agissait pas simplement de reculer les dates, de repousser le néolithique au paléolithique, mais que, si vous acceptez, sous des données archéologiques, de repousser les formations [125 :00] archaïques impériales jusqu'au paléolithique, c'est les termes mêmes du problème qui changent. Et, à ce moment-là je peux dire, en effet : mais, c'est la formation impériale archaïque qui créé ou qui rend possible le mode de production et pas du tout l'inverse. Avec quelles conséquences ? C'est qu'à ce moment-là on se trouve devant une lecture évolutionnisme brisé. Je veux dire : il faudra bien se débrouiller dans un champ de coexistence. Comment expliquer la coexistence, dès le paléolithique entre des communautés dites "primitives" de cueilleurs-chasseurs, des formations impériales étatiques, des villes, des machines de guerre et bien d'autres choses encore ? [126 :00]

Je voudrais que la prochaine fois… Voilà, alors, donc, la prochaine fois, on divise en deux, hein, pour qu'on soit moins nombreux et qu'on puisse mieux travailler. Et puis alors, vous voyez, je voudrais que ceux d'entre vous qui sont concernés par ces problèmes me fassent revenir là-dessus et disent eux-mêmes ce qu'ils pensent de l'état où on en est, et puis on continuera. [*Fin de la séance*] [2 :06 :25]

Gilles Deleuze

Sur les appareils d'État et machines de guerre, 1979-1980

3ème séance, 20 novembre 1979

Transcription : Annabelle Dufourcq (avec le soutien du College of Liberal Arts, Purdue University) ; transcription augmentée, Charles J. Stivale (avec référence à la révision de Florent Jonery à Web Deleuze)

Partie 1

Alors, bon, ce qu'on a fait la dernière fois, est-ce qu'il y a des… avant que l'on continue… est-ce qu'il y a des… des points sur lesquels il faudrait revenir? Des… Des choses que vous voudriez détailler ou bien est-ce qu'on peut continuer? [*Pause*] Eh ben alors, on continue. [*Pause*]

Ah, on en était à ceci… On avançait très doucement et on en était arrivé à l'idée que : La forme "État", à force de [1 :00] reculer dans le temps, eh ben, ce n'était plus simplement une question de recul dans le temps, mais, précisément, à force de reculer dans le temps, cette forme "État" ne présupposait même plus un mode de production, mais pouvait être considérée comme directement branchée sur des groupes, même plus des communautés agricoles, mais des groupes cueilleurs-chasseurs.

Et que ça, ça posait quand même un problème, parce que ce surgissement de l'État impérial archaïque qui ne présuppose même plus un mode de production agricole, puisqu'il va le créer -- et on a vu dans quelles conditions -- en un certain sens, au sens où c'est l'État et la ville qui font la campagne et pas la campagne qui, petit à petit, dégage, dans une sorte d'évolution, [2 :00] des bourgades et puis des petites villes et puis des villes. Donc on en était toujours là, à cette espèce de surgissement où, toujours, chaque fois qu'on nous propose une explication de l'État, on se dit : mais non, ça suppose déjà l'État.

Et là, il semble bien qu'on soit vraiment coincé, parce que, au niveau du schéma de Marx de l'Empire despotique, on arrivait, il nous semblait, à une espèce de limite. Le minimum présupposé par le surgissement de l'État impérial, c'était les communautés agricoles indépendantes, et sur lesquelles s'établissait cette espèce de surcodage de l'État archaïque. Et là maintenant, on se dit : ben non, avec les découvertes plus récentes de l'archéologie, non. Non.

Il semble que, perpétuellement, l'appareil d'État ne cesse de se poser comme *se présupposant*. [3 :00] Il va bien falloir se débrouiller avec tout ça. D'où, je disais : en tout cas, il faut en profiter pour mieux fixer notre position quant à des schémas évolutionnistes possibles. Vous comprenez que, maintenant, en effet, l'hypothèse vers laquelle nous allons, c'est : comment distribuer un champ de coexistence où vraiment tout coexiste à la fois du point de vue des formations sociales, où les groupes ou sociétés dits primitifs, les appareils d'État, les machines de guerre, les campagnes, les villes, tout ça préexiste, c'est un champ de coexistence.

Alors, dans quels rapports de tension, sous quelle forme et comment concevoir un champ de coexistence, et quelles conséquences quant à notre position concernant l'évolutionnisme? [4 :00] C'est le premier point, là, que je voudrais vite considérer aujourd'hui : cette espèce d'hypothèse sur un champ de coexistence de toutes les formations sociales à la fois.

Ben, je dis : les schémas évolutionnistes, ils ont été mis en question, appliqués aux sociétés humaines ; ils ont été mis en question de manière très, très différentes. Les points principaux sur lesquels cette question a été posée, ou sur lesquels ils ont été mis en question effectivement, c'est : la découverte de plus en plus nombreuse, dans tous les cas de formations sociales, de schémas dits en zigzag, contrairement aux processus d'évolution linéaire, linéaire. Les schémas en zigzag, là, ça m'intéresse déjà à condition de ne pas concevoir le zigzag comme successif. Un zigzag, c'est peut-être un schéma qui nous permettra de penser la coexistence. Par exemple, dans les schémas en zigzag qui mettent en [5 :00] question une conception trop simple de l'évolution, les archéologues russes ont beaucoup … travaillé, notamment quand ils ont très bien marqué que le nomadisme, généralement, le plus souvent, il ne fallait pas le penser comme un état précédent la sédentarisation, mais c'était l'inverse, comme dans une espèce de zigzag. Il y a bien passage de l'itinérance à la sédentarité, mais il y a aussi des peuples sédentaires, sédentarisés, agriculteurs, agriculteurs sédentaires, qui se mettent à nomadiser et les célèbres nomades de steppes semblent bien être des nomades qui le sont devenus par devenir, c'est-à-dire des agriculteurs sédentaires qui se sont mis à nomadiser, là, dans une espèce de zigzag. [6 :00]

Le zigzag, ce n'est pas la seule forme sous laquelle un schéma évolutionniste est mis en question. Il y a aussi – là je vais très vite – il y a aussi le thème célèbre des étapes manquantes, des étapes d'évolution qui, ici, sont présentes, mais, là-bas, elles ne sont pas là. Ça m'intéresse, parce que ça permet de faire des contractions à ce moment-là, d'aller vers un champ de coexistence. Il se peut très bien que, là-bas, il y ait des étapes qui soient successives, mais qui, ici, sont, au contraire, comme nées en coexistence les unes avec les autres, ou bien qui manquent. Et puis, parfois aussi, l'évolutionnisme a été mis en question sous la forme de la découverte ou l'affirmation qu'il y aurait certaines *coupures*, des coupures radicales.

Or, si vous vous rappelez les thèses qu'on a été amené à rencontrer les autres années, et où, là, je voudrais juste redire un mot plus précis. [7 :00] Suivant les thèses de Pierre Clastres, l'ethnologue qui est mort accidentellement alors que son travail se poursuivait encore, le principal, si je résume… le principal de ces thèses de Pierre Clastres, notamment dans un livre qui s'intitule *La société contre… La société contre l'État*, il nous dit quoi? Je crois que la nouveauté des thèses de Clastres repose sur deux points. Premier point, il nous dit : ben non, ce qu'on appelle des sociétés primitives, ce n'est pas des sociétés qui *ignorent l'État*, ce n'est pas des sociétés qui ne sont pas assez *évoluées* ou pas assez *développées* pour fournir un appareil d'État, mais c'est, au sens le plus fort et le plus littéral, c'est des sociétés *contre* État, [8 :00] c'est-à-dire, c'est des sociétés qui ont monté des mécanismes de conjuration de l'appareil d'État. Il y a évidemment un grand problème sur la nature de ces mécanismes de conjuration parce que, comprenez déjà tout le problème, il faut bien avoir un pressentiment même obscur -- je ne dis pas

une idée claire -- il faut bien avoir un pressentiment même obscur de ce que l'on conjure. Qu'est-ce qu'il redoute?

D'une certaine manière, je crois – là, je ne veux pas du tout faire de l'érudition, mais c'est juste pour fixer le…, pour que l'idée devienne plus claire – … -- Clastres reprenait et renouvelait une idée dont vous trouveriez déjà un équivalent chez un très grand ethnologue précédent, à savoir chez [Marcel] Mauss, m-a-u-s-s. Chez Mauss, dans la célèbre …, dans les célèbres études sur les mécanismes du [9 :00] don dans les sociétés primitives, Mauss soutient la thèse suivante : c'est que ces mécanismes de dons et de contre-dons qui s'accompagnent de grandes dépenses, qui s'accompagnent de grandes consommations et même de grandes *consumations*, eh ben, que c'est comme un moyen de conjurer quoi? Que c'est comme un moyen de conjurer l'accumulation des richesses. C'est une thèse très intéressante : est-ce qu'il y aurait, dans certaines formations sociales, des mécanismes qui conjureraient la formation de quelque chose? On peut concevoir ça. Mais, encore une fois, ça nous entraînerait déjà dans un très grand problème…, dans un… problème intéressant qui, pour moi, il faudra bien qu'on l'aborde : quel pressentiment et quel type de pressentiment collectif cela suppose-t-il relativement à ce qui est conjuré? [10 :00]

Supposons que Clastres ait raison. Les sociétés primitives ne sont pas des sociétés qui en seraient à un stade insuffisant de leur développement ou de leur évolution et qui, dès lors, ne fourniraient pas une matière suffisante à l'émergence d'un appareil d'État. Pas du tout ! Ce serait des sociétés qui feraient fonctionner des mécanismes de conjuration. Je précise : forcément, des mécanismes d'anticipation-conjuration. Encore une fois, il faut bien qu'il y ait une espèce d'anticipation collective de ce qui est conjuré. Or, Clastres, dans toute son œuvre, encore une fois prématurément interrompue, s'est efforcé avant tout d'analyser ces mécanismes de conjuration. [11 :00] Et il en cite deux principaux : ce qu'on appelle la *chefferie,* dans les groupes dits primitifs, et où il essaye de montrer que la chefferie, bien loin d'être un germe de l'appareil d'État, est au contraire un moyen d'en empêcher la concentration, la condensation, c'est-à-dire un moyen, finalement, d'empêcher la formation, propre à l'appareil d'État, d'une distinction gouvernant-gouverné – et, là, son analyse de la chefferie est excellente, vous verrez, ceux que ça intéresse, ce point – et, d'autre part, il assigne – ce qui nous convenait très bien, en tous cas l'année dernière, maintenant, ce n'est plus notre problème… – il assigne un autre mécanisme. Il dit : ce qui empêche et ce qui conjure la formation d'un appareil d'État dans les sociétés primitives, c'est aussi la guerre. Et le rôle [12 :00] de la guerre primitive, selon Clastres, c'est précisément de conjurer la formation d'un appareil d'État. Pourquoi? En maintenant des rapports polémiques d'antagonisme entre segments de lignages, entre lignages segmentaires. Donc, là aussi, d'empêcher une espèce de réunion qui donnerait à l'appareil d'État sa matière possible, une espèce de concentration. Ça, je dis, c'est la première thèse importante de Clastres.

Vous voyez bien que le second aspect en découle immédiatement. Je dis, le second aspect, nécessairement, c'est celui-ci : s'il est vrai que les sociétés primitives ne sont pas des sociétés qui ignorent l'État -- c'est-à-dire : [13 :00] insuffisamment développées pour fournir une matière à l'appareil d'État -- s'il est vrai que ce sont des sociétés contre-État, mais, alors, du coup, ça rend encore plus difficile l'explication du surgissement de cette

chose qui devient de plus en plus monstrueuse à la lettre. Je dis “à la lettre”, parce qu’on pourrait dire : un monstre c’est précisément ce qui n’apparaît qu’en se présupposant lui-même, c’est l’apparition qui ne cesse pas de renvoyer à sa propre présupposition. Alors, il devient tout à fait monstrueux. Comment ça surgit, alors? Si, vraiment, même les sociétés primitives ont des mécanismes conjuratoires, inhibiteurs, comment expliquer que l’État prenne, “prenne”, presque au sens culinaire, quand on dit que “quelque chose prend” ?

Et, en effet, on a vu que, sur certains points, Clastres avait évidemment raison. [14 :00] Mais c’est déjà ça -- et c’est pour ça que je reviens sur ce point -- c’est déjà ça qui m’intéresse énormément, c’est que, peut-être, à la limite, nous n’aurions plus aucune raison de parler ou d’assigner des sociétés primitives, on parlerait plutôt de *certaines* formations sociales qui présentent éminemment des mécanismes d’anticipation-conjuration.

Voyez où je voudrais en venir déjà. Donc mon hypothèse se précise : ma manière d’arriver à définir un champ de coexistence de toutes les formations sociales, c’est si je pouvais définir les formations sociales, donc plus du tout d’une manière évolutionniste, mais par des espèces de processus, alors, qu’on pourrait appeler des processus machiniques qui leurs correspondent, des processus machiniques correspondant à tels types de formation, alors, je dirais, là, les sociétés primitives… supposons que, si on joint les [15 :00] données de Mauss sur les mécanismes de don comme conjurant l’accumulation de richesses, les données de Clastres, la chefferie, la guerre primitive comme conjurant la formation de l’appareil d’État, on pourrait dire : il y a des formations sociales qui sont construites, non pas exclusivement, ça va de soi, mais éminemment sur des mécanismes d’anticipation-conjuration.

Et je rappelle, pour mémoire – on l’avait vu une autre année – à savoir que ce qu’on appelle aujourd’hui “les bandes”... “Les bandes”, alors, là, je sors des primitifs, vous voyez que je pourrais dire, peut-être, que, dans les sociétés dites primitives, les mécanismes d’anticipation-conjuration appartiennent…, apparaissent, particulièrement, mais il y a d’autres formations sociales. Donc ça nous permettrait peut-être une typologie des formations sociales d’un type nouveau. Oh, pas très, [16 :00] pas très nouveau, hein. Mais je dirais : les bandes, on l’avait vu, c’est assez curieux… Les spécialistes des bandes, aujourd’hui, là, par exemple les bandes de gamins en Amérique du sud, vous savez, tout ce problème des bandes…, on y trouve quelque chose... Il y a certaines pages de Clastres qui conviennent absolument aux descriptions des bandes. Et, les bandes, c’est aussi des formations de chefferie. Il y a de la chefferie, il n’y a rien qui ressemble à un appareil d’État. Encore une fois, je me rappelle une belle page, là, de… du type qui a étudié les bandes de Bogota, les bandes de gamins à Bogota, qui dit : mais ces gamins-là, non seulement ils meurent très vite, évidemment, mais, quand ils grandissent, ceux qui survivent, ils n’arrivent pas à s’adapter dans…, ils n’arrivent pas à s’adapter au milieu. Pourtant, c’est des bandes de criminels, ils sont… ils sont dangereux, hein, … tout à fait, tout à fait dangereux. Mais ils ne passent pas dans le milieu. Pourquoi? Parce que le milieu, il est beaucoup trop [17 :00] hiérarchisé pour eux, beaucoup trop structuré. Complétez : le milieu, il fonctionne beaucoup plus sous forme d’instances centrales du type “appareil d’État”, tandis que les bandes de gamins, précisément, il y a toutes sortes

de mécanismes qui conjurent la formation, précisément, d'un pouvoir central, tout un jeu d'alliances qui correspond très bien avec les pages de... [*Deleuze ne termine pas*]

Enfin, je ne reviens pas là-dessus. On dirait : les bandes présentent aussi des choses comme ça. Une autre année, je rappelle, pour mémoire, qu'on avait essayé de définir une certaine différence entre les groupes de mondanité, les groupes mondains, et les groupes de sociabilité. Et on remarquait que les hiérarchies mondaines et les hiérarchies sociales, ce n'est pas du tout la même chose, que, bien plus, dans les groupes de mondanité, il y a bien des chefs, il y a bien des chefferies, il y a bien des [18 :00] étoiles, mais que ce n'est pas du tout du type des sociétés de sociabilité et que, là aussi... Alors, c'est dire qu'on pourrait mettre, du coup, ça me plairait bien, on pourrait dire : mais les sociétés primitives, les bandes de gamins, les sociétés de mondanité, ça va ensemble, parce que ça fait jouer fondamentalement des mécanismes d'anticipation-conjuration.

Mais je dis : en découle évidemment un second problème qui devient très urgent du point de vue même de Clastres, des thèses de Clastres. C'est que, encore une fois, si les sociétés primitives et d'autres sociétés du type "bande" conjurent la formation d'un appareil d'État centralisé, comment expliquer que ça prenne, que ça apparaisse, et où? Ailleurs, à côté? [*Pause*] Pourquoi je dis "ailleurs, [19 :00] à côté" dès maintenant? C'est un acquis de notre dernière fois. C'est important. Le secret, c'est que, bien sûr, tout n'est pas État. Pourquoi? Mais parce que l'État, il est partout. Je veux dire : il est déjà là. Non, il n'est pas *partout*, plutôt…, comment dire… ah? Il est… hé… il est déjà là en même temps que ce qui n'est pas État. C'est un champ de coexistence. Ça va faire des zigzags, ça va faire toute une typologie où, suivant tel chemin, on va se trouver devant des sociétés définies par mécanisme d'anticipation-conjuration, là, il n'y aura pas État, mais à côté, en même temps, d'autres groupes qui seront fondés sur un autre processus machinique, sur d'autres mécanismes, formeront des États.

Et comment que ça s'entendra, tout ça? [20 :00] Et qu'est-ce que ça donnera? Bon, je dis : le problème qui devient de plus en plus urgent du point de vue d'une thèse comme celle de Clastres, c'est : bon, très bien, voilà ces formations sociales qui sont conjuratoires, elles conjurent la formation de l'État, mais alors, raison de plus, encore une fois, comment expliquer le surgissement de l'État? Invoquer des raisons économiques? Là, Clastres est très intéressant pour nous, parce qu'il dit, dans tout un chapitre de *La société contre l'État*, il dit : ben évidemment, non. Pour un même mode de production… Pour un même mode de production, vous avez quoi? Tantôt vous avez appareil d'État, tantôt vous n'avez pas appareil d'État. En d'autres termes, si on appelle - je rappelle la page de Clastres où il développe le thème suivant -- si l'on appelle "révolution néolithique" l'apparition de l'État, [21 :00] ben, on ne peut pas… on ne peut pas lui trouver une base économique. Or, à plus forte raison pour nous, puisque, l'apparition de l'État, on a vu qu'on avait des raisons de ne plus la dater du néolithique, mais de la faire remonter jusqu'au paléolithique, alors à plus forte raison.

D'où : Clastres était bien forcé d'invoquer une espèce de coupure fondamentale. Là, il redevenait presque… il redevenait presque structuraliste… bon… il fallait invoquer une coupure et, au point où il en était… Bien entendu, il ne se contentait pas d'affirmer une coupure qui aurait apporté l'État radicalement, mais voyez que, d'une certaine manière, sans prétendre le faire parler, puisque je ne sais pas dans quelle direction aurait été son

travail, il cherchait de plus en plus, là, des causalités possibles de formation de l'État. Mais [22 :00] il les cherchait, d'ailleurs, dans une direction très, très curieuse qui était, semble-t-il, le prophétisme, le prophétisme indien, et il étudiait de plus en plus certains phénomènes du prophétisme indien, où le prophétisme indien aurait – précisément *contre les chefs*, d'abord dirigé contre les chefs – aurait eu des conséquences très, très étranges d'introduire… alors que le prophétisme indien dans sa base – mais on pourrait en dire autant du prophétisme juif, là, ce serait … c'est très curieux … cette histoire – dans ce schéma, l'idée du prophétisme fondamentalement à la base dirigé contre les chefs allait entraîner, ou était susceptible d'entraîner, la formation d'un pouvoir infiniment plus grand que celui qu'avaient les chefs. Mais c'était quand même une explication un peu bizarre, invoquer le prophétisme pour rendre compte de l'appareil d'État, je le cite pour mémoire… Tout ce que je peux dire, c'est que … son travail a été interrompu.

Mais je dis : [23 :00] en quoi Clastres, malgré tout le progrès qu'il opérait à cet égard, en quoi est-ce qu'il restait dans une perspective évolutionniste? C'est que, il me semble évident que, quand il maintenait : « les sociétés primitives sont des sociétés contre-État, donc, lorsque l'État surgit, il y a une coupure », ce n'est pas en introduisant une coupure qu'on brise l'évolution. A la rigueur, on introduit dans l'évolution une mutation. C'est pour ça que notre schéma la dernière fois, nous, il réclame au contraire que l'État soit là dès le début. D'où, je reviens à mon thème de "champ de coexistence". Je veux dire : d'un certain point de vue, les thèses de Clastres nous apportaient beaucoup et, d'un autre point de vue, ben, il y a un point où elles ne nous apportent plus dans… dans ce que nous cherchons.

Une chose me frappe, [24 :00] si vous voulez, comme ça frappe tout le monde, c'est à quelle point les causalités, hein… le mécanisme de la causalité est quand même plus riche – et ça ne devrait pas être comme ça à première vue – le mécanisme de la causalité, ou le processus causal, il est infiniment plus riche quand on pense aux sciences dites de la nature – physique, biologie – qu'aux sciences… que dans les sciences de l'homme. Je dis : c'est curieux, parce que… Ça me fait penser à une remarque de Hegel, qui était une bonne remarque, il dit : il y a une chose très, très bizarre, il dit, Hegel. Il dit : c'est l'homme qu'on définit toujours comme un être raisonnable. Or, si vous comparez les sciences de la nature et l'histoire, vous voyez que les sciences de la nature, elles ont un concept de rationalité très fort et que, là, il y a adéquation du réel [25 :00] et de la raison – on vous parle d'une nature soumise à des lois qui sont des lois de la raison – tandis que, quand on aborde le domaine de l'homme, alors c'est la bouillie complète. Donc, l'homme, qui est défini comme l'être raisonnable, semble en même temps n'offrir qu'une matière livrée à la contingence, aux caprices, à l'arbitraire pur. Je dis : on pourrait dire la même chose au niveau de la causalité. C'est quand même curieux que, si vous considérez le progrès des sciences, enfin… le progrès de la physique, la chimie, la biologie, a fait, quant à l'affinement, la complication des processus causaux. "Causaux", on dit, ou "causals"? "Causaux"? "Causals"? Bon [*Rires*]… "Causals", hein… oui.

Une étudiante : C'est ridicule "causaux."

Deleuze : … Les physiciens notamment… -- enfin, je dis là des choses que tout le monde pressent vaguement [26 :00] – avec la microphysique, ont complètement…, ont fait des schémas de causalité extraordinairement complexes, des schémas de causalité

moléculaires très, très importants… Bon. La biologie, les progrès qu'elle a faits précisément, en compliquant de plus en plus les schémas évolutifs, ils ont avancé, ils ont élaboré des formes de causalité qui sont vraiment très, très intéressantes. Si vous comparez avec les sciences de l'homme, ça ne va pas fort, je veux dire … les schémas de causalité appliqués à l'homme, hein, on a beau parler de motivation, de tout ça, ça reste d'une pauvreté... Est-ce qu'on ne pourrait pas se servir, sans trop de métaphores, mais est-ce qu'on ne pourrait pas se dire : mais, après tout, pourquoi est-ce que la matière humaine, elle ne devrait pas avant tout proposer comme problème d'élaborer des schémas de causalité très complexes? Et je vois bien *pourquoi* les sciences de l'homme sont tellement en retard, vous savez. [27 :00] C'est parce qu'on a tellement peur de tomber dans la finalité et de proposer des explications finalistes qu'on se méfie… alors on préfère même s'en tenir au matérialisme le plus plat.

J'essaye, pff… non pas de copier, mais d'emprunter un schéma qui a présidé notamment à beaucoup de renouvellement dans la causalité *physique*. C'est le schéma des deux ondes – "onde", hein, comme "ondulatoire" – le schéma des deux ondes ou de l'onde inversée. On nous dit, en très gros, que n'est nullement contradictoire, que serait même plutôt complémentaire, la coexistence de deux ondes. Partons… – là, encore une fois, je n'applique pas un schéma [28 :00] physique, hein, je suis en train de faire en fonction… -- je prends ce terme "onde" dont tout le monde sait que je l'emprunte à de la physique, mais, là-dessus, on oublie tout l'arrière-fond physique.

Je me donne un champ social humain pour faire mon hypothèse, comme ça. Aujourd'hui, ça va être consacré à des hypothèses, des schémas d'hypothèses. Et, je suppose que ce champ social humain est traversé par une onde que j'appelle, comme ça, "convergente" ou "centripète". Une onde convergente ou centripète traverse diverses formations sociales. [*Il écrit au tableau*]. Vous voyez. Ça converge vers quoi? Vers un point, point de convergence. [29 :00] Au niveau de ce point, je dirais : l'onde se renverse. Faites-moi confiance, hein ? [*Rires*] C'est comme si je vous racontais une histoire, alors on voit pas du tout où sont les hommes là-dedans, mais, alors, les hommes, on va essayer de les mettre là-dedans. Vous voyez? Vous avez un champ social traversé par une onde centripète ou convergente, elle converge vers un point, vers un point x que je ne situe pas encore – est-ce qu'il est dans le champ ou hors du champ? peu importe – et au point où, à ce point de convergence, l'onde s'annule, s'inverse, c'est-à-dire devient centrifuge, [30 :00] divergente [*il écrit toujours au tableau*]. Ce schéma des deux ondes, il se trouve, encore une fois, qu'il existe et qu'il est bien connu en physique et, ce qui est intéressant, c'est que l'inversion de l'onde est pas du tout une possibilité. Elle est, comme disent les physiciens, c'est une réalité d'un autre ordre. Vous avez l'onde convergente, le point de convergence où l'onde s'annule et, à ce point de convergence, elle s'annule puisque, précisément, c'est une autre onde qui la remplace, à savoir : onde divergente ou centrifuge.

Pourquoi ça m'arrange? Je suppose plusieurs communautés dites primitives. [31 :00] Vous vous rappelez : on a déjà rencontré cette nécessité la dernière fois de se donner des communautés primitives qui sont pas du tout indépendantes les unes des autres, qui sont déjà en relation. Et j'avais mis de côté le problème, il faudra bien fixer quel type de relation il peut y avoir entre ces communautés primitives. Là, je retrouve le problème,

raison de plus pour pas l'abandonner, mais je n'en suis pas encore là. Qu'est-ce que ce serait, cette onde convergente? Ben, c'est trop évident que – et là je ne crois pas que ça contredise les données, même de Clastres – des sociétés… – encore une fois, c'est pour ça que j'insistais énormément sur le point suivant – des sociétés qui ont des mécanismes de conjuration du pouvoir d'État, elles ont aussi des vecteurs qui tendent vers la formation d'un pouvoir d'État. Je veux dire : elles ne le conjurent pas sans l'anticiper d'une certaine manière, sans avoir une idée si confuse qu'elle soit, une idée collective si confuse [32 :00] qu'elle soit de ce qu'elles conjurent. Et, en effet, ça veut dire quoi concrètement? On voit une raison très simple, là, je dis des choses très, très simples, ça devient tout à fait concret. Plus que c'est abstrait, plus que c'est concret, c'est… c'est ça qui... C'est ma seule consolation.

Je dis : tout le monde sait bien que, des sociétés primitives, ce n'est pas des sociétés sans pouvoir. Elles ont, bien plus, toutes sortes de centres de pouvoirs. Elles en ont pleins. C'est même pour ça qu'elles conjurent, et c'est même par là qu'elles conjurent. Si elles conjurent la formation d'un appareil d'État centralisé, c'est parce qu'elles conjurent et c'est parce qu'elles inhibent, parce qu'elles empêchent la résonance des centres de pouvoir. C'est ça le grand mécanisme, je crois, de conjuration : empêcher la résonance des centres de pouvoir. [33 :00] Si je dis des choses, là, élémentaires, rudimentaires : empêcher que le visage du père, le visage du colonel, le visage du président de la République résonnent. Empêcher la résonance des centres de pouvoir, ce n'est pas manquer de centres de pouvoir. Je dis : ces sociétés sont quand même parcourues par une onde de convergence, par une onde centripète et convergente. L'onde centripète et convergente, c'est quoi? C'est le vecteur qui tend à faire résonner toutes ces formations de pouvoir. Et c'est ça, pour ces sociétés-là, c'est ça qu'il faut inhiber, c'est ça qu'il faut conjurer. Mais le vecteur qui tend vers cette concentration, il existe, [34 :00] il traverse ces sociétés.

Un autre ethnologue très lié à Clastres, à savoir [Jacques] Lizot, l-i-z-o-t, qui travaillait sur d'autres indiens que Clastres, Lizot, dans un livre intitulé *Le cercle des… Le cercle … des* feux ou *de* feu*?*

Une étudiante : le *Cercle du feu*?

Deleuze: …*des feux*, je crois, Le cercle *de* feux? ou *Le cercle des feux*? Je ne sais plus. [*Le cercles des feux*] Editions du Seuil [1976]. Lizot montre très bien un cas, en tous cas qui me sert beaucoup, c'est, dans une iti… dans une initiation de chamanisme, une initiation de chaman, il y a convocation de tous les esprits animaux, l'esprit caïman, l'esprit pique, l'esprit je sais plus quoi, toutes sortes d'esprits, chacun avec son [35 :00] pouvoir. Et voilà que le grand chaman, l'initiateur... En temps normal, ces esprits sont comme des micro-pouvoirs, chacun ayant le sien, il y en a un qui règne sur le dehors, il y en a un autre qui règne sur le campement, il y en a un autre qui règne à la frontière, un sur la chasse, un sur le travail des femmes, bon. Dans l'initiation chaman, le grand initiateur va tracer des lignes, au besoin des lignes très fictives, des lignes abstraites entre chaque esprit, des lignes qui relient un esprit à un autre. L'esprit pic… entre l'esprit pic et l'esprit caïman, une ligne magique va être tracée. Et puis, il va obtenir une espèce d'étoile qui est très bien décrite dans le détail par Lizot. [36 :00] Il y a une espèce d'étoile, et puis, au

milieu de l'étoile, on plante le *mat*. On plante le mat. Vous voyez cette opération, ce que j'appelle, alors, dans certaines conditions, la mise en résonance des centres de pouvoir.

Mais justement, dans cette société indienne, ça ne joue que dans l'initiation chaman, dans des conditions très, très particulières qui ne doivent pas déborder, et encore, ça vaut que pour l'initié. Il y a les gosses qui regardent ça, qui rigolent. Ça n'a pas *pris* dans la société. Tout se passe comme si le point de convergence était bien marqué, mais comme ou bien vraiment maintenu dans des conditions artificielles qui font qu'il ne va pas *s'emparer* du groupe social, ou bien mis à l'extérieur, dans les conditions [37 :00] de l'initiation secrète. Vous comprenez?

Je peux dire : vous avez votre onde convergente, centripète… je peux dire que c'est elle, à la fois, qui a les deux propriétés… – c'est pour ça que le schéma de l'onde, pour moi, il me… il m'éclaire… peut-être que, pour certains d'entre vous, ça rend encore les choses bien… trop obscures, dans ce cas-là vous l'abandonnez, aucune importance. -- Moi, il m'éclaire, parce que, vous comprenez, je me dis : imaginons donc ce champ social, vous avez donc l'onde convergente, c'est elle qui a la double propriété de conjurer et d'anticiper. Elle anticipe le point de résonance, le point central, c'est par là qu'elle est convergente et centripète. Mais, en même temps, elle conjure, parce que, si elle arrive à ce point, elle s'annule. C'est un très bon mécanisme ça, de conjuration-anticipation.

Elle s'annule [38 :00] pour être remplacée par quoi? Évidemment, c'est que, au point de convergence, il y a complètement inversion de l'onde, et ça on l'a vu, donc je peux aller très vite, il y a inversion de l'onde. Vous avez là, au contraire, un appareil d'État, ce que j'appelais un Empire archaïque. Et, à ce moment-là, se fait une véritable inversion des signes, une inversion… ou ce qu'on pourrait appeler "une inversion des messages". Une inversion des signes ou une inversion des messages sous quelle forme?

Revenons à nos cueilleurs-chasseurs. Ils passent des graines sauvages. L'homme de l'Empire archaïque, il les met dans un sac, ça fait ce phénomène parfait sur lequel j'ai insisté la dernière fois : l'hybridation. C'est par-là que c'est l'Empire archaïque qui invente l'agriculture. Mais, à ce point précis, il y a complètement inversion du sens des signes, [39 :00] il y a inversion de l'onde. Le point de l'Empire archaïque, c'est là où il cesse d'être importateur pour devenir exportateur. C'est ce qu'on appellera une inversion des messages. Il a reçu les graines… Il a reçu les graines sauvages des cueilleurs-chasseurs, il les stocke et se font des hybridations, d'abord au hasard et puis de plus en plus contrôlées, et, à ce moment-là, la ville devient exportatrice. Elle impose ses hybrides.

Donc, là, j'ai bien strictement coexistence de mes deux ondes et je peux dire : mais, les groupes primitifs, c'est pas du tout -- alors là, si vous voulez, c'est là où je… où je me séparerais de… de Clastres dans l'état dernier de son travail -- c'est que, [40 :00] chez Clastres, il me semble que les sociétés contre-État, c'est encore des sociétés qui préexistent. Ça, c'est toujours le vieux règlement de compte qui n'est même pas commencé, je crois, entre les archéologues et les ethnologues. Tant que… tant qu'ils ne régleront pas leurs comptes, ça ne pourra pas aller. C'est-à-dire entre les archéologues qui nous apprennent que les États impériaux, les formes impériales d'Empire, c'est dès le paléolithique et les ethnologues qui continuent à étudier des groupes comme si la carte

archéologique... [*Deleuze ne termine pas*] Il n'y a pas correspondance, actuellement, il me semble qu'il n'y a pas de correspondance de la carte ethnologique et de la carte archéologique. Mais alors, dans notre schéma, ça devient relativement clair. Les groupes primitifs, supposons qu'ils soient traversés par cette espèce d'onde convergente, je peux dire qu'ils l'anticipent. Ouais ! Ils l'anticipent puisque, [41 :00] en effet, cette onde convergente tend vers un *point* de convergence qui marquerait la résonance des formations de pouvoir. Je peux dire qu'ils le conjurent. Pourquoi? Parce que, ce point, à la lettre, ils le mettent hors de leur territoire ou bien, quand il est dans leur territoire, il constitue un aspect rituel du territoire, ce qui est une manière de le cloisonner.

Et, si je m'installe au point de convergence, à ce moment-là c'est l'onde inverse, là je tiens un territoire d'Empire, c'est l'onde centrifuge, les signes se sont inversés, la ville se fait exportatrice sur la campagne et je [42 :00] n'ai plus de mal à penser, il me semble – enfin pour moi ça va, je ne sais pas pour vous – je n'ai plus tellement de mal à penser la stricte coexistence des deux ondes, et l'inversion de l'une dans l'autre. Ce qui me permettrait de dire quoi? Et ben, vous voyez où je veux en venir, oui… j'essaye de définir précisément les formations sociales et - j'ai dit pour quelles raisons - sans référence à des modes de production, mais en référence avec des processus machiniques. J'en ai au moins deux, là. Je dirais : ben oui, l'appareil d'État, il surgit quand? C'est une espèce de seuil. C'est un seuil de, employons le mot, c'est un seuil de *consistance*. C'est le point de convergence. Les formations primitives, elles sont traversées [43 :00] par une onde convergente, mais l'onde convergente, précisément, s'annule à ce point de convergence. L'onde, à ce moment-là, se renverse. Coexistence des deux ondes, c'est-à-dire : je définis mes deux types de formation, déjà – on va voir qu'il y en a d'autres – par deux processus que je peux appeler des processus machiniques.

J'appellerai "formations primitives" ou "dérivées" celles qui présentent essentiellement des mécanismes de conjuration-anticipation. J'appellerai "formations étatiques" celles qui présentent un phénomène…, celles qui présentent, plutôt, un autre processus, un tout autre processus : appareil de capture avec inversion de l'onde ou inversion des signes.

On va voir où ça nous mène. Je dirais que, en effet, [44 :00] l'appareil d'État, c'est un seuil de consistance *au-delà* des groupes dits primitifs, mais "au-delà" veut pas dire "après". Il est déjà là. Vous voyez ce que je veux dire. Finalement, ce que je veux dire, c'est que les primitifs, ils n'ont jamais existé que comme ils existent maintenant, c'est-à-dire, ils n'ont jamais existé qu'en survie, de tout temps. De tout temps. Bon.

Alors, je ne sais pas si ça…, si ce long schéma rend quelque chose plus claire, enfin je le continue parce qu'ensuite, ça va peut-être devenir plus clair. Je me dis, du coup : mais j'ai été trop vite, parce que "seuil de consistance", "seuil de consistance"... Je le dis, encore une fois, l'appareil d'État, c'est un seuil de consistance au-delà des groupes dits primitifs de cueilleurs-chasseurs, mais, ce seuil de consistance, ne vous y trompez pas, il est déjà là [45 :00] de tout temps. Simplement, il faut dire : l'onde primitive s'annule au point de ce seuil. Mais de tout temps, dans le champ social, il y a eu l'onde et puis son annulation ou son inversion. Ça m'illumine ce schéma, c'est que… pas vous? Non? Bon. Non, pas du tout? Bon… Ben… peut-être la prochaine fois, on ne sait pas… heu ! Je me dis, alors, vous allez comprendre tout de suite, vous allez être illuminés, parce que je me dis : mais j'ai été beaucoup trop vite. Ce seuil de consistance, hein, est-ce qu'il n'y en a

qu'un? Est-ce qu'il n'y en a qu'un? Vous allez peut-être mieux…, enfin je vais peut-être arriver à être plus clair. Est-ce qu'il y en a un seul? Ou bien est-ce qu'il faudrait encore compliquer, là, notre schéma? [*Fin de la cassette*] [46 :00]

Partie 2

...les États, les villes. Et en effet, on voit bien pourquoi, en gros, on peut dire que les deux s'impliquent, hein. Les deux s'impliquent, mais s'impliquent peut-être de manière plus ou moins lâche, plus ou moins large. On voit mal un appareil d'État qui ne comporterait pas des germes de villes, on voit mal des villes qui ne comporteraient pas un embryon d'appareil d'État. Mais, enfin, déjà l'étude des dominantes c'est très, très important.

La forme "ville" et la forme "État", quelles raisons avons-nous de les identifier? Trop d'auteurs, trop de sociologues… heureusement beaucoup … tentent la différence, mais, à mon avis, ce n'est plus les historiens qui ont fait des études [47 :00] sérieuses sur ce problème qui va devenir très important pour nous. Je dis : il y a au moins prédominance. Ce n'est pas la même solution ou bien ce n'est pas la même formation sociale, la formation "ville" et la formation "État". Qu'est-ce qui nous le montre tout de suite? Tout ! Tout ! Tout. Alors, là, je tourne… je tourne mon attention dans tous les sens, n'importe où. Et je cite, là, des… une série comme ça, mais à charge pour vous…, réfléchissez en même temps…, est de trouver d'autres exemples, à ce moment-là, vous m'interrompez…

Je ne sais pas. Je me dis : même les États, hein, ils se sont beaucoup méfiés de leurs villes. C'est difficile de comprendre quelque chose à l'Histoire si on ne voit pas dans quelle extraordinaire méfiance et quelle tension il y a entre la forme "ville" et la forme "État". Pas de raison qu'ils s'entendent très bien. Pourquoi? [48 :00] Et ben, je dis tout de suite quelque chose dont…, à quoi j'avais fait allusion la dernière fois. C'est quand même curieux, prenons notre… l'histoire de l'Europe. Faisons vraiment de… de l'histoire très rapide. Mais …, encore une fois, je reprends la question : comment ça se fait, c'est quand même très bizarre, que le capitalisme naissant… -- on peut le faire naître, il a une longue naissance et il naît, comme tout ce qui naît, il naît déjà bien constitué, c'est comme l'État… il n'y a pas… c'est pas de l'évolution, hein… -- Le capitalisme naissant, comment ça se fait qu'il soit passé par la forme "État"? C'est que ça n'allait pas de soi. Il y a eu un grand truc qui s'est joué. Il y a eu un grand coup qui s'est joué, hein.

Pourquoi il ne serait pas passé par la forme [49 :00] "ville"? On n'a pas encore vu la différence, hein. D'accord, on n'a pas encore vu, mais je suppose que, si je pose cette question, ça doit évoquer en nous… déjà ça doit la faire pressentir un peu. En effet, ça a failli se faire. Le capitalisme, il a rudement failli se faire …, passer par la forme "ville". Si je donne juste des… des repères un peu plus précis, entre le XIème et le XIIIème siècle où, déjà, alors, les mécanismes du capitalisme sont… sont très très montés : mécanismes industriels, mécanismes financiers… – … encore une fois, ce n'est pas du XIXème, là… – mécanismes financiers très, très poussés, mécanismes marchands, mécanismes industriels : tout y est, hein. Et ben, entre le XIème et le XIIIème, qu'est-ce qu'on voit? [50 :00] On voit une espèce de monde bipolaire : les villes du nord, les villes du sud et, entre les deux, quoi? Entre les deux : des villes-foires, les fameuses villes-foires de Champagne et de Brie. [*Pause*] Il y a beaucoup de concurrence. Est-ce que c'est la forme

“État”? Pas du tout, pas du tout ! Il y a écroulement de la forme “État”. Écroulement de la forme “État”... Bien plus, là où la forme “État” se dessine, ce n’est pas là où... Pensez que les grandes villes, à ce moment-là, tiennent tête aux États naissants, par exemple à l’État anglais, [51 :00] à l’État norvégien. Très, très curieux tout ce qui se passe, toute la lutte entre des formes “État” et des formes “ville”.

Or, au XIème XIIIème siècle, la grande puissance économique et politique tend… – je ne dis pas qu’elle passe exclusivement – tend à passer par la forme “ville”. L’État, il l’emportera, mais pourquoi? Encore une fois, c’est une question. Tout se règle entre des villes du nord très puissantes, des villes du sud très puissantes – les villes italiennes – les foires de Champagne qui forment un marché continu, ça doit déjà nous dire quelque chose sur… sur la forme “ville”, on verra tout à l’heure. Les foires de Champagne, il y en a six grandes qui forment un marché continu, puisque, les six, c’est deux mois chacune, donc elles forment une ceinture [52 :00] temporelle, un marché temporel continu. Avec ça, ils tiennent *tout* sous la forme “ville”. Les arrangements ou les luttes entre le nord et le sud...

A ce moment-là, il y a un État qui, déjà, est assez constitué, c’est la France. Et la France, elle a sa chance, elle a sa chance qui est très intéressante, qui allait peut-être tout changer, à savoir : le capitalisme aurait été un centre français, car la situation privilégiée de la France est… tient, à ce moment-là, précisément à la proximité des foires de Champagne et, là aussi, il y a eu toutes sortes d’événements entre le XIème et le XIIème, où elle risque de tenir le contrôle des rapports nord-sud. Mais ça se fait pas du tout. Ça se fait pas du tout, parce que, les villes, elles sont très malignes. Elles font une route de villes Allemagne-Italie qui surtout évite [53 :00] la France et, d’autre part, il y a le chemin maritime Méditerranée-Mer du Nord.

Braudel dit très bien – un des meilleurs historiens actuels, Fernand Braudel – dit très bien : c’est une espèce de chance… il y a une espèce de chance, à ce moment-là, politique, économique, pour l’État, l’État en France, mais ça ne passe pas. Les villes échappent. Et si je lis une page de Braudel dans un livre excellent, excellent, qui s’appelle *Civilisation matérielle et capitalisme*, voilà ce qu’il nous dit : « Chaque fois il y a eu deux coureurs… » – il va même jusqu’à dire « le lièvre et la tortue », c’est très intéressant, parce que vous allez tout de suite deviner qui est le lièvre et qui est la tortue – « chaque fois il y a eu deux coureurs… » – chaque terme m’intéresse, c’est-à-dire on en aura besoin plus tard – « chaque fois il y a eu deux coureurs : l’État, la ville. [54 :00] D’ordinaire, l’État gagne… »… D’ordinaire l’État gagne, bon, et à quel prix? Il se trouve que c’est comme ça, en effet : c’est la forme “État” qui l’a emporté sur la forme “ville”. « D’ordinaire l’État gagne. La ville reste alors sujette et sous une lourde poigne. En revanche, avec les premiers grands siècles urbains d’Europe, c’est la ville qui avait gagné pleinement au moins en Italie, dans les Flandres et en Allemagne. »

Je multiplie donc…, il y a tout un problème, pensez par exemple à la Monarchie Absolue en France. On dit… on dit que, l’État français, il est particulièrement centralisé : Paris c’est le centre. Oui…, non… pas vrai. Pas vrai, hein. Je veux dire : historiquement, ce n’est pas vrai. Pensez à la méfiance extraordinaire que la forme “État” éprouve pour [55 :00] les villes et inversement, à la méfiance extrême que les villes éprouvent pour la forme “État”. Il y a toute une lutte où je crois qu’on ne peut pas comprendre même quoi

que ce soit à ce qu'on appelle en général "lutte des classes" si on ne tient pas compte aussi de la lutte entre la forme "ville" et la forme "État". Alors… là… les exemples abondent. Comment une ville se fait avoir, se fait prendre dans la forme "État"? Comment est-ce qu'elle résiste? Quand je dis "la Monarchie française"…, pensez aux histoires de la Fronde. Le Roi Louis XIV, hein, il n'oubliera pas ce qu'est Paris. Paris, ce n'est pas seulement un… ce n'est pas seulement une capitale. Si vous voulez, la vraie forme de la ville, ce n'est jamais "capitale", parce que la capitale c'est déjà la ville assujettie à l'État. Mais la vraie forme de la ville c'est quoi? C'est – il ne faudrait pas confondre – [56 :00] c'est la *métropole*. Et, la métropole, c'est la ville en tant que forme "ville", tandis que, la capitale, c'est la ville en tant que subordonnée à la forme "État". Mais la vraie ville c'est : *des* métropoles. Ben, Louis XIV, il n'aura jamais très confiance dans Paris, hein. La ville, d'abord, c'est un drôle de lieu d'émeutes, c'est un drôle de lieu de classes. Pensez, dernier écho de ça, pensez : la fameuse histoire – là je fais vraiment du survol, mais c'est pour que certains de vous aillent dans les directions très… – pensez à l'histoire de la Commune. Le grand règlement de compte, là... Si je crois que le dernier… la dernière étape du règlement de compte forme "État" / forme "ville" en France, ça a été la Commune. Peut-être aussi avec l'Occupation… avec l'occupation… avec l'occupation allemande, [57 :00] quand ils se sont retrouvés… quand… l'État français s'est retrouvé à Vichy, là, il y a eu quelque chose de rigolo, parce que, Paris, c'était aussi…, et pas simplement, pas évidemment parce qu'il a pu occuper, pour de toutes autres raisons… [*Il ne termine pas la phrase*] Enfin, les règlements de compte...

Je pense à autre chose… Alors, pour ceux qui connaissent cet aspect de l'histoire, la Renaissance, comment, dans certaines villes italiennes, comment certaines villes italiennes se font prendre par la forme "État", au moment de la Renaissance? La Renaissance, c'est la… ça, ce serait un moment fondamental. Du XIème au XIIIème, on pourrait dire : ça passe par les villes, la forme "ville" résiste. La forme "État", ça ne va pas fort. Mais ensuite, comment les villes espagnoles, comment, par exemple Barcelone se fait prendre par la forme "État"? Chaque État, chaque forme "État", a ses procédés à lui pour discipliner les villes. Alors, il y aurait le cas "Espagne", il y aurait un cas très particulier qui serait le cas de Florence avec les Médicis. [58 :00] Les Médicis, ils *s'emparent* de la ville et ils la soumettent à une très curieuse forme "État". Mais, enfin, du côté de l'Italie, ça n'aura pas de…, faudra attendre très longtemps…, et encore, maintenant, ils ont bien des problèmes avec la forme "État", et des problèmes très très particuliers qui est… qui a toute une histoire, hein.

Bon, j'abandonne tout cet aspect de l'Europe, mais il me paraît très important. Je dirais, en effet : dans le capitalisme, c'est la forme "État" qui a fini par gagner. Mais ça n'allait pas de soi. La forme "ville" aurait pu. Vous me suivez?

J'ajoute toutes sortes d'exemples. La confrontation... L'Islam, comment penser l'Islam indépendamment de la forme "ville"? C'est évident. [59 :00] Et l'Islam est branché sur quoi? Et… et va mener à la fois sa lutte et ses accords évidemment par rapport à deux grandes formes "État", mais qu'il ne prend certes pas comme modèle, au contraire. La tension est telle que, chaque fois que vous avez une ville ou des villes qui prospèrent, demandez-vous de quel État elle se nourrit. Venise, l'essor de Venise, c'est une véritable … anthropophagie de l'Empire byzantin. Ah, il y a des opposi…, il y a des…. Il y a des

tensions historiques énormes entre la forme…, entre les deux formes... Or, les villes d'Islam, comme on a pu dire… - il y a… il y a… il y a un livre que je signale, là, où il y a beaucoup de ces thèmes développés et qui s'appelle *Les équipements du pouvoir*, qui a paru dans 10/18, un livre de [François] Fourquet et [Lion] Murard…[60 :00] ils développent bien… ils développent beaucoup, beaucoup de choses sur ces rapports ville-État, mais, précisément – ils ne s'en cachent pas – en se réclamant de Braudel. Je crois que, parmi les historiens, c'est Braudel qui a été le plus loin dans… dans l'analyse de tout ça. Or, les villes d'Islam, je veux dire, l'islamisme, ce n'est pas le désert, bien que ça passe par le désert aussi. Mais, c'est Médine et c'est La Mecque, hein : Mahomet à Médine et Mahomet à La Mecque. C'est un système de villes. C'est *fondamentalement* un système citadin, dont les villes sont séparées ou… ou … je schématise, par le désert. Bon. Et les rapports de cet ensemble islamique avec, d'une part, l'Empire perse, d'autre part l'Empire byzantin va précisément…, et toute la domination de l'Islam, ça va être une victoire de la forme "ville" par rapport à la [61 :00] forme impériale.

Bon, est-ce que c'est tout? Non. Alors, reculons. Essayons de comprendre, de pressentir de plus en plus à quel point la forme "ville", ce n'est pas la même chose que la forme "État". Mais, je reviens à : XIème-XIIIème siècle. Vous voyez, j'ai : les villes d'Islam, les villes du nord de l'Europe où s'élabore le capitalisme, les villes du sud, les villes italiennes, où s'élaborent aussi le capitalisme, les villes-foires de Champagne. Bon. Au nord, il y a une communauté de villes particulièrement puissantes, c'est ce qu'on appelle la Hanse, h-a-n-s-e, la communauté hanséatique. [62 :00] La communauté hanséatique, elle n'a strictement aucune forme "État". Elle a été bien étudiée, les documents sont très, très précis : aucune forme "État". Elle a une puissance colossale, elle groupe un nombre de villes…, elle groupe tantôt…, elle groupe entre 60 et 160 villes qui se réunissent en assemblées dites générales, mais la plupart du temps, elles n'y vont pas, il n'y en a jamais… il n'y en a jamais le tiers dans ces assemblées générales. Ils battent l'Angleterre, hein, et… et ils font… ils imposent la loi sur tout le nord. Ils n'ont pas de fonctionnaires. Ils n'ont même pas de personnalité juridique. Ils n'ont pas d'armée. Ni fonctionnaires, ni armée, ni personnalité juridique : ce n'est pas une forme "État".

Bon, je ne dis pas encore…, je n'essaye pas encore de [63 :00] définir les deux formes. Je dis : c'est évident que ce n'est pas la même chose. Reculons encore, là, j'essaye juste d'amasser des matériaux. Il y a un article de François Châtelet qui me plaît… qui me plaît beaucoup. François Châtelet, il met en question, dans un article, il met en question… la formule courante dans l'antiquité : l'État-Cité. On parle des États-Cités. Ce serait, en effet, une manière de s'en tirer, on dirait : il y a deux sortes d'État, il y a les États-Cités et puis les États territoriaux. Peut-être qu'on peut dire ça, à la rigueur, mais peut-être qu'il vaut mieux dire autre chose, pourquoi pas dire franchement que, les Cités, ce n'est pas des États? Il y a aucune raison d'identifier tous les pouvoirs. Encore une fois, une société primitive sans État, elle est pleine de pouvoir et de formations de pouvoir, ce n'est pas par-là que c'est un appareil d'État, *dans…,* toujours du point de vue de la typologie que nous cherchons à faire. [64 :00] Athènes, ce n'est pas un État. La Cité athénienne, ça n'a rien à voir avec un État. Et Châtelet dit une chose qui me paraît particulièrement intéressante, il dit : il y a une idée qui est propre à la Cité ou à la ville et qui est pas du tout une idée d'État, c'est l'idée d'un pouvoir de magistrature. La ville, elle aurait inventé le magistrat. Tout ça… on verra… Oui, la Hanse, ils ont des *magistrats*. C'est du

type ”chambre de commerce », hein… A Venise, il y a aussi : chambre de commerce. L'État, lui, il invente la forme “fonctionnaire”. Il y a bureaucratie dans les deux cas. Il y a une bureaucratie de ville, une bureaucratie d'État. Mais je crois pas du tout que le fonctionnaire et le magistrat, ce soit la même chose.

Bien plus, dans toute l'histoire athénienne - là ça donne raison à Châtelet - dans toute l'Athènes classique, il y a une volonté absolue de *conjurer*... [65 :00] Tiens, du coup, nos mécanismes d'anticipation-conjuration, peut-être qu'ils peuvent jouer les uns dans les autres. Peut-être que la forme “ville”, à sa manière aussi, elle conjure-anticipe la forme “État”, mais d'une toute autre manière que les groupes dits primitifs. Voyez, ça se compliquerait rudement, notre schéma, déjà, parce que les groupes primitifs, ils conjureraient-anticiperaient la forme “ville” et la forme “État”. Mais la forme “ville”, d'une toute autre manière, elle conjurerait-anticiperait la forme “État”. Et l'État, lui, il capturerait - étant l'appareil de capture - il capturerait les groupes primitifs, mais, d'une toute autre manière, il capturerait les villes. On aurait donc un milieu de coexistence très riche pour expliquer les tensions, les luttes. Bon, je signale ça, pourquoi? Pourquoi je reviens, alors, à l'Athènes antique? Ben, pour vérifier juste que, en effet, [66 :00] dès l'antiquité – il y a de très bons auteurs qui remarquent ceci – qu'il ne faut pas confondre deux systèmes : un système Cité-ville et un système Palais-temple. Par exemple, la Crète, c'est vraiment un Empire. Il y a un Empire crétois. Cnossos, c'est vraiment… c'est vraiment un système impérial, c'est un système temple-Palais, Palais-temple. Mycènes qui, d'une certaine manière, prend modèle sur la Crète, on sent qu'il y a un décalage, c'est plus ça. Les Grecs, ils ne savent pas. Je disais : il y a des Empires, il y a… il y a des formations archaïques impériales en Grèce, oui, d'accord. [67 :00] Mycènes, oui, d'accord. La Crète à l'horizon, etc.

Et pourtant, on sent bien qu'il y a quelque chose d'autre, là. C'est beaucoup plus un système “Cité”, déjà. Il y a une bonne page dans Vernant, où il compare Cnossos et Mycènes et où il dit : mais c'est très différent, ça a l'air pareil, mais c'est très différent, ce n'est pas le même système. Bien plus, pour prendre, alors, un exemple plus gros… : ce qu'on appelle l'Empire babylonien comparé à l'Empire égyptien. L'Empire babylonien, ce n'est pas un Empire. Enfin… On dirait, là on essaye de faire du diagnostic, ce n'est pas un Empire, c'est un réseau de Cités. C'est un réseau de Cités. Pas possible de comprendre Sumer, par exemple, si l'on ne fait pas appel déjà, à, véritablement, un système urbain. Tandis que l'Égypte, ça, c'est un système impérial, c'est un système impérial archaïque. Alors vous me direz : oui, mais il y a ville dès qu'il y a Empire et il y a… il y a embryon [68 :00] d'Empire dès qu'il y a ville. Oui et non. Parce que tout change si la ville est une concrétion de l'Empire ou si l'apparence d'appareil d'État est une extension de la ville. Tout change suivant la dominante.

Je me rappelle encore un texte très beau de Braudel qui dit : comment expliquer… - c'est très curieux, il dit - l'Orient…, en Orient…, l'Orient a toujours été un matériau *rebelle* au système urbain. Il donne les deux grands exemples : l'Inde et la Chine. Les villes, elles ne se développent jamais, elles sont complètement assujetties. Rebelle au système urbain, pourquoi? Il n'arrive pas à prendre, le système urbain, [69 :00] dans l'Orient archaïque. Et pourquoi qu'il ne prend pas dans l'Orient archaïque? C'est évidemment parce que la ville ne s'y développe que comme une dépendance du Palais. En Inde, il y a le système

des castes qui va être profondément … résistant à l'organisation urbaine. En Chine, il y a le système du cloisonnement qui fait que les villes sont complètement assujetties. Assujetties à quoi? A la forme impériale. En Orient - en très gros, hein, je schématise - on pourrait dire : oui, si la ville ne prend pas, quant à la question posée par Braudel, c'est parce que ce qui domine, c'est la forme Temple-Palais - pensez au vieux plan de Pékin, quoi. Pékin se développe vraiment *comme* une dépendance étroite [70 :00] du Palais. Là, vous avez vraiment l'assujettissement des villes à la forme "État". Et ça, ça a été la solution orientale. Toutes les solutions sont bonnes, en gros, la solution orientale archaïque, c'est pour ça que nos fameux Empires despotiques, on les appelle, depuis Marx, entre guillemets "Empires asiatiques", bien qu'on les trouve ailleurs.

Mais, c'est en même temps, et j'insiste sur la coexistence…. Qui est-ce qui invente la forme "ville", alors, si on abandonne l'Europe au XIème XIIIème siècle qui sont déjà très, très tardifs? Qui est-ce qui invente la forme "ville"? On peut répondre tout de suite : c'est la Méditerranée, c'est le monde égéen, c'est eux qui inventent le monde urbain, le monde des Cités, [71 :00] avec les pélages, les carthaginois, les athéniens, tout ce que vous voulez, des peuples très très di…, les phéniciens, des peuples très, très différents qui vont organiser le monde urbain, la forme "ville", la forme "Cité". Et pourquoi? Sans doute parce qu'ils peuvent. Ils peuvent, pourquoi? Parce que – alors là ça devient très curieux – l'appareil impérial capture, on a vu, il capture quoi? Ne serait-ce que les graines sauvages des cueilleurs-chasseurs. Puis il essaye de capturer les villes, une fois que les villes existent. Mais les villes, qu'est-ce qu'elles capturent? Vous vous rappelez que la forme archaïque d'Empire, elle constitue un stock, justement c'est de ce stock que vont sortir les hybridations. Le monde égéen, justement, d'une certaine manière, il profite du stock oriental, il profite du stock impérial, soit en le pillant, soit en le marchandant, c'est-à-dire en faisant du commerce. [72 :00] Il va développer sa solution à lui, la solution urbaine et son réseau de commerce. Bon, donc tout se passe comme si, alors, la forme "ville", ici, échappait à la forme impériale archaïque, à la forme d'État, quitte à ce que l'État, à la suite d'une très très longue longue, longue histoire, rattrape la ville, remette la main dessus, la rediscipline.

Bon, alors tout ça, je suppose que dans vos têtes vous devez avoir toutes sortes d'exemples … d'une autre nature -- au besoin la prochaine fois on reviendra là-dessus -- Je voudrais juste en arriver à un peu plus des choses de concept. Supposons alors que la forme "État" et la forme "ville", à la limite – si vous acceptez la masse désordonnée de… noti… d'exemples que je viens de citer et mon invocation à Fernand Braudel – et bien, [73 :00] comment est-ce que, conceptuellement, on pourrait distinguer ces deux seuils, Le seuil "ville" et le seuil... [*Deleuze ne termine pas*] ? Le seuil État-ville, je l'appelais tout à l'heure "seuil de consistance". Moi, je dirais : la différence, c'est ceci : en fait, il y a deux seuils. Il y a deux seuils, il n'y en a pas un. La forme "ville", on dirait – inventons des mots puisque, là, on en a besoin – on dirait que c'est un seuil de transconsistance. La forme "État", je dirais que c'est un seuil d'intraconsistance.

Bon, vous me direz, il n'y a pas de quoi... [*Il ne termine pas*]… Deuxièmement, je dirais aussi bien, ça revient au même, [74 :00] et ça, dans leur livre, Fourquet et Murard le montrent très bien : *la* ville, c'est une notion absolument vide. Ce qui existe, c'est toujours un réseau de villes. La ville, elle est fondamentalement en communication avec

d'autres villes. Il n'y a pas "Lübeck", il y a : Lübeck en rapport avec telle ville, telle ville, constituant la Hanse. Il n'y a pas telle ville d'Islam, il y a : l'ensemble des villes islamiques dans leur rapport avec les Empires et leur rapport y compris de… de violence avec les Empires. Bon. Il y a toujours… il n'y a pas… imaginez les… les…, non pas "capitales", les métropoles boursières. [75 :00] Bon, il y a Londres, il y a New-York, il y a etc. C'est toujours une constellation, un réseau en constellation. Vous voyez, c'est en ce sens que je dis : c'est un phénomène de transconsistance. Et, en effet, qu'est-ce que c'est l'acte, alors, constitutif de la ville? La ville, c'est un processus – reprenons ce mot, puisque, là aussi, il nous est utile, c'est par là que c'est un phénomène de transconsistance – c'est parce que c'est un processus très spécial de déterritorialisation.

Je veux dire, la ville, elle se déterritorialise. Qu'est-ce que ça veut dire? Là, dans chaque cas, il faut que le mot ait un sens assez concret. La déterritorialisation de ville, c'est le fait que la ville, d'une manière ou d'une autre, se sépare, décolle de son arrière-pays. Alors le cas le plus célèbre, c'est quoi? Les grandes villes commerçantes. La manière dont [76 :00] les grandes villes commerçantes non seulement décollent de leur arrière-pays, mais annulent l'arrière-pays. Elles ne le connaissent pas. Elles sont tournées vers autre chose. Vers quoi? Vers leur réseau à elles, vers leur circuit à elles. D'une ville, il y a quelque chose qui entre et quelque chose qui sort. La ville, c'est un ensemble d'entrées et de sorties. C'est pour ça que je dis "transconsistance" et pas du tout "intraconsistance". Braudel et d'autres, là aussi, ont trop insisté sur le rapport ville-route. C'est ça le réseau des villes. C'est pour ça qu'une ville ne peut jamais être pensée seule, séparément. Une ville est fondamentalement en communication avec une autre ville. Alors, déterritorialisation, ça se voit comment? Ben, ça se voit avant tout dans les villes qui se lancent dans l'aventure maritime. Que ce soit Carthage, que ce soit Athènes, [77 :00] que ce soit plus tard Venise. Venise c'est le cas extrême, puisqu'il n'y a même pas de terre ferme. C'est plus tard que Venise se tourne et fait sa fameuse conquête dite "conquête de la terre ferme". C'est aussi une fragilité des villes : elles sont absolument comme plantées, détournées de leur arrière-pays. C'est évident que, en cas d'attaque, elles ne peuvent pas compter sur un secours quelconque de l'arrière-pays.

Bon, peu importe. J'ai l'air de dire que, dès lors, toute ville est commerçante, mais évidemment non. Je dis : toute ville implique un réseau de quelque nature que soit ce réseau. En Grèce, par exemple, il y a tout un réseau de villes sanctuaires. La circulation de l'épopée, dès l'époque homérique, implique un réseau. Le circuit, il peut être… très bien être commercial, mais il peut être également religieux, [78 :00] il peut être guerrier, il peut être tout ce que vous voulez, j'attribue aucune importance, là… Sans doute, dans le cas des villes commerçantes…, c'est particulièrement visible, mais je dis pas du tout que toute ville soit commerçante, pour prévenir une objection : je dis que toute ville existe en réseau avec d'autres villes, que c'est par-là un phénomène de transconsistance. Ce qui revient à dire quoi? Il s'agit pour une ville d'instaurer, en rapport avec d'autres villes – ce qui n'implique pas des guerres… ce qui n'exclut pas des guerres entre villes – il s'agit pour elle d'instaurer des circuits de déterritorialisation. Des circuits de déterritorialisation sur lesquels, évidemment, quelque chose se reterritorialise : la marchandise ou bien l'objet de culte – ça ce n'est pas forcément commerçant – ou bien le livre, n'importe quoi, n'importe quoi. En d'autres termes, [79 :00] je définirais la ville comme un instrument de polarisation renvoyant nécessairement à d'autres villes. C'est un

instrument de polarisation. Elle est constitutive de circuits. Elle n'existe que par ce qui y entre et ce qui en sort. Elle est entrées et sorties, et coexistence d'entrées et de sorties. Bon. Voyez bien… Bon, pour régler les entrées et les sorties, c'est des magistrats. C'est une bureaucratie de réseau.

Voyez bien pourquoi je dis : la forme "État" c'est tout à fait différent. La forme "État", c'est un phénomène d'intraconsistance. Tout se passe comme si, là, vous isoliez un certain nombre de points. Vous isolez un certain nombre de points sur un territoire. Une ville, elle n'a pas de territoire, [80 :00] ce n'est pas son problème. Encore une fois, Venise n'a pas de territoire, Venise a des circuits. Sur son territoire – peu importe que le territoire soit dit naturel ou artificiel, frontière naturelle ou pas, ça c'est très secondaire – elle isole un certain nombre de points. Ces points peuvent être des villes, si elle a su les maîtriser au moins relativement. Mais c'est tout à fait autre chose aussi. C'est des entreprises agricoles, c'est des traits linguistiques, moraux, culturels, c'est tout ce que vous voulez. Et la forme "État", c'est ce qui assure la *résonance* de ces points qu'elle retient sur son territoire.

En d'autres termes, mais sans y mettre une prévalence d'un élément ou de l'autre, si vous vous donnez un réseau de villes par commodité – on pourrait faire [81 :00] l'inv… commencer par l'inverse, par la forme "État" – vous donnez un réseau de villes, la forme "État" va venir *isoler* un certain nombre de points-villes, les mettre en résonance avec des points d'une autre nature que "ville", faire résonner le tout. C'est par-là que, dans la forme "État", il y aura fondamentalement résonance des formations de pouvoir. Et la forme "État", elle aussi, ce sera une… un processus de déterritorialisation, mais d'une toute autre manière. Je dirais que la déterritorialisation de ville – qui appartient fondamentalement à la ville, en ville, on se déterritorialise, c'est une forme de la déterritorialisation – et ben, en ville, on se déterritorialise, comment dire, dynamiquement. C'est une déterritorialisation dynamique, qui consiste précisément à se couper de l'arrière-pays. [82 :00] La forme "État", c'est une déterritorialisation statique, et elle n'est pas moins profonde pour ça, pas moins puissante, au contraire. C'est une déterritorialisation statique, en quel sens? C'est que, au jeu des territoires occupés par les groupes dits primitifs ou par les bandes, au jeu des *territorialités* de bandes, la forme "État" substitue quoi ? Quelque chose qui lui est fondamental – là je renvoie, parce qu'on en a parlé les autres années, aux études de [Paul] Virilio – l'acte fondamental de l'État, c'est l'instauration, ou c'est l'aménagement du territoire. C'est l'aménagement du territoire. C'est-à-dire, c'est la superposition aux territorialités de lignages, aux territorialités-lignages, d'un espace géométrique. [*Pause*] [83 :00] C'est la raison géométrique d'État. [*Pause*] C'est un type de déterritorialisation complètement différent. Cette fois-ci, le territoire devient objet, il y a déterritorialisation, parce que le territoire est traité comme objet. C'est sur lui que porte l'aménagement d'État. Ou, si vous préférez…, mais alors très mauvaise, pour… expliquer tout... Quelle heure il est?

Une étudiante : Midi.

Deleuze : Midi? Pour expliquer tout, très mauvaise… métaphore : voyez ce qu'on appelle, en musique, des lignes mélodiques, vous savez, des lignes mélodiques, là, hein… horizontales. Vous pouvez marquer des points sur ces lignes mélodiques, des points qui seront contrepoints. [84 :00] Ces lignes horizontales, je dirais que c'est le réseau des

villes. Et puis, vous voyez, vous avez les coupes harmoniques, qui, elles, sont verticales et définissent des accords, des accords sur les lignes horizontales. Ces *coupes* verticales, ça, c'est les aménagements d'État, c'est les formes "État". D'où cette métaphore, là, très mauvaise métaphore, elle n'a qu'un mérite, c'est qu'elle fait bien voir la tension de la forme "ville" et de la forme "État". Comment l'espèce de ligne mélodique des villes tend à échapper aux coupes… aux coupes tr… aux coupes verticales d'État et, inversement, comment les coupes verticales d'État tend à casser [85 :00] l'espèce de circuit, mais à le casser sous quelle forme, le réseau des villes? Et ben, en faisant surgir une différenciation fondamentale entre un marché extérieur et un marché intérieur. Ça, c'est une affaire d'État. Ça, c'est une affaire d'État. Ce n'est pas une invention de ville, la distinction d'un marché intérieur et d'un marché extérieur. Je crois que ce qui est l'affaire de la ville, c'est la constitution d'un marché. Ça, oui. Que ce soit un marché religieux, un marché de… n'importe quoi.

Voilà que j'ai quatre formations. Déjà. On avance. J'ai : formation de…, formation dite primitive. J'appellerai "formation primitive" celle qui repose sur des mécanismes [86 :00] d'anticipation-conjuration. Là, je peux regrouper l'espèce de typologie sociale où tout coexiste, que je cherchais. J'appellerai "formations étatiques" les formations qui reposent sur des appareils de capture transversale, verticale…, sur des appareils de capture qui vont évidemment…, la capture portant *et* sur les territorialités primitives *et* sur les réseaux de villes, sur une partie. Troisièmement, j'appellerai "formation ville" les instruments de polarisation constitutifs des [87 :00] circuits. Et tout ça coexiste : les États viennent couper, recouper les circuits, les circuits traversent les États, etc. Vous voyez, j'ai donc : des mécanismes d'anticipation-conjuration, des appareils de capture, des instruments de polarisation… Faut de tout pour faire un monde, quoi.

Évidemment, qu'est-ce qu'il me faut encore? Ben, ce qu'il me faut encore, c'est ce qui a existé de tout temps, là aussi, on n'a pas attendu le capitalisme pour ça. On n'a pas attendu le capitalisme pour… des formations… – et je ne vois rien d'autre pour une typologie sociale, en tous cas, ça, ça me suffit – des formations dites "internationales". Dites "internationales", c'est très mauvais comme mot, alors, ça veut dire quoi "formations internationales"? Sans doute : celles qui enjambent toutes les formations précédentes, qui les traversent, qui sont comme à cheval sur tout, qui passent partout, qui traversent tout. Je disais : on n'a pas attendu le capitalisme pour ça, on l'a vu l'année [88 :00] dernière avec la métallurgie, avec la métallurgie préhistorique, quoi, c'est… ou la métallurgie néolithique plus exactement. Alors cherchons un mot plus satisfaisant, puisque "international"…. Les formations internationales, ça ne veut pas dire… ça ne veut pas dire l'ONU, ça ne veut pas dire la Société des Nations, ça veut dire : des formations dont le propre est de traverser ou réunir des formations sociales hétérogènes au sens précédent. Alors, cherchons un mot, il y a un mot qui me paraît très bon et qui est employé aujourd'hui, on appellerait ça : les formations œcuméniques. "Œcuméniques" puisque l'œcumène, c'est quoi? C'est le monde habité. Ben les formations qui traversent le monde habité, ce n'est pas du tout des formations homogénéisantes, [89 :00] et c'est là-dessus que je voudrais…, c'est par là qu'elles ont leurs spécificités. Prenez une grande compagnie commerciale, qu'est-ce qu'il y a? Elle est complètement segmentaire, elle a des segments qui renvoient à tels appareils d'État, à tels États. Prenez par exemple les grandes compagnies…, à la naissance du capitalisme, ou bien prenez, suivant l'exemple

qu'on avait analysé l'année dernière, ce qui se passe dans un processus métallurgique avec les forgerons qui font de la prospection, les forgerons de caravane, les forgerons nomades, les forgerons sédentaires, et, là, vous avez réellement une formation… – c'est pour ça que les corps de forgerons, c'est tellement mystérieux – vous avez une formation œcuménique. Elle passe nécessairement par…. Elle a un secteur de bandes, hein… Pensez aux grandes compagnies commerciales : ils ont des secteurs de bandes… [90 :00] qui sont… qui sont… qui sont vraiment des… terribles, quoi. Prenez tout ça : il y a des segments de bandes et puis des segments d'États.

Pensez aux grandes découvertes, ce qu'il y a de marrant dans tous…dans tous ces voyages, là, parce que vraiment… alors se lance le thème, à la fois où affrontent… s'affrontent les États et les villes, les deux formes, pour la découverte, pour les grandes découvertes. Mais, dans les grandes expéditions, vous avez des secteurs de bandes, avec de véritables *bandits*. Vous avez à un bout le Roi d'Espagne, vous avez Christophe Colomb, c'est bizarre… c'est… un homme… c'est très curieux, vous avez les primitifs qui viennent là-dedans, sous quelle forme? Exterminés? Pas toujours… Sous forme de types à exterminer. Il y a des ententes. Qu'est-ce que, dans une… grand truc commercial, les nomades, quel rôle ils jouent? Il y a un segment nomade. Et s'ils ne sont pas d'accord? Je dis, une formation œcuménique ne procède jamais par homogénéisation. [91 :00] Ce n'est pas vrai. C'est une formation sociale d'un type très particulier en ce sens que, au contraire, elle est à cheval sur des formations hétérogènes. Et c'est ça qui fait son pouvoir dit *œcuménique*, c'est-à-dire que ça marche partout, sa prétention universaliste. La prétention universaliste, ce n'est jamais une prétention à l'homogénéité, pas du tout. Prenez le cas du christianisme, qu'est-ce qui fait la prétention œcuménique du christianisme? Qu'est-ce qui fait qu'il se présente comme la religion de l'œcumène, malgré toutes les… malgré toute l'invraisemblance de la chose? C'est en partie cet aspect. Et pour l'Islam, faudrait voir aussi comment ça s'est passé. … Mais, dans le cas du christianisme, c'est en même temps qu'il devient religion d'Empire… c'est *en même temps*, hein qu'il devient religion d'Empire, [92 :00] et que… donc qu'il s'intègre absolument, vraiment, un appareil d'État fort… [*Fin de la cassette*] [92 :06]

Partie 3

… Je dis que la prétention universelle d'une formation sociale vient fondamentalement de sa capacité à digérer des formations sociales hétérogènes. D'une certaine manière, c'est évident. Je veux dire : est-ce que ça ne se passe pas aujourd'hui de la même manière? Les États… On nous dit par exemple… - … je me fais tout de suite une objection - le capitalisme… le capitalisme, est-ce qu'il ne procède pas à une espèce d'homogénéité? Et ben, o… on aurait tendance à dire : oui, oui, à partir d'exemples très précis. Je veux dire : les fameux ethnocides qui n'ont pas manqué. … Le grand thème de l'ethnocide des sociétés dites primitives. Bien. A un niveau plus évident encore : la manière dont le capitalisme n'a pas supporté [93 :00] les Empires évolués. La guerre 14-18 marque la fin des deux grands derniers Empires évolués, à savoir l'Empire ottoman et l'Empire autrichien. Pourquoi il ne supporte pas? Finalement, ça n'allait pas, ça ne pouvait pas marcher.

Il y a une histoire passionnante, parce qu'elle est à la base…, non, elle est un facteur très important dans l'histoire palestinienne, dans l'histoire actuelle des Palestiniens… C'est

précisément la période du mandat britannique pendant laquelle se constituent le sionisme et les premiers achats de terres par les sionistes, les premiers achats de terre arabe par les sionistes. Or, le mandat britannique, pendant un certain temps, essaye de continuer de fonctionner sur le mode de l'Empire ottoman. Ça ne dure pas longtemps, il ne peut pas. Il ne peut pas. Je veux dire, là : les exigences les plus élémentaires du capitalisme fait que l'Empire ottoman était pas…, était un élément, comme tout à l'heure on disait « il y a des éléments, il y a des milieux qui sont [94 :00] rebelles à la forme "ville" », ben l'Empire évolué, c'est pas du tout une bonne formule pour le développement du capitalisme.

Donc, à première vue, on se dirait, à propos de toutes sortes de cas : ben oui, l'homogénéité, elle se fait. L'homogénéité des États, ça se fait. Eh ben, il me semble pas du tout, en fait. Et peut-être qu'on sera amené, là – je lance une analyse seulement pour plus tard – peut-être qu'on sera amené, plus tard, à beaucoup mieux distinguer ces choses-là ; à savoir : je ne crois pas qu'il y ait tendance à l'homogénéisation des États. Ce qui est vrai, c'est qu'il y a qu'un seul marché. Le capitalisme amène l'existence d'un seul marché mondial. Peut-être…, faudra voir si, avant, c'était comme..., mais je ne crois pas. L'existence d'un seul marché mondial, peut-être est-ce que c'est une caractéristique fondamentale du capitalisme, puisque, vous savez bien, il n'y a pas de marché [95 :00] socialiste spécifique. En revanche, une fois dit qu'il y a un seul marché mondial, on peut dire, dès lors, que tous les États *jouent*, dans une certaine limite... – Est-ce qu'on peut le dire? mais… je ne sais pas…. je pose la question… – on pourrait dire, peut-être, que tous les États, quels qu'ils soient, par rapport au marché mondial unique du capitalisme, jouent le rôle de… quoi?

Cherchons un mot, disons…, très vite, peu importe ce que ça veut dire, de : *modèles de réalisation*. On dirait – là aussi c'est une métaphore mathématique, mais… – on dirait qu'ils sont, à la rigueur, *isomorphes*. Et encore, c'est bien douteux que les États socialistes soient isomorphes aux États capitalistes. Mais on peut dire que les États du tiers monde ou certains États du tiers monde sont isomorphes aux États du centre. On peut dire des choses comme ça… Peut-être. [96 :00] Enfin on verra plus tard, c'est une question que je pose. Mais, en tous cas, même si l'on supposait une certaine isomorphie des États nécessaire dans le capitalisme *en fonction* du marché mondial, cette isomorphie n'implique pas du tout d'homogénéité. Pas du tout. Bien plus, on aura à se demander si, dans le capitalisme, il n'y a pas lieu de distinguer deux choses, à savoir : le capitalisme comme mode de production et le capitalisme comme rapport de production. Ce qui est, à la rigueur, homogène – et encore je n'en suis pas sûr – ce sont les États où le capitalisme se réalise comme mode de production. Mais le capitalisme peut très bien s'effectuer comme rapport de production sans se réaliser comme mode de production. Il peut être pleinement le rapport de production dominant et [97 :00] se concilier avec des modes de production non-spécifiquement capitalistes.

Je pense par exemple qu'un des auteurs modernes qui est allé le plus loin précisément dans ces analyses et notamment du tiers monde, c'est Samir Amin, a-m-i-n. Or Samir Amin dit une chose qui va nous intéresser beaucoup du point de vue où nous en sommes. Dans tous ses livres, il soutient perpétuellement la thèse suivante : il n'y a pas de théorie économique des relations internationales, même quand ces relations sont économiques. Il n'y a pas – et pourtant Samir Amin est d'un marxisme … est d'un marxisme très très

scrupuleux… (je dis “et pourtant”… j’ai tort de dire “et pourtant”, parce que c’est très très marxiste, cette position – il n’y a pas de théorie économique des relations économiques internationales, des relations internationales, même quand elles sont économiques. Pourquoi? [98 :00] Parce que les relations économiques internationales font intervenir des modes de production différents même si le rapport de production est le capital. Or, il n’y a pas de théorie économique des formations sociales différentes. C’est donc l’hétérogénéité des formations sociales qui va garantir…, qui va non pas du tout “contredire” mais “garantir” la spécificité de la dernière formation sociale que j’avais à considérer, à savoir les formations sociales œcuméniques. Si bien que, là, vous avez un champ de coexistence perpétuelle.

Pensez même à ce qu’on appelle un mouvement artistique. Un mouvement artistique, c’est quoi? En quoi il est *œcuménique* ou international? Vous y trouverez ses formes “État”, vous y trouverez ses formes “ville”, vous y trouvez ses formes “bande”, vous y trouverez ses formes “primitifs”. Tout mouvement artistique international a, [99 :00] à la lettre, son art nègre, a, à la lettre, son pouvoir d’État, a, à la lettre, ses bandits. Tout. Prenez la période du cubisme ou bien du surréalisme. Le dadaïsme, c’est vraiment, je dirais, alors, là pour être... toute cette période très agitée…, le dadaïsme, c’est toute une histoire de réseau urbain, avec des bandes urbaines, hein. Quand le surréalisme arrive, c’est vraiment la capture des villes, hein. André Breton, il se prend pour un homme d’État [*Rires*], bon, c’est… c’est une autre forme. La forme surréaliste est absolument distincte de la forme dadaïste. La découverte ou l’exploitation d’arts dits primitifs, en même temps, tout ça c’est…, c’est toujours comme ça que procède l’œcuménisme.

Vous y trouvez toutes les formations, là, qui… qui [100 :00] se travaillent les unes dans les autres, qui se chevauchent, il faut savoir dans quel segment vous êtes, vous…, et… et avec des luttes…, des luttes abominables entre tous ces…, toutes ces formations. C’est donc ça que j’appelle champ de coexistence. Si bien que si vous avez… si vous m’avez compris, c’est tout simple maintenant. On accepte… -- mais, la prochaine fois, on… on verra ça, on verra, vous direz ce que vous pensez de tout ça, parce que je parlerai beaucoup moins la prochaine fois… -- … on accepte ça. Quelle heure il est?

Un étudiant : Midi et quart.

Deleuze : Midi et quart, je vais finir bientôt. … On accepte tout ça : coexistence de toutes ces formations. Vous voyez, j’en retiens cinq, si vous m’en trouvez d’autres : parfait, hein. Donc les formations centrées sur anticipation-conjuration, sur appareil de capture, sur instrument de polarisation, sur... Quoi? Moins vite? Alors... Ah non, je n’en trouve pas cinq, je n’en trouve que quatre. [101 :00] Alors... Ben non ! J’en avais cinq ! Il y en a une qui a disparu.

L’étudiante près de Deleuze : oui, il y en avait quatre.

Deleuze : Il n’y en a que quatre?

L’étudiante près de Deleuze : enfin, il y a cinq minutes, il y en avait quatre.

Deleuze : Oh, oh ! Ah bon? Ah ben alors ! Ah ben, il n’y en a plus que quatre... hein ! Ça ne fait rien... [*Rires*] Donc, ce qu’on appelle les groupes primitifs, ça n’existe pas. Il y a

simplement des formations d'anticipation-conjuration. Appareils d'État : ça n'existe pas, il y a des appareils de capture. Villes : ça n'existe pas, il y a des réseaux, c'est-à-dire des instruments de polarisation. Formations internationales : ça n'existe pas, il y a des formations œcuméniques. Et voyez : c'est… c'est toujours la catastrophe… quand on… quand on projette sans précaution une forme sur une autre, c'est très, très fâcheux. Par exemple, ceux qui supposent… On a toujours tendance [102 :00] -- je ne dis pas ça... je dis ça pour moi -- on a toujours tendance à se dire : ah ! La… la politique financière mondiale, elle est élaborée par… un groupe, la trilatérale, là, je ne sais pas quoi... Rien du tout ! Rien du tout. Ce n'est pas que ce soit moins dangereux, mais c'est évident qu'on ne peut pas projeter la forme "État" sur la forme œcuménique. Pas du tout. De même, on ne peut pas projeter la forme "ville" sur la forme "État". Non pas du tout... Ce n'est pas ça. Il faut, au contraire, faire une typologie très, très... Si l'on veut comprendre jusqu'où va notre malheur, … on s'aperçoit que… que… que l'ennemi est multiple, qu'il n'y en a pas un. Il ne faut pas se dire qu'il y ait quelqu'un qui décide de… de ce que va devenir le dollar, non, justement : les formations œcuméniques, elles ne dominent jamais leurs machins. Et les appareils d'État, ça ne va pas loin leur sphère de…, leur sphère de… domination.

Alors, si vous acceptez ce… ce schéma, [103 :00] voilà exactement où on en est maintenant, on peut plus reculer. Bon. On dit "tout ça coexiste" : très bien, mais sous quelle forme? Comment est-ce possible? Comment est-ce possible et surtout, comment imaginer, alors – il faut repartir à zéro, au point où on en est – comment imaginer… – et enfin ça va devenir une histoire plus concrète… je voudrais – comment imaginer ces groupes primitifs qui à la fois anticipent et conjurent? L'appareil d'État est déjà là, mais eux, ils ne l'ont pas, hein, ils l'anticipent mais, *surtout,* ils le conjurent. Ils vont se faire capturer ou ils sont déjà capturés par lui, ils ont une sphère d'autonomie très... Qu'est-ce qu'ils font? Et, en effet, même pour que l'appareil d'État soit concevable, je disais, il faut bien que ces primitifs, que ces groupes dits primitifs, aient des rapports quelconques les uns avec les autres, c'est-à-dire, aient déjà des rapports d'échanges, aient déjà... En tant que groupes primitifs ne comportant [104 :00] pas encore d'appareil d'État - ou n'en comportant pas pour leurs comptes, plutôt - il faut bien qu'ils échangent des choses.

Sur quelles bases? Si bien qu'on a l'air de changer complètement de problème, mais ce sera notre problème la prochaine fois : sur quelles bases et comment concevoir la vie de deux groupes primitifs l'un par rapport à l'autre? Hein. Une fois dit que nous nions d'avance, sans aucune raison, nous nions ce que les ethnologues appellent l'autarcie de ces groupes, à savoir : que chacun de ces groupes soit autosuffisant. Nous disons : non, ce n'est pas possible tout ça, ils étaient tous en coexistence, pour une raison simple, c'est que si les appareils d'État coexistent déjà avec les groupes primitifs, ça va de soi que les groupes primitifs, d'une manière ou d'une autre, sont en rapport avec des appareils d'État dont ils se méfient comme de la peste et, ne serait-ce que par l'intermédiaire des appareils d'État, déjà en rapport avec d'autres groupes primitifs. Or c'est là que je voudrais que, d'ici la prochaine fois, vous réfléchissiez à quelque chose. [105 :00]

Donc, le point où on en est, si je repars à zéro, c'est : il nous faut une nouvelle théorie de *l'échange,* applicable à des échanges que l'on pourrait appeler, entre guillemets, « échanges primitifs ». Comment des primitifs peuvent-ils s'échanger quelque chose? Ah…

C'est marrant, voilà… Je pense alors à une fameuse théorie de l'économie politique. Dans les manuels d'économie politique, on nous dit très souvent : voilà, il y a trois théories de la valeur, il y en a trois et puis il n'y en a pas quatre, comme ça c'est mieux, hein... Il y a une théorie bien connue sous le nom de "théorie de la valeur-travail" où la valeur, d'une manière ou d'une autre, s'explique par le travail. C'est la théorie classique. Ce n'est surtout pas la théorie marxiste, parce que, [106 :00] de quelque manière que Marx la prenne et la renouvelle, ce n'est pas là sa nouveauté. L'économie politique classique est fondée sur la valeur-travail. Et puis il y a une théorie : la valeur-utilité, ce qui déterminerait la valeur de quelque chose, c'est son utilité et non pas le travail qui y est incorporé. C'est la théorie dite "utilitariste".

Et puis il y a une drôle de théorie qu'on appelle "néo-classique" ou "marginaliste" et qui dit : ben, ce n'est ni l'un ni l'autre. La valeur ne se fonde ni sur le travail, ni sur l'utilité, mais sur l'utilité marginale, d'où l'expression "marginalisme". Alors je vous demande très instamment si…, pour ceux qui savent déjà de l'économie politique, [107 :00] de… revoir un peu ces histoires de marginalisme. "Utilité marginale", quand on lit, c'est très simple, c'est l'utilité du *dernier* objet. C'est l'utilité du dernier objet. Alors on dira que, par exemple, l'utilité marginale dans l'échange, c'est l'utilité comparée du dernier objet échangé. Pourquoi qu'ils introduisent cette idée du dernier? Les marginalistes, ils auront une importance dans l'économie politique fondamentale, essentielle, comme quoi, tout le néo-classicisme, c'est le marginalisme. C'est ce thème du dernier, le dernier comme déterminant la valeur de l'objet d'échange. Le dernier objet échangé, qu'est-ce que ça peut vouloir dire? Il faut arriver à rendre compte ; j'ai été trop abstrait aujourd'hui. [108 :00] Je voudrais juste terminer sur le point suivant pour que vous y pensiez. Et je dis… bon, on laisse ça, hein, surtout que je préfère attendre la semaine prochaine que vous ayez revu vos manuels, hein, ou… enfin qu'un petit nombre d'entre vous ait… consenti à le faire. Parce que je me dis : changeons ! C'est une question de méthode, on se dit : bon, marginalisme, si vous aviez à… à passer le… le bachot, hein, et que vous ayez comme sujet « Qu'est-ce que le dernier? », vous diriez : ah bon, ben il faut que j'utilise le… le marginalisme. Si vous n'en savez rien, vous dites : ben, oui... Vous l'utilisez discrètement. Mais, pour arriver à se débrouiller, il ne faut jamais rester dans un truc trop technique.

Je me dis "le dernier", c'est très marrant : il suffit d'aller au café pour avoir des idées [*Rires*] … Parce que j'oublie le marginalisme, hein… et je me dis : le dernier... Trois types au café, hein : « Allez, c'est le dernier verre. » [109 :00] Ça a l'air de n'avoir aucun rapport…, mais je n'en suis pas sûr du tout… hein que les marginalistes…. « C'est le dernier verre ! C'est le dernier ! ». L'autre dit : « ah non non non, non non, non non, je, je... Non, non. Non » Alors, on se moque de lui, on dit : « ah t'as peur de bobonne ! Tu vas te faire gronder chez toi ! » Il y a une espèce d'évaluation collective, une espèce d'accord collectif de… du dernier et la *valeur* du dernier. Autre exemple, [*Pause*] une des choses les plus abominables du monde, une scène de ménage. Une scène de café, on aura trois scènes comme ça. Quatre scènes. On aura la scène marginaliste, mais avec trois scènes plus concrètes. Celle du café : le dernier verre…. La scène de ménage : « Tu n'auras pas le dernier mot ! » [110 :00] Ou bien : « Le dernier mot, c'est moi qui l'aurai ! ».

Strindberg… hein . « C'est *moi* qui aurai le dernier mot ! » « Non, tu ne l'auras pas, le dernier mot ! » Qu'est-ce que c'est que le *dernier* mot d'une scène? Ou bien alors, le *dernier* amour. Qu'est-ce que c'est le dernier amour? Je me dis, à propos de la scène de ménage, hein… mais il faudrait vraiment que vous vous y mettiez là-dessus, parce que… moi je parie que les marginalistes ne disent absolument pas autre chose que ce que les types se disent dans un… au café. C'est prodigieux. … Que : il y a un drôle de truc dans la scène de ménage, c'est pour ça que c'est une telle saloperie. Chacun des deux… – là vous avez une situation d'échange, ils échangent des *mots*, hein… bon – chacun des deux a une certaine *évaluation*, à mon avis, une évaluation du point où il ne faut [111 :00] pas aller trop loin. Qu'est-ce que c'est ce point où il ne faut pas aller trop loin? C'est que tout se passe comme si la scène de ménage, c'était comme un bain, hein. Ils font la scène de ménage, et puis ils en sortent tout frais, hein. Et les autres sont effarés, les gens qui ont assisté à ça – parce que généralement, ça se fait en public – ils sont effarés, ils disent : « Mais bon dieu, où est-ce qu'on est? » [*Rires*] Et, au moment où les spectateurs, les auditeurs, vont craquer, la scène s'apaise : c'est fini ! C'est fini, on sait que ça va reprendre dans une demi-heure, hein, bon. [*Rires*] A peine on s'est… on s'est dit : « ouf, ça y est », bon, ça repart, hein. Donc, une série. Dans chaque cas, il y a une espèce d'évaluation : ne pas aller trop loin pour... Bon. Il y a une évaluation du dernier objet qui, dans ce cas-là, est un mot.

Et *dès le début*… c'est ça qui m'intéresse : c'est que, dès le début de la scène de ménage, la scène de ménage comprend [112 :00] *et* l'évaluation (au moins approximative chez les deux) du *dernier* mot au-delà duquel ça irait trop loin, *et* du temps nécessaire mis à atteindre le dernier mot. Car il ne s'agit pas d'y arriver trop vite, hein, sinon la scène de ménage ne fonctionnerait pas. Pour le dernier verre, je dis de même que c'est dès le premier verre de la série qu'il y a une double évaluation *collective*, évaluation collective *et* du dernier verre (au bout de combien) *et* du temps nécessaire (il ne s'agit pas de rester ni trop longtemps, ni pas assez longtemps au café). Je dis : est-ce que dans les échanges primitifs, il n'y a pas en effet une évaluation du *dernier* [113 :00] qui serait fondamentale dans l'acte d'échange? Vous voyez? Mais ce serait bon de passer par des exemples très préc… très concrets, pour….

Et est-ce que les marginalistes nous disent autre chose lorsqu'ils disent : c'est le dernier objet, c'est la valeur… oui c'est la valeur du dernier objet, l'objet marginal, qui fixe la valeur de toute la série? Le banquier Chalandon, qui nous cache moins de choses que le Premier ministre Barre, disait récemment… bon vous savez, le pétrole, tout le monde sait que… qu'on vous ment, qu'il disait. C'est très normal que, la valeur, elle soit fixée sur le coût de production du dernier objet. Qu'est-ce que c'est, dans le cas du pétrole, le coût de production du dernier objet? C'est le prochain, le presque prochain, le futur pétrole marin. [114 :00] Vous voyez? La montée du pétrole est très liée à la découverte du pétrole marin. Qu'il y ait une montée du cours du pétrole en fonction de la valeur du dernier objet, à savoir : ça va de soi que le pétrole des sables a toute raison de s'aligner, c'est un mécanisme qu'on apprend dans les manuels d'économie politique, mais vraiment élémentaires, que, quant au coût de production, un objet étant donné, les coûts de production s'alignent sur le plus haut coût de production. Alors, qu'il y a des mécanismes régulateurs qui interviennent, etc. : bien sûr. Mais il y a eu un discours pas croyable de Chalandon, il disait : mais quoi, ben évidemment, c'est évident que, le pétrole, il était

sous-payé. Les pays…, les États du centre, ben oui, les États du centre, ils ont toujours sous-payé [115 :00] le pétrole, maintenant, c'est fini. Mais c'est fini parce que le pétrole va aligner son coût de production sur la production du pétrole marin qui va entrer en cours. C'est encore un coup des Anglais, quoi, eh ! Ce n'est pas… On dit que c'est un coup des Arabes, mais c'est un coup des Anglais. Oui, c'est eux, c'est eux. La faute aux Anglais, quoi. Voilà. Enfin voilà ! Voilà. Bon ben la suite la prochaine fois…. [*Fin de la séance*] [1 :55 :27]

Gilles Deleuze

Sur les appareils d'État et machines de guerre, 1979-1980

4ème séance, 27 novembre 1979

Transcription : Annabelle Dufourcq (avec le soutien du College of Liberal Arts, Purdue University) ; transcription augmentée, Charles J. Stivale (avec référence à la révision de Florent Jonery à Web Deleuze)

Partie 1

Je dis, quant à la prochaine fois, hein, la prochaine fois, que, sur le souhait de plusieurs de ceux qui travaillaient l'année dernière, qui voulaient que nous fassions une séance restreinte, non pas du tout dans le but d'exclure qui que ce soit, au contraire, bien au contraire, … mais parce qu'on reviendra sur certaines notions qu'on avait développées la proch… l'année dernière et, comme on les supposera connues, ce sera comme une espèce de séance qui ne peut intéresser, je crois, réellement, qui ne peut être suivie que par ceux qui ont fait le travail l'année dernière. Alors, les autres, s'ils le veulent bien, je leur donne rendez-vous la semaine d'après. A charge de revanche, par contre, à des séances [1 :00] "précurseurs" qui seront que pour ceux... [*Rires*]…Voilà. Je ne vois pas comment, mais... Bien.

Quelques étudiants : [*Propos inaudibles*]

Deleuze : Là-dessus, la dernière fois, nous avions un peu avancé, pas beaucoup, sur…, dans la voie d'un thème dont nous avions besoin, à savoir la possibilité de concevoir une coexistence dans un champ social, une coexistence et un empiétement de formations sociales très diverses. Et l'on s'était donné comme hypothèse la possibilité de définir les diverses formations sociales par des processus que l'on appelait par commodité des "processus machiniques", et l'on avait dégagé la [2 :00] coexistence et l'interpénétration de ces processus. Alors, l'on n'avait tenté non plus du tout, maintenant, de parler de sociétés, par exemple, primitives en tant que formations sociales, mais l'on avait dégagé un processus qui, sans doute, apparaissait dans les sociétés dites primitives, mais apparaissait aussi ailleurs et où, ce processus, on l'appelait "d'anticipation-conjuration".

On parlait plus exactement d'appareil d'État, non plus comme formation sociale ou société étatique, on parlait d'appareil de capture, un autre processus. On parlait de machines de guerre, on parlait de… etc. [*Deleuze ne termine pas*] Et on avait dessiné ce champ social où, alors, lorsque les formations sociales sont rapportées non plus à des modes de production qu'elles seraient supposées… qu'elles seraient censées supposer, mais sont rapportées [3 :00] aux processus qu'elles enveloppent, l'idée même d'une coexistence de toutes les formations dans le champ social nous paraissait se… se… se vérifier, se fonder. C'est là-dessus que je demande s'il y a des points… ou bien si je continue…, mais je crois qu'il y a des points...

Une étudiante : [*Inaudible*]

Deleuze : Quoi? Oui, oui. Dis. Dis. Oui

L'étudiante : C'est sur la ville et l'État.

Deleuze : Ah, sur la ville et l'État. On avait vu en effet, je le rappelle, que dans ces formations sociales, nous avions éprouvé le besoin de distinguer la forme "ville" et la forme "État", parce que ça nous semblait très important historiquement de comprendre, par exemple, pourquoi le capitalisme était passé par la forme "État", alors que la forme "ville", à ses débuts, lui avait donné [4 :00] tant de chances et tant d'occurrences. [*Pause*] Qu'est-ce qui se passe? Et l'on avait essayé de distinguer la forme "ville" et la forme "État", quelle que soit la concurrence entre les deux, quelle que soit la manière dont la forme "État" allait plus tard s'emparer de la forme "ville". On avait essayé de distinguer, là aussi, deux processus très différents en définissant la forme "ville" par la constitution d'instruments de polarisation au sein d'un réseau, toute ville renvoyant à d'autres villes, tandis que la forme "État" nous paraissait renvoyer à des systèmes très, très différents, des systèmes de résonance que l'on avait essayé de… de distinguer justement des instruments de polarisation.[1] Alors, c'est là-dessus que tu voulais ajouter quelque chose.

La même étudiante : Oui. Enfin, il y a quelqu'un qui a fait un travail sur Paris [5 :00] en particulier et, à partir du Xème-XIème siècle, s'est attaché de voir comment Paris a résisté… enfin contre l'État et cela jusqu'en 1980. Alors je vais vous lire enfin juste une page où il parle de Paris actuellement :

« Les villages de France n'ont pas voulu de gare, il a fallu les construire à 2-3 kilomètres de l'église en pleins champs. Pendant longtemps, il n'y a pas eu de continuité dans le tissu bâti entre le vieux centre et sa gare. Puis, petit à petit, autour de chaque gare, le zéro central a commencé à secréter une coagulation rectiligne d'activités étrangères. Ce hiatus est encore souvent perceptible ; c'est là l'histoire du grand nombre de Sainte-Emilie-Centre et Sainte-Emilie-Gare qui parsème la campagne française. Paris a manifesté une réaction du même ordre. La bataille entre la ville et l'État a fait rage pendant cinquante ans [6 :00] et sous d'autres formes, elle a persisté jusqu'à aujourd'hui se concluant et s'annulant dans le nœud ferroviaire métropolitain qui est en cours d'achèvement. »

C'est-à-dire qu'en fait, il explique, après, que la ville de Paris avait des largeurs pour les rails, enfin l'écartement était à 1 mètre 30 et que le réseau ferré était à 1 mètre 40 et que c'est là-dessus que toute la résistance s'est faite et jusqu'à maintenant. Et lui, il dit qu'il n'y a que maintenant, c'est-à-dire maintenant que le réseau des Halles vient de relier le train au métro, que la résistance se termine, quoi, c'est-à-dire que ce qui avait commencé il y a plusieurs siècles, mais, en gros, particulièrement à l'époque de la Révolution française, c'est-à-dire la lutte entre Paris et l'État, vient de se terminer maintenant avec la jonction RER, Halles et métro. [7 :00]

Deleuze : Ouais. En effet, ce serait très, très important…

L'étudiante : Cela a été publié…

Deleuze : … et je crois qu'ils doivent être de l'école de Braudel, hein… Je disais : c'est vraiment Braudel qui a, il me semble, en tous cas en France, lancé cette étude extrêmement profonde sur les rapports à la fois polémiques, de concurrence, entre la ville et l'État qui vraiment constitue quelque chose de fondamental dans l'histoire de l'Europe,

hein. Braudel a sûrement raison de dire : en Asie, ça ne s'est pas passé comme ça parce que, en Asie, il y a une subordination…, dans *l'histoire* de l'Asie, il y a une subordination beaucoup plus directe et fondamentale de la ville à la forme "État". Mais, en Europe, il y a eu une espèce de vacillement, hein, et vraiment la naissance du capitalisme, je crois que c'est un problème considérable [8 :00] que de se demander, en effet, avec toutes sortes de données, qui dessinait la formation du capitalisme en fonction de la forme "ville".[2]

Et, encore une fois, je rappelais cette phrase de Braudel, parce qu'elle me paraît très bonne, qui dit : chaque fois, il y a deux coureurs… chaque fois, il y a deux coureurs, et il dit : c'est le lièvre et la tortue. Or, c'est la ville, bien entendu, le lièvre, hein. Et c'est la forme "État"… c'est la forme "ville", le lièvre, c'est-à-dire : il était à la vitesse la plus grande et, pour nous, on peut même ajouter qu'on donne au mot "vitesse" un sens très précis, ce n'est pas du tout une métaphore, c'est vraiment la vitesse de déterritorialisation. Il y a une puissance de déterritorialisation de la forme… dans la forme "ville" beaucoup plus grande que dans la forme "État"… j'essayais de dire, la dernière fois… parce que dans la ville, la déterritorialisation, elle est vraiment dynamique, tandis que, la déterritorialisation d'État, elle n'est peut-être pas moindre, mais elle est [9 :00] statique.

Or, on se dit : mais, en effet, qu'est-ce qu'aurait été et comment se dessinait le capitalisme quand il, et dans la mesure où il, passe par la forme "ville"? Qu'est-ce qui fait qu'il a eu *besoin* de la forme "État"? Ou qu'est-ce qui fait qu'il a *choisi* la forme "État"? Ce sera très important pour nous d'essayer de préciser cette question. Là, je dis tout de suite, une des hypothèses que je vois, qui me paraît une des plus importantes – je ne sais pas si je l'avais dite – c'est très lié à un thème voisin, que l'on rencontrera aussi, que l'on a rencontré l'année dernière, à savoir que, de toute manière, il y a nécessité – aussi bien pour la forme "ville" que pour la forme "État" – il y a nécessité de *s'approprier*, de *capturer* une machine de guerre.

Or, pourquoi je dis ça? [10 :00] Parce qu'à ce moment-là, peut-être, tout devient un tout petit peu plus clair. Il me semble que c'est *une* des raisons – je ne dis pas du tout la seule – mais à savoir que la forme "ville" n'est pas un bon instrument d'appropriation de la machine de guerre. C'est la forme "État", parce que c'est la forme "État" qui peut faire les investissements dans la guerre dite "de matériel". La forme "ville" a beaucoup moins cette possibilité. Encore une fois, la forme "ville", ce n'est pas qu'elle n'engendre pas et qu'elle n'ait pas…, qu'elle ne s'approprie pas sa machine de guerre, mais elle a besoin essentiellement de guerres rapides, elle a besoin de guerres rapides à base de mercenaires. Il est évident que la guerre ou l'appropriation de la machine de guerre va s'orienter vers de toutes autres voies, à commencer par la conscription nationale, du point de vue des hommes, par l'investissement matériel, du point de vue du capital, et que c'est… c'est peut-être [11 :00] une des raisons principales de ce que le capitalisme est passé par la forme "État" et il ne s'en est pas tenu à la forme "ville", ce qui a impliqué que les États… enfin, comme dit Braudel, que le lièvre… que le… la tortue rattrape le lièvre. Il a fallu que la forme "État" fasse peser son poids, *son* appareil de pouvoir – qui n'est pas le même que celui du pouvoir des villes -- il a fallu que l'appareil d'État fasse peser cet appareil de pouvoir sur les villes. D'où, en effet, ce que confirme le texte que tu viens de lire, l'extraordinaire méfiance à la fois *et* des villes par rapport à la forme "État", *et* de la forme "État" par rapport aux villes.

La même étudiante : Oui enfin, mais qui est surtout liée à la circulation justement. Parce que…ils...

Deleuze : Oui. Oui. Complètement, puisque les villes, en tant… en tant que c'est des instruments de polarisation sur un réseau, la ville renvoie à une autre ville ou à d'autres villes, elle est essentiellement pensée en termes d'entrées [12 :00] et de sorties, essentiellement, tandis que l'État, ce n'est pas ça. Bien sûr, il y a une entrée et une sortie de l'État ; je dis : ce n'est pas l'essentiel, là.

Je veux dire ça, parce que, vous comprenez, on aura besoin de se rappeler ce point, que lorsque l'on arrive à définir les formations sociales par des processus (processus de capture, processus de… d'anticipation-conjuration, etc.), il faut voir que ces processus *tantôt* jouent à l'état comme pur… Je peux dire une société primitive, bon d'accord, ou une bande – ce n'est déjà pas la même chose – mais ce sont des formations sociales où vraiment le processus d'anticipation... le mécanisme d'anticipation-conjuration l'emporte sur tous les autres. Mais, ça, c'est un premier point de vue.

Un second point de vue, il faut voir comment chaque formation [13 :00] n'enveloppe pas seulement le processus prééminent qui lui correspond, mais adapte, adapte à sa manière, les autres processus. Par exemple, des processus d'anticipation-conjuration, vous les trouverez aussi dans les villes, dans la formation "ville", pour conjurer l'État. Des processus d'anticipation-conjuration, vous les trouverez aussi dans le capitalisme pour conjurer les limites du capitalisme.[3] Donc, si vous voulez, chaque processus joue de manière préférentielle dans tel type de formation, mais il peut très bien être repris dans une toute autre formation. C'est pour ça que ça fait un champ social où tout coexiste nécessairement. Vous suivez? Bon. Bien. Alors on continue. [14 :00]

Une autre étudiante : J'ai une question à propos de la semaine dernière.

Deleuze : Ouais !

L'étudiante 2 : Quand on parlait de dernier mot, de dernier verre, de dernier amour...

Deleuze : Ouais !

L'étudiante 2 : On pourrait peut-être ajouter : dernier agencement chez Beckett pour...

Deleuze : Dernier agencement chez Beckett, oui, pourquoi pas? On va voir où on pourrait mettre le dernier chez Beckett. Oui, il y a un *dernier* amour chez… qu'il appelle bizarrement le premier amour, oui, il y a tout ça, oui. Bon.[4]

L'étudiante 2 : Et puis, chez Lawrence, je crois que tu avais dit une fois il faut même [*Propos inaudibles*] de l'amour. Tu vois ?

Deleuze : Ah oui, ah, ça, c'est tout simple, oui. Ce qu'il veut dire... ce n'est pas tout simple, hein, mais ce qu'il veut dire, Lawrence, lorsqu'il dit ça, d'accord. Eh ben, on va parler de tout ça.

Alors bon, c'est un nouveau thème qu'on aborde aujourd'hui. Je vous demande juste de sentir que ces thèmes sont très à la suite les uns des autres. Là, on se trouve dans la

situation suivante : on se dit que notre tâche, [15 :00] aujourd'hui, ça devrait être de construire un modèle même très abstrait, un modèle abstrait qu'on pourrait appeler "modèle de l'échange primitif". En arrière-fond, on a comme souci que, quand même, parmi tous ces mécanismes dont on a parlé la dernière fois, le mécanisme qu'on a cru bon d'appeler "d'anticipation-conjuration", à la fois il m'intéresse, mais il ne restait quand même pas du tout clair : qu'est-ce que c'est que ces anticipations-conjurations collectives? Alors, est-ce qu'un modèle de l'échange primitif nous permettrait d'avancer dans cette voie et, surtout, est-ce que ça nous permettrait de renforcer notre hypothèse d'une coexistence des formations sociales les plus diverses dans un champ donné? [16 :00] Or, les conditions de base... Donc on va faire comme ça, … si vous voulez : on se propose, mettons…, je suppose que on se propose de construire ce modèle abstrait de l'échange primitif.

Au point où nous en sommes, nous savons ce que nous ne pouvons pas nous donner. Qu'est-ce que nous ne pouvons pas nous donner? Et qu'est-ce que nous devons nous donner? Et ben, nous devons nous donner, par définition, des groupes qui sont dans une certaine communication les uns avec les autres et, en effet -- je ne reviens pas là-dessus -- nous ne croyons pas, il ne nous semble pas nécessaire de présupposer ce qu'on appelle classiquement *l'autarcie* des petites sociétés primitives ou leur indépendance, ou leur [17 :00] incommunicabilité. On suppose que des groupes primitifs peuvent être tout à fait en rapport les uns avec les autres. Bien plus, je suppose que c'est inévitable. C'est inévitable, parce que les formations primitives coexistent déjà avec les États, avec des appareils d'Empire, que ces appareils d'Empire impliquent et mettent les groupes primitifs en communication les uns avec les autres, donc on a toute raison de penser qu'il y a des formules d'échange primitif et pas des groupes indépendants.

Bien plus, je me dis : il y a communication entre groupes étrangers dès qu'il y a, même pas écriture (l'écriture, ça renverrait à l'appareil d'État, à l'appareil Empire), mais dès qu'il y a parole, dès qu'il y a langage…quelque chose nous fait pressentir que, finalement, [18 :00] le langage, j'entends y compris le langage oral, ce n'est pas du tout fait simplement pour ceux qui parlent la même langue. Je dirais même plus, le langage, il n'existe que dans la mesure où il y a déjà des contacts entre des gens qui ne parlent pas la même langue. Je veux dire : le langage est inséparable d'une fonction de traduction des langues et non pas d'une fonction de communication à l'intérieur d'une seule et même langue. Enfin, tout ça…, on se donne ce minimum : groupes primitifs en rapport les uns avec les autres.

Mais il y a des choses qu'on ne peut pas se donner. C'est quoi? Si nous supposons qu'il y a des échanges primitifs, nous ne pouvons pas nous donner, premièrement, la coexistence d'un stock. Je dis les conditions du problème pour moi, hein. [19 :00] Je ne verrais aucun inconvénient à ce que, parmi vous, il y en ait qui disent : ah ben non, le problème pour moi, il se pose autrement. Moi, je dis comment il se pose pour moi. Je ne peux pas me donner la préexistence d'un stock pour une raison très simple, c'est qu'on a vu les dernières fois, je ne reviens pas là-dessus, que, loin que le stock présuppose un surplus, c'était le stock qui était constitutif du surplus, et le stock était un acte de l'appareil d'État.

Donc si je cherche une formule des échanges primitifs qui coexistent – entendons-nous bien, qui coexistent avec des appareils d'État, mais qui ne constituent pas des appareils

d'État, puisqu'ils vont à la fois anticiper et conjurer, vous vous rappelez, les appareils d'État – je ne peux pas supposer que l'échange primitif implique un stock. Je peux tout au plus dire qu'il implique une élasticité [20 :00] de l'offre et de la demande. Ça me suffit, oui. C'est une certaine élasticité de l'offre et de la demande, c'est-à-dire que tantôt ils mangent plus, ils mangent moins, bon, donc ils peuvent échanger de la nourriture etc., mais je ne réclame *aucun*… aucun stock préalable, je réclame juste des données de… dites – j'emploie, là, un terme d'économie politique courant – d'élasticité d'offre et de demande. Donc, l'échange primitif, je dis : impossible de se donner un stock pour [*mot inaudible*] l'exprime.

Deuxième chose : impossible de se donner un équilibre ou un équivalent monétaire (ou d'un autre type) pour la même raison. Encore une fois, ces formations primitives coexistent avec [21 :00] l'appareil d'État, mais impliquent d'autres processus. Or, on a vu que, non moins que le stock était un acte de l'appareil d'État, le marché, la monnaie, sont des actes de l'appareil d'État. Et, en ce sens, on a déjà mis en question sans encore le justifier suffisamment, on a mis en question l'idée que la monnaie puisse trouver une origine dans le commerce, c'est-à-dire dans des formes d'échange généralisées, pour dire : non, de toute manière, s'il y a une origine de la monnaie, c'est du côté de l'impôt, c'est-à-dire d'un acte fondamental de l'État, qu'il faut la chercher. Donc, pas moyen de se donner : équilibre, équivalent ou marché, ou existence d'un marché.

Enfin, troisièmement : pas question non plus de se donner l'hypothèse d'une intervention, dans l'échange primitif, d'un travail ou d'un temps de travail, [22 :00] d'un travail nécessaire ou d'un temps de travail socialement nécessaire à la production des objets échangés. Pourquoi? Parce que, là aussi, l'année dernière on l'avait déjà développé, mais on aura à retrouver, sous un autre aspect, cette idée, pour une raison très simple c'est que ces formations dites primitives ne fonctionnent pas sous le régime du travail qui est un régime d'activité très spécial. L'année dernière, on avait essayé de préciser. On avait trouvé, faute de mieux, la formule de "action continue" ou "activité à variation continue" que l'on opposait à l'activité du type travail. Mais, en effet, il nous semblait et il vaudra… il vaudra mieux l'expliquer, peut-être aujourd'hui, il nous semblait que, de toute manière, le travail n'était pas une activité naturellement déterminée, mais était une détermination très particulière de l'activité, un modèle auquel *on* soumettait [23 :00] l'activité et ce "on" nous paraissait une fois de plus l'appareil d'État. A savoir : c'est l'appareil d'État qui soumet l'activité au modèle "travail". Donc, pas question d'invoquer un temps de travail qui servirait de critère de comparaison possible entre échange… entre objets échangés au niveau d'un échange dit primitif.

Donc, voyez, je continue mon hypothèse tout à fait abstraite. Et voilà que survenait, alors, pour nous aider, une hypothèse dont je dois dire tout de suite qu'il est curieux qu'elle nous survienne, là. Je disais, ben oui, voilà qu'il y a des économistes qui ont dit : la valeur ne s'explique [24 :00] ni par le travail ou le temps de travail nécessaire à la production de l'objet, ni par l'utilité de l'objet… – vous voyez, donc ils s'opposent et à la valeur-utilité et à la valeur-travail -- et ils disent cette formule mystérieuse : la valeur se réfère à l'utilité du *dernier* objet.

Alors, je dis tout de suite : ce qui est curieux, c'est que cette thèse – le dernier objet étant l'objet *marginal* – est bien connue sous le nom, en économie politique, de

“marginalisme” ou “néo-classicisme” et que cette théorie a eu et conserve encore une importance [25 :00] fondamentale.[5] Je dis qu’elle a été évidemment élaborée pour rendre compte du capitalisme et du marché capitaliste. Mais les théories ont des aventures… comme… comme tout. Ce ne serait pas invraisemblable que, par exemple, une théorie inventée pour tel secteur, pour rendre compte de certains phénomènes du marché capitaliste, notamment de l’équilibre des prix en régime capitaliste, se retourne et se découvre avoir un champ d’application dans les formations non-capitalistes. Donc, l’on peut toujours se poser cette question : est-ce que l’objet marginal, l’idée du *dernier* objet, est-ce que ça ne trouverait pas une… une application très curieuse dans des formations dites primitives? Est-ce que ça ne va pas nous aider ? C’est ma question, dans notre hypothèse.

Je cite un… texte d’un manuel, pas du tout d’un grand économiste, d’un manuel [26 :00] qui expose le marginalisme. Je lis lentement, hein. Il s’agit… il s’agit cette fois du travail et de la productivité, non pas du *produit*, il s’agit de la productivité du travail et du travailleur. Et voilà ce que dit l’auteur : « Soit un éleveur de moutons… » -- voyez, c’est tout simple, il faut que l’exemple soit très clair, hein -- « Soit un éleveur de mouton qui se demande si son personnel de pâtres est suffisant. Il peut s’apercevoir que s’il louait un pâtre de plus (sans faire par ailleurs aucun changement dans son outillage ni dans ses constructions) » – il met ça entre parenthèses, je le souligne, hein, je le souligne pour l’avenir, pour mon avenir. [27 :00] -- Voyez bien les conditions : vous avez l’entrepreneur, hein, l’entrepreneur-éleveur qui se dit : est-ce que j’ai assez de pâtres? Voilà la question. Et il se dit : peut-être que je pourrais louer, c’est-à-dire salarier, un pâtre de plus sans faire aucun changement dans mon outillage ni dans mes constructions. Il faudrait ajouter : ni dans mes terres -- vous n’ignorez pas qu’un mouton, c’est tant de… je ne sais pas, une vache, c’est un hectare, un mouton, c’est…, je ne sais pas… mais la surface des terres est aussi censée rester la même. -- Donc, sans faire aucun changement, est-ce qu’il peut prendre un pâtre de plus? C’est une question que tous les... Il faut se mettre, pour comprendre … tout ce qu’on aura à dire, plus tard, sur le capitalisme, il faut toujours se mettre aussi à la place d’un patron. Alors... Voilà, le patron de moutons, [28 :00] quoi. Est-ce que j’engage quelqu’un de plus, une fois dit qu’il s’agit de ne rien changer dans son entreprise ?

Sentez que déjà, on a quelque chose. Je voudrais aller très lentement aujourd’hui et que vous me suiviez… très bien et que…. Commence à se dessiner une notion de seuil. Tous les patrons connaissent ça, tous les patrons disent ça. Il y a même une règle fameuse qui est quelque chose comme la règle des cinquante. Il y a toujours un seuil dans une entreprise. Les patrons savent très bien qu’au-delà d’un certain seuil, il faut changer la structure de l’entreprise. Par exemple, il y a un seuil à partir duquel si vous engagez *une* personne de plus, vous avez sur le dos, en tant que patron, un comité d’entreprise. Vous me direz : ce n’est pas grave. Ce n’est pas grave... Oui, non, … Bon... il y a aussi des seuils où la comptabilité ne peut plus être faite de la même manière. Il faut que vous changiez, je dirais…, [*Deleuze ne termine pas*] [29 :00] Il y a des seuils au-delà desquels *l’agencement* tout entier doit changer. Voyez donc que mon patron de moutons, là, il est en train de se dire : est-ce que je peux engager un berger de plus sans changer mon agencement, c’est-à-dire sans augmenter ma propriété, sans changer les constructions, etc. ? Voyez le problème ?

Je continue. « Il peut s'apercevoir que s'il louait un pâtre de plus sans faire par ailleurs aucun changement, le troupeau serait mieux soigné, le nombre des agneaux en pourrait être augmenté et l'on serait en mesure » – c'est-à-dire lui – « il serait en mesure d'envoyer ainsi au marché vingt moutons de plus chaque année. » Supposons qu'il s'aperçoive de ça : sans changer l'agencement de mon entreprise, si j'engage un type de plus, je peux avoir [30 :00] vingt petits agneaux de plus à envoyer au marché. Voyez, hein. Vous me suivez? Si vous ne comprenez pas, vous ne comprendrez pas les autres exemples… ce n'est pas... Jusque-là, ça va.

« Le produit net », le produit net « du travail de ce pâtre supplémentaire sera donc en quantité de vingt moutons ». Or, hein, puisque avec le pâtre supplémentaire, le type, *sans rien changer*, peut faire vingt petits moutons de plus, le produit net du travail de ce pâtre sera donc, en quantité, de vingt moutons et en valeur, et en valeur, du prix que ces vingt moutons vaudront au marché. Tout ça est limpide. « Si l'éleveur peut embaucher le pâtre supplémentaire pour un salaire tant soit peu inférieur » -- [31 :00] c'est-à-dire : tant soit peu inférieur au prix des vingt, prix des vingt moutons moins x – « Si l'éleveur peut embaucher le pâtre supplémentaire pour un prix inférieur, un salaire tant soit peu inférieur au prix des vingt moutons, il le fera. Sinon, il s'abstiendra de l'engager ». C'est… c'est des règles de base d'une entreprise.

« Ce berger que l'on est sur le point d'embaucher… » -- Vous voyez, hein -- « Ce berger que l'on est sur le point d'embaucher… » Ça commence… le texte commence à devenir intéressant ici, hein. Là, le patron, c'est dans sa tête, il évalue. Il évalue : est-ce que je peux engager un type? Est-ce que ça va…, est-ce qu'il va me rapporter vingt moutons? Est-ce que je peux le payer un peu moins ou beaucoup moins que le prix des vingt moutons au tarif du marché? – « Ce berger que l'on est sur le point [32 :00] d'embaucher, c'est le berger marginal, c'est le berger limite. » Voyez pourquoi il est marginal ou limite : parce que, si ce dernier berger est engagé, et si l'on engageait encore un berger… un autre berger après ce dernier, à ce moment-là, il faudrait que l'agencement change. C'est pour ça que la parenthèse est essentielle. C'est le berger limite, compte tenu de l'agencement considéré. Le type, il peut toujours engager encore d'autres bergers ; à ce moment-là, il lui faudra de nouvelles terres, de nouvelles constructions ; il faudra qu'il change la nature de son agencement d'exploitation, la nature de l'entreprise. Comprenez, donc, là, on en est à un *dernier* berger au sens de : le dernier avant que l'agencement ne soit forcé de changer, le dernier avant que l'agencement ne soit forcé de changer. [33 :00] C'est ce qu'on appellera "le marginal" ou "l'objet limite" ou "le personnage limite". Bon, ça va? Vous m'arrêtez, hein, si ça ne va pas. Il recevra un salaire approximativement égal à la valeur nette qu'il ajoute au produit total, c'est-à-dire inférieur aux vingt moutons qu'il rapporte, inférieur dans une mesure déterminée. [*Pause*] Euuuhh, Voilà.

Mais si nous supposons que tous les bergers de l'entreprise, celui-là, le berger marginal -- C'est une belle notion, le berger marginal, le berger matinal, [34 :00] c'est curieux, ça... [*Il ne termine pas*] Bon alors, ça doit déjà, vous sentez qu'on va en venir, qu'on va en revenir à nos problèmes que j'invoquais la dernière fois, plus concrets, là : le café, le dernier verre. Mais je me dis, l'ouvrier de la dernière heure, il faudra… faudra aller voir, faudra retourner dans cette parabole, là, de l'ouvrier de la dernière heure et voir si, non pas du tout si c'est du marginalisme – ce n'est pas comme ça qu'on travaille – mais s'il y

a moyen de faire, pas du tout une assimilation entre un texte … du nouveau testament et un texte de l'économie politique, ça n'aurait aucun intérêt, mais si on peut pas sauter de l'un à l'autre, faire des ruptures qui vont enrichir cette notion de "dernier"... --

Mais enfin, voilà, si nous supposons que tous les bergers de l'entreprise, celui-là et ceux qui avaient été engagés précédemment -- c'est-à-dire toute la série : toute la série des pâtres engagés successivement [35 :00] jusqu'au pâtre marginal -- si nous supposons que tous les bergers de l'entreprise, celui-là et ceux qui avaient été engagés précédemment, sont interchangeables, c'est-à-dire si on ne se donne pas l'hypothèse d'un berger génie, s'ils sont interchangeables, nous devons penser que tous toucheront nécessairement le même salaire. Voyez, ce qui veut dire, si vous avez compris cette phrase « tous toucheront nécessairement le même salaire », c'est formidable. Il est en train de nous dire... Et de quel droit est-ce qu'il peut nous dire ça? Il nous dit : le salaire des bergers précédemment engagés dépend de l'évaluation du salaire du berger marginal.

Alors, vous me direz : mais le berger marginal, il n'est pas encore engagé. Évidemment il n'est pas encore engagé. Sur toute la série, toute la série est déterminée par l'évaluation, [36 :00] par l'entrepreneur, du salaire du berger marginal. Et le salaire des pâtres, des bergers précédents, sur toute la série, va être déterminé par le salaire du dernier des bergers possibles. Encore une fois, comment est-ce que je peux dire [*Deleuze tousse et s'étouffe*] "dernier objet possible"? Je peux le dire puisque j'appelle "le dernier objet possible"…, non, "le dernier berger possible", le dernier berger avant que l'agencement ne soit forcé de changer. Un berger de plus, *outre* le dernier berger, l'agencement n'est plus possible ; il faut un autre agencement. Donc, c'est l'évaluation du salaire du berger marginal qui détermine le salaire de tous les bergers existants. Vous saisissez? Bon.

Ce n'est pas étonnant [37 :00] que ce soit des Anglais qui ont eu ces idées, c'est très, très... C'est très… c'est très rigolo. Et, donc, cet auteur qui ne fait que résumer les thèses marginalistes peut conclure, c'est ça qui m'intéresse : « la productivité de l'ouvrier marginal… » – à savoir son pouvoir sur vingt petits moutons – « la productivité de l'ouvrier marginal détermine ainsi non seulement le salaire de cet ouvrier marginal » -- tout simple – « mais celui de tous les autres. » Bon. Là, on a pris le problème de la productivité et du salaire. Et il ajoute entre parenthèses : « De même que, lorsqu'il s'agissait de marchandises… » – et sans doute, au niveau de la marchandise, c'est encore plus clair : j'ai donc pris un cas plus difficile, donc, si vous le comprenez, vous comprenez à plus forte raison pour la marchandise – [38 :00] « De même que, lorsqu'il s'agissait de marchandises, l'utilité du dernier seau d'eau… » « l'utilité du dernier seau d'eau ou du dernier sac de blé commandait la valeur non seulement de ce seau ou de ce sac, mais de tous les autres seaux ou de tous les autres sacs composant le stock. » Nous barrons le dernier bout : « composant le stock » [*mot inaudible*], puisqu'il ne convient pas, ça ne change rien. « La valeur de tous les seaux d'eau et de tous les sacs de blé est déterminée par l'objet marginal, c'est-à-dire par la valeur déterminante du dernier seau [39 :00] d'eau et du dernier sac de blé. »[6]

Vous me direz : dans ce cas-là, on comprenait vaguement ce que c'était que "le dernier" dans le cas du pâtre, mais on comprend plus, peut-être, dans le cas du seau d'eau et de... [*Deleuze ne termine pas*] Bon, si on a déjà compris à propos du pâtre et que l'on voit que les marginalistes ont commencé par faire leur analyse non pas au niveau de la

productivité et du travail, mais au niveau de la marchandise, c'est donc l'utilité du dernier objet qui détermine la valeur de toute la série – c'est ça, si je résume, hein : c'est l'utilité du dernier objet qui va déterminer la valeur de toute la série et de chaque terme de la série. Si on dit ça, on se dit : bon, on tient, on tient un début.

Qu'est-ce que…? Et, en fait, on a un repos et, alors, on se dit, il faut reprendre notre… souffle : on oublie, on oublie le marginalisme, ou on fait semblant de l'oublier. Et on dit : c'est curieux ce truc du thème [40 :00] du marginal. Le dernier détermine la valeur de toute la série. Qu'est-ce que je peux dire là-dessus? Que, en fait, il faut corriger, c'est *l'idée* du dernier. L'idée du dernier détermine la valeur de toute la série réelle, de toute la série des termes réels. Pourquoi? Parce que on l'a très bien vu, et, là, c'était clair dans l'exemple du pâtre ; ce n'est pas au moment où le dernier pâtre, le pâtre marginal, est effectivement engagé qu'il va devenir déterminant du salaire, c'est le salaire de tous les pâtres précédents réellement engagés qui est déterminé par l'idée de la [41 :00] productivité du pâtre marginal, c'est-à-dire du dernier pâtre engageable sans que l'agencement change.

En d'autres termes, voilà déjà quelque chose qui m'importe énormément, c'est… Je formulerai alors plus précisément mon hypothèse : il y aurait des évaluations collectives… – on est en plein champ social, en plein… en pleine formation collective – il y aurait des évaluations collectives qui seraient de nature anticipatrice. Elles anticiperaient quoi? Elles anticiperaient la limite. -- Là on… on… on progresse tout d'un coup, on progresse à pas de… de géant, même si c'est abstrait. -- Elles anticipent la limite. [42 :00] Elles anticipent le nombre de termes nécessaires pour arriver à cette limite, et elles anticipent le temps mis à atteindre cette limite. Bon. [*Pause*]

Pourquoi est-ce que cette évaluation collective est anticipante? Après tout, c'est un sujet philosophique qui vous importe, enfin même du point de vue de l'histoire de la philosophie, je cite pour mémoire un très beau texte de Kant que certains d'entre vous connaissent, sur les anticipations de la perception. Et, dans ce texte, Kant essaye de montrer que la perception a une structure telle qu'elle comporte au moins… -- elle qui est tout entière liée à l'expérience, [43 :00] on ne perçoit que quelque chose qui est donné dans l'expérience, sinon on conçoit, on ne perçoit pas – eh bien, qu'il y a pourtant une donnée que Kant appelle *a priori,* c'est-à-dire indépendante de l'expérience, qui intervient dans la perception, une seule. Et c'est cette donnée qui constitue l'anticipation de la perception. Et cette donnée, c'est que, quelle qu'elle soit, la perception a nécessairement une quantité, une grandeur intensive. Bon.

Je dis : peut-être qu'on rencontre, à un tout autre niveau, mais peut-être que… que, là aussi, le croisement se fera entre ce problème de l'anticipation dans le jugement… et, là, on tient, vraiment sous un tout autre aspect, on tient un problème de l'anticipation dans l'évaluation collective. Et l'on dit : l'évaluation collective, [44 :00] c'est… – et on appellera, à ce moment-là, quitte à dire ensuite « ah non, on s'est trompé, ça n'était qu'un cas, il y a d'autres évaluations collectives... » – mais pour le moment je peux dire : j'appellerai "évaluation collective" une évaluation qui porte sur l'idée d'un dernier objet, de l'objet marginal et, par là même, sur le nombre des termes de la série pour arriver à ce dernier objet et le temps nécessaire pour y arriver. Voyez.

Pourquoi que ça m'intéresse? Ça m'intéresse énormément puisque les autres années, … j'y trouverais comme une confirmation, mais à laquelle, les autres années, je ne pouvais pas penser, puisque… [*Deleuze ne termine pas*] Les autres années, on n'a pas cessé, par exemple, de tourner autour de la notion d'agencement, très souvent. Et j'essayais de dire : l'agencement, un agencement, ce qui me paraît meilleur que la notion de comportement -- finalement, on agence, on ne se comporte pas --, [45 :00] et ben… c'est très différent, comme notion, en même temps, et ben j'essayais de dire : un agencement, ça a toujours deux faces. Ça a comme, en très gros, ça a une face, et ces deux faces, l'une ne dépend pas de l'autre ; elles sont en présupposition réciproque. Bien, tout agencement a un aspect physique ou même il faudrait dire, pour durcir le mot, physicaliste, et il a un aspect sémiotique ou sémiologique. C'est-à-dire, il est à la fois agencement machinique et agencement d'énonciation. Pourquoi que je fais cette parenthèse? Parce que, là, j'ai une très… Et ces deux aspects sont pas du tout symétriques, ils ne se correspondent pas du tout terme à terme. Dans tout agencement, vous trouverez un système de formulation et d'énoncés et vous trouverez un système de choses et de mélange de choses.[7]

Or, là, dans l'agencement primitif où… dont [46 :00] je m'occupe en ce moment, qu'est-ce que je trouve? Je trouve bien l'aspect, comment dire, "chose" physique, physicale, à savoir la série des hommes, des pâtres, ou des objets… [*Fin de la cassette*] [46 :20]

Partie 2

Dans ce cas, qu'est-ce que j'appellerais "système d'énonciation de l'agencement"? Précisément l'ensemble des évaluations collectives portant sur le… l'idée de dernier objet. Or, vous n'attendez pas que le dernier objet soit là. Vous n'attendez pas…. Le patron n'attend pas d'engager le dernier pâtre possible pour que son évaluation de la productivité du dernier pâtre ne détermine le salaire réel de tous les pâtres réels. Hein ? Bon. Ben, c'est ça, c'est ça l'évaluation collective. [*Pause*] [47 :00]

Or, là, je touche bien un problème. Quel problème je touche? Parce que, par rapport au schéma de la théorie de la valeur-travail... Là je… ça va devenir plus concret tout à l'heure, hein… Il faut me supporter... Il faut… Par rapport à théorie de la valeur-travail, remarquez qu'il y a bien un problème commun auquel l'économie politique – et c'est même ce qui la rend intéressante à mon avis du point de vue d'une théorie des énoncés ou une théorie de l'énonciation – l'économie politique, fatalement rencontre ce problème, quelle que soit sa conception de la valeur, à savoir, c'est : comment se fait l'évaluation du moyen d'échange ou du critère d'échange? Il faut bien qu'il y ait une évaluation *collective*. Je dirais qu'un chapitre fondamental et insuffisamment dégagé de l'économie politique, c'est : quelle que soit [48 :00] l'école à laquelle on se réfère, c'est qu'elle comporte nécessairement une théorie des évaluations collectives que j'appellerais aussi bien « une théorie de l'anticipation des perceptions sociales ».

Bon… Alors ça marcherait très bien, parce que, en effet, les partisans de la valeur-travail, qu'est-ce qu'ils nous disent? Ils supposent que le moyen d'échange des objets se rapporte au temps de travail dit socialement nécessaire pour produire les objets. Vous voyez, c'est une thèse extrêmement claire. Encore une fois, là, prêter… prêter cette thèse à Marx est un non-sens, non pas que Marx ne la prenne pas, mais Marx ne prétend pas l'inventer ; c'est au contraire la vieille théorie la plus classique de l'économie politique classique. La

nouveauté de Marx, elle est assez profonde, mais, précisément, [49 :00] elle n'est pas là, hein. Bien.

On nous dit : s'il y a donc échange d'objets, c'est parce qu'il y a bien un moyen de comparer les objets échangés, vous voyez, dans la théorie de la valeur-travail. Et ce moyen de comparer es objets échangés, c'est comparer le temps de travail socialement nécessaire pour la production de l'objet A et de l'objet B. Je suppose que l'objet A prenne le double du temps, il vaudra deux objets B. Bon, tout simple. Vous voyez que la théorie de la valeur-travail implique quand même…, on ne suppose pas que ces sociétés aient par exemple des systèmes ni même un état du travail qui soit un travail mécanisé. [*Pause*] [50 :00] Or, si on ne suppose pas une mécanisation et une quantification dite scientifique, pseudo-scientifique, du travail, le temps de travail socialement nécessaire implique et renvoie immédiatement à une évaluation collective et du travailleur et de l'entrepreneur et de la collectivité elle-même. Ah oui, ça, ça prend… tu emploies… avec une hache en acier… ils ne vont pas faire des mesures quand même... Avec une hache en acier, tu fais deux fois plus de… ou trois fois plus de travail qu'une hache en fer... C'est une évaluation collective qui porte sur le temps de travail. Ça suppose le régime travail. Bon.

Pour des raisons que nous avons vues et d'autres que nous allons voir – encore une fois je ne peux pas dire tout à la fois – nous nous sommes [51 :00] privés de cette possibilité dans le cas des échanges dits primitifs, qu'on appelait par convention primitifs, puisque nous disons : là, il n'y a pas de temps de travail socialement nécessaire puisque l'activité y est en variation continue, donc il n'y a absolument rien qui corresponde au temps de travail. Pourtant… Pourtant, là je cite pour mémoire, pour que…, par souci de…, bien sûr, je sais qu'il y a certains ethnologues qui ont tenté d'appliquer les critères, même très quantitatifs, de temps de travail aux sociétés primitives. C'est très curieux que même ceux-là disent que cela n'a pas de correspondance dans la conscience du groupe, ça n'a pas d'équivalent. On peut toujours l'appliquer, mais... Bon, je pense à un Australien qui a beaucoup poussé ce genre de recherche, il dit : ben oui, mais… ça marche en effet, ça marche, c'est vrai, mais voilà... ça ne fait rien. Nous, pour des [52 :00] raisons que j'ai essayé de dire ou de laisser prévoir, on ne peut pas penser que l'évaluation collective porte sur le temps de travail.

Bien plus, un des textes les plus poussés à cet égard se trouve dans Engels, dans Engels, la préface que Engels fait au livre III du *Capital*. Le livre III du *Capital*, qui n'est pas publié par Marx lui-même, est publié par Engels, et Engels y joint une préface. Et, dans cette préface, est, je crois, un des textes les plus précis où Engels dit : une fois donnée, une fois dit la valeur-travail, comment peut se faire, dans une société très primitive, l'évaluation du temps de travail, puisque, lui, il est partisan d'une théorie valeur-travail? Et sa réponse dit que, ben oui, il y a une espèce d'évaluation collective sur le mode de l'anticipation… [53 :00] – c'est un texte très curieux, enfin ceux que ça intéresse vous irez le voir, je le ferai passer en fin de séance – Il ajoute : sinon, ceux qui échangent ne rentreraient pas dans leurs frais. Accordez-moi… je suis sûr que vous avez tout compris, pourquoi est-ce que cette dernière phrase « sinon, ceux qui échangent ne rentreraient pas dans leurs frais » doit nous mettre dans un état de joie dont je ne témoigne pas

suffisamment ? [*Rires*] C'est parce que, peut-être, vous le sentirez sûrement, mais il frôle quelque chose à savoir : il est en train de réintroduire un critère marginaliste.

Si l'on essaye de commenter « sinon ceux qui échangent ne rentreraient pas dans leurs frais », comment est-ce qu'on pourra définir la rentrée dans les frais indépendamment de la référence à tout autre type d'évaluation? L'évaluation respective des frais, est-ce qu'elle ne fera pas allusion…? En tous cas, voyez [54 :00] dans quel état on en est : nous sommes en train de dire : dans certains cas, à savoir là où il n'y a pas appareil d'État, dans des groupes dits primitifs, on a fait un grand gain, nous avions raison de parler de mécanisme d'anticipation, parce que ça marche en effet sous forme de l'anticipation. Il y a une évaluation collective anticipatrice. Et nous précisons : en quoi consiste cette évaluation collective anticipatrice? Et nous répondons : cette évaluation collective anticipatrice consiste en ceci, qu'elle anticipe l'idée limite du dernier objet ou du dernier producteur et fixe la valeur de tous les termes de la série et le temps nécessaire pour épuiser la série – sous-entendu sans que l'agencement ne change – et le fixe d'après l'idée du dernier objet.

Donc nous [55 :00] disons : non ! Pas nécessaire ! Pas nécessaire que l'évaluation collective porte sur le temps de travail. L'évaluation collective peut fort bien porter sur l'idée de l'objet limite ou objet marginal. Vous voyez? Confirmation. Comme la confirmation de repos. – Je sens que, tout à l'heure, on va se reposer parce que... Vous me dites si vous en pouvez plus parce que... Je veux dire, ça m'ennuie… Moi, ça m'amuse beaucoup... Bon, ça… ça me met dans un grand état de joie, mais, vous, ce n'est pas forcément la même chose. … Et parfois on peut parler de choses qui, moi, m'ennuient profondément et que, vous, ça vous amusera, on ne sait jamais. C'est comme ça qu'il faudrait distribuer les UV, je demanderais « qui ça amuse, là? », tout ceux qui diraient ça m'amuse, bon... [*Rires*]

Un étudiant: [*Propos inaudibles*] [56 :00] … accélérer la croissance sans changer la structure.

Deleuze : C'est ça, c'est ça, c'est ça. bien sûr. Je résumerai ce qu'il dit, hein.

L'étudiant: [*Propos inaudibles*]

Deleuze : Ouais, ouais, ouais. Tout à fait, tout à fait, les bilans sont complètement… Oui, oui, il remarque que, en effet, dans toute entreprise, précisément ce qu'on appelle des opérations de comptabilité et notamment l'exercice du bilan, la confection du bilan, fait appel précisément à tout ce système qui implique et qui se fait toujours en fonction d'un seuil au-delà duquel [57 :00] toute l'entreprise devrait changer de structure, notamment la masse salariale, je suppose, ce qu'on appelle la masse salariale. Là je crois qu'il y a ici quelqu'un qui serait beaucoup plus savant que moi en tout cas pour en parler, de cette ... voilà...

L'étudiant: Ce qui est important, c'est que [*Propos inaudibles*] dans la comptabilité générale [*Propos inaudibles*] accélérer la croissance sans augmenter les frais.

Deleuze : Oui, bien sûr ! Sans changer, ce n'est pas tellement d'augmenter les frais, c'est pire qu'augmenter les frais…

L'étudiant: C'est le temps [*Propos inaudibles*]

Deleuze : C'est ça.

L'étudiant: [*Propos inaudibles*]

Deleuze : Tu as raison. Tu as d'autant plus raison que l'importance, en effet, là, de cette comptabilité fait intervenir, en effet, [58 :00] le facteur durée. Il y a le facteur nombres d'éléments, nombres d'éléments de la série ; ce qu'on est en train de faire c'est… c'est une théorie des… de ce qu'on pourrait appeler les groupes sériels, mais on appellerait ça précisément, en empruntant le mot à Sartre, mais en lui donnant un sens complètement différent. C'est des groupes sériels et des opérations sérielles qui font intervenir nombre de termes de la série, objet limite, idée de l'objet-limite, et temps mis à. Et, en effet, il a raison d'insister sur le facteur temporel dans la comptabilité, au point où on imaginerait une thèse : l'idée de temps dans la comptabilité, ça oui, ce serait une belle thèse... Oui, hein? Je crois, non? … Certainement que…, mais enfin... ce qui aurait fort à parler n'aurait rien à dire, mais ça, c'est vrai. Tu as fait de la comptabilité?

L'étudiant: [*Propos inaudibles*]

Deleuze : Tu sais ce que tu vas faire, hein? [*Rires*] Ben, quoi? C'est... [59 :00] … Tu serais prêt, là?

L'étudiant: Ouais.

Deleuze : Tu serais prêt tout de suite? Ça va être formidable, je vais continuer mes exemples concrets, si tu veux même aller à côté réfléchir un tout petit peu, comment juste nous expliquer… – parce que, là, ça m'intéresserait beaucoup – nous expliquer dans un quart d'heure, j'irai te faire chercher… [*Rires*] Tu pourrais nous expliquer, justement, le facteur temps dans la comptabilité analytique, dans une comptabilité d'entreprise. Tu pourrais?

L'étudiant: Oui, je peux…

Deleuze : Tu peux? Alors...

L'étudiant: Pas tout de suite, ça serait mieux comme ça ; je... [*Propos inaudibles*]

Deleuze : A mon avis, c'est là que tu es inspiré, c'est là que tu [*Propos inaudibles*] [*Rires*] Alors justement, ou bien tu te bouches les oreilles, tu te bouches les oreilles, hein, tu n'écoutes plus, tu... ré… Ou bien tu t'en vas et…alors… juste pour te donner le temps.

Alors, on oublie ça, hein, parce que c'est… c'est quand même un truc... Je dis, il y a un second point. [60 :00] Voilà, mon premier point, c'était, vous voyez, cette évaluation collective qui est, dès le début, ah si, je précise, parce que… il y a, pour ceux qui voudraient pousser ça alors dans un sens philosophique… vous voyez à quel point c'est… -- c'est bien, on a un sens comptable grâce à lui -- moi je pensais à un sens philosophique, il faudrait reprendre, ceux qui connaissent Kant, le texte de Kant, à mon avis, se trompe complètement [*mot inaudible*] l'anticipation. En fait, s'il y a une quantité intensive de la perception, c'est parce que la perception sociale est fondamentalement

sérielle et travaille en fonction de l'objet limite… mais… c'est donc pour une autre raison que celle qu'il croit… Non, il ne faut pas dire ça : Kant ne se trompe jamais, il a deviné tout ça [*mots inaudibles*]...

Alors, comprenez-moi… Qu'est-ce que je voulais dire...? Oui, il y a… Tout le marginalisme a une théorie complètement folle puisqu'ils sont tous fous quoi, tous… complètement folle, [61 :00] c'est précisément la théorie de l'évaluation et du tâtonnement. Et vous voyez que, en un sens, si on mène ça, ça devient très rigolo puisque, là, l'opposition entre les partisans de la valeur-travail et les marginalistes prend un sens très, très concret. Ils sont tous les deux d'accord, encore une fois, pour dire : il y a nécessité…, rien ne se ferait dans le champ social, ni productivité, ni échange des produits, s'il n'y avait pas des mécanismes anticipateurs d'évaluation collective.

Bon, ça, ça m'intéresse beaucoup, il ne s'agit pas de la planification, il ne s'agit pas... Il s'agit de trucs beaucoup plus concrets, beaucoup plus généraux dans les sociétés. Simplement, la différence, c'est que les partisans de la valeur-travail nous disent : l'évaluation collective porte sur le temps de travail socialement nécessaire. [62 :00] Les marginalistes nous disent : rien du tout ! Alors, nous, on a une raison de suivre les marginalistes sur…, quant à certains cas. Je dis : s'il est vrai que, dans certains cas, dans certaines formations sociales, vous vous trouvez devant un régime d'activité du type "variation continue" et pas du tout du type "travail", il n'y a pas d'évaluation collective du temps de travail. Et pourtant il y a une évaluation collective qui va présider aux échanges. L'échange est quand même possible, parce qu'à ce moment-là, vous avez une évaluation collective portant sur l'idée de l'objet limite ou du dernier objet. Mais, encore une fois, cette idée, elle est là dès le début de la série. En d'autres termes, elle est une évaluation anticipatrice du temps nécessaire pour arriver à l'objet limite de la série. Mais, cette évaluation, elle, elle est dès le premier terme de la série, elle est dès le début. [63 :00] En d'autres termes, elle est beaucoup plus rapide que le temps nécessaire pour "arriver à", au dernier terme de la série. Bien plus, elle est nécessairement plus rapide que le temps nécessaire pour passer du terme 1 au terme 2 de la série.

D'où une notion très, très curieuse que certains marginalistes développent dans ce qu'ils appellent leur théorie de l'évaluation ou du tâtonnement. Ils ont développé la notion de vitesse d'ajustement infinie, la vitesse d'ajustement infinie. Alors là, ils la conçoivent…, ils se battent entre eux, parce qu'il y a plusieurs manières de concevoir la vitesse d'ajustement infinie : ou bien en une seule opération …, c'est une opération vraiment différentielle au sens de calcul différentiel, mais on peut la concevoir déjà sous la forme d'une espèce d'intégration de différentielles, c'est-à-dire il y aurait plusieurs opérations qui se feraient en un temps extrêmement rapide, [64 :00] il y aurait une op… une sommation de ces opérations ; ou bien il y aurait qu'une seule opération, enfin…, c'est très important…, ce serait très... Et ils donnent des schémas, alors, pseudo-mathématiques très, très, très…, très créatifs, très intéressants, très amusants...

L'étudiant précédent : [*Propos inaudibles*]

Deleuze : C'est ça, c'est ça. C'est ça. Et actuellement, alors, sans doute, avec … avec tout ce qu'on a fait… comment que ça s'appelle, là? … le terminal, avec les distances des… des facteurs… du facteur terminal, il y aurait des équivalences de vitesses d'ajustement

infinies. La bourse actuellement, ça doit fonctionner... enfin… il… il va dire ça tout à l'heure. Voyez quels horizons ça nous ouvre. [*Rires*]

Alors, le temps de... Je dis : deuxième point. [65 :00] Et, là, on a un premier point qui, déjà, nous ouvre beaucoup d'études sur... Deuxième point, et ben me paraît évident que, dans tout ça, il apparaît qu'on joue… – et, si vous avez quelque chose que vous n'avez pas bien compris, c'est uniquement pour cette raison, ce n'est pas votre faute – on joue sur le mot "dernier" et que, en fait, il y en a deux de "dernier". Le dernier a deux sens très, très différents. Voilà.

Alors, du coup, je reprends mon exemple, parce que c'est évident…, oublions les marginalistes avant d'y revenir. Comme ça on aura trois points, hein, ce sera... On a fait, petit a, on commence, petit b, on oublie tout. Et je reprends mes exemples d'apparence faciles comme ça, mais pas plus faciles qu'autre chose. Je veux dire…, je disais : prenons à la lettre le mot "dernier", qu'est-ce que c'est, le dernier verre? [66 :00] Au café, c'est un agencement. Agencement "les hommes au café". Il est quelle heure?

Réponse : Midi moins vingt-cinq.

Deleuze : Midi moins vingt-cinq, déjà? … Eh ben, les hommes au café, c'est un agencement. Ou bien, je disais : une scène de ménage, à première vue, ça paraît, comme ça, un événement. Non, c'est un agencement, à voir la manière dont, dans certains ménages, elle se répète et elle remplit une fonction sociale très précise. On fait sa scène, hein, si on n'a pas fait sa scène, ça ne va pas. Donc je dis, à ce moment-là, c'est même plus une habitude, quoi, c'est vraiment un agencement fonctionnel. Je m'en tiens à ces deux exemples, on peut les multiplier. Ou bien… Ou bien je cite pour mémoire, parce que j'en… j'en aurais très besoin plus tard, la dernière violence. [67 :00] Bon, j'ai : le dernier verre dans l'agencement café. Voyez, je cherche des exemples, mais, vous, il faudrait en trouver d'autres, mais dans d'autres domaines. Le dernier verre dans l'agencement café, le dernier mot dans la scène de ménage...

Un étudiant: [*Propos inaudibles*]

Deleuze : Dix de der à la belote, dans un jeu, oui, là, c'est ça un cas très complexe, oui... Et puis… la dernière violence, qu'on laisse de côté, parce que c'est plus tard qu'on en aura besoin.

Et ben… et ben… je dis tout de suite : qu'est-ce qui se passe? Lorsque les hommes sont au café -- j'essaye de raconter… de raconter l'histoire … courante, une histoire courante -- ils sont au café. Chacun, il demande … il demande … un verre. Ils sont quatre, mettons. [*Pause*] [68 :00] Bon, je dis : est-ce que vous ne pressentez pas qu'il y a un drôle de truc? Je suppose que c'est très *marginaliste*, que, en fait, le nombre de termes, c'est-à-dire le nombre de verres et la *durée* pendant laquelle ils restent au café, bien sûr, est soumise à toutes sortes de facteurs : nécessité de rentrer à la maison pas trop tard, hein… contraintes économiques, l'argent… bon, tout ce que vous voulez... Mais est-ce que, parmi tous ces facteurs, il n'y a pas une série de type marginaliste, à savoir que : [69 :00] la valeur de tous les verres est déterminée par l'idée du verre marginal, du dernier verre ? Au point

que c'est *pour* arriver – comme dans une série finalisée – c'est pour arriver au dernier que tous les autres sont bus.

Qu'est-ce que ça veut dire? [*Rires*] Alors, pourquoi ils ne commencent pas par le dernier? [*Rires*] C'est absurde, parce que non seulement ils ne peuvent pas commencer par le dernier, *mais* ils ne peuvent même pas brusquer le temps qui est objet d'une évaluation collective. Et celui qui voudra brusquer le temps se fera moquer. De même – pour dire comme le peuple est bon et n'est pas alcoolique quoi qu'on en dise – celui qui voudra allonger le temps exagérément sera méprisé et traité comme un alcoolique. [70 :00] Il y a une espèce d'évaluation collective, bon, là, un nombre de verres qui souvent est réparti d'après le nombre de personnes, à savoir, c'est chacun sa tournée. Et, je dis : la valeur de chaque verre est déterminée par l'idée de l'objet limite, c'est-à-dire du verre marginal.

Et qu'est-ce que ça veut dire "le dernier verre"? Quel sens donner à : « Allez, le dernier verre »… tout ça? Là aussi, c'est des problèmes d'évaluation collective. Le dernier verre, c'est le dernier *avant que* [*Pause*] l'agencement ne soit forcé de changer. Si l'on dépasse cette limite, ça ne peut plus être le même agencement. Qu'est-ce que ça veut dire, ça? Si on dépasse cette limite, c'est donc qu'il y a encore un autre dernier alors, [71 :00] il y a un dernier après le dernier, encore, il y a un dernier après le dernier. Le dernier après le dernier, c'est celui qui impliquerait un autre agencement.

Quel autre agencement dans ce cas précis? J'en imagine plusieurs. Recommençons. Recommençons pour être clair. Alors, le dernier marginal, celui qui marque la limite..., qu'est-ce que ça veut dire, la limite? Ça veut dire : tout le monde en a assez. Ça veut dire : on arrête de boire, fini, hein. Cette société-là, cette formation sociale là, les types au café… bon, c'est fini pour aujourd'hui. Qu'est-ce que ça veut dire? « On se retrouve demain, à demain les gars. » Ça veut dire quoi ça? A la lettre, pour aller plus vite, je dis : il faut bien se reconstituer, hein, il faut bien arrêter de boire pour pouvoir reboire. Faut bien arrêter de boire pour pouvoir reboire, ça marque [72 :00] quoi? Ça marque la pause nécessaire entre deux séries du même agencement. Ça marque la pause nécessaire entre deux exercices d'agencement. – J'espère que dans la comptabilité, il nous a trouvé [*mots inaudibles*] d'équivalent. -- La pause nécessaire entre deux exercices du même agencement et marquée par l'objet marginal.

Bon. Là, ça va jusque-là. J'ajoute : c'est pour ça que… c'est pour ça que, d'une certaine manière, vous reconnaissez l'alcoolisme à ceci que les alcooliques sont des gens qui ne cessent pas d'arrêter de boire, hein ?[8] [*Rires*] Ce n'est pas des gens qui boivent tout le temps. De même que vous ne rencontrez que des drogués en cours de désintoxication, vous ne rencontrez que des alcooliques en train d'arrêter de boire. Le « j'arrête de boire, je cesse de boire » fait strictement partie de l'alcoolisme. Vous me direz : qu'est-ce qui n'en fait pas partie? [73 :00] On va voir. Bon. Bien. C'est donc des séries qui sont comme autant d'exercices d'agencement, l'agencement restant le même et, chaque fois, l'objet marginal arrive à la fin.

Vous me direz : mais l'objet marginal de chaque série peut changer. Oui, il y a des phénomènes dans l'histoire de la vitesse d'ajustement, il peut y avoir une intensification de l'objet marginal au sein du même agencement, mais voir si, en douce, déjà, l'agencement n'est pas en train de changer. D'où je passe à l'autre aspect de mon

problème, qu'est-ce que ce serait le changement d'agencement? Je peux dire n'importe quoi. Il y a un seuil ; or, là aussi, les alcooliques, ils sont… ce n'est pas des idiots, hein, ils sont très, très… très sensibles aux seuils. Je dis, comme ça : bon, un seuil… où ils ne pressentent que... ils ne pourraient pas tenir. Il faudrait sauter dans un autre agencement. Quoi [74 :00] alors? Ou bien changer la nature des boissons, on voit ça aussi dans l'évaluation collective "drogue". On approche d'un seuil, et on se dit : ah, il va falloir changer l'agencement, l'agencement "drogue", va falloir passer de l'herbe à autre chose. Ça arrive. C'est bien un problème d'évaluation des seuils et des limites. Et puis… ou bien changer la nature des boissons ou bien changer l'agencement, c'est-à-dire la composition de l'agencement : pas la nature des boissons, mais les gens avec qui on boit ; ça ne pourra plus être les mêmes, il faudra changer d'agencement, on passera avec de vrais alcooliques, on ne passera plus… ce ne sera plus les copains après le boulot, ce sera autre chose. Bon. Là aussi, il y a une espèce d'évaluation.

Ou bien, on sent très bien : ah ben, si… si je vais trop loin, là, c'est… je risque quand même quelque chose, c'est… ce sera un agencement particulièrement terrible, [75 :00] ce sera l'agencement hospitalier, l'agencement "hôpital". C'est un agencement, l'agencement "hôpital", c'est un agencement. Je dis que : là, on aura atteint le seuil parce qu'on aura franchi la limite. Ayant franchi la limite définie par l'objet marginal, il faut changer l'agencement d'une manière ou d'une autre, en s'inventant une autre… un autre agencement "alcool" ou bien en entrant dans un agencement "hôpital"… – je ne veux pas dire que ce soit nécessairement un agencement "hôpital"…-- ou bien, ou bien, ou bien… à charge d'inventivité d'agencement, il y a tellement d'agencements.[9]

De même pour mon histoire de... je peux dire… alors, je peux aller très vite, là, parce que c'est exactement la même chose dans mon histoire de scène de ménage. La scène de ménage fonctionne, hein, comme un agencement. Elle fonctionne par séries. Chaque série ou chaque exercice d'agencement, je dirais, est strictement déterminé par l'évaluation [76 :00] collective, c'est-à-dire l'évaluation bizarrement commune, vaguement commune que font les deux partenaires, si l'agencement est de couple – donc, l'évaluation collective, c'est l'agencement des deux partenaires – que les deux partenaires font concernant quoi? L'idée du dernier mot. L'idée du dernier mot, du mot marginal, du mot limite. Ce n'est pas forcément toujours le même, mais il se définirait par un certain poids ou une certaine couleur. Bon. Il y a aussi une évaluation collective du temps nécessaire pour arriver à ce mot et des autres mots par lesquels il faut passer. Je dirais : la valeur des autres mots et la valeur du temps… [*Pause*] et la quantité du temps nécessaire pour arriver… etc., est déterminée par l'évaluation collective du mot marginal. C'est lui l'objet limite, dans ce cas. [77 :00]

Supposez qu'il soit dépassé : là il y a quelque chose qui ne va plus. Tout d'un coup, il y en a un des deux qui dit quelque chose qu'il ne faut pas. On peut le concevoir, ça arrive tout le temps dans les scènes de ménage. Encore une fois, quand vous en êtes le spectateur effaré, vous vous dites : « eh ben alors, ils ne peuvent pas aller plus loin. » [*Rires*]. Et puis il y en a un qui dit tout d'un coup un mot qui, à vous, paraît tout à fait en retrait, et c'est celui-là qui n'est pas supportable. Il a dépassé la limite. Il a dépassé la... Ouais. Il a dépassé…, justement, il est sorti de l'espèce d'accord impliqué par l'évaluation collective. A ce moment-là, c'est tout l'agencement qui change. A savoir, on

entre dans l'agencement "divorce", l'agencement "séparation", c'est un autre agencement ; ce n'est plus l'agencement de couple, c'est un agencement, un autre, hein.

Bon, qu'est-ce que je suis en train de dire? Je suis en train de dire que "dernier" au sens de marginal, [78 :00] ça ne veut pas dire "ultime" ; ça veut dire en fait "avant-dernier", puisqu'en effet, le dernier au sens de "ultime" est celui à partir duquel l'agencement est forcé de changer. Le dernier au sens de "ultime" ou celui à partir duquel l'agencement est forcé de changer, c'est ce que j'appellerai "le seuil". Alors pourquoi ne pas réserver à celui-là le mot "dernier"? Bien forcé de réserver à celui-là le mot "dernier" puisqu'il est le premier. Il est le premier de l'autre agencement. Bien.

De l'autre côté, le dernier au sens de limite et non plus seuil, non plus "seuil de nouvel [79 :00] agencement" mais "limite de l'agencement précédent", le dernier au sens de limite, c'est l'objet marginal. C'est l'avant-dernier. Le français a un mot qui vient du latin et qui distingue bien l'avant-dernier ou le dernier au sens d'avant-dernier, de l'ultime, c'est le mot pénultième. Pénultième, c'est littéralement le presque dernier, ou le dernier avant le dernier. L'objet marginal, c'est le pénultième ou la limite. Au-delà de l'objet marginal, il y a quelque chose d'autre, le seuil, encore une fois. Au-delà de l'objet limite, il y a le seuil à partir duquel commence un autre agencement.

D'où, je peux répondre à la [80 :00] question : dans une telle formation, qu'est-ce qui est anticipé, qu'est-ce qui est conjuré? Qu'est-ce que c'est ces mécanismes d'anticipation-conjuration auxquels j'attachais tellement d'importance la dernière fois? La réponse, maintenant, elle devient, il me semble, limpide,… de l'eau, … une évidence : dans l'évaluation collective, ce qui est anticipé, c'est fondamentalement la limite ; ce qui est conjuré, c'est fondamentalement le seuil. [*Pause*] Et l'évaluation collective réunit indissolublement l'anticipation et la conjuration, et ne peut pas anticiper la limite sans conjurer le seuil, ni conjurer le seuil sans anticiper la limite. [81 :00]

D'où : comment fonctionne… -- je n'ai plus qu'à appliquer ça, et j'ai fini mon problème quand même. … -- Supposons, alors, un mode abstrait – vraiment j'insiste sur *abstrait* – d'échange primitif. Voilà ce qui se passe. Je prends deux groupes. Un groupe de cueilleurs, qui cueillent des graines sauvages. Vous vous rappelez? Je tiens mes conditions, hein, je ne me donne pas un groupe d'agriculteurs. Car, je ne sais pas si vous sentez : l'agriculture est incapable d'entrer dans ces schémas de série. Si vous sentez ça, vous avez *tout* compris. Pourquoi que l'agriculture ne peut pas entrer dans ces schémas de série, pourquoi elle renvoie nécessairement à un appareil d'État? Nous le verrons beaucoup plus tard. Plus tard, mais vous devez déjà le sentir.

Donc, en tous cas, je ne me demande pas ça, je me dis : voilà [82 :00] mon petit groupe de cueilleurs, ils cueillent des graines sauvages, ce n'est pas une agriculture. Les autres, ce n'est pas des métallurgistes, mais ils font des haches, ils fabriquent des haches. Vous avez le groupe A ; je ne dirais plus que A, cueilleurs, et B, fabricants de haches. Les meilleures haches étaient faites d'obsidienne avant la métallurgie, par exemple, hein. L'obsidienne, je crois que c'est une espèce de roche volcanique avec laquelle on obtient des coupants très… très excellent. Et puis c'est un joli mot. Bon, je dis : l'échange primitif, aucun besoin de comparer les temps de travail, aucun besoin de se dire quel est le temps de travail pour cueillir, quel est le temps de travail pour fabriquer la hache

d'obsidienne, et puis comparer les deux. Comment voulez-vous [83 :00] que ce soit possible?

Là, je prends un exemple qui convient parfaitement. Et ces deux groupes, ils ne parlent même pas la même langue, enfin, qu'est-ce que vous voulez qu'ils comparent? En plus, la cueillette, c'est une activité typique à variation continue. Par exemple, les femmes vont à la cueillette, et puis elles chantent, et puis elles bavardent, et puis elles reprennent la cueillette. C'est ça qu'on appelle une "activité à variation continue". Il n'y a pas… il n'y a pas de mesure du temps de travail. Pour le fabricant de hache, il ne va pas comparer. C'est même une idée qui ferait rire les… les primitifs, comparer le temps mis à cueillir des graines sauvages et le temps mis à fabriquer une hache... Ben, sentez, alors, comment qu'ils vont faire l'échange?

En revanche, ils ont une évaluation collective. Nous supposons qu'elle ne peut pas porter sur le temps de travail qui présupposerait même un langage commun qu'ils n'ont pas. Je suppose que c'est même deux tribus [84 :00] assez lointaines, pas de même formation culturelle, pas de même langage. Bon. Ils s'échangent des graines contre des haches. Je dis : comment peut se faire l'échange? Et ben, nous le savons maintenant. Nous le savons. Nous le savons. … [*Pause*] La question de savoir si jamais quelqu'un s'est servi de cette méthode pour échanger quoique ce soit, c'est une autre question. Mais moi, je crois, oui, je crois qu'on fait tout le temps comme ça.

Le groupe A, vous vous rappelez, hein, dans votre tête, le groupe A, ça doit être celui qui donne des graines et qui reçoit des haches. Je dis, par parenthèse, que c'est trop évident d'après tout ce que j'ai dit : le marginalisme est un primat de la loi de la demande sur la loi de l'échange. Je ne dis pas pourquoi mais vous [*mots inaudibles, Deleuze y baisse la voix*]. [85 :00] Eh ben, le groupe A qui reçoit des haches peut se faire -- je dis "peut", tout ça est abstrait, hein ; vous ne pouvez pas me faire la moindre réflexion sur le [*mot inaudible*] -- … Le groupe A peut se faire une idée de la *dernière* quantité de haches qui le forcerait à changer son agencement. Et, cette idée, il peut l'avoir dès le début. Évaluation collective de la dernière quantité de haches qui le forcerait à modifier la structure de son agencement de cueillette.

Qu'est-ce que ça veut dire, ça? Alors, je continue, hein, je continue dans l'abstrait. Le groupe B peut se faire une évaluation collective de la dernière quantité de graines qui le forcerait à modifier son propre agencement. [86 :00] Si vous m'accordez ça, vous m'accordez tout. Je dirais, à ce moment-là, que la valeur des objets échangés est strictement déterminée par les deux objets limites pour chaque groupe respectivement, la hache marginale pour le groupe qui donne des graines sauvages, la graine marginale pour le groupe qui donne des haches. Et si la dernière hache... Et alors la loi de l'échange sera... [*Pause*] -- Ah c'est très simple, ça, c'est les mots qui manquent – la loi de l'échange ce sera : [*Pause*] la dernière hache, c'est-à-dire qui [87 :00] force le groupe je-sais-plus-quoi à changer d'agencement… qui forcerait le groupe… au-delà de laquelle, plutôt, au-delà de laquelle le groupe serait forcé de changer d'agencement, égale la quantité de graines qui forcerait…, au-delà de laquelle l'autre groupe serait forcé de changer son propre agencement.

Vous voyez? C'est un marché formidable. On ne peut pas se tromper avec ce système-là. Pourquoi? Parce que : qu'est-ce qu'il y a de bien? Il n'y a jamais de comparaison directe, c'est un échange indirect. Chaque groupe évalue respectivement pour son compte la valeur de son objet marginal, [*Pause*] et c'est cette évaluation respective par chaque groupe de la valeur pour chacun de l'objet marginal relatif [88 :00] à chacun qui va déterminer l'échange. En d'autres termes, le rapport objectif dans l'échange naît des deux séries subjectives, le rapport direct naît de la relation indirecte ou, si vous préférez, l'égalisation dans l'échange naît de deux processus inégaux, non-symétriques.

Mais j'ajoute juste… vous me direz : c'est un peu confus, comment qu'ils évaluent? Qu'est-ce que ça veut dire qu'ils seraient forcés de changer d'agencement? Eh ben, reprenons le groupe – et j'en termine avec ça – reprenons le groupe de ceux qui reçoivent des haches. Au-delà de la hache marginale, ou bien ils n'ont rien à en faire, [89 :00] ils gardent le même agencement, mais ils n'ont rien à faire de la dernière hache, ils n'ont pas à s'en servir. Donc l'échange perd tout intérêt. Il ne se fait plus. C'est le temps de la pause avant que recommence une autre série, les haches s'étant usées. C'est exactement le temps de la pause au café. Ou bien ils sont forcés de changer d'agencement, ça voudrait dire quoi? Abandonner l'itinérance ; abandonner l'itinérance de cueillette, faire avec les haches-seuil – plus la hache-limite qui, elle, fait partie de l'agencement "cueillette" – mais faire avec la hache ultime, avec la hache-seuil, quoi? Du débroussaillage ou pire, de l'abattement de souches, ils deviennent agriculteurs. [90 :00] Ils ne pourraient plus suivre le flux de cueillette ; ils passeraient dans un tout autre type d'agencement qui, au moins, impliquerait déjà des éléments agricoles. Donc ils conjurent le seuil agricole en anticipant la limite "cueillage". Même raisonnement pour les haches, pas difficile, à savoir que, au-delà des graines de subsistance nécessaires à leur subsistance, les fabricants de haches devraient changer leur agencement.

Tout va bien, c'est toujours le développement pour soi de chaque série respective qui va fixer la valeur de l'échange, la valeur de l'objet échangé à partir de ce qui fonctionne comme l'objet marginal dans une série et de ce qui fonctionne comme [91 :00] objet marginal dans l'autre série. A preuve de quoi… A preuve de quoi… c'est … c'est juste le dernier effort que je vous demande, nous en donne une confirmation, sautant des sauvages aux choses, aux formes les plus modernes, nous en donne une singulière confirmation concernant le temps, la marge, la limite et le seuil, l'exercice de la comptabilité. Tu enchaînes… tu enchaînes…

L'étudiant précédent (*qui vient de préparer un exposé bref*) : [*Propos inaudibles*]

Deleuze : Ah bon tu n'enchaînes pas… Et tu parles fort… tu parles le plus fort que possible.

L'étudiant : [*Exposé inaudible ; quelques étudiants disent 'Plus fort !'*] [92 :00]

Deleuze : D'accord ! ça je traduirais, dans mon langage en disant : les exercices d'agencement, les exercices successifs d'agencement, chaque agencement, primitif forme une série, et il se reproduit après une pause, hein. … Chaque série est donc un exercice d'agencement. Il est évident que les exercices d'agencement sont variables. Hein. Non, ce que je voudrais que tu dises très vite, là, quand même pour frapper, c'est ton histoire …

l'importance du temps et de l'évaluation de la durée dans la comptabilité. Au besoin, si vous n'entendez pas, je répèterai ce qu'il dit, s'il ne veut pas parler fort, hein…

L'étudiant : [*Exposé inaudible continue*] [*Fin de l'enregistrement*] [1 :32 :45]

Gilles Deleuze

Sur les appareils d'État et machines de guerre, 1979-1980

5ème séance, 15 janvier 1980

Transcription : Annabelle Dufourcq (avec le soutien du College of Liberal Arts, Purdue University) ; transcription augmentée, Charles J. Stivale (avec référence à la révision de Florent Jonery à Web Deleuze)

[Ce texte fragmentaire semble être la fin de la séance étant donné la référence à l'heure, 12 :45. Vue l'absence de séances depuis la fin de novembre 1979, il est possible que quelques séances manquent, notamment celles du 4, 11 et 18 décembre, et peut-être du 8 janvier]

… [Caligula], il emmène sa garde sur une plage, loin de Rome. Et, là, il les divise en deux, il divise sa garde en deux. Il leur fait ramasser des coquillages, et il leur ordonne de se battre l'une contre l'autre. On se dit : « en effet, ça ne va pas fort, Caligula » [*Rires*]. Et puis, il revient. Bon. Ça c'est l'aspect Caligula vu par Albert Camus. Ça, c'est l'interprétation délirante de Caligula. Je ne veux pas dire que… elle soit mal ou qu'il ait tort, non, pas du tout. Peut-être… Pourquoi pas? Peut-être que... Interprétation juridique rationnelle, politique, politico-juridique : [1 :00] les latinistes remarquent que le même mot désigne "coquillage" et certaines machines de guerre.

Bon, il suffit de penser à ça pour penser que le texte de Salluste est peut-être un texte de satire, est volontairement satirique, car tout devient un peu cohérent.[10] Supposons…, on ne risque rien à supposer puisqu'on n'en sait rien, [*Rires*] alors, supposons – mais ça arrivait tout le temps – que Caligula ait eu l'impression qu'une partie de sa garde préparait un sale coup, une révolte. Il emmène toute sa garde loin de Rome, près de la mer et, là, il ne leur fait pas ramasser des coquillages, il n'est pas…, il n'est pas quand même à ce niveau, il fait ramasser les machines de guerre qu'une partie de la garde a, la partie soupçonnée. Et puis, il fait [2 :00] exterminer la partie soupçonnée par l'autre partie. Tout devient… d'une banalité, d'une banalité rationnelle très grande, c'est-à-dire : il étouffe une révolte, et puis il rentre à Rome après avoir liquidé une partie de sa garde, ça devient limpide. Bon.

Qu'est-ce que ça veut dire? Est-ce que c'est l'un ou est-ce que c'est l'autre? Je dirais : ni l'un ni l'autre, à la limite. Parce que… il faut garder cette sphère d'ambiguïté, la montée de la sphère ambiguë. La montée de la sphère ambiguë, c'est que c'est exactement ça. Je peux tout interpréter *ou bien* en détermination de la subjectivité privée, c'est-à-dire la folie, le plus privé de la subjectivité, *ou bien* en détermination publique objective. Mais, en fait, il y a toutes sortes de régimes, [3 :00] dont on s'occupera, qui se définissent comme à cheval, parce que, non pas du tout qu'ils fassent une espèce de synthèse, de mélange du public et du privé, mais qu'ils imposent une sphère qui n'est réductible ni à l'un ni à l'autre. C'est ce que j'appelle : "la sphère des rapports de dépendance personnelle".

A ce moment-là, alors, peut-être le titre de Paul Veyne, « Le sperme et le sang », prendrait un sens même plus général.[11] Prenez la féodalité. C'est vraiment avec la féodalité… -- il y a des pages, là, du coup, de Michelet qui sont splendides,[12] sur la manière dont s'est constituée la monarchie française, où il dit : c'est très curieux les rois de France, ils gèrent, ils gèrent leurs germes de royaume vraiment comme…, comme des espèces de boutiquiers. Ils opèrent avec quoi? C'est là…, c'est… Michelet crédite Louis XI de ça, mais ça a commencé avant Louis XI, il dit : ce qu'il y a de génial dans Louis XI, c'est que, vraiment, les mariages, les héritages, [4 :00] deviennent les instruments objectifs d'une politique. Vous me direz : ça a toujours été comme ça. Je ne sais pas si, à ce moment-là, il n'y a pas une espèce de mutation où, mais, que les mariages, les héritages, deviennent vraiment les facteurs actifs et créateurs d'un nouveau type de pouvoir qui se fait à ce moment-là – par exemple le pouvoir du monarque qui est pas du tout la même chose que le pouvoir du despote archaïque – que tout ça monte… sous cette forme (dans l'Empire romain ça montait sous une autre forme), cette sphère, cette sphère qu'il faut définir comme chaque fois la détermination mouvante des rapports de dépendance personnelle. Alors, vous pouvez… – on ne cesse pas d'osciller – tantôt en rendre compte de manière objective, et ce n'est pas juste, tantôt en rendre compte de manière simplement subjective (« le délire des César »), ce n'est pas juste non plus. Il y a tout à fait autre chose là-dedans. [5 :00] Alors, ça, on essayerait de... [*Deleuze ne termine pas*]

Mais, si vous voulez, j'atteins enfin mon problème, c'est vraiment… bon, qu'est-ce qui… qu'est-ce qui se passe? Comment on en arrive là, à cette montée d'un nouveau type de relation que l'on appelle provisoirement – on verra la prochaine fois si on peut préciser – mais qu'on appelle provisoirement "la sphère des relations de dépendance personnelle"? Que ce soit, encore une fois…, alors, c'est très varié : dépendance personnelle par rapport à l'Empereur évolué dans le cas de l'Empire romain, par rapport à… au seigneur dans le cas de la féodalité -- c'est un tout autre type, je ne les confonds pas -- par rapport au monarque dans la monarchie française, ce qu'il y a en commun, c'est que c'est des figures de la relation de dépendance personnelle. Encore une fois, ce n'est pas les personnes qui rendent compte de la constance des relations de dépendance [6 :00] personnelle dans une société. C'est spécifique. Il me semble qu'il nous faut un concept de la relation de dépendance personnelle qui en fasse vraiment…, qui lui donne une consistance spécifique. Alors, je dirais : mais qui est… qui est vraiment à ce niveau-là? Cette sphère, cette sphère de la dépendance personnelle, il faudrait essayer d'arriver à la… à la préciser. Alors, je m'arrête là-dessus parce que je voudrais que vous réfléchissiez à ça pour la prochaine fois, quelle heure qu'il est?

Un étudiant : Une heure moins le quart.

Deleuze : Qui c'est l'homme de la sphère de la dépendance personnelle? Écoutez-moi bien. Enfin -- Une heure moins le quart? Oh, on n'a plus beaucoup de temps -- Qui c'est? Eh bien, il me semble que c'est… -- on pourrait dire, je résume -- c'est quelqu'un dont la détermination historique a une importance colossale. C'est celui qui se plaint, c'est l'homme de la plainte. [7 :00] C'est lui, c'est lui qui fait monter cette sphère de la dépendance personnelle. Qu'est-ce que ça veut dire, ça? Et pourquoi "l'homme de la plainte"? Est-ce qu'il va avoir une importance historique aussi grande que je dis,

l'homme de la plainte? Et qui est-ce qui se plaint dans l'histoire? Il faut savoir, qui est-ce qui se plaint. Tous les malheureux se plaignent. Mais les malheureux, ça peut être très varié, ça peut être des aristocrates qui ont perdu le pouvoir, ça peut être des… des paysans opprimés, le peuple opprimé, ça peut être... Alors ça varie. Quand c'est un aristocrate opprimé, sa plainte ... [*Pause*] non, proscrit, qui a perdu le pouvoir, tout ça, sa plainte n'a pas le même nom. Quand le peuple se plaint, ce n'est pas… ce n'est pas… ce n'est pas la même chose. Bon. Mais, à travers toutes ces variations, est-ce qu'il y a une certaine situation de la plainte dans l'histoire? C'est à ça que je voudrais que vous… pensiez [8 :00] pour la prochaine fois. Qui c'est l'homme de la plainte?[13]

Je prends une hypothèse tirée d'un auteur que je trouve très très fort, très... un marxiste hongrois, spécialiste de l'Empire chinois dont j'ai parlé une autre année, qui s'appelle [Ferenc] Tökei, t-o tréma k-e-i. Beaucoup de choses de lui sont… ou bien traduites… enfin publiées en français. Je pense à un texte très beau de lui d'une quarantaine de pages : « Naissance de l'élégie chinoise », « Naissance de l'élégie chinoise ».[14] Et la thèse de Tökei, c'est que l'élégie chinoise... L'élégie c'est quoi? C'est l'art de la plainte. L'élégie, c'est le chant du deuil, et ça traverse l'histoire, l'élegie. Bien plus : ça traverse les valeurs lyriques, l'élégie. Qui sont les grands poètes lyriques? Il y a les poètes tragiques, il y a les poètes épiques, mais le lyrisme, c'est fait de quoi? [9 :00] Le lyrisme, ça a une sorte…, deux, deux tonalités fondamentales : la tonalité satire et la tonalité élégie. Et ce n'est pas les mêmes rythmes, il y a les rythmes satiriques, il y a des rythmes élégiaques. Par exemple, pour ceux qui se rappellent les traités de versification, ce qu'on appelle le distique, le distique est un rythme typiquement élégiaque, inventé par des poètes dits "élégiaques". Parfois, c'est les mêmes poètes qui ont une partie de leur œuvre en satire, une partie de leur œuvre... Mais c'est les deux grands pôles du lyrisme. Ça continuera jusqu'à Victor Hugo, ces deux grands pôles, deux grands pôles lyriques.

Or, la satire, elle procède avec quoi? Avec les valeurs suprêmement poétiques de l'injure. [*Pause*] La satire, c'est le développement lyrique de l'injure et rythmique de l'injure. L'injure, ça a des valeurs rythmiques très grandes, il suffit de voir les formes d'injures populaires, il y a des valeurs rythmiques [10 :00] très, très grandes des injures, hein. Quelqu'un sait bien injurier quand il est bon rythmicien. S'il n'est pas bon rythmicien, ce n'est pas la peine qu'il essaye. [*Rires*] Bien. Il y a tous des langages d'injures... Au moment de la Révolution, il y avait des langages…, ou juste avant la Révolution, il y avait des langages d'injures dont profiteront les journaux révolutionnaires, par exemple, le journal du Père Duchesne, qui est un dérivé de ces langages prérévolutionnaires qui étaient tout entiers faits d'injures. Formidable. Les satiriques latins ont un… ont un sens de l'injure rythmique, là, qui est fantastique, fantastique, fantastique. Enfin, la satire, c'est ça. Et l'élégie, c'est, elle, le développement lyrique de la plainte.

Or, très bizarrement, il y a des combinaisons entre la plainte et l'injure. C'est le même homme peut être que, à la limite, c'est le même homme celui qui manie la plainte et celui qui manie l'injure, et avec quel humour et quelle valeur rythmique, alors, de la plainte... Donc si je dis des plaintes : ben oui, elles traversent l'histoire, je pourrais faire la liste des [11 :00] plaintes. On dit les grandes plaintes, et puis... Mais c'est embêtant, parce que c'est… c'est à vous d'y penser, hein, pour la prochaine fois, je voudrais que... [*Pause*]

Bon, je fais une liste, même, absurde. Là, on voit tout de suite, la plainte, il y a une plainte épique. La plainte épique, c'est généralement lorsque l'épopée a… a perdu son actualité. C'est un effort, la plainte épique, c'est un effort pour réactiver l'épopée. Dans l'Empire romain tardif, ils essayent de refaire de l'épopée, pas forcément fameux, hein, mais alors, ça devient une épopée… plaintive : « Ah, le vieux temps... Ah, la décadence actuelle... », etc. Il y a une espèce de pôle élégiaque de l'épopée, hein. La plainte épique se forme, … par exemple, même chez de très grands auteurs comme... Enfin, peu importe. D'autant plus que je n'ai pas le [*mot inaudible*] [*Rires*]

Alors, … bon, ça, il y aurait tout le domaine [12 :00] de la plainte épique. La plainte tragique, avec la tragédie… vous savez que la tragédie porte la plainte,… la tragédie grecque… Je cite de tête, de cœur : « Oyeoyeoye oye oyeoyeoye eya popeya eya popeya... » Bon, vous sentez que c'est une plainte. [*Rires*] Vous avez senti? Non, d'ailleurs, je l'ai dit très… trop gaiement. [*Rires*] Je l'ai dit trop gaiement. Je recommence : [*Rires*] « Ah ahah aaaah aaaah » Bon. [*Rires*] Mais, là aussi, on voit bien que le tragique n'a pas l'essence de la plainte. Pourquoi? C'est le chœur qui se plaint. Dans la tragédie, c'est le chœur. Le chœur, qui, finalement, est, d'une certaine manière, l'exclu de la tragédie, aahh… qui est là comme témoignant d'une espèce de... je ne sais pas de quoi qu'il témoigne, mais… bon, il intervient quand… quand on a le temps de le faire intervenir, il intervient sous la forme de la grande plainte. [13 :00] Œdipe ne se plaint pas, mais le chœur, alors lui : « Ooye, oye oye, oye, qu'est-ce qu'il lui arrive, pauvre Œdipe, qu'est-ce qu'il va lui arriver. oh ooooh oh oh... » Bon. La tragédie grecque contient les plus beaux textes de plainte qui soient, mais la plainte n'y est pas pure puisqu'elle est prise dans l'élément tragique tout comme la plainte, elle était prise dans l'élément épique.

Il y a un tout autre type de plainte, alors, dans une toute autre civilisation, c'est la plainte … reli… prophétique. La plainte prophétique, le prophète ne cesse de se plaindre. Et, par-là, le prophète appartient à un grand modèle qui est Job, la plainte de Job. La plainte de Job [*mots inaudibles*], la plainte de Job quand il interpelle Dieu : « Alors quoi? Alors quoi? Quoi, moi? quoi? » La longue plainte du prophète, c'est très, très important, ce n'est pas la plainte tragique, ce n'est pas la plainte épique.

Vous avez la plainte populaire qui donne la complainte… Des plaintes, vous en avez. [14 :00] Mais la plainte devient pure dans son rôle élégiaque. Les grands poètes de la plainte, c'est les élégiaques. Ce n'est ni les tragiques, ni les épiques. Et qui c'est? C'est d'abord toute la tradition des Grecs. On parle des… de l'épopée… chez les Grecs, de la tragédie, mais considérée comme l'égale des grands tragiques et de… et de Homère, et de l'épopée, il y a la série des poètes élégiaques grecs. Hein, il y a des médailles, il y ici des [*mot inaudible*] de médailles : une face pour… Homère et une face pour un grand élégiaque. La poésie latine qui est une des choses… là, bon, un des seuls hommes aujourd'hui en France capable de bien parler, c'est justement… Paul Veyne, … parce qu'il a, je ne sais pas par quel don, il a le sens de ce qu'ils ont apporté en rythmique, de la valeur rythmique de ces poètes. C'est la grande série : [15 :00] Catulle, Ovide, Tibulle, Properce, dont une partie de l'œuvre est faite d'élégies, avec des rythmes, alors, avec une invention rythmique fondamentale.

Or, tout ça, je dis : qui est-ce qui se… [*Deleuze ne termine pas*] Je retrouve ma question. Si l'élégie est vraiment la forme lyrique de la plainte, c'est-à-dire la forme sous laquelle la plainte apparaît à l'état le plus pur, qui est-ce qui se plaint dans l'histoire? Ben, c'est une réponse qui peut vous intéresser, du moins celle de Tökei, qui le montre – je ne dis pas en général – pour l'élégie chinoise. Eh ben, il dit : celui qui se plaint fondamentalement dans l'Empire chinois, c'est qui? Ce n'est ni le proscrit, ni l'emprisonné, c'est l'esclave affranchi. [16 :00] Ni l'opprimé… ni le proscrit, ni l'opprimé, ni le… je-sais-plus-quoi, c'est l'esclave affranchi. Le genre élégiaque chinois commence avec l'importance prise par ce personnage historique très, très curieux : l'esclave affranchi. Bon. Alors est-ce que… ça va peut-être recouper des choses pour nous ça.

Et l'élégiaque, le poète élégiaque, on peut dire : il se vit tantôt comme proscrit. Prenez par exemple, alors, la forme vraiment personnelle de la plainte : l'élégie amoureuse. L'élégie sera dite par… Il y a élégie dès qu'il y a deuil, dès qu'il y a plainte, dès qu'il y a plainte poétique. Et prenez le… le… l'élégie amoureuse : le poète élégiaque pousse sa plainte, hein, sa plainte grandiose, lyrique et rythmique en fonction de toute une constellation [17 :00] de situations où, tour à tour, il se pose comme étant éconduit par l'aimée, c'est-à-dire proscrit, opprimé par l'aimée qui abuse de son pouvoir. Mais différent de proscrit et différent aussi de l'opprimé, il y a : exclu, ce n'est pas la même chose, le personnage de l'esclave affranchi qui se sent comme exclu. L'exclu, c'est l'esclave affranchi, il se vit comme exclu.

Alors, c'est... [*Deleuze ne termine pas*] D'où… d'où l'histoire idiote, l'esclave affranchi qui dit : « ah j'aurais préféré encore rester esclave », c'est idiot, ça. Mais que l'esclave affranchi, par exemple, dans les exemples qu'analyse très bien Tökei, se vive comme exclu… l'opération d'affranchissement, [18 :00] c'est une opération à la fois très, très importante. Est-ce que ce n'est pas lui qui, à la fois, va être au centre de la plainte, et d'une plainte beaucoup plus efficace qu'elle n'en a l'air, parce qu'elle va entraîner la montée de ce nouveau type de rapports, les rapports de personnes et de la dépendance personnelle où, là, l'esclave affranchi va se découvrir comme un véritable maître, pas du tout comme quelqu'un qui dépend ? Si on lance la sphère de la relation des dépendances personnelles, c'est l'esclave affranchi ou quelque chose comme ça qui devient le maître. Et c'est lui qui va amener le *consilium* de l'Empereur, c'est lui qui va amener le fiscus de l'empereur. Peut-être, hein. Enfin, il y aurait tout un domaine pour achever…, pour vous donner de quoi travailler d'ici la semaine prochaine.

Je saute de registre : si on essayait de faire, alors, un cours ou une recherche sur ces problèmes de la plainte? Il y a en psychiatrie… la… la [19 :00] psychiatrie est pleine des plaintifs. Et il y a trois grandes plaintes – il y en a ici qui travaillent d'ailleurs là-dessus déjà, je ne sais pas s'ils voudront en parler… hein?

Une étudiante : La semaine prochaine.

Deleuze : Bon, bon, bon, il y a les trois grandes plaintes qui correspondent aux… à ce qu'on appelle les grandes névroses actuelles, ou ce qu'on appelait : la plainte de l'hypocondriaque, la plainte du mélancolique, et la plainte du dépressif, et ce n'est pas du tout la même, hein. Ce n'est pas la même, la plainte dépressive, il faudrait inventer des

valeurs rythmiques, ce n'est pas les mêmes valeurs rythmiques, ce n'est pas les mêmes rythmes. Alors, ce serait trop facile, une hypothèse facile, donc on ne peut pas, mais ça aurait été bien, c'est que la vraie plainte, ce serait celle du mélancolique, hein, parce que c'est lui qui se vit comme exclu, tandis que l'hypocondriaque, ce n'est pas… [20 :00] ce n'est pas la plainte pure parce que, lui, il se vit beaucoup plus comme proscrit ; le dépressif, il se vit beaucoup plus comme opprimé, emprisonné. C'est tellement facile que c'est faux, hein, ça ne peut pas être vrai, donc.

Alors, on tire un trait, voilà. Voilà, bon, vous réfléchissez à ça, on en est là, voilà. [*Fin de la cassette*] [20 :21]

Gilles Deleuze

Sur les appareils d'État et machines de guerre, 1979-1980

6ème séance, 22 janvier 1980

Transcription : Annabelle Dufourcq (avec le soutien du College of Liberal Arts, Purdue University) ; transcription augmentée, Charles J. Stivale

Partie 1

… Sur de purs matériaux pas organisés… et je souhaitais vivement que vous organisiez quelque chose sur ce thème de la plainte et de son rôle à la fois dans les arts et dans l'histoire. Alors il n'y a personne qui pourrait… qui pourrait me…à ma place... Hein? [*Pause*] Vous avez de la mauvaise volonté, quoi. [*Pause*] [1 :00] Bon ben, alors on laisse ça, hein. J'espérais... [*Pause*]

Sur ce qu'on a fait les dernières fois, il n'y a pas de problème, il n'y a pas de... ? Non? Mes appels les plus habiles restent... [*Rires*] Bien. Eh ben, ça tombe mal, parce que je n'ai pas grand-chose à dire aujourd'hui, alors... Bon, eh ben, on y va... Il y a quelqu'un qui veut parler? [*Rires*] Ah la la... Bon. Bon. Aaahh. [2 :00]

Ce qu'on a vu les dernières fois, c'est... – je n'arrive pas… je n'arrive pas à le dire assez concrètement… -- c'est une certaine comparaison, une certaine description de types d'agencements. Et en quoi c'est dans notre sujet, cette comparaison, cette espèce d'étude descriptive? C'est vraiment de la description au point où nous en sommes, description de types d'agencements. Et ce que je retiens pour notre sujet -- « qu'est-ce que c'est que l'appareil d'État? », c'est-à-dire « quel type d'agencement ça veut dire, un État? » -- ce que je retiens et ce à quoi je tiens – parce que ça me paraît un peu [*mot inaudible*] -- c'est qu'on est arrivé à distinguer ces deux agencements – ce n'est pas les seuls, il y a une liste infinie d'agencements – mais, ces deux agencements [3 :00] qui nous occupent principalement pour le moment, à savoir un agencement constitué par une combinaison code-territoire et un agencement constitué par une combinaison tout à fait différente, surcodage-terre. Et on a vu que, la terre, elle était toujours en… dans un certain décalage avec le territoire, tout comme le surcodage était une opération tout à fait différente de celle des codes. Or, c'est là-dessus que je voudrais… je ne sais pas, je voudrais revenir un tout petit peu, parce que ça me paraît très, ça me paraît... à la fois, je n'arrive pas à le dire assez concrètement, et je sens qu'il y a toutes sortes d'applications concrètes.

Je dis : dans notre vie, on passe notre temps, ou de longs moments de notre temps, dans [4 :00] le régime d'agencement code-territoire et, soit collectivement, soit personnellement, on passe beaucoup de temps à coder des territoires. Et ce qui m'importait, c'était qu'un certain nombre de notions étaient nécessaires pour définir cet agencement-là. Et ces notions, on a vu, c'était quoi? C'était l'idée qu'un agencement de territoire, un agencement code-territoire, se définit par son exercice. C'est un agencement d'exercice, c'est-à-dire que, lorsqu'un exercice d'agencement est fini, on recommence ailleurs en changeant de territoire. [5 :00] Si bien que c'est un agencement d'itinérance,

c'est l'agencement de l'itinérance. D'autres années, on a vu, on a essayé de distinguer nomadisme et itinérance. Ce n'est pas du tout pareil. Mais l'itinérance, c'est bien l'état de celui qui *suit* un flux de territoire en passant d'un territoire à un autre d'après des codes. Donc un agencement d'exercices ou un exercice d'agencement… – mais un exercice d'agencement ne vaut que dans ce type d'agencement : agencement d'exercices – eh ben, un exercice d'agencement se définit précisément par : tant que je reste sur ce territoire. Et puis après, je ne change pas d'agencement, je porte mon agencement sur un autre territoire.

Si bien que, second point, chaque agencement de ce type, code-territoire, avec l'itinérance d'agencement correspondante, avec l'itinérance correspondante, [6 :00] se définira par ce qu'on appelait une *limite*. Sur un territoire, l'agencement est véritablement sériel et la série se définit par une limite.[15] Cette limite, on a vu, c'est le *dernier* objet. Le dernier objet, ce qu'on appelait, en termes marginalistes, *l'objet marginal* ou le dernier objet réceptible. En fonction de quoi, réceptible? Mais en fonction de l'agencement. Je veux dire : au-delà de ce dernier objet, il y a, bien sûr, d'autres objets, seulement ils ne pourraient être captés, ils ne pourraient être investis que si l'on changeait la nature de l'agencement. Donc, dans cet agencement de territoire, il est toujours tendu vers sa limite, vers l'évaluation du dernier objet et, en même temps, il conjure l'au-delà, c'est-à-dire [7 :00] ce qui serait encore *après* l'objet qui ne serait saisissable que dans un autre agencement.

Alors, j'ai pris des exemples stupides comme le dernier verre, le dernier mot, le dernier verre au café, c'est-à-dire le verre marginal, le dernier mot dans une discussion, dans une scène, dans une scène de ménage. … Je pense, pour rendre ça encore plus clair, si vous voulez, je reprends un exemple où ça me paraît très, très évident, les agencements, par exemple les agencements de Proust dans la *Recherche du temps perdu*.

Proust, il a une idée, comme ça -- je ne dis pas qu'elle ait une valeur universelle, elle vaut pour lui, quoi -- il a une idée, c'est que, finalement, dans le domaine des amours, tout amour poursuit d'une certaine manière sa propre fin, sa propre... Il *répète* sa propre limite. [8 :00] Bon, c'est une idée, elle est belle… c'est comme ça, il vit comme ça. Il explique très bien que, par exemple, son amour pour Albertine… ne cesse pas, dès le début, de répéter la fin de cet amour. Alors, ce n'est pas une répétition du passé, c'est comme une espèce de pro-répétition. Donc, tout l'amour est orienté vers une série, laquelle série se définit par une limite. Cette limite, c'est la rupture, la fin de cet amour. Et cet amour, au moment le plus vivant, ben… répète à sa manière la rupture à venir. Bon. Il est triste, hein, il est triste, mais, enfin, Proust était difficile à vivre. Bon. Alors on voit bien, là, je dirais : ça, c'est un exercice d'agencement. Bien plus, un même amour peut comporter plusieurs exercices. Par exemple, dans le cas de Proust, il y a deux amours successives pour Albertine, [9 :00] pour la même personne, hein. Bien. Vous voyez ce que j'appellerais un exercice d'agencement. Ça implique un certain territoire. Ça se fait dans certains lieux ; Albertine est liée à des lieux, tout ça. Et cette série-là, la série Albertine ou les deux séries Albertine sont orientées vers la limite. [*Pause*]

Donc c'est chaque amour qui est sériel et, une fois qu'un amour a atteint la limite, eh ben, le narrateur de la *Recherche du temps perdu* passe à un autre amour, par exemple, du premier amour pour Albertine au second amour pour Albertine. Vous voyez? Donc,

chaque fois, l'exercice d'agencement est défini par une série orientée vers une limite. [10 :00] Et puis, il y a… -- mais il ne faut pas dire que c'est après : tout ça coexiste étonnamment -- il y a comme une autre dimension, une autre dimension où Proust a plus ou moins le pressentiment, et a le pressentiment de manière plus ou moins vive, qu'il y a un autre agencement qui se constitue en même temps. Et qu'est-ce que c'est, cet autre agencement? C'est l'agencement de son œuvre à faire. Cette fois-ci, c'est plus un agencement amoureux, c'est, mettons, un agencement artistique.[16] Bon. Il se dit tout le temps : « ah oui, … je perds mon temps... » -- Le temps perdu, c'est aussi le temps qu'il perd, hein -- « Je perds mon temps avec Albertine ». [11 :00] Il dit : « je devrais travailler, je devrais faire mon œuvre... », tout ça, comme si c'était un autre mode d'agencement. Peut-être que les deux ne s'excluent pas, peut-être qu'ils sont coexistants, mais c'est un autre mode d'agencement.

Et se produira une très bizarre révélation, il se dit à un moment, dans son amour pour Albertine : « tiens, je vais épouser Albertine. Ben oui, je vais l'épouser », il se dit. Il se dit : « Non. J'ai mon œuvre à faire. » Ce n'est pas que ça s'oppose, il pourrait faire son œuvre et épouser Albertine, pourquoi pas? Non c'est…, mais ce qui l'intéresse, c'est que ce n'est pas du tout le même type d'agencement, que, lorsqu'il se dit… et lorsqu'il a la révélation, il ne suffit pas de se dire, il se le dit tout le temps : « Ah mon œuvre, je vais faire mon œuvre ». Seulement, comme il ne sait pas comment la faire ou qu'il fait semblant de pas savoir comment, [12 :00] mais, le moment où il a la révélation de ce que sera son œuvre, et qu'il se dit : « Là, je la tiens », à ce moment-là, il passe dans un autre agencement. C'est ça qu'on appelait *le seuil* et non plus la limite. La limite, c'est ce qui sépare un exercice d'agencement d'un autre exercice d'agencement, l'agencement restant du même type. Le seuil, c'est tout à fait différent : c'est le passage d'un type d'agencement à un autre agencement.

Or, si j'ai défini mes agencements sériels ou de territoire précédemment agencement d'itinérance, on a vu les dernières fois que l'autre type d'agencement, ce n'est qu'un dualisme relatif, ça n'est qu'une distinction relative, l'autre type d'agencement, lui, c'était, en effet, tout à fait autre chose. C'était un agencement [13 :00] qui ne se définissait plus par le rapport itinérant d'un code et d'un territoire tel qu'un territoire est épuisé par une série orientée vers sa limite. Là, je définis l'ensemble de l'agencement d'itinérance. Mais c'est un tout autre type d'agencement ; c'est, cette fois-ci un agencement où la coexistence des territoires exploités, la simultanéité des territoires exploités, constitue une terre, donc se distingue radicalement de la territorialité d'itinérance, [*Pause*] et où cet ensemble… – il ne s'agit plus d'une série, alors, il s'agit d'un ensemble de territoires exploités simultanément ; ce que je dis vaut pour l'agriculture, mais vaudrait également [14 :00] pour tout autre domaine, le territoire n'étant pas fondamentalement un territoire agricole ; ça peut l'être, ça ne l'est pas forcément -- cette fois-ci, il y a ensemble de territoires exploités simultanément, et c'est ça qui définit une terre.

Et, en même temps, cette considération d'ensemble, cette coexistence des territoires, ne va renvoyer non plus à un code d'itinérance, mais à un surcodage de sédentarité. Et c'est là que l'on découvrait l'agencement qui correspond à « appareil d'État » par opposition à l'agencement des groupes itinérants. En d'autres termes, là, ce n'était plus un agencement

de limites, c'était un agencement de seuil. Or, cet agencement de seuil… [15 :00] et je dis bien : il coexiste avec les autres agencements, ce n'est pas le même type… je ne peux pas dire : on passe des agencements d'itinérance à des agencements État, non. On a vu, dans le champ social, il y a une espèce de jeu de coexistence de tous ces agencements.

Alors, si j'essaie de le définir d'après les résultats de la dernière fois, cet agencement « appareil d'État » tel qu'on l'a pour le moment, je précise bien : il s'agit bien de ce qu'on appelait, depuis le début, les « Empires archaïques ». Il s'agit des Empires archaïques et, on a vu, je vous rappelle, que ces Empires archaïques, il faut de plus en plus, d'après les résultats de l'archéologie, en repousser la date. Ce n'est même pas, comme on le croyait, du milieu du néolithique, c'est vraiment le tout début du néolithique et même, ils doivent résulter [16 :00] du paléolithique, c'est-à-dire …, si vous voulez, ils se forment entre 10 000 et 7000 avant J. C. Enfin « ils se forment »... dans les traces qu'on en a.

Comment est-ce que je peux les définir? Eh bien, d'après nos résultats la dernière fois, je crois, il faut faire intervenir, pour décrire… si je voulais faire une description de cet agencement « Empire archaïque », il me faudrait deux dimensions. Suivant une dimension, cet agencement a deux aspects. Il implique un espace comparatif, d'une part, et, d'autre part, [17 :00] il implique un point d'appropriation qu'on appelait *appropriation monopolistique*. Et ces deux aspects, dans tous les domaines, ils se manifestent : espace relatif de comparaison et point d'appropriation monopolistique. Et on a vu la dernière fois que le second aspect, le point d'appropriation, était plus profond, c'est-à-dire en fait déterminé. L'espace de comparaison suppose le point d'appropriation.

Et, comme je ne l'ai pas indiqué sous cette forme, je vous rappelle, en effet, les différents aspects sous lesquels nous avons trouvé ça. Nous avons vu que ces Empires archaïques nous semblaient impliquer d'abord quoi? [18 :00] Une comparaison des territoires exploités simultanément, c'est ça l'espace comparatif. La terre surgit et se développe, se déroule comme espace comparatif des territoires. Donc ce n'est plus les territoires successifs de l'itinérance où un territoire étant épuisé, je passe à un autre territoire ; là, il y a une comparaison des territoires qui va être constitutive de la terre. On l'a vu pour la rente dite différentielle, que la rente différentielle, c'était précisément ce mécanisme antique issu de la comparaison des territoires simultanés.

Mais on a vu que cet espace comparatif, à savoir cette comparaison des territoires simultanés qui constituent la terre supposait un point d'appropriation monopolistique, cette fois-ci la rente foncière absolue, [19 :00] et qui est ou qui définit le droit du despote en tant que propriétaire éminent de tous les territoires constitutifs de cette terre, le despote, propriétaire éminent du sol dont les communes subordonnées à l'Empire ne sont que possesseurs. Donc, là, vous avez parfaitement les deux aspects : espace de comparaison, point d'appropriation.

Dans le second aspect qui n'est plus la terre, qui était le travail, vous avez la comparaison des activités qui implique un espace comparatif, la comparaison des activités entre elles sous le régime du travail, [20 :00] et vous avez le point d'appropriation monopolistique, à savoir : le surtravail ou le fait que le travailleur doive une corvée sous forme des travaux publics, doive au despote une corvée… -- et l'on avait vu en quel sens, là aussi, le point

d'appropriation était premier par rapport à l'espace de comparaison -- à savoir : le surtravail était premier par rapport au travail au point que l'on ne peut parler de travail que dans des régimes où il y a une catégorie spéciale de surtravail, à savoir les travaux publics.

Et puis au niveau de, troisième dimension, au niveau de l'argent, on avait rencontré le même résultat : espace de comparaison, [21 :00] sous forme de la monnaie marchande, point d'appropriation monopolistique, sous forme de la monnaie-impôt. Or, ce qui nous importait énormément, et ce sur quoi je tiens beaucoup à insister parce que, je ne sais pas…, je ne sais pas, ça paraît bon pour nous, là aussi, c'est le point d'appropriation qui est premier, à savoir : l'usage marchand de la monnaie implique évidemment l'émission, la création de monnaie et la création de monnaie est strictement inséparable de l'opération d'imposition. Donc, c'est l'impôt qui est, là, premier par rapport à l'usage commercial de la monnaie, c'est lui qui créé la monnaie. Et ce n'est pas par hasard que l'appareil d'État ainsi défini, dès l'Empire archaïque, implique dans ses déterminations principales l'émission de monnaie. [22 :00]

Donc, vous voyez que, si j'ai besoin de tant de dimensions, c'est parce que je dirais que, en hauteur, si vous voulez, les *deux* déterminations étagées de l'appareil impérial, c'est : tracer ou développement d'un espace comparatif et point d'appropriation monopolistique. Et comme en largeur, ce schéma va se trouver dans trois – en largeur je ne sais pas… oui – dans trois segments privilégiés, le segment *terre*, le segment *travail*, le segment *monnaie*, et, dans chacun des segments, vous retrouverez espace comparatif, point d'appropriation, le point d'appropriation étant déterminant par rapport à l'espace comparatif, à savoir, dans le segment terre, dans le segment … travail et dans le segment… monnaie. [23 :00]

Si bien que, pour ceux qui … travaillent ici depuis … depuis plus longtemps, on peut rattacher des... quitte à faire des... Ce qui m'importe dans un tel appareil, c'est que, évidemment, vous avez ces points d'appropriation, ces secteurs, ces trois grand secteurs, l'appareil de capture… Je disais : l'appareil impérial comme appareil de capture est évidemment à trois têtes. Il est à trois têtes : la terre, le travail, l'impôt. Donc, à la rigueur, vous avez trois points d'appropriation, l'appropriation de la terre au despote, au grand Empereur, l'appropriation du travail sous forme de surtravail, l'appropriation de la monnaie sous forme d'impôt. Et c'est l'appropriation qui est créatrice. Bon… oh ! Mais, aussi bien, je dirais : ce n'est pas trois points d'appropriation, car, le propre de cet [24 :00] appareil de capture, c'est de faire résonner ensemble, et les trois têtes de l'appareil de capture résonnent et constituent précisément le personnage public du despote, le despote comme étant à la fois le grand propriétaire, le propriétaire éminent de la terre, l'entrepreneur éminent du travail public, et le grand banquier impositeur, c'est-à-dire le créateur de monnaie.

Alors, je peux dire que, dans un tel système, tout est public. C'est ça que je voulais que vous compreniez bien. Tout est public par définition. Il y a strictement aucune sphère du privé. Comme dit Marx quand il décrit ce type d'Empire, vous avez à la base des communes qui sont surcodées [25 :00] par l'Empire, les communes peuvent avoir une possession collective des territoires ; le despote, lui, est propriétaire éminent du sol, mais, en tant qu'unité transcendante des communes. Les fonctionnaires du despote -- à savoir

les hommes de l'armée, les banquiers … les scribes, les entrepreneurs, etc. -- peuvent recevoir des tenures, des délégations de propriété, mais ce seraient des tenures fonctionnelles, c'est-à-dire : ils sont pas du tout propriétaires privés, personne n'est propriétaire privé. Tout le système est un système public. [26 :00]

C'est ça et c'est par-là que, au début de cette année, on essayait de définir la notion d'asservissement machinique. Comme dit [Lewis] Mumford, comme dit Mumford, c'est une mégamachine, c'est-à-dire une grande machine.[17] C'est la première mégamachine. C'est la première mégamachine ; tout est public dans le système et voyez qu'on peut le définir vraiment comme une mégamachine, une machine d'asservissement au sens où c'est un appareil de capture à trois têtes, les trois têtes résonnantes. Et, à aucun moment, je ne peux assigner une sphère qui déborde le public. C'est un appareil public.

J'ajoute, oui, pour faire le lien donc, avec des recherches qu'on avait faites une toute autre année, vous vous rappelez que, là, ça m'intéresse que, si vous voulez, à deux années de distances, là, je ne sais même plus, [27 :00] peut-être plus, on retrouve quelque chose qui, d'un tout autre point de vue, nous apporte une confirmation au besoin. Je rappelle, pour ceux qui n'étaient pas là du tout, qu'une année, on s'était occupé d'une notion qui était celle de visage.[18] On s'était demandé : qu'est-ce que c'est au juste un visage? Et on s'était dit : et ben voilà, un visage, ce n'est pas une chose personnelle. En effet, il y a des sociétés qui comportent du visage, et il y a des sociétés qui ne comportent pas de visage. Un visage, c'est un système de fonctions, … collectives, de fonctions sociales.

Mais peut-être qu'il y a des types très différents de visages. Notamment, peut-être que, par exemple, les fameuses histoires…, les… les prétendus primitifs et leurs réactions devant les photos, peut-être que… ça ne veut pas dire grand-chose, parce que : à quoi ils réagissent? Est-ce qu'ils réagissent… est-ce qu'ils réagissent à la magie de l'appareil photographique ou [28 :00] bien est-ce qu'ils réagissent à tout à fait autre chose? A savoir que… il y a quand même quelque chose d'assez dément dans cette abstraction du visage dans nos sociétés. C'est très bizarre... Peut-être que les prétendus primitifs, eux, ils n'ont pas de visage, c'est-à-dire que c'est autre chose, que ça fonctionne... c'est des groupes sans visage ; peut-être qu'ils ont une tête, hein, une tête, ce n'est pas la même chose qu'un visage… pas du tout. Je ne veux pas dire qu'ils n'ont que des corps, mais peut-être que le visage, c'est une espèce d'abstraction démente. Dans quel cas et comment s'est faite cette espèce de transformation de la tête en visage? Et à quoi nous sert socialement le visage?

Bon, c'est évident que… c'est évident que c'est très difficile de parler même du rôle du langage dans les sociétés si on fait… si on ne tient pas compte de ceci que tout langage est indexé sur un visage. Toutes les histoires du signifiant, [29 :00] on ne voit pas très bien… on ne voit vraiment pas ce que ça peut vouloir dire si ce n'est pas indexé sur du visage. Tiens… comment… le langage, ce n'est pas l'abstraction que certains linguistes disent. « Tiens, aujourd'hui, il n'a pas l'air de bonne humeur », « Oh, il n'a pas l'air en forme » … Quand j'entre dans cette salle avec le vœu dément que vous allez parler, hein, je me dis : « tiens, est-ce qu'ils vont parler? », je dis… bon, alors… Vous, vous réagissez : « il va encore nous faire chier », tout ça, bon. Tout ça, c'est très indexé sur les visages, mais qu'est-ce que c'est cette espèce de…, à la lettre, cette espèce d'érection du visage dans certaines sociétés et pas dans toutes?

Bien. Pourquoi je rappelle ça? C'est que, à ce moment-là, on avait essayé…, puisque, à supposer que le visage ne soit pas du tout une chose personnelle, que ce soit vraiment une fonction de certains groupes, [30 :00] donc qui remplisse certaines fonctions sociales, on s'était demandé de quelle machine il dépendait. Et on s'était dit : pour faire du visage, pas tellement compliqué, hein. Pour faire du visage, la première façon de faire du visage, c'est quoi? Et on avait cherché, et on était arrivé à une espèce de machine très abstraite du visage. Et cette machine abstraite du visage, c'était exactement… on s'était dit : ben oui, ça ne donne pas un visage concret, mais si j'essaye de dégager une espèce de diagramme abstrait du visage, c'est…, il me suffit de deux éléments : trou noir, mur blanc. Un trou noir se déplace sur un mur blanc. Alors, ça ne ressemble pas à du visage, mais, ça, c'est le diagramme abstrait du visage.

Depuis, je n'avais pas encore eu ces documents, je ne sais pas si... Depuis, en tous cas, ça a été très... Je pense à un livre qui a récemment paru, [31 :00] un livre-cadeau merveilleux parce qu'il a plein de belles, de belles reproductions, c'est un livre d'un type qui est devenu et qui s'est fait et qui maintenant est devenu véritablement très spécialiste d'un petit truc minuscule, à savoir les rouleaux protecteurs en Éthiopie. C'est une chose très particulière, les rouleaux protecteurs en Éthiopie. Les rouleaux protecteurs en Éthiopie, c'est des trucs sur… parchemins, c'est une espèce de magie populaire, très très populaire, hein, chez les pauvres agriculteurs, mais qui a en même temps des… des ascendances très lettrées... C'est une chose très curieuse. Je vous renvoie au livre qui s'appelle, oui, *Rouleaux protecteurs en Ethiopie* ou *Rouleaux magiques* je sais plus… *en Ethiopie*, aux éditions du Seuil, l'auteur étant Jacques Mercier,[19] et donc, sur parchemin, il y a des dessins. Évidemment, l'influence byzantine est très grande, si vous vous rappelez les visages byzantins, vous voyez, c'est bien [32 :00] ce qu'on appelait le visage de face. Et le visage de face, c'est quoi? Ben, avant tout, c'est : un œil noir, deux, d'accord, par redoublement, mais pas seulement deux, ça peut être quatre, ça peut... Sur les rouleaux protecteurs, ils mettent des yeux partout, et c'est ça qui va déterminer…. C'est ça, l'acte essentiel. Et Jacques Mercier le confirme, hein. Ce qui va déterminer tout le rythme, ce n'est pas du tout les motifs décoratifs qui vont unir les yeux, c'est cet essaimage de trous noirs. Deux, quatre, infini...

Et vous avez : la surface du parchemin, la répartition des trous noirs et, à partir de là, la constitution de visages à, comme on dit, « œil de braise ». Si vous vous rappelez le dernier Négus, le dernier Négus avait évidemment une cour de magiciens, et [33 :00] cette cour de magiciens le rendait extrêmement redoutable. Et, si vous vous rappelez les yeux du dernier Négus [*mot inaudible*], comme on dit, des yeux de braise, sauf que la braise n'est pas noire, mais parfois... ça peut être des yeux rouges. Et ces yeux sont précisément les yeux de la tradition éthiopienne de Salomon, à savoir les yeux de l'ange ou du démon. Or, là, on voit très bien ce système du visage impérial, le visage byzantin est encore une grande stylisation du visage impérial, c'est le visage vu de face, à savoir « trou noir qui se déplace sur une espèce de surface blanche ». Pourquoi je rappelle ça? Parce que je dis : c'est en effet le visage public, tout est public dans l'Empire archaïque. Tout est public sans mérite, [34 :00] parce qu'il n'y a pas encore de sphère « vie privée ». Tout est public. Or, la formule ou *l'illustration*, l'illustration de cet appareil de capture, c'est exactement ça : point d'appropriation monopolistique qui se déplace dans un espace comparatif.

Donc, là, pour mon plaisir -- c'est pour ça que je reprenais tout ça -- pour mon plaisir, … d'un tout autre horizon, il me semble que nous trouvons une confirmation, là, de ce qu'on avait étudié à un tout autre propos, concernant le visage, que l'appareil de capture impérial, avec ses deux composantes -- point d'appropriation monopolistique, espace de comparaison, telles que le point d'appropriation se déplace dans l'espace de comparaison -- s'exprime graphiquement... non, pas graphiquement, s'exprime *plastiquement* [35 :00] sous la forme du visage despotique vu de face, à savoir le trou noir d'appropriation tel que vous le retrouvez encore dans le visage byzantin, dans le visage éthiopien, dans toutes sortes de visages marqués par une tradition impériale. Et c'est « trou noir-espace de comparaison » qui va constituer le visage public du despote. Vous comprenez? [*Pause*]

Alors, ce qui me paraît très important, encore une fois, c'est de voir en ce sens que, à la fois, l'appareil de capture, cet appareil de capture impérial, on pourra lui assigner tel, tel, tel aspects, mais, d'une certaine [36 :00] manière, tous ces aspects résonnent ensemble. Ce sur quoi j'insiste, c'est que nos analyses de la dernière fois nous ont bien montré comment, dans chaque aspect, vous aviez ces deux dimensions, ces deux dimensions fondamentales, le point… le point d'appropriation, l'espace comparatif dans lequel le point se déplace -- une fois dit que c'est le point d'appropriation qui se déplace dans l'espace comparatif -- c'est ce point d'appropriation qui est constitutif de l'espace comparatif. Il le constitue en le *traçant* et en se déplaçant. Or, on l'a vu pour la rente de la terre, on l'a vu pour le travail public, on l'a vu pour impôt-monnaie. Si bien que, encore une fois, l'impôt, c'est l'appropriation monopolistique de la monnaie [37 :00] qui va devenir marchande dans l'espace comparatif correspondant, mais c'est au niveau de l'impôt que la monnaie est créée.

Donc… tout va bien, quoi. Alors ce que je voudrais… vous comprenez, si ça vous sert à... les uns aux autres, tout ça, mais que… moi… dans ce… dans ce schéma précis, bon, je ne vais pas plus loin, parce que je ne vois pas... Mais, si, dans votre travail à vous... en effet, que ce soit la recherche… la dernière fois je faisais un appel pour que vous réfléchissiez au thème de la plainte, mais, là, il faudrait lier, en effet, ces productions, par exemple : production technique du visage, l'Empire archaïque comme étant producteur d'une… d'un type de visage, le visage despotique qui, encore une fois, est le visage vu [38 :00] de face avec ses deux… avec ses deux trous noirs au moins et sa… son espèce d'espace de comparaison. Et puis… ou bien que suivant... que vous voyez aussi bien au niveau de la terre et de la rente de la terre, ou bien au niveau de l'impôt et de la marchandise, si en effet on peut le dire à d'autres époques, si on peut le dire...

Je soulevais la question, là, est-ce que… est-ce qu'on peut dire aussi bien pour les Empires d'Orient que pour les Cités grecques… – pour les Cités grecques, ça semble bien vrai, en effet pour tout le monde égéen, que la monnaie a une origine dans l'impôt et pas dans… et pas dans le commerce. -- Est-ce que c'est vrai aussi, alors, des Empires orientaux? Moi, je crois que c'est vrai, encore une fois, pour une raison très simple qui est que, dans tous les Empires archaïques, le commerce est avant tout surcodé, c'est-à-dire : [39 :00] c'est l'Empereur qui en a l'exclusivité, au moins du commerce extérieur. Dès lors, la manière dont, par exemple, je pense au cloisonnement du commerce dans l'Empire chinois, à tout l'effort de l'Empire chinois pour surcoder le commerce, pour

l'empêcher, d'avoir son autonomie, c'est vraiment : il est objet…, par rapport à l'Empereur, il est objet d'une appropriation monopolistique. Dès lors, même pour l'Orient, il me semble que la valeur marchande de la monnaie est subordonnée à l'émission de monnaie qui ne se fait qu'en fonction de l'impôt. Il n'y a pas de contrôle du commerce sans impôt.

Alors, il faudrait voir dans de toutes autres directions. Alors, il y a Éric Alliez qui travaille sur une chose… très intéressante et que moi je ne connais pas du tout qui est le mercantilisme, qui donc renvoie à de tout autres régimes, [40 :00] mais est-ce que, dans le cas du mercantilisme… quels rapports on trouverait entre... le mercantilisme, c'est à la fois une théorie économique et une pratique, surtout une pratique qui a eu beaucoup d'importance en Europe et qui donne un certain rapport, qui instaure un certain rapport commerce - impôt. De quel type? Et est-ce que ça confirmerait notre analyse, là? Tu ne veux pas parler, tu n'as pas envie, là-dessus?

Éric Alliez : [*Réponse inaudible*]

Deleuze : Mais dans l'inspiration? Non? Non, non, comme tu veux, hein, comme tu veux. Je veux dire, si... parce que c'est très compliqué, vous comprenez... C'est en même temps que le commerce se divise précisément dans son espace comparatif en commerce intérieur et commerce extérieur, mais l'impôt aussi, il se divise en impôt direct et impôt indirect. Les deux dualités ne se correspondent évidemment pas du tout. L'impôt indirect, il me semble [41 :00] très intéressant, l'impôt indirect, parce qu'il permettrait de saisir quelque chose peut-être que l'impôt direct cache. L'impôt direct, il n'est pas constitutif, pas plus que la rente. L'impôt direct, il est un peu du type de la rente, je veux dire qu'il n'entre pas dans la détermination du prix d'une marchandise. Mais l'impôt indirect, lui, il entre dans la détermination du prix. Alors, je ne dis pas du tout qu'il tienne le secret, l'impôt indirect, mais l'impôt indirect, il nous permet beaucoup mieux de comprendre en quel sens l'impôt est une condition présupposée par le commerce. C'est au niveau de l'impôt indirect que, là, dans nos sociétés modernes, on pourrait retrouver un lien d'après lequel on pourrait confirmer que la relation commerciale [42 :00] présuppose l'imposition. [*Pause*] Ouais... Oui, tu préfères… en parler une autre fois.

Éric Alliez : [*Propos inaudibles*]

Deleuze : Bon, vous voyez? Vous voyez?

George Comtesse : [*inaudible*] une question

Deleuze: Oui !

Comtesse : [*mots inaudibles*] [43 :00] ces trois têtes de l'Empire, l'Empereur comme propriétaire de la terre, l'entrepreneur, le banquier [*mots inaudibles*] Est-ce que [*mots inaudibles*] repousserait cette limite, le visage comme limite, le visage, qui repousserait l'analyse de l'agencement machinique [*mots inaudibles*] désir de l'empereur. [*mots inaudibles*] C'est-à-dire quel est – la question que je me pose est celle-ci : quel est l'agencement de désir du despote pour qu'il devienne propriétaire, entrepreneur, banquier? [44 :00]

Deleuze : Je comprends ta question, oui...

Comtesse : [*mots inaudibles*] On pourrait reposer la même question après Marx : l'analyse qu'il fait du Capital, dans les trois livres du *Capital*, quel est finalement le désir de, non pas que le Capital induit, mais quel est le désir dont le Capital lui-même se déduit?

Deleuze : Eh oui, eh oui, eh oui. Là, je dis…, je le dis vraiment sincèrement, parce que je ne suis pas du tout sûr que ce soit moi qui aie raison et je ne suis pas du tout sûr que ce soit toi, donc... Mais le fait est qu'on butte toujours, toi et moi, sur une même différence, c'est-à-dire, si on traduit ça en… en reproche, pas… pour plus de commodité, le reproche constant que tu me fais, c'est de ne pas aller assez loin. [45 :00] Tu me dis : « il y a quand même quelque chose d'autre, *après* ce que tu dis, qui doit rendre compte du désir ». Et moi -- alors je ne me donne vraiment pas raison -- c'est comme une espèce de différence irréductible entre nous, puisque chaque fois que… tu interviens, j'ai ce même sentiment. Et moi, je te ferai le reproche, inversement, de réintroduire toujours une espèce de transcendance, en réclamant quelque chose d'autre, *encore*, qui rendrait compte de. Parce que, pour moi, si tu veux, une fois que j'ai décrit un agencement – et si tu m'accordes qu'une description d'agencement, ce n'est pas… c'est un type de description particulier – mais une fois que j'ai décrit un agencement, décrire l'agencement, c'est montrer exactement quel genre de, à la lettre – on a employé ce mot dans d'autres occasions – quel genre de machine abstraite l'agencement effectue. [46 :00] Supposons que je dise : l'agencement visage, ben oui, il effectue la machine abstraite suivante : trou noir-mur blanc, point d'appropriation-espace de comparaison. Une fois que j'ai dit ça, moi, je n'éprouve plus besoin de rien dire, parce qu'il me semble que le désir, il n'est jamais, en quoi que ce soit, derrière l'agencement. Le désir, pour moi, c'est uniquement et exclusivement ce qui met en communication les différentes pièces de l'agencement, c'est-à-dire, c'est ce qui fait que ça passe dans l'agencement, ou c'est le co-fonctionnement de la... [*Fin de la cassette*] [46 :43]

Partie 2

...machine abstraite, mais l'agencement comme effectuation d'une machine, c'est le désir, hein. Dire qu'il faudrait encore quelque chose d'autre qui rende compte, par exemple, du désir du despote une fois que, ou du désir du Capital, une fois qu'on [47 :00] a décrit l'agencement Capital ou l'agencement Empire archaïque, pour moi, à la lettre…, je veux dire…, si vous voulez ça, moi… moi non. Je n'en suis plus, parce que ça me semble réintroduire une espèce de transcendance.

Comtesse : [*mots inaudibles*]

Deleuze : Je comprends qu'on ne se comprend pas.

Comtesse : [*mots inaudibles*] on ne peut pas simplement dire « le désir c'est ce qui fait circuler [*mots inaudibles*]

Deleuze : Tu vois. Si, je ne me trompe pas, Comtesse. Tu me dis bien…

Comtesse : [*mots inaudibles*] que le désir se réduit à faire fonctionner l'agencement, par exemple, impérial ou capitaliste, ce qui n'est d'ailleurs pas la même chose.

Deleuze : Pour moi, si. Pour moi, si. Le désir, ça veut dire : [48 :00] ça fonctionne.

Comtesse : Est-ce que tu penses que l'agencement impérial c'est la même chose que l'agencement capitaliste?

Deleuze : Pourquoi tu me fais dire ça, puisque ce n'est pas du tout le… eh ben, ce n'est pas le même désir. Non, notre différence, elle n'est pas là.

Comtesse : D'accord, alors… seulement… seulement, dans l'agencement impérial et dans l'agencement capitaliste, on peut… on peut parler peut-être – c'est une hypothèse forte – on peut peut-être parler d'un agencement de désir qui ne serait pas du tout transcendant à l'agencement impérial ou à l'agencement capitaliste, mais qui s'analyserait un fonctionnement même de cet agencement et qui, pourtant, permettrait de parler d'un agencement de désir comme agencement, comme ce qui agence, justement, l'Empire ou le Capital. Donc, ce n'est pas du tout sur le… sur le… [49 :00] disons le détour d'une transcendance que je pose cette question ou cette interrogation, parce que la transcendance, je n'en ai rien à foutre.

Deleuze : Eh ! Ne deviens pas désagréable ! [*Rires*] Non, tu comprends, moi, je me dis : donc tu réclames un quelque chose de plus. Encore une fois, moi, je reprends ma réaction, il faut que tu arrives à le faire parce que, quand tu réclames, et tant que ça reste à l'état de cette proposition « il faudrait quelque chose de plus », moi, je me dis : ce quelque chose de plus -- je me dis comme ça, par réaction nerveuse -- je me dis : ce quelque chose de plus, ou bien ça va être un simple décalque abstrait de l'agencement, comme une simple… un simple redoublement, ou bien ça va être quelque chose qui dépasse l'agencement et qui, à la lettre, est transcendant. Tu me dis : non, ce n'est pas du tout ça. Alors là, [50 :00] je dis : il faudrait… il faudrait que tu le fasses dans un cas précis… Est-ce que je trahis tes formules mêmes en disant que tu réclames une dimension du désir qui, d'une manière ou d'une autre, se distingue de l'agencement lui-même? Ce n'est pas ça, hein… tu vois.

Comtesse : [*mots inaudibles*] l'analyser à partir du fonctionnement de l'agencement…

Deleuze : Mais en quoi il s'en distingue?

Comtesse : La question est très simple : quel est l'agencement du désir du despote pour que, justement, le despote soit ce propriétaire de la terre, cet entrepreneur des grands travaux et ce banquier, justement, qui… avec l'impôt [*mots inaudibles*]

Deleuze : Est-ce que tu veux dire que ces déterminations de désir préexistent [51 :00] à l'agencement?

Comtesse : Non

Claire Parnet : Non, bien sûr que non.

Comtesse : [*Propos inaudibles*]

Deleuze : Alors, c'est ça que... ça répond à peu près à ce qu'on appelle, nous, « machine abstraite ». En effet, les agencements effectuent des machines abstraites. Mais, je ne vois pas en quoi c'est un agencement de désir, je veux dire, tu dis tout le temps : agencement de désir que tu distingues donc...

Comtesse : de cet agencement de désir, toi, tu donnes un élément de l'agencement, c'est-à-dire tu donnes l'élément « visage », ce n'est pas sûr… ce n'est pas sûr que l'élément ou la composante visage qui est effectivement une composante de l'agencement de désir immanent à l'agencement impérial soit tout l'agencement de désir. C'est ça la question.

Deleuze : Ah ouais, là, non…, visage, c'est un élément, en effet. J'ai donné d'autres éléments : la terre, etc... [52 :00] Ton objection, il me semble, a un tout autre sens, ça ne consiste pas à me dire : tu réduis tout à l'élément visage, parce que, ça, ce serait faux, puisque j'ai fait intervenir l'élément monnaie, l'élément terre, l'élément etc... Ma question est exactement celle-ci : voilà, voilà une expression qui parfois est employée par les économistes, donc, là, on prendrait une expression courante, classique : désir de monnaie. Pour moi, « désir de monnaie » est une expression qui ne signifie qu'une seule chose, à savoir : définissez l'agencement dans lequel tel type de monnaie est créé ayant telle fonction. Si j'arrive à décrire cet agencement, j'ai dit quel était le désir de monnaie correspondant. Il me semble que toi, tu me dis : non. [53 :00] Non, il faut définir le désir de monnaie d'une autre façon. Ce n'est pas ça, non?

Comtesse : pas… pas nécessairement [*mots inaudibles*] c'est le désir qui fait… l'agencement de désir, c'est ce à partir de quoi il y a désir de monnaie, c'est ça le sens. C'est-à-dire que le désir de monnaie, c'est effectivement le désir de création de monnaie [*mots inaudibles*], c'est un désir… c'est un désir du despote, mais ça suppose l'agencement de désir du despote. [*mots inaudibles*] Par exemple je prends… je prends… je me réfère, par exemple, pour mieux me faire entendre à un livre qui est, qui a [54 :00] paru il y a un an ou deux je crois, bon, je suis pas tout à fait d'accord avec ce livre-là, mais c'est une des directions, des lignes de… [*mots inaudibles*]. Le livre d'Alain Grosrichard qui s'appelle *La fiction du despotisme asiatique*.[20] Alors, ce livre, il se présente comme un livre d'analyse parfois fictionnelle, mais il a l'intérêt et le mérite, même s'il reste dans une interprétation à la fin du livre [*mots inaudibles*], même s'il reste dans une interprétation en termes de signifiant phallique, donc une interprétation lacanienne, n'empêche : il a le mérite de poser le problème d'une agencement de désir du despote qui ne se réduirait pas tout simplement, qu'on ne pourrait pas réduire tout simplement [55 :00] à l'exercice du pouvoir du despote, c'est-à-dire…

Deleuze : mmmh, la question, elle est un peu haute, Comtesse. Est-ce que tu distingues…? A t'entendre j'ai l'impression tout le temps que tu veux distinguer agencement de désir du despote et agencement despotique.

Comtesse : Oui, parce que toi tu parles de pouvoir du despote, le despote comme propriétaire, comme banquier, ça c'est un pouvoir, hein. Le pouvoir se réfère au surtravail… ou bien au travail des autres [*mots inaudibles*] mais ça ne suffit pas, ça. On ne peut pas analyser simplement l'agencement d'empire comme agencement de pouvoir. Il y a peut-être une conjugaison entre un agencement de désir et un agencement de pouvoir qui ne seraient pas du tout séparables, pas du tout dissociables, mais, justement,

dont la difficulté ça serait de montrer comment ça fonctionne, ça peut fonctionner [56 :00] ensemble.

Deleuze : Écoute, le pouvoir, là, on en serait d'accord, je suppose, tous les deux, mais tu me fais dire, là, à ton tour, des choses que je ne dis pas. Je n'ai jamais défini l'agencement comme étant un agencement de pouvoir, je le définis comme étant un agencement de désir. Dans le cas du despote, ça veut dire quoi? Ça veut dire : pour qu'il y ait pouvoir du despote, il faut déjà que se soit imposé quoi? La terre, le travail, la monnaie, le visage etc., ce n'est pas une liste close. Bon, alors là, on peut… Mais ce qui m'intéresse, ce n'est pas du tout cet aspect-là ; ce qui m'intéresse, c'est que précisément la terre, la monnaie, le visage ne préexistent pas. Donc, il y a une création de la terre par différence avec les territoires. Il y a une création du travail [57 :00] par différence avec l'activité, avec les activités. Il y a une création de la monnaie par différence avec les échanges, les échanges marginalistes. Lorsque j'ai rapporté ces déterminations à leur création, pour mon compte, j'estime avoir rendu compte de l'opération du désir. Les phénomènes de pouvoir n'en font qu'en découler et en découlent, à mon avis, il me semble, secondairement. Donc je ne définis pas du tout l'agencement comme une structure ou comme un dispositif de pouvoir ; je le définis comme un agencement de désir. Et, encore une fois, ce qui m'importe dans l'histoire de la terre, c'est que, dès que la terre est constituée, elle est source d'une rente. Ça, ça définit aussi bien un intérêt qu'un pouvoir, intérêt et pouvoir du propriétaire. [58 :00] Bon. Mais, dès que la terre est constituée, elle est source d'une rente, mais ce n'est pas cet intérêt-là qui va la rendre possible, cet intérêt suppose qu'il y ait la terre et, plus simplement, l'itinérance des territoires.

Donc ma question propre à l'agencement de désir, c'est : comment se constitue la terre par différence avec le territoire? Et là, ça n'est ni l'intérêt, ni un exercice de pouvoir qui va rendre compte de ça. Ce qui va rendre compte de ça, c'est un passage d'un type d'agencement à un autre, c'est toute une organisation qui décolle par rapport au territoire, qui implique une espèce de décollage par rapport au territoire et que j'ai essayé de définir. Alors, une fois qu'il y a de la terre, oui, il y a de la rente. Mais si tu veux, pour moi, ce qu'on pourrait presque appeler les actes poétiques d'agencement, à savoir des véritables [59 :00] créations, sont par nature toujours premiers par rapport aux déterminations pratiques d'agencement du type *intérêt* et *pouvoir*. Alors c'est pour ça que, moi, je n'ai aucun besoin de rechercher un... quelque chose en plus, de quelque manière que tu prennes « en plus ». [*Fin de la cassette*] [59 :18]

… Est-ce que c'est clair, au moins? Je crois que c'est très clair. Tu voulais dire quelque chose.

Claire Parnet : oui, c'est-à-dire…

Un autre étudiant [peut-être Hidenobu Suzuki] : Je voudrais parler d'un écrivain japonais qui a justement expliqué sur l'origine de l'Etat au japon. Mais c'est un bouquin qui rejette toutes les théories matérialistes sur l'origine de l'état, donc il explique l'illusion commune ou le fantasme commun. [60 :00] L'auteur a utilisé comme documents les mythes japonais et les contes…

Un étudiant : [*Inaudible, mais vue la réponse, il demande le nom de l'écrivain*]

L'étudiant : … L'auteur s'appelle [Takaaki] Yoshimoto – il utilisait donc les mythes japonais et les contes ethnologiques. [*Mots inaudibles*] … c'est que l'origine de l'Etat, ça ne se trouve pas dans les conditions matérialistes, mais ça se trouve dans, comment dire, dans des types d'illusions mentales, psychologiques. Et cet auteur Yoshimoto est pas mal influencé par Freud, mais il rejette Freud dans la mesure où [61 :00] il dit : il y a la différence entre le type de psychologie qui est fondé sur la relation sexuelle et la psychologie collective. Il y a la différence. Donc on ne peut pas parler de la même façon de la sphère du collectif et de la psychologie fondée sur la relation sexuelle. Donc, dans ce sens il rejette la théorie de Freud. Mais il explique en tout cas l'origine de l'Etat du Japon en se fondant sur les types, les formes de germe de l'illusion commune qui forment à la fin l'Etat comme objet mental. Donc [62 :00] ce qu'on a parlé tout à l'heure, ça me paraît un peu correspondre à ce que cet auteur a dit, c'est-à-dire expliquer l'origine de l'Etat comme les germes de l'illusion mentale, et je voudrais bien savoir si Deleuze rejette ce domaine de l'origine de l'Etat comme quelque chose de transcendant ou pas.

Deleuze : Ben, je suis un peu… un peu… abattu...

Le même étudiant : Parce que quand vous avez parlé de la capture magique, ça me fait penser tout de suite à [*mots inaudibles*] dans la mesure où tu parles de l'aspect magique quand même de la capture.

Deleuze : Et oui, et oui, mais c'est d'une grande ambiguïté...

Claire Parnet : je voudrais poser une question aussi.

Un autre étudiant : [*Propos inaudibles*]

Deleuze : Quoi? [63 :00] Qu'est-ce que tu dis?

L'étudiant : [*Propos inaudibles*]

Deleuze : Le japonais, il est comme Hume? ... Je ne sais pas... [*Rires*] Je ne sais pas… Tu veux dire quelque chose, oui?

Claire Parnet : Je voulais te demander, enfin, quand tu dis : cette capture, c'est que, par exemple, quand on naît, on est déjà attrapé, c'est-à-dire on est déjà dedans, est-ce que cette chose-là qui fait marcher ça, est-ce que tu en parles de la même manière que le désir, enfin, qui fait marcher cet agencement? C'est-à-dire, est-ce que, parce que le désir fait marcher l'agencement…, est-ce que c'est quand le désir fait marcher cet agencement que, justement, quand on naît, on est déjà attrapé?

Deleuze : Les deux. C'est bien parce que le désir est complètement immanent de l'agencement, c'est-à-dire que le désir, ce n'est pas quelque chose qui, qui précède…. [64 :00] Il n'y a de désir qu'agencé ou agençant, et c'est pareil, dire qu'il est agencé ou dire qu'il est agençant, mais il n'est jamais de désir de quelque chose qui déjà ne serait pas donné. Alors, ça, c'est une chose… Quand je dis, cet appareil de capture, forcément il marche, forcément ça fonctionne, puisque on est déjà dedans, ça signifie quoi? Ça

signifie exactement, encore une fois : c'est une capture opérant sur un certain type d'ensembles. C'est pour ça que j'avais besoin de définir l'agencement correspondant comme un agencement d'ensembles et non plus sériel. C'est une capture qui opère sur certains types d'ensembles. Or vous ne pouvez pas définir ces ensembles sans, déjà, qu'y intervienne le mécanisme de capture qui va opérer sur eux. Donc, c'est forcé. Ça signifie simplement que, dans l'agencement, c'est bien le désir qui est la circulation, [65 :00] c'est l'opération de la circulation même, sans laquelle il n'y aurait pas d'agencement.

Parnet : Oui, mais, puisque… cet agencement particulier, c'est-à-dire despotique dont tu parlais, bon…, quand tu as défini, quand tu as parlé de la terre, tu as dit que c'était un rapport entre la terre et un surcodage de la terre

Deleuze : et d'un territoire, oui, et un surcodage de territoire.

Parnet : mais, le surcodage, est-ce qu'il n'a pas… est-ce qu'il n'a pas aussi... Enfin, moi, quand Georges [Comtesse] parle, enfin, c'est ça que j'entends, mais je ne sais pas s'il serait d'accord, est-ce que ce surcodage, il ne… il n'intervient pas aussi dans la manière dont le désir permet que les parties de l'agencement se mettent en...?

Deleuze : Bien sûr que si, dans ce cas. Dans le cas d'agencement de surcodage, il intervient, bien sûr. Il est strictement partout dans l'agencement. Il est partout. [66 :00]

Ce qui m'inquiète plus, c'est, évidemment, là où il y a une grande ambiguïté, c'est quant à ce que tu viens de dire [l'étudiant japonais], ce qui me trouble beaucoup, c'est que, dans tous les schémas que je propose, il n'y a jamais aucune référence à quoi que ce soit qui soit de la nature « illusion », … ou même « réalité mentale ». Aucune. Alors, quand j'ai employé, à la suite de Dumézil, la notion de capture magique, ça ne renvoyait pas du tout à un domaine qui serait celui des croyances ou des illusions. Pas du tout. « Magique » était un mot commode et provisoire pour distinguer ce type de captures de d'autres types de captures. On disait, par exemple : oui, il y a une capture de guerre, mais ce n'est pas du tout la même que la capture d'État. Et voilà que, dans les mythologies – mais que je ne considère pas plus comme des illusions – [67 :00] on nous parle d'un certain type de nœud, le lien, ce qui est appelé le lien magique, mais qui a aussi bien son nom dans le droit archaïque romain, on l'a vu, c'est le *nexum,* n-e-x-u-m, qui répond exactement à ça, cet espèce de nœud magique.[21]

Alors…, pour moi, « magique », c'était le mot provisoire, puisque je ne pouvais pas encore, à ce moment-là, définir la nature de ce lien ; c'était un mot uniquement provisoire pour bien signaler que, attention, ce n'était pas un nœud opérant par la violence de guerre, c'était autre chose, que c'était un autre type de lien. Alors, ensuite, on a progressé, mais je dirais aussi bien, à ce moment-là, si on veut parler de magie, je dirais que la monnaie, la rente de la terre, la monnaie de l'impôt et le travail sont [68 :00] des déterminations magiques. A ce moment-là, je dirais, il y a bien une détermination objective de « magie ». La détermination objective de la magie, c'est lorsque, en effet, vous définissez une opération sur un ensemble, mais que, en même temps, vous ne pouvez pas définir l'ensemble sans déjà y avoir mis l'opération. Là, il y a une espèce de nœud qu'on pourra appeler magique, mais, en fait, il est parfaitement objectif dans tel agencement. Vous me direz : mais c'est contradictoire, un ensemble tel qu'on ne puisse

pas le définir indépendamment de l'opération qui porte sur l'ensemble. Je dirais : non, ce n'est pas contradictoire, puisqu'il s'agit pas du tout d'une définition universelle ; il suffit de définir précisément l'agencement qui rend cela possible. Ouais... Eh ben... Oui?

Un autre étudiant : [*Propos inaudibles*] [69 :00]

Deleuze : Oui…

L'étudiant : [*Propos inaudibles*] [70 :00]

Deleuze : Oui, ça, non seulement vous ne vous trompez pas, mais même, vous avez raison… [*Rires*] Je veux dire : il va de soi que, dans la perspective de l'Empire archaïque, n'est pas du tout épuisé l'ensemble des fonctions possibles du visage. Bien plus, l'art correspondant, cet Empire archaïque et [71 :00] l'art qui lui correspond ne créent ou n'agencent -- ça revient au même -- n'agencent qu'un certain type de visage au point que, lorsque vous dites : mais, il y a quand même d'autres fonctions du visage, évidemment oui, en dehors de cet agencement-là, ça, c'est, ça, vous avez complètement raison, et, en effet, ce n'est pas difficile de poser la question, bon. Même si ce que nous disons convient pour ce visage de face avec le trou noir et le mur blanc, mais, enfin, il y a d'autres types de visage, et d'autres types de visage, ils se définissent par quoi? Ben, déjà par une figure célèbre, une tout autre figure du visage, c'est dès le moment où les visages, qui deviennent à ce moment-là plusieurs, plusieurs visages se mettent de profil. Plusieurs visages de profil, ça ne répond [72 :00] absolument pas... [*Deleuze ne termine pas*]

J'insiste là-dessus, c'est qu'une méthode comme celle qu'on cherche, d'analyse d'agencements, permet tout de suite d'exclure… Si on me dit : mais qu'est-ce que tu fais de plusieurs visages de profil? Remarquez, du coup, ça m'intéresse d'autant plus que je me dis tout de suite : des visages de profil peuvent être en situation d'allégeance de l'un par rapport à l'autre. Par exemple, un roi assis et puis un chevalier qui arrive et puis le roi a le visage des deux tiers, le chevalier a le visage de… à un quart, je ne sais pas quoi, et l'un fait allégeance à l'autre. Il suffit que je décrive une telle pièce d'agencement pour savoir que ce n'est pas un agencement despotique. Ce n'est pas un agencement despotique. Pourquoi? Ben, comme ça, parce que ça m'arrange, d'accord. [*Rires*] Le visage [73 :00] despotique n'est pas… -- mais vous sentez bien que les mots sont assez riches ; on a déjà distingué, par exemple, on ne confondra surtout pas le despote de l'Empire archaïque avec le tyran de la cité grecque, aucun rapport. On ne confondra pas… le tyran de la cité grecque avec un dictateur actuel, tout ça, c'est…, c'est… ou alors on mélange vraiment tout. -- Ce que j'ai défini comme visage despotique, et, là, vous avez complètement raison de le dire : d'accord, il s'agit absolument que d'un cas d'agencement, un type de visage, c'est ce visage de face et qui n'a pas d'interlocuteur ou qui n'a pas de… de… de… de répondant décrit, indiqué. Le visage byzantin vous voit de face, c'est vous, c'est vous, spectateur extérieur qui est son répondant. Qu'est-ce qui le montre? C'est que précisément toute la profondeur byzantine [74 :00] est entre ce que vous voyez et vous qui voyez.

Lorsque, au contraire, vous vous trouvez devant un agencement, l'agencement peut être très impérieux, par exemple, bon… il y a le Christ et des apôtres, il y a un roi et des sujets. Je peux dire : c'est tout ce que vous voulez, mais ce n'est pas un agencement

despotique, ça. Ça peut être un agencement monarchique, ça peut être un agencement... Ça fait partie en tout cas d'un tout autre monde. La preuve, c'est que, à ce moment-là, la profondeur, elle sera intégrée dans le rapport d'un visage avec l'autre. Elle ne sera plus entre le visage vu de face et vous qui regardez, comme dans… comme dans une œuvre byzantine, elle sera complètement intégrée dans l'œuvre. On ne dira pas pour ça que c'est un progrès, on dira que c'est un tout autre agencement.

Alors, les cas intéressants pour… quant à la question que vous posez, c'est : [75 :00] est-ce qu'il n'y aurait pas des cas extraordinairement mixtes, à cheval? Évidemment si. Je veux dire, prenons la longue histoire, puisque, dans cette histoire du visage, là, que je reprenais, le Christ a eu un rôle fondamental du point de vue pictural, du point de vue plastique. Si vous prenez… le visage du Christ, vous avez… -- d'abord tout dépend à quel moment, mais mettons même le Christ crucifié -- vous avez des Christ presque byzantins, c'est-à-dire où, là, le Christ participe encore d'un visage impérial archaïque. Ça, c'est Dieu le père derrière le Christ. Mais le Christ garde toutes sortes d'éléments de…, toutes sortes d'éléments byzantins. Puis, là, le Christ, c'est comme une plaque tournante, on voit aussi qu'avec le Christ apparaît un tout autre type de visage, [76 :00] et toutes les transitions de l'un à l'autre, à savoir…, déjà, le visage du Christ est un peu détourné ou complètement de… complètement de profil, à la limite et, dès lors, est mis en rapport avec d'autres visages, sans que ça exclut, encore une fois, les rapports d'allégeance, les rapports de commandement, mais ce ne sont plus des rapports despotiques, ça peut être des rapports d'une autre nature.

Encore une fois, la question, ce n'est pas si ça s'adoucit, ça ne s'adoucit pas…, mais, c'est un tout autre type de visage. L'année où on s'était occupé du visage, je ne sais pas ceux qui étaient là, mais, là, je le rappelle juste pour mémoire, on avait pris l'exemple d'un tableau qui est très bien commenté par un critique… critique qui s'appelle Jean Paris, un tableau d'El Duccio … qui montre le Christ et deux apôtres et qui est précisément un tableau charnière, un tableau plaque [77 :00] tournante, car l'un des apôtres a encore un visage de tradition byzantine et c'est justement celui qui regarde de face, tandis que le Christ et l'autre apôtre sont dans un rapport déjà de visage de profil, de visage détourné, retourné, se tournant vers l'un et l'un vers l'autre, qui marque précisément une toute autre technique de peinture, c'est-à-dire qui marque que la profondeur n'est plus entre ce que je vois et moi qui vois, mais que la profondeur est intégrée dans les éléments picturaux du tableau. Or, là, c'est dans le même tableau que vous avez un élément qui fait un clin d'œil à la tradition byzantine et un autre élément qui fait un clin d'œil au futur de la peinture qui se prépare, à savoir de l'intégration de la profondeur et de la nouvelle perspective.[22] Donc, ça, tout à fait, je suis tout à fait de votre avis. [78 :00] Bien. Eh ben, alors, donc, on continue. Quelle heure est-il?

Réponse : Midi moins dix.

Deleuze : Midi moins dix? Quoi? Oui?

Intervenant : [*Inaudible*]

Deleuze : Ouais... Pardon de dire encore que, pour moi, ce problème ne se pose absolument pas, parce qu'il faudrait savoir ce que veut dire : « pour lui ». Ou bien tu

emploies « pour lui » en un sens… très, très indéterminé [79 :00] et, à ce moment-là, ça reste trop vague, ou bien tu veux vraiment dire : « pour sa propre personne ». Or, il n'y a pas de personne du despote. « Despote » désigne uniquement une fonction publique. Donc, dire : le despote chercherait, par exemple, cherche-t-il le pouvoir pour lui?… Ça me paraît, à la limite… « pour lui » est un mot vide dans un tel agencement. Il n'y a pas de « pour lui ». La question sur laquelle on bute maintenant, c'est, en effet : quand est-ce que va naître une catégorie du type le « pour soi »? Quand est-ce que naît cette catégorie du « pour soi » qui implique évidemment une sphère du privé? Comme le despote est une fonction publique, comme il règne sur des communautés qui n'existent que collectivement [80 :00], il n'y a absolument pas de « pour soi », il n'y a pas de sphère du privé ; c'est un agencement qui exclut toute sphère du privé.

Alors, je dis : à ce niveau, « despote » renvoie exclusivement… -- il me semble que Marx et même Engels le disent très bien dans leur texte sur l'Empire asiatique – ce n'est pas du tout une personne qui prend le pouvoir, c'est bien plutôt du type, si j'essaye de tout résumer : vous ne pouvez pas définir, par exemple, la fonction *terre* dans sa différence avec la fonction *territoire* sans que, comme corrélat de la terre, il y ait une fonction despotique. Mais, ce n'est pas une personne, c'est une fonction. Alors, il n'a pas du tout de « pour soi », pas plus que le fonctionnaire n'a de « pour soi ». D'où, quand je dis : tout est public, [81 :00] je veux dire : les communautés possèdent en collectivité le sol, la terre. Le despote est le propriétaire éminent, mais pas « pour soi », c'est-à-dire que c'est sa fonction même qui définit l'unité, *l'unité* transcendante des territoires simultanément considérés. Chaque territoire est occupé, mettons, par une commune qui en a la possession collective. Le despote n'est absolument pas différent, n'est absolument pas une personne distincte de la fonction suivante : l'unité des territoires qui constituent la terre.

Ce n'est pas une personne du tout, il n'a pas de « pour soi », donc il ne cherche pas « pour soi » ou pas « pour soi » le pouvoir. D'abord, le pouvoir, ben -- je n'en ai jamais parlé du pouvoir, ce n'est pas du tout ; les agencements que j'essaye de décrire, [82 :00] ce n'est absolument pas des dispositifs de pouvoir. -- Le pouvoir en découle. Le pouvoir en découle toujours et il en découle secondairement, mais c'est tel type de pouvoir. Les fonctionnaires, de leur côté, comme représentants du despote soit au niveau de la terre, soit au niveau de la monnaie, soit au niveau du travail, entrepreneurs, banquiers, propriétaires, ne sont pas propriétaires pour eux-mêmes ; ils sont uniquement propriétaires de fonctions. C'est en tant qu'ils sont fonctionnaires du despote qu'ils ont le bénéfice de *tel* sol ou plutôt du revenu de tel sol travaillé par les communautés, possédé par les communautés. Donc, c'est comme une espèce de propriété publique à trois étages : possession communale des territoires, propriété éminente du despote, propriété déléguée des fonctionnaires. Mais, à aucun moment [83 :00] il n'y a le moindre propriétaire privé dont vous pourriez dire : c'est un « pour soi ».

Un étudiant : [*Propos inaudibles*]

Deleuze : Est-ce que les fonctionnaires sont les yeux du despote? Oui, c'est la multiplication des yeux, oui. Comme dans… comme dans le parchemin éthiopien, on commence par deux yeux, et puis on… ça essaime. Alors, vous avez des trucs avec quatre

yeux… quatre yeux, huit yeux… « huit » yeux… huit yeux [*Rires*], douze yeux, etc. puis, ça essaime partout.

Un autre étudiant : [*Propos inaudibles*]

Deleuze : Quoi?

L'étudiant: [*Propos inaudibles*]

Deleuze : la?

L'étudiant: [*Propos inaudibles*]

Deleuze : oui

L'étudiant: [*Propos inaudibles*] [84 :00]

Deleuze : Visage-paysage, c'est… c'est… c'est… oui, c'est du même type que…, ça fait partie de ces corrélations, de ces changements d'agencement, enfin de ces…, non, de ces... si on admet que, en effet, il peut très bien y avoir une tête et même une tête humaine qui ne soit pas constituée sur le mode du visage, de la même manière, il y a des milieux… il y a des milieux et même des milieux humains qui ne constituent pas forcément des paysages. Alors, … c'est peut-être dans le même agencement que les têtes sont érigées en visages et les milieux érigés en paysages, [85 :00] et, en effet, c'est évident que la transformation des milieux en paysages implique précisément ce qu'on appellera un aménagement, un aménagement du territoire. En ce sens, on pourrait dire que la première transformation des milieux en paysages, elle se fait avec les travaux publics. Il n'y a pas de paysage s'il n'y a pas de travaux publics. C'est le travail public qui constitue les milieux en paysages.

Donc là, on voit très bien que ça peut être de la même façon que le système corps-tête se transforme ou produit du visage en entrant dans un nouvel agencement, et c'est en même temps que les milieux produisent du paysage sous l'action des travaux publics. Si tu veux, moi je dirais : à la limite, oui, … la naissance du paysage, c'est un truc… c'est, en effet, lorsqu'on construit des pyramides dans le désert, tout un aménagement du [86 :00] désert, là, qui va transformer le désert de milieu en paysage. Actuellement, la transformation des milieux en paysages, bon, elle est achevée depuis longtemps, mais elle continue, elle continue, elle se recréée perpétuellement. Vous voyez? Mais je ne crois pas qu'on puisse définir…, en ce sens il y a une corrélation évidente entre visage et paysage.[23] Ça appartient au même agencement. Oui?

Un autre étudiant: [*Propos inaudibles*]

Deleuze : Je n'entends pas.

L'étudiant: [*Propos inaudibles*] [87 :00]

Deleuze : Ah certainement pas !

L'étudiant: [*Propos inaudibles*]

Deleuze : Oui, oui, oui, oui, mais, … vous comprenez, alors, soit l'exemple de Kafka. Je dis bien que, dans une analyse fondée sur les agencements, les choses sont extrêmement … compliquées, parce que c'est évident que dans la réalité concrète tout se mêle. Vous avez des agencements qui sont les agencements concrets qui sont toujours mixtes. Simplement, ils ont des dominantes. Dans le thème de Kafka, par exemple, dans les thèmes de Kafka, on voit très bien où sont les mixtes. Mais, justement, si Kafka est tellement moderne, c'est parce qu'il se réfère à d'autres agencements, il se réfère à des agencements actuels, il ne se réfère pas à des… à des agencements aussi archaïques que ceux dont on parle pour le moment.

Mais quand même, si… [88 :00] je prends un exemple, un exemple… bien connu, c'est *La muraille de Chine*. La muraille de Chine décrit typiquement la construction de la muraille de Chine dans les conditions supposées d'un Empire archaïque. Or, sa réponse à un schéma kafkaïen que vous retrouvez très souvent, c'est le schéma de la pyramide… schéma de la pyramide ou de la tour. Vous vous rappelez, dans *La muraille de Chine*, il y a la construction d'une tour au centre, tour qui ne sera jamais achevée, qui est très, très bizarre. Je dirais : ce schéma de la tour ou de la pyramide entourée par une muraille, c'est très précisément le modèle impérial archaïque. Donc ça intervient dans Kafka. Mais qu'est-ce que Kafka ne cesse pas… -- il ne le dit pas, [89 :00] évidemment, parce qu'il a trop d'art, ce n'est pas son travail de le dire -- il ne cesse pas de montrer que ce modèle fonctionne si peu que, d'une part, si je prends à la lettre les… les textes de Kafka, tantôt il nous dit : ce modèle a… n'a jamais été achevé et restera toujours inachevé, parce qu'on est passé à autre chose. Quoi? Il va le dire. Ou bien il dit : c'est vrai, ça existe, mais seulement si on ne regarde que de loin. Ça existe que si on ne regarde que de loin, parce que, dès qu'on se rapproche, on s'aperçoit que c'est un tout autre agencement.

Alors, premier thème de Kafka : oui, ça existe, mais [90 :00] ça n'a jamais été achevé, ça a été remplacé par autre chose, c'est la muraille de Chine. En effet, les nomades sont venus, etc., etc. Par où sont-ils venus? Ils sont déjà là avant qu'on ait compris comment… L'empereur… l'Empereur de Chine n'est plus le despote puisqu'il en est réduit à se cacher derrière ses persiennes et ses rideaux pendant que sur la place, pendant que sur la place de la ville, il y a les nomades qui campent et leurs chevaux carnivores qui mangent la viande. C'est beau ça. [*Rires*] Bon. Voilà, ça, c'est une première note de Kafka.

Deuxième note de Kafka : ça n'est vrai que de loin, vous voyez bien que les deux … se... Ça n'est vrai que de loin, pourquoi? Là, c'est le grand exemple du château. De loin, K voit le château et le château répond absolument, de loin, au modèle impérial archaïque : grande tour… [91 :00] …, espèce de pyramide… bureaucratie céleste, fonctionnaire du despote, etc. Mais plus K se rapproche -- et en fait, il ne peut pas se rapprocher, donc ça devient encore plus compliqué que ça -- plus il s'aperçoit que ce qu'il a pris de loin pour un château ou pour une espèce de clocher ou pour une tour est en fait un ensemble de petites masures raccordées les unes aux autres en longueur. Le texte, il est formidable, cette espèce de transformation optique du château en espèce de…, un ensemble de bicoques d'autant plus inquiétantes.

Bon, alors, ne tombons pas dans le « qu'est-ce que ça veut dire? », mais enfin, par commodité, disons : qu'est-ce que ça veut dire? C'est que, comprenez, on est déjà dans un tout autre agencement. Kafka s'est simplement installé à la charnière des deux.

[92 :00] Ça n'est plus l'agencement tour-pyramide, c'est l'agencement, cette fois-ci, couloirs, couloirs infinis en longueur et non plus tour transcendante en hauteur. Et quand Kafka… – mais vous savez… dont vous savez qu'il était un bureaucrate spécialisé, un grand bureaucrate, quoi, qu'il avait eu des fonctions bureaucratiques importantes -- Kafka n'a jamais cessé de s'interroger, là, très… – ce n'est pas du symbolisme, il n'a jamais fait de symbolisme – il s'interroge sur les conditions modernes de la bureaucratie.

Je ne dis pas que son œuvre tient… se réduit à ça, mais ça a été un des… un des sujets de la réflexion politique de Kafka les plus aigus. Ben, qu'est-ce qu'il nous dit? Il est le premier, à ma connaissance – eh bien, avant les sociologues spécialistes de la bureaucratie – il est le premier à dégager les formes actuelles de ce qu'on pourrait appeler la néo-bureaucratie. [93 :00] Et la néo-bureaucratie, ce n'est pas du tout une bureaucratie pyramidale, c'est une bureaucratie de couloirs, c'est une bureaucratie de segments, une enfilade de bureaux. Dans *Le château*, vous avez l'admirable personnage Barnabé, dont le rêve est de devenir messager, au dernier rang de la bureaucratie, il demande un tout petit poste. Et il va de bureau en bureau en bureau en bureau, sur une ligne droite, en longueur, et il raconte son passage,[24] etc.

Le même coup que pour le château, vous l'avez dans *L'Amérique*, dans un texte extraordinaire où Kafka décrit – mais alors il faut un art pour arriver à cette description – où, si vous voulez, à mesure que la description avance, notre œil de lecteur est comme dans un kaléidoscope, c'est la scène qui change et pourtant, c'est la même scène. Il décrit [94 :00] le château, … pas le château, il décrit une maison… qui est la maison de… son oncle, la maison de l'oncle du héros et, là aussi, au début, on croit que c'est une espèce de maison pyramidale et tout se passe comme si, à mesure que le texte… se fait…, tout se passe comme si la maison pyramidale se couchait, devient une espèce de couloir qui enfile les pièces. Tout change. C'est, je dirais, le passage de l'ancienne bureaucratie impériale archaïque à la néo-bureaucratie, à la bureaucratie moderne.

Or, c'est ça qui m'avait frappé pour Kafka. Si vous voulez, pourquoi est-ce qu'un type de cinéma comme Orson Welles a eu tellement, tellement le sens de Kafka? Parce que, ça ne marche qu'avec des rencontres, tout ça. Ce n'est pas parce que Orson Welles a mieux lu que… que d'autres, [95 :00] Kafka, ce n'est pas parce qu'il lit mieux que Marthe Robert, ce n'est pas pour ça.[25] Ça, lire mieux, c'est une question de talent, ce n'est pas une question de... [*Deleuze ne termine pas*] Mais, qu'est-ce qui explique la rencontre… la rencontre Orson Welles-Kafka? Pas compliqué. Supposons, je n'en sais rien, que même Kafka n'ait lu que… que Orson Welles n'ait lu Kafka que tardivement. Comment il marchait, avant, Orson Welles? Très bizarre. Que ce soit des fantasmes ou pas, qu'est-ce que c'était ses trucs à lui? Ses trucs à lui, ce n'est pas compliqué, il avait comme deux… deux directions dynamiques qu'il a placées dans tous ses films, mais avec toutes les formules de variation que vous voulez, il avait deux grands thèmes, c'est-à-dire qu'il doit vivre éperdument. Ses deux grands thèmes, c'est quoi? Et techniquement, au cinéma, évidemment, ça donne autre chose qu'en écriture. Et, à chacun, vous pouvez assigner des techniques de prise de vue, des techniques… vraiment d'optique. [96 :00]

Il avait comme premier grand thème l'espace, l'espace en hauteur… alors qui peut se faire... oui, l'espace qui fuit en hauteur. Et son autre grand thème, c'est une ligne de fuite longitudinale. L'espace dominant, si vous voulez, en schématisant beaucoup, l'espace

dominant des impérialismes est la ligne de fuite longitudinale. Si je prends des films quelconques... quelconques, pas quelconques par la qualité, mais des films comme ça au hasard, de Welles, c'est évident que, dès ses premiers films, ces deux espaces entrent, ou ces deux éléments spatiaux entrent dans des combinaisons incroyables. Je veux dire, la beauté de ce qu'il en tire, de ces deux grands axes d'espace, c'est... c'est fantastique. [97 :00]

Si je prends un film qui n'est pas d'Orson Welles, le fameux *Troisième homme*, en quoi on voit qu'il ne s'est pas contenté de jouer, mais qu'il a inspiré évidemment le film, qu'il a inspiré les images… que c'est signé Welles. Pas compliqué, c'est l'extraordinaire vie et habileté, ce n'est pas du copiage, donc il a fallu qu'il s'en mêle, avec lequel vous trouvez combinés les images des grands hôtels viennois tout en hauteur avec escalier en spirale ou bien la grande roue du *Troisième homme,* si vous vous rappelez, qui définit alors un espace, en fait, qui va être l'espace de la domination impériale, parce que c'est là que Orson Welles pense à un moment à liquider son copain en le jetant du haut de la grande roue. Donc, ces espaces, tout de… tout de hauteur et de domination et puis l'espace des égouts qui affleurent la terre et qui va définir une ligne de fuite longitudinale [98 :00] du héros du *Troisième homme*.

Si je prends *La dame de Shanghai*, pensez à la valeur contrastée… je veux dire, qu'est-ce que c'est le lyrisme, les valeurs lyriques dans l'image de cinéma? Vous retrouvez tout le thème, par exemple -- je ne l'ai pas vu depuis longtemps donc... -- Il y a tout le thème de… de l'espace des hauteurs, par exemple Rita Hayworth qui plonge… qui plonge tout à fait en haut d'un rocher, là, … le plongeon, ça répond, ça renvoie tout à fait à la grande roue du *Troisième homme*. Et puis, vous avez l'espace longitudinal, il y a une image d'une beauté dans *La dame de Shanghai* où je ne sais plus qui court, il y a une plage où il y a des espèces de cabines ou de motels qui donnent sur une allée en bois. Il y a tous les gens qui sortent de… de leurs niches, [99 :00] de leurs petites maisons, qui se réunissent pendant que quelque chose se passe dans l'allée longitudinale, et ça fait une espèce de mouvement de fuite.

Dans, dans *Le procès*, la manière dont il a joué de cet espace, par exemple si vous vous rappelez la scène des petites filles qui courent et du peintre… de Titorelli et des petites filles perverses, la manière dont elles courent dans une espèce de… d'espace qui est formé vraiment par une sorte de claie, c'est une espèce de caisse ajourée très longue, et elles courent en ricanant, en criant, et c'est une espèce de fuite, de mouvement… très, très rapide, très beau. Et, inversement, il y a tout l'espace du tribunal qui est très ambigu, puisque, vu de loin aussi, ça paraît un espace des hauteurs, mais, dès qu'on s'en approche, on s'aperçoit que ce n'est rien, c'est comme des pièces enfilées les unes aux autres.

Alors, là, [100 :00] vous avez…, et là, ça introduit ce que je voudrais qu'on commence à faire aujourd'hui, ça introduit cette espèce de passage d'une bureaucratie... Lorsque un des grands spécialistes de la Chine… de la Chine archaïque, à savoir [Etienne] Balazs, b-a-l-a-z-s, intitule son livre – ou son [*mot inaudible*], je ne sais plus -- *La bureaucratie céleste*, ça veut dire quelque chose.[26] Ça veut dire : c'est la formule de la bureaucratie des Empires archaïques. Et cette bureaucratie archaïque, à mon avis, c'est facile d'en rendre compte avec les catégories qu'on a essayé de dégager. C'est cette bureaucratie des

hauteurs, c'est la construction d'une pyramide, pyramide, si vous voulez, dont le sommet serait la fonction despotique, la base ce serait les communautés occupant les différents territoires – voyez que le sommet surcode [101 :00] la base, c'est-à-dire l'ensemble des territoires comparés – et les… les faces… les faces de la pyramide seraient les différents aspects du fonctionnariat. Dans notre cas, ce serait plutôt un trièdre, vous sentez bien ; on pourrait toujours trouver un quatrième, un cinquième, une cinquième face, etc.

Alors, là, ça irait bien. Aujourd'hui, ça va de soi que notre bureaucratie, elle a bien gardé quelque chose de cet aspect. Par exemple, il me réjouit beaucoup que, au moment de… du début de la révolution soviétique, lorsque les Futuristes se sont lancés dans de grands projets vraiment bureaucratiques, à savoir les plans, des plans pour... des plans… architecturaux pour… le comité central, pour… ceci, cela, ils ont repris, quitte à... – ça n'empêchait pas que c'était très, très créateur, ce qu'ils faisaient – [102 :00] ils ont repris le grand modèle de la tour, en y introduisant... et à ce moment-là ont fleuri les projets de tours. Mais on peut penser que, en même temps, d'autres éléments bureaucratiques développaient leurs germes et impliquaient un tout autre espace.

Et bien plus, si je reviens au *Château*, pour en finir, de Kafka, peut-être est-ce que vous vous rappelez que, non seulement, le château n'est un château qu'en apparence et vu de loin. Dès qu'on s'approche, il ressemble plutôt à une série de masures. Mais, si vous vous rappelez, bien plus, les fonctionnaires du château n'exercent pas leur activité – semble-t-il, pour autant qu'on sache – n'exercent pas leur activité dans le château lui-même, mais vont dans un hôtel, et les fonctionnaires [103 :00] à l'hôtel… l'hôtel alors, de près ou de loin, n'est plus du tout un château, c'est une enfilade de chambres minables, et c'est là que les vraies affaires se font. En d'autres termes, l'hôtel en longueur a remplacé le château en hauteur, ce qui veut dire, au plus… au plus simple, si vous voulez, il y a bien une nouvelle bureaucratie qui passe par la contiguïté des bureaux, la contiguïté des bureaux en longueur, et qui n'est plus la bureaucratie céleste, qui est une bureaucratie d'un tout autre type. Alors, malgré tout, c'est formidable, c'est... ça n'empêche pas que… tout ce que vous voulez... Tous les mélanges peuvent se faire.

Si vous prenez un immense ensemble architectural aujourd'hui, moderne, par exemple en Amérique… vous pouvez avoir très bien le PDG en haut de la tour. Ah, c'est aaah... [104 :00] A ce moment-là, il assume la vieille fonction de l'Empereur despotique. Voilà… Kafka, une de ses plaisanteries – j'espère qu'il ne le faisait pas tous les jours, parce que ça aurait été monotone – c'est : il travaillait, n'est-ce pas, dans une espèce de grand centre d'assurances sociales de l'Empire autrichien. Quand il… à Prague. Quand il entrait sous le porche, n'est-ce pas, il faisait le signe de croix, la croix, lui qui était juif, il faisait le signe de croix et il se mettait à genoux, pour bien montrer que c'était ça le Temple de... Il devait être mal vu, ça devait diminuer sa note, [*Rires*] mais… Bon, ça c'est l'appel à la bureaucratie céleste.

Mais, en même temps, les centres de pouvoir – pour parler de pouvoirs, là, tels qu'ils sont essaimés... quand il y a des pouvoirs, pour moi, ils sont par nature essaimés dans des agencements. Ils n'exigent jamais... Ils sont vraiment des déterminations tout à fait secondaires. -- Dans un agencement de bureaucratie [105 :00] moderne, les centres de pouvoir, ils sont beaucoup plus dans le rapport d'un bureau au bureau contigu que dans le rapport hiérarchique en hauteur. Et, là où Kafka, vraiment, a été, une fois de plus, a tout

compris comme d'avance, c'est que, lorsque les sociologues modernes s'occupent des bureaucraties (notamment, il y a beaucoup d'américains qui travaillent sur la bureaucratie), ils montrent très bien ça, comment les rapports de contiguïté de bureau mettent en question… – bien entendu, tout ça, ça se retrouve, c'est pour la même cause -- mais, au besoin, mettent en question, c'est comme un double quadrillage, les ordres, les ordres hiérarchiques qui vont du plus haut au plus bas, il y a tout un rapport des bureaux contigus les uns avec les autres qui, au besoin, vont impliquer non pas une force de résistance ou d'inertie par rapport aux ordres venus d'en haut... [*Fin de la cassette*] [1 :45 :58]

Partie 4

… décalage d'un bureau [106 :00] par rapport à l'autre où l'ordre est transformé en longueur, où l'ordre qui... non seulement, il y a la transformation de l'ordre suivant l'échelle hiérarchique de haut en bas, mais il y a les modulations, les modifications quand on passe d'un bureau à un autre, si bien qu'un dossier… Vous devez considérer le double chemin : chemin céleste, circuit céleste de la bureaucratie impériale archaïque, de haut en bas, et chemin longitudinal d'un bureau à l'autre. Ce n'est pas la même bureaucratie. Et pourtant, ça peut être les mêmes gens qui participent aux deux. Mais, vous comprenez, on est à la frontière de deux agencements différents. Alors, c'est là-dessus que, presque, on enchaînait. Si vous m'accordez, quels que soient vos accords ou désaccords... Quelle heure il est? [107 :00]

Un étudiant : [*Inaudible*]

Deleuze : Quoi?

L'étudiant : Midi vingt.

Deleuze : Midi vingt, alors on va terminer bientôt. Si vous m'accordez cette description de l'agencement impérial despotique, pour une fois, vous m'accordez, même si je n'ai pas dit grand-chose encore jusque-là, ce n'est pas du tout la même chose que le tyran d'une Cité, ce n'est pas du tout la même chose que le dictateur d'un État moderne, aucun rapport. Encore une fois, on a défini le despote comme étant exclusivement une fonction publique dans les conditions de cet agencement « Empire archaïque », et on a essayé de décrire cet agencement.

Bon, encore une fois, je résume tout sous forme négative en disant : mais, là-dedans, il n'y a ni « pour soi », ni détermination privée. Alors on bute… – on peut le traduire sous forme…, sous une forme presque évolutionniste, mais on retire ce qu'il y a d'évolutionniste là-dedans – [108 :00] on bute sur la question : mais alors, d'où ça peut venir, le « pour soi » de la propriété privée qui va être quand même fondamental dans le… dans… dans tout l'appareil d'État? On a commencé par décrire un agencement « appareil d'État » qui ne comporte aucune détermination de la propriété privée. Toute propriété y est publique. En effet, possession communale des territoires, propriété despotique du sol, délégation de propriété aux fonctionnaires : il y a absolument aucun propriétaire privé là-dedans. Le fonctionnaire ne jouit de… des revenus ou d'une tenure

qu'en tant que fonctionnaire, c'est-à-dire par la fonction qu'il assume, mais pas en tant que personne.

Donc, ça devient un vrai problème : d'où ça peut venir la propriété privée? Eh ben, si vous voulez, pour bien, pour procéder par ordre, [109 :00] je dirais : on a, en principe, on est arrivé à définir en très gros un agencement « appareil d'État » sous les espèces de l'Empire archaïque. Tout ce qu'on va découvrir ensuite va montrer comme des *variétés* de l'appareil d'État. Est-ce que ces variétés seront ou sont évolutives? On laisse la question pour le moment. Sans doute, pour plus de commodité, on va faire comme si elles étaient évolutives parce que c'est plus commode pour s'exprimer, mais je réserve complètement la question de savoir s'il y a eu une évolution historique ou bien si c'est autre chose qu'une évolution.

Et, la question, c'est : mais d'où peut venir la propriété privée? Une fois dit : on a comme point de repère..., c'est que nos États, et aussi loin que remonte notre mémoire, puisqu'on n'a pas la mémoire des Empires archaïques… aussi loin que remonte notre mémoire, [110 :00] : ben les États fonctionnent dans un type d'agencement qui opère un mixte du public et du privé. Donc, d'où vient la sphère du « pour soi » dans les États? D'où vient la sphère de la propriété privée dans les États? Et c'est la question que je posais la dernière fois. Et, on a beau tout retourner, on ne voit pas.

Si je résume l'ensemble : qui peut avoir, là, à la fois l'intérêt à la propriété privée, -- je dis bien « intérêt » -- ou trouver un pouvoir dans la propriété privée, une fois dit que le désir de la propriété privée, ça va être autre chose, puisque, le désir de propriété privée, il ne fait qu'un avec l'émergence de la propriété privée dans un nouveau type d'agencement, le type d'agencement à la recherche duquel nous sommes? Mais personne, personne à première vue. [111 :00] Je dis : le despote, tout son *intérêt*, une fois que l'agencement impérial existe, tout son intérêt, c'est de continuer dans cet agencement. Le fonctionnaire, là, c'est encore plus net. Le fonctionnaire, il reçoit des revenus de la terre qui lui est concédée. Cette terre, elle est exploitée par les communautés. Les communautés donnent au fonctionnaire une rente en nature et en travail. C'est évident que le fonctionnaire, en tant que fonctionnaire, n'a aucun intérêt à transformer un tel régime, puisque, bien plus, ce régime, c'est la base de son existence en tant que fonctionnaire. Ce serait un suicide. Comme dit l'auteur que je citais, spécialiste de l'Empire chinois, comme [112 :00] dit Tokeï : on conçoit que des fonctionnaires soient devenus de petits despotes, c'est-à-dire aient fait des despotismes… séparés, autonomes, mais absolument pas qu'ils deviennent des propriétaires privés. C'est comme si on les conviait à renverser la base même de leur existence sociale. Donc ni le despote, ni le fonctionnaire, ni le membre de la communauté qui, en tant que membre de la communauté, a la possession du territoire, mais absolument personne, dans un tel système, n'a intérêt à la propriété privée.

D'où ça peut venir? Alors, c'est là que je disais : cet article ou ce texte de Tokeï me paraît très bon, parce que ça répond…, je l'avais dit la dernière fois, eh bien, il nous dit quelque chose de très curieux, il me semble. Il nous dit : ben vous comprenez, ce n'est pas difficile, [113 :00] il faut trouver… -- c'est presque, là, un… un point de méthode très important, le texte est très, très bien fait, de Tokeï... -- il dit : il faudrait trouver quelqu'un, un personnage social qui, à la fois, fasse partie de l'Empire archaïque et ne

soit pas compris, un inclus exclu. Des exclus à l'état pur, ça, ce n'est pas difficile, c'est les proscrits, les proscrits. Mais quelqu'un qui, à la fois, soit pris dans l'Empire archaïque et, pourtant, ne soit pas compris dans cet Empire, qu'est-ce que ça peut être? Ça n'est ni le despote, ni le fonctionnaire, ni le membre d'une commune, ni même l'esclave. Car l'esclave, c'est comme tout, dans l'Empire archaïque, c'est ce que Marx nommait non pas l'esclavage [114 :00] privé, mais nommait par opposition l'esclavage généralisé. Et l'esclavage généralisé, c'est simplement le fait que des communes en tant que communes, que les communes paysannes en tant que communes, avaient des esclaves ou bien le fait qu'il y avait des esclaves délégués aux fonctionnaires, c'est-à-dire des esclaves de fonction, attachés à telle fonction. Donc, là encore, c'est de l'esclavage public, ce n'est absolument pas l'esclavage privé de la Cité antique. C'est pour ça que nous parlons d'Empire archaïque par différence, entre autres, avec la Cité antique.

Alors qui? Qui a intérêt? Ça ne suffira pas à expliquer la naissance de la propriété privée, mais, si on arrive à montrer qu'il y a bien un type de personnage collectif qui est à la fois pris dans l'Empire archaïque et pas compris dans l'Empire, on aura comme une hypothèse possible. [115 :00] Et la réponse que je trouve très belle de Tokeï, c'est : ben oui, c'est l'esclave, mais l'esclave affranchi. C'est l'esclave affranchi. Qu'est-ce qu'il veut dire? C'est l'esclave affranchi qui surgit comme, qui est un produit de l'Empire archaïque, mais il est produit dans l'Empire archaïque et il n'est pas compris. Il n'a plus de statut. Il est produit dans l'Empire archaïque comme hors-statut. Si j'osais dire, je dirais : il est produit dans le surcodage, mais comme décodé. En effet, l'esclave affranchi, c'est terrible, il n'a plus aucun statut et, dit Tokeï -- c'est pour ça que, la dernière fois, j'avais enchaîné sur le problème de la plainte et de l'élégie – [116 :00] : c'est lui qui lance sa plainte, et l'élégie chinoise commence avec ce mouvement collectif des esclaves affranchis.

Bon. Poussons l'hypothèse « Tokeï », poussons l'hypothèse. Il dit : est-ce par hasard que c'est l'esclave affranchi qui deviendra propriétaire privé? Et non seulement il deviendra propriétaire privé, mais il deviendra maître dans le double domaine du commerce et de l'artisanat, si vous préférez, de la monnaie marchande et de l'entreprise. [117 :00] Propriété privée, entreprise privée, bien plus, c'est l'esclave affranchi qui, en Chine, apportera les premiers germes de l'esclavage privé, c'est-à-dire, il aura le droit de s'attacher des esclaves à titre privé, notamment pour le travail métallurgique, pour le travail des mines. Bon. C'est très curieux cette histoire.

Ça doit nous faire penser à quelque chose, et, là, ce n'est pas par hasard, évidemment, que Tokeï est marxiste. Parce que, dans Marx, il y a une remarque qu'il n'invente pas vu qu'il n'est pas spécialiste de l'histoire romaine, Marx, et qu'il tire des historiens de l'histoire romaine du XIXème siècle. C'est l'histoire suivante : on nous dit que la plèbe romaine a une longue histoire [118 :00] et que, notamment, la plèbe a été un facteur essentiel de la disparition de la vieille royauté étrusque qui était tout à fait…, la vieille royauté étrusque, était tout à fait du modèle et sur le type de l'Empire archaïque. Ben, la plèbe aurait été un facteur essentiel dans la destruction de la vieille royauté au profit de la République.

Or, comment est-ce que le plébéien se distingue du patricien dans la Rome archaïque? Il se distingue comme ceci : le patricien, c'est un membre de lignage ou de communauté ; il

forme le peuple romain, *populus romanus*. Le peuple romain, [119 :00] ce n'est surtout pas les plébéiens, c'est les patriciens. Et comment il se définit? Il a le droit d'exploiter, le droit d'exploiter le domaine public que les latins nomment : *ager publicus,* a-g-e-r, le champ, publicus. Le patricien, c'est le membre du lignage ou de la communauté qui a le droit d'exploiter l'*ager publicus*. Vous voyez? [*Pause*] Il n'y a pas du tout de propriété privée. Pas du tout. Au point que ce serait un contresens fondamental de dire : les patriciens, c'était des riches qui avaient la propriété privée. L'histoire est passée par de tout autres chemins. Ils ont le droit d'exploiter l'*ager publicus* qui reste la propriété soit de la communauté, soit la propriété du Roi, [120 :00] la propriété éminente du Roi, tout ce que vous voulez. C'est un schéma de modèle. C'est un schéma de…Empire archaïque, ou communauté itinérante, à la rigueur ; c'est un mélange des deux.

Le plébéien, d'abord, qui c'est? Tous les historiens, là, sont d'accord pour dire que tout ou partie, au moins en partie, les plébéiens sont des esclaves affranchis. Pas seulement, c'est aussi des étrangers conquis, dont le territoire a été conquis, … c'est aussi des gens qui sont… qui sont venus, des migrants, etc., mais tout le monde dit que les plébéiens sont en partie des esclaves affranchis. Or, en tant qu'esclaves affranchis, ils sont *exclus* de tous les droits publics. [121 :00] Exclus de tous les droits publics, c'est essentiel, ça. On retrouve exactement l'esclave affranchi chinois et le plébéien romain. Là, il y a une grande identité de statut. Ils sont exclus de tous les droits publics moyennant quoi? Eux et eux seuls ont le pouvoir, comme on dit en droit romain, d'assigner la propriété de l'*ager publicus*. Ils assignent la propriété de l'*ager publicus* dans la mesure où ils sont exclus de la propriété publique, c'est-à-dire dans la mesure où ils n'ont pas le droit d'exploiter l'*ager publicus* comme les patriciens. Qu'est-ce que ça veut dire : ils assignent la propriété de l'*ager publicus*? Ça veut dire : ils reçoivent en compensation une parcelle de l'*ager publicus* en droit, ce n'est pas forcément de l'*ager publicus* existant, on leur consent une part non encore exploitée, par exemple une terre, dont ils sont propriétaires privés. [*Pause*] [122 :00]

Et on ne retrouve la même figure que pour l'esclave affranchi chinois, quelle que soit la différence des contextes, à savoir, c'est le plébéien qui a la possibilité juridique de devenir propriétaire privé d'une parcelle, qui a la possibilité juridique de s'occuper de commerce et de s'occuper d'entreprises, notamment métallurgiques. Si vous voulez, c'est au niveau de l'esclave affranchi ou du plébéien que se fait la triple privatisation. Vous me direz -- je précise pour … qu'il n'y ait vraiment pas d'erreur à ce niveau -- vous me direz : mais esclave affranchi, ça suppose déjà des esclaves et les esclaves étaient propriétés privées. Je vous rappelle que non. Esclave affranchi suppose des esclaves publics, [123 :00] esclaves de communautés ou esclaves de fonctionnaires qui sont affranchis à l'issue d'un long processus et qui se trouvent hors statut, qui avaient un statut tant qu'ils étaient esclaves, un statut public, mais qui se trouvent hors statut. Et c'est, ce sont ces affranchis-là qui vont devenir à la fois propriétaires privés, petits propriétaires privés de parcelles, petits entrepreneurs, petits commerçants, presque dans… hors des mailles ou sous les mailles du surcodage impérial. En d'autres termes, c'est eux qui vont faire couler des flux d'appropriation privée par différence avec le pôle archaïque de l'appropriation publique.

Alors que ce soit [124 :00] l'affranchi chinois, que ce soit le plébéien romain, que, à ce moment-là, il y ait un germe qui va travailler les États, les États archaïques, à savoir une espèce de phénomène qui à la fois pousse du dedans et échappe au surcodage impérial. Et on voit très bien... Vous allez me dire : mais c'est quand même bizarre, cette espèce d'accident où c'est l'Empire lui-même qui produit. C'est ce personnage si bizarre, en effet, et qui dans toute l'histoire est évidemment plaintive, à savoir, il est à la fois dans l'Empire, mais il est produit dans l'Empire comme exclu par le surcodage d'Empire. Il n'a pas de statut. Et c'est à ce niveau que commencent à se dessiner des privatisations dont, ensuite, l'histoire va… va précipiter [125 :00] le cours, va précipiter l'allure.

Alors, en effet, il faudrait dire que ce n'est pas étonnant, parce que, si vous reprenez les deux agencements dont on était parti -- premier agencement code-territoire, agencement d'itinérance ; deuxième agencement, surcodage-terre, agencement d'Empire archaïque -- est-ce qu'on ne pourrait pas dire ceci, que le surcodage impérial entraîne nécessairement – c'est une hypothèse comme ça – entraîne nécessairement comme par contrecoup, comme corrélat, un certain décodage des flux ? En même temps qu'il surcode les flux, se fait comme en contrecoup, une espèce de décodage. Tant qu'on marchait avec un agencement du type code-territoire, les flux [126 :00] territoriaux étaient… étaient relativement codés, avec des, une souplesse relative. S'introduit un appareil de surcodage impérial qui va surcoder tous ces codes et surcoder tous ces territoires en les transformant en terre. Du coup, ces flux maintenant surcodés, ben, une partie ou certains éléments d'entre eux tendent à s'échapper. Et, lorsque la terre est surcodée sous forme de l'appropriation publique, en même temps, le flux de terre tend partiellement à se décoder. Quand l'activité est surcodée sous forme de travaux publics, un flux de travail tend [127 :00] à se décoder. Quand la monnaie est surcodée et donc créée sous forme d'impôts, un flux monétaire tend à se décoder. Et ce sont ces flux décodés qui vont constituer le flux de la propriété privée, le flux de l'entreprise privée, le flux du commerce privé.

Or ça resterait tout à fait inintelligible si l'on ne pouvait pas assigner un type de personnage collectif qui est précisément à la charnière de ce surcodage et de ce décodage des flux. Si vous voulez, quand on surcode des flux… il faut se rappeler toujours que « décodage », ça ne veut pas dire un flux dont le code est compris, ça veut dire au contraire : un flux décodé, c'est un flux dont… c'est un flux qui n'est plus [128 :00] compris dans son propre code, qui n'est plus contenu dans son propre code, qui échappe à son propre code. En effet, on peut assigner dans l'Empire archaïque le point où les flux surcodés tendent par compensation à se décoder et ce point, c'est ce point de la plèbe ou de l'esclave affranchi. Voilà, bon… oui… [*Fin de la séance*] [2 :08 :30]

Gilles Deleuze

Sur les appareils d'État et machines de guerre, 1979-1980

7ème séance, 29 janvier 1980

Transcription : Annabelle Dufourcq (avec le soutien du College of Liberal Arts, Purdue University) ; transcription augmentée, Charles J. Stivale

Partie 1

Deleuze : ... comme ça... on... D'abord... D'abord... Éric, tu... tu parles un peu ou pas?

Éric Alliez: Oui

Deleuze : Voilà, d'abord je cherche ou bien des confirmations ou bien -- que vous compreniez bien de quoi on parle -- ou bien des confirmations ou bien des infirmations sur le thème qu'on a vu les fois précédentes, à savoir : un certain rapport impôt-commerce, tel que, d'une certaine manière, le commerce ne pourrait se déployer que dans un milieu social d'imposition. Ça, on l'a vu beaucoup. Et alors, parmi nous, là... il y a ... il y a... Éric Alliez qui travaille depuis un certain temps sur une à la fois une doctrine économique et une période où cette doctrine a eu beaucoup d'importance, à savoir le mercantilisme.[27] Et alors je lui demandais... comment, à son avis, s'organisait chez ces auteurs dits mercantilistes -- qui sont à la fois des praticiens..., qui ne sont pas seulement des théoriciens, [1 :00] qui sont des praticiens -- comment s'organisait le rapport impôt-commerce, puisqu'ils ont été à un moment essentiel de la formation historique du commerce européen ? Alors qu'est-ce que tu dirais là-dessus? Qu'est-ce que...?

Éric Alliez: [*Propos inaudibles*]

Deleuze : Tu parles le plus fort que tu peux, hein, parce que... je ne sais pas si....

Más que sobre las teorías mercantílistas, voy a intentar ver al maximo las políticas que desarrollaron les Estados imperiales, en la medida en que

Éric Alliez: Je dis, il y a un rapport qu'on dégage entre monnaie, impôt et commerce. Plus que les théories mercantilistes, je vais essayer de voir le plus possible les politiques que les États impériaux ont développées, dans la mesure où le mercantilisme est la doctrine triomphante entre, disons, le milieu du XVIIe siècle et le milieu du XVIIIe siècle. Alors, en fait, la thèse que je voudrais essayer de dégager, c'est que, en fait, la [2 :00] meilleure formulation, disons, du problème monnaie-impôt qu'ont pu donner les mercantilistes paradoxalement se retrouve chez Hobbes. Alors, en effet, dans le *Léviathan,* Hobbes dégage, disons, deux circuits de la monnaie, un circuit veineux et un circuit artériel. Alors, j'ai à peu près donné la problématique. Alors, en fait, Hobbes dit que le circuit veineux de la monnaie, c'est les impôts et les taxes qui prélèvent sur les marchandises transportées, achetées ou vendues, une certaine masse métallique. Celle-ci est conduite au cœur de Leviathan-homme, c'est-à-dire dans les coffres de l'Etat, et c'est

là que le métal va recevoir le principe vital, parce qu'en effet, seule son autorité, c'est-à-dire l'autorité de l'Etat, va pouvoir lui donner son cours.

Deleuze : C'est très intéressant, ça. C'est dans le *Léviathan*, ça? Tiens, tiens.

Éric Alliez : Oui. Pour ceux que ça intéresse, c'est pages 268-269 de l'édition …. [3 :00]

Deleuze : Française ou...?

Éric Alliez : Oui, oui, français. Je crois que c'est l'édition Sirey [1971]. Et, à côté, donc, de ce circuit veineux, il dégage un circuit artériel qu'il définit comme la redistribution aux particuliers, et c'est donc l'Etat qui va donner l'impulsion des échanges des fabrications et des cultures. Alors on retrouve chez un... chez un mercantiliste français qui s'appelle Vauban, disons, une conception qui est très, très proche de ça, dans la mesure où il dit clairement que le circuit de l'argent commence au moment de la dépense gouvernementale. Et, lui, explique cela de la manière suivante : le circuit horizontal induit par les dépenses de l'Etat est le même que celui qui, naturellement, relie Paris aux campagnes de [*Propos inaudibles*], simplement l'argent y circule plus vite et c'est précisément cette augmentation [4 :00] des vitesses de circulation, donc de la monnaie, qui va augmenter la richesse nationale.

Alors,... il me semble que le... le point de départ pour aborder le problème, disons historiquement, c'est l'échec répété de toutes les réglementations dites protectionnistes, donc toutes les tentatives de surcodages que font les Etats territoriaux tout au long du XVIème siècle pour mettre fin aux fuites d'or, celles qu'on appellera les sorties de numéraire, et cet échec a une valeur démonstrative sur un point essentiel, à savoir que, en fait, ce sont le... les flux des mouvements commerciaux, dit les flux décodés, qui règlent et dérèglent le mouvement des espèces et les fluctuations en cours. Alors les mercantilistes avaient un exemple, bon, sous les yeux, bien précis, c'était évidemment l'exemple de l'Espagne qui avait une richesse monétaire et en monnaie précieuse [5 :00] absolument extraordinaire du XVème au XVIème siècle, et l'Espagne est absolument incapable de retenir ses richesses [*propos inaudibles*]. Donc, à partir de là, se joue quelque chose de très important, c'est le mercantilisme décolle complètement de toute la pensée métalliste qui raisonne toujours en termes de corps d'or.

Deleuze : En termes de?

Éric Alliez : De corps d'or…

Deleuze : Ah oui, parfaitement, oui oui.

Éric Alliez : C'est-à-dire que la nation doit absolument préserver au maximum tous les métaux précieux et les empêcher de circuler et d'aller vers les autres nations.

Alors, en fait, ce qui est très curieux, c'est que, dans toute la pensée économique classique, on a sans arrêt assimilé le mercantilisme avec cette doctrine alors que, bon, on s'aperçoit qu'historiquement [*Propos inaudibles*] c'est tout à fait faux. Alors à partir de là, bon... disons [6 :00] que la guerre d'argent, ce que Colbert définit comme guerre d'argent, prend tout à fait un nouveau visage, et c'est la fameuse théorie de la balance

commerciale que donne un mercantiliste anglais qui s'appelle [Thomas] Mun, au début du XVIIème siècle. Et là, il nous dit très clairement qu'il y a nécessité de circulation des monnaies, du métal, pour établir un solde positif des exportations, et... donc, bien sûr, donc, comme je disais, cette mutation a été déterminée par la prise en compte, disons, de l'impossibilité d'un codage direct du mouvement des espèces.

Alors, à partir de ce moment-là, essentiellement les mercantilistes anglais vont essayer de stopper toutes les politiques de dévaluation de la monnaie [*Propos inaudibles*] qui jusqu'à présent était le procédé le plus traditionnel pour arriver à éponger les dettes publiques, [7 :00] afin que l'Etat, en fait, n'intervienne plus pour réglementer le mouvement des espèces, en orientant le mouvement du commerce par l'impôt indirect (qui entre, bien sûr, dans la détermination des prix donc, ça, Gilles, l'a bien montré la dernière fois), le crédit public et, bien sûr, toute une politique d'emprunt, d'investissement et de financement, c'est-à-dire, évidemment, des dépenses publiques.

Alors, pour résumer un peu cette... cette approche, comme ça, très générale du mercantilisme, on peut dire en fait que, le mercantilisme, c'est véritablement une géométrie politique de la puissance en ceci que tout son travail consiste en une opération d'axiomatisation de la production à partir de la création d'un nouvel espace d'appropriation et de distribution qui est le territoire national. Et, le marché national, c'est donc le nouvel espace comparatif que vont faire surgir les mercantilistes à partir de cette appropriation [*Propos inaudibles*] de la monnaie que représentent l'impôt et le crédit public. [8 :00]

Deleuze : Je peux poser une question?

Éric Alliez : Oui

Deleuze : Historiquement on voit bien que les mercantilistes, en effet, sont très liés à la... formation... XVIIème siècle des... des grands États du type France et Angleterre, hein. Est-ce qu'il y a des courants mercantilistes qui sont liés, eux, à l'autonomie des villes, ou pas? Est-ce que tous les mercantilistes... sont vraiment liés au surgissement de... l'Etat dit *moderne* au XVIIème siècle?

Éric Alliez : La question est difficile, car les mercantilistes, à proprement parler, sont effectivement liés à l'émergence de l'État moderne. [9 :00] [Deleuze : mmh mmh, oui oui oui] C'est juste que la politique mercantiliste s'approprie toute une série de procédures qui étaient déjà au niveau du protectionnisme. Mais le courant mercantiliste lui-même est entièrement déterminé par l'émergence de l'État moderne.

Deleuze : D'accord, d'accord, très bien. Oui, c'est très...

Éric Alliez : Alors, donc on a...

Deleuze : Bien que, en effet, il s'approprie des mécanismes urbains... c'est cela. Oui, ça, ça nous va... parce que... D'accord, oui?

Éric Alliez : Donc on a l'habitude de définir ce mercantilisme par une étatisation de la vie économique, alors, à travers des, bon, les pratiques les plus connus de la politique

mercantiliste, à savoir : création des grands monopoles [10 :00] pour favoriser et contrôler à la fois le commerce extérieur ; la distribution d'une partie de ce capital commercial aux manufactures sous formes de subventions, d'exonération d'impôt etc., et puis, bien sûr, toute une politique d'aménagement du territoire avec des travaux publics qui visent en fait essentiellement à la création d'équipements de circulation. C'est toute la politique, bon, autour de la création des canaux, des problèmes de douane, etc. Alors il y un historien de l'économie qui s'appelle Schuler au XIXème siècle, qui résume précisément très bien cette liaison du mercantilisme avec l'émergence de l'Etat territorial. J'ai noté la citation, il dit : « le mercantilisme dans son essence même n'est rien d'autre que la formation de l'Etat. Non pas la formation de l'Etat en lui-même, mais simultanément l'édification de l'Etat et du système économique ». [11 :00] Bon...

Mais ce qui nous intéresse ici, au-delà d'une approche très générale du mercantilisme, c'est d'essayer de repérer en quelque sorte des zones d'immanence [*mots inaudibles*] du mécanisme de capture constituant ce qu'on pourrait appeler le machinisme abstrait du striage économico-administratif des mercantilistes qui est, évidemment, la base du nouvel agencement, à savoir : la nation. Alors, en effet, toute cette espèce de... de gigantesque machine informationnelle que met en place, disons, l'Etat territorial qui va à la fois enregistrer, équilibrer, réguler, distribuer etc. les flux financiers, commerciaux, industriels, et cela permettant, évidemment l'appropriation de la circulation de [*Propos inaudibles*] commerce extérieur, ne tire son existence et son efficience que d'un plan d'appropriation plus fondamental -- c'est ce que nous disait Gilles la dernière fois -- à savoir, [12 :00] l'impôt que Marx définit je crois très justement comme l'existence économique de l'Etat et, corrélativement bien sûr, le crédit public que Marx définit, toujours dans *Le Capital*, comme le « crédo du capital », ça c'est une citation, puisque la dette publique opère comme « l'un des agents les plus énergiques de l'accumulation primitive », elle « doue l'argent improductif de la vertu reproductive en le convertissant au capital. »

Alors ce qui est intéressant au niveau des mercantilistes, c'est qu'il y a une conscience très, très nette d'une conjonction se développant ces deux plans, à savoir impôt et crédit public, les deux étant complètement indissociables, plus précisément l'accumulation d'État. Et de cette accumulation d'État, c'est qu'on peut dire que c'est vraiment le fil continu très proprement dit. Et bon, l'accumulation d'État, bon, impôt indirect en tant qu'avance sur le capital alors qu'impôt direct, lui, [13 :00] est fait sur le revenu, véritablement le point azimut qui va permettre de cerner ce mécanisme d'échange.

Alors [*propos inaudibles*] qu'on a dit la dernière fois-là, [*mots inaudibles*] il dit à un moment quelque chose qui résume très bien le problème, il dit : « ainsi l'impôt et la monnaie apparaissent-ils comme des transformateurs de la richesse économique en puissance politique ».

Deleuze : ouais, ouais, ouais...

Éric Alliez : C'est... c'est... Alors, ce que je veux faire maintenant pour achever ce... cette espèce de tour d'horizon, comme ça, ce serait essayer de voir ce qui s'est effectivement passé en France et en Angleterre au niveau de la politique fiscale entre,

disons, le milieu du XVIIème siècle et le milieu du XVIIIème siècle. Alors évidemment [*Propos inaudibles*]

Une étudiante : [*Propos inaudibles ; elle demande de pouvoir parler aux étudiants, et il s'agit apparemment de distribuer une annonce d'une réunion qui va avoir lieu ce matin-là même*]

Deleuze : Bien sûr. [14 :00]

L'étudiante : [*Propos inaudibles*]

Deleuze : Je crois qu'il vient déjà d'y en avoir. Mais si vous pouvez..., oui. Oui oui oui oui. Vous en laisserez, oui. Vous les faites passer, oui.

L'étudiante : [*Propos inaudibles*]

Deleuze : Non, il n'y en a pas? Ce n'était pas ça qu'on...?

Une autre étudiante : Si.

Deleuze : Si, si si. Mais vous en laissez en plus, merci.

L'étudiante initiale : Au revoir.

Deleuze : Au revoir.

Éric Alliez : oui, alors donc...

Deleuze : Ceux [15 :00] qui voudront y aller à 11h, hein, vous irez....

Éric Alliez : [*Propos inaudibles*]

Deleuze : On t'entend mal, Éric.

Éric Alliez : Donc je disais que, en France et en Angleterre, le mercantilisme tend à dégager deux politiques fiscales fondamentales, à savoir : d'un côté en France avec Colbert, et en Angleterre avec [William] Petty, à partir, disons, donc, du milieu du XVIIème siècle, c'est l'ensemble des impôts indirects qui vont être établis comme base des [16 :00] recettes publiques. Alors, par exemple, en Angleterre, j'ai les chiffres, là, l'impôt indirect, c'est soixante-dix pour cent de la globalité de l'impôt. Et en France, au XVIIIème, l'impôt direct n'augmente que de moitié, alors que le bail de la ferme générale qui collecte la totalité des impôts indirects du royaume va quintupler. Donc, ça, c'est le premier point. Et alors là, pour reprendre ce que disait Gilles tout à l'heure, ce qui est important, c'est que on s'aperçoit que l'Etat-nation réintègre vraiment dans sa politique fiscale un élément fondamental qui était à la base de la richesse et de l'expansion de toutes les économies urbaines entre les XIIIème et XVIème siècles. [*Propos inaudibles*] Et puis, deuxième élément, c'est : la concentration financière. Alors, en France, avec la ferme générale, et en Angleterre, avec ce qu'on a pu appeler le mercantilisme de papier monnaie c'est-à-dire la création de la Banque d'Angleterre qui n'est pas seulement [17 :00] une banque de dépôt, mais aussi une banque d'émission.

Alors, je commence par la ferme générale. Alors, ce qui est intéressant [*Propos inaudibles*], c'est d'essayer de voir l'articulation qui existe entre impôt direct, constitutif, donc, de la rente, impôt indirect, dette publique et crédit publique. Alors, dès le départ, Colbert va lier toute son entreprise économique à la réorganisation financière des recettes fiscales. Et il va constituer un véritable lobby financier qui va développer un vaste réseau tant économique, d'ailleurs, qu'administratif, finissant par recouvrir tout le pays d'une gigantesque toile d'araignée complexe fonctionnant sur deux niveaux fondamentaux, en fait sur deux personnages clefs qui, on va le voir, représentent exactement la même personne.

Alors d'un côté, c'est évidemment l'officier de finance qui a acheté sa charge et qui s'occupe de la collecte des impôts [18 :00] directs. Et il va garder un fort pourcentage de cette collecte en opérant ce qu'on appelle un surprélèvement fiscal. Et la deuxième figure, la figure du partisan, qui, lui, est vraiment le personnage clef de la ferme générale, qui s'occupe de la collecte des impôts indirects. Alors qu'est-ce que c'est ce système de la ferme générale? Donc, c'est, en fait, une compagnie privée qui passe un bail avec le gouvernement. A son terme, elle devra verser au trésor une somme, au titre de l'impôt en question, à charge pour elle de se rembourser et, bien sûr, au-delà. Alors cette différence va constituer, évidemment, le profit d'entreprise.

Alors, il y a bien sûr concentration puisque, à l'origine, chacune des taxes était perçue séparément. Et puis Colbert va constituer véritablement le système [19 :00] des fermes générales avec le bail fonctionnant sur l'ensemble des impôts indirects. Et, bon, ça, en plus, ça va fonctionner vraiment jusqu'au milieu du XVIIIème siècle, la période de pointe étant, en gros, 1725-1740. Et... Alors, c'est quand même une entreprise absolument gigantesque, parce qu'on s'aperçoit que, vers 1730, il y a plus de 30000 personnes dont les intérêts sont complètement liés à ceux de la ferme.

Alors, là où il y a quelque chose qui nous intéresse particulièrement, c'est qu'on s'aperçoit qu'en fait le partisan type, paradoxalement, donc celui qui, théoriquement, s'occupe..., est lié au système de la fiscalité indirecte, c'est l'officier de finance, c'est-à-dire celui qui théoriquement devait collecter les impôts directs. Pourquoi? Parce que, tout simplement, par le moyen de sa fonction, son milieu, ses réseaux d'alliance, etc., il est le plus à même de remplir son rôle d'intermédiaire, puisqu'il est en contact permanent [20 :00] avec les bailleurs de fond potentiels, grands propriétaires terriens qui sont par le biais du système seigneurial des principaux rentiers du sol, ceux qui contrôlent directement ou indirectement, évidemment la principale source de richesse, à savoir la terre.

Alors ce que je veux dire c'est simplement que... disons si la rente foncière redescend des hauteurs d'une forme de thésaurisation pour s'investir à nouveau, donc, dans l'économie du pays, c'est bien sûr en grande partie par les avances des prêteurs en [*Propos inaudibles*], par ce système des fermes générales. Alors, là, je crois qu'on vérifie tout à fait l'hypothèse de Gilles, dans la mesure où c'est bien l'appropriation monopolistique de la monnaie dans la politique fiscale de l'impôt indirect, avec la ferme générale, qui ouvre véritablement la fonction marchande de la monnaie... bon, ce que Marx appelle... bon... le devenir-capital de l'argent. Donc l'impôt indirect [21 :00] permet littéralement la déterritorialisation de la richesse d'origine foncière et, donc, cet impôt indirect va assurer

la circulation monétaire par la création d'un marché, de nature artificielle bien sûr, et détermine par là-même toute la dynamique économique par l'investissement de ces mêmes capitaux.

Alors on s'aperçoit de quelque chose qui est assez... qui est assez symptomatique, c'est que tous les receveurs généraux, donc, qui font partie du système de l'impôt indirect, puisque c'est eux qui [*Propos inaudibles*] tous les officiers de finance, bon, nommés par Colbert, outre leurs intérêts directs dans la ferme, sont également actionnaires des grandes compagnies de commerce, grandes entreprises industrielles, sans oublier la marine de guerre puisque c'est Colbert qui est le grand responsable à la marine de guerre. Et, donc, toutes ces grandes entreprises, l'origine principale des fonds, c'est bien sûr les officiers [22 :00] et les [*Propos inaudibles*]. Donc, là, je crois qu'à ce premier niveau, on vérifie tout à fait ce que disait Hobbes, à savoir que... bon, c'est vraiment le prélèvement étatique, le système fiscal, qui est le circuit veineux de la monnaie.

Alors, beaucoup plus brièvement, je voulais voir un autre... un autre point, disons, de ce système d'appropriation, avec la réforme anglaise, puis le problème du crédit public à l'apparition de la banque d'émission. Alors, qu'est-ce qui se passe en Angleterre?

Deleuze : C'est quand la création de la banque d'Angleterre?

Éric Alliez : C'est 1690...

Deleuze : C'est ça, oui.

Éric Alliez : Mais ce qui est intéressant c'est que l'on voit, bien avant la création disons officielle de cette banque... on s'aperçoit que les mercantilistes vont essayer [23 :00] par tous les moyens de créer un marché pour des emprunts publics à long terme et un taux d'intérêt très, très faible. Cette préoccupation constante des taux d'intérêt, on la retrouve chez absolument tous les mercantilistes, essentiellement Colbert, et ça je crois que Keynes le voit très, très bien dans son chapitre qu'il consacre à la réhabilitation, justement, de la politique mercantiliste, puisque toute l'économie classique va rejeter complètement le mercantilisme. Mais, alors, Marx a d'ailleurs une interprétation assez... assez intéressante là-dessus. Il dit qu'en fait l'économie politique classique rejette le mercantilisme parce qu'en fait, c'est la figure barbare de toute... disons l'économie politique territoriale.

Alors, donc, on va créer ce marché avec des emprunts publics à long terme et, comme de lui-même, bien sûr, l'emprunt à long terme va se transformer en emprunt perpétuel. Et, alors, l'intérêt c'est qu'évidemment, [24 :00] c'est... le paiement des intérêts n'épuise plus le crédit public, c'est-à-dire qu'on n'est plus obligé de faire des emprunts et puis de rendre les sommes empruntées ; on se borne simplement, annuellement, à verser les intérêts. Alors, ce qui me paraît assez important, c'est qu'on s'aperçoit que les mercantilistes avaient quand même très bien anticipé une mutation fondamentale, à savoir que... historiquement, on s'aperçoit que c'est la dette publique, tout le système de la dette publique qui va enclencher, disons, la mutation fondamentale à la fois de la société par actions et de la banque d'émission. Alors, là, je voudrais lire un passage de Marx sur la...

justement sur la création de la banque d'Angleterre. C'est dans *Le Capital*, c'est tout le passage sur la genèse du capitalisme industriel.

Deleuze : Quelle page?

Éric Alliez : Bon… [25 :00] c'est dans la Pléiade, tome I, page 1217. [*Propos inaudibles*] [*Rires*] [Il lit] : « Dès leur naissance, les grandes banques, affublées de titres nationaux, n'étaient que des associations de spéculateurs privés s'établissant à côté des gouvernements et, grâce aux privilèges qu'ils en obtenaient, à même de leur prêter l'argent du public. Aussi l'accumulation de la dette publique n'a-t-elle pas de gradimètre plus infaillible que la hausse successive des actions de ces banques, dont le développement intégral date de la fondation de la Banque d'Angleterre, en 1694. Celle-ci commença par prêter tout son capital argent au gouvernement à un intérêt de 8 % ; au même temps elle était autorisée par le Parlement à battre monnaie du même capital » -- et ça, c'est évidemment, le point important – « en le prêtant de nouveau au public sous forme de billets qu'on lui permit de jeter en circulation, en escomptant avec eux des billets [26 :00] d'échange, en les avançant sur des marchandises, et en les employant à l'achat de métaux précieux. Bientôt après, cette monnaie de crédit de sa propre fabrique devint l'argent avec lequel la Banque d'Angleterre effectua ses prêts à l'État et paya pour lui les intérêts de la dette publique. Elle donnait d'une main, non seulement pour recevoir davantage, mais, tout en recevant, elle restait créancière de la nation à perpétuité, jusqu'à concurrence du dernier liard donné. Peu à peu, elle devint nécessairement le réceptacle des trésors métalliques du pays et le grand centre autour duquel gravita dès lors le crédit commercial. » Dans le même temps qu'on cessait en Angleterre de brûler les sorcières, on commença à y pendre les falsificateurs de billets de banque.

Bon, alors, je crois que, là, ... je dégage deux choses qui me paraissent assez importantes. C'est que, d'un côté, avec toute monnaie moderne, [27 :00] c'est un endettement bancaire puisque, en fait, bon, c'est tout le sens de l'explication de Marx : c'est la créance que tire la banque sur elle-même qui tient lieu de monnaie de paiement. Donc, qu'est-ce que c'est la création de monnaie? C'est, disons, la projection d'un flux circulatoire en économie politique, et... c'est donc une formule d'appropriation extrêmement sophistiquée [*Propos inaudibles*].

Et, d'autre part, on s'aperçoit d'une deuxième chose, c'est que la fonction de la monnaie n'est absolument pas d'échanger, mais, disons, de créditer un flux de puissance [*Propos inaudibles*] de déterritorialisation, un peu finalement au sens où je parlais [28 :00] tout à l'heure de la déterritorialisation de la richesse commerciale avec tout ce système de la ferme générale, donc il s'agit de créditer d'un flux de puissance [*Propos inaudibles*] l'opération de capture qui est constitutive vraiment de l'appareil d'Etat. Et je crois qu'en fait tout le sens d'une réflexion sur le mercantilisme est de voir qu'en fait l'étatisation est vraiment, disons, l'essence même de toute l'axiomatisation capitalistique. Et la création de monnaie, c'est évidemment le point le plus sophistiqué de cette axiomatisation avec évidemment tout le développement du système de crédit international etc. [28 :42]

Deleuze : Parfait. Ecoute, alors, il n'y a rien à ajouter, puisque tout est confirmation. Je veux dire : il n'y a aucune difficulté. Ce serait une masse... Parfait. Donc vous voyez, on aurait pu... Puis, sûrement, il y a d'autres exemples. Moi, ce qui [29 :00] me soucierait,

c'est ... alors dans un tout autre contexte social, mais l'exemple des... des Empires orientaux. ... Dans quelle mesure, là aussi, c'est le système des impôts qui... qui permet le déploiement du commerce, et en même temps, l'appropriation du commerce par... par... par l'Empire. Alors tout va bien. Alors voilà...

Je voudrais aujourd'hui presque... numéroter nos thèmes, et on va retrouver des problèmes analogues à ceux de... [*Deleuze ne termine pas*]. Voilà, ma première question, c'est ceci. Et je voudrais presque qu'on arrive à le... comme le sentir, sentir une complémentarité entre... une complémentarité *inévitable* entre deux événements, deux événements abstraits. Le premier événement que je considère c'est, encore une fois, la formation de l'Etat [30 :00] comme appareil de capture. Alors, ça, on en a fini avec cette formation, on l'a vue la dernière fois. Je rappelle juste pour résumer que cette formation de l'Etat comme appareil de capture, on peut... on peut la présenter, en résumé, comme le système surcodage-terre, surcodage-terre par différence avec ce qu'on pourrait appeler, comme ça, les systèmes primitifs qui, eux, sont des systèmes – est-ce que le mot « système » convient, là ? Peu importe, hein – des systèmes code-territoire. Alors on a vu que le système surcodage-terre, c'était tout à fait autre chose, et que le système surcodage-terre ne faisait qu'un avec l'érection d'un appareil de capture en tant que tel.

Alors, ce qui m'intéresse aujourd'hui, c'est que devienne le plus concret [31 :00] possible ce thème. Si j'essaie de dire ce que je voudrais montrer.... Je voudrais montrer ceci que : lorsque l'on se trouve dans un système qui surcode, qui surcode les flux, c'est-à-dire qui, au lieu de coder des territoires ou des territorialités, surcode des ensembles formés dans les conditions qu'on a vues... précédemment. Eh bien, lorsqu'on se trouve devant un système de surcodage, lorsqu'on se trouve devant un système qui surcode les flux d'un champ social, inévitablement, ce surcodage va faire naître des flux décodés, va lui-même provoquer en certains points – simplement, il va falloir dire quels points et pourquoi – mais il y a quelque chose de, comment dire, d'inévitable. A la lettre, on pourrait dire : ben évidemment, [32 :00] vous ne surcoderez pas des flux, vous ne monterez pas un appareil de surcodage sans par là-même faire couler des flux décodés, c'est-à-dire, des flux décodés, je veux dire : qui échappent à la fois... c'est-à-dire, qui échappent à la fois au code primitif et au surcodage impérial, et au surcodage d'Etat. C'est l'acte même du surcodage de flux qui va faire couler, dans le champ social, des flux eux-mêmes décodés, des flux eux-mêmes décodés qui tendent donc à lui échapper, puisque, encore une fois, « décodé », pour nous, ça ne veut pas dire « dont le code est compris », ça veut dire : « des flux qui échappent au code, qui échappent à leur code ».

Alors, si vous voulez, pour que ça devienne concret, je prends... je reprends mes trois... on a vu que l'appareil de capture impérial, l'appareil de surcodage, avait comme trois têtes : [33 :00] la propriété publique, la propriété publique de l'Empereur, qui, encore une fois, n'est absolument pas propriétaire privé, qui agit comme propriétaire public de la terre ; la terre est objet d'appropriation publique, donc elle est possédée par les communes, mais elle est objet de la propriété impériale. Bon. Donc, la première tête, c'était la propriété publique. La seconde tête, c'était le travail public. La troisième tête, c'était l'impôt public. C'était les trois formes de surcodage. Et, en effet, dans la propriété publique, c'était le territoire qui était surcodé et qui devenait par là-même terre. Dans le travail public, c'était l'activité qui était surcodée et qui devenait par là-même surtravail.

[34 :00] Et, dans l'impôt, c'était les rapports ou les échanges biens-services qui étaient eux-mêmes surcodés et qui devenaient monnaie d'impôt. Donc il faudrait montrer que, à ces trois niveaux, quelque chose tr..,. de très précis va agir de telle manière que le surcodage ne se fera pas sans que, en même temps, surgissent et se mettent à couler dans le champ social des flux qui échappent au code et au surcode, c'est-à-dire se mettent à couler des flux décodés.

Or, la dernière fois, j'ai juste dit ceci : c'est là où il faut assigner chaque fois le point, hein, qui va être comme la source de ces flux décodés. Vous comprenez où je veux en venir, c'est que : si on assigne bien ces points, dès lors... ben oui, c'est forcé [35 :00] que l'Etat le plus archaïque, c'est-à-dire le plus vieil Empire, contienne déjà en lui des germes ou des virus. Il n'y aura même plus besoin de supposer une évolution. Il y aura déjà dans le plus vieil Empire archaïque des espèces de virus qui vont le travailler et qui vont faire que le surcodage impérial ne se fait pas sans créer lui-même quelque chose qui va lui échapper et qui, dès lors, va sans doute être repris dans des formes d'Etats qui, en apparence, nous paraissent bien plus tardifs, ou bien en réalité sont bien plus tardifs. Mais ce qui nous intéressera... ce qui nous intéresse, ce n'est pas une évolution, c'est assigner déjà comment ces germes se distribuent dans l'Empire archaïque.

Or la dernière fois qu'est-ce que j'ai... essayé de dire à partir, là, des thèses du... du sinologue hongrois Tökei?[28] J'ai essayé de dire ceci qui est tout simple : oui, lorsque [36 :00] la propriété publique du despote vient surcoder la possession communautaire ou, si vous voulez, la possession territoriale, eh bien, en même temps, en même temps on va assister à un phénomène très étrange, à savoir des flux de propriétés privées vont par-ci par-là se former. Et le surcodage opéré par la propriété publique va lui-même susciter des flux de propriétés privées que, à la limite, il est incapable de contrôler -- c'est très intéressant, une telle histoire -- ... que, à la limite, il va être incapable de contrôler plus ou moins. Plus ou moins, c'est-à-dire ces flux qui se décodent vont être comme pris dans une... [37 :00] sorte de tension, leur tendance à échapper au code et au surcodage d'Etat et aussi la manière dont le surcodage d'Etat doit se compliquer, doit se transformer pour les rattraper, pour les bloquer... pour les... pour les... inhiber, pour les empêcher, ou pour les maîtriser, pour les contrôler.

Or je disais, en effet : c'est en même temps que le personnage public du despote surcode tous les territoires en tant que propriétaire public de la terre, et que un tout autre personnage, qui paraît vraiment un pauvre type là-dedans dans cette histoire, va faire couler le flux, un petit ruisseau... un petit ruisseau de la propriété privée. Et qui c'est, ce personnage un peu… un peu minable, [38 :00] un peu étrange, ce personnage qui, encore une fois, se plaint tout le temps? Par exemple, à l'horizon de l'histoire de la Chine, mais dans toute l'histoire universelle, on retrouve cette plainte, élégie, c'est l'esclave affranchi, ou le plébéien. Le plébéien romain, l'esclave affranchi de l'Empire chinois – et, encore une fois, la plèbe romaine est composée en partie d'esclaves affranchis, donc la résonnance entre des systèmes pourtant très différents comme Rome et la Chine se vérifierait – c'est lui qui devient capable de propriété privée, petite propriété privée.

Alors, là, on voit très bien comment le surcodage, encore une fois, des territoires tel que l'opère la propriété publique de l'Empereur ou du despote fait couler [39 :00] dans des conditions précises – à savoir : l'esclave affranchi – un ruisseau qui, sans doute, paraît

d'abord minuscule, ruisseau de la propriété privée. En d'autres termes, ce que... ce sur quoi j'insiste, c'est que : il me semble exclu que l'on puisse passer des formes de la propriété publique de l'Empire à une espèce de privatisation qui se ferait par miracle. Encore une fois, même les fonctionnaires de l'Empereur qui reçoivent des terres en tenure ne peuvent pas devenir propriétaires privés, puisque tout l'intérêt de la tenure de fonction, c'est précisément qu'on ne soit pas propriétaire.

Alors, comme disait Tökei, les fonctionnaires de l'Empereur, ça peut faire de petits despotes, ça ne peut... ça ne peut pas faire de petits propriétaires privés. Tout leur intérêt, et tous les revenus qu'ils tirent de ces terres [40 :00] viennent précisément du caractère public de l'appropriation. Le propriétaire privé, il ne peut venir que d'ailleurs. Alors, il faut montrer qu'à la fois il vient d'ailleurs et que cet *ailleurs* est nécessairement lié au système impérial. Or, ça, on avait une première réponse au niveau de la propriété. Encore une fois, la propriété publique du despote qui surcode provoque, en un point précis, celui de l'esclave affranchi, la formation d'un flux de propriété privée et non plus publique, c'est-à-dire, il y a comme un flux décodé qui se met à couler dans le système de surcodage.

Je dirais la même chose de notre second cas : le travail. Je dirais... j'emploierais la même formule : l'activité n'est pas [41 :00] surcodée par le régime impérial du travail, par le régime impérial du travail public, sans que ne se forme aussi un flux de travail privé. Et qu'est-ce que ce sera, ce travail privé? Ce sera déjà l'esclavage privé, à savoir : l'activité de l'esclave privé en tant que propriété d'un personnage, qui est qui? A nouveau : qui est l'esclave affranchi. C'est l'esclave affranchi qui commence à posséder des esclaves privés pour le travail industriel et surtout minier, artisanal et surtout minier. [*Pause*] [42 :00] ... Sentez que, encore une fois, c'est une espèce de complémentarité. Dès le moment où vous disposez d'un système de surcodage, c'est ce système de surcodage qui provoque en lui la formation et la coulée de flux privés, de flux décodés.

Troisième exemple : l'impôt et la monnaie. S'il est vrai que la forme « argent » se rapporte à l'impôt comme surcodage opéré par l'Etat impérial, par l'Empire archaïque, il faut dire que cette monnaie, cette forme « monnaie », c'est la monnaie métallique. C'est la monnaie métallique. Et, finalement, la monnaie métallique, c'est la monnaie d'Etat. [*Pause*] [43 :00] Seulement voilà : avec ce surcodage, on conçoit que s'établisse un ensemble d'équivalences – on l'a vu, ça, je ne reviens pas là-dessus – entre des biens, des services et de l'argent, notamment au niveau du paiement de l'impôt. Les uns paieront l'impôt en nature, en biens, les autres paieront l'impôt en services, les autres paieront l'impôt en monnaie, en argent. On conçoit aussi que des formes commerciales, dès lors, se développent puisque tout ce système de l'impôt consiste à mettre et à opérer une rotation et à mettre en circulation des biens, des services et des... et des pièces. [44 :00]

Donc, il y a comme déjà une espèce de circulation. Il y a déjà une espèce de circulation commerçante au sein de ce surcodage « impôt ». Et c'est bien grâce à ce système que le commerce peut être tenu par l'Empire archaïque au point que l'Empereur a précisément le monopole du commerce. Mais je dis en même temps, comprenez, ça revient à dire une chose très simple : vous ne pouvez pas arrêter. Comme on dit... : une fois que c'est lâché, on ne peut pas arrêter quelque chose. Simplement on ne sait jamais ce qui va avec. On ne sait jamais les complémentarités d'avance. Ce n'est pas des complémentarités logiques.

C'est d'un autre domaine. Il n'y a pas de complémentarité logique entre le surcodage par l'Empereur archaïque et les flux décodés de l'esclave [45 :00] affranchi. L'esclave affranchi, c'est lui le personnage qui est en effet en situation de décodage. Tant qu'il était esclave, il était encore surcodé... il était encodé. L'esclave affranchi, c'est comme un... vous voyez : c'est un exclu, mais un exclu du dedans, il n'a pas de statut, il n'a pas de droit public. On crée une situation très, très bizarre. Or le système du surcodage *secrète* ça, secrète ça.

Alors je dis : bon, vous avez le système impôt, monnaie métallique et, par-là, le commerce est bien approprié par l'Etat. Le grand exemple, c'est en effet, par exemple, la manière dont l'Empire chinois a tenté, vraiment, de surcoder le commerce, c'est le fameux quadrillage chinois, le quadrillage des villes chinoises qui est typiquement un système d'aménagement du territoire qui [46 :00] appartient essentiellement à l'appareil d'Etat comme appareil de capture et qui est une manière de surcoder toutes les activités commerciales. Et... [*Fin de la casette*] [46 :09]

Partie 2

.... monnaie métallique d'autres formes de monnaie. Je prends la distinction classique dans tous les manuels... financiers, où l'on distingue trois formes de monnaie. La monnaie métallique, vous voyez, c'est les pièces... l'or, l'argent, le cuivre, tout ce que vous voulez. La monnaie dite « fiduciaire », ce sont les billets au sens de billets de banque. Et la monnaie dite « scripturale » ; la monnaie scripturale, c'est quoi? Ben, c'est du type : lettre de change, billet à escompte. [47 :00] Voilà, c'est les deux premières formes... très... qui apparaissent... vers le XIIIème... entre le XIIIème –XVème siècles, lettre de change, billet à escompte. Il y a une chose assez curieuse, si on réfléchit : la monnaie fiduciaire, elle ne me paraît pas très, très intéressante... parce que elle est… très intéressante, parce que elle permet précisément de... elle opère comme une espèce de création de capital financier. Elle permet en effet... d'une part, de transformer tout dans le domaine de la circulation, mais elle permet surtout d'augmenter la quantité de monnaie. C'est déjà une espèce de création de monnaie.

Mais, ce qui m'intéresse, c'est les deux extrêmes. Si je mets la monnaie fiduciaire comme étant une monnaie métallique... non... pas... Si je mets monnaie métallique et monnaie fiduciaires comme [48 :00] étant l'expression même, l'expression simple et l'expression complexe de ce qu'on peut appeler la monnaie d'Etat, la monnaie scripturale, ma question, c'est qu'elle a une tout autre origine.

Vous voyez que je retrouve mon thème, dans ce troisième cas. Je dis : à la fois elle a une tout autre origine, et pourtant elle est inséparablement liée à la monnaie d'état, à la monnaie métallique, au point que vous ne pourrez pas lâcher des flux de monnaie métallique surcodés sans créer aussi des monnaies... des flux de monnaie scripturale décodée. Pourquoi? De la même manière, je disais tout à l'heure : vous ne pourrez pas faire du despote le propriétaire public de la terre qui surcode tous les territoires sans lâcher un tout autre niveau des flux de propriété privée qui renvoient à l'esclave affranchi. [49 :00]

Vous voyez : l'esclave affranchi, ce n'est pas la même chose que le despote, mais il se trouve que, très bizarrement, c'est le complémentaire au sens où, et ce n'est pas étonnant, alors, que, dans une histoire que vous pressentez déjà, l'esclave affranchi va devenir le conseiller de l'Empereur. Il y a une espèce de corrélation très bizarre. Eh bien, tout nous satisfait. C'est une nécessité non logique. Il faudrait trouver un mot pour ça : une nécessité *alogique*, une complémentarité *alogique*. Puis ce n'est pas du tout la même chose, de la même manière, la monnaie scripturale et la monnaie métallique, ce n'est pas du tout la même chose. Ça n'empêche pas que, dès que vous… faites un système de la monnaie métallique qui surcode, qui surcode le commerce, vous lâchez fatalement, nécessairement des flux décodés de commerce qui, eux, passent par la monnaie … scripturale. J'essaye d'expliquer mieux... Oui... [50 :00] oui, tu vas parler tout à l'heure, parce que je vais peut-être répondre d'avance... parce que c'est... [*Rires*]

Un étudiant : [*Propos inaudibles*]

Deleuze : Alors, bon. Tu dis...?

L'étudiant : [*Propos inaudibles*]

Deleuze : Tu parles fort, hein !

L'étudiant : qu'on avait trouvé donc des traces d'un Empire archaïque qui se serait trouvé sur les hauts plateaux [*Propos inaudibles*] ce qui est très, très ancien [*Propos inaudibles*] Et la trace qu'on a trouvée de cet Empire, c'est un système de boules d'argile contenant des petits dés, des petits triangles avec des traces de couleur dessus, d'argile eux aussi, et qu'on a retrouvés essaimés sur tout ce qui peut correspondre [*Propos inaudibles*] [51 :00] du territoire. Je voulais vous demander si c'est ça qui peut correspondre à la monnaie scripturale.

Deleuze : Non, ça, je pense que c'est une forme de monnaie... pseudo-métallique, non métallique, mais qui fait fonction de monnaie métallique. ... Je suppose.

Intervenant 3 : [*Propos inaudibles*]

Deleuze : Oui, mais ça, c'est des fonctionnaires... à mon avis, c'est des fonctionnaires.... Ça dépend, ce n'est pas en Mésopotamie, ça? C'est en Anatolie, non?

Intervenant 3 : [*Propos inaudibles*]

Deleuze : Quoi? C'est en Anatolie, oui. Oui, mais c'est ce dont on a parlé. Quand on a fait l'hypothèse qu'il n'y avait aucune raison de s'en tenir à des Etats néolithiques, vous vous rappelez, je vous rappelle très vite ça : on a dit que, en vertu d'acquis relativement récents de l'archéologie, on pouvait même rompre avec un schéma qui avait duré jusque au... récemment, concernant ces Empires... le problème des Empires archaïques. Le schéma classique, [52 :00] c'était : ces Empires sont des Empires du Néolithique, et ces Empires du Néolithique supposent déjà une agriculture, une agriculture élaborée, c'est-à-dire une agriculture capable de former des stocks. On a vu qu'un très grand archéologue, à qui… il est arrivé beaucoup de malheurs, mais pour d'autres raisons..., à savoir un anglais qui s'appelle [James] Mellaart fait depuis... – ou faisait... il est… il a été interdit

de fouilles... je crois – ... faisait des fouilles depuis... 1960, une vingtaine d'années, avait entrepris une série de fouilles en Anatolie. Et où il avait trouvé – il me semble que c'est... une des grandes… une des grandes nouveautés, quoi, dans les découvertes archéologiques depuis très, très longtemps – il avait découvert des traces de véritables Empires, hein, avec un rayon à peu près... [53 :00] avec une influence de… une aire de domination de 3000 kms -- ce qui est énorme -- ... en Anatolie.[29]

Et... l'exemple... les premières fouilles concernent une ville au nom qui fait rêver, une ville, alors… très, très archaïque... qui est célèbre grâce aux travaux de Mellaart et qui se prononce à peu près... je ne sais pas très bien comment ça se prononce : Çatal-Hüyück. Çatal-Hüyück -- ... c cédille, a - t - a - l, tiret, h - u tréma - y - u tréma... - c - k -- Mais... parce qu'il a commencé par-là, il semble qu'il y en ait de plus anciennes. Il fait remonter en effet... La datation archéologique fait remonter cela à 10000 -7000, 10000 - 7000, c'est énorme. Et toute l'hypothèse... ce par quoi, ça renverse tout ce qu'on disait [54 :00] jusque-là sur les Empires archaïques, en tant que ces Empires présupposaient une agriculture déjà élaborée, etc., ce qui renverse tout, c'est que, évidemment, rien n'empêche en plus de croire que ces Empires sont eux-mêmes héritiers... Très difficile, c'est des Empires... les habitations sont en torchis, donc c'est… ce n'est même pas de la... ça ne subsiste pas tout ça. On peut, à la limite... 10000, ça nous met au tout début du Paléolithique..., du Néolithique. On peut, à la limite, lancer l'idée de – ce qui bouleverserait beaucoup de choses quant à la datation des… des... de ce genre de problème – on peut lancer le thème de Etat paléolithique, avec prudence hein. Il y aurait des Etats paléolithiques dont Çatal-Hüyück ne serait que … ne serait que… un dernier chaînon.

Or je dis : pourquoi c'est important, cette histoire de date? C'est parce que, à ce moment-là, il n'est pas question que les Empires présupposent une agriculture. [55 :00] Encore une fois, c'était notre thème : ce n'est pas un certain niveau de l'agriculture qui rend possibles les Empires, c'est les Empires archaïques qui inventent l'agriculture, à savoir, les Empires archaïques, ils sont directement en prise sur le monde des cueilleurs-chasseurs. Il n'y a pas besoin... -- là aussi ça brise beaucoup les schémas d'évolution – aucun besoin de présupposer une agriculture, passage à la cueillette... ah... une agriculture rudimentaire, développement de l'agriculture et, l'agriculture s'étant développée, l'Empire archaïque devient possible. Aucune raison. Au contraire, il faut in... Faut... faut casser, là, tous ces schémas d'évolution, sous quelle forme? Puisque l'on voit, grâce aux travaux de Mellaart, comment est possible au moins l'érection d'un Empire archaïque directement en prise sur un monde de cueilleurs-chasseurs non-agriculteurs. Et là, comment on le voit? [56 :00]

Eh ben, pour une raison très simple, c'est que, ce qu'on voit positivement, c'est plutôt la manière dont l'agriculture vient de l'Empire et vient de la ville, à savoir, là, le schéma... le schéma évolutionniste est complètement transformé, il est même... mis à l'envers, à savoir : il suffit de vous donner un système de rapt ou d'échange entre cueilleurs-chasseurs où des graines sauvages sont, à la lettre, mises dans un sac. Tout sort d'un sac. Il se trouve que, ce sac, c'est le sac de l'Empire ; c'est l'appareil de capture. Vous mettez dans un sac des... graines sauvages issues de territoires différents, donc ça ne suppose aucune agriculture... Comme dit une… une urbaniste qui est très, très importante, je crois,

qui, à partir des travaux de James Mellaart, a construit tout un système... une espèce de modèle impérial. C'est une urbaniste... anglaise... [57 :00] …très bonne qui a beaucoup travaillé sur les villes américaines et qui s'appelle Jane Jacobs.[30] Jane Jacobs, elle fait un modèle qu'elle nomme *la nouvelle obsidienne*, « obsidienne » je dis... -- Ah ben me voilà... obsidienne, pour ceux qui ne savent pas, c'est…, mais c'est très... normal..., c'est ... des laves, c'est lié aux volcans, c'est certains... c'est … il y en a plusieurs, ce n'est pas un type de lave, c'est un ensemble de laves qui avant, *avant* toute métallurgie, a permis la fabrication d'outils, au Paléolithique et au Néolithique. Et, en effet, ça donne... vous voyez, c'est... c'est... c'est... des laves très belles, très... vert-noir. Et, en effet, on peut leur donner un tranchant, [58 :00] donc il y avait des couteaux en obsidienne, il y avait... enfin l'obsidienne, c'est une très belle matière. -- Bon.

Vous voyez, si j'insiste sur « *avant* toute métallurgie », je veux dire c'était de l'obsidienne, c'est, tout comme je dis « avant toute agriculture », hein. Alors il n'y a même plus besoin de supposer... hein, une métallurgie naissante, une agriculture naissante sur lesquelles l'Empire archaïque se formerait. Non, je dis : tout sort d'un sac, c'est-à-dire, lorsque vous mettez des graines sauvages issues de territoires différents – c'est bien le système de l'Empire archaïque dans la mesure où il a surcodé les territoires – il foutent tout ça dans un sac avec des fonctionnaires gardiens du sac, des fonctionnaires du despote. Qu'est-ce qui se passe? Tout le monde le sait. A plus ou moins longue échéance, se produisent des phénomènes d'hybridation, des phénomènes d'hybridation. Et Jane Jacobs insiste beaucoup, là, elle est très, très brillante sur ces hybridations dans le sac.

Et qu'est-ce qui se passe? [59 :00] Ben, l'Empire et la capitale Çatal-Hüyück, la grande capitale, c'est elle qui crée l'agriculture. C'est elle qui est en situation d'avoir des semis, et des semis comparatifs ; c'est-à-dire elle va foutre ces hybrides de graines... elle va les foutre sur les territoires, où ça? Mais elle va les mettre sur sa propre terre à elle. En d'autres termes, l'agriculture, elle naît dans la ville et sur les terres de la ville. Elle ne naît pas à la campagne, jamais, jamais ! Elle naît à la ville, dans la ville, sur les terres de la ville. Alors vous voyez que, là, l'évolutionnisme, en effet... est tout à fait court-circuité. Vous avez vos territorialités de cueilleurs-chasseurs, c'est-à-dire vos territorialités itinérantes, [60 :00] vous avez la... l'appareil de capture « Empire archaïque » qui ne présuppose aucune agriculture. Et puis l'agriculture va sortir de l'appareil de capture.

Alors vous aurez deux cas. En effet, lorsque vous mettez des semis, lorsque vous plantez vos semis sur les terres de la ville, vous pouvez le faire de deux manières : ou bien le même semi sur des terres différentes, ou bien des semis différents sur la même terre successivement. C'est les deux cas intéressants. Ça correspond – si vous vous rappelez ce qu'on a vu les dernières fois – ça correspond absolument déjà aux formules, en effet, de la terre et de la rente foncière, et de la rente foncière qui revient au despote. C'est-à-dire : il y a une comparativité des terres, ou des semis sur une même terre. [61 :00] Tout va très bien, quoi.

Alors… en effet, c'est très, très important... Je dis : l'importance des découvertes de Mellaart, ce n'est pas simplement de reculer – ce qui serait déjà très, très important – de reculer de 3000 ans ou de 5000 ans la datation ordinaire des grands Empires archaïques, pour une fois ce n'est plus… Ce n'est plus le Néolithique, c'est le tout début du

Néolithique et la fin du Paléolithique, et peut-être plus haut. Mais ce problème quantitatif est second par rapport au problème qualitatif. C'est que, si vous reculez la date, dès ce moment-là, il n'y a au... aucune raison de supposer encore -- comme c'est encore dans la théorie de Marx ou dans la théorie des anciens archéologues -- aucune raison de présupposer que l'Empire suppose un stade élaboré d'agriculture, aucun besoin. En d'autres termes, le surgissement de l'Empire, on peut dire : cet appareil de capture, il se monte, mais il se monte en un coup. [62 :00] Et il est contemporain, il est... il est immédiatement contemporain de tout champ social. Ça ne veut pas dire que tout le monde lui soit subordonné ; il y a des gens qui y échappent, mais il est toujours là à l'horizon, toujours à l'horizon.

Alors, je reviens à ça, bon... ça revient un peu au même, on ne s'est pas tellement... détourné de ce qu'on disait. Voyez, mes complémentarités... Seulement j'ajoute : dès que cet Empire est là, dès que cet appareil de surcodage est là, il comporte aussi les virus qui le rongent. Et, si je recommence la liste des trois virus, qui sont à la fois autre chose, mais autre chose inséparablement liée au système du surcodage, je dirais... je recommencerais à dire : la propriété publique qui surcode... la propriété publique du despote, qui surcode [63 :00] la terre, engendre du côté de l'esclave affranchi un peu profond ruisseau – au début peu profond – un peu profond ruisseau, le flux décodé de la propriété privée, puisque l'esclave affranchi, c'est le personnage décodé. Il n'a le droit d'avoir une propriété privée que parce qu'il est exclu des droits publics. Du même coup, il devient capable d'avoir des esclaves privés, contrairement au despote qui n'a que des esclaves publics. L'esclave privé, c'est celui qui, précisément, va travailler dans la métallurgie, dans l'artisanat, dont l'esclave affranchi a comme une espèce de monopole de fait.

Et je reviens à mon dernier exemple : j'ai donc ma monnaie d'Etat, monnaie métallique [64 :00] ou même fiduciaire. Je dis : eh ben oui, d'accord, c'est une monnaie de surcodage, avec le système « impôt ». Elle opère déjà une circulation, une rotation au cours desquelles se constituent les équivalences biens-services-argent. Donc elle surcode les échanges et le commerce, elle surcode tous les systèmes d'équivalence. Seulement, voilà : vous ne pouvez pas lâcher cette monnaie de surcodage sans que se constitue à côté, mais nécessairement, toujours à côté, mais en complémentarité nécessaire, une autre monnaie scripturale. Alors, vous me direz : mais cette monnaie scripturale, c'est quoi? Comment la distinguer? Si je prends les deux pôles « monnaie d'Etat » / « monnaie scripturale », « monnaie métallique d'Etat » / « monnaie scripturale », la distinction, elle est très bien faite par Marx, [65 :00] dans les textes... dans ses textes sur la monnaie.

Marx – je résume beaucoup – Marx dit en gros ceci : vous comprenez, il dit, la monnaie, … métallique... -- et il dit parfois la monnaie d'Etat -- la monnaie métallique d'Etat, elle est par elle-même élément de socialisation. Ça nous convient... si vous me suivez, ça nous convient tout à fait, cette expression, c'est-à-dire, elle est elle-même une détermination sociale. En quel sens? Elle socialise. Quoi? Eh ben, elle socialise ce avec quoi elle entre en rapport. Avec quoi la monnaie métallique d'impôt entre-t-elle en rapport? On l'a vu : avec des biens et des services puisque, en effet, c'est au niveau de l'impôt que se crée, encore une fois – ça, je ne cesserai pas d'essayer de le répéter – que il me semble que se fait les premiers systèmes d'équivalence biens-services-monnaie.

[66 :00] Donc, cette monnaie métallique, elle socialise les biens et les services, c'est-à-dire il s'agit d'une relation sociale publique. [*Pause*]

La monnaie scripturale, qu'est-ce que c'est? Là, Marx le dit très... -- je crois tous les... tous les financiers le... le diraient également, l'analyse est très très... ce n'est pas spécialement marxiste, ce que je dis, n'importe quel … financier le dirait, je crois -- que, logiquement – je ne parle pas des mélanges de fait qui sont... – logiquement, ce qu'on appelle la monnaie scripturale, c'est l'expression d'une relation entre deux personnes privées. Je ne dis pas nécessairement des personnes physiques : ça peut être des personnes morales, mais c'est une relation... [67 :00] c'est une relation monétaire entre deux personnes privées. En d'autres termes, la monnaie scripturale – et c'est ça qui me paraît essentiel, essentiel, si l'on essaie de dépasser les définitions purement… apparentes – la monnaie scripturale, elle est toujours associalisée ; elle n'est pas elle-même un élément de socialisation. Elle doit être socialisée, c'est une relation privée ; relation privée entre qui et qui? Entre une personne privée qu'on appellera une banque et une personne privée qu'on appellera un commerçant, par exemple. En d'autres termes, ce que disait Éric [Alliez] très bien tout à l'heure, c'est même la définition de la création de monnaie à ce niveau, [68 :00] il y a plusieurs créations de monnaie. Il y a une création de monnaie, monnaie métallique. Il y a un tout autre type de création de monnaie, à savoir : une banque émet une créance sur elle-même, c'est ça la monnaie scripturale. L'acte par lequel une banque émet une créance sur elle-même, ça va être la relation privée fondamentale banque-commerçant qui va être constitutive de la monnaie dite scripturale.

Alors on comprend mieux les formes de la monnaie scripturale. Ça va être... la première forme, ça va être la lettre de change. Deuxième forme beaucoup plus complexe, ça va être le billet escomptable. Alors, vous me direz : mais l'Etat intervient... mais attention, bien sûr, l'Etat va intervenir. Mais [69 :00] on en est à des déterminations logiques. Bien sûr, il faut bien. Mais, si vous voulez, il faut parler d'une dualité de monnaie. Il y a la monnaie comme détermination sociale publique qui appartient à l'Empire archaïque déjà, c'est la monnaie métallique. Elle renvoie au système d'impôt. Le système d'impôt rend possible des équivalences biens-services-argent et surcode le commerce. Mais, en même temps, vous ne pouvez pas lâcher ce circuit même surcodé sans que, dans ce circuit, des points de décodage ne se fassent. Ces points de décodage, c'est la formation d'un tout autre flux monétaire, flux monétaire, lui, fondamentalement décodé, « fondamentalement décodé » c'est-à-dire : qui exprime les relations privées entre des personnes. [70 :00]

Vous me direz : pourquoi [est-ce] qu'on ne peut pas l'empêcher? Eh ben, parce que… c'est au niveau de ce circuit… c'est un peu comme… -- si vous voulez, là, je prends une métaphore, … géométrique … facile -- c'est comme s'il y avait des points de tangentes. Vous faites votre circuit de surcodage : il y a des tangentes qui s'en vont. Il y a des tangentes qui fuient. Alors comment ce sera rattrapé? -- Je corrige en même temps ce que je viens de dire -- En même temps, cette monnaie, donc scripturale, qui est une relation privée, par opposition à la monnaie métallique comme instance publique, cette monnaie scripturale, je dis : elle exprime une relation privée et non pas une relation sociale en elle-même. Mais, en même temps, elle est inséparable d'un processus de socialisation. [71 :00] Elle se socialise dans la mesure où… où par l'intermédiaire des opérations, des opérations commerciales et bancaires qu'elle rend possibles.

Ce qui signifie quoi? Ce qui signifie évidemment qu'il faudra, qu'il y ait – et, là, c'est nécessaire – un ajustement de la monnaie scripturale sur la monnaie métallique. Il faudra qu'il y ait un contrôle par l'Etat le plus archaïque de cette monnaie scripturale. Il faudra bien que l'Etat rattrape ça. Et c'est le rôle de quoi, unifier les deux monnaies? Pour une simple raison, c'est qu'il faut qu'elles soient convertibles, les deux monnaies. La monnaie scripturale, si elle n'est pas [72 :00] convertible en monnaie métallique ou fiduciaire, elle… elle n'a aucun sens. Si vous voulez, elle naît comme relation privée entre deux personnes, mais ne peut fonctionner que dans la mesure où elle est socialisée. Et elle n'est socialisée que dans la mesure où, d'une manière ou d'une autre, elle s'aligne sur la monnaie métallique et scripturale, sur la monnaie d'Etat.

Il faut bien qu'il y ait convertibilité des deux monnaies. Et qui est-ce qui assure la convertibilité des deux monnaies? C'est la banque… pas n'importe laquelle ; ce n'est plus la même que celle qui émettait la monnaie scripturale. C'est la banque que l'on nomme à juste titre "centrale" ou "d'Etat", ou à la limite, la banque mondiale. La banque centrale, c'est elle qui va précisément assurer la convertibilité des deux monnaies, [73 :00] le passage d'une monnaie dans l'autre, mais le contrôle de l'autre par l'une. Exemple particulièrement frappant, pour ceux qui… [*quelques mots inaudibles*] par exemple, c'est évidemment la banque centrale qui va fixer le taux d'escompte, le taux d'escompte qui concerne avant tout la monnaie scripturale. Quand vous escomptez une traite, précisément il y a un taux d'escompte qui est fixé par la banque centrale Vous comprenez?

Alors c'est parfait. Je veux dire : on le tient, notre schéma. Je veux dire : vous voyez que, dans nos trois exemples -- qui ne sont autre chose que des exemples puisque c'est les trois aspects fondamentaux de l'appareil d'Etat, de l'appareil impérial – je dis : ben oui, c'est très curieux mais, à chaque fois que vous formez un circuit de surcodage que l'on peut appeler « appareil d'Etat », circuit de surcodage, soit au niveau de la propriété publique de la terre, [74 :00] avec la comparaison des terres, vous vous rappelez, c'est un véritable circuit -- de la plus mauvaise à la meilleure terre, de la meilleure à la plus mauvaise, il y a un circuit de la terre, il y a un circuit foncier, -- vous formez un circuit de surcodage. Eh ben, en même temps, dans certains points de ce circuit, qui peuvent être assignés, vous faites couler des flux qui se décodent. C'est la propriété privée, dans quels points du circuit? On répond : l'esclave affranchi, ou la plèbe. C'est elle qui est maîtresse de la propriété privée… *au début*, hein, elle ne va pas le rester longtemps dans un pareil système. C'est l'esclave affranchi aussi.

Dans le deuxième cas, quand vous faites un circuit du travail, du travail public, et que vous avez là le second aspect du surcodage, vous ne pouvez pas le faire [75 :00] sans que, en certains points, des flux de travail privé, des flux de travail qu'on appellera de travail *libre*, bizarrement – mais c'est un sens très, très curieux du mot « libre », « libre », ça signifie exactement « décodé » – … des flux de travail libre ou privatisé ne coulent qu'en certains points du circuit. Ces points, c'est quoi? Je réponds : c'est l'esclavage privé dont l'esclave affranchi est comme l'inventeur.

Et, troisièmement, quand vous faites votre circuit « impôt », quand vous faites votre circuit métallique de l'impôt, vous ne pouvez pas le faire sans en même temps faire, en certains points de ce circuit, couler des flux qui se décodent. Quels points du circuit?

Notre réponse, notre troisième et dernière réponse, ce n'est pas difficile : [76 :00] aux points mêmes où se forme la monnaie scripturale comme relation entre deux personnes.

Alors ça va être… ça va être un truc très étonnant, l'Empire archaïque. Il a déjà tous les germes ou virus qui le forcent ou… ou à disparaître, ou à évoluer. Ce système de l'appropriation publique qui ne comportait rien de privé crée lui-même les conditions pour que se forment des flux de privatisation. [*Pause*] Je n'arrive pas à le dire… Je voudrais le dire encore plus clairement, et puis je… je ne sais pas… est-ce que c'est bien clair? Ah… [77 :00]

Un étudiant : [*Propos inaudibles*]

Deleuze : Ah bon? Là, j'allais vite, en effet, parce que… voilà, il semble là aussi que… « esclavage »… bon, c'est déjà dit…. C'est… c'est un mot que… qu'on l'a tellement lié à « esclavage privé », à savoir lorsque quelqu'un, lorsque des hommes sont la propriété privée d'autres hommes, on l'a tellement lié à « esclavage privé » qu'on hésite presque à parler d'esclavage public. Lorsque… certains auteurs, à la suite de Marx, lancent cette catégorie de ce qu'ils appellent l'esclavage généralisé, ça veut dire quoi, « l'esclavage généralisé »? C'est précisément un esclavage qui n'est pas un esclavage privé. Alors c'est quoi, « l'esclavage généralisé »? L'esclavage généralisé, c'est l'état du travail dans l'Empire archaïque lorsque, [78 :00] soit un certain nombre de travailleurs sont propriété, on dirait aujourd'hui, de la couronne, propriété de l'Empire – vous voyez, ce n'est pas du tout… ce n'est pas propriété du despote comme personne privée – ils ont une fonction : à savoir une fonction de travail public. C'est des esclaves publics.

Je signale, par exemple, un livre excellent de… je pense tout d'un coup, de Métraux, de… un grand ethnologue, Alfred Métraux, sur les Aztèques, où… il insiste beaucoup sur l'existence d'un esclavage public, à savoir… chez les Aztèques ça s'appelle les yana (y-a-n-a).[31] Ce sont… des enfants enlevés très tôt à leurs communautés et qui sont esclaves publics de l'Empereur, [79 :00] et qui sont affectés à des tâches de travaux publics. Mais l'esclavage public dépasse ça, ou l'esclavage… ce qu'on appelle l'esclavage généralisé déborde ça, parce que, l'esclavage généralisé, c'est aussi… la situation du surtravail, à savoir des travailleurs des communautés doivent en impôt à l'Empereur un service dans les travaux publics. Par exemple… le texte dont on parlait la dernière fois, je crois, le… le texte admirable de Kafka sur la muraille de Chine et la construction de la muraille de Chine, bon, des travailleurs de communauté doivent un surtravail, qui va être la construction de la muraille, ou bien, dans les Empire archaïques dits hydrauliques, c'est-à-dire qui reposent sur une construction hydraulique importante, eh ben le travail des canaux et de l'entretien des canaux, c'est un travail public. [80 :00]

Il y a donc un esclavage généralisé ou public. Mais donc, l'esclave public, il est esclave soit du despote en tant que propriétaire public de la terre, soit du fonctionnaire du despote en tant que ce fonctionnaire reçoit une terre en tenure. Mais c'est une terre de fonction ; ce n'est pas une terre possédée à titre privé, puisque, quand il cesse sa fonction, la terre revient à la couronne, elle revient à l'instance impériale. Ou bien, même, c'est un esclave des communautés… des communautés villageoises, qui avaient des esclaves. Par exemple, en Chine, les communautés … les communautés agricoles avaient elles-mêmes des esclaves. Dans chaque cas, vous voyez que cet esclavage public est le contraire d'un

esclavage privé ; il n'y a pas du tout de propriété privée d'un esclave. Et pourtant il y a esclavage public. [81 :00]

Quand est-ce que l'esclavage privé semble apparaître? Eh ben, là aussi, on reprend exactement, c'est tout à fait le… le symétrique de ce qu'on a vu pour la propriété foncière. Quand est-ce que la propriété foncière apparaît comme propriété privée? Elle apparaît lorsque l'on peut assigner, dans le champ social, des personnes… -- ça va précisément devenir des personnes, alors il faut… il faut comme préjuger, devancer… -- apparaît des gens qui sont exclus des droits publics. Alors, question : qui est-ce qui est exclu des droits publics? Bon, je recommence… hein… pour que vraiment ce soit clair, eh ben, le despote est le maître des droits publics, le fonctionnaire est défini par des droits publics, les communautés villageoises ont des droits publics, [82 :00] les esclaves publics ont des droits publics et des devoirs publics. Donc dans un tel système, on se dit : mais, il n'y a pas de place pour la moindre évolution, ou pour le moindre changement. Tout est prévu, tout est parfait. On ne prévoit jamais… c'est que en même temps, il y a ce mécanisme très bizarre -- vous me direz : pourquoi qu'il s'est monté, ce mécanisme? Sans doute que… je ne sais pas… ça… ça me dépasse -- mais il y a, dans tous les Empires, ce mécanisme de l'affranchissement.

Un étudiant : [*Propos inaudibles*]

Deleuze : Quoi?

Un étudiant : [*Propos inaudibles*]

Deleuze : D'où ça vient, ça? Je ne sais pas. Ça… si tu me dis en effet… bon…

Un étudiant : [*Propos inaudibles*]

Deleuze : Oui... Oh… ça… si on me reproche de me le donner, l'affranchi… Là, je ne peux pas aller plus loin, là, pour le moment ; peut-être une autre année, j'aurai une idée… Il ne faut pas m'en vouloir… je dis, bon… Là si [83 :00] vous me demandez, en effet, « qu'est-ce qui rendait nécessaire un mécanisme d'affranchissement ? », je ne suis sûr qu'on peut trouver une réponse, mais que, là, alors, ça suppose, en effet, des choses que je n'ai pas sur… sur l'Empire Chinois, par exemple où… où le mouvement des affranchis a eu tellement d'importance. Alors le mouvement des affranchis présuppose bien que l'affranchissement soit comme une espèce d'institution nécessairement, nécessairement constituée dans un tel système… Je permets tout à l'heure, parce que, comme je vais tout perdre si… et que j'ai presque fini.

Alors … bon, compte tenu de cette critique qu'on peut me faire et qui est très, très juste -- que je n'explique pas pourquoi il y a, il y a cette institution de l'affranchissement – je dis : l'affranchi, lui, il n'a aucun droit public. Il n'a plus de droit public. Il n'est plus esclave, il n'est pas fonctionnaire, il n'est rien, il est exclu des droits publics. La plèbe, là, peut-être que ce serait du côté de la plèbe, parce que les Romains, ça nous est quand même plus familier, peut-être que, là, la réponse serait plus facile à trouver, mais… [84 :00] en effet, on voit très bien dans… Je prends Rome au moment où, en forçant un peu les choses, on peut présenter Rome comme un cas d'Empire archaïque. Et en effet, tout le monde est d'accord sur ceci, que l'Empire étrusque, que c'est un Empire, c'est un

Empire de type archaïque… avec toutes ses déterminations publiques, cette propriété publique, etc. C'est la grande époque des Rois, de ce qu'on appelle… dans la mytholo… dans… la légende, les Rois de Rome.

Qu'est-ce qui se passe? Qu'est-ce qui va faire que cet Empire va s'écrouler? Encore une fois, vous vous rappelez, on l'avait vu une autre année ; c'était curieux ces Empires archaïques qui à la fois semblent tellement parfaits et qui s'écroulent d'un coup, s'écroulent d'un coup, les proto-Empires grecs… de Crète, de Mycènes etc., qui s'écroulent comme ça avec, pense-t-on, l'invasion dorienne, qui ont une écriture. L'écriture disparaît, [85 :00] et la Cité grecque redécouvrira l'écriture à partir d'un tout autre horizon et en rapport avec de tout autres choses. Il y a toutes sortes… la disparition d'un petit Empire, l'Empire de l'île de Pâques… Très bizarres ces disparitions qui semblent avoir été vraiment d'un type "catastrophe", quoi. Bon.

Alors, je dis : dans le cas de l'Empire romain… -- de… de ce vieil Empire romain, hein, je… je ne parle pas de ce qu'on appelle classiquement l'Empire romain… -- de… du vieux système étrusque, qui est un système archaïque, qu'est-ce qui se passe? Eh ben, les patriciens…. Il y a les patriciens et les patriciens, ils appartiennent entièrement au système impérial … public, en quel sens? En ce sens qu'ils exploitent la terre publique. Cette terre publique est la propriété éminente du Roi étrusque ; les patriciens exploitent et ont le droit d'exploiter [86 :00] la terre publique, l'*ager publicus.* Bon, voilà. Il y a des esclaves publics, il y a des villageois, il y a tout ce que vous voulez, il y a tout ce qu'on a dit pour définir l'Empire, [que] se forme la plèbe.

Alors, bon, qu'est-ce que ça veut dire, « se forme la plèbe »? Alors, bon, on retombe un peu dans le même truc. La plèbe, elle est constituée, semble-t-il, d'habitants des territoires conquis, en partie, en partie d'esclaves affranchis, on retombe sur… donc pas d'esclaves privés affranchis ; on n'en est pas là, d'esclaves *publics* affranchis, d'esclaves impériaux affranchis, d'esclaves royaux affranchis. A nouveau, je dis : si... si… si, vous avez trop raison de me dire… : mais alors pourquoi cet affranchissement, pourquoi cette institution puisque…? Je ne sais pas. Je ne sais pas !

Eh ben… eh ben, le plébéien, [87 :00] vous vous rappelez, lui, est exclu de tous les droits publics, c'est-à-dire n'a pas le droit d'exploiter l'*ager publicus*. Mais, précisément en tant qu'exclu de tous les droits publics, il a le droit d'assigner la propriété de l'*ager publicus,* c'est-à-dire de réclamer la possession d'une petite parcelle à titre privé. Parcelle de quoi? Est-ce de l'*ager publicus* lui-même ou bien de terres extérieures à l'*ager publicus*, de terres non défrichées ? A mon avis, ça a changé, c'est un problème très, très important, ça, où le seul point que je connaisse un peu qui est alors… la royauté, mais c'est un cas très… relativement tardif, la royauté des Lagides, sous l'influence grecque en Egypte ; eh bien, c'est très curieux, tantôt… ça a été une assignation de terres défrichées, déjà défrichées, donc déjà appartenant à la couronne, tantôt de terres non-défrichées, hein. En tout cas, peu importe ce point, [88 :00] quelle que soit son importance, ça n'empêche pas que le plébéien, lui, a le droit d'assigner la propriété de l'*ager publicus*, c'est-à-dire de recevoir en propriété privée une… un petit lot. Donc se confirme que c'est l'esclave affranchi qui -- à la lettre, si j'ose dire -- invente, en supprimant … ou bénéficie, crée ; c'est en fonction de l'esclave affranchi que se crée le flux de propriété privée.

Or ce même esclave affranchi, en tant qu'exclu des droits publics, va aussi avoir le droit de faire du commerce et de l'artisanat, quitte, bien sûr, à donner encore à l'Empereur de l'impôt -- il y aura tout un système d'imposition spéciale -- et, en tant qu'il est non seulement le propriétaire terrien d'un lot, mais [89 :00] qu'il a une espèce de monopole de fait de l'activité industrielle et commerciale, qui n'entre pas dans les droits du patriciens -- le patricien, ça ne l'intéresse pas du tout, à ce moment-là -- eh bien, l'esclave affranchi va devenir propriétaire privé d'esclaves qu'il fait travailler, qui ne seront plus des esclaves publics. Et, à la limite, en tant que maître du commerce, c'est lui dont on peut imaginer qu'il lance les premiers équivalents ou les premiers germes d'une monnaie dite scripturale.

Alors, en effet, plus je parle, plus je me dis que votre remarque, elle est tout à fait juste, que, dès lors, si l'affranchissement a tellement d'importance, il faudrait comprendre d'où ça vient un tel truc, l'affranchissement. Pourquoi l'Empereur a-t-il besoin… Pourquoi l'Empire a-t-il une institution, … dont il ne sait pas à la fois… dans quelle mesure elle ne va pas le déporter… ça je ne sais pas. Je ne sais pas. Ce sera pour une autre fois, hein, ou bien l'un [90 :00] de vous trouvera. Voilà… est-ce que c'est clair, ça? Il faudrait que ce soit très clair. Quelle heure il est?

Claire Parnet : midi

Deleuze : Oui ?

Parnet : midi dix.

Deleuze : midi dix? … Bon, j'ajoute très vite : là, tout ce que je viens de dire, c'est une complémentarité que je vais appeler une complémentarité intrinsèque, entre quoi et quoi? Complémentarité intrinsèque, c'est-à-dire intérieure au système impérial, entre le surcodage et l'apparition de flux décodés. Si je résume cette… cette complémentarité intrinsèque, je dis : plus vous surcoderez, plus vous ferez couler aussi, sur d'autres points, des flux décodés qui seront comme les corrélats des points de surcodage. Vous voyez? [91 :00] Monnaie scripturale, corrélat de la monnaie métallique ; propriété privée, corrélat de l'appropriation publique. Mais ce n'est pas sur les mêmes points, hein. Je dis : il faudrait ajouter que… il y a aussi une complémentarité extrinsèque. Alors, là, peut-être que… aah, peut-être que, dans cette voie… il faut tenir compte de tout…

La complémentarité extrinsèque, c'est ce qu'on pourrait appeler la reprise du grand dossier… dont parlent les historiens, le dossier Orient-Occident. Et, là, je résume parce que j'en ai parlé une autre année, je crois bien ; je résume une espèce de grande hypothèse archéologique qui, justement, était l'hypothèse régnante avant les travaux de Mellaart, mais qui, pour ce que j'en retiens, il vaut parfaitement même compte tenu des travaux de Mellaart. C'est l'hypothèse qu'un archéologue anglais, encore, [Gordon] Childe, c-h-i-l-d-e, [92 :00] a très, très bien exposée dans… dans deux livres *L'Orient préhistorique* et *L'Europe préhistorique*. Et le schéma archéologique de Childe, lui-même archéologue, c'est exactement ceci : il dit, ben oui, les grands Empires, ils se sont constitués au Proche–Orient. Proche–Orient, Egypte… et, on peut ajouter… -- il ne s'occupe pas de la Chine… c'est un spécialiste de l'Egypte… -- on peut ajouter : en

Extrême-Orient. C'est l'invention de l'Orient, l'Empire archaïque.[32] [*Fin de la cassette*] [92 :39]

Partie 3

… Chine. C'est dans ces conditions d'agriculture que se forment les premiers grands stocks, les premiers grands stocks impériaux. Donc je ne reviens pas là-dessus, parce que, nous, on a changé l'ordre des choses, ce n'est pas l'Empire qui suppose le stock, c'est… le stock qui suppose l'Empire, etc., mais ça ne change rien.

Supposons que le modèle [93 :00] de ces grands Empires archaïques, ça ait été précisément l'Orient. Pourquoi? Il faudrait, là, faire intervenir toutes sortes de choses sur la géographie, sur le… les historiens actuels ont beaucoup fait, par exemple… le dossier Occident-Orient, c'est une … c'est un lieu… commun dans l'histoire actuelle… l'étude du dossier antique. Chez [Fernand] Braudel, vous trouvez… vous trouvez ça très détaillé, l'évaluation à la fois des potentialités de l'Occident et de l'Orient.... pourquoi telle chose s'est passée plutôt là et pourquoi pas là-bas.[33] Par exemple : quel était le système… quel était le rapport de l'Orient avec le bois, le rapport de l'Occident avec le bois, le rapport avec les eaux… dans les deux cas, enfin toutes sortes de choses.

Dans ce dossier très général, Childe, il me semble déjà lançait un grand cri. Il disait : vous comprenez, ah ben oui, les grands stocks agricoles se sont faits dans le Proche–Orient, dans le Moyen–Orient et, on ajoute, en Extrême-Orient. Bien. [94 :00] A ce moment-là, qu'est-ce qu'il y a d'autre dans le monde? Ben, il y a déjà le monde qu'on appelle le monde égéen qui deviendra le prototype de l'Occident. Mais, le monde égéen, c'est quoi, ce monde méditerranéen égéen? Eh ben, il dit : pff… incapable, ne serait-ce que par les conditions géographiques, incapable d'arriver à un niveau de l'agriculture et de faire des stocks de type stock impérial. Les grands sacs de graines, hein, de graines même sauvages, si je reviens, alors, au schéma de Jane Jacobs, … là où se font les grandes hybridations, … les terres sur lesquelles les semis sont plantés, tout ça… non, le monde égéen avec toutes ses petites parcelles, ses îles, tout ça, non ! Ce n'est pas… pas les conditions.

Et Childe écrit des pages très belles, très brillantes sur les fouilles archéologiques, lorsqu'il, là, il parle vraiment comme spécialiste ; [95 :00] il dit : ben, il suffit de… d'être un peu familier des… des tombes, des études de tombes ; on voit très bien que, dans le monde égéen, les tombes ne nous livrent absolument rien du type « stock », comme on en trouve dans les tombes orientales. Finalement les stocks sont très, très… beaucoup plus faibles, c'est très apparent, hein. Il dit, il arrive à dire : ben oui, alors on trouve des Empires, l'Empire crétois, l'Empire … de Mycènes, la Crète, Mycènes… Mais, il va presque jusqu'à dire : mais c'est des Empires pour rire. C'est des Empires pour rire, ce n'est pas… Agamemnon, ce n'est pas l'Empereur de Chine. Agamemnon de Mycènes… Ou bien pensez au très beau texte de Platon, ceux qui connaissent ce texte, où l'Égyptien dit aux Grecs : vous n'êtes que des enfants. « Vous n'êtes que des enfants », dit l'Égyptien, parce que... non… vous ne savez pas… au niveau d'une machine impériale, vous ne savez pas, [96 :00] vous ne savez pas y faire.

Pourquoi ils ne savent pas y faire? Le monde égéen… On va voir ce que cela implique dans le schéma de Childe, qui me paraît très, très intéressant. Dans le schéma de Childe, ça veut dire ceci : les Égéens, ils sont trop loin des grands centres du Proche-Orient pour être directement dans la sphère d'influence de ces grands Empires. Ces grands Empires sont déjà là, mais les Égéens, les Grecs sont trop loin de la sphère d'influence. Eux-mêmes, ils ne peuvent pas faire la même chose. Ils n'ont pas les moyens de faire des stocks de ce type, de construire un Empire. En revanche, ils sont assez près pour savoir que ça existe, pour être en rapport constant, qu'est-ce qu'il va se passer? Tant qu'ils peuvent, ils pillent ; les Grecs sont [97 :00] de grands pilleurs. Tant qu'ils peuvent, en effet, les pillages, là… toute la littérature grecque est parcourue de ces grandes entreprises, de ces raids qui sont des raids de pillage sur les stocks agricoles du Proche-Orient.

Bon, mais … ce n'est pas toujours facile de piller un grand Empire, alors qu'est-ce qu'ils peuvent faire d'autre? Eh ben voilà : eux, ils vont avoir un autre régime, parce que, grâce aux stocks agricoles, qu'est-ce que faisaient les Empire d'Orient? Dans le schéma de Childe, c'est tout simple. Donc ils développaient – ou, nous, nous dirions : ils créaient l'agriculture, mais peu importe cette … différence puisque ça ne porte plus là-dessus – donc ils développaient ou créaient l'agriculture, d'autre part grâce aux stocks ils pouvaient entretenir des castes d'artisans spécialisés. A savoir : [98 :00] il y avait des gens qui vivaient sur le stock d'Empire, et qui s'occupaient de quoi? Soit de métallurgie, soit de commerce, les deux à la fois, puisque ces Empires, en effet, d'Orient sont de grands, grands métallurgistes et pourtant manquent de matière première. Donc il fallait déjà des circuits commerciaux très, très poussés.

Bon. Mais vous voyez que ces commerces, ces artisans spécialisés, soit métallurgistes, soit commerçants, comme ils dépendaient directement de l'Empereur archaïque, en effet, ils vivaient sur les stocks, ils vivaient sur les stocks de fonctionnaires, sur les stocks gérés par les fonctionnaires, sur les stocks impériaux. Eux et leurs familles, ils étaient donc comme [99 :00] des… fonctionnaires d'un autre type, ils dépendaient directement des stocks impériaux. Par là-même l'Empereur, l'Empereur oriental, l'Empereur archaïque avait tous les moyens de surcoder le commerce et l'artisanat. Le commerce, la métallurgie, l'industrie, il les tenait ! Mais, là aussi, on va retrouver exactement -- mais, si vous voulez, à un autre niveau, au niveau de l'extériorité, ce qu'on a trouvé tout à l'heure au niveau de l'intériorité, -- mais, en même temps, leur fonction même dans l'Empire archaïque ne cessait pas de les mettre en rapport avec le monde extérieur, c'est-à-dire avec le monde égéen. En effet, les métaux… les métaux, par exemple le cuivre, dont le Proche-Orient manquait tragiquement, ils venaient par l'Egypte. Donc ces métallurgistes [100 :00] et ces commerçants, ils venaient de très loin, ils ne venaient pas d'Egée, hein… D'après Childe, on trouve dès le Néolithique, n'est-ce pas, de… par exemple, de l'étain de Cornouaille passant par l'Egée et qui arrive… mais pas dans les Empires … de Proche-Orient, donc ça suppose des circuits commerciaux immenses, hein, énormes, énormes.

Or, donc, ces commerçants qui étaient surcodés dans l'Empire archaïque, ils se trouvent en même temps dans une autre situation, sous l'autre aspect où ils ont affaire avec le monde égéen d'où vont venir des matières premières, c'est-à-dire les Égéens échangent

des matières premières contre du stock agricole. Si bien que le commerçant, dans le monde égéen, a un tout autre statut que dans le monde oriental, [101 :00] ou tend à avoir un tout autre statut que dans le monde oriental. De même, le métallurgiste tend à avoir un tout autre statut que dans le monde oriental. Et pourtant, d'une certaine manière, c'est le même. C'est le même qui se ballade, il y a une itinérance – alors une nouvelle forme d'itinérance – du commerçant et du métallurgiste. Tantôt c'est le même, tantôt ce n'est pas le même. On comprend, à ce moment-là, ce que peut vouloir dire une espèce de corporation qui se forme, une corporation de métallurgistes qui aurait comme deux têtes, même trois têtes : une tête dans l'Empire oriental où il est surcodé, une tête dans l'Empire égéen…, dans le monde égéen où il est beaucoup moins tenu et, alors, une tête obscure dans des peuples peu connus qui occupaient la Cornouaille à ce moment-là et qui livrent l'étain… bon.

Ça se complique. Qu'est-ce que ça veut dire, cette fois-ci, [102 :00] la complémentarité? C'est que, à la limite, le même personnage qui est surcodé en Orient dans les conditions de l'Empire archaïque, existe simultanément comme beaucoup moins codé, comme à la limite décodé dans le monde égéen. Et c'est ce que dit Childe, déjà : ben oui, la vocation de commerce et de … de commerce libéral, dit « libéral » … de l'Occident, mais il commence dès ce moment-là ; et ce n'est pas du tout une vertu, c'est une espèce de complémentarité. Ils n'ont pas à faire de grands Empires archaïques parce qu'ils vivent dessus. Ils vivent dessus, mais donnant-donnant.

Voyez, mes deux complémentarités, je dirais : l'une conforme au schéma archéologique de Childe, c'est – si je cherche des formules qui les résument – ce serait la complémentarité extrinsèque conforme au schéma de Childe [103 :00] en archéologie. Ce serait les flux ; les flux surcodés dans les Empires archaïques du Proche-Orient et du Moyen-Orient engendrent nécessairement, ou ont nécessairement pour corrélat, des flux qui tendent à se décoder dans le monde égéen. Ça, c'est une complémentarité géographique. … On est écrasé par des visions mondiales comme ça…

Complémentarité intrinsèque, cette fois-ci, conforme au schéma, si vous voulez, du sinologue Tökei, de l'historien Tökei : plus le système de surcodage assoit son [104 :00] pouvoir, le surcodage impérial archaïque assoit son pouvoir public sur la propriété de la terre, la propriété publique de la terre… etc. etc., le travail … le travail public et … et … l'impôt, plus se forment, en corrélation, des points de décodage, des flux décodés de, premièrement, propriété privée, deuxièmement, travail et esclavage privés, troisièmement, monnaie … scripturale. Ouf, voilà. [105 :00]

Alors, si vous comprenez cette situation, imaginez : on est là-dedans, on est dans cette situation de double tension, tension intrinsèque, tension extrinsèque… Oui, c'est une… je crois que c'est un des grands points pour comprendre ce que ça ne pouvait être que les corporations archaïques. Vous comprenez, c'est des appareils à têtes multiples, là aussi. Ça va de soi que, au besoin, c'était des branches assez voisines, … des types qui se connaissaient, hein, les types qui … le métallurgiste égéen, le métallurgiste égyptien, et puis le métallurgiste de Cornouaille, il fallait bien qu'ils aient des rapports, il fallait bien… il y avait… il y avait des caravanes, ça passait à travers des peuples nomades, ça passait à travers des… A un bout qui est-ce qui tenait les mines ? Qui c'était les peuples qui tenaient les mines, hein? [106 :00] A l'autre bout, qu'est-ce que c'était que ces

Empires qui avaient une industrie métallurgique déjà très forte, alors qu'ils n'avaient pas les métaux nécessaires? Qu'est-ce que ça impliquait?

Ça impliquait précisément cette complémentarité entre les surcodages. Plus l'Empereur surcodait le commerce et l'artisanat, plus ils devaient… plus ils devaient lâcher … plus à certains égards ; d'autre part, il y avait toute… toute, alors… en faveur des flux … décodés, il y avait toutes les lignes de fuite, à savoir les métallurgistes qui en avaient marre, qui devaient filer par collectivités entières pour s'installer dans le monde égéen où ils avaient des conditions bien, bien… bien meilleures, quoi. Il y a dû y avoir… les révoltes paysannes ; elles ont toujours été en faveur… toujours… très, très souvent, dans le monde antique, elles sont en rapport avec des révoltes de métallurgistes, des révoltes dans les mines, tout ça. Le surcodage des mines… l'Empereur… l'Empereur y attache énormément d'importance. … Encore juste qu'il n'y a pas longtemps, hein, et c'est pour ça que les historiens… c'est une des raisons pour lesquelles les historiens expliquent très bien que… [107 :00] ce n'est pas la Chine qui a inventé le capitalisme, alors qu'elle aurait pu tellement le faire depuis longtemps, dès le XIIème siècle, une des raisons, c'est précisément le surcodage où l'Empereur tenait… où l'Empereur comme personne publique, bien entendu, tenait le commerce et le travail des mines.

Par exemple, quand il décidait qu'il y en avait marre, les mines étaient fermées, hein, on ne travaillait plus dedans. Là, c'est typiquement, ça, l'Empereur de Chine décide la fermeture des mines – voyez le livre de [Etienne] Balazs sur… *La Bureaucratie céleste*, où il explique très bien ce système des mines qui étaient fermées périodiquement… ce qui supposait des fonctionnaires d'entretien pour l'état des mines, ça va de soi.[34] Mais … là c'était vraiment le surcodage à l'état pur, jamais un Etat occidental ne peut… ne peut réussir un coup comme ça. Je veux dire : ils n'ont fait qu'imiter… et… prendre ce qu'ils pouvaient des… des… Empires archaïques, mais, là, il y a un système de surcodage [108 :00] qui va, en même temps, s'accompagner, alors, de fuites énormes. Le quadrillage des villes, ça consiste essentiellement dans l'Empire chinois à empêcher précisément, en principe, à empêcher les flux commerçants de se décoder. Alors, là, on les code complètement. Telle ville, n'est-ce pas, aura… tel monopole de commerce, et pas un autre, hein ; elle ne devra pas faire un autre commerce. Et, dans la ville même, les quartiers seront complètement quadrillés et cloisonnés. C'est la méthode du cloisonnement. En effet, c'est une méthode type de surcodage, ça.

Or il se trouve que plus vous surcodez, plus il y a, en même temps, ces espèces de flux qui se décodent, qui… soit qui se décodent dans les rapports avec l'extérieur, soit même à l'intérieur. Alors c'est la double complémentarité. D'où : vous vous mettez dans la situation de… de… être dans un Empire de ce type, qu'est-ce qui se passe? Qu'est-ce qui va pouvoir se passer? Bon, on se repose un peu? Quelle heure il est, là? [109 :00]

Un étudiant : [*Propos inaudibles*]

Deleuze : midi et demi !? Vous en avez assez, peut-être, non? Oui, hein? Oui. Il n'y a pas de questions? Il n'y a pas de questions? Vous avez tout bien compris? Bon, alors, la prochaine fois… Non, alors… je… quand même, non ! Pardon. … Je… je… Vous tenez encore 5 minutes? Oui, 5 minutes, hein. Comme ça, ça…

Alors je résume très vite quelque chose que j'ai… un peu… que j'avais lancé, que je comptais… beaucoup plus développer, mais il faut avancer. Qu'est-ce qui peut se passer? Ben, il va se passer, je dirais presque, voilà : on va assister à la seconde figure de l'Etat. Seulement, seconde figure de l'Etat, c'est très compliqué, c'est très mal dit. Cette seconde figure de l'Etat, ça a l'air d'être une évolution ; pas forcément une évolution. D'autre part, ça a l'air d'être une figure un peu homogène, ce n'est pas du tout homogène, c'est tout ce que vous voulez. Dans cette seconde figure, il y a en fait les formes les plus différentes, [110 :00] les plus variées… Elles n'ont rien à voir les unes avec les autres.

Qu'est-ce qui me permet, pourtant, de parler d'une seconde figure de l'Etat, avec toutes ces précautions.… de parler d'une seconde figure de l'Etat, la première figure étant l'appareil de capture impérial archaïque? Je l'avais dit, c'est que, voilà, je dirais : renvoient à une seconde figure de l'Etat, avec… avec beaucoup de précautions toujours, toutes les relations, toutes les relations collectives sociales qui se présentent comme des relations de dépendance personnelle. La relation de dépendance personnelle, c'est ça la seconde figure de l'Etat, où que ça se trouve et de quelque manière qu'elle s'incarne. Alors, je cite dans le désordre [111 :00] pour bien montrer à quel point ce n'est pas une figure, ce n'est pas un stade de l'évolution ; je dis : chaque fois que les relations de dépendance personnelle vont monter dans le champ social, vous n'aurez plus un Empire archaïque, vous y reconnaitrez la preuve de ce qu'il faut appeler un Empire évolué. Quand on nous parle de l'Empire romain, par exemple, bon, c'est ça, ce n'est pas un Empire archaïque, l'Empire romain. Quand on nous parle de l'Empire de Chine à tel ou tel moment, c'est ça, ce n'est pas un Empire archaïque, c'est un Empire évolué. Quand Montesquieu parle du despotisme asiatique, il ne parle pas des vieux Empires archaïques, il parle d'Empires typiquement évolués.

Qu'est-ce que c'est un Empire évolué? Je dirais : un Empire évolué c'est un Empire où les relations de fonction, où les relations publiques de fonction, telles que nous les avons définies [112 :00] précédemment – là je ne reviens pas dessus – sont constamment doublées et à la limite remplacées par des relations de dépendance personnelle. Vous me direz : « relations de dépendance personnelle », mais alors quoi, ça devient affaire de psychologie? Pas du tout, évidemment. Ce qui m'intéresse, ce n'est pas « personnelle » ; c'est « relation », à savoir c'est la consistance et la constance de ces relations, quelles que soient les personnes. L'Empereur romain peut être Jule ou Octave, ça n'empêche pas que, entre le citoyen romain et l'Empereur, il y aura une relation de dépendance personnelle. Bon, chaque fois que vous avez une sphère des relations de dépendance personnelle qui monte, qui double, qui couvre, qui remplace les relations [113 :00] publiques de l'ancien Empire archaïque, vous pouvez dire : c'est un Empire évolué.

On a vu que, précisément, l'Empire Romain, comment il fallait le définir? Par la montée de cette sphère, lors, qu'on appelle « sphère du privé ». Non pas qu'elle ne soit pas… qu'elle ne soit pas sociale, elle est parfaitement sociale, mais le public a cessé de désigner le mode d'appropriation impérial, le public n'est plus que le moyen de l'appropriation qui, elle, est devenue une appropriation privée. Alors je disais : c'est ça, c'est ça l'histoire de l'Empire romain, je ne recommence pas, vous comprenez, et ce n'est pas par hasard que, là, on retrouve à nouveau le personnage fondamental de l'esclave affranchi. Dans

l'Empire romain évolué… l'Empire romain se fait comme un Empire évolué, c'est… il surgit, il y a des Empires qui naissent évolués, l'Empire romain est un Empire qui naît comme [114 :00] Empire évolué.

Or sous quelle forme il naît? Il naît avec un double système déjà, le système des fonctionnaires, qui renvoie au vieux thème le *populus romanus*, le vieux peuple romain, le Sénat etc. et qui, très vite, n'est plus là que comme une espèce de couverture. Et tout ce système des fonctionnaires impériaux qui subsiste, c'est très curieux -- fonctionnaires impériaux… impôt public – est doublé par un autre système, qui est quoi? L'esclave affranchi comme membre du *consilium* privé de l'Empereur ; or c'est le *consilium* privé qui gouverne, ce n'est pas l'Et… ce n'est pas le Sénat, ce n'est même pas les fonctionnaires impériaux. [115 :00] Le *fiscus,* qui est un impôt spécial ou qui couvre un ensemble d'impôts spéciaux, et qui se distingue de l'impôt public, et là vous avez toute cette sphère, alors, c'est très compliqué, parce que, vous comprenez, il y a des… même dans … cette catégorie « Empire évolué », vous avez toutes sortes de figures extraordinairement variées.

Mais je dis : sa dominante, c'est que des relations de dépendance personnelle viennent doubler les relations de fonction publique. Bon, je dis : là-dessus, oublions les Empires évolués, ils continuent… ils continuent, mais ce n'est pas le seul cas. Il me semble -- et c'est là-dessus que je voudrais… mais je n'ai plus le temps, alors je cite juste -- je crois que les organisations de ville et de cité, qui précisément se détachent, se décodent des Empires archaïques – on l'a vu, l'organisation « ville » qui est très différente de l'organisation « Empire » – eh ben, tout le régime des [116 :00] corporations, c'est un autre ca ; c'est des relations de dépendance personnelle d'un type urbain, très différentes de celles des Empires évolués, tout à fait différentes, mais il faudrait les analyser à partir de là. L'esclavage privé…

Un étudiant : [*Propos inaudibles*]

Deleuze : Très différentes à la fois des Empires archaïques, mais aussi des Empires évolués. C'est des relations de dépendance personnelle d'un type urbain, très différent d'un type « Empire évolué ». … La féodalité, je ne développe même pas parce que la féodalité, elle est faite de ça. C'est un système de relations de dépendance personnelle. Encore une fois, ce qui compte, ce n'est pas « personnelle » là-dedans, c'est que ce sont des relations constantes ou consistantes entre personnes déterminées comme personnes privées. Et la grande différence entre la féodalité et la fausse féodalité, entre les vrais fiefs -- c'est-à-dire les fiefs de féodalité -- et ce qu'on appelle, [117 :00] ce que les historiens appellent les faux fiefs, les faux fiefs, c'est tout simple, c'est les terres de fonction qui renvoient… qui renvoient plus ou moins directement à un Empire archaïque. Par exemple, c'est les tenures accordées au fonctionnaire, c'est ce qu'on désigne par le mot grec non pas de fief justement, mais le mot grec *kleros*, c'est la *cleruchie* dont j'avais parlé, je crois, une fois précédemment très vite. Or, là, vous accordez… l'Empereur accorde le bénéfice d'une terre à un fonctionnaire en tant que fonctionnaire, la terre revenant à la couronne lorsque le fonctionnaire prend sa retraite ou meurt. Le fief, c'est complètement différent. C'est une propriété privée avec relation de dépendance…, de dépendance personnelle du vassal vis-à-vis du seigneur. La propriété privée, là, passe par tous ces types de relations de dépendance personnelle. Alors je citerai, comme… pour me

contenter de ça, [118 :00] les relations de dépendance personnelle dans les Empires évolués, les relations de dépendance personnelle dans les cités et villes -- et encore : ce seraient des… des… cas très, très différents -- les relations de dépendance personnelle dans les systèmes féodal… dans les systèmes de féodalité rurale. Donc ce serait au… au niveau de la propriété foncière, qui devient à ce moment-là une propriété privée.

Or je dis, et c'est là-dessus que je voudrais terminer, qu'est-ce qui… qu'est-ce qui me permet de dire que c'est une deuxième figure de l'Etat? Et je n'ai même plus besoin de le dire, parce que, au besoin, on me dira : mais il n'y a pas Etat, il n'y a plus Etat… l'Etat est dans la féodalité, est-ce qu'il y a Etat? De toute manière, ça ne m'intéresse pas, parce qu'il y a toujours un Etat à l'horizon. Il y a toujours un Etat à l'horizon. Même dans la féodalité il y a toujours un Empire. Il y a toujours un Empire, soit comme vieil Empire archaïque qui a éclaté, soit comme Empire évolué qui est à côté. Et les relations de dépendance personnelle, elles montent… elles montent au sein… pour doubler, [119 :00] pour remplacer ces relations impériales. Bon.

Mais alors qu'est-ce qu'elles expriment? Qu'est-ce que c'est, puisque ce qui m'intéresse, c'est que ce sont des relations de dépendance entre personnes privées, mais qu'elles ont une consistance sociale aussi… aussi grande que… que le reste, que dans les sy… que dans les systèmes impériaux. Je dirais : ben, ce n'est pas difficile, si vous m'avez suivi, là, on… on tient. Je dirais… et on va comprendre pourquoi il y a tellement de figures variées à ce niveau. Pas tellement difficile, parce que, si vous acceptez l'idée que cette seconde figure de l'"Etat" – entre guillemets "Etat" – cette seconde figure de l'"Etat", elle surgit en fonction de ce phénomène qu'on a vu précédemment, à savoir le surcodage archaïque provoque lui-même des flux décodés et entraîne des flux à se décoder. [120 :00] Je dirais que les relations de dépendance personnelle sont l'expression de conjonctions, de conjonctions locales, topiques, qualifiées entre flux décodés. Si bien que j'aurai bien mes deux grandes figures d'Etat, déjà, ce n'est pas les seules, j'aurai : le surcodage d'Etat archaïque, l'Empire archaïque, surcodage des flux dans l'Empire archaïque, et puis, là, conjonctions topiques entre flux décodés.

Il faut, en effet, que tous ces flux qui se décodent, il va falloir qu'ils entrent… Ce qu'exprime la relation de dépendance personnelle, c'est finalement quelque chose de tout à fait impersonnel, à savoir : ces… ces conjonctions locales, très… qui forment [121 :00] des *topoi*, des lieux, ces conjonctions topiques, qui forment des lieux qui sont à la fois des lieux du discours juridique, des lieux de la société, des lieux du champ social, des lieux géographiques, tout ce que vous voulez, qui sont des lieux en tous les sens du mot « lieu »… Donc : des conjonctions topiques entre flux décodés comme tels. Et c'est une… d'une certaine manière, ça les empêche de se décoder encore davantage, ça les empêche de fuir. Ça fait des espèces de nœuds, ça fait des espèces de… Bien.

Alors, c'est là que je dis : c'est, en effet, un deuxième âge du droit. Ce n'est plus du tout le vieux droit archaïque. Naît… naît sous les formes les plus diverses un nouveau type de droit, le droit que certains auteurs appellent précisément le droit à topiques, avec topiques, le droit qui procède par topiques, naît une sorte de droit topique qui va essentiellement être, [122 :00] à mon avis, une sorte de… expression, d'énoncé juridique de l'ensemble des relations personnelles. Pour que vous compreniez plus ou moins où nous sommes, … là, en pleine féodalité, ou à la fin de la féodalité, bon... exemple sur

lequel… dont on a parlé à d'autres égards, sous d'autres points de vue, d'autres années : l'amour courtois. Ce que je dis, ça ne concerne pas seulement… ça concerne même des choses qui paraissent … très minuscules.

Comment ça se définit, l'amour courtois? L'amour courtois, c'est très curieux. Quelle a été l'importance énorme... de… d'abord l'amour chevaleresque et puis l'amour courtois? Je dirais presque, vous comprenez, le mariage, c'est quoi? Eh ben, le mariage, ce n'est pas mal en parler que dire : c'est un certain système de surcodage. Finalement les origines du mariage, il faudrait les chercher dans le mariage du despote, à savoir … : le mariage, à mon avis, il est très bien formé [123 :00] dans les Empires archaïques. … C'est… oui. C'est un surcodage. C'est un surcodage d'un certain type de relations, et de relations publiques, hein. Bon. [*Pause*]

En même temps, ce n'est pas difficile de montrer que dans une société, en même temps que se fait tout un surcode du mariage, eh ben…, il y a des flux, flux de sexualité, mais aussi flux de sentimentalité, qui tendent à se décoder. Et ils ne préexistaient pas, ces flux ; c'est bien le surcodage qui provoque sur d'autres points, qui instaure un circuit, le circuit marital, le circuit marital public, avec comme modèle le mariage du despote, le mariage du pharaon… bon… et puis qui va entraîner tout un système de flux qui se décodent. [124 :00] Flux qui se décodent, ce n'est pas avec mon épouse que je pourrais… elle, elle est contenue, ce n'est pas… ce n'est pas qu'elle en soit incapable, c'est que … elle est prise dans le surcodage.

D'où les systèmes qui ont existé dans toutes les sociétés, très, très curieux. L'amour chevaleresque et l'amour courtois, c'est l'amour, aussi bien dans un cas que dans l'autre, dans les deux cas, ce n'est pas la même chose, mais, dans les deux cas, c'est l'amour qu'un homme éprouve pour une femme qui, non seulement, n'est pas la sienne, mais n'a pas le droit d'être la sienne. D'une certaine manière, vous me direz : c'est codifié. Oui et non, tout dépend de ce qu'on appelle un code. Je crois que c'est codifié comme ce qui échappe au code. … C'est l'état du flux décodé. On ne peut pas avoir d'amour chevaleresque ni d'amour courtois avec sa propre femme. Et, en même temps…, en même temps que je développe l'amour chevaleresque et puis surtout l'amour courtois, se développe quoi? [125 :00] Un nouveau système. Ça n'existait pas avant, je crois, ou ça existait, mais alors sous d'autres formes. L'amour est défini comme une relation de la dépendance personnelle de l'homme par rapport à la femme.

Vous comprenez par définition pourquoi on ne peut pas le faire avec sa femme. Ça irait complètement contre le système du mariage comme surcode, qui, lui, ne repose que sur le primat de l'homme. Et le flux décodé va trouver son expression lorsqu'il va promouvoir un type de relation qui va avoir *son* droit, je dirais que c'est typiquement un droit topique. Le mariage est un surcode, l'amour courtois est un… est une topique. Ah oui, ça éclaire tout, ça. … C'est lumineux. C'est une topique, et qui va se définir par… qui ne va pas être, comme ça, une compensation, qui va être [126 :00] l'invention, l'instauration d'une relation de dépendance personnelle du chevalier vis-à-vis de la dame. Bon, ça va être une conjonction entre flux décodés.

Bon. Et… et dans toute l'institution de la chevalerie, l'amour courtois, ce ne sera pas… dire… vous comprenez, ce serait vraiment idiot de dire : c'est de l'idéologie. Ce n'est pas

du tout de l'idéologie. C'est un phénomène… fondamental qui est comme le corrélat du statut du mariage à ce moment-là, où s'instaure une relation… Ce n'est pas qu'il y ait une relation de dépendance personnelle dans le cas du mariage, ce n'est pas du tout l'inverse, ça ne joue pas du tout sur le même plan ; c'est autre chose.

Donc, je dirais, pour résumer, je peux définir un ensemble d'appareils de pouvoir, mettons, un second type d'appareils de pouvoir, si variés qu'ils soient, en essayant de [127 :00] faire une catégorie, une catégorie sociale propre que j'appellerai : les relations de dépendance personnelle entre personnes privées. Et je dis, ces relations de dépendance personnelle entre personnes privées se définissent par ceci, c'est qu'elles expriment des conjonctions entre flux décodés comme tels. Par-là, elles forment un nouveau droit. Si bien que j'ai au moins deux figures très vagues : le système de surcodage de flux « appareil impérial » et puis cette chose, cette zone beaucoup plus floue, beaucoup plus variée qui va encore une fois des Empires évolués aux féodalités en passant par les régimes urbains, conjonctions topiques entre flux décodés. Qu'est-ce qui peut se passer après? [128 :00] Après… je retire « après », puisque c'est une… ce n'est pas une évolution, tout est déjà là, tout est encore… Enfin… mais c'est par commodité. Qu'est-ce qui peut se passer après d'encore plus horrible? Ou d'encore plus beau?

Ben, vous le sentez, c'est là qu'on commencera la prochaine fois. [*Rires*] Tout est prêt pour… Tout est prêt pour que surgisse le capitalisme. Oh… ça va. Très bien. Bon, voilà. [2 :08 :30]

Gilles Deleuze

Séminaire du 05 février 1980

Appareils de Capture et Machines de Guerre

St. Denis, Séance 08

Transcription : Annabelle Dufourcq (avec le soutien du College of Liberal Arts, Purdue University) ; transcription augmentée, Charles J. Stivale

Partie 1

Bien. Nous sommes dans la série de plus en plus… sévère, de plus en plus… abstraite de notre recherche. Et, pour le moment, donc, on aura bientôt fini. On aura bientôt fini puisque j'avais prévu un semestre, ça fera un peu plus du semestre, et puis, après, on verra ce qu'on fait… autre chose de moins sévère.

Alors… vous voyez : on tient pour le moment comme deux formes, deux formes, "Etat", et ces deux formes "Etat", elles sont… d'une part, elles ne sont pas spécialement évolutives, elles peuvent être mises en évolution… la seconde après la première. Bon. Mais pas forcément non plus. Et surtout, elles ne sont pas du tout égales, elles ne sont pas du tout… [1 :00] Il y en a une qui est relativement bien découpée, c'est l'appareil d'Etat comme surcodage, surcodage de flux déjà codés. C'est ce qui nous a semblé être l'Empire archaïque. Je ne reviens pas là-dessus. Et puis on a vu une seconde forme. Ce n'était plus du tout surcodage de flux déjà codés, ou la machine impériale archaïque, mais c'était quelque chose de beaucoup plus flou, à savoir : c'était partout… partout, et sous les formes les plus diverses, ce que nous essayons de définir comme les conjonctions, les conjonctions qu'on appelait topiques, conjonctions topiques [2 :00] ou qualifiées, entre flux décodés. C'était en gros nos deux…, nos deux concepts que l'on avait.

Conjonctions topiques ou qualifiées entre flux décodés, c'est très différent d'une machine impériale à surcoder des flux déjà codés. On a essayé, la dernière fois, de montrer en quoi cette seconde figure était comme inscrite, ou, du moins, tracée déjà en pointillés dans la première, mais, surtout, la seconde figure, c'est une vraie nébuleuse, puisque les conjonctions topiques entre flux décodés se présentent sous les formes les plus diverses, à savoir : elles correspondent à tous les systèmes de relations de dépendance personnelle. En effet, ce qu'on appellera « conjonctions topiques entre flux décodés », c'est aussi bien les rapports de [3 :00] dépendance institués entre des objets qualifiés et des sujets déterminés, par exemple, la terre et le propriétaire privé, ou bien l'esclave et le maître, ou bien, également, des rapports institués entre sujets, au pluriel, par exemple : le chevalier, dans la féodalité, le chevalier et le seigneur. Bon.

Or, là, c'était tellement divers… peut-être est-ce que l'on peut comprendre, par exemple, à quel point certains historiens, à un certain moment de l'histoire ont donné à « féodalité » une extension en tous les sens. Mais les historiens sont revenus très vite sur… sur ce point et ont dénoncé cet usage…, cet usage extensif [4 :00] de la catégorie de féodalité. En effet, on se trouve, là, devant tout un ensemble, variable, très, très variable, d'après toutes sortes de figures historiques, de types de relations de dépendance

personnelle, et la relation de dépendance personnelle, il me semble que c'est exactement l'expression juridique d'une conjonction topique entre flux qui se décodent. Bon, mais, c'est extraordinairement… c'est très très nébuleux… ah… même, dans certains cas on se dit : mais non, il n'y a pas Etat là-dedans, il y a un tel émiettement des relations ; ça n'empêche pas que, même dans les cas de féodalité où le concept d'Etat ne s'applique plus, cette féodalité est en rapport avec un Etat à l'horizon, avec un appareil d'Etat à l'horizon.

En tout cas, j'en reste là, donc, on tient ces deux concepts, ces deux gros concepts. Encore une fois : l'appareil à surcoder des flux codés, à savoir [5 :00] la machine impériale ; d'autre part, les relations de dépendance personnelle en tant qu'elles expriment des conjonctions topiques entre flux qui se décodent ou entre flux décodés. J'insiste : ces conjonctions topiques s'expriment donc dans des relations de dépendance soit entre un objet qualifié et un sujet déterminé, soit entre des sujets déterminés les uns par rapport aux autres. Vous voyez. Et… on en était là, bon. Et qu'est-ce qui se passe? Vous me corrigez… à mesure que je dis… quoi que ce soit. Qu'est-ce qui se passe après? Non : "après" entre guillemets. Qu'est-ce qui se passe "ensuite", "ensuite" entre guillemets, puisque ce n'est pas forcément de l'évolution, ce n'est pas forcément quelque chose qui vient après. … Je dirais aussi bien : qu'est-ce qui se passe ailleurs? Ou bien : est-ce qu'il y a encore d'autres figures, outre ces deux grandes figures [6 :00] qu'on a? Et vous voyez à quel point tout est varié puisque, la seconde figure, je ne peux même pas dire qu'elle ait une unité réelle. Alors qu'est-ce qui se passe? Qu'est-ce qui se passe ailleurs?

Je veux poser la question, là… comme ça, c'est pour nous entraîner un peu, parce que tout le monde sait…, tout le monde sait en gros ce que c'est que le… que le capitalisme, mais c'est une tâche de, de savoir, et puis…, et puis un tout autre exercice que l'exercice pratique qui consisterait à se dire : eh ben, cherchons un peu une définition. Qu'est-ce qui nous fait dire : eh ben oui, à tel moment ou à tel endroit, il y a ou bien une poussée de capitalisme, ou bien il y a quelque chose qui, déjà, se présente comme le capital qui surgit ? Ma question, c'est donc, vous voyez tout de suite : est-ce que le capitalisme représente encore un autre concept, outre nos deux concepts précédents? Donc je voudrais, là, être le plus clair possible, [7 :00] et que vous interveniez…, puisque… tout…, toute ma conclusion va tourner vers des problèmes de politique actuelle, mais pas aujourd'hui.

Je dis : moi, il me semble, en lisant…, en lisant Marx, et notamment *Le capital*, il me semble qu'il y a tout le temps deux définitions, deux définitions… du capital. Et, ces définitions, elles sont très strictes, c'est-à-dire… [*Pause*] Et pourquoi deux définitions? Ben, je pense à une distinction courante dans la logique, dans la logique classique. On distingue, dans la logique classique, des définitions nominales et des définitions réelles. Ce n'est pas Marx qui dit tout ça, c'est pour essayer de rendre très concret la question… quel intérêt y a-t-il à essayer de définir… [*Interruption de l'enregistrement ; brève coupure*]

… triangle, [8 :00] la figure formée par trois droites en fermant un espace. Je peux toujours appeler ça « triangle », c'est tout à fait indépendant de la question « est-ce qu'il y a des triangles? », à savoir : cette définition ne montre pas la possibilité du défini. Est-

ce que trois droites peuvent enfermer un espace? Je n'en sais rien d'avance. Donc vous voyez : on appellera « définition nominale » une définition qui ne nous dit rien sur la possibilité même du défini. Je peux toujours définir un cercle carré. La question de savoir si c'est possible/impossible… Je peux définir un animal nommé « licorne », la question de savoir s'il y a des licornes est une tout autre question. Donc : définition nominale, c'est très simple. Ce que les logiciens appellent une « définition réelle », vous comprenez, c'est une définition qui ne se contente [9 :00] pas de définir son objet, mais, en même temps, montre la possibilité du défini. [*Pause*] C'est-à-dire : elle implique une règle de construction, par exemple, en mathématiques. Elle implique soit une règle de construction, soit une règle de production, soit une règle d'obtention. Comment obtenir ceci? Par exemple : comment obtenir une figure fermée, définie par trois droites? Si je le dis, je donne une définition réelle du triangle et non plus nominale, vous voyez. Ce que je propose de dire – c'est pour ça que je faisais cette parenthèse – c'est qu'il me semble que… on peut procéder comme ça pour le capital. Quelle serait la définition nominale du capital? Quelle serait la définition réelle du capital? [*Pause*] [10 :00]

Eh bien, je pars d'un texte de Marx. Je commence par : recherche d'une définition nominale. Et je lis lentement un texte de Marx, hein, et qui me paraît tout à fait intéressant. « Ce fut un immense progrès », « ce fut un immense progrès lorsque Adam Smith rejeta toute détermination de l'activité créatrice de richesse », « ce fut un immense progrès lorsque Adam Smith rejeta toute détermination de l'activité créatrice de richesse et ne considéra que le travail tout court. Autrement [11 :00] il ne dit ni le travail manufacturier, ni le travail commercial, ni l'agriculture, mais toutes les activités sans distinction. Avec l'universalité abstraite… » -- voilà le texte qui me paraît essentiel -- « avec l'universalité abstraite de l'activité créatrice de richesse », « avec l'universalité abstraite de l'activité créatrice de richesse, on a en même temps l'universalité de l'objet en tant que richesse, à savoir le produit tout court ou le travail tout court, mais en tant que travail passé, matérialisé. » Peu importe ce qu'il y a de compliqué. Ce que je retiens c'est : « avec l'universalité abstraite de l'activité créatrice de richesse, on a en même temps l'universalité de l'objet en tant [12 :00] que richesse ».

Qu'est-ce que ça veut dire? En quoi… ça a l'air très, très abstrait ce… cette phrase. En quoi c'est… ça… ça peut nous dire quelque chose? Eh bien, je dis : quand on nous parle du capital, qu'est-ce que ça évoque, pour nous, tout de suite? Le capital, bien entendu, c'est une richesse. Mais quelle richesse? Ben voilà, c'est très curieux. C'est une richesse qui n'est plus ni ceci ni cela, ni cela. C'est, pour parler comme… comme Marx, c'est une richesse *tout court*. Qu'est-ce que ça veut dire, ça? C'est une richesse qui n'est plus qualifiée [13 :00] comme foncière, ni même monétaire, ni même commerciale, ni même industrielle.

La question de savoir si le capital se réalisera dans l'industrie plutôt que dans le commerce est tout à fait différente de savoir quelle est la nature de cette richesse qu'on appelle « capital ». Notre première réponse, et vous voyez que c'est vraiment une définition nominale, c'est précisément : il y a capital lorsque la richesse n'est plus déterminée comme telle ou telle, elle n'est plus déterminée comme foncière, comme industrielle, comme commerciale, comme artisanale, comme… comme ceci ou cela, elle est déterminée… quoi? Elle est déterminée comme activité créatrice de richesse. Le

capital, c'est [14 :00] la subjectivité de la richesse. C'est la richesse en tant que subjectivité universelle, c'est-à-dire c'est la richesse qui n'est plus qualifiée ou déterminée comme telle objectivement, richesse foncière, richesse monétaire, richesse ceci, richesse cela, mais qui est richesse toute courte rapportée à l'activité créatrice de la richesse, à savoir : le capital. Le capital, c'est le sujet de l'activité créatrice de la richesse.

Vous me direz : mais alors c'est très… enfin, si vous y consentez, vous me diriez : mais c'est très curieux, parce que ça existait de tout temps ! Non ! Pas du tout. Notre question devient que sûrement il a fallu une étrange formation sociale pour que la richesse ne soit plus déterminée comme telle ou telle, mais apparaisse comme richesse tout court, c'est-à-dire apparaisse comme pure et simple [15 :00] subjectivité. Vous voyez ce que j'entends par la richesse comme subjectivité, j'entends uniquement par « la richesse comme subjectivité » la richesse rapportée à une activité, c'est-à-dire au capital, elle est rapportée au capital lorsqu'elle n'est plus déterminée sous l'aspect objectif de telle ou telle qualité, richesse foncière, richesse artisanale, richesse commerciale, richesse monétaire. Peut-être que ça va s'éclairer.

Donc on peut dire à la fois : mais ça existait de tout temps abstraitement. Oui, mais comment ça se fait qu'aucune formation sociale n'ait eu même l'idée de dégager une telle notion, ce concept de la richesse abstraite et subjective? Evidemment parce que tout s'y opposait. Le concept abstrait ne peut surgir que dans les conditions d'une formation sociale concrète, ce qui va poser pour nous [16 :00] toutes sortes de problèmes.

Bon, alors, je dirais : ben, la définition nominale du capital, c'est donc exactement ceci, enfin ce que je propose, c'est : la richesse qui n'est plus qualifiée comme telle ou telle, donc la richesse devenue subjective et, dès lors, richesse tout court. Elle pose… le capital pose la subjectivité universelle comme sujet de la richesse quelconque.

Bon, vous me direz : tout ça, c'est bien de la philosophie. Oui et non, ce n'est pas de la philosophie du tout, parce que essayons de dire concrètement. Je ne sors pas de mes exigences d'une définition toute nominale, mais … à quoi on reconnaît vraiment le capitalisme? Ben, évidemment, avec le capitalisme, il y a une mutation de la propriété et de la conception de la propriété. [17 :00] La propriété est capitaliste… quand est-ce que la propriété est capitaliste? Là c'est des manières de reconnaître les choses. Ben, je crois que la propriété, elle est capitaliste justement -- je recommence -- lorsqu'elle n'est plus qualifiée comme telle ou telle, c'est-à-dire lorsque la propriété est devenue propriété de droits abstraits. Mais les droits abstraits, qu'est-ce que ça veut dire? Bien entendu, ces droits, ce n'est pas une abstraction, le capital.

Donc dire « la propriété du capital, c'est la propriété de droits abstraits », ça veut dire évidemment : de droits abstraits qui, en tant que tels, sont convertibles. Convertibles en quoi? En tout ce que vous voulez. Convertibles en terres. Convertibles en argent, en monnaie. Convertibles en moyens de production. Mais c'est une grande erreur, et les… et les économistes [18 :00] le rappellent toujours, d'identifier… enfin… en tout cas, les économistes marxistes le rappellent constamment, que c'est une grande erreur d'identifier le capital avec les moyens de production.

Bien plus : même, on ne comprendrait rien au capi… aux mécanismes du profit, je crois – du profit qui est essentiel au capitalisme – si on identifiait le capital aux moyens de production. Pourquoi? Parce qu'on n'en comprendrait pas le mécanisme essentiel par lequel se fait une égalisation du taux de profit, qui suppose que le capital parcoure à la fois les secteurs de production et les moyens de production les plus différents. Le capital, ce n'est pas le moyen de production ou le bien d'équipement, c'est -- comment dire -- le fond, au sens à la fois philosophique et commercial, c'est le fond [19 :00] quantitatif et homogène qui s'investit dans les moyens de production.

En d'autres termes, la propriété capitaliste, c'est la propriété de droits abstraits convertibles à travers toutes les déterminations concrètes, et notamment, et éminemment, les moyens de production. Pourquoi je dis « et notamment, et éminemment »? Parce que, sans doute pour faire surgir la sphère autonome des moyens de production, il fallait que la propriété porte sur des droits abstraits convertibles.

Donc c'est une confirmation immédiate, je veux dire : la propriété, sous la forme capitaliste n'est plus celle de la terre, [20 :00] de ceci, de cela, de cela ; elle est propriété de droits abstraits. Cela revient exactement à la même chose que dire : la richesse a cessé d'être déterminée objectivement sous telle ou telle forme pour être rapportée à l'activité productrice de richesses, à savoir : le capital. La richesse, la richesse quelconque. Or c'est très curieux… je dis : qu'est-ce qui le prouverait, ça? Deux choses le prouveraient… je cherche à... à rendre ça concret. Deux choses le prouveraient, je cite là… mes auteurs pour ceux que tous ces points intéressent.

Quand on s'interroge sur l'accumulation dite primitive du capital, c'est-à-dire la manière dont les premiers capitalistes, avant même la formation d'un système capitaliste, ont organisé une accumulation du capital, les auteurs qui étudient cette question historique – puisque, là, c'est… c'est un problème d'histoire [21 :00] – qui étudient de près cette question historique, montrent très bien que ce dont les capitalistes se sont rendus… ce dont les premiers capitalistes se sont rendus maîtres et qui a permis l'accumulation primitive, c'est la propriété de droits abstraits. Ce n'est pas la propriété de terres, par exemple, c'est la propriété de droits abstraits sur la terre. Au point qu'ils ont acheté la terre à un moment où elle coûtait peu cher – il a fallu toutes sortes de circonstances évidemment – à la fin de la féodalité, ils achètent la terre à un moment où, pour des raisons x, elle coûte peu cher, ils la revendent [*Deleuze tousse*] à un moment où elle coûte cher et convertissent leur droit de terre en moyens de production. [*Deleuze tousse*] Donc l'accumulation primitive, dite « primitive », ce qu'on appelle l'accumulation dite « primitive » du capital, montrerait très bien que [22 :00] la propriété capitaliste s'est constituée en prenant pour objet des droits abstraits. Un autre point. Vous entendez mal?

Un étudiant : [*Propos inaudibles*]

Deleuze : Ouais, ben, je vais m'efforcer de parler plus fort. Deuxième point. Oh ! Deuxième point. Deuxième confirmation. … C'est l'attitude du capitalisme par rapport, précisément, à un phénomène dont nous avons vu qu'il jouait un très grand rôle au niveau des Empires archaïques et aussi au niveau de la seconde forme, des Etats topiques, à savoir l'attitude du capitaliste [*Deleuze tousse, presque en s'étranglant*] par rapport à la rente foncière. [*Deleuze tousse*] C'est-à-dire que, le capitalisme, il a toujours tendu, sauf

[23 :00] cas exceptionnels que… dont il faudrait tenir compte, mais en gros, on peut dire que une tendance fondamentale de… du capitalisme, c'est l'inhibition ou même la liquidation de la rente foncière. Vous voyez en quoi c'est une confirmation, c'est-à-dire que c'est la marque que la richesse n'est plus définie par une propriété de la terre ou une propriété de ceci, de cela, mais, précisément, la propriété est elle-même propriété de droits abstraits [*Deleuze tousse et a du mal à terminer sa phrase*] et la richesse surgit comme capital lorsque la richesse n'est plus rapportée à telle ou telle qualité. [*Deleuze tousse*] La rente foncière, ça a toujours été, pour le capitalisme, une espèce de poids. -- [*Deleuze tousse à plusieurs reprises*] [*Pause*] Dans une quinte si on est... [24 :00] si on devient tout rouge, c'est bon ; si on devient bleu, c'est très, très mauvais, ça. Qu'est-ce que je suis?

Plusieurs étudiants : Rouge !

Deleuze : C'est bon. Ça va. [*Rires des étudiants*]

Un étudiant : écarlate même, hein ! [*Rires*]

Deleuze : Ah ! alors, comment… comment ils… ils arrivent… c'est très lié, ça, à l'histoire du capitalisme à ses débuts, la manière dont on va conjurer la rente foncière. Il y a eu deux manières, et là, Marx l'explique très bien, très, très bien, et ensuite ça a été repris par des spécialistes des problèmes agricoles…, ça a été à la base… des rapports capitalisme/agriculture. … Ils n'ont jamais été l'histoire du propriétaire foncier qui, soit sous la forme publique du despote, soit sous la forme du propriétaire privé, recevait une part du profit d'entreprise et s'attribuait cette part sous forme de rente du sol, rente du… rente foncière. [25 :00] Ils n'aiment pas ça évidemment. Et comment ils ont fait concrètement? Il y a eu deux voies historiquement, et la voie anglaise, et il y a eu la voie française. Je veux dire : tout ça, c'est pour un peu nous introduire dans des problèmes politiques plus concrets que… on verra… prochainement. [*Deleuze tousse*]

La voie anglaise, ça a été très curieux. Il y a eu… c'est ce qu'on appelle, là, typiquement une alliance de classes, dans les deux cas d'ailleurs. Il y a eu une très curieuse alliance de classes entre les entrepreneurs anglais, la bourgeoisie anglaise, si vous voulez, entre la bourgeoisie anglaise et les producteurs agricoles américains pour court-circuiter la paysannerie anglaise. [26 :00] Et pourquoi? C'est de là que… si je développe cet exemple, c'est parce que… on en a tout à fait besoin. Parce que la terre à blé américaine ne comportait pas de rente foncière. Et pourquoi que la terre à blé américaine, elle ne comportait pas de rente foncière? Vous comprenez tout de suite, si vous avez saisi le chemin que j'ai essayé de faire les autres fois sur la rente foncière : la rente foncière implique précisément la comparaison entre des territoires simultanément exploités. A savoir : le territoire le moins mauvais rapporte une rente par rapport au territoire le plus mauvais, hein, qui, lui, n'en rapporte pas.

Mais, dans le thème de la constitution de l'agriculture américaine, avec le déplacement des frontières, l'occupation des terres à blé, la constitution des grandes terres à blé, etc. il n'y a pas de rente foncière. [27 :00] Mais c'est… c'est le… la fameuse histoire américaine que… la frontière américaine, ce n'est pas du tout comme les frontières européennes. Les frontières européennes, elles déterminent un ensemble. La frontière

américaine, elle marque chaque fois l'endroit à dépasser, à déplacer. Donc le blé américain ne payait pas de rente foncière. La bourgeoisie anglaise fait de l'importation massive. Elle fait une espèce d'alliance : entrepreneurs agricoles américains--bourgeoisie anglaise. Le paysan anglais, là, il est… il est comme coincé. Et le propriétaire anglais – à savoir ce que les Anglais appelaient le *landlord* – il est possédé, c'est sur son dos que se fera l'alliance capitaliste bourgeoisie anglaise… entrepreneurs agricoles américains. Vous voyez que c'est une manière de tourner la rente foncière. [28 :00]

En France, c'est, à la même époque, c'est le même problème pour le capitalisme français. La solution est complètement autre. C'est… c'est un cas où, précisément, on voit la variété des solutions possibles. Tout ça, c'est question de politique, c'est aussi… ce n'est pas… pas question de pur choix. La France, elle, elle choisit, au contraire, la petite propriété parcellaire du paysan. C'est une autre manière de liquider la rente foncière. Elle favorise la petite propriété parcellaire du paysan exploitant. Ça implique que le petit paysan exploitant soit garanti, que, notamment, il ait un niveau de vie supérieur à celui de l'ouvrier. Ça a été vrai longtemps en France. Cette fois-ci donc, je veux dire, en France, c'est l'alliance de la bourgeoisie avec la petite paysannerie qui a été fondamentale, qui, dans tout le XIXème siècle français, a été fondamentale. [29 :00]

Et puis ça… et puis il y a longtemps que c'est fini, ça… Je veux dire : il en reste des choses… il en reste des choses… dans nos provinces, c'est… [*Deleuze tousse*] Mais enfin, c'est fini en gros. Mais ça a été fini par quoi? Moi, il me semble que c'est très intéressant, les vraies raisons pour lesquelles ça a été fini. Ça impliquait notamment cette, cette alliance… bourgeoisie… qu'est-ce qu'on met dans le groupe… cette alliance bourgeoisie-petite paysannerie, elle impliquait une politique protectionniste. On a gardé beaucoup de protectionnisme ; là, il y a une espèce de pesée de l'histoire… les problèmes agricoles français et encore actuellement avec … les problèmes avec l'Europe… le protectionnisme français est très, très… est dans une situation… qui, en effet, pose toutes sortes de problèmes politiques. [*Deleuze tousse*]

Mais, je dis … : ça n'empêche pas que cette vieille alliance petite paysannerie-bourgeoisie en France, [30 :00] ben, il y a longtemps qu'elle a fait son temps, quoi. Mais elle a fait son temps sous quelle pression? Je crois qu'une des raisons principales, ça a été l'Algérie. Ça a été l'Algérie parce que, là alors, on trouverait quelque chose qui a rapproché la France d'une solution de type anglais, [*Deleuze tousse*] mais sous une tout autre forme, à savoir : les vignobles algériens ne payaient pas de rente, et les terres étaient arrachées à leur propriétaire, donc il n'y avait pas de rente foncière. [*Deleuze tousse*] C'est la dépossession, c'est l'expropriation…

Un étudiant: [*Propos inaudibles*]

Deleuze : -- C'est forcé, il y a un courant d'air, non?

Claire Parnet : Oui.

Deleuze : Ah. Or comme je suis au centre du courant d'air, c'est pour ça, je… [*Deleuze tousse*]. -- Vous comprenez : là, ça a été… c'est l'Algérie qui a permis, pour la France,

[31 :00] grâce à tout un système d'expropriation, de ne plus passer par l'alliance avec la petite paysannerie. Il fallait évidemment qu'il y ait des terres à exproprier.

Bon… c'est… ça, cet exemple, donc, je viens de le développer, pourquoi? Uniquement pour confirmer l'aspect de cette définition nominale. Je répète : c'est lorsque il y a capital, capital n'est pas n'importe quelle richesse, même nominalement, capital n'est pas n'importe quelle richesse ; d'autre part, le capital n'est pas identique à moyens de production ou possession… ou propriété des moyens de production. [*Deleuze tousse*] Capital, c'est : la richesse abstraite, c'est-à-dire la richesse devenue subjective [32 :00] – comprenez bien, je dis : « devenue subjective » pour distinguer cette richesse-là d'une richesse qui serait déterminée objectivement comme telle ou telle, comme richesse foncière, richesse monétaire, richesse commerciale.

Ah non, comme dit Marx, ce fut… « un immense progrès lorsque Adam Smith rejeta toute détermination de l'activité créatrice de richesse. Il s'élevait à l'universalité abstraite de l'activité créatrice de richesse. » Et, par là même, il avait en même temps – c'est ça qui devient l'essentiel – et par là même, il avait en même temps l'universalité de l'objet en tant que richesse, à savoir : le travail qui, de son côté, n'était plus déterminé comme ceci ou cela, [*Deleuze tousse*] mais comme [33 :00] travail quelconque. En d'autres termes : la subjectivité abstraite de la richesse était immédiatement réfléchie dans le travail abstrait. Vous voyez? Vous comprenez? C'est pour ça que j'insistais sur le capitalisme apporte un nouveau mode de propriété, la propriété des droits abstraits. [*Deleuze tousse*] Ah, mon dieu, mon dieu… Quoi?

Un étudiant : [*Propos inaudibles*]

Deleuze : Ah ! Ce n'est pas dans *Le capital*, ça. Ce texte c'est dans *Introduction générale* [*Deleuze tousse*] … *Introduction générale à la critique de l'économie politique,* 1857, dans *La Pléiade*, tome I page [34 :00] 258. [*Deleuze tousse*]

Alors je touche presque à un premier résultat. Je sais que c'est ennuyeux, tout ça, mais enfin ça ne fait rien. Ça ne fait rien. Je touche à un premier résultat, je dirais : définition nominale du capital, est-ce que -- il faudrait juste que vous compreniez mieux -- je dirais, c'est… le capital, [*Deleuze tousse*] c'est le rapport entre un sujet universel – j'aime bien parce que ça a l'air de ne… de strictement ne rien vouloir dire, et, en même temps, ça me paraît extrêmement… opératoire – c'est le rapport entre un sujet posé comme universel et un objet posé comme objet quelconque. Bon. [*Pause*] [35 :00]

Je veux dire, je pense… alors… pour faire facile, je pense à la formule du *cogito*… je pense, vous voyez, du *cogito* chez Kant… pour ceux qui… savent ça. Le *cogito* chez Kant s'exprime comme ceci : je pense et, en tant que je pense, je pense l'objet quelconque, à savoir, ce que Kant appelle d'un mot très beau : l'objet = X. Bon. Je dis, toutes proportions gardées, eh ben, dans le capitalisme, il y a quelque chose de semblable. Il y a : le rapport entre l'activité créatrice de richesse sans autre détermination et l'objet quelconque, le travail abstrait. C'est donc le rapport entre un sujet posé comme universel et un objet posé comme quelconque. Si vous m'accordez ça… [36 :00]

Mais, encore une fois, c'est complètement, c'est… c'est… c'est très curieux, cette histoire, parce que comment ça peut fonctionner? On va voir comment ça peut fonctionner. Mais voyez que je suis bien dans une définition nominale puisque, Dieu merci, Dieu soit loué, nous n'allons pas vite,… rien de ce que je viens de dire ne montre la possibilité de cette chose que je suis en train de définir. Je dis : le capital, c'est ceci, non… On se dit… on devrait se dire : mon Dieu, comment une pareille chose peut-elle exister? Rien dans ma définition ne le montre. Heureusement ! Puisque je voulais… je voulais qu'il en soit ainsi. [*Deleuze tousse*]

Or… juste je tire une première… conclusion et puis, après, je voudrais que l'on se repose et que vous réagissiez à ce premier point. Mais on va très progressivement. Bon. Il ne faut pas me faire des objections qui engageraient le second point. Je dis : si vous suivez ça, définition nominale du capital, c'est une définition qui paraît presque une définition [37 :00] tirée, je ne sais pas, du romantisme allemand, de la philosophie allemande… du XIXème siècle… le rapport entre un sujet posé comme universel et un objet posé comme quelconque. Et c'est forcé que, dès lors, le capital, ce soit l'opération par laquelle le sujet posé comme universel, à savoir la richesse tout court, s'approprie l'objet quelconque, à savoir le travail, puisque la propriété comme propriété des droits abstraits va précisément permettre cette opération. Vous voyez, donc, tout va bien, tout va très bien. Mais je reviens, ah… je répète, c'est… c'est de l'incantation : rapport entre un sujet universel et un objet quelconque. Bien.

Oh… eh ben voilà. Voilà, je peux déjà dire : ce n'est plus une conjonction topique. [38 :00] Là, on a un critère. Ce n'est plus du tout le domaine des conjonctions topiques. Vous vous rappelez que… hum… ce qu'on appelait une conjonction topique, c'était un rapport entre, soit entre un objet déterminé et un sujet qualifié, soit entre des sujets déterminés les uns par rapport aux autres. C'était ça la conjonction topique entre les flux décodés. Qu'est-ce que je trouve maintenant? Maintenant je trouve une figure complètement différente, en un sens effarant. Ce n'est plus une conjonction topique puisqu'en effet, la richesse a fini… elle n'est plus… elle n'est plus… déterminée comme ceci ou comme cela. L'objet de la richesse, à savoir le travail, n'est plus déterminé, n'est plus qualifié, [40 :00] travail quelconque et richesse abstraite. Alors, c'est quoi? Ça n'est plus… nous sommes sortis du domaine des conjonctions topiques, on est entré dans quoi? Je cherche un mot pour mieux… pour… bien opposer. Je dirais : ben, puisque c'est un autre domaine, c'est comme si c'était maintenant une sorte de grande, là, d'immense conjugaison, une conjugaison généralisée des flux décodés. On a dépassé les conjonctions topiques et qualifiées pour entrer dans une espèce de conjugaison… des flux… des flux décodés comme tels. Et alors, prenons le mot… que je l'introduise tout de suite pour… [41 :00] que vous sentiez ce qui va venir, risquons -- mais… je ne cherche pas à le justifier pour le moment – est-ce ce n'est pas ça quelque chose du genre de ce qu'on appelle une *axiomatique*? On est entré dans une toute nouvelle machine : une axiomatique définie comme conjugaison généralisée des flux décodés. Donc vous voyez que j'oppose la conjonction topique et la conjugaison généralisée.

Je dirais : ben oui, c'est une axiomatique des flux qui se distingue absolument des conjonctions qualifiées. Pourquoi? Pourquoi je peux dire déjà « axiomatique »? Vous le sentez, si peu que vous le sachiez, parce que, précisément, on parle d'axiomatique

lorsqu'on se trouve devant de bizarres systèmes qui nous parlent de l'objet quelconque et qui considèrent [que] l'axiomatique, [42 :00] c'est précisément le système des éléments considérés comme éléments non-qualifiés. Lorsque vous vous trouvez devant un traitement d'éléments présentés comme non-qualifiés, c'est-à-dire comme n'étant ni ceci ni cela, comme n'étant pas déterminés sous telle ou telle forme, un tel traitement, quel qu'il soit – on aura à se … à se poser la question « qu'est-ce que ça peut être un tel traitement? » – mais un tel traitement s'appelle précisément et constitue une axiomatique. Chaque fois qu'un élément est déterminé ou qualifié, vous savez d'avance que ce n'est pas de l'axiomatique. C'est tout ce que vous voulez, ce n'est pas de l'axiomatique.

Donc mon mot « axiomatique » est vaguement, je dirais, avec le capitalisme, commence en effet une nouvelle machinerie, l'axiomatique des flux décodés, qui déborde de toutes parts les conjonctions topiques qu'on avait vues précédemment. [42 :00] Et, en effet, il n'y a plus de relations de… dépendance personnelle, il n'y a plus qu'un seul et universel sujet – ce que Marx appelle parfois dans des textes de jeunesse « l'énergie cosmopolite » – l'énergie cosmopolite, qui s'attribue l'objet quelconque, à savoir le travail abstrait.[35]

Voilà, ça, c'est mon premier point sur la définition … nominale. En sort immédiatement la, la question suivante : bon, comment c'est possible? Est-ce que ça existe, ça? Si vous acceptez cette définition du capital qui consiste surtout à refuser que le capital soit défini par la propriété des moyens de production, l'investissement dans les moyens de production découle de la définition du capital et pas l'inverse. Eh ben… vient, en second lieu, la question de la définition réelle, [43 :00] montrer la possibilité d'une pareille chose. Bon. Courte pause, pour s'il y avait… il faudrait que ce soit très, très clair, dans la mesure où ça… ceux que ça intéresse, en tout cas, il faudrait que ce premier point soit très, très clair. Oui?

Richard Pinhas : [*Propos inaudibles*] il me semblait qu'intervenait alors ça va tout à fait dans le sens de… ce que tu dis, mais plutôt au niveau d'une [*Propos inaudibles*] conceptuelle ou abstraite de l'événement de la rente foncière et de la nouvelle détermination des échanges, ce serait une modification au niveau du facteur vitesse qui se concrétise dans une accélération de la circulation…

Deleuze : mh !

Pinhas : alors, ce processus, on s'en aperçoit au niveau… historique [44 :00] [*Propos inaudibles*] Et ça me fait penser au fait que dans la définition que tu donnes de l'axiomatique, en musique, il se passe à peu près le même processus, c'est-à-dire que… il y a une accélération du facteur vitesse et [*Propos inaudibles*] rotation… au niveau de la circulation même qui dans la musique [*Propos inaudibles*] C'est que on traite du matériau non qualifié et que c'est sur la vitesse de circulation de ce matériau que… qu'on va voir un nouveau type de musique qui sera de type axiomatique. [*Propos inaudibles*] et ce qui est absolument impensable avec les matériaux standards [45 :00] des instruments.

Deleuze : Complètement, parce que, en effet, il y a… mais ça… on était d'accord quand on en parlait à… à d'autres moments… [*Deleuze tousse*] S'il y a un rapport entre la musique et le capitalisme – pas au sens où toute musique est capitalisme, mais au sens où… non, en un sens … plus … -- Qu'est-ce qu'il y a de…? C'est que, au moins, il y a

un large domaine commun qui est le traitement des flux… la manière dont la musique se trouve devant un problème des flux sonores et la manière dont le capitalisme se trouve devant des flux, ça ne peut pas être sans aucun rapport, hein. Alors, ce que dit Pinhas est très juste, il me semble, c'est que l'histoire de la musique occidentale fait que … là aussi, on pourrait fixer des musiques… -- … comment dire… -- opérant par surcodage, des musiques opérant par conjonction, et puis… à partir de la fin du [46 :00] XIXème siècle, c'est évident qu'il y a une espèce de décodage généralisé des flux, des flux sonores… sous forme de… précisément, pour des raisons à la fois technologiques, pour des raisons… de toutes natures, et que, à ce moment-là, des musiques de type « axiomatiques » deviennent possible.

Pinhas : Alors la deuxième partie, ça a beaucoup plus à voir avec la définition réelle qu'avec ce que tu as dit de la définition nominale, c'est que ce que je voyais comme accélération de la circulation, donc le facteur vitesse, qui me semble, là, être fondamental, mais qui n'arrive pas à placer?, est-ce que tu le considères … mettons, au niveau … à titre d'exemple, bien que l'exemple soit mal choisi, comme étant une résultante de… du changement de statut de la rente foncière, par exemple, ou comme, au contraire, étant quelque chose qui a provoqué, dans un mouvement général le déplacement du statut de la rente foncière?

Deleuze : Non, je dirais que les phénomènes d'accélération, c'est une dépendance, l'axiomatique, oui, ça en découle, [47 :00] ça doit en découler absolument nécessairement, mais ça fait intervenir de tout autres dimensions qu'on n'a pas du tout vues encore, pour moi.

Georges Comtesse : [*Propos inaudibles*] la définition nominale … et que, justement, l'idée du capital, c'est l'idée d'un rapport, d'abord différentiel de ces deux flux et secondairement [*Propos inaudibles*] l'idée d'une conjugaison. Mais on ne peut pas dire, véritablement, que, le capital, c'est la conjugaison. Si tu en reste au niveau d'une définition nominale, [48 :00] il faut dire que c'est *l'idée* d'un rapport, ou l'idée d'une conjugaison.

Deleuze : Ben, sans … restriction, oui ! oui ! Absolument. Mais, à mon avis, tu viens de dire – ça va d'autant plus me permettre d'aller vite – tu viens de dire ce qu'est la définition réelle. Alors, là où tu as très bien vu, toi, c'est que je n'avais pas le droit déjà de dire « conjugaison », puisqu'il n'y avait pas de conjugaison au niveau de la définition nominale. La conjugaison impliquerait quelque chose que je n'avais pas encore dit et que, toi, tu as dit.

Comtesse : [*Propos inaudibles*] est-ce qu'un flux de richesse, c'est un problème, est-ce qu'un flux de richesse, comme ça, c'est du capital? [*Propos inaudibles*] Est-ce que ce n'est pas justement dans l'idée d'un rapport différentiel, ou dans l'idée [49 :00] d'une conjugaison avant [*Propos inaudibles*], c'est plutôt par cette idée et dans l'effectuation de cette idée que les flux de richesse et les flux monétaires deviennent capital.

Deleuze : D'accord, d'accord, d'accord. En tout cas, tu as raison de dire : la définition nominale ne permet de dire... je me suis…, je l'ai un peu débordée … mais ça ne faisait rien, c'était pour préparer le passage… la définition nominale ne peut s'énoncer que sous

la forme suivante : le capital, c'est le rapport entre le sujet universel, c'est-à-dire l'activité, la richesse rapportée à une pure activité et non plus qualifiée comme ceci ou cela, d'une part, et, d'autre part, le travail posé comme abstrait et non plus déterminé comme ceci ou cela, pur rapport. Là, Comtesse a complètement raison, je ne peux poser qu'un pur rapport [50 :00] d'appropriation et sans du tout montrer, encore, comment il est possible.

Mais comment il est possible, si je passe à la définition réelle ? Comtesse vient de le dire. Et on voit tout de suite que… le capitalisme, ben c'est vrai … Je suis, encore une fois… je reviens tout le temps là-dessus, je trouve que les historiens ont raison, ceux qui disent, en tout cas : mais, le capitalisme, il pouvait se produire ailleurs, il pouvait se produire avant, il pouvait ne pas se produire du tout. Il a fallu quelque chose de très bizarre, de l'ordre d'une rencontre, une rencontre. Il y a une contingence, une contingence fantastique du surgissement du capitalisme, contingence au double sens. Encore une fois, il aurait pu ne pas se produire, il pouvait se produire ailleurs. Pourquoi une rencontre? Eh ben, on va retrouver les mêmes données que dans notre définition nominale, mais tout à fait autrement [51 :00] organisées.

Et, là aussi, Marx, cette fois-ci, d'une part, dans les *Grundrisse*, d'autre part, dans *Le capital*, insiste beaucoup sur le point suivant et… il me semble, c'est un des points les plus forts de l'analyse de Marx. C'est que, précisément, il a fallu comme deux séries. Vous voyez ma définition nominale : le rapport entre la pure activité subjective de la richesse et le travail comme travail quelconque. Donc : pur rapport entre le sujet universel et l'objet quelconque. Je disais : c'est déjà par-là que les conjonctions topiques sont dépassées. Et comment ça… Comment c'est possible? Marx nous montre très bien qu'il a fallu historiquement la conjonction de deux séries hétérogènes, comme vient de dire Comtesse. [52 :00]

Il a fallu, d'une part, un véritable mouvement, -- mais, là encore, le mot s'impose -- un mouvement de déterritorialisation du travail. « Déterritorialisation du travail », ça veut dire toute la manière dont, dans le courant de la féodalité et à la fin de la féodalité, le travailleur est arraché à la terre. Sous quels facteurs? Toutes sortes de facteurs, des facteurs internes, des facteurs externes. Facteurs externes : les dernières grandes invasions. Facteurs internes : les changements de l'économie… et la crise du servage, tout ce que vous voulez. En d'autres termes, une première série qui, à travers de nombreux avatars – une série elle-même très, très variée, pas du tout… monotone – une série follement variée qui finit par produire ce que [53 :00] Marx et d'autres appellent « le travailleur nu », le travailleur nu ou le travailleur libre, c'est-à-dire le travailleur qui n'est plus déterminé ni comme esclave, ni comme serf, ni comme ceci, ni comme cela, mais comme pur propriétaire d'une pure force de travail abstraite. Il est déterritorialisé, il n'est plus rapporté à une terre. C'est la production du travailleur nu, qui constituera la base du prolétariat. Pour ça, il faut une série historique, pour produire le travailleur nu, c'est-à-dire le travailleur qui n'est plus que propriétaire de sa force de travail. [54 :00] Et cette série, encore une fois, fait intervenir des causes et des circonstances extrêmement variées qui parcourent toute la féodalité et la fin de la féodalité.

Mais, d'autre part, ça ne suffit pas. Comme dit Marx dans un très beau texte : il ne suffisait pas que les conditions soient réunies pour la formation d'un travailleur nu… [*Interruption de l'enregistrement*] [54 :26]

Partie 2

… richesse artisanale, commerciale, et deviennent propriété de droits abstraits investissables dans des moyens de production. Donc, les deux séries, c'est la production d'une richesse indépendante et la production d'un travailleur nu. Et, comme dit Marx, très bien, on peut concevoir que l'un soit donné et pas l'autre, à ce moment-là, vous n'avez jamais le capitalisme. [55 :00] C'est comme si c'était la rencontre de deux séries très, très différentes.

Vous me direz au besoin les mêmes facteurs chevauchent, par exemple, la déterritorialisation du travailleur s'accompagne d'une transformation de la richesse du côté du propriétaire. C'est évident. Donc il y a des résonnances d'une série à l'autre, tout le temps, mais ce n'est pas sous le même aspect. Il y a bien deux richesses… Il y a bien… pardon, deux séries, et il a fallu cette rencontre entre la richesse indépendante et le travail abstrait ou le travail nu. Et c'est ça qui a rendu possible – et du coup effectué – le capitalisme. [*Pause*]

Alors, à ce niveau, je peux réintroduire, en effet, conformément aux remarques de Comtesse tout à l'heure, l'idée que, en effet, [56 :00] c'est la conjugaison de deux flux décodés au maximum, et je peux ajouter, là, comme une espèce d'amendement, ah oui les conjonctions topiques qu'on a vues précédemment, elles portaient déjà sur des flux décodés, mais, d'une certaine manière, elles les empêchaient de se décoder davantage. Elles arrêtaient… elles arrêtaient localement, elles arrêtaient provisoirement le décodage. C'est comme si on avait refait un nœud, c'est comme si on avait refait une capture.

Mais au niveau de la conjugaison généralisée, il faut que… et le flux de travail déborde toutes les conjonctions topiques pour aboutir à la formation de cette espèce de monstre, quoi, le travailleur nu ; il faut que la richesse, le flux de richesse, déborde toutes les conjonctions topiques pour aboutir à la formation de cette espèce de monstre : le capital, [57 :00] et, à ce moment-là, oui, il y a la rencontre. Il y a la rencontre entre ce pro… ce … travailleur nu qui n'a que sa force de travail, dans le schéma marxiste, et ce propriétaire abstrait qui est le capitaliste.

Donc la définition réelle du capital, ce sera : la rencontre entre les deux séries hétérogènes dont l'une a pour aboutissement la production du travailleur nu et l'autre pour about… eh… pour aboutissement la formation du capitaliste indépendant. [*Pause*] Vous voyez donc que c'est un niveau, à la lettre, de flux décodé qui va beaucoup plus loin, qui a débordé même… même les conjonctions topiques. Et, à la limite, encore une fois, il n'y a plus qu'un seul sujet : [58 :00] le capital ; un seul objet : le travail. C'est ça, donc, que l'on appelle « la conjugaison généralisée des flux décodés ». Le sujet universel se réfléchit dans l'objet quelconque, à savoir le travail abstrait, c'est le capitalisme en tant que axiomatique.

Alors, là, je suis allé beaucoup plus vite parce que… peu importe, ce n'est pas… je signale que [*Deleuze tousse*] … à ma connaissance, un des textes où est le mieux commenté cet aspect de Marx sur l'indépendance des deux séries et dans le livre d'Althusser là, *Lire le capital*, c'est le texte de [Etienne] Balibar. Balibar insiste énormément sur l'aspect contingent de la rencontre entre les deux séries.[36] Il montre, par exemple, comment … à Rome… -- et Marx… il y a des lettres [59 :00] de Marx, où Marx lui-même, soulignait ce point – pourquoi le capitalisme s'est pas produit, demandait Marx, dans l'Empire, à… à… Rome, même avant l'Empire, où se réunit, en effet, une espèce de masse de travail nu, une espèce de masse de types qui sont complètement… qui sont expropriés… de petits paysans expropriés, qui sont réunis dans la ville et qui n'ont plus que leur force de travail. Donc il y a une série, presque du capitalisme, qui est donnée. L'autre série n'est pas donnée. Face à cette masse … presque de sous-prolétaires, la plèbe -- la plèbe, anciens petits propriétaires expropriés – ne se réunit pas, ne se forme pas l'autre terme nécessaire à savoir : le capital, le capital indépendant. La richesse reste foncière, [60 :00] elle reste monétaire, sous la forme de l'usure, elle reste commerciale, etc. Elle ne devient pas capital.

Donc, à ce moment-là, pour d'autres raisons, Marx cite Byzance comme, là aussi, des éléments, toutes sortes d'éléments étaient donnés. Pour d'autres raisons, des historiens citent l'Empire chinois vers le XIIème siècle, toutes sortes d'éléments étaient donnés pour… toutes sortes d'éléments, pourquoi? Toujours pour cette espèce de décodage de flux qui entraînerait cette conjugaison constitutive de capital. Et, là aussi, il y a un pouvoir impérial trop fort qui empêche… qui refait des conjonctions, qui va empêcher cette formation capitaliste.

Alors... d'où la double impression : ça devait arriver… ah…. Forcément ça devait arriver une chose comme ça, [61 :00] mais ça a bien failli ne pas se faire, ou bien ça aurait pu arriver bien avant. Ça réintroduit beaucoup de contingences dans l'histoire, ça. Il a fallu que toutes sortes de variables entrent en jeu. Bon, si vous m'accordez tout ça, notre question éclate. Je veux dire : la question qui nous concerne dans notre travail, à savoir, … mais, si vous m'accordez ce système, cet, ce nouveau type de formation qui n'opère plus par surcodage de flux, qui n'opère plus par conjonction topique, mais qui opère par conjugaison généralisée des flux décodés, c'est-à-dire par axiomatique, eh ben notre impression immédiate, c'est que : quel besoin encore qu'il y ait des appareils d'Etat?

A première vue, il n'y a plus aucun besoin. [62 :00] Dans les autres cas, les réponses étaient nuancées. Dans le premier cas de notre Empire archaïque, là, la réponse, elle allait de soi. Il faut bien un appareil d'Etat parce qu'il n'y a que lui comme appareil impérial qui soit capable d'opérer le surcodage. Dans le second cas, on a vu : l'appareil d'Etat devient extraordinairement flou, nébuleux, par exemple, dans la féodalité. Mais si flou, si nébuleux, quand même le système des pouvoirs se réfère à l'horizon, un appareil d'Etat virtuel ou présent ailleurs, tout ce que vous voulez. En tout cas, il faut bien les appareils de pouvoir très précis pour opérer les conjonctions topiques. Mais, là, au point où nous en sommes, si ce flou qui semblerait que, un peu comme dans une axiomatique, tout se fait automatiquement. [63 :00] Comme dit Marx à merveille, pourquoi est-ce que Marx déteste l'idée de Proudhon, « la propriété, c'est le vol »? Il trouve ça stupide… cette idée, il déteste ça, les formules comme « la propriété c'est le vol », ce… il trouve que c'est…

comment dire, que... ce n'est pas un bon mot d'ordre, quoi. Ce n'est absolument pas le vol, la propriété ; comment ça se fait? Ce n'est pas possible. Pour une raison simple, comme il dit… le travailleur, dit Marx dans des textes qui m'apparaissent très brillants, il dit : le travailleur, bien sûr il est exploité, il est extorqué, mais il ne faudrait pas prendre ça pour un prélèvement sur la peau, parce que, il est exploité, d'accord, mais dans le cadre d'un système qui le produit, qui le produit à la fois comme étant celui qu'on extorque et qui produit l'extorsion. Il ne précède pas. [64 :00]

En d'autres termes, et là Marx va très loin, je cite… c'est des notes… c'est des notes de la fin de Marx qui sont des notes sur Alfred Wagner, qui était un économiste…, un économiste de droite contemporain de… [*Deleuze ne termine pas la phrase*] Dans les notes sur Wagner, Marx dit très bien : mais le capital est un droit et le capitaliste n'extorque que ce que le droit lui permet d'extorquer. On ne peut pas mieux dire ; il me semble que c'est parfait. En effet, la propriété du capital, c'est la propriété de droits abstraits, et c'est au nom de ces droits abstraits que se fait l'extorsion de la plus-value, à savoir le rapport avec le travail. Ce n'est pas du tout un vol, évidemment. Donc, ça, ça va de soi.

Et je dis, dans un tel système, il semble que, à la lettre, ce ne soit même pas automatique, ce soit mieux, ce soit de l'automation, à savoir … bon, [65 :00] quel besoin d'un appareil d'Etat? Je signale juste pour mémoire que, là, ce problème il nous concerne tout droit parce que… c'est le sujet de notre recherche, ces figures de l'appareil d'Etat. Eh ben, je signale juste pour mémoire qu'il y a tout un courant du capitalisme qui dit : mais oui, pas besoin d'Etat, ou plus l'Etat sera petit et se montrera moins, mieux ce sera ; laissez faire les choses. Le capitalisme s'est toujours accompagné d'une grande critique de l'Etat. D'une certaine manière, il invente une machine qui ne passe plus par l'appareil d'Etat. Donc ça … on buterait là … alors, du coup, vous seriez en droit de me dire : bon, ben alors, pourquoi avoir dit tout ça si ça a aucun rapport avec l'Etat?

Et pourtant… Et pourtant, plusieurs choses immédiatement nous font réfléchir, c'est-à-dire nous vont nous flanquer un problème. Comprenez : si nous découvrons… [66 :00] -- pour que … vous voyiez vers quel sens … je voudrais aller -- si nous découvrons que, en droit, la formation capitaliste n'a aucun besoin d'un appareil d'Etat au sens que nous avons vu précédemment, si nous voyons, pourtant, qu'il ne peut fonctionner qu'avec des appareils d'Etat, on ne peut pas -- là, la conclusion, elle s'impose toute seule -- c'est donc qu'avec le capitalisme, il y a… je ne dirais pas une mutation, mais c'est qu'il y a un changement. Il y a un changement très profond dans le rôle et les fonctions de l'appareil d'Etat. Qu'est-ce que ça va être, cette nouvelle figure de l'Etat? Où je vois ça?

Ben, j'accumule, là, comme ça, des remarques, par-ci par-là. [67 :00] Je dis: c'est évident que, lorsque le capitalisme nous dit -- à certaines époques, encore, pas à toutes, hein -- lorsque le capitalisme, à certains moments, nous dit : mais on n'a pas besoin d'Etat, moins il y en aura, mieux ce sera, il ne ment pas. Il ne ment pas. Seulement, c'est une proposition extrêmement ambiguë, pourquoi? Parce qu'il veut dire… il ne veut pas dire du tout – et là il faut peser les mots – il ne veut pas dire du tout « il ne faut pas d'Etat du tout » ; au contraire, il invoque la nature humaine pour dire qu'il faut toujours un Etat. Il dit : il faut un Etat minimum. Bon, je reviens à un thème qu'on a entamé la dernière fois

et qu'on retrouvera seulement quand on parlera de la politique aujourd'hui pour en finir avec tout ça …

Mais l'Etat minimum, je vous rappelle, moi, c'est par-là, je trouve cette formule [68 :00] de [Paul] Virilio très bonne, qu'est-ce que c'est? De tout temps, c'est ça qu'on a appelé l'Etat totalitaire. L'Etat totalitaire, ce n'est pas du tout le maximum d'Etat, c'est l'Etat minimum. A savoir, c'est en effet le minimum d'Etat qui permet au flux décodé du capital et du travail abstrait d'opérer leur conjugaison comme automatique. Je veux dire… je prenais cet exemple, pour faire la libération des prix, c'est-à-dire pour laisser les prix varier librement, il faut un appareil d'Etat, c'est l'Etat minimum. Or ça a toujours été l'un des pôles de l'Etat totalitaire, assurer la libération des prix. Donc, [69 :00] alors que, souvent, les gens passent comme en glissant de la formule « Etat minimum » à, à la limite, « pas d'Etat du tout » ; nous au contraire, il me semble, nous devons faire la plus grande différence entre la formule « pas d'Etat du tout » – formule qui ne serait tenue que par certains anarchistes – et la formule du capitalisme : « dans beaucoup de cas, l'Etat minimum », à savoir, sous-entendu, ils ne le disent pas, à savoir, un Etat totalitaire.

Donc la réclamation du capitalisme pour un Etat minimum ne signifie évidemment pas que le capitalisme n'a pas besoin, à sa manière, d'un appareil d'Etat. Il a simplement besoin d'un type d'Etat très particulier, parce que, encore une fois, au point où nous en sommes, il est hors de question pour nous de dire que les Etats totalitaires modernes, ce soit comme les Etats archaïques, comme les Etats despotiques. Non, [70 :00] c'est tout à fait autre chose, aucun rapport ! Bien plus, aucune… aucune raison de dire que les Etats dits socialistes, que ce soient des Etats totalitaires, non, c'est…. ce n'est… ce n'est pas que ce soit mieux, c'est que c'est autre chose. L'Etat totalitaire, ça veut dire quelque chose de très, très précis. Bon, supposons, voilà ma première remarque.

Seconde remarque, donc, de toute manière, il y a bien un appareil d'Etat, et c'est évident… c'est évident que la conjugaison des deux flux qui définit réellement le capitalisme, à savoir le flux de capital indépendant et le flux de travail quelconque, a besoin pour être opérée d'un appareil d'Etat. D'une certaine manière, ça se fait bien tout seul, mais ça passe aussi par la force. Ça passe par la force de l'appareil d'Etat. Et, en effet, les expropriations [71 :00] qui déterminent, qui produisent et qui reproduisent le travailleur nu, l'accumulation qui produit et qui reproduit la richesse abstraite, passent nécessairement par un appareil de force, par un appareil de violence. Ça, c'est comme une seconde remarque très rapide.

Troisième remarque : cherchons des cas concrets ou alors…. Vous comprenez, en effet, il y a une chose très, très curieuse dans le capitalisme, c'est finalement pour ça même qu'il a toujours été pour les gens… pour tous les gens, même… même les révolutionnaires, il a toujours été quelque chose d'assez fascinant. Tout est toujours fascinant, quoi, mais on se dit : mais enfin comment que c'est… c'est quand même étonnant, ça. … Je veux dire… c'est… c'est… c'est vraiment un truc de type virus, quoi. [72 :00] C'est un truc… ce que Pinhas disait tout à l'heure sur… l'accélération de la circulation, tout ça… On a l'impression de… Et puis, l'essaimage de virus, le virus capitaliste qui prend, qui… qui recule, qui avance, tout ça … Ce n'est pas étonnant, … Il suffit de lire *Le capital* pour voir à quel point Marx est fasciné par ce truc … Il n'aurait pas été ce qu'il était s'il n'avait pas été… fasciné par cette chose-là. Alors…

Mais on a l'impression que, dans le capitalisme, il y a vraiment un mouvement pour pousser toujours plus loin une espèce d'axiomatique des flux décodés. Plus ça se décode, plus, en un sens, le capitalisme se réjouit de lui-même. Et, en ce sens, il y a bien une inventivité capitaliste, il y a une créativité capitaliste insensée, c'est pour ça qu'ils tiennent si bien. Et alors… cette impression, c'est quoi? On a… on a l'impression à la limite … je prends un exemple actuel, parce qu'à la limite, [73 :00] mais que… qu'ils sont capables, vous comprenez, dans… dans le développement de la production ou de l'exploration, ou de l'information, ils sont capables de faire des, mais, des choses complètement démentes, quoi.

Bon, je prends un cas, l'exploration transspatiale, cas historique. L'Amérique – mais qu'est-ce que ça veut dire « l'Amérique »? Est-ce que ça veut dire le capitalisme? Est-ce que ça veut dire l'Etat américain? – en tout cas, des flux de capitaux énormes sont mobilisés au service d'une institution très curieuse, célèbre en Amérique, qui s'appelle la NASA, n-a-s-a. La NASA est une institution typiquement américaine à la fois … mixte, quoi, à la fois avec des intérêts du gouvernement d'Etat, et… et des intérêts privés, et des intérêts militaires, et les… hein… bon. [*Il ne termine pas*] Et c'est du genre : bureau d'étude, hein. Ils ont fait des… ils ont été essentiels. [74 :00]

Dans les premiers projets de… d'exploration transspatiale, la NASA a eu un rôle fondamental. Et ils ont fait des projets, alors, évidemment, supposant des investissements de capital énormes, énormes, concernant cette exploration. Et puis voilà… -- alors c'est par-là, vous allez comprendre tout de suite, … -- je schématise en disant : ben c'est vraiment comme si les flux de capital, mais… -- là, j'emploie les mots à la lettre -- s'envoyaient dans la lune… ils filaient dans la lune, bon. C'est un mode de déterritorialisation. Bon. C'est ce que, par exemple, il y a un banquier… je… les banquiers, je trouve, encore une fois, c'est ceux qui parlent le mieux, hein, de ce qui se passe aujourd'hui, beaucoup plus que les industriels qui sont ou bien vraiment des débiles, ou bien des… des menteurs, des hypocrites. [75 :00] Les banquiers, ils sont beaucoup plus… [*Deleuze ne termine pas la phrase*]

Un des types qui parlent le mieux de l'économie et de la monnaie aujourd'hui… c'est un type qui s'appelle, il n'est pas… il…. Ce n'est pas un révolutionnaire, c'est un… il fut haut-fonctionnaire, mais comme il a été chassé, il en garde une grande amertume, alors ça… ça lui donne un sens critique très grand… il s'appelle [Jean] Saint-Geours, et il a fait paraître il n'y a pas longtemps, l'année dernière, un livre très intéressant qui s'appelait *Pouvoir et finance*, où, alors, il évoque… il appelle ça « la monnaie apatride », « monnaie apatride ».[37] C'est un peu inquiétant, mais… et il évoque la masse, alors, ce flux de monnaie apatride dont, dit-il – et il explique très bien par quels mécanismes – qui passe à travers les frontières et sur lesquels les Etats n'ont aucun contrôle. Alors c'est un peu le cas, mais les eurodollars, les pétrodollars etc. ne sont qu'un cas de cette monnaie, hein. C'est très, très… [*Il ne termine pas*] Alors c'est pour ça, quand on dit l'Amérique, ce n'est pas les Etats Unis, c'est… aussi bien le capitalisme, bon. [76 :00]

Mais… là, cette fois, c'était un cas où ce n'était plus la monnaie apatride, c'était vraiment les flux d'investissement qui… ils se déterritorialisaient. Vraiment ça allait dans la lune. C'était… c'était quand même… ça a été le grand moment de la NASA. Qu'est-ce qui s'est passé? Pourquoi je cite cet exemple? Le vieil Eisenhower, qui était président des

Etats-Unis à ce moment-là – je schématise, hein, parce que l'histoire est très longue – coupe une partie des crédits de la NASA. Ça a été dur, ça a été une lutte, il a fallu une lutte d'influence… Bon. Alors, là, j'ai, j'ai ma proposition exemplaire, mon exemple typique : le président des Etats-Unis coupe une partie des crédits d'un institut capitaliste d'extrême pointe pour l'exploration transspatiale. Bon. [77 :00]

Essayons de le traduire, là, comme ça, pour… si j'ose dire, pas beaucoup, pour rigoler, dans notre langage. On dirait : des flux de capital, d'énormes flux de capital tendaient à se décoder et à se déterritorialiser de plus en plus. Bon. En même temps pourquoi le président des Etats-Unis réagit-il? Parce que, bien sûr, il y avait des facteurs à côté. C'est que les Russes, eux, l'URSS, dès ce moment-là, ne concevaient pas exactement l'exploration transspatiale de la même manière, et finalement c'est elle qui l'a emporté. Pour une fois, ça a été une victoire de la conception russe sur la conception américaine, je crois.

Les Russes, eux, ce n'était pas plus rassurant, même c'était, en un sens, moins rassurant ; les Russes, ils concevaient dès le début, l'exploration transspatiale comme ayant … [78 :00] … -- vous me pardonnez de schématiser beaucoup, mais je crois que ce que je dis n'est pas faux, pas complètement faux -- comme devant faire une espèce de ceinture autour de la terre, c'est-à-dire déterritorialisation, oui, mais la déterritorialisation devait rester relative, c'est-à-dire devait prendre la terre comme objet. Il s'agissait de faire une espèce de ceinture, je ne dis pas simplement de surveillance, mais ça impliquait aussi la surveillance, ça impliquait les communications, etc., mais c'était une déterritorialisation encore toute tendue vers la terre comme objet à survoler et à ceinturer. C'était donc, en un sens, une conception beaucoup plus raisonnable. Je dis, les pays dits socialistes, ils sont beaucoup plus…, on verra pourquoi… ils sont en un sens beaucoup plus…. Ils n'ont pas l'aspect virus des… ils procèdent autrement, ce n'est pas le virus, ça, ce n'est pas… ce n'est pas l'invention virale, ce n'est pas la créativité d'un virus comme dans le capitalisme, [79 :00] c'est autre chose.

Alors… bon, finalement, ce que fait le président des Etats-Unis, c'est dire : d'accord, en effet, on va se retrouver comme des crétins, nous… les Russes vont faire leur barrière et vont faire leur ceinture… transspatiale autour de la terre, et nous, on va s'envoyer dans la lune, mais… et après? [*Rires*]. Et après? Donc qu'est-ce qu'il fait le président des Etats-Unis? Il reterritorialise au minimum les flux de capitaux. Il dit à la NASA : non, vous changez votre programme. Vous changez votre programme. Et la NASA doit bien marcher parce que l'Etat a suffisamment d'importance pour que… Vous comprenez? C'est très important.

Là, j'y vois un exemple typique sur le rôle de l'appareil… d'un appareil d'Etat dans une formation, dans un régime capitaliste. Il faut empêcher… puisque, si vous acceptez cette définition du capitalisme comme conjonction généralisée des flux décodés, [80 :00] il faut empêcher que les flux se décodent à l'infini. Ce n'est pas possible que… non, il ne faut pas aller trop vite, il ne faut pas… etc. Il faut qu'il y ait des mécanismes régulateurs.

Et l'Etat sera un de ces mécanismes régulateurs fondamentaux. L'Etat va opérer les reterritorialisations nécessaires pour empêcher que les flux de capital ne se décodent trop vite ou trop radicalement. Il va falloir toutes sortes d'appareils de régulation dans ce

système d'automatismes. Alors là on voit bien la nécessité aussi d'une forme « Etat », au point que je dirais, oui, pourquoi est-ce que -- dernière remarque, on l'a vu donc je ne reviens pas là-dessus – pourquoi est-ce que le capitalisme n'est pas passé… n'a pas triomphé par l'intermédiaire de la forme « ville » ? [81 :00] On a vu qu'il avait triomphé par l'intermédiaire de la forme « Etat ». Alors… ça c'est… il y a bien une raison. Et on a vu pourquoi. Evidemment il a besoin, bien plus le capitalisme et la formation capitaliste n'a fait qu'un avec la grande formation de ce qu'on appelle cette figure très particulière de l'Etat, à savoir les Etats nations.

Or les Etats nations, c'est quoi? On l'a vu, là, c'est toute la musique qui reviendrait, les Etats nations, ça se fait avec de la musique. Et c'est la supériorité de la musique sur la peinture… Les peuples, ils marchent avec de la musique… et pas du tout parce que la musique c'est… c'est… ce serait une idéologie, mais parce que, la musique, c'est beaucoup plus des flux… et ça marche, ça fonctionne. Je veux dire : en quoi que l'Etat nation c'est de la musique? Ah c'est… c'est toujours la question. L'Etat nation, c'est comment faire une terre et un peuple. [82 :00] Comment faire une terre et un peuple? Bon, alors ça se fait avec du sang, avec… des coups de fouets, hein, avec… avec de la musique, avec tout ce que vous voulez. [*Pause*] L'Italie, ça s'est fait avec Verdi. Bizarrement l'Allemagne, ça ne s'est pas fait avec Wagner.… Et ça compte… Il y a des flux… Bien.

Et qu'est-ce que ça veut dire « un peuple, une terre »? C'est qu'un peuple, c'est toujours le produit d'une déterritorialisation d'une population. C'est une population décodée. Si un peuple c'est toujours à faire, c'est parce que ça implique une population dé… des populations décodées. Les Etats nations, ils ont fait des peuples avec quoi? Avec des populations, c'est-à-dire l'Etat nation, il a été… il ne peut se définir que par l'écrasement de ce qu'il faudrait appeler… il faudrait trouver le mot, là… de ce que Guattari appelle, par exemple, les phénomènes [83 :00] nationalitaires. La nation, elle s'est définie par l'écrasement des phénomènes nationalitaires. On a fait un peuple avec des populations. On a fait une terre avec des territoires. Ça implique à la fois musique et violence. Mais alors, cette terre-peuple qui définit une nation, quelle est sa fonction? Ben, ça nous dira un peu sur le rôle de l'Etat dans une formation capitaliste. C'est que c'est précisément dans le cadre d'un peuple-terre, c'est-à-dire d'une nation, que quoi? Que s'effectue la circulation du travail et du capital, ou l'homogénéité du capital sans obstacles extérieurs en principe.

Si vous suivez cette définition, qu'est-ce que… qu'est-ce qu'il en ressort? C'est tout simple. Si vous suivez [84 :00] cette dernière remarque et l'ensemble des remarques très rapides que j'ai faites, je dirais : ben oui, dans le capitalisme, l'appareil d'Etat est absolument, absolument… nécessaire et… accompagne le capitalisme à chaque moment, seulement l'Etat a tout à fait changé. Qu'est-ce qu'il est devenu? Voilà où nous arrivons alors à notre vrai problème, je crois, à savoir : avant, d'une certaine manière, ouais… non… Je pense à un terme qu'on emploie constamment lorsqu'on parle d'axiomatique, seulement ça va nous précipiter dans des difficultés. Une axiomatique est inséparable de ce qu'on appelle des modèles de réalisation. Bon, une axiomatique a des modèles… a nécessairement des modèles de réalisation.

Qu'est-ce que c'est qu'un modèle de réalisation d'une axiomatique? C'est [85 :00] un domaine où s'effectue concrètement l'axiomatique. Un domaine où s'effectue concrètement une axiomatique est un domaine de… est un domaine d'effectuation ou un modèle de réalisation. Il va de soi qu'une axiomatique a toujours simultanément, au moins en droit, plusieurs modèles de réalisation. Voyez, là, en quel sens est pris « modèle ». « Modèle de réalisation », c'est le champ d'effectuation d'une axiomatique. On verra, j'essaierai de donner des exemples plus tard, hein. J'ai presque envie de dire, là, qu'est-ce que c'est que l'appareil d'Etat maintenant? C'est… l'appareil d'Etat… *les* appareils d'Etat, ce sont les modèles de réalisation de cette axiomatique qui se définissait [86 :00] comme conjugaison généralisée des flux décodés.

Les Etats vont définir… les Etats nations seront exactement les modèles… y compris avec leurs valeurs lyriques, leurs valeurs musicales, leurs valeurs sentimentales, seront les champs d'effectuation ou les modèles de réalisation de l'axiomatique du capital, ce qui ne veut pas dire que c'est des apparences. Les modèles de réalisation, ce n'est absolument pas des apparences. J'insiste sur le caractère réel de l'Etat nation. Un peuple, une terre sont vraiment fabriqués, mais ils sont fabriqués comme quoi? Comme modèles de réalisation de l'axiomatique elle-même, alors très variés… Les modèles de réalisation sont très variés les uns par rapport aux autres. Qu'il y ait des types d'Etat complètement différents, on le comprend, puisqu'une même axiomatique renvoie par nature à des modèles de réalisation tout à fait hétérogènes, *hétérogènes*. Il y a même nécessairement hétérogénéité [87 :00] des modèles de réalisation où s'effectue une axiomatique donnée.

Or en quoi c'est une fonction de l'Etat complètement différente? C'est une fonction de l'Etat complètement différente parce que… parce que… Je retourne à l'Etat Impérial. Je retourne à l'Etat Impérial… -- [*Discussion inaudible entre un étudiant et Deleuze*] -- Parce que je retourne à l'Etat archaïque, je pourrais dire : il est modèle. Mais en quel sens « modèle »? C'était lui le modèle à réaliser… C'était lui le… comme l'appareil de surcodage. Il fallait faire le surcodage. Il était modèle au sens de modèle *transcendant*. C'était lui qu'il fallait reproduire, [88 :00] qu'il fallait constituer et reconstituer. Mais maintenant le même mot « modèle » a complètement changé de sens, ce n'est plus le modèle au sens de « modèle transcendant », c'est au contraire modèle au sens immanent de modèle de réalisation par rapport à une axiomatique, laquelle axiomatique est seule et a pris le rôle de… du modèle ancienne manière.

Vous comprenez? Normalement vous ne devriez pas bien… comprendre parce que… parce qu'on n'a pas dit ce que c'était qu'une axiomatique. Si bien que, notre tâche maintenant, elle serait double. Elle serait double, comprenez. Voilà la tâche qui nous reste, je crois, elle serait triple... non… oui, je ne sais pas. Première tâche : qu'est-ce que ça veut dire cette comparaison entre la situation politique économique du monde et une notion mathématique très précise comme celle d'axiomatique? [89 :00]

Voilà ma première question contre moi-même. Je veux dire, quoi, qu'est-ce que ça veut dire ? … Est-ce que c'est une métaphore… C'est pour faire quoi? C'est… ça prétend à quoi? Qu'est-ce que ça veut dire? C'est… c'est… En apparence c'est idiot. C'est idiot. Enfin ce n'est pas malin, quoi. C'est facile, d'abord, c'est… Donc nécessité de… [*Il ne termine pas sa phrase*] Voilà, même quitte à faire un détour, on a le temps, qu'est-ce que, au juste, qu'est-ce que c'est exactement en mathématique qu'une axiomatique? Et, dès

lors, est-ce qu'on peut se servir de cette notion pour qualifier la situation internationale moderne autrement qu'à titre métaphorique? Voilà. Vous sentez mon… ma tendance à souhaiter répondre : c'est bien autre chose qu'une métaphore. Le capitalisme est vraiment une axiomatique, compte tenu de ce que les mathématiciens appellent une axiomatique, [90 :00] et c'est autre chose qu'une métaphore. Mais encore faudrait-il le justifier. Deuxième question : dès lors, si le terme « axiomatique » peut être transporté, transféré à la situation économique et politique mondiale, comment apparaît cette situation? Et quel est le rôle de l'Etat dans cette situation? Voilà, c'est mes deux problèmes.

Si je réponds à ces deux problèmes, on aurait en gros fini… Cette série sur l'appareil d'Etat. Alors voilà. Donc il faut que vous consentiez à ce que on passera par une assez longue… pas très longue, mais un peu, où on oubliera tout, c'est-à-dire on se demandera : qu'est-ce que c'est au juste qu'une axiomatique en mathématiques? Surtout que c'est très rigolo, c'est très… très récréatif… [91 :00] … Et c'est à partir de là qu'on retrouvera nos problèmes politiques. Quelle heure est-il?

Un étudiant : Midi et quart.

Une étudiante : et quart, midi vingt.

Deleuze : Ahhh. Midi vingt? Alors on peut commencer, si vous êtes… ou bien se reposer, ou bien vous en avez assez, vous le dites… Ou bien on parle d'autre chose, ou bien je commence un peu à esquisser ce que c'est qu'une axiomatique. Parce que je peux le faire, oui, assez rapidement, quitte à ce que, vous, vous réfléchissiez. Parce que… Et que après les vacances … vous m'apportiez des choses … Vous êtes fatigués ou on continue un peu?

Un étudiant : [*Propos inaudibles*] très rigolo !

Deleuze : Tout va bien. Toi?

L'étudiant : très rigolo, passionnant !

Claire Parnet : on continue !

Deleuze : Alors, écoutez, pas pour longtemps, parce que… je sens la fatigue, quand même. Voilà je pose des questions… je fais un appel, comme j'en ai fait plusieurs fois, et tantôt ça a marché, tantôt ça ne marche pas [92 :00] beaucoup. Je fais un appel pour que certains d'entre vous, par exemple, ceux qui ont fait un peu de mathématiques, reprennent des choses qu'ils savent, hein, sur… sur l'axiomatique et que… à la rentrée, on gonfle tout ça.

Ben, je pars avec deux choses de base, très, très simples, puisque je pense aussi à ceux qui n'ont pas fait du tout de mathématiques. Il y a un livre classique très bon d'un… d'un logicien français qui s'appelle Robert Blanché aux Presses Universitaires de France, vous savez dans les collections d'enseignement supérieur, mais Blanché était un très bon logicien, b-l-a-n-c-h-é, qui s'appelle *L'axiomatique*.[38] Pour ceux qui ne savent rien du tout, s'il y en a, … vous auriez déjà une idée, hein.

Et, d'autre part, pour ceux qui savent un peu plus, je rappelle qu'il y a en France … -- je dis pas que ce ne soit pas … dépassé, je n'en sais rien, d'ailleurs, mais les choses changent tellement dans le domaine de l'axiomatique comme dans tous les domaines [93 :00] de mathématiques -- il y avait une série de volumes faisant autorité en France, sous le nom… publié sous le nom de Bourbaki. Je dis « publié sous le nom de Bourbaki » puisque « Bourbaki » désignait un cercle de mathématiciens qui groupait d'ailleurs, il faut le dire, les meilleurs mathématiciens, parmi les meilleurs mathématiciens français, et qui ont fait une très, très vaste axiomatique qui a été publiée chez Hermann.[39] Or cette axiomatique de Bourbaki, qui est passée, qui est classique sous le nom de… de Bourbaki, cette axiomatique de Bourbaki… -- c'est plutôt plusieurs axiomatiques, il s'agit d'une axiomatisation de l'ensemble des mathématiques -- … cette axiomatique comporte des… des considérations introductives, ou bien dans des appendices où Bourbaki… essaie d'expliquer un peu. Et je voudrais simplifier beaucoup un exemple qu'il donne, ah, comme ça, [94 :00] citant me sources, et voilà. Je dis : qu'est-ce qui… qu'est-ce que ce serait? C'est ma première remarque.

Bourbaki nous dit, eh ben, en gros, en gros, il dit : voilà, il y a une axiomatique chaque fois que vous vous trouvez devant…, ou chaque fois que vous construisez des relations… chaque fois que vous déterminez des relations entre éléments non spécifiés. Entre éléments non spécifiés : c'est-à-dire ces relations, elles vont s'établir… Ces relations, symbolisons-les par : grand (R) entre parenthèses. Vous voyez, si j'écris au tableau, je ferai un grand (R) entre parenthèses. Chaque fois que vous avez un système de relations entre éléments non spécifiés, vous êtes dans le domaine d'une axiomatique.

On comprend, mais on se dit, mais qu'est-ce que c'est que ça? De quoi [95 :00] il parle, là? Moi je propose, parce que ça va… ça me servira beaucoup pour … après, des relations entre éléments non spécifiés, et je me dis : il faut un nom spécial. Je propose comme ça, pour moi, par commodité, le terme de « relation fonctionnelle ». Et je distinguerai, à ce moment-là, les relations fonctionnelles et les relations formelles, les relations formelles étant des relations entre éléments spécifiques, spécifiables et les relations fonctionnelles étant des relations entre éléments non-spécifiables. Donc je dirai : bon, il y a axiomatique lorsque l'on se trouve devant un ensemble de relations fonctionnelles entre éléments non-spécifiques.

Symbole de cette relation : x, petit x, grand r, y [xRy]. Je dirais, [96 :00] il y a… je lis cette… -- … vous voyez, ce symbolisme, ce n'est pas celui de Bourbaki, hein, je le simplifie, moi, beaucoup… pour mon usage et pour le vôtre -- je lis cette formule, j'ai le droit arbitrairement : il y a une relation fonctionnelle entre x y comme éléments quelconques. [*Pause*] Voilà. Et supposez que je définisse trois R, trois grand R. Ceux que ça intéresse, je vous demande presque, pour y réfléchir un peu de… il faut le prendre en note, sinon vous vous ne le rappellerez pas. Ceux que ça n'intéresse pas, vous ne le prenez pas… aucune importance. Mais c'est ça l'avantage de réunir, il me semble… un public… dont les soucis sont très différents. Vous choisissez vous-mêmes.

Je dis : première relation… Je vais définir, là -- comprenez ce que je suis en train de faire -- je vais définir une axiomatique [97 :00] avec trois relations, trois grand R. Je dis : première relation, à deux éléments quelconques x, y, un troisième, z, correspondent nécessairement, à deux éléments quelconques x, y, un troisième correspond

nécessairement, un troisième, z, correspond nécessairement. Voilà mon premier grand R, ma première relation.

Deuxième relation : il y a un élément petit e… il y a un élément petit e [98 :00] tel que, pour tout élément x, on ait xRe = eRx = x. Je reconnais là un deuxième axiome. Je relis : il y a un élément petit e tel que, pour tout élément x, on ait xRe = eRx = x.

Troisième, hein, troisième et dernier – [99 :00] il y en a beaucoup d'autres, mais j'en prends trois, je prends une axiomatique à trois axiomes -- pour tout élément x, pour tout élément x, il y a un élément x prime, tel que xRx' = x'Rx = e. Vous allez tout comprendre, je vous assure ; vous allez tout comprendre. [*Rires*]

Je termine avec… juste une première remarque. Première remarque. Si vous vous trouvez… quelque chose… il faut beaucoup jouer… comme on ne sait rien, nous, hein, [100 :00] il faut se fier un peu… je ne sais pas quoi de pressentiment… si je me trouve devant un truc comme ça, je me dis : tiens, ce n'est pas la même chose que de la formalisation. En d'autres termes, je… je ne sais pas encore pourquoi, mais je le sens. Alors.… ça arrive qu'on sente des choses fausses, bien sûr, mais je me dis : ce n'est pas de la formalisation, on devrait pouvoir, à partir de là, arriver à distinguer même mieux que des logiciens ne l'ont fait la formalisation logique et l'axiomatisation. Je ne dis pas que ce soit nouveau, il y a beaucoup de gens qui ont essayé de distinguer formalisation et axiomatisation, mais… vous devez sentir que c'est un procédé qui n'est pas de formalisation, qui est d'une autre nature. Ces relations fonctionnelles entre objets quelconques, il n'y a aucun indice de spécification d'objet là-dedans. [*Interruption de l'enregistrement*] [1 :40 :43]

Partie 3

… deux modèles de réalisation. Les deux modèles de réalisation que cette axiomatique [101 :00] à trois axiomes comporte, c'est déjà… -- ne me faites pas dire des bêtises, hein, je ne dis pas « c'est les seuls », je retiens les deux les plus simples – l'addition des nombres réels -- on va le vérifier, tout de suite, là ; ça va être facile -- l'addition des nombres réels -- les nombres réels, c'est, vous le savez, les nombres positifs, négatifs ou nuls -- l'addition des nombres réels : premier modèle de réalisation. Deuxième modèle de réalisation : la composition des déplacements dans l'espace euclidien à trois dimensions, composition des déplacements, une opération très simple, la composition des déplacements dans l'espace euclidien. [*Pause*] Bon. Ces deux modèles de réalisation sont absolument indépendants l'un de l'autre. Ça, c'est une remarque, aussi, dont j'aurai très besoin. Ils sont absolument hétérogènes. [102 :00] Ils sont indépendants.

Essayons : qu'est-ce que ça donne? Vous retenez : addition des nombres réels et composition des déplacements. Mon premier axiome : à deux éléments, x y, un troisième z correspond nécessairement, sous la clause de grand R, c'est-à-dire de la relation. Dans le cas des nombres réels, la relation, c'est l'addition. C'est le modèle de réalisation, c'est l'addition. Eh ben, en effet, à deux nombres réels quelconques, x, y, un troisième… vous voyez que je spécifie mes éléments… par rapport et dans le domaine de réalisation. Dans l'axiomatique je n'avais pas besoin de les spécifier. Donc il n'y a aucune contradiction.

Si maintenant je les spécifie, c'est puisque je cherche justement les modèles de réalisation.

Donc : à deux éléments, à deux nombres réels [103 :00] quelconques, x et y, un troisième correspond nécessairement sous la règle de l'addition. Voyez que cet axiome, il est vérifié par l'addition. Mais ce serait vrai aussi de la multiplication. Donc un axiome ne suffit pas évidemment à définir mon… mon axiomatique. Je dis juste : si vous me donnez deux nombres réels, bon, ben, sous la règle de l'addition, ils sont additionnables et ça donne un troisième. Ça donne z. De même, deux déplacements dans l'espace euclidien sont composables, R désignant à ce moment-là la composabilité tout comme R tout à l'heure définissait l'additionnabilité.

Deuxième axiome. Alors, là, … -- on fait un concours, hein ? ceux que ça intéresse, bien sûr ; vous allez trouver tout de suite, dans les deux cas, et ça va être très, très, très, très, très, très plaisant, ça. – [104 :00] Vous vous rappelez : il y a un élément e tel que pour tout élément x, on ait – vous vous mettez dans la situation des nombres réels, de l'addition des nombres réels – donc, si je traduis mon axiome, ça donne : il y a un élément e tel que pour tout élément x, c'est-à-dire pour tout nombre réel, on ait : e + x = x + e = x…

Une étudiante : c'est zéro.

Deleuze : [*Il applaudit*] [*Rires*] Formidable, formidable, c'est zéro, hein. C'est zéro. Ou c'est, dans la composition des déplacements, il y a un concept très spécial qui est ce que l'on appelle le déplacement identique, le déplacement identique qui laisse fixe chaque point de l'espace. Donc, [105 :00] voyez, suivant le… suivant… -- et ça n'a rien à voir, zéro et le déplacement identique, c'est deux notions tout à fait hétérogènes -- suivant le modèle de réalisation, mon axiome s'effectue avec le zéro… mon deuxième axiome s'effectue avec zéro ou avec déplacement identique.

Troisièmement : pour tout élément x… -- vous pensez en termes d'addition des nombres réels -- pour tout élément x, il existe x' tel que x + x' = x' + x = e, c'est-à-dire zéro. Ben, par rapport à x, c'est -x, c'est le nombre négatif. C'est le nombre négatif. Pour les déplacements, c'est ce que l'on appelle, dans ce modèle de réalisation, le déplacement inverse. [*Pause*] [106 :00]

Je dis, donc… Ah… je peux maintenant compléter ma définition et dire : on appelle « axiomatique » un ensemble de relations fonctionnelles entre éléments non-spécifiés qui s'incarnent ou qui s'effectuent dans les relations formelles et les éléments qualifiés ou spécifiés propres à chacun de ces domaines de réalisation, de ces modèles de réalisation. [107 :00] Je confirme mon impression que c'est complètement différent d'une démarche de formalisation logique. Pourquoi? Parce que, dans une axiomatique, vous avez un ensemble de relations fonctionnelles entre éléments non-spécifiés qui baignent de manière immanente [*Pause*] les modèles de réalisation en même temps que les modèles de réalisation effectuent directement, chacun pour son compte, effectuent directement, chacun dans son hétérogénéité, chacun dans son… pour son compte, les relations de l'axiomatique. [*Pause*] Bon, en quoi c'est différent de…? [*Deleuze ne termine pas la phrase*]

Là-dessus, si vous… vous réfléchirez. Il est bien évident qu'un procédé d'axiomatisation rencontre énormément [108 :00] de problèmes.[40] Quels sont ces problèmes? J'essaie vite de les classer pour que vous y pensiez et, au besoin, pour que vous en trouviez d'autres. Je dirais : premier problème concernant les modèles de réalisation. Les modèles de réalisation d'une même axiomatique sont hétérogènes les uns par rapport aux autres ; pourtant ils réalisent la même axiomatique, d'où la notion proprement axiomatique de « isomorphie ». On dira qu'ils peuvent être hétérogènes, ils n'en sont pas moins isomorphes par rapport… ils ne sont pas homogènes, mais isomorphes par rapport à l'axiomatique.

Donc, question fondamentale : dans quelle mesure les modèles d'une même axiomatique sont-ils et peuvent-ils être à la fois hétérogènes et pourtant isomorphes? [109 :00] N'y a-t-il pas des cas, mêmes, où l'on doit concevoir une hétéromorphie des modèles qui, pourtant, renvoient à une même axiomatique? Qu'est-ce que j'ai dans la tête? Vous ne pouvez le comprendre que si se confirmait l'idée que ce n'est pas une simple métaphore, la comparaison de la situation mondiale à une axiomatique, on se trouvera devant le problème… les types d'Etat aujourd'hui... si l'on accepte notre hypothèse que les appareils d'Etat sont des modèles de réalisation de l'axiomatique. Bon, dans quelle mesure y-a-t-il une homogénéité de tous les types d'appareils d'Etat ? Mais même s'ils ne sont pas du tout homogènes, ils peuvent être quand même isomorphes par rapport à l'axiomatique ; à ce moment-là, il faudrait parler d'une isomorphie des Etats les plus divers, du type… peut-être même que l'axiomatique supporte et implique une véritable polymorphie ou hétéromorphie, en tout cas on ne pourra pas confondre hétérogénéité, isomorphie, hétéromorphie etc. [110 :00]

Deuxième problème : chaque axiome -- vous le voyez facilement dans mon exemple précédent -- est indépendant des autres. C'est même par-là que ce n'est pas un théorème. Un théorème, c'est la proposition qui dépend d'autres propositions. Un axiome est une proposition qui ne dépend pas d'une proposition préalable. Si je peux engendrer un de mes axiomes à partir d'autres axiomes, ce n'est pas un axiome, c'est un théorème.

Eh ben… eh ben… les axiomes sont indépendants, et pourtant ils forment un ensemble et cet ensemble a, en droit, une limite. Qu'est-ce que c'est que cette limite? Qu'est-ce que c'est que la limite d'une axiomatique? La limite d'une axiomatique, c'est facile à définir : c'est le point où l'on ne peut pas ajouter un axiome en plus – les axiomes étant indépendants, [111 :00] on peut en ajouter, j'aurais pu me contenter de deux axiomes dans l'exemple que je vous ai donné, j'en ai mis un troisième ; Bourbaki, lui, il en met plein d'autres – eh ben… la limite d'une axiomatique, c'est le point où l'on ne peut pas ajouter de nouvel axiome sans que le système ne devienne contradictoire. On dit, à ce moment-là, que l'axiomatique… considérez que cette axiomatique est saturée. C'est le problème de la saturation ou de la limite, des limites d'une axiomatique. Système saturé : lorsqu'on ne peut plus ajouter d'axiome sans rendre l'ensemble contradictoire. Bon.

Je dis, là aussi, on aura à se trouver devant le problème, il y a un fameux problème : le problème du rapport du capitalisme avec les limites du capitalisme, et qu'est-ce que [112 :00] veut dire « les limites »? Et qu'est-ce que veut dire la manière dont le capitalisme, comme dit Marx, ne cesse de repousser, de déplacer ses propres limites ? Peut-on parler d'une saturation du capitalisme? On voit bien qu'il y a un problème

semblable actuellement. Quand il y a des gens qui disent : la fin des ressources, la fin des ressources, bon, d'accord, alors, est-ce que ça veut dire que le système est saturé? Et qu'est-ce que ça veut dire que le système est saturé? Je veux dire, là, j'ai l'impression que ce n'est plus tout à fait de la métaphore, on retrouve ce thème de la saturation dans toute la situation politique mondiale. … Bon, il y a des seuils de saturation. Il y a une crise urbaine, on nous dit, il y a une crise des flux de matière première. Il y a une crise de ceci, de cela. Bon, ça veut dire : saturation. On nous dit que dans les villes, l'électricité, bon…, elle est au point de saturation. Est-ce que c'est par hasard qu'on trouve cette notion? Voilà le deuxième problème qu'on aura à voir : qu'est-ce que veut dire les limites ou la saturation d'une axiomatique?

Troisième problème : [*Pause*] [113 :00] un des grands moments de l'axiomatique a été la découverte par… par… par un axiomaticien célèbre, du phénomène suivant. C'est que -- là, je la résume énormément, hein, parce que il faut juste en retenir un esprit, quoi… -- on pourrait l'énoncer ainsi : c'est que dans toute axiomatique un peu complexe, comportant un grand nombre d'axiomes, cette axiomatique comporte nécessairement un modèle de réalisation dans les nombres dits naturels – vous chercherez dans le *Petit Larousse*, hein, ce que c'est que les nombres naturels, hein, que vous vous fassiez un… dans les nombres naturels. … Bon, supposons, retenons ça, juste. -- Or les nombres naturels définissent ou appartiennent [114 :00] à des ensembles dits dénombrables, ensembles dénombrables. D'où une grande inquiétude, et ça a été une des premières grandes crises de l'axiomatique : l'idée que ce qu'on appelle en mathématiques, et peu importe les ensembles non-dénombrables avaient une puissance qui les faisait échapper à l'axiomatique, que l'axiomatique ne pouvait pas dépasser la puissance du dénombrable. Exemple de puissance qui excède la puissance du dénombrable : eh ben, il y a une puissance célèbre, la puissance du continu, c'est-à-dire la puissance des points sur une… composant une ligne. Cette la puissance du continu, c'est une puissance du non-dénombrable… de… d'un ensemble non-dénombrable.

Bon. Donc l'axiomatique… [115 :00] là, ce n'est plus la question des limites, c'est la question d'une puissance supérieure, puissance irréductible à l'axiomatique et pourtant en rapport avec elle et qui serait comme une puissance du non-dénombrable, alors que l'axiomatique opère dans des ensembles au besoin infinis, mais dénombrables. Est-ce qu'il y a moyen, pour les axiomaticiens, de surmonter cette difficulté? Est-ce que cette difficulté est fondamentale? Ça, peu importe. Je dis : notre troisième problème, ce serait le problème de la puissance dans ses rapports avec l'axiomatique. Si je continue ce qui, pour le moment, n'est pour nous que métaphore, qu'est-ce qu'on veut dire quand on dit si… Est… est-ce que veut dire quelque chose la proposition suivante : que l'axiomatique mondiale dégage, d'une certaine manière, une puissance qu'elle n'est pas certaine elle-même de *contrôler*? Vous me direz : oh ben oui, ça, on voit ce que ça veut dire, c'est toutes les visions apocalyptiques, hein… C'est… c'est les [116 :00] visions millénaristes actuelles, ça a été la bombe atomique, c'est maintenant… bon… tout ça… Bon, est-ce qu'il y a quelque chose à en tirer pour nous? Et sous quelles conditions? Les rapports d'une axiomatique du capital avec une puissance du non-dénombrable. On verra bien. Est-ce que c'est une métaphore ou est-ce que c'est mieux qu'une métaphore?

Dernier point : un autre… une autre grande crise de l'axiomatique s'est produite lorsqu'un axiomaticien a pu démontrer des théorèmes, une série de théorèmes célèbres d'après lesquels, dans la tentative pour axiomatiser l'arithmétique, qui semblait précisément un des domaines les plus faciles, les plus riches pour l'axiomatique… Dans cette tentative, eh bien, se faisait nécessairement la rencontre [117 :00] avec des propositions que cet axiomaticien nommait « indécidables », « propositions indécidables », ce qui ne veut pas dire des propositions dont on ne saisit pas les conséquences, mais des propositions dont on ne peut pas démontrer, en les rapportant au système d'axiomes, si elles sont vraies ou non-vraies, c'est-à-dire qui mettent en question le principe du tiers-exclu. On ne peut pas démontrer si elles sont vraies ou fausses, en ce sens elles sont indécidables.[41]

Donc mon troisième problème… mon quatrième… c'est mon quatrième problème, je ne sais plus… mon quatrième problème, c'est : est-ce que toute axiomatique, y compris l'axiomatique mondiale supposée, comporte un certain type et un certain nombre de propositions qu'on serait en droit d'appeler des propositions indécidables, [118 :00] et qui seraient évidemment notre dernier espoir, parce que… sinon il n'y a plus beaucoup, il n'y a pas beaucoup de… d'espoir, s'il n'y a pas des propositions indécidables ?

Alors comprenez, ça ne veut pas du tout dire… Par exemple… je distingue… des propositions… imprévisibles mêmes ; il est connu que aucun économiste et aucun banquier ne peut prévoir l'augmentation d'une masse monétaire. On ne prévoit pas l'augmentation d'une masse monétaire. Ça ne veut pas dire que l'augmentation d'une masse monétaire soit une proposition indécidable dans le système, parce que sa non-prévisibilité fait particulièrement… fait absolument partie du système d'axiomes et renvoie au système d'axiomes. Ce n'est pas ça. Mais est-ce qu'il y a des propositions telles que, alors cette fois-ci ce ne sera pas leur vérité et leur fausseté, ce sera quoi? Ben, ce sera leur capacité de rester dans le système ou bien de sortir de l'axiomatique et de… de réagir contre l'axiomatique, mais réagir comment? Est-ce que toute axiomatique [119 :00] engendre et *secrète* ses propositions indécidables? Voilà, vous voyez, moi, je vois ces problèmes, mais enfin c'est comme ça…vous… vous réfléchissez bien, et puis on reprend après… Vous vouliez dire quelque chose?

Un étudiant : [*Propos inaudibles*]

Deleuze : Oui? C'est quoi?

L'étudiant : [*Propos inaudibles*]

Deleuze : On pourrait l'utiliser là? Ce serait épatant si vous le faisiez, vous.

L'étudiant : [*Propos inaudibles*]

Deleuze : Non, vous n'êtes pas assez…? Non, je vous demande parce que si vous avez le moindre moyen de [*Il ne termine pas sa phrase*] … Pensez-y, si vous voyez le moyen de… la prochaine fois, d'en parler, ça oui. Oui, tout à fait. Eh bien, voilà. [*Fin de la séance*] [1 :59 :45]

Gilles Deleuze

Séminaire du 26 février 1980

Appareils de Capture et Machines de Guerre

St. Denis, Séance 09

Transcription : Annabelle Dufourcq (avec le soutien du College of Liberal Arts, Purdue University), transcription augmentée, Charles J. Stivale

Partie 1

D'autre part… nous allons bientôt… nous allons bientôt avoir fini la première partie de notre travail, hein ? Alors je fais très vivement appel à vous, à un certain nombre d'entre vous, parce que, moi, je concevrais la fin de l'année, la seconde partie… sous forme de : moi, me mettant un peu à votre disposition, c'est-à-dire faisant des choses séparées en fonction de l'état du travail de certains d'entre vous… Que ce soit des précisions… par exemple, vous pouvez très bien me demander… d'après votre travail à vous, de faire une séance sur un auteur ou bien sur… un sujet… Tout ça, on ferait des choses très… découpées, hein ? Alors, c'est à vous de voir.

Alors, il y en a déjà quelques-uns qui m'ont demandé de faire… mais, là, ça me paraît plus gros, c'est-à-dire c'est si… de faire quelque chose qui serait comme une espèce [1 :00] de… comme une présentation d'un très grand philosophe, mais un philosophe très difficile qui s'appelle Leibniz. Alors je pourrais, en effet, à moins qu'il y ait… mais… si vous avez, vous, des sujets que… dont vous aimeriez… – à charge pour moi de dire « je peux » ou « je ne peux pas », évidemment – si vous avez des sujets ou des problèmes liés à vos propres travaux, on peut, hein, on peut voir. Donc réfléchissez-y d'ici la prochaine fois et l'autre fois, à moins qu'il y ait déjà des…

Ou bien… comme… je pense, mais, là, ça dépend beaucoup de vous aussi, il y en a un certain nombre ici qui… qui travaillent avec moi depuis… longtemps, depuis beaucoup d'années, et tout ce qu'on a fait depuis quatre ou cinq ans, je crois que ce sont quand même des choses très diverses, mais c'est des choses qui [2 :00] tournent autour des mêmes notions. Alors il peut y avoir utilité de reprendre certaines notions sur lesquelles on a travaillé depuis plusieurs années… Enfin tout est possible, c'est à vous de… vous me direz, ou dès maintenant, ou la prochaine fois, ou l'autre fois encore. Sinon, je ferai quelque chose sur Leibniz s'il n'y a pas de… demande spéciale.

Un étudiant : [*Inaudible*]

Deleuze : Lichtenberg ? Ce n'est pas gros, hein…

L'étudiant : [*Inaudible*]

Deleuze : Si, mais … ce pour quoi il est connu…

L'étudiant: [*Inaudible*] ça m'a illuminé !

Deleuze : ouais, ouais, ouais… ça je ne peux pas. Je ne connais pas assez. Ouais, c'est…

Un autre étudiant : [*Inaudible*] Jakob Böhme ?

Deleuze : Ouais… je suis imprudent parce que je ne me vois pas en faire quelque chose sur Böhme, j'en serais incapable… [3 :00] … ouais. Enfin on ne sait jamais, oui… Ouais, ouais.

Un autre étudiant : [*Inaudible*]

Deleuze : [Alois] Riegl, oui.[42] Oui, oui, oui, oui. Mais, ça, on y reviendra peut-être un tout petit peu sur…

L'étudiant : [*Inaudible*]

Deleuze : oui, oui ! oh ben, oui. Oui, oui, oui, oui, oui… oui. Ça, on pourra, oui, [Henri] Maldiney, oui.[43] Oui…

L'étudiant : [*Inaudible*]

Deleuze : Bon ! Voilà. Je voudrais que vous acceptiez toujours cette convention sur laquelle nous étions restés il y a quinze jours [*à vrai dire, trois semaines*] : j'essaie… On oublie vraiment le point où on en est dans notre analyse de l'Etat. Et je fais une très longue parenthèse qui consiste à demander : [4 :00] qu'est-ce que c'est au juste qu'une axiomatique ? Je dis : c'est une longue parenthèse puisqu'une axiomatique, ça n'a rien à voir avec le problème de l'Etat. Une axiomatique, c'est un certain type de système ou de discours propre aux… aux mathématiques. Bon. … Juste… juste ce point, vous n'oubliez pas que l'hypothèse qui nous fait passer par ce détour, c'est l'hypothèse d'après laquelle il ne serait pas inexact – je ne m'avance pas plus, c'est-à-dire je pèse relativement mes mots, je mets des conditionnels – il ne serait pas inexact de traiter la situation politique dite moderne comme une axiomatique.

Donc… mais… provisoirement nous oublions ce souci qui rattache ce thème à notre sujet. Et nous considérons [5 :00] pour soi-même, pour elle-même, la question : mais qu'est-ce que c'est qu'une axiomatique ? D'abord parce que ça peut toujours servir, mais surtout parce que… ça me paraît poser beaucoup de problèmes pour comprendre même, non seulement ce qu'est la science, mais ce qu'on peut appeler « une politique de la science ». Et, la dernière fois, j'avais juste pris un exemple extrêmement simple pour essayer de vous faire sentir ce que c'était qu'une axiomatique. Et je rappelle cet exemple, parce que, si vous ne l'avez pas un peu… mais… je le rappelle en schématisant encore plus, cet exemple que j'avais déjà moi-même simplifié, je le simplifie encore plus en disant : voilà un exemple d'axiomatique. [*Pause*]

Vous définissez [6 :00] une relation purement fonctionnelle entre éléments quelconques. Eléments quelconques, ça veut dire quoi ? Ça veut dire : vous ne spécifiez pas la nature des éléments que vous considérez, vous déterminez une relation fonctionnelle entre éléments quelconques en tant que quelconques. Vous allez me dire : c'est très bizarre, ça, quoi. Qu'est-ce que ça veut dire ?

Prenons la forme symbolique xRy. xRy, grand R est la relation fonctionnelle entre deux éléments quelconques en tant que quelconques, x et y. Vous me direz : avec ça, on ne va pas loin. Vous déterminez… [7 :00] – on laisse de [côté] pourquoi vous déterminez… comment vous déterminez… on va voir, ça, tout à l'heure – et je suppose que nous déterminions des axiomes, des axiomes qui vont correspondre à la relation fonctionnelle xRy, x Relation y. Premier axiome que vous déterminez -- je n'en prends que deux, vraiment, pour rester au plus simple, hein --, eRx = xRe = x. [8 :00] eRx = xRe = x. Voilà, vous traitez cette proposition, cette équation comme un axiome, c'est-à-dire comme une proposition première qui ne dérive d'aucune autre.

Deuxième axiome : xRx' = x'Rx = e. Bon. Pourquoi est-ce un deuxième axiome ? Parce que cette seconde proposition [9 :00] est supposée ne pas pouvoir être démontrée à partir de la première. Elle introduit quelque chose d'irréductiblement nouveau. Si je me trouve devant une proposition qui peut être démontrée à partir des axiomes précédemment déterminés, je dirai que c'est non pas un axiome mais un théorème. Donc un ensemble d'axiomes est un ensemble de propositions indépendantes qui ne supposent rien d'autre et dont les théorèmes découleront.

Je reprends mes deux axiomes. Qu'est-ce que c'est que ça ? Ben, une axiomatique renvoie… et c'est la seconde notion essentielle – la première notion essentielle, [10 :00] c'est l'idée de relation uniquement fonctionnelle entre éléments quelconques en tant que quelconques – la deuxième notion fondamentale d'une axiomatique, c'est celle, on l'avait vu, de modèle de réalisation. On dira qu'une axiomatique, comme ensemble de relations fonctionnelles entre éléments quelconques en tant que quelconques, renvoie à des domaines, à des modèles de réalisation dans lesquels elles s'effectuent. Qu'est-ce que ça veut dire qu'elles s'y effectuent ? Cela veut dire que, dans ces domaines, dans ces modèles de réalisation, les éléments prennent une nature qualifiée. Les éléments quelconques prennent une nature qualifiée. [11 :00] Une axiomatique, dès lors, là, si on faisait une axiomatique de l'axiomatique, je crois qu'il ne serait pas difficile de démontrer – ce serait un théorème – que une axiomatique comprend nécessairement plusieurs modèles de réalisation, ne serait-ce que des modèles de réalisation possibles ou virtuels, au point que serait contradictoire la notion d'une axiomatique n'ayant qu'un seul modèle de réalisation… modèle de réalisation.

Mais, bon… Je dis : une axiomatique a des modèles de réalisation, prenons toujours dans l'exemple, là, l'exemple minimum que je viens d'utiliser : l'axiomatique que je viens de définir, avec deux axiomes, avec deux axiomes ; en m'en tenant, en m'en tenant à deux axiomes, [12 :00] cette axiomatique a un premier modèle de réalisation, qui est quoi ? Qui est le domaine…, ou plutôt non, pas le domaine, qui est l'addition, l'addition des nombres réels. En quoi ? Je relis mon premier axiome : il y a un élément e tel que, pour tout élément x, on ait : eRx = xRe = x. Dans le cas de l'addition des nombres réels, cet élément e, c'est zéro. [*Pause*] Vous pouvez écrire [13 :00] en effet : 0 + (addition des nombres réels), ça vous donnera, dans le modèle de réalisation « addition des nombres réels », ça vous donnera : 0+x = x+0 = x. Essayez pour la division, la multiplication, ce n'est pas comme ça. Donc ça vous a permis de circonscrire l'addition des nombres réels. Deuxième axiome : pour tout élément x, il existe un élément x' tel que xRx' = x'Rx = e. Pour l'addition des nombres réels, x', c'est le nombre négatif, -x. [*Pause*] [14 :00] Bien.

Mais alors pourquoi avoir cherché… une axiomatique ? On a cherché une axiomatique précisément parce que l'addition des nombres réels n'épuise pas la relation fonctionnelle. Il y aura, virtuellement ou réellement, il y aura d'autres modèles de réalisation. J'avais donné un autre modèle de réalisation de cette axiomatique à deux axiomes, à savoir la composition des déplacements dans l'espace, dans l'espace euclidien à trois dimensions, ce qui, en soi, est un ensemble tout à fait différent de l'addition des nombres réels. [15 :00] Et, cette fois-ci, mon premier axiome ne sera plus effectué par e=0, mais, dans le cas de la composition des déplacements dans l'espace, mon premier axiome sera effectué par : e égale ce que l'on appelle, justement, dans ce modèle de réalisation, « le déplacement identique », c'est-à-dire le déplacement qui laisse fixe chaque point de l'espace. Et, deuxième axiome, x' ne sera plus effectué par le nombre négatif, mais par ce qu'on appelle, dans ce modèle de réalisation, dans ce second modèle de réalisation, par ce qu'on appelle « le déplacement inverse ».

Du coup, si j'ai redéveloppé cet exemple, c'est pour une raison très simple, c'est qu'il me semble que l'on voit, à partir d'un exemple aussi simplifié, [16 :00] ce qu'il y a d'extraordinairement original dans une axiomatique. Je dirais qu'elle… [*Deleuze ne termine pas*] Vous voyez que, en effet, l'axiomatique en elle-même ne comprend que des relations fonctionnelles entre éléments quelconques en tant que quelconques. Vous comprenez, notre objet ce n'est pas de faire des mathématiques là ; c'est vraiment avoir ce minimum qui nous permet de… de comprendre ce qu'ils ont voulu faire, les… les gens qui ont fait de l'axiomatique. L'axiomatique elle-même ne comprend que ça : relations fonctionnelles entre éléments quelconques en tant que quelconques. Il ne faut même pas demander de quoi… de quoi une axiomatique parle : la question n'a pas de sens puisqu'elle parle d'éléments quelconques en tant que quelconques, et elle définit des relations fonctionnelles entre ces éléments comme tels.

Mais alors c'est… c'est important pour quoi ? C'est intéressant pour quoi ? Parce que l'axiomatique me paraît vraiment la seule chose… le seul discours qui permette une comparaison [17 :00] directe, un affrontement direct, une comparaison directe entre ensembles ou domaines hétérogènes en tant qu'hétérogènes. Ce seront les mêmes relations fonctionnelles entre éléments quelconques que vous découvrirez dans l'ensemble « addition des nombres réels » et dans l'ensemble « composition des …, composition des déplacements dans l'espace euclidien ». Je demande : est-ce qu'il y a une autre méthode qui nous… Là je dis beaucoup de bien de l'axiomatique, donc pour…, mais on verra que… que… on verra aussi qu'il y a des problèmes, hein. Mais, pour le moment, c'est… c'est une méthode assez étonnante qui ne va pas du tout de soi. Elle nous donne le moyen – et je ne vois pas d'autre moyen, à première vue… à première vue… [18 :00] -- à première vue, on ne voit pas d'autre moyen pour comparer des domaines hétérogènes *en tant* qu'ils sont hétérogènes et les comparer directement, c'est-à-dire sans passer par une homogénéisation. Voilà. Alors, ça, il faudrait que vous compreniez, parce que sinon … Alors je veux bien, même, tout recommencer, si vous ne comprenez pas, mais… Faudrait, parce que, sinon… Il faut que ou bien que vous compreniez, ou bien que vous partiez pour cette fois, parce que, sinon, tout… tout dépend de ça, hein. Voilà. Alors réfléchissez bien… Vous comprenez ?

Quelques étudiants : [*Inaudible*]

Deleuze : Très bien, formidable !

Une étudiante : [*Elle fait référence à l'élément e qui est défini dans l'axiome 1, mais aussi dans l'axiome 2, ce qui semble remettre en cause l'indépendance des axiomes de l'axiomatique*] [19 :00]

Deleuze : Ce n'est pas qu'ils n'aient pas… Oui, en ce sens, oui ! Oui, oui. Mais l'un ne peut pas être déduit de l'autre, c'est là ce que j'appelle l'indépendance…, ou ce qu'on appelle l'indépendance des axiomes. En d'autres termes, l'un n'est pas un théorème qui dépend de l'autre. Bon.

Alors si vous avez compris ça, je demande immédiatement, parce que c'est un sujet qui traîne dans… un peu dans tout... à la fois dans l'histoire de toutes ces choses et aussi… qui se pose directement, et qui, en même temps, ne paraît jamais, enfin chez les auteurs que j'ai lus, ça ne me paraît pas… pas convaincant, alors raison de plus pour se dire, pour sauter sur l'occasion, se dire : est-ce qu'on a le moyen d'apporter juste un… un essai de précision là-dedans ? On nous dit toujours : attention, quand même, ne confondez pas la formalisation logique et l'axiomatisation. [20 :00] Alors, même au niveau historique, ça s'est rencontré, c'est à la même époque que se font les grandes axiomatiques avec, entre autres, un très grand mathématicien qui s'appelle [David] Hilbert et que se fait une formalisation logique qui recevra le nom de logistique, et donc également un grand logicien et grand mathématicien, mène et pousse la chose jusque … à un point inégalé, à savoir [Bertrand] Russell. Or, il suffit de lire, même sans… en comprenant très mal, vous comprenez, ne faut pas… ce n'est pas nécessaire de tout comprendre, hein. … Il suffit de lire une page de Russell et une page de Hilbert, on voit bien que, à la lettre, ce n'est pas le même monde. La formalisation logique, ce n'est pas du tout la même chose qu'une axiomatique, que l'axiomatisation.

Et tout ce que je voudrais dire, c'est : alors, bon, quelle différence ? [21 :00] Quelle différence ? En quoi une axiomatique, telle que je viens d'essayer de la définir et telle que vous l'avez si bien compris, se distingue d'une formalisation ? Je dirais, une formalisation, voilà ce que c'est : c'est le dégagement et la détermination de relations formelles entre éléments spécifiés d'après tel ou tel type. Je retiens chaque mot, hein. Vous voyez au moins, même avant que je me sois expliqué, que ce n'est pas la même chose. « Relation fonctionnelle » s'oppose à « relation formelle » ; « élément quelconque » de l'axiomatique s'oppose à « éléments spécifiés » de la formalisation. Mais, alors, si les éléments sont spécifiés, c'est-à-dire sont définis comme tel ou tel, en quoi y a-t-il formalisation ? Et qu'est-ce que c'est que des relations formelles [22 :00] par différence avec des relations fonctionnelles ?

C'est là que la notion de *type* intervient de manière fondamentale et a toujours été présente dans les formalisations, bien que… il est notoire que l'auteur particulier d'une théorie qu'on appelle, dans le domaine de la logistique, « la théorie des types », soit Russell lui-même, c'est-à-dire que cette théorie ait été constituée tardivement. Ça n'empêche pas que, d'une certaine manière, on s'en servait avant que ça ait été théorisé. Et la théorie des types, elle consiste à déterminer comme condition sous laquelle on peut énoncer des propositions la distinction de : une pluralité de types d'après lesquels les propositions sont susceptibles de s'emboîter les unes dans les autres. [23 :00] Quel est, en

effet, le principe de la théorie des types ? C'est tout simple, c'est que : un ensemble ne se contient pas lui-même comme élément. [*Pause*]

Qu'est-ce que ça veut dire « un ensemble ne se contient pas lui-même comme élément » ? Ça veut dire une chose très, très simple. Je prends un exemple qui est donné par Russell lui-même. Voici la proposition : « Napoléon a toutes les qualités qui font un grand général » ; « Napoléon a toutes les qualités qui font un grand général », bien. Russell constate que « avoir toutes les qualités qui font un grand général » ne peut jamais [24 :00] être traité comme une des qualités nécessaires pour faire un grand général. Si vous définissez… Ou bien, autre exemple donné par Russell, si vous définissez « français typique », si vous dites « ah, ça, c'est un français typique », « typique » ne fait pas partie des caractères qui permettent de définir un français typique. En d'autres termes « typique » et les caractères qui permettent de définir un français typique ne sont pas du même type. [*Pause*]

Bon. Prenons un exemple, alors, je prépare, là, hein… je prépare mon retour à notre problème. J'ai essayé de dire qu'un certain appareil d'Etat, [25 :00] que j'appelais l'appareil archaïque, d'une certaine manière reposait sur le surcodage de communautés agricoles. On a vu en quel sens ça pouvait être dit, en quel sens c'était discutable, etc. Mais prenons cette proposition : l'appareil d'Etat archaïque surcode des communautés agricoles. Je dirai, c'est tout simple, là ; si je fais une application très arbitraire de la théorie des types, je dirais : cet appareil d'Etat ne peut pas être une communauté agricole. Vous me suivez ?

Pourquoi la théorie des types fut-elle … fut-elle faite et poussée par Russell -- là je dis vraiment les principes élémentaires, mais c'est une théorie prodigieuse, prodigieuse… [26 :00] et très amusante … -- pourquoi est-ce que, pourquoi est-ce que Russell a éprouvé le besoin de la formaliser ? Pour trouver une solution à ce qu'on appelait les fameux paradoxes logiques. Vous savez, les paradoxes du type « je mens ». Vous voyez, hein. La proposition « je mens », est-ce qu'elle est vraie ou est-ce qu'elle est fausse ? Ce n'est pas difficile de montrer qu'il est impossible qu'elle soit vraie, il est impossible qu'elle soit fausse. La réponse de Russell est toute simple : c'est que la proposition « je mens » n'est ni vraie ni fausse. En effet, si elle est vraie, elle est fausse et si elle est fausse, elle est vraie, hein ? Bon, enfin, vous savez ça, c'est dans tous les… dans tous les journaux pour s'amuser, quoi. Mais ça a beaucoup agité les logisticiens, ces choses-là. [27 :00] Eh ben, Russell, la réponse de Russell est très simple : la proposition « je mens » n'est ni vraie ni fausse, parce que c'est un non-sens.

Et je voudrais que vous compreniez, là -- je fais à nouveau une parenthèse dans ma parenthèse… -- ce n'est pas par hasard que ce sont les Anglais qui ont trouvé et qui ont tellement poussé aussi cet… ce concept de non-sens, là, et qui ont tellement travaillé là-dedans. Et c'est très important parce que… si vous voulez, dans l'expérience concrète, moi, il me semble que… on ne peut pas faire de philosophie, d'ailleurs, si on ne vit pas cette expérience, mais il y a très peu de choses vraies ou fausses … ce n'est pas le vrai et le faux qui comptent. Jamais ce n'est ça qui a compté. C'est les jours de fête qu'on rencontre, qu'on bute sur une proposition fausse. C'est très, très rare une proposition fausse.

Qu'est-ce qui fait notre malheur à tous ? [28 :00] Notre malheur à tous, ce n'est jamais de vivre dans le faux, pas du tout… pas du tout. C'est que…, notre malheur à tous, c'est que nous ne cessons pas soit de rencontrer, soit – horreur ! - d'émettre nous-mêmes des choses qui sont de purs et simples non-sens. Mais c'est merveille, je vous l'assure, c'est un jour de fête le jour où vous dites quelque chose de faux. Ce n'est pas ça, sinon on dit des conneries et ce n'est pas la même chose, hein, ce n'est pas des erreurs, hein ? Des trucs qui n'ont pas de sens, quoi… Oui, pourquoi pas… On ne cesse pas… ah bon… C'est du domaine du « ni vrai ni faux », ça n'a pas de sens. Le vrai et le faux, c'est encore ce qui a un sens. Mais c'est rare, rare, vous savez, qu'on arrive même à la possibilité du vrai et du faux. [29 :00] Prenez un discours ordinaire ; on ne peut pas dire, on ne peut même pas dire : c'est faux. Prenez les livres. Mais il y a énormément de livres… on lit ça, mais on se dit vraiment…, c'est évident que la question, ce n'est pas « est-ce que c'est vrai ou faux… ce que dit le… le monsieur ? », c'est : « est-ce que ça a le moindre sens ? ».

J'ai toujours été frappé par le problème suivant, pour rejoindre le problème des mathématiciens. Les mathématiciens, ce n'est pas des enfants à l'école, hein… Je veux dire : quand des mathématiciens ne sont pas d'accord l'un avec l'autre, il n'y en a pas un qui dit à l'autre : tu t'es trompé, ce que tu dis est faux. Je veux dire… et c'est ça qui me troublait beaucoup, moi… J'ai l'impression que toute la théorie de la [30 :00] vérité… en philosophie classique a toujours posé tellement de problèmes en catégories de vrai et de faux, que c'était toujours des situations… puériles, invraisemblables, fictives. Dans la théorie classique du vrai et du faux, mais, on nous traite comme des enfants à l'école. Là, il y a toujours un instituteur qui peut dire à Toto : non, Toto, 2 et 2, ce n'est pas 5. Et vous ne me direz pas que c'est de ça qu'on meurt. Ce n'est pas parce que nous disons trop souvent : 2 et 2, c'est 5. On meurt, là, d'un virus beaucoup plus… beaucoup plus agressif, à savoir le poids de notre bêtise, et ce n'est pas le poids de nos erreurs, pas du tout… pas du tout… C'est le poids de toutes les choses qu'on dit et qu'on [31 :00] pense et qui n'ont strictement, mais, aucun sens. D'où la question « qu'est-ce que le non-sens ? », c'est une question infiniment plus importante et urgente que la question « qu'est-ce que le faux ? ». Et, encore une fois, le faux, ça n'existe pas.

Or, quand des mathématiciens… Encore une fois, sauf dans des conditions extraordinairement abstraites, celles de l'enfant à l'école, celle du monsieur à qui je demande l'heure dans la rue, alors, en effet, il peut me dire quelque chose de faux, il peut me dire « il est trois heures » quand il est deux heures et demie… bon, ça me fait rater le train, à la rigueur, mais… Ah… un homme politique dans ses discours, il nous dit pas des choses fausses ; il fait une opération beaucoup plus pernicieuse qui est de manier le non-sens à un point sans égal.

Bon… Je dis : quand deux mathématiciens se disputent, ça arrive… la science, [32 :00] elle est faite de polémiques ; c'est en ce sens, aussi, que c'est de la politique, la science. Quand deux mathématiciens se disputent, ce n'est pas la situation d'un instituteur par rapport à un enfant ; ce n'est pas l'un qui dit à l'autre : ah, tu as cru que 2 et 2 ça faisait 5. Ah ça, non. L'un dit à l'autre ou suggère : très bien ton truc, mais aucun *intérêt*, c'est-à-dire pas de sens. Aucun… il emploie des mots, à ce moment-là, très flous, ça indique bien l'état de la question et que c'est là-dessus qu'il faudrait réfléchir. Qu'est-ce qu'on veut

dire quand on dit « mais cette proposition n'a strictement aucun intérêt », « cette proposition n'a aucune importance » ? C'est des trucs qui tournent autour du sens et du non-sens. Pas de sens… pas d'importance, pas d'intérêt.

Qu'est-ce que c'est que l'intérêt mathématique d'une proposition ? Dans les jurys [33 :00] de thèse, par exemple, on voit très bien des types, ils démontrent… ils démontrent des théorèmes, hein, on peut toujours inventer des théorèmes si on a la culture mathématique suffisante. Voilà, pourquoi pas ? Aucun intérêt ! On peut toujours tenir des propositions d'un type philosophique, encore faut-il qu'elles aient un intérêt. Qu'est-ce que c'est que l'intérêt proprement philosophique d'une proposition ? Qu'est-ce que c'est que l'intérêt proprement mathématique d'une équation ? Il y a des propositions dénuées d'intérêt, c'est-à-dire dénuées de sens. Bien.

Alors vous voyez où allait la théorie des types, elle consistait à dire : une des formes – en tout cas, là, je ne veux pas aller trop loin – une des formes du non-sens, une des formes de ce qui n'a pas de sens, donc c'est pire que le faux, c'est ce qui ne peut être ni vrai ni faux. C'est lorsque, dans une proposition, on contamine [34 :00] des éléments de proposition de types différents, c'est-à-dire on construit un ensemble qui se contient lui-même comme élément. Lorsque je dis « je mens », la proposition porte sur elle-même, dans des conditions où elle ne pourrait pas porter sur elle-même, donc elle est dénuée de sens. Donc, à ce moment-là, c'est forcé qu'elle ne soit ni vraie, ni fausse, puisqu'elle n'a pas de sens.

Vous voyez, je reviens, alors, à mon thème plus simple : qu'est-ce que c'est qu'une formalisation logique ? Je dis, pour reprendre mon exemple, l'appareil d'Etat archaïque surplombe ou surcode les communautés agricoles. Donc il est d'un autre type que les communautés agricoles, il n'est pas lui-même une communauté agricole. Je dirais : la proposition « l'appareil d'Etat archaïque » est d'un autre type que la proposition « les communautés agricoles », [35 :00] exactement comme Russell nous disait : la proposition : « Napoléon a toutes les qualités d'un grand général » n'est pas du même type que la proposition « untel a telles qualités d'un grand général ». Je veux dire : la formalisation – je reprends ma formule ou la définition que je proposais – la formalisation logique ou logistique est la détermination de relations formelles entre éléments spécifiés d'après le type de proposition qui leur correspond. [*Pause*] En ce sens, la formalisation érige [36 :00] un modèle à réaliser. [*Pause*]

Je reviens – mais, là, j'en ai presque fini avec ce… ce … ce… avec ce premier point – je reviens à ma définition de l'axiomatique : l'axiomatique détermine des relations uniquement fonctionnelles entre éléments quelconques en tant que tels. [*Pause*] En d'autres termes : elle procède plus par le chemin des formalisations qui s'emboîtent d'après les types de propositions, mais elle assure une espèce de mise en contact de relations universelles en tant que telles, entre éléments quelconques, relations universelles avec des domaines… avec… des... des champs, [37 :00] des domaines de réalisation les plus hétérogènes, tandis que dans la formalisation vous deviez passer toujours par une homogénéisation au niveau du type supérieur. Les ensembles de type 1 ne pouvaient être comparés, du point de vue de la formalisation, ne pouvaient être comparés que dans la mesure où ils étaient homogénéisés par un ensemble du type 2. Les ensembles de type 2

ne pouvaient être comparés que dans la mesure où ils étaient homogénéisés par un ensemble de type 3.

Alors, là, il me semble que c'est très curieux. On voit bien la nouveauté de la démarche axiomatique. Je dirais que, l'axiomatique, c'est précisément les relations fonctionnelles qui renvoient à des modèles de réalisation. La formalisation, c'est les relations formelles [38 :00] qui constituent des modèles à réaliser. Or, tout ce que j'ai essayé de montrer la dernière fois, c'est que, dans le cas qui nous occupe – là je fais à nouveau une parenthèse – c'est que, dans le cas qui nous occupe, on pourrait dire par hypothèse, mais on ne l'a pas encore bien justifié, que, contrairement à l'Etat archaïque, l'Etat moderne a cessé d'être un modèle à réaliser, il est devenu modèle de réalisation par rapport à une axiomatique. [*Pause*] Bon. C'est rudement difficile, tout ça, mais enfin… Quoi ?

Un étudiant : [*Inaudible*]

Deleuze : Qu'est-ce qu'il y a ?

Un étudiant : [*Inaudible*]

Deleuze : Oh ben oui, oh ben ça… comme on va y revenir, ça n'a aucune importance, cela. Non, c'est juste… alors, je voudrais… Quoi ?

Une étudiante : [*Inaudible*]

Deleuze : C'est la formalisation, ah ben, oui… La formulation ? Oui, je disais… Oui, je viens d'essayer [39 :00] de montrer, très vite, que, si vous voulez, l'Etat archaïque, ce qu'on a appelé pendant toute notre recherche précédente, l'Empire archaïque, en tant que surcodage de communauté, était, d'une certaine manière, une formalisation. En ce sens, il est bien modèle à réaliser. [*Pause*] Il est modèle transcendant, n'est-ce pas ? Les Etat modernes, on l'avait vu, semblent tout à fait différents. Or en quoi sont-ils tout à fait différents ? C'est parce que, cette fois-ci, ce n'est plus du tout des modèles à réaliser ; c'est des modèles de réalisation. Vous voyez que le mot « modèle » a complètement changé de sens, c'est-à-dire : ce sont les champs d'effectuation par rapport à une axiomatique générale qui est quoi ? Qu'on a essayé de déterminer comme étant l'axiomatique du capital. [*Pause*] [40 :00] Mais enfin, là, je devance ce qui nous reste à faire.

Georges Comtesse : [*Inaudible*]… dans le modèle de réalisation e = par exemple 0, il faut supposer qu'il n'y a qu'une axiomatique, par exemple, celle de Hilbert, qui justement énonce la possibilité à la fois du zéro et du successeur de zéro. Donc, là, il y a un autre problème ; c'est le modèle de réalisation de la définition formelle de l'axiomatique suppose une axiomatique qui rend possible justement l'assignation d'une [41 :00] série de nombres entiers au modèle de réalisation come remplissage de la …de la définition formelle. Là, il y a un problème de l'axiomatique…

Deleuze : A mon avis, pardon, il me semble qu'il y a deux points dans ce que tu dis. Il y a, d'une part, l'exigence de, précisément, ce que les axiomaticiens appellent non pas, d'ailleurs, une formalisation, mais une méta-mathématique, ça serait rempli par une méta-mathématique, l'exigence que tu dis, et, d'autre part, dans l'exemple très juste que tu

donnes toi-même, il me semble que la nécessité de définir le successeur fait plutôt partie et constitue… elle-même un axiome, axiome qui intervient dès l'axiomatique des nombres entiers.

Comtesse : C'est ça. C'est-à-dire que, avant de dire que [42 :00] [*Inaudible*]

Deleuze : Oui, qu'il faut un axiome de succession. [*Comtesse continue à parler, propos quasi-inaudibles*] Complètement d'accord, ça. Complètement d'accord, ça. Il faut un axiome, oui.

Comtesse : Il faut plusieurs axiomes [*Inaudible*]

Deleuze : D'accord.

Comtesse : Au moins quatre axiomes.

Deleuze : D'accord, ouais, d'accord. Oh, d'accord !

Comtesse : [*Inaudible*] l'important chez Hilbert, c'est que, contrairement à toute philosophie classique, à tous les philosophes classiques, Descartes, Leibniz et tous les autres et même avant, qui croyaient que la série des nombres entiers était naturelle, eh bien justement il faut la fonder axiomatiquement. On n'est pas assuré que, si 0 est un nombre comme, par exemple, [*Inaudible*] axiomatique de Hilbert, on ait un successeur de 0, il faut fonder axiomatiquement la possibilité [43 :00] d'un successeur.

Deleuze : Oui, oui, oui.

Comtesse : C'est un des plus grands problèmes de l'axiomatique, et également un des plus grands problèmes, ça fait un autre niveau de la conjugaison dans le [*Inaudible*] le plus hétérogène.

Deleuze : Ah oui ! Oui, oui ! Ah, je vois ce que tu… veux dire, oui. Toi, tu donnerais… c'est possible, ça. Je dis juste que tout le monde a compris, je pense, que, dans l'exemple même que j'ai cité, m'en tenir à deux axiomes ne signifiait pas du tout que l'axiomatique que je… définissais là … se suffisait, était elle-même consistante, hein. La remarque de Comtesse, à savoir que ça suppose d'autres axiomes, ça c'est… c'est sûr. Et toi... ah oui, tu… tu replaçais là l'histoire d'un axiome de successibilité parce que tu penses qu'il y en aura un usage particulier au niveau de… [44 :00] … au niveau d'une théorie… du capital ? C'est possible, oui. C'est possible.

Comtesse : On est complètement hanté par l'idée qu'il faut nécessairement un successeur de zéro et que zéro est un nombre. Toute la polémique c'est de dire… par exemple [*Inaudible*] si on pense que zéro est un nombre, on ne peut pas [*Inaudible*] un successeur de zéro, sauf à affirmer que…

Deleuze : Ouais, ouais

Comtesse : [*Inaudible*] … absurdité incroyable en mathématiques, que pour qu'il y ait un successeur de zéro, il faut énoncer que zéro égale un.

Deleuze : Ouais… oui, oui, oui, d'accord. Oui, oui. Tout à fait d'accord. [*Pause*] Ben, alors on retrouvera ça, au niveau de la succession, hein, tu diras, oui, bon. Voilà. Vous avez compris ? Je continue ou… on arrête ? Vous voulez… vous en avez assez ?

Claire Parnet : Non, non on continue.

Une étudiante : Pourquoi c'est les [45 :00] Anglo-Saxons qui… [*Inaudible*]

Deleuze : Ben, pourquoi c'est les Anglais qui ont… ? Ah ben, ils n'ont pas… Non, l'axiomatique, ça ne leur a jamais beaucoup plu, aux Anglais. Vous savez, on retrouve là… moi, mon rêve que … parce que -- ce n'est pas mon rêve personnel -- je me dis : il y a cette voie dans Nietzsche qui n'a jamais été reprise, parce que c'est une voie très dangereuse, il faudrait être Nietzsche pour… pour réussir des choses comme ça, cette espèce de typologie des nations. Pourquoi tel problème est lié à tel… à tel pays ? Hein. C'est très net en philosophie, mais c'est très net aussi en mathématiques, tout ça, c'est très net… Pourquoi tel pays fournit-il… ? Très curieux lorsque Nietzsche se met à délirer sur l'esprit anglais, l'esprit allemand, l'esprit français, tout ça. Alors pourquoi c'est les Anglais qui… dont l'affaire… un problème, ce n'est jamais… ce n'est jamais abstrait. Je crois que les théorèmes c'est abstrait, hein, mais les choses concrètes de la pensée, les vrais événements de la pensée, ce n'est jamais abstrait. [46 :00] Ça ne veut pas dire non plus que ce soit historique ; il faudrait inventer de tout autres catégories. Mais pourquoi les problèmes sont-ils signés ? [*Fin de la cassette*] [46 :08]

Partie 2

C'est curieux, quand même… Bon… est-ce que… ? Je dis bien que c'est follement dangereux, c'est-à-dire on risque de tomber dans les pires platitudes… de… en disant : mais… il faudrait avoir la méthode pour bien parler de ça. Alors, les Anglais, pourquoi c'est la formalisation, la logistique qui les a fascinés, et qu'ils ont eu des génies là-dedans, d'incroyables génies ? Ça me paraît évident, là, il faudrait penser à, dans tous les domaines, alors, la vocation de l'Angleterre pour penser le non-sens, pour penser le problème du sens et du non-sens. Les Anglais, c'est de tout temps des types qui ont dit … finalement je résume, un de leurs apports philosophiques, c'est … ils sont assez… ils sont assez drôles, hein, les anglais. On dit toujours : oh pfff… ils ne vont pas loin, c'est… Ils rigolent plutôt ; [47 :00] ils rigolent devant la philosophie française, allemande, tout ça. Ils disent : c'est bien, mais qu'est-ce que ça veut dire, tout ce… ? Qu'est-ce que ça veut dire ? Qu'est-ce que ça veut dire la question « qu'est-ce que ça veut dire ? » ? Chez les Anglais, on voit très bien, ils disent : oh, c'est des gens qui nous parlent du vrai et du faux, seulement, voilà … ils n'oublient qu'une petite chose, encore une fois, c'est que, le vrai et le faux, ça suppose que ce qu'on dit a déjà un sens ; nous, ce qui nous intéresse, c'est : à quelles conditions quelque chose a… une proposition a un sens.

Alors, c'est dans tous les domaines que les Anglais ont perpétuellement été attirés par la question du sens et du non-sens. Que vous preniez leur littérature : Pourquoi est-ce que le non-sens est un truc qui anime, qui parcourt la littérature anglaise des débuts à la fin ? Pourquoi est-ce que, quand vous trouvez une page de non-sens, vous savez que c'est anglais ou américain ? Ou juif ? --- Encore que le non-sens juif ne soit pas la même chose, mais enfin … [48 :00] généralement il ne sera pas difficile à ce moment-là de

montrer que c'est plutôt … Sauf justement Lichtenberg, lui… il y a toujours des… des petites exceptions, comme ça. -- Mais pourquoi est-ce que la pensée anglaise, américaine est pénétrée par ce problème du sens et du non-sens ? Alors que les Français, ils ont toujours été très lourds, très patauds, dans la question du sens et du non-sens. Ils ont beau s'efforcer… Ils ont beau s'efforcer de faire les légers, ça ne marche guère, hein. Ça ne marche guère, à côté des non-sens anglais, si vous pensez… même le cinéma, si vous pensez à … alors à la fois à ceux qui sont américains et juifs … les [frères] Marx , bon, les Marx comme art du non-sens….

Bon. Que ce soit en littérature de Lewis Carroll à [Edward] Lear à… toute la tradition du non-sens, bon : est-ce que c'est par hasard, je dis, que leurs philosophes font la même chose en philosophie ? C'est-à-dire que Russell, c'est effectivement une espèce de grand Lewis Carroll de la philosophie. Bon. Alors, [49 :00] là, il y a des mystères qui nous échappent… Bon… pourquoi ? Oh, il y aurait… il y aurait des trucs à trouver, ah ouais. A ce moment-là il faudrait, en effet, bien... arriver à bien définir ce que c'est qu'un non-sens. Du coup on comprendrait peut-être pourquoi ça intéresse particulièrement les Anglais et pourquoi les Français sont toujours passés à côté, que les Allemands, c'est encore autre chose, encore autre chose, ce n'est pas… [*Deleuze ne termine pas la phrase*] Ouais, bon, enfin.

Alors voilà, je voudrais faire une deuxième remarque. Ça, c'est ma première remarque sur l'axiomatique. Je voudrais faire une seconde remarque sur l'axiomatique, car elle nous sera, je crois, très utile plus tard. A partir de tout ce qu'on vient de dire, on pourrait croire, une axiomatique c'est comme une espèce de procédé d'automasticité dans le discours mathématique. [50 :00] C'est comme une espèce de construction d'un automate spirituel – « automate spirituel » étant une expression célèbre en philosophie – ou, à la limite, même plus, d'une véritable automation.[44] A la lettre, c'est les règles d'un discours où vous ne savez pas de quoi vous parlez, puisque vous énoncez des relations entre des éléments quelconque dont vous ne spécifiez pas la nature. Non seulement vous n'avez pas besoin de savoir ce dont vous parlez, mais il est recommandé de ne pas savoir ce dont vous parlez.

Alors, bon, on peut avoir cette impression que -- et ça a été très souvent dit -- l'axiomatique tend et même se propose d'expulser non seulement toutes les images au profit d'un pur symbolisme, mais toutes les ressources de l'in… de l'intuition, [51 :00] de la construction pour y substituer l'énonciation de l'ensemble des axiomes. [*Pause*] Et, en fait, il suffit de regarder pour bien voir. Je veux dire, au point où on en est, on voit très bien que l'axiomatique est inséparable d'un type d'expérimentation, sans doute d'un type d'expérimentation très particulier, mais impossible de définir en fait l'axiomatique comme l'expulsion de l'expérimentation ; c'est plutôt la constitution d'un mode d'expérimentation tout à fait nouveau. Car, j'insiste là-dessus, rien ne me dit d'avance, si je fais de l'axiomatique, rien ne me dit d'avance quels axiomes je dois choisir, et dans quelle mesure mon axiomatique sera consistante [52 :00] ou non, non-contradictoire, dans quelle mesure elle sera saturée ou non. Je vous rappelle qu'une axiomatique est dite saturée lorsque je ne peux pas ajouter un axiome aux précédents sans que l'ensemble ne devienne contradictoire. Donc il peut y avoir des contradictions dans une axiomatique et des contradictions qui, au besoin, ne se voient pas immédiatement, ne se voient qu'au

niveau des théorèmes que j'en déduis, mais, bien plus, à quel moment mon axiomatique est saturée ?

Tout ça, c'est vraiment…, il y a une inventivité en axiomatique. Avant de dire du mal de l'axiomatique, je crois que il faut… il faut marquer ce qu'il y a d'assez extraordinaire dans… dans cette aventure de l'axiomatique. Très difficile de… il y a une espèce de… oui d'invention, de création des axiomes. Là, alors, je reprends complètement ce que vient de dire Comtesse, [53 :00] … Si vous proposez une axiomatisation de l'arithmétique, ben… oui, il vous en faudra et puis jusqu'à quel point elle sera contradictoire ou pas, à quel moment elle sera saturée ? Or, ça consiste en quoi, cette espèce… ? Donc ce n'est pas du tout un truc où… un mécanisme remplacerait, hein. Je crois que c'est, en effet, un mode d'expérimentation qui est lui-même s… sujet à des échecs, à des succès. A la limite, je dirais la même chose que pour la formalisation ; il y a des axiomatiques qui n'ont aucun sens, qui n'ont aucun intérêt. Alors, bon… [*Pause*]

Si bien que on ne peut pas se faire de l'axiomatique l'idée de… d'une espèce de constitution d'un savoir automatique infaillible. [54 :00] J'insiste là-dessus parce que, dans notre comparaison que nous ferons plus tard, tout à l'heure, entre l'axiomatique et la politique, on ne pourra plus tenir comme une objection l'idée que, en politique, on se trompe tout le temps, si en axiomatique aussi… ce n'est donc pas la question. Si j'essaie de définir le mot, le niveau de l'axiomatique, je dirai quoi ? Alors je reprends les quatre catégories qu'on a… qu'on a ébauchées. Les catégories qu'on a ébauchées, je dirais que, finalement, il ne faudrait en dégager que trois et bien marquer par commodité que nous ne confondons pas ces trois concepts.

Le premier concept c'est : les conjonctions topiques entre [55 :00] flux. Vous vous rappelez : ce que nous appelions des « conjonctions topiques entre flux », ça, c'est dans le cas où les flux sont décodés. C'est les formes sous lesquelles le mouvement des flux est comme arrêté, ligaturé, sous telle ou telle forme, et c'est tout le domaine, on avait vu, qu'on avait appelé le « domaine des dépendances personnelles ». Il y avait donc des conjonctions topiques.

Avec le capitalisme, dans notre analyse précédente, on a cru voir qu'on arrivait dans un élément très différent. Il ne s'agissait plus…. Il ne s'agissait plus de conjonctions topiques entre flux, il s'agissait d'une conjugaison [56 :00] généralisée des flux décodés. [*Pause*] Et, à ce moment-là, il n'y avait plus de rapports de dépendances personnelles entre sujets ; il y avait finalement une seule subjectivité, on a vu : la subjectivité du capital. Mais on avait défini, précisément, le capitalisme comme la formation de cette conjugaison généralisée qui se distinguait des conjonctions topiques.

Notre question, maintenant, ça pourrait être : est-ce qu'il n'y a pas autre chose, encore ? Pure hypothèse, hein, parce que, là, je… je … c'est juste pour avoir mes repères terminologiques. Je dirais : oui, il y a peut-être encore autre chose, c'est les connexions de flux, les connexions de flux qui ne se rapporteraient… qui ne se ramèneraient ni à des conjonctions topiques, [57 :00] ni à une conjugaison généralisée. Pourquoi ? Pourquoi il y aurait besoin de cette notion ?

C'est ça que je voulais dire avec le caractère expérimentateur de l'axiomatique, c'est que, l'axiomatique, c'est encore une manière d'arrêter les flux, dans ce cas les flux de science. C'est encore une manière d'arrêter. Pourquoi ? Moi il me semble que c'est frappant dans l'histoire des mathématiques, ou dans l'histoire de la physique, puisque la physique a été très axiomatisée. L'axiomatique, elle a toujours fonctionné comme une espèce d'arrêt… comme une espèce d'arrêt, là. C'est par là que je disais « politique de la science », où il s'agit de dire aux gens « ah non, hein, faut… N'allez pas plus loin, parce que… », « N'allez pas plus loin », à la lettre…, ces flux de scientificité, ces flux de mathématiques, ces flux de physique… etc. … il faut remettre un peu d'ordre dans tout ça. [58 :00] Ça… ça file de partout, ça fuit de partout, tout ça, où vous allez, où vous allez. Je dis que l'axiomatique, au début du XXème siècle, dans la première moitié du XXème siècle, en mathématiques, mais également en physique, a fonctionné comme un moyen de bloquer, d'arrêter.

Eh bien, voilà la proposition… voilà l'hypothèse que je ferais en second lieu, dans ce second… dans cette seconde remarque : c'est que, quand des flux se décodent, par exemple, des flux de science, ben… ils échappent à leurs conjonctions topiques. Mais est-ce qu'ils ne débordent pas encore ? La conjugaison généralisée, conjugaison généralisée des flux, c'est encore une manière de les bloquer, de dire : non, … [59 :00] Par exemple, imaginez, quand est-ce que l'axiomatique de la physique a eu son grand, grand rôle ? C'est lorsque, vraiment, là je crois, les savants eux-mêmes ont commencé à s'inquiéter par et sur les voies et les chemins que prenait la physique dite indéterministe. Et, à ce moment-là, il y a vraiment eu besoin d'une remise en ordre. Tout se passe comme si pas seulement des savants s'étaient dit -- il y avait aussi des savants, mais pas seulement des savants -- tout se passe comme si … des savants et des puissances, des puissances qui s'occupaient de la politique de la science, s'étaient dit : mais enfin, qu'est-ce que c'est… qu'est-ce que c'est que ces flux de savoir qui se décodent de plus en plus, qui … Où est-ce qu'on va ? Qu'est-ce que c'est que ce truc-là ? Et une espèce de remise en ordre qui a consisté à réconcilier ce qu'on appelle en gros l'indéterminisme avec le déterminisme. [60 :00] Un grand physicien français y a eu un rôle fondamental, à savoir [Louis de] Broglie, dans cette espèce de remise en ordre, et l'axiomatique de la physique, par exemple en France, s'est faite à partir d'élèves de Broglie. Ça a été vraiment comme dire : mais la physique indéterministe, elle nous entraîne dans des trucs… [*Il ne termine pas*]

C'est exactement ce que je disais, si vous vous rappelez, pour la fameuse histoire… de la NASA, des flux de capitaux, des flux de capital, des flux de capitalisme qui sont tout prêts à s'envoyer dans la lune, mais, là, il y a quand même un Etat pour dire : ah non non non ! … Faut pas … Faut pas aller trop loin. Faut faire un peu de reterritorialisation. Ah… Et alors on ligature, on colmate. L'axiomatique c'est un peu ça ; elle opère une conjugaison générale des flux qui les empêche, [61 :00] je dirais, qui les empêche d'aller trop loin, c'est-à-dire de se connecter avec des vecteurs de fuite. Elle opère … comment dire, oui je ne trouve pas le meilleur mot, elle opère comme une espèce de reterritorialisation symbolique.

Et, en mathématiques, c'est pareil, l'axiomatique en mathématiques a vraiment par rapport… je pense, par exemple, à l'espèce de fuite des géométries dans tous les sens. Et

maintenant ça ne s'est pas arrangé, hein, à travers l'axiomatique ; ça continue à couler, à filer… partout. La situation des mathématiques actuelles, elle est… elle est quand même… très très curieuse, quand on entend parler les mathématiciens… ces… ces situations où, vraiment, le savoir mathématique s'est complètement fragmenté, où il y a un mathématicien au Japon qui comprend ce que le… ce que fait un mathématicien en Allemagne… Et puis voilà, et puis les autres… [62 :00] bon…. Cette espèce de situation où vraiment les flux de savoir, là, sont… sont extraordinairement filants. Bon. L'axiomatique, c'est… je redis, l'axiomatique c'est une espèce de restructuration, de structuration, de reterritorialisation symbolique.

Vous voyez en quel sens je ferais la distinction, donc, entre trois concepts : les conjonctions topiques ou qualifiées entre flux ; les conjugaisons généralisées de flux ; et quelque chose de plus : les connexions, c'est-à-dire ce qui pousse les flux encore plus loin, ce qui les fait échapper à l'axiomatique même et ce qui les mettent en rapport avec des vecteurs de fuite. Alors c'est en ce sens : est-ce qu'il n'y a pas quelque chose d'autre que l'axiomatique et qu'on pourrait appeler du type connecteurs ? Or je pense – et c'est la [63 :00] dernière remarque que je voudrais faire concernant cette histoire de mathématiques – je pense qu'il y a toujours eu en mathématiques quelque chose de très, très curieux, et c'est de ça que je voudrais parler pour finir dans l'histoire des mathématiques, parce que ça nous servira toujours pour notre parallèle avec … la politique.

A la même époque que la formation des premières grandes axiomatiques, à laquelle Comtesse faisait allusion tout à l'heure, avec Hilbert et d'autres, coïncidait un mouvement mathématique qui me semble d'un très, très haut intérêt. Et là, bizarrement, pour reprendre – on retrouve toujours les mêmes problèmes – pour reprendre notre histoire : pourquoi est-ce que le centre de ce mouvement mathématique s'est-il trouvé dans les Pays-Bas ? C'est curieux, là, faudrait… faudrait des raisons… faudrait trouver des raisons… pour ça. [64 :00] Et se constituait en réaction contre l'axiomatique une école très bizarre, très importante, de grands mathématiciens qui se nommaient *intuitionnistes*, l'intuitionnisme ou le constructivisme, constructionnisme. Remarquez : c'est d'autant plus intéressant qu'il y avait aussi des mouvements esthétiques qui se disaient constructivistes. Bon.

Je ne sais pas s'il y avait des rapports possibles… je ne sais pas. Ces mathématiciens, je cite pour … si par hasard vous en entendiez parler dans un livre… je cite le nom des principaux, c'était : [L.E.J.] Brouwer, B-R-O-U-W-E-R ; [Arend] Heyting, H-e-y-t-i-n-g ; [65:00] [George F.C.] Griss, G-r-i-s-s, et en France, un mathématicien très, très curieux, qui a beaucoup écrit, qui s'appelait [Georges] Bouligand, B-o-u-l-i-g-a-n-d et dont un des meilleurs livres – mais qu'on ne trouve, je crois, qu'en bibliothèque – s'appelle *Le déclin… Le déclin des absolus mathématico-logiques*.[45] Et ils s'opposaient à l'axiomatique, je crois, de deux manières simultanées.

D'une part, ils étaient comme en retrait, parce qu'ils exigeaient des conditions de construction dans l'espace. Mais, d'autre part et en même temps, – en ce sens ils étaient vraiment en retrait – mais par d'autres aspects de leur œuvre et de leur réflexion, ils étaient très au-delà. [66 :00] Ce qui, évidemment, est important pour nous. Ils pouvaient être les deux à la fois. Comme s'ils avaient exigé que, à la lettre, les flux mathématiques

aillent encore plus loin, débordent les limites de l'axiomatique, notamment ils avaient une manière de mettre en cause des principes que l'axiomatique conservait, notamment le principe dit du tiers exclu, selon lequel une proposition est vraie ou fausse, et ce qu'ils opposaient à l'axiomatique c'était – et là c'est très utile pour nous, je ne dis pas pourquoi encore – c'était ce qu'ils appelaient eux-mêmes, enfin *certains* d'entre eux, ce que certains d'entre eux appelaient un calcul des problèmes, un calcul des problèmes et, en effet, quand on voit ce qu'ils appellent un calcul des problèmes -- notamment le mathématicien Griss a beaucoup fait de calcul des problèmes [67 :00] au sens…, il y avait aussi un russe là-dedans… Il y avait un ménage français… tiens ! J'ai un souvenir : il y avait un ménage français de mathématiciens-physiciens, élèves de Broglie, … qui représentaient comme une espèce de scène de ménage épistémologique [*Rires*] car le mari était un des meilleurs axiomaticiens et la femme était une intuitionniste, [*Rires*] et ils avaient beaucoup, beaucoup de talent, … ils ont divorcé, hein, [*Rires*] mais enfin…

Une étudiante : [*Inaudible*]

Deleuze : [Jean-Louis] Destouches, Destouches, et Paulette [Destouches-]Février, oui, oui, oui. Elle, elle faisait des communications sur le calcul des problèmes… et, lui, il faisait de l'axiomatique… tout à fait…

Mais, ce qui m'intéresse, donc… – ce couple est quand même… est quand même très important, parce qu'il a sûrement vécu une espèce de dualité d'inspiration… [68 :00] … – ce qui m'intéresse, c'est comment on peut déjà, nous, dans notre hypothèse, sans du tout rien préciser encore, poser la question : est-ce qu'il n'y a pas, au-delà même de la conjugaison généralisée telle que une axiomatique l'opère, est-ce qu'il n'y a pas quelque chose d'autre qui est du type « connexion avec des vecteurs particuliers » qui déborde l'axiomatique, c'est-à-dire un calcul des problèmes par opposition à une détermination des axiomes ? Et qu'est-ce que ce serait qu'un calcul des problèmes par opposition à une détermination d'axiomes ? Vous sentez que c'est notre seule chance en politique, si notre comparaison est fondée avec l'axiomatique. Comment sortir d'une axiomatique ?

Or si je cherche dans l'histoire des sciences, dans l'histoire des mathématiques, je veux pour mémoire marquer juste trois temps qui me paraissent essentiels où on trouverait quelque chose de cette dualité, [69 :00] l'opposition de courants scientifiques. Opposition… Premier cas. Premier cas : opposition de deux courants scientifiques essentiels dans la géométrie grecque – je prends un exemple lointain – opposition de deux courants scientifiques très importants dans la géométrie grecque -- si … je résume, c'est juste… là, vraiment pour mémoire que… et pour pouvoir m'en servir plus tard -- vous avez une conception de la géométrie grecque qui est très simple, qui procède par : définitions, axiomes, postulats, théorèmes, démonstrations, corolaires. Cette conception de la géométrie trouve sa forme vraiment royale [70 :00] avec le géomètre Euclide. [*Pause*] Ne confondez surtout pas tout, je ne dis pas du tout que ce soit déjà de l'axiomatique. Je dis que c'est un système déductif. Ce n'est certainement pas encore de l'axiomatique, mais c'est un système qu'on pourrait appeler « système axiomes-théorèmes ». [*Pause*]

Comment le définir, ce système déductif très général ? Je dirais que ce système déductif consiste à définir des essences pour en déduire des propriétés nécessaires. Il va tout entier

de « essences » à « propriétés nécessaires ». [71 :00] Par exemple, la conception platonicienne non seulement des mathématiques, mais plus particulièrement de la géométrie, est une conception de ce type : on va des essences aux propriétés nécessaires et c'est la définition de la déduction, d'une science déductive idéale.

Et puis il y a un autre courant beaucoup plus… bizarre, dès l'époque des Grecs. C'est un courant qui n'est plus théorématique – vous voyez je peux appeler la première conception une conception théorématique des mathématiques, et elle culmine, encore une fois, avec Euclide – l'autre conception, c'est une conception problématique. L'élément essentiel de cette conception, [72 :00] ce n'est plus la catégorie de théorème, théorème à démontrer ; c'est la catégorie de problème à résoudre.

Vous me direz, et vous auriez raison : mais, dans la première conception, il y a déjà des problèmes. Réponse : oui, il y a des problèmes, mais des problèmes qui sont étroitement subordonnés aux théorèmes. Bien sûr, les deux se mélangent, mais ce n'est pas un argument, ça. Il y a un primat des théorèmes sur les problèmes. Bien plus, résoudre un problème, dans la première conception, c'est toujours le rapporter à des théorèmes qui permettent de les résoudre. Et, chez Euclide il y a bien des problèmes, mais la solution des problèmes ne fait qu'un et passe par la détermination des théorèmes qui rendront cette solution possible. C'est la catégorie « théorème » qui l'emporte sur la catégorie « problème ».

Mais il y a des géomètres très bizarres. Alors vous sentez déjà, ceux qui connaissent un peu l'histoire grecque… [73 :00] ou l'histoire du platonisme, vous devez penser que, peut-être, ils sont liés, par exemple, à des courants qu'on appelle les Sophistes, qu'ils sont liés à des… à des gens d'autant plus bizarres qu'on a perdu les textes, mais on peut… enfin… [*Inaudible*] bon… C'est un courant *problématiste*. Et, le problème, ça se distingue du théorème comment ? Je dis le théorème, ce n'est pas difficile, vous allez de… – enfin, ce n'est pas difficile… – vous allez d'une essence aux propriétés qui en découlent nécessairement. Théorématiser, c'est déterminer les propriétés qui découlent d'une essence. Vous définissez l'essence du cercle, et vous déduisez les propriétés nécessaires. … J'ai l'air de dire que c'est facile ; ce n'est pas facile, évidemment. Là-dessus, tous les problèmes, vous les subordonnez à vos théorèmes. Les autres, ils ne procèdent pas comme ça.

Quelle est la différence entre un problème et un théorème ? C'est qu'un problème, ce n'est pas [74 :00] du type *essence*, c'est du type *événement*, quelque chose qui se passe, ou du type *opération*. Vous faites subir quelque chose à une figure et quelque chose d'extrinsèque ; vous lui faites subir une opération douloureuse, une ablation, une adjonction, une quadrature, une cubature, toute une chirurgie de la figure. Il ne s'agit plus du tout de chercher les propriétés qui découlent d'essences, il s'agit de chercher les métamorphoses qui sont liées à des événements, oui, [75 :00] ça me semble parfait comme formule, parfait, très clair. Ça, c'est la catégorie « problème ».

Ah tiens, je vais couper, là, je vais couper un angle à mon triangle, qu'est-ce qui va se passer ? Tiens, je vais faire que… un plan coupe un cône en biais, là. Qu'est-ce qui va se passer ? Bon, c'est très, très curieux comme mode de penser. C'est une pensée *événement* et non plus du tout une pensée *essence*. Evénements d'un type spécial, ce seront des

événements proprement mathématiques. On opposera aux essences géométriques, des évén… des événements proprement géométriques. Bon. Et là aussi, vous comprenez, il ne faut pas durcir, il ne faut pas trop durcir en tout cas. Bien sûr, … dans ce sens-là, aussi vous trouverez des théorèmes, mais cette fois-ci, les théorèmes seront tout à fait subordonnés aux problèmes. [76 :00]

Or je crois que, dans la géométrie grecque, il y a eu une espèce de lutte très intense et, finalement, il y a eu une victoire. La tendance *problème*, elle aurait été… complètement, alors elle… elle a l'équivalent d'Euclide, c'est ce qu'on sait, par exemple, de la géométrie d'Archimède. Bon, c'est la grande opposition Euclide-Archimède. [*Pause*] C'est vraiment des événements de la géométrie par opposition aux essences géométriques. Voilà mon premier cas. Vous voyez que, là, je peux dire : à la conception théorématique s'opposait déjà chez les Grecs une conception problématique.

Deuxième exemple : du XVIIème [siècle] au XIXème, du XVIIème au XIXème, on s'accorde à… beaucoup d'auteurs, d'historiens, s'accordent à considérer que se montent [77 :00] des – pas seulement une – conceptions de la géométrie dont on peut faire dater la géométrie dite « moderne ». Or dans quelle voie ça se fait ? Ça se fait dans une double voie. J'essaie de définir la première voie, le renforcement d'une puissance symbolique, renforcement d'une puissance symbolique, c'est-à-dire : déborder l'intuition ou la représentation dans l'espace vers une puissance symbolique. C'est la voie de quoi, ça ? C'est la voie de l'algèbre. C'est la voie de la géométrie analytique, et ça s'ouvrira [78 :00] sur tout l'avenir des mathématiques. Mais au XVIIème siècle c'est avant tout le développement de l'algèbre et de la géométrie analytique. Donc, là, vous voyez, la représentation spatiale, c'est-à-dire l'intuition, est dépassée du côté de l'affirmation ou du développement d'une puissance symbolique, ouais, algèbre et analyse.

Mais, en même temps, un autre courant… Si j'essaie de situer des noms, c'est par exemple, Descartes. Ça, c'est très la voie de la géométrie cartésienne, d'où le rôle de Descartes dans la géométrie analytique. Et, ensuite, chez les successeurs de Descartes : tendance à faire de la géométrie analytique un modèle achevé [79 :00] pour l'ensemble de la géométrie. Mais il y a aussi des résistances et se dessine paradoxalement une tout autre voie coexistante. Et, cette tout autre voie, elle a des noms étranges et surtout… des noms étranges parce que c'est des hommes assez étranges qui l'amènent. Je cite, un dont on a parlé… il y a… je sais plus, de nombreuses années… un géomètre très, très bizarre qui s'appelle [Girard] Desargues, D-e-s-a-r-g-u-e-s, qui a très peu écrit, mais dont tout le monde considère qu'il a été fondamental pour le développement de la géométrie moderne. Alors il y a… il y a… un vieux livre du XIXème : *Les œuvres de Desargues* et toutes les aventures de sa vie. Il a eu tous les malheurs, [80 :00] il était condamné partout, au parlement, il a eu un procès au parlement… tout ça, bon.[46]

Si je fais, si j'essaie de faire la lignée… il s'occupait beaucoup…, il était en liaison avec, très bizarrement, des tailleurs de pierres. Vous voyez, pourquoi avec des tailleurs de pierres et que la taille des pierres, dans cette seconde conception, c'est très important ? Pourquoi ? Parce que, la taille des pierres, c'est vraiment du type « qu'est-ce qui se passe ? ». Evidemment la taille des pierres, c'est problématique. C'est évident. Arrondir, tailler, c'est du domaine des… non pas des propriétés qui découlent d'une essence, mais, comme on dit souvent dans le langage de l'époque, des affects ou des événements qui

transforment une figure. [*Pause*] [81 :00] Un des textes de Desargues s'appelle, a un titre merveilleux, très très « Lewis Carroll » alors, « *Brouillon d'une atteinte aux événements qui déterminent… que déterminent la rencontre d'un cône avec un plan* ».[47] Vous voyez il y a le truc : rencontre, atteinte aux événements. Vous pouvez sentir que ce n'est pas du langage cartésien, ça ; c'est… ça fait partie d'une autre tradition, ce langage-là. C'est du langage du courant problématiste. Bon, l'importance de Desargues est fondamentalement reconnue non seulement par Descartes, là, qui est très juste, qui, dans plusieurs lettres dit que Desargues c'est… c'est un géomètre formidable. Mais, là, ce n'est plus qu'une reconnaissance, c'est presque un disciple, mais un disciple qui… qui… dépassera le maître, [82 :00] c'est du côté de Pascal. Et c'est du côté des mathématiques à la Pascal et non plus à la Descartes que se trouve la descendance desarguienne, la descendance de Desargues.

Bien après… -- ah… Pascal aussi, c'est une situation… c'est une situation dans la science très bizarre... -- bien après, vous avez un nom célèbre comme le créateur de la géométrie dite « descriptive », c'est [Gaspard] Monge. Et Monge ne cesse pas de faire une théorie qu'il appelle lui-même, dans son langage, « une théorie des affects particuliers », et il distingue les affects particuliers des corps des propriétés générales. Et c'est par-là que, quand il s'occupe de physique, c'est très important, puisqu'il traite les phénomènes, par exemple, électriques comme des affects particuliers des corps par distinction aux déterminations [83 :00] générales des figures du type « espace et mouvement ». En tout cas : géométrie descriptive de Monge. Or, Monge, c'est quoi ? C'est un courant très, très bizarre, parce que Monge, c'est… bon… c'est pleinement un savant, mais c'est un savant qui n'est pas de la même tradition que l'autre courant. … Il renvoie à un personnage… à un type de personnage dont on a parlé, là, l'année … je ne sais plus laquelle, où on s'occupait de ça, à savoir… l'ingénieur, l'ingénieur militaire, la science de l'ingénieur militaire. C'est une chose très, très curieuse.

Et puis, dans la ligne, alors… il y a vraiment une… une continuité, là, si on essaie d'établir des continuités… il y a une continuité, il me semble, Desargues – Pascal – Monge, et puis en quatrième, peut-être un des plus grands, il a sa petite rue à Paris, [84 :00] [Jean-Victor] Poncelet, Poncelet qui est un grand ingénieur militaire, mais surtout, surtout, l'inventeur de la géométrie dite projective -- *projectif,* c'est *problématique* ; pro-blème égale pro-jection. A la lettre, c'est… c'est… c'est le même mot, l'un en latin, l'autre en grec -- la géométrie projective de Poncelet, qui a un grand axiome, qui repose sur un axiome dit « de continuité ».

Or, là aussi, pour en rester à des exemples aussi stupides que celui que j'ai pris pour l'axiomatique, qu'est-ce que c'est que l'axiome de continuité à la Poncelet, dans la géométrie projective ? Vous voyez… un cercle ou un arc de cercle, hein, vous tracez une… droite qui coupe l'arc de cercle en deux points, hein, il y a deux points réels. [85 :00] Vous le faites monter. Vient le moment où il n'y a plus qu'un point réel. Vous continuerez à vous dire, vous, vous continuerez à dire : il y a deux points, mais, simplement, l'un est fictif, ou l'un est imaginaire. Vous montez encore. La droite sort du cercle et ne coupe plus… et ne coupe plus rien : vous continuerez à dire qu'il y a deux points fictifs, vous aurez établi une série de continuité entre cas hétérogènes, à savoir : trois cas hétérogènes, le cas où votre droite coupe effectivement le cercle en deux points,

le cas où votre droite est une tangente, et, troisième cas, le cas où votre droite est extérieure au cercle. Vous me direz : quel intérêt d'introduire ces points imaginaires… ? Ah, si, je ne vous le dirai [86 :00] pas, parce que vous devez sentir que ça a un intérêt colossal, du point de vue de la géométrie, que ça entraîne une nouvelle conception de la géométrie.

Si j'essaie de résumer, là, à ce niveau, l'exemple devient très simple… Oui, il devient… je dirais : dans les deux cas, aussi bien dans la conception, dans la première conception que dans la seconde conception, c'est-à-dire du côté de la géométrie analytique, Descartes, du côté de la géométrie projective constructive, Monge, Poncelet, Desargues etc…, dans les deux cas vous dépassez… – sinon il n'y aurait pas de science – dans les deux cas, vous dépassez les conditions de la représentation spatiale, c'est-à-dire vous dépassez la simple intuition. Ça, c'est commun aux deux. C'est par là que les deux sont de la science.

Mais, dans un cas, [87 :00] vous dépassez la représentation spatiale ou l'intuition vers une puissance d'abstraction de plus en plus consistante, ou vers une puissance symbolique. Dans l'autre cas, je dirais, c'est tout différent – vous allez comprendre – vous le dépassez vers une trans-intuition, c'est-à-dire vous développez une espèce de… d'espace entre les cas. Dans un cas, je dirais, vous faites une conjugaison, dans l'autre cas vous établissez une connexion. [*Pause*] Vous vous élevez vers une espèce de… quoi ? Intuition trans-spatiale [88 :00] ou trans-intuition. Vous ne dépassez pas l'espace vers une puissance de symbole ; vous établissez des connecteurs d'espace. Vous déroulez un espace commun aux trois cas : la ligne qui coupe, la ligne tangente, la ligne extérieure au cercle.

Je dirais que mon second exemple recoupe mon premier : j'appellerai conception, si vous voulez, « déductive » ou « théorématique » la conception qui dépasse la représentation spatiale vers la puissance d'abstr… vers la puissance symbolique, et j'appellerai « problématique » la conception Desargues, Pascal, Monge … Poncelet, qui dépasse [89 :00] la représentation spatiale vers une trans-intuition ou vers une intuition trans-spatiale. Et, que les deux se mélangent… C'est possible que, à un certain niveau, les deux se mélangent, mais chaque fois il y a des tensions.

Je prends un seul exemple parce que je me le rappelle, là, c'est que… Poncelet a toute une polémique avec, précisément, un descendant… et un créateur, mais un descendant de la géométrie analytique, un type qui… poussait l'analyse à un niveau beaucoup plus… loin, et… et qui lui… et qui est son contemporain, un mathématicien qui s'appelait [Augustin-Louis] Cauchy. Et l'espèce de tension Cauchy-Poncelet renouvelle, si vous voulez, dans des conditions complètement autres historiquement, renouvelle la même opposition que celle qu'on vient de voir chez les Grecs, là, entre un courant euclidien et un courant archimédien. Bien… [90 :00]

Je dis : troisième exemple, dans les mathématiques modernes. Première voie : la formation d'une puissance axiomatique, [*Pause*] une puissance axiomatique qui consiste à dépasser la représentation spatiale vers un symbolisme de plus en plus… comment dire… abstrait, au sens d'une symbolique des éléments quelconques ; et, d'autre part, le courant problématiste ou intuitionniste dont on a tort – vous voyez ce que je veux dire –

on a tort de s'en faire une conception… lorsque ça arrive, parce que je crois qu'il y a des historiens des mathématiques qui présentent les choses comme ça, comme si mon second courant, là, était en [91 :00] régression simplement. Mais, en fait, ce n'est pas du tout un courant qui réclame simplement les droits de la représentation spatiale et qui dit « ah ben non… »… On présente très souvent les anti-axiomaticiens comme des gens qui, simplement, disent : ah, mais la représentation spatiale, on ne peut pas s'en passer et l'axiomatique a tort. Et je crois que ce n'est pas ça du tout. Ils sont beaucoup plus… le second courant, il est… il est aussi intéressant que le premier ; il n'est pas du tout en train de… de… de… de dire : ah, il faut garder de la représentation spatiale. Il dépasse la représentation spatiale non moins que l'autre. Archimède dépasse la représentation spatiale, mais il le fait par une méthode des limites ou de l'exhaustion, c'est-à-dire les métamorphoses de figures et les passages à la limite. Poncelet, il le fait avec son axiome de continuité. C'est bizarre, d'ailleurs qu'on appelle ça « axiome de continuité », « axiome » . Il faudrait retirer le mot « axiome », ce n'est évidemment pas un axiome de continuité, c'est une condition de… [92 :00] c'est une condition de problèmes, hein. Ce n'est pas du tout un axiome… On peut le traiter comme un axiome, à ce moment-là, c'est un mixte, c'est un mélange. Vous voyez, donc, je dirais : il ne dépasse pas moins que les autres les conditions de la représentation spatiale, mais, au lieu de la dépasser vers un symbolisme, à la limite un symbolisme de l'objet… [*Fin de la cassette*] [1 :32 :23]

Partie 3

… ils vont établir une continuité entre les trois cas discontinus, par exemple dans le cas de Poncelet, vous voyez, la ligne qui coupe le cercle, la ligne tangente, la ligne extérieure au cercle. Donc, entre ces trois cas, ils font couler ou ils font passer une espèce de ligne commune, une ligne fictive… bon. Mais, chez eux, ce n'est pas la puissance du symbole, c'est la fiction d'un entre-deux. [*Pause*] [93 :00]

Donc si je résume je dirais : nous sommes en droit à partir de là, de considérer pas encore bien sûrement, mais de … mieux considérer notre hypothèse que trois concepts doivent être distingués : encore une fois celui des conjonctions topiques, celui des conjugaisons généralisées, et celui des connexions, des connexions, j'appellerais ça presque, à la limite, des connexions créatrices, ou des connexions anticipatrices. Ce sera un monde différent, connexions anticipatrices, et elles ne procéderaient pas par axiomatique : elles procéderaient par calcul des prob… des problèmes.

D'où l'importance que, dans l'école dite intuitionniste ou constructionniste, l'importance dans cette école, de… [*Pause*] [94 :00] ce qu'ils appellent précisément un calcul des problèmes. Le livre de Bouligand que je citais, *Le déclin des absolus mathématico-logiques*, la thèse, toute la thèse est celle-ci, avec des exemples très riches, très variés : qu'il y aurait en mathématiques deux éléments irréductibles, l'un que Bouligand appelle "élément de la synthèse globale", et l'autre qu'il appelle "l'élément problème". Et sans doute, il montre qu'un problème ne peut être résolu que par les catégories de la synthèse globale, mais inversement, il montre, que la cat… les catégories de la synthèse globale ne peuvent procéder, ne peuvent fonctionner, que grâce à des germes d'éléments problématiques agissant comme des espèces de cristaux là-dedans, agissant comme des virus, là-dedans.

Et je crois que, lorsqu'il analyse -- c'est là la force de ce livre -- lorsqu'il analyse des cas très concrets, même si on comprend pas, il y en a qu'on comprend, [95 :00] donc… il montre très bien, il recueille très bien cette tradition, il ne parle pas du tout des problèmes que… j'ai envisagés historiquement, mais … il est comme … l'état … de la première moitié du XXème siècle, il est un très, très bon représentant, de cette mathématique des événements, c'est-à-dire de cette mathématique problématique. Il y a eu un moment, tout un… tout un courant de profs de maths, anti-axiomati… anti-axiomaticiens, … qui essayaient de faire un enseignement de… en gros, on peut dire l'axiomatique a gagné dans l'enseignement des mathématiques actuellement, même dans les petites classes… c'est tantôt de la logique formelle, c'est tantôt…le… la formalisation, … tantôt l'axiomatique qui a gagné. Si vous ouvrez un livre même de sixième, de… de cinquième, de quatrième, … de… de mathématiques.

Or il y avait tout un courant qui disait : non, non, il ne faut pas aller dans ce sens-là. [96 :00] Il faut aller … faut aller dans une conception vraiment problématique, à savoir, au contraire, tout… tout faire basculer, faire un enseignement des mathématiques avant tout fondé non pas sur les axiomes. … C'est très rigolo, je ne sais pas si... si… il faudrait que vous ayez des petits frères ou des…, mais enfin, beaucoup d'entre vous ont vu, ces livres… et puis, après tout, je suis bête… vous n'avez pas de mon âge… donc vous-mêmes vous êtes… vous avez peut-être été… enseignés avec cette méthode extrêmement axiomatisée, … en géométrie et en… et en arithmétique. On commence en effet par la théorie des ensembles… Je ne dis pas du tout que ce soit mal : c'est… c'est… ça fait bizarre… Moi, je suis d'une génération où ce n'était ni l'un ni l'autre. Alors, ce n'était pas mieux, hein. C'était autre chose, c'était vraiment la vielle pédagogie.

Mais, ces profs auxquels je pense, ces profs de mathématiques, tout à fait du lycée, c'était des très bons mathématiciens, mais réclamaient une toute autre conception : c'est ça qui m'intéresse, [97 :00] qui était vraiment la construction des problèmes, parce qu'ils disaient : il n'y a qu'au niveau des problèmes qu'on peut convier les élèves à une espèce d'activité sans que ça devienne un pur et simple bordel, à savoir, on leur fait construire un problème, et à ce moment-là, tiens, est-ce que tout ne se retrouverait pas ? Parce que tout problème n'a pas… quoi ? Je veux dire – pour nouer tout ce qu'on…, toutes ces remarques dispersées – un problème, un problème quoi ? Vous ne direz jamais d'un problème qu'il est vrai ou qu'il est faux. Ce qui est vrai ou faux, c'est une solution, c'est une démonstration. C'est la démonstration d'un théorème. Un problème, ce n'est pas vrai ou faux. Si : on voit bien ce qu'on appelle un faux problème, c'est… c'est un problème où il y a une faute. Ça arrive dans les concours tout le temps, … on donne de faux problèmes. Oui, faux problèmes. Ah, il y a une faute, il y a une donnée qui manque, donc c'est un faux problème. Mais, sinon, un problème, il n'est ni vrai ni faux en tant que [98 :00] problème.

Seulement voilà, un problème, il a un sens ou il n'en a pas. Il y a des problèmes qui n'ont pas de sens. Et, là encore, ça ne fait qu'un avec la connerie, *ça*. … la bêtise, ça consiste perpétuellement à poser des problèmes qui n'ont aucun sens. Or, là, ce n'est pas le domaine du vrai et du faux, c'est le d… le domaine du sens et du non-sens. Si bien qu'on retrouverait nos histoires. Bon, alors, faire surgir des événements mathématiques, *ça*, c'est une autre conception que l'axiomatisation, où au contraire, l'axiomatisation, on fait

découler des propriétés nécessaires à partir d'un système d'axiomes. Voilà, alors je reprends …, pour conclure, brièvement… Quelle heure il est ?

Un étudiant : [*Inaudible*]

Deleuze : Quoi ? [99 :00] Midi vingt, mon dieu ! … Vous n'en pouvez plus ! … [*Rires*]. C'était… Bon, alors je termine très rapidement. Je dis… Bon, qu'est-ce que… ? Au point où on est, on a au moins … fait cette longue, longue parenthèse, qui nous amène à quoi ? Alors je reviens vraiment à ma question concernant l'État et la politique, puisque c'est là-dessus que je voudrais finir, … cette première série de recherches cette année.

Ben, voilà. Ma question, elle s'est un peu précisée, c'est : quel est notre intérêt à nous, si nous essayons de traiter la situation actuelle comme une axiomatique, dans les conditions que je viens de dire : l'axiomatique, ce n'est pas du tout un savoir mécanique, ce n'est pas du tout un truc sans expérimentation, ce n'est pas du tout … une méthode infaillible, ce n'est pas… Mais, les données de la situation actuelle comme [100 :00] entrant dans une axiomatique, qu'est-ce qui arrive ?

Comment, à ce moment-là, les problèmes politiques se posent-ils ? Qu'est-ce que *ça* veut dire, traiter la situation actuelle comme une axiomatique ? Ça veut dire deux choses : et que nous aurions des raisons d'assimiler le capitalisme à une axiomatique, et aussi que nous aurions des raisons… je veux dire, assimiler -- premier point -- assimiler à… le capitalisme à une axiomatique, je n'ai plus à le faire, parce que j'estime que ce qu'on a fait précédemment. Toutes nos définitions du capitalisme, consistaient à dire : oui, le capitalisme, il surgit lorsque les conjonctions topiques sont débordées, au profit d'une conjugaison généralisée, au profit d'une conjugaison généralisée de deux flux : le flux de richesse, devenu indépendant, [101 :00] le flux de travail devenu « libre », libre entre guillemets puisque, … [*Il ne termine pas*] Or, c'est cette conjugaison ou rencontres des flux décodés qui constitue le capital en tant que subjectivité.

Donc, bon, on a des raisons de considérer le capitalisme comme une axiomatique sociale. La conséquence immédiate, c'est que les problèmes politiques ne se posent que très partiellement dans le cadre des pays et des États, que les problèmes politiques, immédiatement, se posent fondamentalement, toujours – sans qu'il y ait là une sorte de réflexion fondamentale, au contraire, *ça* se fait tout seul – se posent immédiatement dans un cadre mondial, hein, dans le cadre d'un système mondial, au point qu'il est très, très difficile de parler de ce qui se passe dans un pays sans tenir compte – et ça n'implique encore une fois aucun [102 :00] savoir spécial – sans tenir compte de l'ensemble d'une situation mondiale qui distribue les données. Troisième point : ce qui revient à dire, les États et les pays sont finalement analogues, mettons, à des modèles de réalisation par rapport à l'axiomatique du capital. [*Pause*]

Et enfin, [*Pause*] en dernier point, nous constatons évidemment que cette situation est tout à fait… désespérante pour nous. Du moins elle ne le serait que si nous nous faisions de l'axiomatique l'idée, précisément, d'une espèce de puissance infaillible. [103 :00] Heureusement, nous avons pris nos précautions. Il y a plein de choses qui fuient sous les mailles d'une axiomatique ; il y a plein de choses qui foutent le camp, il y a plein de choses qui… qui ne se laissent pas axiomatiser, et qui continuent à couler, à travers les

mailles de l'axiomatique, et c'est de ça qu'on a appelé le monde des connexions ou le calcul des problèmes-événements, événements comme irréductibles à l'ordre axiomatique en même temps qu'ils ne cessent de se produire dans cet ordre.

La question serait donc : est-ce qu'on a de quoi se consoler avec ça ? Et quels seraient les problèmes, ou événements, quelles seraient les connexions qui travaillent l'axiomatique mondiale actuellement, de telle manière qu'il y ait, par ci par là, des sources d'espoir ? Problème urgent pour nous, hein ? [104 :00] Bon. [*Pause*] Or je rappelle -- comme ça, je retomberai exactement au point où je voudrais qu'on commence la prochaine fois -- je rappelle que, en effet, si je reviens au thème mathématique de l'axiomatique… Voilà : nous nous trouvons devant un certain nombre de problèmes liés à une axiomatique.[48]

Donc, là, la comparaison axiomatique-situation mondiale ne vaut que si nous retrouvons quelque chose de semblable à l'ensemble de ces problèmes, au niveau de la situation mondiale. Je dirais : le premier problème, c'est celui de, dans une axiomatique, on peut ajouter jusqu'à un certain point, et jusqu'à un certain point, retirer des axiomes. C'est le problème de l'addition et du retrait. Une comparaison de l'axiomatique avec la situation mondiale ne vaut que si [105 :00] nous sommes capables de découvrir à l'œuvre, en acte, ce processus d'addition et de retrait des axiomes, au niveau du capitalisme. Est-ce qu'il y a bien une addition et un retrait des axiomes ? Des axiomes du capital ? Premier problème.

Deuxième problème, je dirais : ce n'est plus celui de l'adjonction et de la soustraction, du retrait et de l'addition, c'est celui de la saturation. Une axiomatique est dite *saturée* quand, justement, on ne peut plus rien lui ajouter. Or, à mon avis, quoique ça ne se voit pas forcément, s'il y a un auteur qui a traité, qui a su nous montrer de quelle manière le capitalisme fonctionnait comme une axiomatique, c'est Marx. Et c'est Marx pas n'importe où, c'est Marx dans un chapitre très beau, [106 :00] très important du *Capital*, qui est le chapitre sur la baisse tendancielle du taux de profit.[49] Et la thèse de Marx, que nous aurons à voir -- mais je voudrais bien que certains d'entre vous la voient ou la revoient d'ici la semaine prochaine -- la thèse de Marx, en gros, est que le capitalisme ne cesse d'affronter des limites -- il y a l'idée de *limites* du capital, à chaque moment -- ne cesse d'affronter des limites, mais que ces limites lui sont immanentes.

C'est une thèse très complexe, très belle mais très complexe. Vous voyez, elle est faite de plusieurs propositions qui s'articulent : le capitalisme ne cesse d'affronter des limites ; deuxièmement : ces limites lui sont fondamentalement, essentiellement immanentes ; troisième point : si bien qu'il ne cesse de s'y heurter, et, en même temps, de les déplacer, c'est-à-dire, de les repousser [107 :00] plus loin… et, plus loin, il va s'y heurter à nouveau, il va les repousser, les déplacer plus loin. C'est cette thèse des limites en tant qu'immanentes et non pas obstacles extérieurs, qui en ferait des limites absolues ; en d'autres termes, c'est lui qui engendre ses propres limites, et qui, dès lors, s'y heurte, et qui les déplace. Cette thèse fondamentale, je crois, pose le problème de la saturation de ce qu'on pourrait appeler : la saturation du système à tel ou tel moment.

Troisièmement, troisième problème : les États et les pays… les États et les pays, les États-nations, peuvent d'une certaine manière être considérés comme des modèles de réalisation de cette axiomatique du capital. [*Pause*] [108 :00] En ce sens, quel est le statut

des modèles de réalisation ? Quelle est la mesure de leur indépendance par rapport à la situation mondiale, par rapport à l'axiomatique elle-même ? Quelle est la mesure de leur dépendance, etc. ? C'est un autre problème, que celui de la saturation du système.

Quatrième… Je ne sais plus… oui ? Quatre, c'est quatre, ça ? Petit quatre… Quatre, ouais. Oh ben, on verra après, hein ? Il y en a trop, hein ? Il y en a trop, mais bon…. On commencera par-là, la prochaine fois. Alors essayez de relire… ce chapitre de Marx, hein ? [*Fin de la séance*] [1 :48 :57]

Gilles Deleuze

Appareils d'Etat et machines de guerre

Séance du 4 Mars 1980

St. Denis, Cours 10

Co-transcription : Annabelle Dufourcq et Mariana Carrasco Berge (avec le soutien du College of Liberal Arts, Purdue University) ; transcription augmentée, Charles J. Stivale

Part 1

… disparu sans qu'il y ait eu aucun problème. Alors, c'est toujours inquiétant, quand, la veille, il y a un problème et que le lendemain il n'y en a plus.[50]

Or si je résume, je suppose que vous êtes tous au courant, le Conseil de l'Université a pris une mesure -- parmi d'autres, mais je commence par celle-là -- une mesure tout à fait insolite en invoquant pour raison, pour… prétexte, l'existence d'un trafic de drogue, alors qu'il semble un peu à tout le monde que, s'il n'y a jamais eu jamais de problèmes de drogue, notamment à Vincennes, il semble que, depuis quelques années, ces problèmes soient de plus en plus… secondaires et ont… ont perdu même tout leur caractère aigu. Eh bien, en invoquant donc comme prétexte l'existence [1 :00] d'un tel trafic, le Conseil a décidé de faire appel à des vigiles, c'est-à-dire à une police, à une para-police, à une police proprement universitaire, lesquels vigiles seraient amenés à contrôler les cartes d'étudiant, pire encore : les cartes de professeur qui devraient apporter des photos. [*Rires*] Pire encore : les voitures elles-mêmes. Enfin bref, un contrôle con, quoi. Les vigiles ont été mis en place. Il semble que…, trois heures après, quatre heures après, le Conseil revenait sur sa décision. Du coup, notre inquiétude augmente. On se dit : ou bien ils ont fait vraiment une… une bêtise insensée, [2 :00] ou bien ça va être pris sous une autre forme.

Or ce que je tiens à dire, c'est que tout le monde voit bien les inconvénients prodigieux et … le régime redoutable instauré par le contrôle des cartes d'étudiants à l'entrée d'une université. Tout le monde voit bien aussi que si drogue il y a, ça n'empêche [*Inaudible*] rien quant au problème et quant au trafic éventuel de drogue. Mais, moi je voudrais insister sur – dans la mesure où il y a toujours un risque que de telles mesures soient reprises – sur un aspect très précis, qui ne concerne même pas les étudiants étrangers, parce que les étudiants étrangers, c'est trop évident que le contrôle des cartes est une mesure qui porte sur eux d'une manière encore pire, encore plus dure. Bon, ça c'est évident.

Une chose qui me parait moins évidente, c'est que… et à laquelle je tiens beaucoup, c'est que si un contrôle de cartes d'étudiant est instauré [3 :00] dans une faculté, cela signifie que la porte est fermée à ce qu'on appelle les auditeurs libres, qu'ils soient étrangers ou français.[51] Or il me semble évident qu'une université qui ferme sa porte aux auditeurs

libres est une université qui se ferme sur elle-même, qui tarit son propre recrutement, et qui devient une espèce de… d'école au sens de… d'école supérieure, au sens de lycée, quoi. Donc, je crois que c'est essentiel, vraiment très, très important que l'accès d'une université aux auditeurs libres soit maintenu à tout prix, parce que c'est eux en même temps qui servent comme de garantie que les étudiants inscrits et les étudiants étrangers ne seront pas soumis à des contrôles. Si l'on n'a plus le droit de faire appel à des auditeurs libres dans le cadre [4 :00] des UV,[52] je dis qu'il y a un danger absolu pour tout le monde.

Un étudiant : [*Inaudible ; vue la réponse, il demande que Deleuze lise un document*]

Deleuze : Je lis. Je lis parce que ça me parait la merveille, peut-être, à utiliser pour l'avenir. Je lis la lettre du Président, adressée au personnel enseignant. Je ne trahis aucun secret puisqu'elle se termine par : vous êtes invités à faire connaitre ces mesures aux étudiants. [*Rires*] Ces mesures ont disparu donc. Je lis donc : « Un contrôle des cartes d'étudiant, aux entrées du campus, les enseignants, les personnels, les stagiaires de formation permanente, etc., recevront une carte individuelle ou une attestation ». Bien, bien, bien… « Ces contrôles seront effectués par des professionnels ». [*Rires*]… « Ces contrôles seront effectués par des professionnels. Un ou plusieurs [5 :00] enseignants seront présents chaque jour à la loge… », vous voyez, le pauvre type de service, il faut encore qu'il accepte, ce sera quelqu'un du Conseil puisque… « un ou plusieurs enseignants seront présents chaque jour à la loge, pour examiner les cas particuliers, entre parenthèses, auditeurs libres, visiteurs ». Alors, moi je me dis ici, hein… je demande, pour… moi, j'ai l'impression que… ici, et je ne suis pas le seul, il y a à peu près la moitié d'auditeurs libres. Hein ? Bon. Ouais.

Une étudiante : Qui c'est qui reste ?

Deleuze : Quoi ?

L'étudiante : Je me demande s'il y en a même un qui… [*inaudible*]

Deleuze : C'est ça ! Ah oui ! Je ne dis pas du tout que ce soit un cas particulier, ici. Mais je suis sûr que nous sommes plus de la moitié en auditeurs libres, ici.

L'étudiante: [*Inaudible*] s'ils viennent…

Deleuze : Alors, évidemment, moi j'imagine : rien que, ici, je suppose qu'il y ait… quarante auditeurs libres ou cinquante auditeurs libres. [6 :00] Vous… vous rêvez, vous voyez, hein, quel embouteillage on ferait, hein ! Hein, c'est le type… c'est le seul type de riposte possible, si… ce contrôle s'était… ça ferait... bon… [*Il ne termine pas*]

Et alors en même temps, j'ajoute, avant de… je voudrais votre avis à vous, que restent deux problèmes extrêmement urgents, même si l'on suppose, que cette histoire du contrôle ait disparu, moi n'y crois pas parce que… il y a quelque chose d'évident : pourquoi tout ça ? Je veux dire… on ne peut jamais se dire que les autres sont plus cons que vous. Pourquoi ils se sont mis dans cette situation ? Annoncer le contrôle, mettre des affiches partout, et puis, en un jour, revenir là-dessus. Je dis : c'est évident que certains courants, intérieurs à Vincennes même, ont un très vif intérêt à la politique suivante :

comme c'est sûr que, on n'y coupera pas au transfert, [7 :00] donc l'année prochaine, à la rentrée prochaine, un certain nombre même d'enseignants ou d'administrateurs doivent se dire qu'il faut, au besoin, une épreuve de force *avant*, qu'il faut une épreuve de force avant qui permettra une normalisation de l'université, de cette université, une normalisation de Paris VIII avant le transfert.[53] Et, en effet, de leur point de vue, de leur point de vue, ce n'est pas bête. Il s'agit presque de régler les problèmes qui risquent de se poser au moment du transfert, de les régler avant, même quitte à faire de la provoc.

Or à cet égard, je dis que l'histoire « cartes d'étudiant » était une provocation particulièrement visible, mais que se poursuivent… -- et le Conseil n'est pas encore revenu sur – deux autres mesures, [8 :00] à savoir : l'ouverture de la faculté à la police des stupéfiants, et dans des conditions où là j'ignore. S'il y en a parmi vous qui savent, par exemple, qui dit "police" dit "port d'armes", hein ? Est-ce que ça veut dire qu'il y a des policiers armés qui se baladent ? Quels sont leurs pouvoirs au nom de… de leur enquête sur les stupéfiants ? Est-ce qu'ils peuvent arriver dans un cours, renifler s'il y a un petit joint, [*Rires*] et… et interpeller quelqu'un ? Quelle est la limite de leur pouvoir ? Quelle est… je ne sais pas, ça n'a jamais été dit, à ma connaissance, par le Conseil. J'aimerais beaucoup que le Conseil précise. Alors en somme, il y a, il y a des… y a des hommes de la police qui se promènent avec des armes, qui ont le pouvoir d'entrer, je ne sais pas, bon. Or, sur ce point, le Conseil n'est pas tout revenu sur cette ouverture de l'université à la police des stupéfiants.

Deuxième point extrêmement important, qui me parait une histoire abominable, c'est [9 :00] qu'il y a eu, comme il y a dans toutes les universités, mais particulièrement dans celle-ci, il y a eu un petit nombre de faux dossiers. Ces faux dossiers sont liés et viennent d'une chose toute simple qui est la situation des étudiants étrangers actuellement. Or ces faux dossiers ont entrainé ce qui, à ma connaissance, est quand même… rarissime dans l'histoire de l'université, ont entrainé dans la part du Président, je crois bien, je crois bien que c'est lui qui nommément l'a fait, un dépôt de plaintes. Alors que les sanctions administratives ont toujours existé, dans tous les corps professoraux, dans tous les corps de métier et que, généralement, il n'y a pas lieu…, mais il y a une vieille tradition universitaire, je ne dis même pas qu'elle soit seule la tradition de Vincennes, c'est la tradition y compris des lycées, etc. : le Recteur a certains pouvoirs disciplinaires, etc. que… on ne porte plainte qu'en cas d'assassinat… [10 :00] Or, au nom de ces quelques dossiers faux, plainte a été portée, ce qui est très grave, surtout qu'un de ces dossiers faux, particulièrement grave donc, comportait une fausse carte de séjour, je crois bien. Si bien que le type contre lequel plainte a été portée est évidemment extrêmement menacé. Or c'est évidemment inadmissible, de la part d'un Président d'une université, de porter plainte pour des… comment… comment dire, des défaillances ou des… ou des … enfin trouvez le mot… qui serait de nature administrative.

Alors je dis que, de nos trois problèmes, l'un a disparu soudain, merveilleusement, mais de manière incompréhensible, le Conseil revenant sur cette histoire de vigiles et contrôle de cartes d'étudiant. Les deux autres problèmes restent. Je ne suis pas sûr que le premier problème ne nous revienne pas [11 :00] dans… dix jours, quinze jours… et, ou même que quelque chose se fasse pendant les vacances des Pâques, oui, oui, oui, oui. Alors ma question est que : je crois que… il serait très bon de prévoir des ripostes, très bon

également de ne pas oublier les deux points : présence de la police dans l'université, premier point ; deuxième point : cette affaire de plaintes pour trafic de dossier, pour dossiers faux, hein, et pour usage de faux. C'est deux points qui sont essentiels et pour lesquels il faut que le Conseil donne des explications, ou même le Président donne des explications.

Voilà. Quant à la possibilité, en effet, que quelque chose se fasse pendant Pâques, ben j'aimerais beaucoup que l'on arrive à prévoir des… des ripostes possibles. Il va de soi que, par exemple, quelqu'un proposait, en effet, la possibilité que… Qu'est-ce qui a fait que ça a marché très bien là,… hier ? C'est que déjà le personnel administratif [12 :00] s'est groupé au lieu d'entrer, une vieille technique, au lieu d'entrer un par un ou deux par deux, et peut-être, dès lors, de se trouver face-à-face avec un vigile, ils sont entrés en bloc, donc les vigiles ont été immédiatement débordés. D'autre part, je crois que les étudiants étaient très… eux-mêmes… employaient une technique très efficace, c'est-à-dire [*inaudible*] du coup avec chaque vigile [*inaudible*] [*Rires*] Or le fait est que tout heurt a été évité, donc c'est très, très bien. Ce qui m'inquiète encore une fois, c'est la manière dont le problème s'est… s'est brusquement évanoui. C'est comme si on nous disait : mais qu'est-ce que vous avez ? Mais il n'y a jamais rien eu ! Il n'y a jamais rien eu ! Alors : il y a bien eu quelque chose : on n'a pas rêvé. Et il y a des choses qui continuent.

Un étudiant : [*Inaudible*]

Deleuze : La situation à quel égard ?

Un étudiant : [*Inaudible*] [13 :00]

Deleuze : Donc il est très important… Moi, je vois bien..., du côté des profs, je vois bien ce qu'on peut faire. Ce n'est pas grand-chose, déjà, mais ce qu'on peut faire immédiatement, c'est : assaillir le Conseil de… de protestations et de déclarations, et de demandes d'explication, demandes d'explication sur les pouvoirs accordés à la police, par exemple, etc., protestations contre le projet des vigiles. Bien. Et marquer le maximum de désaccord, voilà. Du côté des étudiants, je n'ai pas été à l'Assemblée Générale hier. Qui y était ? Qu'est-ce qui a été décidé ? Qu'est-ce qui a été proposé ? Qu'est-ce qui…

Voix diverses : [*Inaudible*] [14 :00]

Deleuze : Alors…

Un étudiant : [*Inaudible*]

Deleuze : Eh oui, retour à la base. Alors… Eh ben, eh ben, parlons-en.

Un autre étudiant : Ça a l'air d'être très intéressant de jeter un coup d'œil [*Inaudible*] *L'Humanité* a redistribué tout simplement la responsabilité sur le [*Inaudible*] du PS…[54]

Deleuze : C'est vrai ?

L'étudiant : Tout simplement c'est lui qui est à l'origine [15 :00] du désordre vincennois à l'heure actuelle… [*Rires*] Or on le sait, que la décision prise par Merlin, [55] et cautionnée par le Conseil à majorité communiste… [*Inaudible*] c'est curieux quand même.

Deleuze : On me faisait remarquer que, en effet, le PC a une politique actuelle qui est extrêmement simple, qui est résumée par Marchais[56] lorsqu'il dit… « entre la drogue et les jeux olympiques, j'ai choisi les jeux olympiques » [*Rires*], mais que, très bizarrement, cette campagne contre la drogue, à un moment encore une fois… on a tous l'impression que la drogue, on a tous l'impression soit pour s'en réjouir, soit pour le regretter, que la drogue a cessé justement d'être un problème urgent. Alors c'est… c'est… c'est assez curieux … que… qu'il y ait cette campagne, et qui réunit *France-Soir* suivant une formule… bien éprouvée, qui réunit *France-Soir* et PC.[57] Or, ce qui est très curieux, c'est que cette campagne [16 :00] anti-drogue éclate et couvre à peu près… enfin Vincennes. Je veux dire… il y a histoire du lycée…, c'est dans… c'est dans la Marne, hein, le lycée où les… où le Parti Communiste a lancé sa campagne anti-drogue… c'est à Vitry ?

Une étudiante : Non, à Vitry, ce n'est pas ça…

Deleuze : Non.

Voix diverses : [*Inaudible*]

Deleuze : Et à Vincennes, c'est sûrement lié à des histoires aussi de… de municipalité. Je ne sais pas, je ne sais pas. Alors, en effet, là… c'est… c'est quand même très curieux… pour reprendre ce que tu dis … la grande campagne que le Parti Communiste a fait à propos de ce lycée, là, en attaquant les profs, qui avaient soulevé la question des drogues dites douces, bon, et puis, c'est comme une relance ici à Vincennes qui se fait, là… [17 :00] un relais opéré par Vincennes qui est très, très, très bizarre.

Un étudiant : Ce qui est curieux [*Inaudible*] au sujet des îlots de sécurité, c'est-à-dire renforcer le dispositif policier pour rendre [*Inaudible*] vivable. [*Inaudible*] pour être en sécurité, il faut renforcer les dispositifs policiers par [*Inaudible*] la mise en place d'un [*Inaudible*] … fasciste [*Inaudible*] fiscal…

Une étudiante : [*Inaudible*] le Conseil [*Inaudible*] deux heures

Deleuze : Oui, oui

L'étudiante : [*Inaudible*] à deux heures, alors tout le monde [*Inaudible*] l'AG [Assemblée générale], très calmement ; [*Inaudible*] plus d'une heure ! Et alors il a fallu que les étudiants aillent en masse chercher le Conseil : ils étaient bloqués là-dedans, ils ne voulaient pas sortir ; ils voulaient passer par la fenêtre…

Deleuze : Le Conseil, [18 :00] il voulait sortir par la fenêtre ?! [*Rires*]

Une étudiante : Oui !

Deleuze : Il n'y a plus de dignité. Du temps de… du temps du président précédent, qui était [Claude] Frioux, Frioux avait une technique bien meilleure, hein… Frioux était encerclé par des étudiants, il prenait la tête du cortège et allait se séquestrer lui-même.[58]

[*Rires*] Je trouve que… je trouve que… c'est… que cela avait plus de… souplesse, de diplomatie et de dignité, que la fuite par les fenêtres... [*Rires*] … vraiment fâcheux. Moi, j'y vois deux aspects, ça… ça ferait presque… on n'a pas fini de parler de ça, mais ça ferait presque transition avec ce qui me reste à dire en travail.

J'y vois deux aspects qui sont confirmés un peu partout, même trois, au besoin, trois aspects. C'est toujours une tendance à donner à des fonctions civiles une nouvelle [19 :00] structure militaire. Je pense à un point, par exemple, on nous traite comme une usine atomique, hein. Voyez dans une usine atomique, les… des balayeurs aux ingénieurs, ils ont un petit machin avec leur photo… là, bon, c'est le passage sous un contrôle… même pas policier, ce n'est pas un régime policier, c'est un régime militaire, ça. C'est la militarisation des fonctions civiles qui appartient à notre société très, très profondément.

Je prends un autre exemple qui vous touche tous… bon. Dans beaucoup de… oui, là, ça rejoint… c'est bien que…, ça ne fait pas deux, je veux dire, ce qu'on a à se dire pratiquement, là, et puis notre travail… très bien si ça coïncide. Je prends un exemple précis qui me parait frappant comme militarisation d'une fonction civile. Je dirais, la police, à la rigueur, c'est une fonction civile, c'est évident, c'est évident. Pour une fois, la police, ce n'est pas du tout la même chose que l'armée. Or, vous n'ignorez pas que, dans un certain nombre de pays d'Europe, [20 :00] à savoir l'Allemagne, l'Italie et en… en… comment dirais-je… en… je ne trouve pas mon mot, vous voyez, un… un effort pour les rejoindre en France plus récemment, …il s'est passé ceci : la revendication de la police, sous des formes plus ou moins directes, de… du droit de tirer à vue. Le droit du tirer à vue, on se dit, c'est… c'est, c'est… terrible, hein. Ça s'est fait sous quelles formes ? Ça s'est fait, à ma connaissance, sous trois formes : … ça s'est fait sous des formes très… je dirais la forme forte, des formes fortes et des formes sournoises. Les formes fortes, ça a été en Italie [*inaudible*] et en Allemagne. Ce droit de tirer à vue invoquait pour raison [21 :00] l'existence d'un terrorisme. Donc, sur le terroriste, on tire à vue. Bon.

La France, elle -- dans la constitution d'un espace judiciaire européen -- la France, elle, elle s'est trouvée … toute bête une fois de plus, parce qu'il y avait volonté évidente dès le début d'un alignement sur cette nouvelle structure policière, et nous il nous manquait…, il nous manquait la… la raison de base, à savoir l'existence d'un terrorisme. Heureusement [Jacques] Mesrine est venu, et on a rattrapé un peu grâce à Mesrine ; c'était l'ennemi public numéro un.[59] Ce que je veux dire, c'est que, là, a été fait une campagne qui préparait au lendemain et qui a été ensuite confirmée, à savoir que : dès qu'il y a ennemi public, le droit de tirer à vue est acquis. [22 :00] Donc, à sa manière et sous une forme plus sournoise, la France trouvait le moyen de s'aligner sur le régime policier en Italie et en Allemagne.

Or je veux dire une chose très simple. C'est… c'est… comme mon premier point. Lorsque la police a le droit de tirer à vue, c'est évident donc que le tir à vue, c'est quoi ? Mais c'est un régime qui n'est plus du tout le régime policier, c'est le régime militaire, c'est le régime de guerre ! Le tir à vue, c'est la guerre même. Donc, là, la revendication, même quand elle est conditionnelle, dans certaines conditions, la revendication policière de tirer à vue, a comme sens immédiat, il me semble, une espèce de militarisation de la police, à savoir l'assimilation de la fonction policière à une fonction de guerre.

Deuxième point, ce qui implique quoi ? Ce qui implique une toute nouvelle catégorie, et, ça on le sait tous, [23 :00] une toute nouvelle catégorie d'ennemi. Puisque, l'ennemi, c'est la notion propre à la fois à l'armée et à l'état de guerre, la militarisation des fonctions civiles, dans l'État, ne peut se faire que si on forme un concept fort et nouveau d'ennemi. Alors l'ennemi, c'est quoi ? A ce moment-là, c'est la fameuse notion, et cette notion a déjà été très élaborée, aussi bien par les juristes que par les spécialistes de la défense nationale, l'ennemi devient l'ennemi *quelconque*. Et la notion d'ennemi quelconque est une notion, actuellement, je crois, qui n'a pas encore reçu son plein statut, mais… et qui le recevra. Les juristes travaillent là-dessus, les militaires, les généraux travaillent, les… les revues de défense nationale sont encombrées d'articles sur l'ennemi quelconque. Alors l'ennemi quelconque, on voit très bien, ça peut être aussi bien le trafiquant de drogues, oui, ah, ben, c'est l'ennemi quelconque ; [24 :00] ça peut être Mesrine ; ça peut être le terroriste, mais ça peut être l'autonome, ça peut être… tout ce que vous voulez, ça peut être… [*Deleuze ne termine pas*] Or, voyez pourquoi j'insiste sur ce point : c'est que ça m'intéresse beaucoup, parce que l'ennemi quelconque, c'est typiquement une notion axiomatique, c'est évident ; ça fait partie de la théorie de l'objet quelconque. C'est… donc, pour moi, ça… ça m'intéresse théoriquement aussi bien que c'est un souci pratique.

Et enfin, ma dernière remarque, ce serait ceci, c'est que : dans ce régime, donc, de militarisation des fonctions civiles, avec comme base un ennemi quelconque qui, à la limite, est extraordinairement fluent, puisque chacun de nous peut être l'ennemi quelconque sous tel aspect, c'est vraiment l'axiomatique qui se met en marche. Eh bien, on retrouve, là, une formule ou une situation de fait qui a été très bien analysée, il me semble, par… par [Paul] Virilio,[60] [25 :00] à savoir l'idée, l'espèce de… d'organisation de la sécurité – j'y pensais justement parce que quelqu'un vient de parler justement des îlots de sécurité, etc. –, l'organisation d'une sécurité fondée sur une gestion des petites insécurités. Et c'est très curieux, ça, parce que c'est une formule moderne, ça, la gestion, on pourrait dire, la gestion des insécurités moléculaires, qui ne fait qu'un avec l'organisation d'une sécurité. Alors, c'est très curieux.

Je veux dire : si vous prenez le spectacle d'une ville actuellement, quand même, il y a… il y a un truc qui est très, très curieux, c'est… c'est du domaine de la vie quotidienne…, mais ces villes qui sont perpétuellement, par exemple, sillonnées de… de voitures de médecine d'urgence. [26 :00] Or la médecine d'urgence, vous voyez, ces petites voitures ou les ambulances tout le temps, tout le temps : c'est très curieux, parce qu'il y a des médecins d'urgence qui ont posé, mais… des… des gauchistes, qui ont posé une question, il me semble, très intéressante sur la nature du métier qu'on leur faisait faire, parce que, quand on n'est pas au courant, par exemple, on a tendance à se dire : ah ben oui, la médecine d'urgence, c'est quand même pas mal, parce que bon, pourquoi la… si une vieille dame se casse la jambe, chez elle, une pauvre vieille... il y a des urgences, c'est vrai. Mais, les médecins d'urgence disent eux-mêmes que ce sont des cas extraordinairement rares, que les urgences, ils ont, par exemple, s'ils font… vingt… vingt cas ou trente cas, je ne sais pas, par exemple, ils ont deux urgences quoi, la vieille au col [*Inaudible*] du fémur, c'est rare, quoi. Ce qui arrive, c'est… [27 :00] c'est quelqu'un qui a un rhume, oui, c'est quelqu'un qui a un rhume ou bien qui se dit : tiens, j'ai mal à la tête, je dois avoir quelque chose… j'ai de la tension, il appelle pour se faire prendre sa

tension… Avec ça, les urgences…. Pourquoi il appelle ? Parce que… il n'y a plus… il n'y a plus beaucoup de généralistes, il n'y a plus beaucoup de médecins géné… de médecine générale, et ceux qui restent, ils ne se déplacent pas.

Donc, vous voyez que, là, je veux dire une chose très simple : on comprend que l'atmosphère d'une espèce de grosse sécurité, grâce à la médecine de… médecine d'urgence, vous pouvez être soignés quand vous le voulez, en dix minutes… etc., se fait en même temps par une gestion des petites insécurités, à savoir : la ville sillonnée par ces voitures, les ambulance, etc., le caractère, comme on… comme disent les spécialistes, le caractère organisé de la ville comme stress permanent, comme une espèce de stress d'agression permanente. Et c'est sur ce fond de mille petites [28 :00] insécurités programmées que se fonde l'administration d'une sécurité durcie, d'une sécurité, d'une sécurité militarisée, d'une sécurité militaire.

Alors ça coïncide très bien avec la détermination en même temps d'un ennemi quelconque… Quelconque, c'est… c'est votre voisin, gestion des petites insécurités, les jeux radiophoniques, enfin, tout ça, etc… Renseignez-vous sur votre voisin… bon, enfin… les fameux jeux de la télé allemande [*Inaudible*] Oui… c'est la détermina… c'est plutôt la position de… c'est cette nouvelle fonction, la fonction de l'ennemi quelconque qui accompagne…, qui sert de corrélat à la militarisation des fonctions civiles, d'une part, et d'autre part, [29 :00] à l'espèce de sécurité militaire qui sort de la gestion des petites insécurités. Alors bon. Ah ! la drogue, la drogue à Vincennes ! Hein… Une espèce de drogue moléculaire, là, bon… même si ce n'est pas de la drogue, c'est l'équivalent de la drogue. Vincennes, c'est la drogue… [*Rires*], et puis, là, une espèce de sécurisation. Le Président dit : ah ben oui, ah ben, vous voyez, la sécurité, ça va être la brigade des stups. Bon… Voilà.

Ouais alors, pour revenir à la pratique, ah… qu'est-ce que… qu'est-ce que… est-ce qu'il y a une date du prochain Conseil ? 15 mars ? Samedi, là ?

Une étudiante : Non, samedi prochain…

Deleuze : Samedi… non, samedi en huit, oui. En tout cas, vous me dites que Merlin a dit que… il n'était pas question que [30 :00] les plaintes soient retirées, c'est ça ? Hein ?

Un étudiant : [*Inaudible*]

Deleuze : Sur la brigade, sur la présence de la brigade dans l'université ?

Un étudiant : [*Inaudible*]

Deleuze : Ah bon.

Un étudiant : [*Inaudible*]

Deleuze : Quoi ?

Un étudiant : [*Inaudible*]

Une étudiante : [*Inaudible*]

Deleuze : Et quelles sont… encore une fois, est-ce que la question a été posée de quels sont les droits de cette brigade ? Je veux dire : est-ce qu'elle a le droit d'intervenir dans les UV ?

Voix diverses : [*Inaudible*]

Deleuze : Normalement, si c'est le… le flagrant délit, ils peuvent entrer ici et …

Un étudiant : [*Inaudible*]

Deleuze : Non, ça, [31 :00] c'est autre chose ! Ma question, c'est : est-ce qu'ils en ont le droit ?

Un étudiant : [*Inaudible*]

Deleuze : Que ?

Un étudiant : [*Inaudible*]

L'étudiante près de Deleuze[61] : Oui, mais c'était… [*inaudible*]

Deleuze : Si, parce que je serais bien d'accord avec toi pour dire que, eux, leur intérêt, ils doivent s'en foutre complétement de ça, mais si on leur dit de faire telle chose, ils le feront.

Un étudiant : [*Inaudible*]

Deleuze : Oui mais ça néglige mon seul argument, auquel je pense très fort, qui est que, [32 :00] tant le Ministère que certains courants intérieurs à Vincennes, aient l'intérêt d'une épreuve de force avant le transfert.

Un étudiant : [*Inaudible*]

Deleuze : Certes non, mais … Le Parti Communiste d'accord ; le Ministère, j'en suis moins sûr, qu'il ne puisse pas…

Un étudiant : [*Inaudible*]

Deleuze : Toi, tu as confiance. [*Rires*]

Un étudiant : [*Inaudible*] [33 :00]

Deleuze : Moi, je ne vois qu'une chose, en effet, comme riposte. Par exemple, je reviens à l'histoire des vigiles. Si l'histoire des vigiles remonte, il y a… l'idée immédiate évidemment, c'est que tous les étudiants… aucun étudiant ne présente sa carte, qu'est-ce qui se passe ? Ce n'est pas que…, c'est que : ils n'ont pas leurs cartes, bon. Ma question, déjà, si on essayait ... -- il y a un appel très juste à ce que des choses soient élaborés dans les UV -- si cela se faisait, je demande : est-ce que les étudiants étrangers seraient particulièrement en danger ? Ils sont évidemment plus vulnérables.

Une étudiante : Ben non, ce n'est pas sûr…

Deleuze : Quoi ?

L'étudiante : ceux qui ont leur carte… ? [34 :00]

Voix diverses : [*Inaudible*]

Deleuze : Évidemment

Voix diverses : [*Inaudible*]

Un étudiant : Et moi il me semble que dans une affaire comme ça, c'est le [*Inaudible*]… Une série de faits… [*Inaudible*] provoque, et puis il y a recul… [*Inaudible*] Je suis armé et… [35 :00] Je ne crois pas ce que tu racontes, on va être armés… [*Inaudible*]

Une étudiante : Moi je pense qu'il y ait quand même une chose…

Deleuze : Attends, il n'a pas fini ; je crois qu'il n'a pas fini.

L'étudiant : [*Inaudible*]

Deleuze : Le retrait des vigiles, hein ? C'est ça : la… la majorité qui a décidé de revenir sur la… est une infime majorité. Moi, on m'avait dit treize contre douze, toi quatorze contre treize, c'est pareil.

Un autre étudiant: A l'Assemblée, c'était neuf… huit… Les gens…[*Inaudible*] [36 :00]

Deleuze : Ouais, mais, ça, … est-ce que tu as l'impression que personne n'y croit, que personne n'y croit ? Ils le disent, mais personne n'y croit, ça.

L'étudiant : [*Inaudible*]

Deleuze : Oui, mais si je reviens… Quoi ?

L'étudiant : [*Inaudible*]

Deleuze : Oui, justement, l'assainir avant le transfert, hein, je reviens là-dessus, parce que, il y a un certain nombre de départements qui, si vous voulez, en gros emmerdent le… les normalisants, hein ? Les départements qui emmerdent les normalisants, c'est… par exemple, je ne dis pas que c'est le seul, mais c'est… la philosophie. Pourquoi ? Parce qu'on est dé… on est dénationalisés, privés de tout, dans une situation catastrophique… [*Rires*] et [37 :00] c'est évident que, par exemple, le département de philosophie a un besoin… un besoin, comme d'oxygène, d'auditeurs libres.

Une étudiante : Mais c'est eux qui ont quand même fait la situation, puisqu'ils ont enlevé les diplômes… [*Inaudible*] qui il peut y avoir au département de philosophie ? Ou des auditeurs libres ou des gens d'autres facs.

Deleuze : oui, oui…

L'étudiante : Mais oui ! C'est qu'un problème, mais c'est un problème de… de jalousie.

Une autre étudiante: Non, mais il y en a très peu, il faudrait interroger la salle.

Un étudiant : [*Inaudible*]

La première étudiante : Ici ? Oui, mais sans diplôme…

La deuxième étudiante : Si, si ! Eux, ils veulent un diplôme de Vincennes

La première étudiante : oui, ils veulent un diplôme de Vincennes. Donc ils veulent nationaliser un nouveau diplôme avant le transfert, liquider le département de philo tel qu'il est maintenant… Ils essaient depuis sept ans…[*Inaudible*]

Un étudiant : [*Inaudible*] à la limite, nous-mêmes, nous-mêmes [*Inaudible*] de la police… [*Inaudible*] [38 :00]

Voix diverses : [*Inaudible*]

Un étudiant : [*Inaudible*]… parce eux-mêmes ils savent qu'ils ne sont pas capables actuellement d'engager des négociations… [*Inaudible*] Le Conseil, c'est le PS, [*Inaudible*] c'est des gens qui sont à peine mandatés [*Inaudible*] mais ils tiennent l'université, ils tiennent [*Inaudible*] ils ont des idées pour l'attraper [*Inaudible*] [39 :00]

Deleuze : Ouais ! On ne va pas rigoler….

L'étudiant : … ce n'est pas le cas. [*Inaudible*]

Deleuze : Et tu dis… mais la normalisation, elle est *faite* dans une majorité de départements.

L'étudiant : Bien entendu, bien entendu, mais ceux qui restent, pour ceux qui restent, tout le monde sait [*Inaudible*] dans la situation actuelle [*Inaudible*]

Une étudiante : Oui, mais ça c'est nul… [40 :00]

L'étudiant : Mais je ne crois pas à leur intérêt, je ne crois pas que ce soient de gens qui croient [*Inaudible*]

Deleuze : Ça d'accord, et on est toujours surpris. Et on se dit : ah, ben, ça, je n'avais pas pensé à ça. Donc qu'est-ce qu'ils préparent, maintenant ?

L'étudiant : Ce n'est pas eux… [*Inaudible*]

Deleuze : Donc oui, mais est-ce que tu es d'accord sur le principe suivant…

L'étudiant : [*Inaudible*] [41 :00]

Deleuze : Tu crois qu'ils en ont assez de payer nos chargés de cours ? C'est sûr, c'est sûr, c'est sûr.

Un autre étudiant : [*Inaudible*] ils se disent que… aller à Saint-Denis quand on ne peut pas aller à Saint-Denis… [*Inaudible*]

Deleuze : Oui, mais encore une fois, notre problème, c'est ceci : n'est-il pas vrai que, avant d'aller à Saint-Denis, ils ont besoin de faire un coup ?

Une étudiante : Oui, mais moi… [*Inaudible*]

L'étudiant précédent : En fait, ils ont dit qu'ils allaient fermer la fac…

Deleuze : Ouais, ouais, ouais… Le coup est fait. Il y a des… il y en a qui disent : le coup est fait.

Voix diverses : [*Inaudible*] [42 :00]

Un autre étudiant : Il y a quelque chose de… de très intéressant depuis hier, c'est que pour la première fois, l'illusion longtemps entretenue… à savoir qu'il y a comme ça une espèce d'alliance entre les vincennois et qui fait que [*Inaudible*] contre le ministre [*Inaudible*] est concrètement tombée, quoi, maintenant la contradiction est apparente entre le Conseil et les intérêts tout simplement des étudiants. L'épreuve de force est… [*Inaudible*] Après si vous voulez, le Conseil d'hier est… [*Inaudible*]

L'étudiante près de Deleuze : Mais, moi il y a quelque chose qui me fait penser que, finalement…, les auditeurs libres sont beaucoup plus menacés que, même, les étudiants étrangers, parce qu'en fait dans la logique… dans la logique communiste…

Deleuze : Ah si, ça les…

L'étudiante près de Deleuze : oui, non mais les non-bacheliers aussi, mais, ce que je veux dire, c'est que, dans la logique communiste du travail, enfin prenons « travail » sans [43 :00] penser à la fac, je veux dire que quelqu'un qui viendrait dans un endroit, enfin dans un bureau ou dans une usine, comme travailleur libre, c'est-à-dire qui ne voudrait pas être payé. Je veux dire qu'un communiste, c'est vraiment la chose qu'il ne supporterait pas, parce que justement il sait par excellence ce que c'est le travail. Je veux dire, il ne fait même que parler du monde du travail. Et donc, si on reprend la même situation par rapport aux étudiants, c'est sûr que… comme disait, comme disait Gilles tout à l'heure, à partir du moment où il reste des étudiants libres, il peut rester et des étudiants et des… et des étudiants étrangers et des étudiants non-bacheliers, ça c'est, c'est évident. Mais tant qu'il n'y a plus de… de… d'auditeurs libres, je veux dire que… alors là, il n'y a vraiment plus rien… Je veux dire, le reste disparait en même temps.

Un étudiant : [*Inaudible*]

L'étudiante près de Deleuze : Oui, c'est ça.

Un étudiant : [*Inaudible*]

L'étudiante près de Deleuze : Ben évidemment

Un étudiant : [*Inaudible*]

L'étudiante près de Deleuze : Ben, ils sont jaloux parce que, ici, il n'y a que ça, évidemment ! Ben ils sont, ils sont…

Un étudiant : [*Inaudible*] [44 :00]

Deleuze : Quoi ?

L'étudiant : [*Inaudible*]

Deleuze : Oui ! Oui. Oui, oui, oui.

Un étudiant : Et, comme l'an prochain, il ne reste plus qu'à [*Inaudible*]

Deleuze : Je crois que… enfin je n'en suis pas sûr, que une crainte possible, une de leurs craintes [45 :00] possibles, serait que les conditions du transfert [à Saint-Denis] soient évidemment catastrophiques, que… ils peuvent craindre que, les conditions du transfert… il y a du pour et du contre. Ce n'est pas sûr que le fait même du transfert n'élimine pas tous les problèmes, c'est-à-dire que les gens habitués à Vincennes ne retournent pas, le lieu changeant… ils [*Inaudible*] … ils n'iront pas là-bas que tout se passe tranquillement.

Mais, il y aura aussi, vu l'exiguïté des surfaces, il y aura vraisemblablement un démantèlement, c'est-à-dire qu'il y aura des départements qui seront regroupés, par exemple, les départements pas normalisés… seront manifeste… seront probablement mis dans des espèces de sous-ghettos. On peut penser que les conditions du transfert ranimeraient des forces de protestation -- même de la part d'étudiants actuellement normalisés – relanceraient [46 :00] une espèce de… de truc. D'où – mais, je présente ça comme une pure hypothèse, hein, je ne suis pas du tout sûr que… à chaque fois que je prévois quelque chose, je me trompe, alors c'est… -- Je dis, moi j'ai le sentiment qu'ils cherchent quelque chose avant. Je ne suis pas sûr, si tu me dis : non, pourquoi ? Je ne suis pas sûr. Oui, oui, oui… Moi j'ai l'impression qu'il y a… ils cherchent un coup de force avant. Quoi ? [*Fin de la cassette*] [46 :29]

Partie 2

Un étudiant : L'année prochaine, ça va être serré, hein ! [*Inaudible*] [47 :00]

Un autre étudiant : … déjà aller voir à la préfecture, qu'est-ce qui se passe, hein ! Même en ayant des papiers en règle…

Deleuze : Oui, ça depuis longtemps, oui…

L'étudiant : [*Inaudible*]

Deleuze : Oui, oui, oui, oui, oui, oui

Un autre étudiant : [*Inaudible*]

Deleuze : Non, tu as raison, mais tu n'as pas raison, en fait, parce que… c'est vrai ce que tu dis : il n'est pas question de… de tarir l'immigration étudiante en France. Mais…

L'étudiant : Absolument pas…

Deleuze : …il est tout à fait question d'en changer complétement la nature, en double [48 :00] accord entre le gouvernement français et, par exemple, les gouvernements africains, …

L'étudiant : [*Inaudible*]

Deleuze : Oui, oui

Un autre étudiant : …il faudrait que les gars aient leurs dossiers de leurs pays respectifs…

Deleuze : Oui, oui, oui…

L'étudiant : C'est l'administration de… du pays [*Inaudible*] … qui te donne le dossier, ils donnent…

Deleuze : Oui, oui, oui, oui

L'étudiant : Et pas de n'importe quelle université

Deleuze : Oui

L'étudiant : …étudiants [*Inaudible*] viennent étudier en France que d'aller en Allemagne, que d'aller à…

Deleuze : A mon avis, tu négliges là un point très important, c'est que… ce que tu dis n'est vrai que très, très généralement parce que, ce qui se passe actuellement c'est que, le recrutement des étudiants étrangers en France, par exemple des étudiants africains, tend à changer, à savoir : seront autorisés à suivre des études en France [49 :00] au besoin le même nombre, mais un nombre garanti et où chaque spécimen sera garanti par le gouvernement d'origine.

L'étudiante à voix rauque : Il y a une autre chose : quand on demande aux Pakistanais…

Deleuze : Bien sûr !

L'étudiante : …qu'ils parlent le français, dès le départ ils sont éliminés, dans les pays d'Asie, où on ne parle pas français, quand on va à l'ambassade pour demander un visa, et on demande si vous parlez français ; si vous ne parlez pas français, ben… vous ne pouvez pas…

Un étudiant : C'est que, c'est que deux ans…

L'étudiante : Oui, c'est ça, justement !

L'étudiant : …les histoires des ambassades des pays…

Deleuze : Oui, oui, oui. Ben, tu sais, deux ans, c'est tout récent, hein ! C'est… ce n'est pas vieux [*Rires*].

Une autre étudiante : C'est vieux, quand même…

Deleuze : Moi je vois…, si l'histoire… Je reviens à l'histoire des vigiles, hein. Si l'histoire des vigiles se reproduisait, … je vois, alors… c'est à vous de dire ce que vous pensez, moi, je verrais comme riposte immédiate, je ne dis pas à longue portée, [50 :00] comme riposte immédiate trois choses comme simultanées : maintenir cette vieille technique du groupement, par exemple, par UV, hein, ceux qui suivent cette UV, et ben,

on se retrouve tous -- donc ça ferait, par exemple, mettons entre cinquante et cent personnes -- et on arrive en bloc. Là-dessus, ça se diviserait comme en deux, pratiquement. Il y aurait les inscrits à Vincennes qui disent -- mais en bloc, il ne s'agit pas de le dire un par un -- : on n'a pas notre carte. Vous me direz : bon, et puis après ? On va voir. En revanche, les auditeurs libres feraient la démarche inverse : ils iraient au contrôle, où il y aura le pauvre type de service, et ils diront : voilà notre cas, nous sommes auditeurs libres, et moi en tant que prof, je garantis que j'en ai absolument besoin pour le… des quarante, [51 :00] des cinquante, des cent, très bien ! Même à ce moment-là, on en inventera, des auditeurs libres… que j'en ai absolument besoin pour le fonctionnement normal de mon UV. Ça fait de l'embouteillage, quoi, mais comme mesure immédiate, hein. Troisièmement et simultanément, moi ce que je proposerais presque, mais il faudrait que vous soyez d'accord, mais… là on parle comme ça, c'est du pur projet…: voir s'il n'y a pas moyen de s'entendre pour une semaine ou quinze jours, avec la Cartoucherie[62] -- qui n'est pas loin -- et continuer à faire cours dans d'autres locaux, ce qui évite… ils ont des problèmes ?

Un étudiant : [*Inaudible*]

Deleuze : Quoi ?

L'étudiant : [*Inaudible*]

Deleuze : Ben c'est bien, alors, ils nous laisseraient des… des granges, et on irait travailler là-bas. Bon, ça ferait une espèce de situation de force où on serait dans une espèce d'illégalité puisque [52 :00] il est tout à fait interdit de faire cours ailleurs que dans les locaux de l'université, mais notre argument serait qu'on nous a retiré les conditions d'exercice de cours normaux dans l'université. Alors, je vois… encore une fois, ce n'est pas du tout ça, à longue portée, c'est à portée immédiate : on peut faire ça, on peut tenir quinze jours sur ce mode.

Un étudiant : Moi je pense que c'est très important parce que justement ça permettrait une ouverture devant la logique dans laquelle ils veulent nous enfermer.

Deleuze : Oui, oui

Un autre étudiant : Pour moi, c'est… action-réaction, en réalité… [*Inaudible*]

Deleuze : Ouais

Un autre étudiant : [*Inaudible*]

L'étudiant précédent : Parce que, moi je trouve que…

Deleuze : Ils aimeraient assez la fermer.

L'étudiant : C'est bizarre, moi je trouve que ce c'est trop facile [*Inaudible*] Normalement on s'en fout…

Deleuze : Moi aussi. Et ben, j'ai le même sentiment que toi, je trouve ça très louche.

Un autre étudiant : [*Inaudible*] des vigiles. Hier, pour les ramener dans quinze jours, qu'il y ait une épreuve de force. A partir de cette épreuve de force, fermer la fac.

Une étudiante : Mais ils voulaient l'avoir, cette épreuve de force… [53 :00]

L'étudiant : Mais non, ils ne voulaient pas l'avoir, hier…

Voix diverses : [*Inaudible*]

L'étudiant : Ils veulent vraiment un prétexte…

Deleuze : D'où ton insistance sur la prochaine réunion dans quinze jours.

L'étudiant : Dans quinze jours… Oui parce que, il fallait lire le texte [*Inaudible*] ... ils ont remis en question tout ce qu'ils avaient voté hier [*Inaudible*] tout ce qui a été voté hier, c'est-à-dire le retrait des vigiles…

Une étudiante : La brigade des stupéfiants…

L'étudiant : Oui, la brigade des stup…

Deleuze : Non, en quoi ils la remettaient en question, la brigade ?

Voix diverses : [*Inaudible*]

Deleuze : Ah bon, ah oui, oui oui…

L'étudiant : C'est-à-dire ils peuvent revenir sur ce qui a été voté.

Voix diverses : [*Inaudible*]

Deleuze : Ah ils ont fait une suspension provisoire ! Et ils ont remis à quinze jours.

L'étudiant : [*Inaudible*] On va voir comment ça va se dérouler durant ces quinze jours. Et puis on verra.

Un autre étudiant : Je pense, c'est… le problème se pose aussi au sujet de la brigade des stupéfiants, moi j'ai… j'ai communiqué l'information dans… au niveau de chaque [*Inaudible*], je me réfère à l'article paru [54 :00] dans *le Monde* de samedi : les... les dealers en question, ils sont connus de la police, et moi personnellement, j'ai lu le procès-verbal du Procureur de la République… ben le journaliste…, le dealer avec lequel s'est entretenu, le journaliste du *Monde*, qui n'a pas dit toute la vérité, bien entendu… Ben, il a été relâchée, la police lui a retourné la drogue sur place, sur le campus même ; il a été arrêté sur le champ, bien entendu, transféré… enfin présent au parquet… le parquet a fait son procès-verbal, puis ils l'ont relâché. Moi, personnellement, le procès-verbal du Procureur, c'est scandaleux, et puis le journaliste, il n'a rien dit là-dessus, bien entendu. Donc la question de la brigade des stupéfiants sur le campus est complétement absurde, parce qu'on les juge, on les relâche : c'est tout simplement une campagne de propagande que le gouvernement met en place, et qui trouve bien entendu sa justification dans les [*Inaudible*] qui est une des autorités de l'université, bien entendu, le Conseil. Donc parler de la présence de la brigade des stupéfiants sur le campus, je trouve ça [55 :00]

inqualifiable, et puis sans aucune portée finalement parce que la complicité vient alors d'en haut quand même…

Deleuze : Oui, oui, oui

L'étudiante près de Deleuze : C'est pour ça qu'il faut être très prudent, parce que… enfin, tu disais tout à l'heure, qu'il n'y avait enfin… pas… pas une nouvelle militarisation de la vie civile, mais qu'en quelque sorte…, juridiquement, on était en train de créer un ennemi quelconque. Je veux dire qu'en fait, peut-être aussi que la manière de créer un ennemi quelconque… avant de la créer juridiquement, c'est peut-être aussi cette chose qui a l'air aussi facile…, que… que tout le monde soit prêt à être un ennemi. Je veux dire, moi ça me semble toujours à chaque fois tellement… tellement dangereux, enfin, cette… Je veux dire, on est aussi toujours aussi tellement prêts à être des ennemis… je ne sais pas, il faut toujours être très prudent parce que… bon, c'est quand même, enfin, bon, hier il y a, il y a cette chose qui est décidée, voilà : lundi 3 mars, à partir du lundi 3 mars. Mardi 4 mars, plus rien. Je veux dire… effectivement, ce retrait, moi, me semble presque plus curieux [56 :00] que la chose elle-même.

Deleuze : Ben oui, alors, on est bien d'accord. Moi aussi, je trouve aussi que c'est très très… Oui ?

Une étudiante : [Inaudible]

Deleuze : Quand est-ce qu'il a dit ça ?

L'étudiante : [Inaudible]

Un étudiant : Je pense qu'il y a quelque chose, mais je ne comprends plus rien. Je ne sais pas si c'est le Conseil [*Inaudible*] qui a été déclarer à la police, qu'il y a eu des agressions [*Inaudible*] dans l'université, et qu'à partir de là, ça avait entrainé l'interview [*Inaudible*] de *France-Soir*, puis [*Inaudible*] du *Figaro…* [57 :00] ou bien si c'est la police qui fait quelque chose… Mais je n'ai pas l'impression que ce soit la police parce que il a fallu que Merlin [*Inaudible*], Alors ce que je pense, s'il y a l'article du journal d'abord…

Un autre étudiant : Oui, c'est ça

L'étudiant précédent : C'est… c'est d'abord, enfin, la réaction… ça a été d'abord… une réaction à l'article de *France-Soir*, puis un certain nombre de… de gens qui…, enfin, qui travaillaient… enfin… de gens… du personnel qui ont porté plainte auprès du Conseil et puis il paraît que Merlin, ben…

L'étudiant : Après l'article…

L'étudiant précèdent : Oui. Après l'article, Merlin ben… il a été voir le conseil avec un couteau à la main, bon : c'est la bagarre, c'est la pagaille sur la fac et… [*Inaudible*]

Un autre étudiant : Non, ça c'est des histoires parce que les journalistes, ils ont recommencé à poser des questions à des gens… des questions à des gens, et les gens répondent… Alors, qu'est-ce qu'ils ont fait à Nanterre ? C'est une histoire, ils ont pris

tous les événements… [*Inaudible*] Vincennes, puis ils les ont cernés pour [*Inaudible*] un article, en disant que Vincennes [*Inaudible*] [58 :00] c'était l'article de *France-Soir*…

L'étudiant précédent: De toute façon, c'est l'article de *France-Soir* qui est à l'origine de tout cela. Il y a eu une réaction un peu pourrie de la part des autorités de l'université, qui ont mis en place ces… ces… ces décisions draconiennes que… que que… tout le monde le sait...

Une étudiante à voix rauque : Ben, le jeudi 21 ou par-là, il y avait un membre du personnel qui a été agressé par quelqu'un qui était soi-disant…

Une autre étudiante : drogué ?

L'étudiante à voix rauque : …trafiquant… et qui l'a menacé d'un couteau, ou quoi… et c'est à partir de là que…

Deleuze : Oui

Un autre étudiant : Moi, j'entends quand même cette histoire parce que, si on va se mettre à penser que chaque [*Inaudible*] de *France-Soir*… il y a le pouvoir en haut qui s'est mis en branle pour dégommer [*Inaudible*] ça devient du délire parce que *France-Soir*…

Deleuze : Tu rigoles, tu dis « c'est du délire », mais moi, je ne vois aucun délire à croire, comme ça a été dit et redit mille fois, que, un coup de téléphone d'un cabinet de ministère suscite un article dans *France-Soir*, ça… [59 :00] … ça fait partie… il ne faut pas, il ne faut pas invoquer le pouvoir comme ça, ça s'est toujours fait comme ça dans *France-Soir*.

L'étudiant : D'accord, c'est d'accord. Là, c'est possible, mais alors à ce moment-là [*Inaudible*] surprenant, c'est l'adéquation, comme ça, impeccable… et, et la réaction… [*Inaudible*] vous savez ? A cette…

Deleuze : Bon.

L'étudiant : … quand même ! Imaginer que Merlin complote : ok. Imaginer que le Conseil complote : ok aussi. Mais imaginer qu'ils complotent ensemble !

Deleuze : Et non, parce qu'il y a autre chose… On peut imaginer… On peut imaginer une quatrième chose à laquelle… dont tu ne tiens pas compte, c'est que… ils se trouvent réunis dans des buts extrêmement différents. Par exemple, c'était déjà frappant en 77 qu'il y avait évidemment, au moment de la campagne,[63] qui parlait d'un trafic énorme de drogue à Vincennes, il y avait deux politiques possibles : il y avait la politique du Conseil et du Président, [60 :00] disant, et même en rajoutant, disant : oui, oui, c'est effarant, et vous ne savez même pas tout – ce qui était quand même une réaction très curieuse de la part de l'autorité universitaire, hein… vraiment, ils en rajoutaient – ; ou bien il y avait la … l'autre politique consistant à dire : vous faites chier, il n'y en a pas plus qu'à Censier,[64] il n'y en a pas plus qu'ailleurs, enfin, il ne faut pas… jamais dénoncer les voisins, mais enfin… [*Rire*] … je ne sais pas, ça ne se voit peut-être plus, parce que… enfin… Bon. Or, déjà, à ce moment-là, on a vu une espèce de… de bizarre conjonction des autorités universitaires, souvent de gauche, avec les soucis du ministère,

pour lancer cette campagne. Il n'y a pas de doute qu'ils ont des buts différents, par exemple que, lorsque [Georges] Marchais dit : l'ennemi, c'est la drogue, … bon, il n'a pas exactement le… le même… les mêmes buts que la brigade des stupéfiants. … Je suis comme toi, moi, je préfère les buts de la brigade des stupéfiants, qui me paraissent moins… bon. [61 :00] Enfin, s'ils se rencontrent, ça ne veut pas dire qu'ils ont les mêmes buts. [*Pause*]

Voix diverses : [*Inaudible*]

L'étudiante près de Deleuze : Je ne crois pas que ce soit ça. Mais c'est curieux parce que, en même temps que pour nous la drogue, je veux dire, c'est… bon, il n'y en a presque plus, ça n'existe plus, disons, mais en même temps, c'est justement, enfin… un événement, non non mais, comme on disait, enfin… un… dans le sens…

Un étudiant : Ça existe.

Claude : Non... enfin, bon, si tu veux, un événement, un événement, ça fait un certain moment, un bruit, un bruit très fort, et puis après il y a des retombées. Les retombées, c'est tout le temps du silence, et puis, après le silence, je veux dire, parfois on commence à en reparler. Et là, c'est un peu ce qui est en train de se passer, [62 :00] c'est-à-dire que la drogue, c'est véritablement maintenant le moment où, dans toutes les banlieues, que ce soient les banlieues riches ou pauvres, tous le gamins sont en train de prendre de la drogue, et c'est véritablement le moment où chaque mère de famille, chaque personne de toute la… de toute la France, est en train de vivre réellement le problème de la drogue, alors qu'avant, c'était nous qui prenions de la drogue, et que c'était…, c'était une chose comme ça, mais que les autres n'y pensaient pas. Alors que, je veux dire maintenant, c'est quelque chose qui fait partie de leur vie comme maintenant, je veux dire, exactement de la même manière que les mères maintenant décident de donner leur pilule à leur fille ou je ne sais pas quoi !

Deleuze : C'est vrai que c'est devenu un problème municipal.

L'étudiante près de Deleuze : Bien sûr !

Deleuze : C'est devenu une espèce de problème municipal.

L'étudiante près de Deleuze : C'est tout à fait un problème municipal. C'est plus le problème de la…

Voix diverses : [*Inaudible*]

Deleuze : Est-ce que c'est… je ne sais pas, est-ce que tu sais, toi ? Est-ce que c'était des vigiles du rectorat ?

Un étudiant : Non. C'était des vigiles [63 :00] embauchés au niveau de la…

Deleuze : C'est ça. C'est très différent, hein ! Très différent.

Voix : [*Inaudible*]

L'étudiante près de Deleuze : Embauchés au niveau de ?

Voix : [*Inaudible*]

L'étudiant : C'est lié, c'est lié au rectorat, hein !

Deleuze : Bien sûr, c'est ça le seuil nouveau. Ça a été la demande au rectorat, oui, oui, oui.

L'étudiant : Ce sont des professionnels, donc…

Deleuze : Comme ils disent, comme ils disent si bien, oui, c'est des professionnels, ben oui ! D'ailleurs ils le disent, … des vigiles ont été demandés au rectorat, hein.

Claude : Saint-Denis, … Saint-Denis est touché aussi à un niveau municipal ; là il y a une grande campagne à Saint-Denis pour la répression de l'inhalation de la colle à rustine en milieu lycéen... [*Rires*]

Deleuze : Ah oui, oui, oui, oui, oui, oui, oui, oui… Non, non, c'est vrai que ce que Claude vient de dire est très juste, je crois. Que … ce n'est point que le problème de la drogue ait en effet disparu, c'est qu'il s'est complétement municipalisé. C'est-à-dire, c'est au moment où, il ne se pose plus dans l'université comme tête…, comme tête de… je ne sais pas quoi, [64 :00] c'est à ce moment-là qu'il est relancé et que… on fait la relance, ça consiste à dire : mais tout ça, c'est la faute à l'université, et entre autres à Paris-VIII.

L'étudiante près de Deleuze : Mais parce que, dans la tête des gens, ça vient d'ici.

Deleuze : Oui, oui.

Voix diverses : [*Inaudible*]

Deleuze : Oui, oui, oui, oui

L'étudiante près de Deleuze : C'est-à-dire que, les municipalités…

Un étudiant : Ce n'est pas vraiment notre problème, si on se met à discuter de drogue, avec Merlin…

Deleuze : Ce n'est pas notre problème, mais ça nous aide à comprendre, dans notre bouillie…

L'étudiante près de Deleuze : Parce que les municipalités… [*Inaudible*]

Un étudiant : [*Inaudible*] [65 :00]

Deleuze : Oui, oui, oui…

L'étudiant : [*Inaudible*]

Deleuze : Oui, oui, oui, oui, oui, oui…

L'étudiante près de Deleuze : Non, mais toutes les municipalités, moi je crois, à Ville-d'Avray, à Versailles, les banlieues riches, c'est fou, mais… on ne parle… les… les… les bonnes femmes ne parlent que de ça.

Deleuze : Oui, oui, oui…

L'étudiante près de Deleuze : je veux dire que, les municipalités sont en train de… de… de penser, comme elles se situent géographiquement, c'est-à-dire que, elles n'arrivent à penser que par rapport à la capitale, c'est-à-dire, si, si tous les enfants des municipalités sont en train de prendre de la drogue, c'est que ça vient de la capitale ! Je veux dire : eux-mêmes n'ont pas eu envie de prendre de la drogue ! S'ils en prennent, c'est qu'on leur en fournit, je veux dire donc… au bout du résultat, c'est sûr qu'il faut qu'il y ait Vincennes ou un endroit comme ça pour…

Deleuze : Oui, oui, oui, oui, oui…

L'étudiante près de Deleuze : Enfin je sais que dans toutes les municipalités, [66 :00] … les gens sont tout à fait d'accord pour que les flics soient à Vincennes.

Deleuze : Mm… oui oui oui. Alors, qu'est-ce que… Est-ce que vous voyez d'autres choses… Encore une fois, à très court terme : si l'histoire de vigiles reprend, qui est la plus visible, qui n'est peut-être pas la plus importante, mais qui est la plus visible, si cette histoire de vigiles était relancée, par le Conseil, est-ce que, en gros, vous seriez d'accord, est-ce que vous voyez d'autres choses que les trois… les trois toutes petites ripostes… immédiates que…, que je vous propose ?

Voix diverses : [*Inaudible*]

L'étudiante près de Deleuze : Comment on fait, pratiquement, on se reconnaît ? Devant la porte d'entrée ?

Deleuze : Évidemment, on se retrouve…, on se retrouve avant la… avant l'entrée.

Voix diverses : [*Inaudible*]

Un étudiant : Je crois que s'il y a une mobilisation, il n'y aura pas de vigiles. La mobilisation, c'est maintenant qu'il faudrait la faire. Maintenant et non le jour où Merlin va décider de ramener des vigiles.

Deleuze : Alors sous quelle forme ? [67 :00] Que faire avant ? Oui ? Que faire avant ? Sauf protestation au Conseil, etc. Oui ?

Un autre étudiant : Moi, je crois que le coup a très bien marché précisément… [*inaudible*] …des stupéfiants, officieusement, on peut toujours le dénoncer. Mais quand ils sont là, quand la police est là, et que c'est autorisé, là on est quand même devant un problème. Mais on ne le voit même plus parce qu'on a l'impression d'avoir des… [*Inaudible*]

Deleuze : Oui oui oui…

L'étudiant : …des vigiles, s'ils vont revenir…

Un autre étudiant : S'ils reviennent, ce n'est pas important ! S'ils reviennent, ce n'est pas important ! Le problème, c'est qu'il y a la police [*Inaudible*]!

Voix diverses : [*Inaudible*]

L'étudiant : Oui, mais elle était là officieusement, c'est-à-dire que si tu attrapes [*Inaudible*] là officieusement, on peut toujours le dénoncer et demander : qu'est-ce que [*Inaudible*] A partir du moment… [*Inaudible*]

Un autre étudiant : Tout le monde savait que la police était là avant, [68 :00] et on s'en foutait comme de l'an quarante ; tout le monde sait que la police est là maintenant, et il faudrait qu'on ne s'en foute plus.

Deleuze : Ah écoute, non, non, non. Là je crois que tu as tort, je ne sais pas… Je… je n'arrive pas à penser comme ça.

L'étudiant : Quand vous dites que le principal [*Inaudible*] c'était les vigiles, vous pensez quand même…

Deleuze : J'ai dit le plus voyant.

L'étudiant : Le plus voyant, bien sûr !

Deleuze : Non ... moi… là où je ne me sens pas d'accord avec ce que tu viens de dire, c'est que, pour moi, il y a une grande, grande différence, une grande différence même de nature, entre un état – on ne peut pas dire simplement : ah ben oui, il y a des flics, il y en a toujours eu depuis 68. Ça c'est vrai, mais ce qui compte, c'est… -- ce n'est pas du tout la… la même, la même chose que l'état d'indicateurs qui traînent dans la faculté qui renseignent la police, ou même des policiers qui… qui… qui sont là à titre officieux ; ou bien cette espèce d'officialisation de la présence d'une brigade spécialisée, agissant en qualité, hein, et… à qui l'université est ouverte. [69 :00] Ça c'est quand même un fait… c'est quand même un fait nouveau.

L'étudiant : [*Inaudible*] ce que ça réclame de notre part [*Inaudible*]

Deleuze : Alors, autant je vois vaguement des… des petites choses mais… à faire immédiatement, si l'histoire des vigiles est ramenée au premier plan… Que faire quant à cette question de la brigade, qui est une toute autre question ?

Une étudiante : Et si c'était une provocation ? Pour arriver à…

Un étudiant : [*Inaudible*] [70 :00]

Deleuze : Ah, tu penses qu'il y a relais entre les deux ! Qu'il y a une espèce de… ah oui. Oui, oui, oui, oui…

Voix diverses : [*Inaudible*]

Deleuze : Oui, oui, oui, oui…

Un autre étudiant : [*Inaudible*] [71 :00]

Deleuze : Quoi ? Je n'entends pas. On n'entend pas…

L'étudiant : [*Inaudible*]

L'étudiante près de Deleuze : C'est bien, qu'ils viennent à Vincennes ! Et tout le monde s'imagine, je ne sais pas tellement quoi, qu'il se passe ceci… Eh ben, qu'ils viennent !

Un étudiant : [*Inaudible*]

L'étudiante près de Deleuze : Oui non, mais c'est fou, ce genre d'argument, haa ! On ne parle que de ça !

L'étudiant : [*Inaudible*]

Deleuze : Oui, là, en effet, à mesure que l'on parle, quand même, des… des toutes petites choses deviennent un tout petit peu plus claires, parce que [72 :00] il me semble que se dégage un peu de tout ce qu'on vient de dire que c'est en effet une opération… une opération facile à comprendre qui consisterait, juste au moment où… le problème de la drogue n'est plus un problème -- à supposer qu'il ne l'ait jamais été -- n'est plus un problème *avant tout* universitaire, qu'il a pris un tout autre aspect, ce qu'on appelle en gros un aspect municipal, que c'est à ce moment-là qu'est reconstitué un mouvement qui dénonce l'université et… et la nôtre en particulier comme pourvoyeuse de drogue. Alors en effet… Quoi ?

Un étudiant : [*Inaudible*] [73 :00] … les brebis galeuses, on les enlève [*Inaudible*] Et alors là, on voit la réaction ! [*Inaudible*]

Un autre étudiant : Mais tout ça ne nous dit pas ce qu'on doit faire, finalement. Qu'est-ce qu'on peut faire ? [*Rires*] Et pas simplement à l'institut de philosophie, ici, mais à Vincennes et ailleurs…

Deleuze : Non, oui, oui mais…

L'étudiant : si on fait quelque chose de [*Inaudible*] [74 :00] ça… ça n'aura aucune portée !

Deleuze : On part de… de ce qui nous a été confié, à savoir que il n'est quand même pas mauvais d'en parler dans chaque UV pour voir ce qui en sort. Alors on se donne le cadre, par exemple, d'une UV, d'une UV quelconque : la nôtre, hein, et on se dit : bon qu'est-ce que…, qu'est-ce qu'on peut faire nous ? Alors ça dépend aussi de ce qui se passe dans les autres UV en même temps. … Alors, encore une fois, moi j'en suis là. Je vois de… de très, enfin, je… ce n'est pas grand, je vois un petit ensemble de ripostes immédiates à l'histoire des vigiles, je ne vois pas actuellement … si… s'ils ressortent … si… si…oui, je ne vois pas des ripostes immédiates à la présence de la brigade.

Un autre étudiant : Moi je pense que l'on en voit une, qui reste à appliquer, c'est celle de refuser de faire [*Inaudible*] Hier…

L'étudiante près de Deleuze : … de refuser de faire quoi ?

L'étudiant : il y avait déjà des départements qui avaient repris leurs cours. [75 :00] [*Inaudible*] par exemple, et en anglais, c'est tout ce que je sais, peut-être qu'il y en a d'autres. C'est quand même extraordinaire, c'est-à-dire, il pourrait y avoir les flics, là, dans la salle, on continuerait à faire cours… ça c'est vraiment…

L'étudiante avec la voix rauque : Ben, tant mieux pour eux ! [*Rires*]

Voix diverses : [*Inaudible*]

Deleuze : Oui, le seuil…, moi je peux répondre pour moi, par exemple, en mon nom personnel, mais en mon nom personnel même, je dépends de vous, c'est-à-dire : il faudrait que, là, on soit d'accord. Moi, … je me dis ceci : faire par exemple… refuser de faire cours parce que la brigade est dans l'université et ne se manifeste pas de manière visible, ça me paraît comme un peu faire grève à titre personnel, c'est-à-dire quelque chose de dénué de sens. Pour moi, le seuil, ce serait…Il y aurait deux seuils. Il y en a un qui est tellement grand que, pour moi, les choses vont de soi. Le plus grand, c'est que, soit ici, soit dans une UV [76 :00] quelconque à Vincennes, un membre de la brigade se manifeste en tant que tel, c'est-à-dire fasse une intervention, une interpellation, une fouille, etc., comme tu dis. Ça risque très peu d'arriver, sauf s'il y a un coup monté. Si c'est dans les couloirs et si ça concerne un étudiant d'ici, pour moi, c'est le même seuil. Si ça concerne un étudiant d'une autre UV, ça dépend plus de vous, là, ça dépend plus de l'ensemble, mais je crois que ce serait également le même seuil insupportable.

Donc, à cet égard, j'attends presque… pour moi, la définition du moment où j'estimerais ne pas avoir les conditions possibles de faire cours, c'est qu'il y ait une intervention dans une UV ou à la sortie d'une UV. Alors, évidemment, qu'est-ce que.., le problème reste entier que tu poses : qu'est-ce qui se passe, si, par exemple, [77 :00] un soir, même quand la fac est fermée, etc., il y a une interpellation d'un type qui n'appartient pas à la faculté, par exemple ? Qu'est-ce qui se passe à ce moment-là ? Qu'est-ce que je fais ? Là, j'avoue, j'ai beaucoup moins de position prise d'avance parce que, à ce moment-là, je dépendrais beaucoup plus aussi des réactions et des étudiants et des autres professeurs.

Un étudiant : [*Inaudible*]

Deleuze : Oui, sûrement, oui, ça n'a rien fait.

L'étudiant : [*Inaudible*] … de la brigade des stupéfiants : elle vient, elle nous dit : alors vous, qu'est-ce que vous pensez ?

Un autre étudiant : [*Inaudible*]

Deleuze : Ouais… ouais… Ce n'est pas seulement le plan des principes, c'est aussi, encore une fois, la question : que faire ? Parce que, encore une fois, dire : dans ces conditions, je ne fais pas cours, [78 :00] c'est… c'est comme si moi tout seul je disais : je vais faire grève. Ça me paraît… c'est quand même très différent de s'il y a interpellation quelconque d'un étudiant au moment où fonctionnent soit telle UV, soit des UV en général, où là ça me parait un… un autre seuil, quoi. Alors, autant dans le second cas, je n'ai aucun problème ; dans le premier cas, ça me paraît plus compliqué parce qu'il me semble que… qu'on dépend forcément plus d'un mouvement général.

Un étudiant : [*Inaudible*] …prêts à dire d'une façon concrète que, s'il y a les vigiles, on s'en va ailleurs faire le cours, dans la nature, pour essayer déjà de montrer aux gens que, avant tout, nous sommes là…

Deleuze : Oui, ça a un avantage, ça, faire cours ailleurs, à mon avis, ça a un avantage, puisque, à ce moment-là, [79 :00] ce n'est pas dans une position où je fais grève.

L'étudiante près de Deleuze : Oui.

Un étudiant : [*Inaudible*]

Deleuze : Oui, oui, non, non.

Un étudiant : [*Inaudible*]

Un autre étudiant : Les vigiles, c'est une affaire qui vient de chez nous, c'est-à-dire que c'est universitaire, ça se trouve bien dans la cité universitaire. Alors on se dit, quand même, à Vincennes, c'est un précédent, on n'a jamais eu de vigiles, [*Inaudible*] très bien… [*Inaudible*]

L'étudiante près de Deleuze : Ce n'est peut-être même pas… on ne sait même pas… à qui répondre…

Un étudiant : [*Inaudible*]

Un autre étudiant : Qu'est-ce qui se passe ? C'est que leur impact n'est pas le même !

Deleuze : Ah ben, je suis bien d'accord… c'est pour ça que je demande… oui

Un étudiant : [*Inaudible*]

Deleuze : Oui, ça a disparu, c'est très curieux, ce truc… qui… et puis tout disparaît.

L'étudiant : ...Parce qu'on sait que c'est une affaire bidon !

L'étudiante près de Deleuze : Ils ne le savent même pas eux-mêmes…

Deleuze : Encore une fois, ça aurait pu ne pas être une affaire bidon.

Un étudiant : Il y a trois mois… [80 :00] [*Inaudible*]

L'étudiante près de Deleuze : Mais le silence, ce n'est pas moins que…

Un autre étudiant: [*Inaudible*] …a été formé, demandant à tous leurs départements de donner tous les résultats de leurs recherches depuis dix ans. C'est-à-dire, il y a une campagne, non pas seulement nationale au niveau de la France, mais au niveau de toute la communauté européenne, pour régler ce qu'on appelle actuellement le problème de la drogue, ce qui a opposé plusieurs départements, celui de la démographie, celui de la médecine, celui de la sociologie … et beaucoup d'autres départements… [*Inaudible*] des choses comme ça. [*Inaudible*] Cette action qui est à Vincennes elle doit relever, elle doit continuer à relever du Conseil de l'université. Bon, le problème de la drogue ne pourra

jamais être vraiment résolu. C'est vraiment un problème, [81 :00] ils ont arrêté des projets beaucoup plus importants, cette année…

Deleuze : Oui, mais … notre problème depuis le début, je pense que tout le monde l'a compris, n'est absolument pas le problème de la drogue. Notre problème depuis le début, y compris la présence de la brigade, y compris les vigiles, etc., est un problème qui concerne la normalisation de Vincennes et… ce qui se passe à Vincennes. Ce serait un trafic qui ne serait pas de drogue, et un autre trafic, le problème se poserait de la même manière, c'est que c'est le prétexte actuel pour cette remise en ordre de Vincennes.

L'étudiant : … c'est savoir combien on peut accentuer une action de ce genre, si on pense vraiment essayer de tout voir à la fois, ça va et paralyser le travail à la faculté et nous mettre dans des situations…

Deleuze : Je ne comprends pas ce de… de quoi il parle, là ?

L'étudiant : Le problème de Merlin… [*inaudible*]

Deleuze : Eh oui eh oui eh oui eh oui [82 :00]

Un étudiant : [*Inaudible*]

Deleuze : Oui

Un étudiant : [*Inaudible*]

Un autre étudiant : … ce n'est pas une question de drogue.

Deleuze : Non, complétement, complétement. Mais encore une fois le pseudo-problème de la drogue ne vaut pas du tout en tant que tel, dans tout ce qu'on a dit depuis le début.

L'étudiant : [*Inaudible*]

Deleuze : Oui, oui, mais enfin, je tiens à le redire, oui.

Un autre étudiant : Le problème des étudiants [*Inaudible*] C'est une atteinte à [*Inaudible*], ça commence par des étudiants étrangers, ça va passer par des auditeurs libres, puis ça va passer par les non-bacheliers, puis etc., jusqu'à la [*Inaudible*] nombre voulu d'étudiants dans…

Deleuze : Oui oui oui

L'étudiant : élimination, bien sûr, de départements qui n'intéressent pas du tout…

Voix diverses : [*Inaudible*] [83 :00]

L'étudiant : Ce n'est plus de la provocation, maintenant. C'est fini : la provocation, ils l'ont déplacée. Maintenant, ils passent à l'action.

Voix diverses: [*Inaudible*]

L'étudiant : c'est fini, même s'il retire sa plainte, c'est fini, le procureur ne va pas revenir [*Inaudible*]

Deleuze : Non mais, ça, c'est autre chose. D'accord. Ça n'en serait pas moins quelque chose de très, très important si le président retirait sa plainte… ça ne sauverait sans doute pas l'éthique, ça va de soi, mais, ne serait-ce que pour l'avenir : ce serait un gain très très… très important.

Voix diverses : [*Inaudible*]

Deleuze : Alors ce dont j'ai peur et ce dont je ne sais pas, mais je crois que… depuis huit jours [François] Châtelet s'en occupe beaucoup, [84 :00] c'est : savoir au juste qu'est-ce que représente notre, en gros, si je peux appeler ça comme ça, notre courant par rapport à l'ensemble de Vincennes ?[65] Je crois et j'aurais voulu savoir… Il n'y a personne qui fasse de l'histoire, ici ? Je crois que le département d'histoire a produit des textes de protestation. Personne n'est au courant des textes du département d'histoire ?

Un étudiant : [*Inaudible*]

Deleuze : Oui ? Tu l'as lu ?

L'étudiant : [*Inaudible*]

Deleuze : Oui. [85 :00] Seulement, en effet, à part ce moyen évident, qui est : protestation auprès du Conseil, protestation des profs auprès du conseil…

L'étudiant : [*Inaudible*]

Deleuze : Oui, oui, le département de philo a fait une lettre, oui. Uniquement sur les vigiles, hein, oui.

Un autre étudiant : Hier, en cours, nous avons commencé à rédiger deux lettres relatives à la brigade des stupéfiants et aux plaintes, et… leur demander si… [*Inaudible*]

Deleuze : Ah bon ! Ah bon. Ah bon. Hier alors ? Il s'est chargé de la mettre… ?

Une étudiante : Il l'a fait parvenir immédiatement…

Deleuze : Ah, il l'a portée à Merlin ! D'accord, oui.

L'étudiant : La première lettre. Pour la deuxième [*Inaudible*] elle a été portée à Merlin. Mais ensuite nous avons décidé [*Inaudible*] nous avons commencé à rédiger deux lettres, relatives à la brigade des stupéfiants, à la police, et relatives aux plaintes qui ont été posées contre les étrangers.

Deleuze : Bon. Et des lettres adressées au Conseil, alors ? Ou à Merlin.

L'étudiant : Adressées au Conseil.

L'étudiante : Et je crois, au journal, aussi. Parce que…

Deleuze : Oui, oui

L'étudiante : … parce que [*Inaudible*] a rencontré un journaliste, et il a dit que… [*Inaudible*] a donné la lettre

Deleuze : C'est ça. Un type de l'AFP [Agence Presse-France], oui, oui.

Un étudiant : …C'est très marrant parce que les gens… [86 :00] [*Inaudible*] qui voulaient absolument retrait de la brigade, y a des gens qui [*Inaudible*] … c'est toujours pareil, qui veulent faire la révolution, qui veulent que des mains se lèvent, aller faire des manifestations….

L'étudiante près de Deleuze : Ben qu'ils aillent les faire…

L'étudiant : … c'est encore une AG qui a été complétement foireuse, parce qu'une fois que Merlin est venu, il a dit : de toute manière, j'ai décidé ça et ça, tout le monde est parti…

Deleuze : Ça se…, en effet, on tourne autour de… ce n'est quand même pas beaucoup… Je veux dire, la protestation auprès du Conseil, d'une part, ce n'est pas grand-chose : il en a vu d'autres, le Conseil, et, d'autre part, l'inconvénient est qu'il est assez probable que ça montrera que les protestataires sont malgré tout une minorité. Alors, est-ce qu'il n'y a pas autre chose ? Est-ce qu'il n'y a pas autre chose à faire ?

L'étudiant : Oui, si la protestation est vraiment soutenue par les étudiants…

Voix diverses : [*Inaudible*] [87 :00]

Une étudiante : Ce qui était bizarre, à cette Assemblée Générale…

Deleuze : Attends, tout de suite, hein…

L'étudiante : Ce qui est très bizarre, c'est qu'ils ont mis une énorme énergie pour aller chercher le Conseil, et puis une fois que le Conseil a été là, et que Merlin a dit qu'il n'accordait que le premier point et qu'il n'accordait pas les deux autres, [88 :00] il n'y a eu, il n'y a eu aucune protestation, enfin je n'ai rien entendu… les gens sont sortis et c'est fini.

Un étudiant : [*Inaudible*]

L'étudiante : A la fin, vous n'avez pas protesté !

Un étudiant : Mais vous, c'est ils ! [*Rires*]

L'étudiante précédente : Non, mais écoute, dans l'ensemble on n'a pas protesté, voilà.

Deleuze : Oui, tu disais… quoi ?

L'étudiant précédent : [*Inaudible*] …Il y a un principe à [*Inaudible*], c'est Vincennes, université pour tous. [*Pause*]

Deleuze : Oui, pour tous, ça veut dire : non-bacheliers, étrangers, auditeurs libres. Ça, on est bien d'accord. Mais…, ben, visiteurs, c'est auditeurs libres, ou ben… promeneurs libres, quoi… promeneurs.

Voix diverses : [*Inaudible*] [89 :00]

Deleuze : Oui, oui, oui, oui.

Un étudiant : [*Inaudible*] [90 :00]

Deleuze : Oui, notamment, dans ce texte de Merlin, une phrase, moi, me fait … presque froid dans le dos, parce que, à la suite de toutes les mesures annoncées, le texte se termine par : « enfin, une large information sera menée à l'extérieur », par qui puisque… bon, alors… « une fois ces mesures mises en œuvre, pour faire savoir que l'université assure ses responsabilités. » Alors, en effet, « l'université assure ses responsabilités », ça veut dire, il me semble, ça veut dire au gouvernement, à peu près : nous ne poursuivons pas les mêmes buts que vous, mais nous sommes complétement d'accord. En tout cas, nous sommes complétement d'accord sur les moyens. Alors… hopf… bon.

Mais alors, je suis bien d'accord sur toutes les histoires des principes, [91 :00] notamment celle que tu rappelles, mais, encore une fois, on retombe dans la question : quoi, quant à…, quoi immédiatement quant à brigade et…. les plaintes ? Moi je dis quelque chose quant à la remarque que l'un d'entre vous a faite sur l'utilité que pourraient avoir des profs intervenant dans des journaux. À mon avis, il y a déjà de longues années que c'est foutu, hein. C'était encore possible il y a… je pense, cinq, six ans. Aujourd'hui, moi, je vous le jure que, à mon avis en tout cas, c'est devenu impossible car les journaux ont changé radicalement de structure. Si vous prenez un journal comme *Le Monde*, il n'y a même plus l'équivalent de ce qu'était, dans l'ancien *Monde*, « la libre opinion », où un pauvre type donnait son avis. Et c'était encadré, il y avait le titre « libre opinion », il n'y avait pas de commentaires. Les journaux ont inventé des nouvelles techniques qui me semblent très… qui vont de soi… pas formidables, [92 :00] mais très, très efficaces. *Le Monde* a inventé, par exemple, sa seconde page particulièrement grotesque qui fait notre joie à tous… chaque fois qu'on le lit, ou qui est vraiment… l'idée comme un dépotoir…, comme dépotoir d'un journal. Bon. Supposons que quelqu'un fasse passer, arrive à faire passer… on le fout dans cette seconde page. Bien entendu, n'importe quel exemple… Châtelet, Lyotard ou moi, on arrive à faire passer un [*Inaudible*] sur la question de Vincennes actuellement. C'était évident que, on nous foutra… [*Fin de la cassette*]
[92 :42]

Partie 3

Deleuze : …C'est ça, à mon avis, il n'y a plus qu'un moyen d'intervenir dans les journaux actuellement, c'est sous la forme payée… sous la forme le placard payé. Or c'est très, très cher. D'une part, c'est très cher, d'autre part, je ne suis pas sûr que ce soit très, très efficace. [93 :00] Oui ?

Un étudiant : [*Inaudible*]

Deleuze : oui… Ils ne sont pas forcés puisque ça ne vaut le droit de réponse que si Lyotard était pris à partie…

Un étudiant : [*Inaudible*]

Deleuze : Ils ne le publieront pas.

Un étudiant : [*Inaudible*]

Deleuze : ... Ils ne le publieront pas. Il n'y a que Merlin qui peut, or on peut penser qu'il ne le fera pas. [*Rires*]

Un étudiant : Le commentaire de *L'Aurore*, ce matin, est encore…

Deleuze : Qu'est-ce qu'il dit, *L'Aurore* ?

L'étudiant : C'est inimaginable, c'est incroyable … [*Inaudible*]

Deleuze : Quel [*Inaudible*]

L'étudiant : Vincennes, en gros… [*inaudible*] Vincennes [*inaudible*] de trou de rats, ou quelque chose comme ça… [*inaudible*]

Deleuze : Ouais. Bon, bon, bon… [94 :00] Non, moi je crois que c'est possible, ça... faire cours dans… dans… dans une épreuve de force, faire cours ailleurs. Mais encore une fois, ça ne peut pas tenir longtemps, et…

Un étudiant : Là, j'ai un plan génial.

Voix diverses : [*Inaudible*]

Deleuze : Oui et ce n'est pas sans danger, vous avez raison, ce n'est pas sans danger.

Voix diverses : [*Inaudible*]

Deleuze : Oui. Tu as un plan ?

L'étudiant précédent : On fait, on fait un scoop, on fait un scoop…

L'étudiante près de Deleuze : Merlin en train de fumer !

L'étudiant : Devant les journalistes, évidemment et… et en essayant de trouver les gens de la brigade des stup, on prend Merlin, on le ligote, on met un gramme de quelque chose, et on le livre aux stupéfiants. C'est lui qui est à l'origine…

Une étudiante : …La drogue dans ses poches.

L'étudiant : Et on fait en [*Inaudible*] quelque chose à l'italienne.

Un étudiant : [*Inaudible*]

Une étudiante : Tu fais quoi, toi ?

L'étudiant précédent : Ce sera déjà ça. On verra pour le reste…

L'étudiante : C'est comme ça qu'on l'a pris…

L'étudiant : On verra pour le reste.

Une autre étudiante : Ah, c'est fou. Je n'y crois pas. [*Elle le dit en rigolant*] [95 :00]

Deleuze : Alors en effet, le… la chose, en effet, que… quelqu'un vient de me rappeler, c'est qu'il y a d'autre part ces textes qui sont en préparation, là, par Châtelet… mais, là, encore une fois, c'est simplement la petite filière, ça consiste donc à donner des textes au Conseil, des textes de protestation… Oui, oui, oui, oui…

Un étudiant : [*Inaudible*]

Deleuze : Faire des tracts, ah, ça ! [96 :00] Ouais…

Un étudiant : [*Inaudible*]

Deleuze : Non, mais déjà la distribution de tracts à Vincennes serait très, très bonne. Ça a été fait ou pas, là, avant ? Il y a eu beaucoup de tracts ou pas ?

Un étudiant : Je pense que la question est pour nous… Je pense, la question…

Un autre étudiant : Il y a une manif, le 14.

L'étudiant précédent : Je pense, la question, elle n'est pas de répondre au problème soulevé par le Conseil où Merlin parle des tracts. La preuve nous est donnée hier, c'est que même avec des… la pression très forte des étudiants, [*Inaudible*] … et même [*Inaudible*] Conseil… ce même Conseil n'a pas pu décider [*Inaudible*] un seul point. [*Inaudible*] … je ne sais pas mais… vous n'êtes pas au courant ? La porte a été cassée, les gens rentraient par la fenêtre, sortaient par les fenêtres... le Conseil a été pris d'assaut… à tel point que la discussion a été interrompue, donc je pense que la question des tracts, c'est complétement absurde, ça n'aura aucun effet….

L'étudiant : Ce qui est un peu gênant, [97 :00] c'est qu'il n'y ait pas une réelle réaction contre la brigade des stupéfiants et [*Inaudible*] troisième fait des procès, tu vois ? Alors que les vigiles, ça a soulevé véritablement une action, tu vois ?

Deleuze : Oui, ça c'est très important, oui, oui… Quelle heure est-il, là ?

L'étudiante près de Deleuze : Une heure quinze ? Une heure vingt… Oui. Trente… Une heure trente.

L'étudiant : Ça veut dire que les gens, à l'intérieur même de l'université, ne sont pas véritablement concernés par cette affaire, et même s'ils sont concernés, ils préfèrent s'en passer parce que… en tout… en plus, ils ne sont pas… ils ne se sont [*Inaudible*] comme ici, tu vois, eux quand ils rentrent à l'université, c'est pour aller en département de littérature, ou d'anglais américain [*Inaudible*] à la fin, ça n'encourage pas, quoi. Ils ne sont pas très encouragés. Moi, je crois même qu'il y a même un problème. Maintenant,

s'il y a un problème, il faut bien parler avec les gens, tu vois ? Avec les gens de la fac, [*Inaudible*] si tu ne parles pas avec eux, ce n'est même pas la peine…

Un étudiant : Voilà justement ce que tu es en train de dire : ils ont réussi par la normalisation, les examens, les… tout ça à démobiliser les gens sur… [98 :00]

Georges Comtesse : Ça, par exemple, c'est un problème très important, parce que dans la ra… à la radio, dans les journaux qui apparaissaient il y a presque un an, il y a des articles qui sont écrits, où ils tendent presque à dire : maintenant dans les universités et dans les lycées, les lycéens et les étudiants sont disciplinés, normalisés, passifs, ils consomment du savoir, ils veulent du travail, ils veulent leur avenir. Donc, [*Inaudible*] par exemple… Giscard,[66] le Secours, avec [Lionel] Stoléru[67] et toute sa clique parlent en plein amphithéâtre de la Sorbonne, pour…

Deleuze : [*à quelqu'un près de lui*] C'était chouette, ça.

Comtesse : …pour récompenser les Meilleurs Ouvriers de France. Giscard, il se dit après, après, après, après justement un petit discours de réponse à Lévi-Strauss, il dit : aux intellectuels, je vous assigne une fonction critique, c'est votre travail de critiquer, [99 :00] mais à condition que vous soyez réalistes, [*Rires*] à condition que le réalisme soit la ligne de votre critique. Après ce qu'il dit devant tout le monde assemblé, les intellectuels et les Meilleurs Ouvriers de France, voilà la photo de famille de la France en 1980. [*Rires*] Autrement dit, autrement dit, à la Sorbonne, même dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, où il y avait eu tant d'agitation et tant de tumulte en mai 68, là, c'est vraiment, même dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, la normalisation. Alors pourquoi ne pas penser, en fonction de ça, qu'un Conseil d'université ici, peut *tester* à Vincennes, la capacité de résistance des étudiants ?

Deleuze : Oui, certainement, oui…

Comtesse : Pourquoi, si justement ils sont aussi bien normalisés, dressées, domestiqués qu'ailleurs ! Autrement dit, leur coup a raté, vu qu'il y en avait quarante qui discutaient au plus, avec des vigiles, donc ils font machine arrière. [100 :00]

Deleuze : Oui, ah ça d'accord, oui…

Comtesse : Peut-être c'est pour tester notre capacité de résistance.

Un autre étudiant : [*Inaudible*]

Deleuze : [*à côté de lui*] Pauvre Merlin [*Rires*]

Voix diverses : *Inaudible*

Deleuze : En tout cas… tout ça… il se dégage quand même quelque chose : [101 :00] l'extrême importance… l'extrême importance que tous ceux qui peuvent, hein, soient là le jour de la réunion du Conseil. C'est le 15 hein ? Tu dis.

L'étudiante près de Deleuze : Samedi 15.

Deleuze : C'est le 15 : il faut être… il faut être… il faut être tous là.

Un autre étudiant : [*Inaudible*]

Un autre étudiant : Un samedi !

Une étudiante : C'est un samedi exprès pour qu'on...

L'étudiant : Après voilà. Aussi un point peut-être, qu'il faut faire pression à ce que la réunion du conseil puisse tenir un jour de semaine, parce que le samedi, c'est la catastrophe… [*Inaudible*]

Une étudiante : C'est absurde !

L'étudiant : …Donc c'est un point sur lequel ils peuvent réfléchir aussi ! Je pense, c'est étudié minutieusement dans le but, là même…

Un étudiant : Ah oui !

Deleuze : Oui, même, oui !

Un autre étudiant : Ils ne sont pas cons, les mecs !

L'étudiant précédent : Si on est mobilisé, on le sera aussi lundi. Si on est mobilisé avant, on le sera un lundi. C'est-à-dire que les gens auront… auront… auront le temps de réfléchir dimanche pour agir le lundi.

Un étudiant : [*Inaudible*] pas question... je pense…

L'étudiant précédent : Je crois qu'il y avait un camarade qui avait proposé une chose assez intéressante : c'est de mettre une radio, enfin de mettre des hauts parleurs ici à la fac, pour informer quotidiennement les gens et pour poser véritablement le problème. [102 :00] Je crois que ça, c'est… [*Inaudible*]

Deleuze : Oui, oui, oui, oui. En tout cas, encore une fois, même si la réunion est maintenue le samedi 15, hein, même si elle reste le… un samedi, je crois que c'est essentiel, essentiel d'y être ! Oui ! [*Pause*]

Un autre étudiant : Bon, mais c'est-à-dire le danger, c'est que tenant compte, si vous voulez, de la population vincennoise qui est quand même ouvrière, qui travaille [*Inaudible*] reposer, le dimanche étant quand même ce… ça va se solder une véritable catastrophe qui laissera comme ça les mains libres au Conseil [*Inaudible*] Merlin [*Inaudible*] ce qu'il veut, quoi, de reprendre tout simplement les décisions qui ont été votées. Puis il y aura plus aucun changement parce que moi, j'ai fait l'expérience, hier, avec toutes les pressions que… que nous avons faites, eh ben… ça n'a pas donné un résultat quand même…

Un autre étudiant : Parce que les gens étaient paumés, ils ne savaient pas de quoi ils parlaient vraiment…

L'étudiant précédent : Si, si, si, si. C'était convenu de ne pas dissocier [103 :00] les trois points !

Un autre étudiant : [*Inaudible*]

Un autre étudiant : [*Inaudible*] durant ces quinze jours, on peut… on peut faire pression… [*Inaudible*]

Un autre étudiant : [*Inaudible*]

Deleuze : Non, mais les pressions, les pressions… A force de parler de pressions tout courtes, on ne sait plus de laquelle on parle, parce qu'il y a des pressions de tout ordre. Il y a, par exemple…, on nous signale qu'il y a une pression très précise à opérer, et sous quelle forme exiger que le Conseil ne se tienne pas un samedi… bon, ça c'est déjà un type de pression. C'est très différent de la pression en plus sur [104 :00] le contenu des décisions du Conseil. Mais il y a ce problème en effet du samedi.

L'étudiant qui avait parlé de mobiliser : [*Inaudible*] de la réunion le samedi n'est pas à laisser passer comme ça [*Inaudible*]

Deleuze : Évidemment

Un autre étudiant : Tous les bourgeois qui partent en week-end, ils ne seront pas là eh ben, tant mieux !

L'étudiant précédent : Exactement.

L'autre étudiante : Tous les bourgeois qui partent en week-end ne sont pas là, tant mieux ! Tant mieux ! Ah oui !

L'étudiante près de Deleuze : Exactement.

Deleuze : Oui, ce serait… ce serait… ce serait bien, si c'était tout à fait vrai ce que tu dis, mais parmi les gens qui partent en week-end, il y a des types qui ne sont pas des bourgeois, vous voyez ce que je veux dire… [*Rires*] Oui, mais on retourne toujours dans le même petit cercle : que faire, par exemple, pour exiger, point précis, que la réunion n'ait pas lieu samedi, que faire sauf des [105 :00] adresses au Conseil ? qui dira que… il est libre de son ordre du jour, qui inventera toutes les raisons pour dire que… que… que… il ne peut pas un autre jour que le samedi, etc., etc.

Un étudiant : On les empêche de se réunir.

Deleuze : Alors, on les empêche de se réunir.

L'étudiante près de Deleuze : Donc tout le monde vient samedi [rire].

Deleuze : Donc, à nouveau, il faut que tout le monde vienne samedi.

L'étudiante près de Deleuze : C'est complètement idiot

Un autre étudiant : [*Inaudible*]

Deleuze : oh, si, l'occupation… l'occupation suffit.

Un autre étudiant : [*Inaudible*]

Voix diverses : *Inaudible* [106 :00]

Un étudiant : S'engager à ce niveau-là en voulant… en voulant envoyer l'adresse au Conseil [*Inaudible*] il faut voir, c'est un dilemme… c'est à…

Deleuze : Ben oui, mais écoute, on est tous d'accord là-dessus puisque, quand on parle d'adresse envoyée au Conseil, c'est justement pour dire : si on n'a que ça, c'est risible. Oui, ça, tout le monde est d'accord sur ce point…

L'étudiant précédent : [*Inaudible*]

Un étudiant : Merlin, il cherche la bagarre.

Une étudiante : Merlin attend que ça.

L'étudiant : et il attend que ça.

Deleuze : Moi je pense que…

L'étudiante près de Deleuze : donc il faut aller à la réunion.

Deleuze : Moi je pense que… que, en tout cas, que le Conseil, comme on disait, il n'y a pas tellement lieu… Il y a des [*Inaudible*], mais c'est tout.

L'étudiant : Le Conseil actuellement, par rapport à ça, ces deux problèmes-là, ce n'est pas le problème ! Ce n'est pas au Conseil qu'il faut s'adresser [?]... je ne sais pas. S'il faut [107 :00] s'adresser à quelqu'un, s'il s'agit de s'adresser à quelqu'un… [*Inaudible*]

L'étudiante près de Deleuze : Ben… Merlin, il n'en fait pas partie, du Conseil ?

Deleuze : Si…

L'étudiant : … parce que, parler à Merlin, comme ça : mm, Merlin... Pour toutes les UV, je pense que pour toutes les UV qui se réunissent [*Inaudible*] voir ce qui peut se faire, on a le droit de… [*Inaudible*]

Deleuze : Il faut passer par ?

Un étudiant : [*Inaudible*]

Deleuze : Oui, mais *concrètement*, ça veut dire quoi ?

L'étudiant précédent : Concrètement, c'est très simple ! Ça veut dire faire du porte à porte… [*Inaudible*] ou alors faire des tracts… Il faut voir… avoir de l'imagination [*Inaudible*]

Deleuze : Aaah de l'imagination, d'accord. D'accord. D'accord. D'accord.

Un étudiant : Les fois précédentes, souvenez-vous, pour l'affaire de [*Inaudible*] c'est une affaire qui a démarré parce qu'il y avait… [*Inaudible*] [108 :00]

Deleuze : Oui, mais pourquoi tu dis ça, là ? On est tous là depuis deux heures…

L'étudiante près de Deleuze : …À ne pas avoir d'imagination… [*Inaudible*]

Deleuze : …il semble qu'on s'y intéresse très vivement donc …, au moins ceux qui sont là… Oui ?

Un étudiant : [*Inaudible*]

Deleuze : Oui, je suis frappé, notamment ce qui vous donne raison, c'est que… d'habitude, il y a nettement plus de monde. C'est déjà un peu inquiétant, mais il y a beaucoup de types qui ont dû se dire « ben oui », beaucoup d'auditeurs libres qui ont dû se dire « ça ne va pas aujourd'hui… » oui, oui, oui.

Un étudiant : [*Inaudible*]

L'étudiante près de Deleuze : Le bruit est un parasite.

Deleuze : Ouais, ouais, ouais.

Voix diverses : *Inaudible* [109 :00]

Deleuze : Oui, oui, oui.

Voix diverses : *Inaudible*

Deleuze : [Jean-François] Lyotard, il a son UV quel jour ? Le jeudi, non ?[68]

L'étudiante près de Deleuze : Jeudi soir.

Deleuze : Jeudi soir, hein ? [110 :00] Je cherche comme des points de… de repère, où on pourrait donc… Il y a les textes de Châtelet donc, qui ont été… esquissés hier. Il y aura l'UV de Lyotard jeudi. Je me dis : qu'est-ce qu'on a comme points de rencontre possibles d'ici le 15, hein ? … Donc urgent, en effet urgent de chercher des… de chercher des moyens pour cette première pression, … que le Conseil ne se tienne pas un samedi. S'il se tient quand même un samedi, encore plus urgent d'y être extrêmement, extrêmement nombreux.

Une étudiante : on a parlé de… d'envoyer les adresses au Conseil… au Conseil de faculté, au Conseil de [*Inaudible*], est-ce qu'il ne serait pas plus efficace de s'adresser à chacun des membres ?

Deleuze : Personnellement ?

L'étudiante : Personnellement. Et de demander à chacun de ces membres de s'expliquer devant le département auquel il appartient. [111 :00] Moi je pense que ce serait utile.

Deleuze : Sauf que, je suppose que certains départements les acquitteront d'avance, c'est-à-dire diront qu'ils n'acceptent pas cette procédure.

L'étudiante : Non, moi je ne pense pas que tous les étudiants des… des… même des départements normalisés soient d'accord ! Ça, je ne le pense pas : on va faire confiance aux étudiants, si nous ne faisons pas confiance à la direction des départements. Je pense que cette espèce de… de collectivité anonyme, « Le Conseil », auquel on s'adresse, ce n'est rien du tout. Mais chacun des membres, ça a un autre [*Inaudible*]

Deleuze : C'est vrai, ça. C'est vrai, c'est vrai, c'est vrai.

Un étudiant : Je pense que parler des membres du personnel, un à un : ben, là aussi c'est… c'est… c'est tomber dans l'erreur, car les membres du personnel, ils forment aussi … je ne sais pas, des microstructures à l'intérieur même du Conseil, ils sont bien structurés…

Deleuze : Oui, oui.

L'étudiant : …ils appartiennent à des partis et à des syndicats, ils ont des positions politiques connues !

L'étudiante : Mais ils très sont [112 :00] gênés…

L'étudiant : …donc c'est une toile d'araignée bien tissée que… qu'il est vraiment difficile de… de défaire, quoi, de…

L'étudiante : Ça ne l'est pas tellement. Parce qu'il y a la personnalité de chacun qui n'est pas tellement fier d'être… d'être mis en vedette et d'avoir…

Un étudiant : [*Inaudible*]

L'étudiante : C'est-à-dire qu'ils sont même sensibles au fait d'être mal-à-l'aise [*Inaudible*]

Un étudiant : [*Inaudible*]

Un autre étudiant : Mais il n'y a pas de contradiction entre la politique [*Inaudible*], par exemple, parce que ce sont des organismes… [*Inaudible*] Surtout que Merlin, il ne veut pas céder. [113 :00] S'il n'y a pas une forte pression sur le Conseil, il ne cédera pas. [*Inaudible*] L'ensemble des organisations qui sont représentées dans le Conseil, [*Inaudible*] sont tout à fait d'accord avec… [*Inaudible*] Il ne faut pas trop polariser sur Merlin [*Inaudible*]

L'étudiant : Ben voilà, je pense là aussi que dire que les membres des partis sont tout simplement des personnes comme vous et moi ; c'est… c'est complètement faux ! C'est une lutte acharnée de tendances à l'intérieur, la preuve, ce n'est pas… ce n'est pas un hasard si telle ou telle tendance, telle exigence, se font plus haut, se prennent toujours d'après le rapport de forces. Ce n'est pas… il ne faut pas se faire d'illusion, ce ne sont pas des personnes comme ça… prises, comme ça, par exemple, dans le département, s'il y a un jeu [114 :00] politique, un intérêt politique réel qui fait que…

Deleuze : Oui, oui, oui.

L'étudiant : …comme d'habitude, d'une manière bien structurée.

Un autre étudiant : Mais il y a aussi des choses, les faits réels parlent tous seuls, par exemple, regardez Merlin [*Inaudible*] paraît-il, sur l'idée de rester à Vincennes. [*Inaudible*] même carrément qu'il y a une traction du Conseil qui s'appelle [*Inaudible*]

Deleuze : Oui.

L'étudiant: Alors ça c'est bien.

Deleuze : Ça c'est la minorité du Conseil.

L'étudiant : Ces gens-là…

Deleuze : Mais bizarrement, c'est d'un type de cette minorité qu'est venu…

L'étudiant : D'accord… Attendez un instant, attendez un instant. Alors, c'est… donc il y a des gens, qui sont pour rester à Vincennes.

Deleuze : Non, puisque notre question, c'est : ceux qui disent qu'ils sont pour rester à Vincennes, est-ce qu'ils y croient ?

L'étudiant : Ben c'est ça !

Deleuze : Moi je penche pour: ils n'y croient pas…

L'étudiant : Parce que, ils ne prennent pas à charge pour eux-mêmes, de dire : nous, on n'y croit pas. C'est aux étudiants de savoir s'ils n'y croient ou pas. Pas au Conseil administratif.

Une étudiante : Ou alors rester…

L'étudiant : À Vincennes, ça ne s'est jamais fait autrement, quoi. [115 :00]

L'étudiante : Ou alors rester à Vincennes en nous normalisant complétement.

L'étudiant : C'est pour ça qu'on ne peut pas… On ne peut pas accuser le Conseil de publicité [*Inaudible*] si on ne voit pas comment la chose fonctionne. Le Conseil, il a [*Inaudible*]

Deleuze : Oui, oui.

L'étudiant : Parce que, à l'époque où…

Un étudiant : [*Inaudible*]

Deleuze : Oui. [*Pause*]

Un étudiant : Là, ce qu'on appelle une minorité, c'est-à-dire [*Inaudible*] ils se prennent pour une majorité. C'est-à-dire que [*Inaudible*] c'est eux qui votent quand même [*Inaudible*]

Un étudiant : [*Inaudible*]

L'étudiant : Ce qu'il faut voir, c'est que Merlin a une tactique tout à fait radicale de [*Inaudible*], enfin, il [*Inaudible*] à droite ou à gauche selon les circonstances, [116 :00] [*Inaudible*] il s'est appuyé récemment sur [*Inaudible*] Vincennes, [*Inaudible*] pour rester ici [*Inaudible*] …soutenu Merlin contre l'intersyndicale qui étaient prête à partir à Saint-Denis, notamment, que ce soient les communistes qui avaient sorti un tract dès novembre, pour [*Inaudible*], pour le transfert à Saint-Denis, mais… et que ce soit la droite… [*Inaudible*] le département d'anglais, qui aussi était partisan d'aller à Saint-Denis [*Inaudible*]. Et qu'il y a eu… une alliance s'est faite entre une minorité intersyndicale, les [*Inaudible*] et puis Merlin, ben… [*Inaudible*]

Un autre étudiant : Je propose qu'on tire des conclusions, parce que…

Deleuze : D'accord. D'accord. Eh ben… eh ben… ah ah…. Moi, les conclusions… uniquement les conclusions que… que je proposerais, [117 :00] c'est : donc, même si on pense que ce n'est pas très efficace, se tenir au courant, ça…, ça, je le ferais vis-à-vis de Châtelet, de l'état des textes et de l'usage des textes… qui ont été projetés dans son… hier avec lui ; voir si… il y a lieu d'en tirer des tracts. Deuxième point : … possibilité d'une… d'une rencontre à l'UV de Lyotard, ce qui nous donne… deux, trois jours, j'imagine. En deux, trois jours, on peut avoir… un élément peut surgir, tout ça. Il faut beaucoup avoir, il me semble, des points de rencontre possibles. Possibilité donc, au moment de l'UV de Lyotard, et, lui, qu'est-ce que… qu'est-ce que son UV proposera ? Important d'ici même jeudi, ou d'ici… trouver, ou [118 :00] chercher ou… essayer de concevoir les moyens d'action pour réclamer… que le Conseil ne se tienne pas le 15, ne se tienne pas un samedi. Enfin, à quelque moment qu'il se tienne, vraiment, y aller, y aller tous. Je veux dire, immédiatement, c'est… c'est les choses que je vois.

Voix diverses : *Inaudible*

Deleuze : Quand même, ce serait mieux pour tout le monde, pour…, enfin, pour nous, si ce Conseil n'avait pas lieu un samedi, si c'était possible…

Voix diverses : *Inaudible*

Deleuze : Oui, oui, oui, oui, oui, oui, oui, oui, oui. Bon eh ben… oui.

[*Bruit de chaises*] [*Fin de la cassette*][69] [1 :58 :58]

Deleuze : Eh ben on n'a pas travaillé !

L'étudiante près de Deleuze : Non.

Deleuze : Alors, dis-moi… [*Fin de la séance*]

Gilles Deleuze

Séminaire du 11 mars 1980

Appareils de Capture et Machines de Guerre

St. Denis, Séance 11

Co-transcription : Annabelle Dufourcq et Mariana Carrasco Berge (avec le soutien du College of Liberal Arts, Purdue University)

… quelle dernière question ? La question suivante : à supposer qu'il soit juste de considérer le système capitaliste comme une axiomatique et d'assimiler son fonctionnement au fonctionnement d'une axiomatique, qu'est-ce qui en résulte pour une compréhension supposée ou souhaitée de la situation politique mondiale ? Alors, en même temps, ça a l'air très ambitieux, il ne faut pas se faire trop d'illusions parce que… c'est juste des petites remarques, c'est-à-dire, est-ce qu'on peut trouver dans… des événements, dans… dans ce qui apparait pratiquement, des raisons de confirmer cette hypothèse [1 :00] du capitalisme fonctionnant comme une axiomatique ? Et pour nous, et pour nous à la limite, quelle… quelle source de désespoir et aussi quelle source de petit espoir c'est ! Ou bien quelle source de remarques donc très, au besoin, très insignifiantes.

Alors, je fais se succéder ces remarques, en vous demandant de vous rappeler…, je suppose que vous vous rappelez un tout petit peu, la manière dont on a essayé de définir pour elle-même une axiomatique, déjà au niveau des mathématiques. Mais maintenant, vous voyez que notre problème est différent, notre problème est exactement : quels critères axiomatiques peuvent-ils nous permettre, nous permettent-ils de nous orienter dans les situations [2 :00] politiques actuelles ? C'est exactement ça : quel sont les grands critères proprement axiomatiques, qui nous permettraient, oui, de nous repérer dans des situations politiques éventuelles actuelles ? Et alors, je prends ma liste de ces critères.[70]

Je dis -- premier critère -- adjonction/soustraction. En effet, il est vrai qu'une axiomatique implique une indépendance respective des axiomes les uns par rapport aux autres, puisque aucun axiome ne peut être déduit d'un autre. Une proposition qui est déduite d'un axiome s'appelle un théorème. Donc, dans un champ social, il y a sûrement des propositions du type théorématique : [3 :00] elles dépendent d'axiomes, mais les axiomes eux-mêmes, vous ne pouvez pas conclure un axiome d'un autre axiome. L'indépendance des axiomes dans une axiomatique fonde évidemment la possibilité tantôt d'ajouter des axiomes – vous dites à ce moment-là que vous enrichissez le système en termes mathématiques, un système enrichi, quand on ajoute des axiomes – ou bien vous retirez des axiomes : c'est ce qu'on appelle un système appauvri. Je dis : est-ce que tout de suite ces notions très abstraites, empruntées à l'axiomatique, ont un correspondant qui nous fait dire, mais oui, c'est bien comme ça que ça se passe, à un certain niveau ? C'est ma première remarque.

Or je dis oui, oui, il me semble, moi, que dans ce qui se passe actuellement, dans les phénomènes politiques et économiques mondiaux, on assiste perpétuellement et que c'est presque comme deux pôles, [4 :00] et je dirais que c'est la première grande *bipolarité*, la première grande bipolarité du système capitaliste, les deux pôles étant une tendance à ajouter des axiomes, à ajouter toujours des axiomes à l'axiomatique du capital, et une tendance contraire à retirer des axiomes, à opérer avec un minimum d'axiomes. Double tendance : enrichir le système-appauvrir le système.

Et cette bipolarité, qu'est-ce que c'est ? Il me semble qu'on peut la définir – et comme ça, on l'avait vu précédemment, je vais aller… je vais essayer d'aller d'autant plus vite, là-dessus, je reprends juste ce premier point – on l'a vu, il me semble que c'est représenté par, précisément, deux modèles d'État. [5 :00] Vous vous rappelez notre thèse générale, à savoir que dans le capitalisme, l'État subit une espèce de mutation, oui, une espèce de mutation, c'est-à-dire il ne fonctionne plus comme modèle impérial, c'est-à-dire comme modèle à réaliser, mais il fonctionne comme modèle de réalisation par rapport à l'axiomatique. L'État est devenu comme modèle de réalisation de l'axiomatique du capital. Ben, je dis, la première grande bipolarité des États modernes, ça ne me parait même pas être démocratie et autre chose que démocratie. Au niveau des tendances, je dirais… il y a une espèce de pôle totalitaire, et il y a un pôle social-démocrate.

Vous me direz : mais les passages, ils sont… évidemment les passages, ils sont… ils sont très… c'est pour ça que s'il fallait faire une typologie des États modernes, [6 :00] je ne parlerais pas d'État démocratique, d'État totalitaire, d'État ceci, d'État cela ; je me contenterais… – si vous ne voulez pas cesser de rigoler parce que c'est gênant pour moi de parler ; je ne vois pas d'inconvénient à ce que vous rigoliez, mais ça m'arrête dans ce que j'essaie de… de dire, c'est fatigant. Ça, c'est une remarque école primaire, quoi… hein. Ça gène, quoi… – Qu'est-ce que je disais ?

Un étudiant : Le pôle totalitaire…

Deleuze : Ah oui, vous me direz : il y a perpétuellement des passages, oui. Je prends un cas typique, qui me parait actuellement un des cas les plus… les plus importants dans ce qui se passe dans le monde, à savoir le cas du Brésil.[71] Vous savez que, dans le Brésil, il y a précisément une espèce de situation qui est une, comment dire, une alternative, presque au mode « ou bien… ou bien ». Ou bien, ou bien : je ne dis pas du tout que cette alternative, elle vienne du ciel ; elle est fondée par une espèce de développement économique du Brésil… par toutes sortes de [7 :00] données -- on le verra peut-être au fur et à mesure de nos rubriques -- mais il y a une échéance qui est fixée actuellement, à savoir : les élections prochaines. Il y a une possibilité à savoir que, en vertu d'un développement économique assez prodigieux, qui a ses raisons, qu'il faudrait analyser… le Brésil se trouve devant la possibilité d'élaborer véritablement un marché intérieur. Bon. Très important.

Là-dessus, il y a eu – alors que c'était un régime typiquement totalitaire –, il y a eu le rappel et l'acceptation par les exilés, l'acceptation de revenir au Brésil. Ils sont revenus en masse, hein, les Brésiliens exilés. Actuellement, c'est vraiment sur la corde raide, à savoir : le pouvoir est encore tenu de manière totalitaire, et il y a les éléments qui se mettent en place, pourquoi ? Pour… l'autre terme de l'alternative, à savoir la possibilité

d'un régime, en gros, de [8 :00] social-démocratie. Il y a bien un ennemi commun à savoir, de toute manière, il y aura des règlements de comptes, que ce soit social-démocrate ou totalitaire, il y aura forcément des… des tendances et des gens qui seront liquidés dans l'histoire. Mais, ce n'est pas sûr, là, encore ce n'est pas sûr qu'il n'y ait pas un retour au totalitarisme.

Or, si vous acceptez juste cet exemple, vraiment, le Brésil comme actuellement étant un pays qui offre cette espèce d'alternative comme en suspens, une espèce de suspens, là, qui peut dire si, en effet, les élections seront maintenues et seront suffisamment libres pour que s'instaure une espèce de social-démocratie brésilienne, ou est-ce que le système totalitaire se reformera ? Je crois que dans l'histoire, hein, c'est un cas rare où un tel suspens se présente. Il y a souvent eu passage de la social-démocratie [9 :00] au totalitarisme et inversement, mais je dis, cette situation… on se dit : bon, qu'est-ce qui va se passer au juste, et comment ? Et l'entente même entre les éléments totalitaires et les éléments sociaux, social-démocrate… tout ça, jusqu'où elle ira ? Bon, c'est très, très curieux, très fascinant, il me semble, la situation actuelle du Brésil.

Donc si vous consentez qu'il y ait bien ces deux pôles, et que ces deux pôles sont plus pertinents que la distinction démocratie constitutionnelle, etc. etc., bon, si on se donne une vue, à quoi est-ce qu'ils correspondent ? Je dis, ben c'est très simple. Encore une fois, si on essaye de définir ce que c'est, que le pôle totalitaire et l'État totalitaire qui exprime ce pôle, je dis -- ce n'est pas difficile ; enfin, ce n'est pas difficile – … je dirais, vous avez un état totalitaire lorsque l'axiomatique – ça a l'air très abstrait, mais ça ne l'est pas tellement, je ne sais pas... enfin, ce sera à vous de le dire… [10 :00] – lorsque l'axiomatique du capital se réalise dans un modèle de réalisation qui ne retient qu'un minimum d'axiomes.

En d'autres termes, comme dit [Paul] Virilio,[72] et là je trouve encore une fois que c'est une formule très, très profonde, l'État totalitaire, ce n'est pas un État maximum, c'est le minimum d'État. Lorsque vous retirez le maximum d'axiomes, lorsque vous ne retenez qu'un minimum d'axiomes, vous ne pouvez le faire que par un État totalitaire. Qu'est-ce que ça veut dire, ça ? Ça veut dire une chose très simple : qu'est-ce que c'est que la structure économico-politique d'un État totalitaire ? Ben, je crois que c'est avant tout un État qui organise l'effondrement du marché intérieur.

Donc, si vous voulez, ma première bipolarité, État totalitaire [11 :00] -État social-démocrate, devient plus précise puisque cette bipolarité est fondée sur deux cas du rapport marché intérieur-marché extérieur. Un État totalitaire, c'est un État qui ne retient, au niveau des axiomes, que les axiomes nécessaires à la participation au marché extérieur. Donc il organise la liquidation ou l'écroulement du marché intérieur sous une forme radicale ou sous une forme atténuée. Qu'est-ce que ça veut dire, ça : organiser la liquidation du marché intérieur ? Ça veut dire, retenir comme variable fondamentale uniquement le niveau des réserves et le taux d'inflation. Exemple [12 :00] typique, si vous voulez… Là, bon, un axiome, je dirais à la limite : un axiome pour les réserves, un axiome pour le taux d'inflation. Ce qui implique quoi ? Ce qui implique : ouverture aux capitaux étrangers, en vertu même de la nature du marché extérieur. Ce qui implique : industrialisation du pays, mais industrie de produits alimentaires et de matériaux destinés à l'exportation – toujours le primat du marché extérieur – et l'écroulement du marché

intérieur, aussi bien dans les secteurs du travail que de la consommation, que des salaires, etc. Donc, là, vous voyez que, [13 :00] tous les axiomes capitalistes – j'entends bien *capitalistes* – dont dépend le marché intérieur vont être supprimés, ou tendent à être supprimés. Dans un tel cas, en effet, il n'y a plus d'axiomes pour cette région-là.

Ça veut dire quoi ? Que toute la région du marché intérieur, elle ne va pas disparaître comme ça, mais elle n'a plus d'axiomes qui lui sont propres. Ce ne sont plus que des théorèmes, c'est-à-dire, ce ne sont plus que des propositions-conséquences qui dépendent des axiomes conservés, ou bien, pire encore, ce sont des propositions sauvages, c'est-à-dire qu'on laisse varier librement. Exemple d'un tel État totalitaire, aujourd'hui, un exemple le plus frappant, c'est évidemment le Chili.[73] [14 :00] Et le gouvernement chilien le dit lui-même, dans son inspiration qui est précisément une inspiration des théoriciens du capitalisme américain, de la fameuse école [Milton] Friedman, de la fameuse école de Chicago, ils le disent : les grands axiomes qu'on retient, c'est le taux d'inflation, le niveau de réserves. Et, dans un texte, un responsable chilien dit : le reste n'est qu'une conséquence. Je dis : c'est le langage même de l'axiomatique, « le reste n'est qu'une conséquence », c'est-à-dire, c'est de la nature des théorèmes, qui dépendent des axiomes, mais vous n'aurez pas d'axiomes, là. Vos seuls axiomes sont l'ouverture aux capitaux extérieurs, la participation au marché extérieur, et le reste en découle, à savoir l'effondrement du marché intérieur. [15 :00] Je dis, si dans le cas du Chili, apparaît nettement que il s'agit bien d'un État totalitaire, mais… dans d'autres cas, ça peut être moins net. Vous pourrez quand même parler, non moins parler, d'un *pôle* totalitaire qui prend le dessus.

Je disais : la France actuellement, il va de soi qu'on… on ne peut pas… on ne peut pas exactement dire que la liquidation du marché intérieur en France se fasse de la même manière qu'elle s'est faite au Chili, mais il va de soi que, encore une fois, des mesures comme la libération des prix, l'axiome posé comme prédominant sur tout autre, de rendre la production française compétitive sur le marché extérieur, [16 :00] va impliquer que l'on réduise les axiomes, que on fonctionne avec un nombre réduit d'axiomes, qui expriment précisément cette prévalence du secteur externe sur le marché intérieur. Et c'est ça qui définit le pôle totalitaire de l'État, à savoir : l'État est totalitaire quand il n'y a qu'un minimum d'État, c'est-à-dire, quand il y a tendance à restreindre les axiomes.

Alors, qu'est-ce que ça donne ? Concrètement, ça veut dire quoi ? Ben, vous voyez bien comment, en effet, c'est le contraire, de la tendance sociale-démocrate, à savoir toutes sortes d'axiomes vont être retirés plus ou moins visiblement : la sécurité sociale, ah bon, non, il n'y a qu'à se demander quel est l'autre pôle : à ce moment-là, il me semble, on comprend beaucoup mieux ! S'il y a un pôle social-démocrate, ça veut dire quoi ? C'est que le pôle social-démocrate, bon… lui, il procède par la tendance à perpétuellement [17 :00] ajouter des axiomes. Vous me direz : mais comment c'est possible. Evidemment, il faudrait dire les circonstances concrètes dans lesquelles tel pôle devient urgent ou devient possible. Encore une fois, pourquoi au Brésil, actuellement, il y a un pôle social-démocrate qui s'est dessiné virtuellement, alors que le régime d'État, la forme d'État, le modèle d'État étaient totalitaires ? Qu'est-ce qui… qu'est-ce qui a permis ça ?

Mais, chaque fois que vous avez une période où les circonstances sont telles que le capitalisme a tendance à multiplier les axiomes, vous pouvez dire : la social-démocratie

se dessine. Sous quelle forme ? Eh ben oui, on ajoutera : vous voulez un axiome pour ceci, etc. Comme… comme… comme on dit : la pression populaire. Vous voulez un axiome pour les femmes ? Bon, on fera des axiomes pour les femmes. Des axiomes pour l'emploi ? Bon, un régime social-démocrate, il se reconnait... ben, notamment avec ses axiomes [18 :00] pour l'emploi… par exemple : l'axiome plein emploi. Ça, bon, quand vous avez un axiome brandi du type « plein emploi », vous pouvez dire on est en social-démocratie. Vous voyez, chaque fois que vous prenez sur le vif l'érection d'un type de proposition économique ou politique à devenir, à être érigé en axiome, vous pouvez dire qu'il y a tendance à multiplier les axiomes.

Or, ce qui me fascine, c'est que, dans une organisation capitaliste, c'est à quel point elle est vraiment souple pour tantôt retirer des axiomes, tantôt les faire proliférer, les multiplier, et au besoin de passer d'un pôle à l'autre. Vous voyez comment ça s'est fait : notre économie pendant longtemps a vécu vraiment – et là j'ai l'impression de parler à la fois très abstrait, mais très concret aussi –, notre économie pendant très longtemps a vécu avec des espèces d'axiomes qu'on considérait comme, [19 :00] précisément, sous une influence dite « socialiste » … que l'on considérait comme fondamentale, le plein emploi, bon. Pourtant tout le monde savait depuis longtemps que notamment le plan prévoyait – y compris déjà le plan Debré, quoi[74] – prévoyait un volant de chômage fondamental. La prévision planifiée d'un volant de chômage, elle, a toujours été du…dans les sens de l'État totalitaire, à savoir : régulation, et, à la limite, effondrement du marché intérieur.

Or tout ça, ça… dans la politique d'un pays, vous pouvez très bien assigner tel ou tel événement d'après tel ou tel pôle. Or je dis juste que, actuellement, si dans un sens, le régime dit giscardien,[75] le régime giscardien me semble avoir signifié, politiquement et économiquement, la prépondérance [20 :00] du pôle « restriction des axiomes », alors que les deux pôles se traversaient, se partageaient le champ social auparavant. Là, on est dans une époque où le capitalisme français me semble avoir radicalement choisi pour une période la tendance à la restriction, la soustraction des axiomes. Bon.

Dernière remarque sur ce premier point : je disais, et je le rappelle, que un… un intérêt éventuel de cette distinction des deux pôles me parait être celle-ci, c'est de nous entrainer à multiplier certaines distinctions, à savoir, à ce moment-là, il n'est pas question de… de confondre totalitarisme et fascisme. Ce n'est pas vrai que le totalitarisme et le fascisme soient… soient la même chose. Le fascisme, encore une fois, c'est un type d'État très particulier, qui n'est pas du tout, et qui ne répond pas du tout [21 :00] aux mêmes problèmes que l'État totalitaire. Et je crois que les distinctions entre les deux sont relativement ruineuses, parce que ça nous empêche de comprendre des choses. Il y a eu des États fascistes. À ma connaissance, il n'y a eu que… en tout cas, en Europe, il n'y en a eu que deux, à savoir l'État italien et l'État allemand, hein… au moment du nazisme.

Bon, mais en quoi ce n'est pas du tout la même chose qu'un État totalitaire ? Je dirais que l'État espagnol, lui, l'Espagne de Franco, ça a toujours été un État totalitaire, il me semble très classique, et pas du tout un État fasciste. Pourquoi ? C'est que l'État fasciste, lui, si on l'interroge et si on s'interroge sur cette notion -- en fonction du critère que je viens de proposer, adjonction d'axiomes ou soustraction d'axiomes -- eh ben, on voit que, très bizarrement, il fait comme les deux à la fois. Que l'État nazi se dise [22 :00]

« national socialiste » indique assez que, d'une certaine manière, il s'inspirait soit d'une social-démocratie, soit de ce qui est encore tout à fait autre chose, d'États dit socialistes. En quel sens, et pourquoi ? Je dis que ce qui définit l'État fasciste, c'est beaucoup plus ceci : c'est la conversion de l'industrie en industrie d'armement. Je dirais, à ce moment-là : ce n'est pas du tout une ouverture aux capitaux étrangers. Bien plus, l'État fasciste est un État qui pose explicitement la question économique : comment fabriquer du capital intérieur, et qui ne peut se comprendre qu'à partir de cette question. Si le fameux économiste nazi [Hjalmar] Schacht a eu de l'importance, c'est précisément parce qu'il [23 :00] a opéré cette fabrication intérieure de capital nécessaire à l'État nazi.[76]

Or cette fabrication intérieure de capital fait appel tout à fait à des procédés du type « multiplication d'axiomes ». Ce n'est pas du tout la même chose qu'un État totalitaire ; simplement c'est évident que le nazisme, ce n'est pas une social-démocratie. C'est un national-socialisme, ce qui veut dire quoi ? Ce qui veut dire que la fabrication intérieure de capital, donc, qui exclut l'appel aux capitaux étrangers… – pas qui l'exclut… qui ne l'exclut pas, il y a toujours eu des capitaux étranger, mais enfin qui ne… qui ne fait pas de l'appel des capitaux... aux capitaux étrangers un axiome fondamental, puisqu'il s'agit, même quand ils en reçoivent, il s'agit de les suppléer par le capital intérieur, aussi – eh bien, cette fabrication [24 :00] de capital intérieur se fait dans la perspective d'une industrie qui devient exclusivement ou d'une manière prévalente, industrie de la guerre. Tandis que l'État totalitaire, il n'y a absolument pas… il n'y a absolument pas d'expansionnisme. S'il y a un expansionnisme qui appartient fondamentalement à l'État fasciste, que ça ait été en Italie, que ça ait été en Allemagne, si c'est un État qui ne peut vivre que sous la forme d'un expansionnisme, c'est précisément parce que sa fabrication de capital intérieur est corrélative d'une conversion de toute l'industrie en industrie de guerre, en industrie d'armement. Et parallèlement, voyez, c'est donc, à la figure totalitaire, « appel et ouverture aux capitaux étrangers », il y a une toute autre figure qui est celle du nazisme ou du fascisme, à savoir « fabrication du capital intérieur en fonction d'une industrie d'armement ». [25 :00]

Et, l'autre pôle, l'aspect totalitaire « écroulement du marché intérieur » se retrouve bien d'une certaine façon, c'est les fameuses restrictions, mais emprunte une tout autre forme, plus du tout simplement la diminution, la restriction, la soustraction des axiomes, mais, cette fois-ci, des propositions, une prolifération d'axiomes proprement intérieurs, à savoir -- moi ce qui me parait très important pour tous les régimes -- de type fasciste, à savoir la constitution très, très bizarre de toute une industrie et de tout un marché définis par un type de produit très particulier, à savoir la production des ersatz, que vous ne trouvez pas du tout dans les régimes totalitaires. Là aussi, c'est… c'est une grande différence.

Donc je dirais qu'un État fasciste, [26 :00] c'est un État, lui, qui ne… qui est relativement original par rapport aux deux pôles, à la première grande bipolarité : État totalitaire-État social-démocrate. Sous un de ces aspects, il a une manière à lui de supprimer les axiomes, et sous un autre aspect, il a une manière à lui de multiplier les axiomes. C'est une espèce de composition très monstre. Bon. Voilà ma première remarque, c'est juste comme ça.

Deuxième remarque. Le critère que j'étudie, au niveau de cette seconde remarque, ce n'est plus : adjonction/restriction d'axiomes, du point de vue de l'axiomatique, mais la question de la *saturation* de l'axiomatique. En effet, ça s'impose : [27 :00] s'il est juste

de considérer le fonctionnement du capitalisme comme assimilable à une axiomatique, qu'en est-il d'une saturation du capitalisme ? Or, en effet, ce qui me conforte, ce qui me réconforte dans… dans cet… dans ce problème, je ne le rencontre pas par hasard, puisque c'est un problème que tout le monde a toujours posé : c'est un problème extrêmement classique quant à la question du capitalisme, à savoir y-a-t-il une saturation et en quel sens ? Et, là, cette notion de saturation qui s'inscrit dans toutes les réflexions économiques sur le capitalisme, de saturation éventuelle, presque suggère que notre assimilation axiomatique-capitalisme est, en un sens, mieux fondée même, qu'on en avait l'impression.

Qu'est-ce que ça veut dire cette question de la saturation dans une axiomatique ? C'est tout simple, à savoir : [28 :00] il est possible qu'une axiomatique, bien plus, il est sans doute inévitable, qu'une axiomatique atteigne un moment où elle est saturée. Qu'est-ce que ça veut dire, saturée ? Ça veut dire : on ne peut plus ajouter un axiome – les axiomes étant indépendants, et on a vu : il y a possibilité d'ajouter ou de retirer les axiomes –, eh bien, on parlera de saturation lorsqu'on est dans un état où on ne peut plus ajouter un axiome sans que l'ensemble de l'axiomatique ne devienne contradictoire. Une axiomatique telle que vous ne puissiez plus ajouter un seul axiome est dite *saturée*.

Qu'en est-il pour le capitalisme ? Est-ce qu'il y a une limite où le capitalisme ne peut plus ajouter d'axiomes ? Et qu'est-ce que ce serait, donc, que cette limite du capitalisme ? [29 :00] Or c'est pour ça que je faisais référence à ce chapitre célèbre du *Capital* : « La baisse tendancielle du taux de profit »,[77] car c'est dans ce chapitre, il me semble, c'est dans ce chapitre du *Capital*, très important, très beau, que Marx va le plus loin dans la présentation sous-entendue, au moins, dans la présentation implicite du capitalisme en tant qu'axiomatique. Et, si j'essaie de dire les moments forts du chapitre, en vous… en vous demandant vivement de le lire ou de le relire, je dirais : il me semble qu'il y a comme trois, trois temps très… -- C'est un chapitre extraordinairement compliqué, très, très composé, d'une manière très complexe – .

Je dirais : il y a comme trois niveaux : il y a d'abord une espèce d'analyse que Marx fait, et qui me parait tellement moderne, alors, une analyse qui porte sur la question suivante, [30 :00] à savoir : oui, il y a une limite inévitable du capitalisme, et quelle est cette limite inévitable du capitalisme, à savoir que le capitalisme ne peut pas se développer sans que la proportion du capital dit « constant » et du capital dit « variable » ne change, c'est-à-dire, le capital constant devient relativement de plus en plus important ? Qu'est-ce que ça veut dire tout ça, le capitalisme ne peut pas se développer sans donner une prévalence, sans entrainer la prévalence du capital constant sur le capital variable ? Et en quoi est-ce que c'est une *limite* du capitalisme ?

C'est très clair dans... dans l'exposé de Marx, c'est même très limpide. On appelle « capital constant », je vous rappelle, du moins c'est une notion… – je précise parce que, [31 :00] là, c'est très important pour tous ceux qui s'intéressent à Marx, et il me semble que chez les marxistes, c'est vraiment présenté d'une manière très, très confuse, ce point, que je précise entre parenthèses – il y a deux grandes distinctions concernant le capital : il y a capital fixe et capital circulant, et puis il y a capital constant et capital variable. Si on les confond déjà, ce n'est pas la peine d'essayer de lire *Le Capital*. Mais je dis que la situation est très confuse parce que, en fait, capital fixe et circulant, c'est une distinction

que Marx renouvelle, qu'il utilise et renouvelle, mais qui ne vient pas de lui, qui est classique avant lui. Capital constant et capital variable, c'est l'apport propre de Marx, et cet apport propre de Marx n'apparait que dans *Le Capital*. Les *Grundrisse*, ouvrage fondamental qui précède *Le Capital*, ne parlent encore que de capital fixe et de capital [32 :00] circulant. Il y a un texte de notes de Marx qui me paraît avoir une importance *énorme*, énorme, où Marx, entre les *Grundrisse* et sa rédaction du *Capital*, explique qu'il estime avoir fait une découverte fondamentale en distinguant capital constant et capital variable.

Alors je dis… Je m'indigne, pour une fois, je dis : c'est scandaleux parce que, par exemple, dans l'édition *La Pléiade*, vous trouvez une référence à ce texte qui a été supprimé froidement… vraiment pourquoi, alors ? Une référence, et le texte n'est même pas cité. Et dans une note – je l'ai noté, tellement ça me paraît scandaleux – je peux lire, le… une note incroyable pour quelqu'un qui fait une édition, … c'est page 1705… Voilà, note six-cents… note… peu importe : « dans un passage antérieur que nous omettons, Marx déclare que la distinction entre capital constant et capital [33 :00] variable, que Adam Smith et ses épigones ont confondue avec les catégories de capital fixe et de capital circulant, contient tout le secret de la genèse de la plus-value et la production capitaliste. » Point, d'accord, parfait. … C'est dire ce qui vaut une édition comme ça, bon.

Alors, si l'on accepte l'idée que… la, … une des grandes nouveautés du *Capital*, par rapport aux ouvrages précédents de Marx, ce sera ce dégagement de la distinction fondamentale capital constant/capital variable. C'est tout simple de comprendre ce que veulent dire ces nouvelles catégories marxistes, qui, encore une fois, ne préexistent pas à Marx. Le capital constant, c'est exactement le capital investi dans l'ensemble des matières premières et des moyens de production. [*Pause*] [34 :00] Le capital variable, c'est l'ensemble du capital, la partie du capital investie dans le travail humain. La thèse de Marx, la thèse célèbre de Marx, est que la plus-value, la plus-value capitaliste, vient du capital variable, c'est-à-dire de la part du capital investie dans le travail humain. -- J'ai un papier à signer, non ? Tu seras ouvert… un petit quart d'heure ? … Merci beaucoup. [*Apparemment quelqu'un du secrétariat est entré momentanément*] -- Vous voyez, et corolaire de la thèse de Marx, corolaire de la thèse de Marx : les taux de profit, le taux de profit capitaliste dépend lui-même de la plus-value. Vous suivez, ça ? Parce qu'il faut bien suivre, parce que c'est… ce n'est pas compliqué, ça me parait lumineux, ça me parait très simple, très…

Or [35 :00] quelle est l'évolution du capital ? Quand il se développe, quelle est son évolution ? Marx, il dit des choses, continue à dire des choses très, très simples. Ben, l'évolution du capital, pour des raisons qu'on verra tout à l'heure, est inséparable d'une espèce de progression technologique fondamentale. Il y a une inventivité technologique du capitalisme. Capitalisme, c'est un truc du type virus : il y a une espèce de créativité technologique très grande. Or cette créativité technologique entraine quoi ? Que la part du capital investie dans les moyens de production tend à augmenter relativement, tend à augmenter relativement de plus en plus, à savoir le capital constant tend à l'emporter. Non pas absolument : ça va de soi que la plus-value tirée du travail humain augmente, augmente absolument, [36 :00] mais ce qui change, c'est la proportion « capital

constant »-« capital variable », la relation des deux, à savoir la part du capital constant tend à l'emporter de plus en plus sur la part du capital variable. D'où ce que Marx présentera comme la crise inévitable du travail dans le capitalisme.

Alors, quand on parle des prédictions que fait Marx, ça me parait toujours bizarre qu'on le critique sur des points précisément… il n'a pas prévu. S'il y a un point où il n'avait pas prévu, c'est ce que deviendrait, par exemple, la… la prise de pouvoir par le prolétariat, ça… Ses prévisions, elles sont très minces. En revanche, quand il parle d'un devenir du capital, à savoir la part du capital constant tend à augmenter de plus en plus, bien sûr, il avait déjà les données à son époque, mais on peut dire qu'il dit quelque chose de fondamental pour nous aujourd'hui et que, après tout, je vois mal qui… qui l'a jamais dit sauf lui, [37 :00] à savoir ce qui est confirmé par l'évolution technologique la plus simple, et aussi bien le développement technologique dans le domaine des machines dites informatiques ou dites cybernétiques, impliquent un renversement du rapport capital constant-capital variable. La part du capital constant devient de plus en plus essentielle dans le capitalisme moderne, le processus du travail n'étant plus qu'un procès comme disait Marx, adjacent à la machine.

Bon, vous voyez en quoi Marx pense, là, qu'il est en train de décrire une *limite* du capitalisme. Je dirais, c'est en plein le problème de la saturation : s'il est vrai que le capital constant tend à prendre une importance relative de plus en plus grande, à ce moment-là, qu'est-ce qui se passe ? Le capitalisme rencontre une limite en quel sens ? En ce sens que [38 :00] la plus-value tirée du travail humain, et donc le taux de profit qui dépend de la plus-value, tendent à avoir une importance respective de moins en moins grande. C'est la baisse tendancielle du taux de profit, *tendancielle*. Là aussi c'est une affaire de pôles : il y a une baisse tendancielle du taux de profit. Ce serait la limite du capitalisme, mais Marx ne dit pas du tout que cette limite, elle soit atteinte : c'est vraiment une limite, là, à nouveau au sens mathématique, à savoir quelque chose dont on s'approche, et dont on est toujours séparé par une quantité infiniment petite, d'où l'expression « baisse tendancielle ». Voilà la première grande idée de Marx.

Deuxième idée : s'il y a une baisse [39 :00] tendancielle comme ça, ou je dirais aussi bien, une tendance à la saturation du système, vous voyez, je définirais la tendance à la saturation en reprenant les mots, là, qui nous occupent nous, en disant : ben oui, la tendance à la saturation, c'est la tendance du capital constant [*Une étudiante près de Deleuze chuchote :* Tu as entendu ça ?] à prendre une proportion de plus en plus grande. D'où, deuxième plan du texte de Marx : comment… comment rendre compte, alors, de cette tendance ? De quoi dépend-elle? De quoi dépend cette tendance au sens de tendance qui n'atteint jamais : il y a une limite, et une limite qui, d'une certaine manière, est repoussée à mesure qu'on s'en approche ? C'est l'idée du… c'est… [40 :00] c'est une idée, là, prise… non plus à l'axiomatique, mais au calcul différentiel, au calcul différentiel vieille manière, à savoir : plus on s'approche de cette limite, plus, elle-même, elle est repoussée.

Comment expliquer ça ? Dans de très belles pages, Marx nous dit à peu près ceci : ben oui, il y a des limites du capitalisme, seulement voilà, c'est ça qu'il faut comprendre : ce sont des limites immanentes. -- Là, je sens qu'on va… arrêter. [*Apparemment il y a des bruits à l'extérieur*] -- C'est des tendances immanentes, hein ? Qu'est-ce que ça veut dire

des tendances ? Des… pardon : c'est des limites immanentes. Qu'est-ce que c'est exactement, des limites immanentes ? Vous voyez bien : une limite extérieure, c'est quoi ? C'est une limite qu'on rencontre comme un obstacle extrinsèque [*bruit mécanique*], on se heurte à une telle limite. Par exemple le capitalisme aime beaucoup nous faire [41 :00] croire qu'il se heurte à une limite extrinsèque. Par exemple, c'est tout le thème actuellement sur la limite des énergies, ou la limite des ressources alimentaires : le capitalisme se présente comme affrontant lui-même des limites qui seraient les limites de l'univers.

Marx a dit autre chose : il dit *oui* à des limites, seulement ces limites *au* capitalisme sont des limites immanentes *du* capitalisme lui-même. Pourquoi ? Parce qu'il y a ce que Marx appelle une espèce de contradiction du capitalisme. [*Pause*] La contradiction, il essaie de la définir de la manière suivante, quand il lance, dans ce chapitre sur la baisse tendancielle, quand il lance l'idée des limites immanentes. Cette contradiction, dit-il, c'est que le capitalisme [42 :00] à la fois ne cesse pas – et ne peut pas faire autrement -- il invente même ça, il produit pour produire, il a inventé la production pour la production, donc il a… on dirait, dans notre langage, quand on parle de flux décodé, en effet, il a décodé la production, il a inventé un produire pour produire et, en même temps, en même temps, d'une manière inséparable, …

Tout d'un coup je me dis : il se passe quelque chose de grave, peut-être, je ne sais pas… Tu ne veux pas écouter si… ? Tu entends ? Non, oui, écoutez juste avec tes oreilles, pas… Ah, non !

Étudiant : Arrête !

Deleuze : Parce que… vous n'entendez pas, ceux qui sont près de la porte, qu'est-ce que… ? Ah, c'est par la fenêtre, ah bon.

Voix diverses : [*Inaudible*] [43 :00]

Deleuze : Ah bon, ah bon ! Dis ! Dis !

Voix diverses : [*Inaudible*]

Deleuze : Bon, moi, je crois qu'il faut y aller, parce que c'est quand même très…, c'est… c'est quand même grave. Bon, ben, écoutez tant pis, hein ? [*Pause*] Quand est-ce qu'il a pris le… la décision, le Conseil ? [*Fin de la séance*] [43 :53]

Gilles Deleuze

Séminaire du 18 mars 1980

Appareils de Capture et Machines de Guerre

St. Denis, Séance 12

Co-transcription : Annabelle Dufourcq et Mariana Carrasco Berge (avec le soutien du College of Liberal Arts, Purdue University) ; transcription augmentée, Charles J. Stivale

Partie 1

Deleuze : …[Quant à] mes rubriques… Il veut une chaise ? … Passe-lui une chaise.

Un étudiant : Je demande une chaise…

Deleuze : Il n'y a pas une chaise qui traine ? Ben non…

Un étudiant : Ben non ? [*Pause*] Mais ce n'est pas normal.

Deleuze : Bon. Oui… Oui.[78] On a vu la dernière fois, là, une première grande rubrique – presque il faudrait que vous les conceviez comme des rubriques à tiroirs, c'est-à-dire vous pouvez ajouter des choses, vous pouvez, vous pourriez en fabriquer d'autres, peut-être, mais, à ce moment-là, vous intervenez – la première rubrique qu'on a vue du point de vue de ce parallèle ou de cette assimilation « situation politique/axiomatique », c'est un problème politique comme mondial, quoi… à savoir les situations de « adjonction » ou de « retrait d'axiomes ». Et ces deux pôles « adjonction/retrait d'axiomes » me permettaient de définir une première bipolarité, une première bipolarité de la forme « État », de la forme « État » au sens moderne. Et ces deux pôles de l'État moderne, c'était « État totalitaire » - [1 :00] « État social-démocrate » suivant que la tendance à la restriction des axiomes se manifestait, ou au contraire la tendance à en ajouter toujours, et ça variait d'après les lieux.[79] Donc ça je suppose que, à moins qu'il y ait des choses… Presque je rêvais que tantôt vous gonfliez ça avec des exemples concrets, alors je disais : le cas du Brésil actuellement, il me paraît exemplaire, en effet, parce qu'il est comme en état de suspens. Est-ce qu'on va choisir une espèce de ligne social-démocrate avec adjonction d'axiomes ? Est-ce qu'on va maintenir la ligne totalitaire « diminution d'axiomes » ? etc. Bon, parfois c'est : *ici*, telle tendance s'affirme, *là*, l'autre tendance s'affirme.

Or cette première bipolarité d'État « État totalitaire-État social-démocrate » me paraissait répondre [2 :00] au rapport « marché intérieur-marché extérieur ». La tendance à restreindre les axiomes où l'État totalitaire apparait fondamentalement lorsqu'il s'agit d'organiser l'effondrement du marché intérieur ou de affirmer le primat exclusif du secteur externe ; et la tendance sociale-démocrate tend à s'affirmer à prévaloir lorsqu'il s'agit de constituer un marché intérieur et de le mettre en rapport avec le marché

extérieur. Bien, c'est donc autour du pôle de… non, de la relation « marché intérieur-marché extérieur », je crois, que l'on pourrait rendre compte des alternances « État totalitaire-État social-démocrate » ou si vous préférez, « adjonction d'axiomes-soustraction d'axiomes ». Voilà, bon, ça on l'avait vu.

Ma deuxième rubrique -- et j'en étais là la dernière [3 :00] fois -- c'était, comme dans toute axiomatique, le problème de la saturation car, si fort que se présentent, si précisément que se présentent les deux pôles de tout à l'heure – tendance à ajouter-tendance à supprimer des axiomes, dans une axiomatique –, il ne reste pas moins que le problème c'est : est-ce qu'il y a une limite ? Est-ce qu'il y a une saturation de l'axiomatique ? Encore une fois la saturation, c'est lorsqu'on ne peut pas ajouter d'axiomes à une axiomatique. On ne peut plus ajouter un seul axiome sans que l'ensemble ne devienne contradictoire. Vous dites, à ce moment-là, le système est saturé.

Est-ce que l'on peut dire que, dans le système mondial, plus précisément dans le système mondial capitaliste, est-ce qu'on peut dire qu'il y a une saturation ? Si le capitalisme est une axiomatique, est-ce qu'on peut parler d'une saturation de cette axiomatique ? Est-ce que [4 :00] la notion de saturation est un concept qui est bon non seulement mathématiquement quand il s'agit d'étudier les axiomatiques, mais est-ce que c'est un concept compréhensif, c'est-à-dire qui nous fait comprendre quelque chose à la situation politique mondiale ? Et je disais : notre point de départ, là, c'est ce grand texte de Marx sur la baisse tendancielle de la plus-value, car c'est dans ce texte que, au maximum, il me semble – bien qu'il ne dise pas ce mot – Marx décrit le capitalisme comme une axiomatique, et sur la base de quoi ? À savoir toute la thèse de Marx est : le capitalisme a bien des limites, mais ces limites sont extrêmement particulières, extrêmement singulières. Alors, qu'est-ce que c'est que ces limites ?

Et je disais : le texte de Marx, bon, il s'organise, il organise son analyse d'après plusieurs niveaux, et au niveau le plus simple, [5 :00] c'est la description de cette limite tendancielle, à savoir, Marx nous dit : le capitalisme ne se développe pas sans que les deux éléments du capital ne changent leur rapport, leur proportion. À savoir : plus le capitalisme se développe comme système – nous nous disons : bon, comme axiomatique –, plus la partie du capital représentée par le capital constant, plus la partie du capital « capital constant », tend à l'emporter relativement sur l'autre partie du capital : « capital variable ». Encore une fois : en quoi – et ça, il faut que vous le compreniez très bien –, en quoi est-ce une limite du capitalisme ? C'est que le capital variable, c'est la partie du capital investie dans [6 :00] le travail humain. La plus-value – que ce soit vrai ou faux, ça, peu importe, je résume la thèse de Marx – la plus-value extorquée par le capital dépend du capital variable.

C'est sous son aspect « capital variable » que se fait l'extorsion de la plus-value par le capital. Le capital constant, c'est la partie du capital représentée par matières premières et moyens de production. S'il est vrai que proportionnellement le capital constant tend à l'emporter sur le capital variable, ça veut dire quoi ? Remarquez déjà -- ce qui est une remarque essentielle, sinon… on ne peut pas du tout comprendre la thèse de Marx -- ça n'empêche pas que la partie « capital variable » et la plus-value [7 :00] qui en dépend augmentent absolument à mesure que le capital se de… développe, à mesure que le capitalisme se développe. Le capital variable et la plus-value, plus le capital se

développe, plus elle [la partie] augmente absolument. Mais ce qui tend à diminuer, c'est l'importance relative du capital variable par rapport au capital constant, c'est-à-dire : plus le capital se développe… plus le capitalisme se développe, plus la part du capital constant tend à l'emporter par rapport au capital variable. Alors, « la baisse tendancielle du taux de profit »… cette notion marxiste signifie quoi ? Signifie : à mesure que la partie du capital « capital constant » l'emporte relativement, ben, la masse de la plus-value [8 :00] a beau augmenter absolument, elle diminue relativement.

Donc il y a une limite, en ce sens, il y a une limite très spéciale du capitalisme. En quel sens, limite très spéciale ? On voit très bien ce que veut dire Marx, alors : limite très spéciale puisque la plus-value et le capital variable augmentent dans l'absolu, avec le développement du capitalisme, mais en même temps, représentent dans la somme totale du capital une part de plus en plus petite. Ce qui veut dire que le capitalisme s'approche perpétuellement d'une limite, et que cette limite recule, ne cesse pas de reculer, à mesure qu'il s'en approche. C'est quoi, ça ? Comment dire, c'est… c'est un statut de la limite très curieux : d'où l'expression « baisse *tendancielle* ». [9 :00] Ce serait quoi, une telle limite ? Une telle limite, c'est ce qu'il faudra appeler : une limite transc…, une limite « immanente ». C'est une limite immanente. Et c'est tout le paradoxe d'une limite immanente : une limite immanente est telle que, en effet, comme elle est produite et n'est pas rencontrée du dehors par le système, elle est interne : plus le système s'approche de cette limite, plus il repousse cette limite. C'est comme un statut très, très particulier, très singulier de la limite. Ça parait abstrait ; on va essayer de rendre ça tout à l'heure très… le plus concret possible.

A student : [*Inaudible*] … structure interne, il y a un moment d'explosion ou un moment de fusion ou…

Deleuze : Ouais. Mais à la limite, [10 :00] ça peut encore plus… encore plus simplement s'expliquer par une série, … par une série arithmétique. Je veux dire : un, plus un demi, plus un quart, plus un huitième, etc., etc., qui a une limite et en même temps cette limite est immanente, précisément en ce sens que, plus vous approchez de la limite, plus la limite recule.

Alors ce qui m'intéresse, c'est déjà : qu'est-ce que c'est que cette notion d'une limite immanente, c'est-à-dire une limite qui n'est pas rencontrée du dehors ? Voyez à quel problème ça répond. En effet, tout le capitalisme a le plus fort intérêt à nous persuader que les limites qu'il rencontre sont les limites du monde, que c'est les limites des ressources, par exemple, les ressources naturelles, que c'est des limites extrinsèques : c'est le grand thème toujours de la politique. Quel gouvernement ne cesse de dire et de nous dire : mais il n'y a pas d'autre politique possible, quoi ; en d'autres termes, les limites, elles sont extérieures. [11 :00] Voilà que le soupçon se forme que : non, ce n'est pas ça, la vraie nature de la limite dans le système politique, que la limite est vraiment engendrée par le système, comme limite immanente, c'est-à-dire une limite qui s'éloigne, qui recule, à mesure qu'on s'en approche.

Dès lors, qu'est-ce que c'est, cette limite immanente ? D'où vient cette espèce de… caractère immanent de la limite ? C'est là qu'intervient la seconde réponse de Marx, et c'est là que j'en étais la dernière fois quand on a arrêté. C'est que Marx dit : eh ben oui,

la limite immanente, elle traduit une espèce de contradiction au cœur même du capital, vous voyez, l'analyse, là, elle change de niveau, je dirais, parce que cette contradiction, il ne s'agit plus de… simplement d'une relation, d'une proportion, entre les deux éléments constitutifs du capital : capital constant/capital variable. Il s'agit de tout à fait autre chose : [12 :00] il s'agit d'une contradiction au sein du capital en général.

Qu'est-ce que c'est que cette contradiction ? Dans une très belle page, Marx l'énonce très, très simplement, il dit : ben, à la fois… à la fois, en même temps… en même temps, c'est le capitalisme qui invente l'idée de produire pour produire. La production capitaliste, c'est une production pour produire ; c'est une production qui se prend elle-même comme fin, et pourquoi est-ce que ça appartient au capitalisme ? Là, nos analyses précédentes presque nous évitent de reprendre la lettre des… des pages de Marx parce que, s'il est vrai que le capitalisme fonctionne avec – par rapport aux formations précédentes ou autres –, s'il est vrai que le capitalisme fonctionne avec des flux, à la lettre, décodés, il va de soi que, à ce moment-là, le capitalisme libère des flux de production pour la production. Une production décodée, c'est du « produire pour produire ». [13 :00]

Mais acceptons que le capitalisme lance économiquement et, avec ce que ça implique politiquement, cette réalité d'un produire pour produire. Il n'en reste pas moins, et vous voyez que là, c'est… je veux dire, c'est presque des choses qu'il… vous pouvez… que, il faut sentir autant que comprendre : c'est en tant que capitalisme qu'il invente et qu'il déchaine une force du produire pour produire. En d'autres termes, est-ce que c'est tellement contradictoire ? Mais c'est bien une contradiction à ce moment-là intérieure au capital lui-même, c'est en même temps qu'il invente un produire pour produire et que c'est un produire pour le capital. En d'autres termes, produire pour produire, c'est le corrélat d'un produire pour le capital, et cependant produire pour le capital et produire pour produire sont dans l'État d'une contradiction vivante. Car si je produis pour le capital, ça soumet la production à des conditions [14 :00] très restrictives que… qui semblent s'opposer à produire pour produire. En fait, peut-être que ça ne s'oppose pas, mais il y a au moins une contradiction apparente dans le mouvement double, dans le double mouvement du capital : produire pour produire-produire pour le capital. Ça reste abstrait, tout ça. On… on va voir, hein, mais … ça veut dire quoi ? En effet, c'est que : produire pour produire est une chose qui ne fonctionne que, en même temps que je produis pour le capital, puisque c'est le capital qui déchaine le flux du produire pour produire.

Si bien que c'est une très curieuse situation, ça. Alors, reprenons parce que j'en aurai besoin tout à l'heure, la terminologie pour essayer de la fixer, que… dont on a eu besoin à propos de tout à fait autre chose, à savoir, à propos du problème de la guerre. Mais est-ce que c'est…, est-ce que c'est par hasard qu'on a [15 :00] besoin de revenir à cette terminologie, en ce moment précis ? Je disais : il y a une terminologie très intéressante dans la théorie de la guerre du Général Clausewitz : c'est, lorsqu'il distingue le but et l'objectif, le but de la guerre et l'objectif de la guerre. Et la distinction revient exactement à nous dire ceci : le but de la guerre et l'objectif de la guerre ne sont pas la même chose. L'objectif de la guerre, c'est ce qu'il appelle, pour son compte, la guerre absolue ; et l'objectif de la guerre se définit d'une manière très simple, à savoir, le renversement ou

l'anéantissement de l'adversaire : voilà l'objectif de la guerre comme guerre absolue.[80] [16 :00] Le but de la guerre est tout à fait différent : le but de la guerre, c'est le but politique, c'est la fin politique qu'un État se propose – fins politiques très diverses : ça peut être pour des fins très diverses – c'est la fin politique qu'un État se propose lorsque il fait la guerre, c'est-à-dire lorsqu'il se propose simultanément l'anéantissement d'un adversaire.

Et Clausewitz dit : le but politique est fondamentalement limité, à savoir c'est tel but qu'un État se propose, tandis que l'objectif est absolu. Il est absolu, l'objectif, mais il est quand même très variable, pourquoi ? Parce que l'anéantissement de l'adversaire, ça varie d'après la détermination de l'adversaire lui-même. [17 :00] Anéantir l'adversaire, ça veut… ça change complétement suivant que l'adversaire est identifié à l'armée ennemie ou bien à l'ensemble de la population ennemie, ou encore à autre chose. Vous pouvez avoir un type de guerre, par exemple où, le renversement de l'adversaire est identifié à détruire l'armée ennemie. Vous pouvez avoir un type de guerre où le renversement de l'adversaire est assimilé à « détruire la population ennemie » : ce seront deux types de guerre très différents. En d'autres termes, quand je dis « la guerre a un but et un objectif variable », ben, le but est toujours limité ; l'objectif, il est plus ou moins limité.

Quand est-ce que je pourrais parler [18 :00] de guerre totale, ce qui nous paraissait très différent de la guerre absolue, puisque la guerre absolue, c'est simplement l'objectif, à savoir de quelque manière qu'on entende l'adversaire, on se propose de renverser l'adversaire, ou de l'anéantir, mais la guerre totale, c'est différent : c'est lorsque l'objectif devient illimité, à savoir lorsque l'adversaire est identifié à l'ensemble de la population ennemie. À ce moment-là, l'objectif devient illimité, il s'agit en effet d'un anéantissement au sens d'une destruction radicale. Donc, la question au niveau de la guerre, c'est exactement celle-ci : lorsque l'objectif de la guerre devient illimité, c'est-à-dire lorsque la guerre devient totale, est-ce que n'entrent pas dans une contradiction très particulière le but et l'objectif – le but *politique* limité de la guerre et [19 :00] le caractère *illimité* de la guerre totale – possibilité d'une contradiction ?

Je dis ce qu'on retrouve, là – et si je viens de faire cette trop longue parenthèse – parce que, on va trouver un problème qui est en résonnance avec celui-là, je dirais : quel est l'objectif du capital, et quel est le but du capital ? Le but du capital, c'est produire pour le capital, c'est ça son *but*. Quel est l'objectif du capital ? L'objectif, lui, est illimité. L'objectif du capital, c'est produire pour produire. Il est forcé que, d'une certaine manière, le but limité « produire pour le capital » et l'objectif illimité « produire pour produire » entrent dans une contradiction au moins apparente. Pourquoi j'ajoute « au moins apparente » ? [20 :00] C'est que la contradiction sera évidemment résolue s'il y a, et si le capitalisme comporte, un moyen de la résoudre, et un moyen concret, une espèce de mécanisme par lequel il ne cesse pas de la résoudre en même temps qu'il la pose. Si l'on découvre ce mécanisme concret par lequel il ne cesse pas de la résoudre en même temps qu'il la pose, nous répondons en même temps à notre question « qu'est-ce qu'une limite immanente ? », à savoir cette limite qui est produite par le système, mais produite d'une telle manière qu'elle ne cesse pas d'être reculée à mesure qu'on s'en approche.

Eh ben oui, oui, et ça fait partie de la beauté, il me semble, du texte de Marx, de nous montrer en dernier point, en troisième niveau, qu'il y a bien dans le capitalisme un mécanisme qui travaille, de telle manière que la contradiction entre l'objectif illimité et le but limité, entre « produire pour produire » et « produire pour le capital », que cette contradiction trouve sa solution, trouve sa résolution [21 :00] grâce à un processus typiquement capitaliste. Or ce processus typiquement capitaliste, c'est ce que Marx résume dans la formule suivante : dépréciation périodique… « dépréciation périodique du capital existant et création d'un nouveau capital ». Est-ce que peut-être vous sentez que, on se rapproche, -- mais nous essayons de nous rapprocher du concret d'une manière très, très progressive, très prudente -- on se rapproche déjà du concret ? Si on veut comprendre même peu de chose à l'histoire, par exemple, actuelle « pétrole/nucléaire », vous voyez bien que c'est le cas typique de ce processus périodique du capitalisme, à savoir : dépréciation du capital existant-création [22 :00] d'un nouveau capital ; ça répond exactement ! C'est pour ça que, là aussi, la crise du pétrole n'est pas imposée du dehors au capitalisme, mais que c'est vraiment une limite, au sens de limite immanente, dépréciation d'un type de capital qualifié-recréation d'un nouveau capital. C'est absolument nécessaire pour que, précisément, la limite soit produite comme à la fois ce dont on ne cesse de se rapprocher, et ce qui s'éloigne à mesure qu'on s'en rapproche. C'est le processus de la création d'un nouveau capital sur dépréciation périodique du capital existant qui va être, il me semble, un des processus capitalistes les plus fondamentaux.

Or, alors, essayons juste de tirer une conclusion. Si vous comprenez ce point, que le capitalisme marche précisément sur ces deux phases -- cette espèce de double phase : dépréciation du capital/création d'un nouveau capital -- ça donne quelque chose. [23 :00] Ça donne un statut à quelque chose qui est, en effet, très affolant dans le capitalisme, à savoir son impuissance – là, qu'on va essayer de voir concrètement –, son impuissance à revenir en arrière. Revenir en arrière, ça veut dire quoi ? Évidemment, ça, ça ne peut pas vouloir dire revenir à… à… à la hache, au silex, au primitif, etc. ; il ne s'agit pas de ça, mais l'impuissance dans des choix politiques et économiques de revenir même à une chose qui aurait été possible quelques années auparavant, comme si, en effet, la nature de la limite immanente définissait à la lettre ce qu'il faut appeler une *flèche irréversible*, un cours irréversible du capitalisme, qui évidemment fait notre malheur.

Qu'est-ce que je veux dire, là ? Alors là, il faut essayer de parler concret ; il faut reprendre tout ça. Si je résume l'ensemble de notions que j'ai dans cette seconde rubrique de la saturation, [24 :00] je dis : la saturation, c'est la limite immanente. Je dis : la limite immanente, c'est une limite qui est à la fois produite par le système, dont le système ne cesse pas de se rapprocher, et qui recule à mesure qu'on s'en rapproche. Je dis : le rapport avec cette limite, le rapport du système avec cette limite, définit une flèche irréversible, un cours irréversible. Bon, etc.

Or vient de paraitre un livre que je trouve très beau, donc… c'est… c'est… et… et qui me semble être… qui concerne un tout autre sujet, mais qui me semble être une illustration de ce thème, si j'essaie de dire concrètement, eh ben oui, vous voyez comment ça fonctionne, la limite immanente. C'est un livre de Robert Linhart, … qui est une espèce d'enquête sur ce qui se passe actuellement au Brésil. Le livre s'appelle

[25 :00] *Le sucre et la faim*. *Le sucre et la faim*, f-a-i-m, et a comme… comme sous-titre, *enquête dans les régions sucrières du nord-est brésilien*.[81] Voilà, je voudrais juste raconter certains points de ce livre, et lire des passages. Et mon seul commentaire, ce serait de marquer en quoi j'en ai besoin, c'est-à-dire en quoi c'est l'illustration même d'un des thèmes trop abstraits que je viens d'essayer de développer.

Linhart nous dit une chose que… il le dit si parfaitement que, je veux dire, que même si on le pensait, il le récrée pour nous… bon. C'est très beau, la manière dont il le dit. Il le dit : vous savez, la faim, ben oui… le problème de la faim dans le monde, hein, des gens qui ont faim, … évidemment, ce n'est pas une… ce n'est pas une limite extérieure. C'est ce qu'il appelle la faim « produite ». [26 :00] D'une certaine manière, on le sait tous, que la faim, elle est produite. Qu'est-ce que j'essaie de dire, plus confusément, moi, quand je parle de limite immanente ? Ben, c'est précisément par opposition à une limite extérieure ; en d'autres termes, la faim, elle n'est pas rencontrée comme le résultat d'une pénurie : elle est produite comme le fruit d'une organisation. En d'autres termes, malgré que le mot ne soit pas joli, il faudrait parler une faim, f-a-i-m, « sophistiquée » par opposition à… ou bien une faim qui n'est pas du tout une faim de pénurie ; ce n'est pas du tout une faim de pénurie. Ce qui est produit, c'est la faim, voilà…, voilà, le système, il produit la faim. C'est… c'est ça, la… la limite immanente. Comment est-ce qu'il produit, la faim ?

Il faudrait montrer qu'il le produit dans le processus même de son développement, que le [27 :00] capital produit de la faim dans le processus même de son développement. Alors comme idée générale, c'est… c'est nul : tout le monde… tout le monde sera prêt à dire « d'accord, ben oui ». Chaque fois qu'on trouvera une analyse concrète, extrêmement concrète pour donner un sens à ces formules abstraites, ça prendra évidemment un s… une importance plus grande. Ben, prenons l'exemple de la canne à sucre, dans la région du nord-est brésilien.

Voilà que – et j'ai juste besoin d'ajouter : ça fait bien partie du processus « produire pour produire » et en même temps « produire pour le capital » –, développement de la canne à sucre, qu'est-ce que ça veut dire, ça ? Ça veut dire que c'est vraiment un développement comme aveugle, hein ! De plus en plus de parcelles de terre vont être prises par la canne à sucre : produire pour [28 :00] produire du sucre. Vous me direz : pourquoi ? Parce que, c'est en même temps… c'est en même temps produire pour du capital, pour le capital sucrier. Bon. Alors on produit pour produire du sucre parce que, par-là même, c'est le seul moyen pour produire pour produire pour le capital sucrier. Ça veut dire quoi ? Ça veut dire que chaque parcelle de terre va être plantée en cannes à sucre. Bon, ça veut dire quoi, ça ? Ça veut dire : développement d'une immense propriété, d'une grande propriété foncière. Vous voyez, produire pour produire du sucre et produire pour le capital sucrier : cette contradiction apparente est déjà en train de se dissiper complètement ! Il n'y a que le capital sucrier qui puisse produire du sucre pour produire du sucre. Partout vous allez, faire de la canne à sucre : ce n'est pas rien, ça, parce que une conséquence immédiate [29 :00] -- sentez en quel sens la limite ; encore une fois je raconte tout ça pour montrer, dans un cas précis, comment la limite est produite du dedans et pas rencontrée du dehors – parce ce… qu'est ce qui va se passer, si vous êtes dans cette situation ?

Vous…vous pouvez concevoir : il s'agit bien d'un développement du capital, pas d'une création. En d'autres termes, vous pouvez concevoir que cette situation, par rapport à la situation précédente, présente au moins deux caractères catastrophiques, deux caractères catastrophiques du point de vue des populations. Premier caractère : effondrement des parcelles privées. Ah bon, oui, dans… dans les premiers stades du capital sucrier, c'est une espèce de stade de grande ferme, mais la grande ferme, si dur qu'en soit le régime – et ce n'était pas la… et ce n'était pas la fête ! – la grande ferme, elle conserve [30 :00] encore, aux travailleurs agricoles, la possibilité de petites parcelles privées où ils peuvent faire de la culture diversifiée, un minimum, un minimum de culture diversifiée. Le développement du capital sucrier – partout de la canne à sucre –, a pour première conséquence, quoi ? La monoculture.

Or, là, je n'apprends à personne quelque chose que… je n'apprends, non… je n'apprends rien à personne, si je rappelle qu'un des problèmes fondamentaux de l'économie du tiers monde, c'est précisément les méfaits capitalistes de la monoculture, ou de la monoproduction. Pourquoi ? C'est dans cette monoculture donc, déjà, on comprend comment alors comment, déjà, la limite est produite du dedans. En quel sens ? En ce sens que [31 :00] toute la terre est occupée sous la forme de la grande propriété qui anéantit tout ce qui restait des parcelles privées cultivables par les travailleurs agricoles. Pratiquement, ils s'en vont dans la ville. Encore une fois, ce n'est pas que le vieux temps de la ferme était bon : au contraire : c'était … il y a même des raisons positives pour lesquelles ils émigrent dans la ville. Mais, réellement, il y a un mouvement qu'il faut bien appeler de déterritorialisation. Ça va être à la base de la formation des grandes villes bidonvilles. Et en plus, toute possibilité d'une nourriture diversifiée, un peu diversifiée, est supprimée. À savoir les petites parcelles privées permettaient le maintien d'une certaine hétérogénéité dans l'alimentation. La monoculture a une conséquence catastrophique, c'est que : il n'y a plus du tout possibilité locale [32 :00] d'une nourriture diversifiée. La nourriture homogène du nord-est brésilien devient, même pas l'absence de nourriture ; en un sens, c'est presque pire – enfin pire… on ne sait pas ce qu'est le pire –, c'est une espèce de haricot noir : un féculent du type haricot noir, la nourriture régionale, là-bas.

Voilà le texte de Linhart, qui me parait très… si vous me suivez, il me semble que là on saisit sur le vif la constitution de… de ce que j'appelais la limite immanente. C'est ce qu'il appelle précisément « une faim moderne ». Je veux dire, une faim moderne, c'est, si vous voulez, la faim, f-a-i-m, la faim immanente, ce n'est pas une faim primitive, ou dite « primitive », ce n'est pas une faim qui serait la rencontre avec une pénurie : c'est une faim produite par le mécanisme du capital moderne. [33 :00] Voilà ce qu'il dit ; je lis lentement : le texte me paraît très… très clair, hein : « à mesure que je recueillais témoignages et données, la faim m'apparaissait avec une terrible netteté, comme la matière et le produit d'un dispositif compliqué jusqu'au raffinement. La faim n'était pas une simple absence spectaculaire presque accidentelle d'aliments disponibles. » Ça, ce serait la faim extérieure, ce serait la faim « pénurie », « …comme on nous la présente quand on veut nous faire croire qu'il suffirait pour l'étancher des mouvements de charité ou de secours d'urgence. La faim du nord-est brésilien était une part essentielle de ce que le pouvoir militaire appelait développement du Brésil ». À la fin, tout comme la limite est

un élément constituant du développement, la faim est un élément dé… constituant du développement. [34 :00]

« Ce n'était pas une faim simple, une faim primitive, c'était une faim élaborée, une faim perfectionnée, une faim en plein essor, en un mot, une faim moderne. Je la voyais progresser par vagues, appelées plans économiques, projets de développement, pôles industriels, mesures d'incitation à l'agriculture, à l'investissement, mécanisation et modernisation de l'agriculture. » En effet, cette monoculture sucrière implique une agriculture hautement industrialisée. « Il fallait beaucoup de travail pour produire cette faim-là. De fait, un grand nombre de gens y travaillaient d'arrache-pied. On s'y afférait dans les buildings, les bureaux, les palais, et toutes sortes de poste de commandement et de contrôle. Cette faim bourdonnait d'ordres d'achat passés par Télex, de lignes de crédit en dollars, marks, francs, yen, d'opérations fiévreuses. On n'en avait jamais fini d'entrer dans le détail [35 :00] de la production de cette faim. Des commerçants, des banquiers, des armateurs, des chefs d'entreprise, des experts, des hommes d'affaires y avaient leur part, et une armée d'intermédiaires, de courtiers négociants et de bureaux d'études, des instituts de planification, et des généraux, des hommes politiques, des policiers. Par ses caractéristiques mêmes, cette faim se confondait avec le développement du mode de production, monoculture sucrière, monotonie alimentaire, une faim lente, patiente, une faim de grignotage progressant au rythme de l'économie marchande. »

Et en effet, il cite le témoignage – là je… – il cite le témoignage d'un médecin qui analyse très bien ce type de la faim lié à une monoculture, et voilà… Le médecin dit : oui, avec la disparition d'une… de petites parcelles, où on pouvait encore maintenir une agriculture... une culture un peu diversifiée, avec le développement d'une monoculture sucrière, [36 :00] très, très industrialisée, « maintenant on rencontre la canne jusque dans les villes, et les paysans ne voient plus d'autre nourriture que le haricot noir, le manioc, exceptionnellement la viande séchée : pas de poisson, pas de lait, pas de vitamines. La malnutrition pendant la vie embryonnaire et les dix-huit premiers mois de l'enfance, entrainent la déficience mentale définitive. Il manque aux enfants jusqu'à soixante pour cent des neurones du cerveau, et cette destruction est irrémédiable. Autre conséquence : la taille moyenne des paysans diminue », etc., etc.

Voilà, si vous voulez, comme le premier point, je dis que, si l'on saisit bien ce… cette notion de faim produite, ce que Linhart propose d'appeler « faim moderne », la faim qui est produite par *un* processus de développement en tant que tel, on a exactement ce que je cherchais à faire sentir, à faire saisir, à savoir : ce statut [37 :00] de la limite immanente. Et je voudrais chercher si on a le moyen aussi de donner un statut concret à l'idée de la flèche irréversible, quelque chose d'irréversible dans ce mouvement par lequel une limite est produite, limite constamment repoussée, en même temps qu'elle est atteinte. Car c'est terrible, ce processus, je veux dire : la faim, ça n'a jamais été une manière dont on... dont on supprime les gens. En un sens, ce serait presque trop beau si... si les gens, comme on dit, ils… ils en mourraient. Il y a beaucoup de gens qui meurent de faim, mais ce qu'il y a de terrible dans la faim, c'est que la faim aussi, ça multiplie les affamés, c'est-à-dire : ça en reproduit autant que ça en fait périr. Or, ça c'est bien le processus de la limite qui est perpétuellement repoussée en même temps que, on s'en rapproche et qu'on ne cesse pas de s'en rapprocher.

Or en effet, qu'est-ce que c'est que cette flèche irréversible dans le système capitaliste ? [38 :00] J'essaie de reprendre, là, cette même situation dans le Brésil. Voilà ce que nous dit Linhart : c'est que le développement de la monoculture sucrière hautement industrialisée, qui ravage et supprime toutes les petites parcelles subsistantes, eh ben, ce n'est pas encore le dernier mot, car voilà l'histoire qu'il nous raconte et qui est très fascinante, il me semble. C'est que cette monoculture sucrière, elle a comme un premier grand stade de développement, à savoir produire du sucre pour produire du sucre, mais ça ne s'arrête pas là. Second grand stade de développement : on va se servir de l'alcool de sucre pour le mélanger à l'essence [39 :00] et faire marcher les voitures. Bon, ça répond bien à produire pour produire : il faut bien faire quelque chose de cette surproduction. Le marché du sucre, il ne va pas fort, le marché mondial… Donc, bon, on va se servir d'une partie de l'al… de l'alcool du sucre pour produire une essence meilleur marché. Bon, c'est donc… Je dis : c'est un second stade du développement puisqu'il ne s'agit plus de la grande propriété foncière : toute l'industrie automobile entre dans le cours du développement sucrier.

Seulement qu'est-ce qui va se passer ? À partir d'une certaine proportion, l'alcool de sucre, par rapport à l'essence (là aussi, c'est très proportionnel), il faut des moteurs spéciaux. Tant que la proportion est minime, [40 :00] on peut encore le faire en… en arrangeant les moteurs classiques, les moteurs de voitures classiques ; quand la proportion augmente, de l'alcool de sucre par rapport à l'essence, il faut des moteurs spéciaux. Donc nécessité d'instaurer, de construire des usines qui vont fabriquer ces moteurs, évidemment, avec des capitaux étrangers. C'est ce qui se fait dans cette région du nord-est brésilien. Ça implique des investissements énormes. Là je n'ai pas besoin de forcer ni de développer, je suppose que vous comprenez immédiatement : c'est le cas même, c'est un exemple même de ce processus ou de cette flèche irréversible dont je parlais tout à l'heure, à savoir « dépréciation du capital existant-recréation d'un nouveau capital ». Je dis : le capital sucrier subit une dépréciation dont témoigne [41 :00] le cours mondial du sucre, qui, en effet, est très bas. À la dépréciation du capital sucrier existant répond une recréation d'un nouveau capital, cette fois-ci dans l'industrie automobile, qui va se servir de l'alcool de sucre sous condition de fabriquer un nouveau type de moteur.

Résultat : si je prends ces deux stades de la culture sucrière -- culture sucrière, dans un premier stade de développement, qui annihile toutes les parcelles, toutes les parcelles qui auraient permis le maintien d'une alimentation encore diversifiée ; deuxième stade : passage à l'industrie automobile, qui va fabriquer des types de moteur --, sentez que, même si je pouvais dire : au premier stade, il suffisait encore d'une révolution, mettons… [42 :00] pardonnez-moi n'importe quel mot : il suffisait encore une révolution « restreinte » pour abattre la monoculture sucrière, par exemple, reformer des coopératives, réassurer la possibilité d'une alimentation relativement diversifiée, etc., au second stade ce n'est plus possible. Pourquoi ? Parce que, c'est l'ensemble des investissements industriels qui, eux-mêmes, dépendent de cette monoculture sucrière. Revenir en arrière impliquera, à ce moment-là, des opérations beaucoup plus difficiles, beaucoup plus complexes, impliquera une révolution d'autant plus radicale, qui, à ce moment-là, heurte, à ce moment-là, des intérêts tellement multipliés qu'elle risque d'être liquidée.

Donc c'est dire que ça n'allait pas déjà fort avant ; après, ça va encore moins bien. En même temps c'est…. c'est le cheminement de cette limite, [43 :00] si vous voulez, cette espèce de limite très, très curieuse, cette espèce de limite vraiment rongeante, hein, qui fait que vous ne cessez pas de vous en approcher, elle recule, et en même temps, elle dessine une flèche absolument irréversible. Irréversible … irréversible en quel sens au juste ? Bon, il faudra… il faudra des mesures. Par exemple c'est évident, c'est évident que … pour que le Brésil… n'est-ce pas, se sorte de situation, par exemple, démente qui est la situation du nord-est, ben… ce sera… ce sera beaucoup plus difficile maintenant, où l'investissement industriel est pris dans cette espèce de mouvement, et a pris le relais du mouvement de la culture sucrière, qu'il y a dix ans. Bon. Voilà ce que je voulais appeler cette espèce de saturation, qui est une saturation très bizarre, puisque vous voyez qu'elle ne cesse pas de reculer en même temps qu'on s'en approche.

Bien, alors je voudrais presque qu'il y ait le… la contrebalance, [44 :00] que toute cette analyse qui consiste à dire très rapidement en quel sens tout ça est désespéré, soit en même temps une analyse au sens de… qu'est-ce qui est possible, qu'est-ce que… qu'est-ce qui peut se passer ? Qu'est-ce que… ? Et si vous voulez, on voit très bien comment les stades du capitalisme là se font sous ce... sous la forme de ce pas, vraiment, une espèce de pas claudiquant. Je appelle « pas claudiquant » cette espèce de claudication qui répond à « dépréciation du capital-recréation d'un nouveau capital ». Or que ce soit évidemment comme à la charnière de ces deux phases, de cette claudication, que les mouvements révolutionnaires s'insèrent… Oui ?

Une étudiante : [*Inaudible*]

Deleuze : Non, elle se produit au niveau du marché mondial. Par exemple, la dépréciation du capital sucrier, elle se produit au niveau des cours mondiaux du sucre, elle se produit au niveau du « produire pour produire ». [45 :00]

L'étudiante : [*Inaudible*]

Deleuze : Ah non, oui, tu as raison, non, non. Vous voyez, je ne voudrais pas, je ne peux pas être plus clair. Est-ce qu'il y a des… Alors dans cette rubrique « saturation », moi je mettrais tous ces problèmes de limite de… tels que je viens de les esquisser, oui, si vous voyez. Oui ?

Georges Comtesse : [*Inaudible*]

Deleuze : Oui. Oui, oui. Oui.

Georges Comtesse : [*Inaudible*]

Deleuze : Oui -- [*Deleuze parle à quelqu'un près de lui :* tu vas être là.] -- Oui.

Georges Comtesse : [*Inaudible*]

Deleuze : Ouais, ouais, oui. [*Fin de la cassette*] [46 :09]

Partie 2

… quant à ce problème : comment revenir sur un état donné de monoculture ? Alors je voudrais lire, là, justement, dans ma per… dans… ce que vient d'ajouter Comtesse, … le court passage de Linhart sur l'histoire des moteurs : « Le jour où on a installé les premières pompes séparées pour le carburant… pour le carburant tiré de l'alcool de canne, on a condamné les populations du nord-est à une nouvelle aggravation de leur sort » – c'est ça, la limite immanente qui est perpétuellement reconstituée – « Tant qu'on se bornait à ajouter une proportion d'alcool de canne, 14%, à l'essence ; on n'avait pas besoin de modifier les moteurs, on pouvait rester dans le provisoire, changer de politique. Désormais, il faut des moteurs spéciaux : Volkswagen les produit [47 :00] déjà. D'autres constructeurs suivront. La troisième pompe signifie une reconversion importante de l'industrie automobile et des investissements. Plus question de revenir en arrière. Comprenez-vous ce que ça veut dire ? La condition pour que le coût de ce nouveau carburant ne devienne pas prohibitif, c'est que l'on maintienne les salaires des ouvriers de la canne à un niveau de misère. Jusqu'à présent, ces ouvriers agricoles n'avaient en face d'eux qu'une classe de propriétaires fonciers en perte de vitesse économique et politique. Désormais, ils se heurteront aussi aux puissantes multinationales de l'automobile, et le sucre va encore dévorer de nouvelles étendues de terre, éliminer ce qui reste de culture vivrière. C'est la faim » – f-a-i-m – « du nord-est qui fera tourner les bagnoles dans le pays entier. » Bon, très clair, il n'y a rien à ajouter, voilà. Rien à ajouter sur tout ça ; oui ?

Un étudiant : [*Inaudible*] … Ce n'est pas la première fois [48 :00] que [*Inaudible*] … au 19e siècle, … [*Inaudible*]

Deleuze : Oui, oui. Oui, oui, oui. Eh ben, la monoculture du café serait exactement… oui, je ne dis pas du tout que ce soit lié ni au sucre, ni à des événements récents ; ça a toujours été une… question fondamentale, et, encore une fois si, il y a parmi les problèmes spécifiques du tiers-monde, il y a fondamentalement ce problème de la monoculture, et de la mono-industrie! Prenez le cas, on aurait presque pu placer tout cet essai d'analyse, enfin cet essai d'analyse insuffisant que je vous propose, on aurait pu le placer sous le signe-là de… du petit pays où il s'est passé… du petit pays du tiers-monde, où il s'est passé récemment des choses si étranges et qui était comme un cas exemplaire : la… l'ancienne Guyane hollandaise … Suriname, c'est Suriname, ça s'appelle comme ça, Suriname, vous voyez, ce petit pays … c'est l'ancienne Guyane hollandaise, qui est coincée entre l'ancienne Guyane anglaise, [49 :00] et l'ancienne Guyane française.

Bon, qu'est-ce qui s'est passé, là ? Eh ben, moi j'ai, je… je voudrais des renseignements plus détaillés. Je m'en tiens à… à un article quelconque du *Monde*. *Le Monde* dit : voilà, dans mon souvenir, il y a quoi ? C'est… c'est un pays qui a à peu près, mettons cinq-cents mille habitants. Je me trompe peut-être, mais en gros : cinq-cents mille habitants. Monoproduction : là c'est… ça… vous retrouvez ça tout le temps. Monoproduction : bauxite. Bon. [*Pause*] Quel autre caractère ? Population… population, comme dans énormément de pays du tiers-monde – ça nous intéressera, on verra pourquoi tout à l'heure –, population extrêmement mélangée, puisque descendants de noirs esclaves, mais aussi descendants d'une seconde vague, qui sont des Indiens surtout, hein, et qui ont été amenés quand… quand… avec la suppression de l'esclavage, les… [50 :00] les Hollandais, là, les Pays-Bas ont, … ont amené… beaucoup … de… de main d'œuvre indienne. Bon. Donc une population à fort métissage. Gros flux d'émigration, sur les … il

y en a à peu près la moitié qui se tirent aux Pays-Bas. Énorme bureaucratie, mais bizarrement la bureaucratie, elle est fournie par la Guyane anciennement anglaise, par le pays voisin. Bureaucratie, car on verra, ça : qu'il y a des problèmes de bureaucratie spécifiques dans un tiers… dans les pays du tiers-monde, évidemment.

Donc il y a tout, là, pour qu'on puisse se repérer : monoproduction capitaliste : bauxite – c'est-à-dire vraiment à la fois, produire pour produire et produire pour le capital – ; flux, flux d'émigration : la moitié de la population qui se tire aux Pays-Bas ; constitution d'une bureaucratie [51 :00] typique du tiers-monde, fournie par le pays voisin… Curieux de penser tous ces mouvements à la fois ! Bon alors, là aussi, c'est perpétuellement la production de la limite… Comment le système ne rencontre jamais une limite extérieure, ne cesse pas de produire sa limite. Bon, on va revenir sur tous ces points. Est-ce que dans cette seconde rubrique « saturation », est-ce que vous voyez des choses à ajouter ou est-ce que c'est suffisamment clair ? Oui ?

Un étudiant : [*Inaudible*]

Deleuze : Oui. Oui… [52 :00] Oui, oui, oui. Oui, ça, tu as complétement raison de dire que, voilà, on le retient, ça presque – mais ça devance d'autres thèmes que je voulais aborder –, donc je retiens déjà que si vous suivez cette espèce de loi dégagée par Marx, n'est-ce pas, du capitalisme, à savoir : à mesure du développement du capital, la part du capital constant, c'est-à-dire investie dans les machines, l'emporte sur la part du capital variable investie dans le travail, ça explique fondamentalement le statut du travail actuel. Qu'est-ce que c'est le problème actuel du travail ? On constate – et là, il faudra se demander pourquoi – je veux dire : aussi bien dans les pays du tiers-monde que dans les pays du centre, on constate quoi ? Le développement… le développement de plus en plus grand de formes [53 :00] de travail dites « précaires ». Qu'est-ce que c'est, les formes du travail précaires ? Les formes du travail précaires, c'est soit le travail noir, soit le travail intérimaire, [*Pause*] soit, à la limite, l'augmentation du chômage qui signifie la part prépondérante du travail précaire : c'est la multiplication des statuts du travailleur – travailleur intérimaire, le travailleur précaire, tout ça.

Linhart, toujours dans le même livre, analyse les formes du travail précaires. À mesure, par exemple, que les travailleurs agricoles ne vivent plus sur le terrain de la grande propriété, mais émigrent dans les bidonvilles, ils prennent de plus en plus le statut de travailleurs précaires. Mais en même [54 :00] temps, qu'est-ce qui se passe dans les pays riches, dans les pays dits *développés*, dans les pays du centre, par exemple, dans des pays comme le nôtre ? Ben, tout le monde le voit : c'est, c'est la multiplication, l'importance de plus en plus grande des mêmes formes de travail intérimaire et précaire, comme si, là, la situation des pays du centre et la situation des pays du tiers-monde, bizarrement, n'étaient pas tellement différentes. Qu'est-ce qui se passe actuellement ? Alors, il faudrait vraiment être un économiste très, très… classique pour dire que c'est un accident : ce n'est évidemment pas un accident, ce n'est pas un accident lié à un moment de crise, c'est vraiment l'expression de la tendance la plus profonde du développement du capitalisme. Cette tendance, on peut l'énoncer de la manière suivante, exactement en reprenant les termes de Marx : à mesure que le capital constant prend une importance de plus en plus grande par rapport au capital variable [55 :00] – vous vous rappelez, « capital variable », c'est le capital qui a affaire avec le travail –, à mesure que le capital constant – qui lui a

affaire avec les moyens de production – prend une importance de plus en plus grande, ne serait-ce que par l'automation par rapport au capital constant, par rapport au capital variable, les formes de travail deviennent des formes du travail précaire, des formes du travail noire, des forme du travail intérimaires. Bon. Et là…

Comtesse : Est-ce que la limite de ça, ça serait, par exemple, la disparition du travail ?

Deleuze : Ben oui !

Un étudiant : Et la dépossession…

Deleuze : Ah oui, ouais.

Comtesse : … par exemple, un jour après, un jour après que Stoléru a paradé à la Sorbonne,[82] le lendemain, le lundi à Antenne 2 déclare avec un cynisme inouï, déclare ceci : si les… les travailleurs, quand les travailleurs seront… nous coûteront trop chers, nous les remplacerons par les robots industriels…

Deleuze : Oui ? Oui, oui, oui, oui. [56 :00] Or ça, je dis : qu'est-ce qui vous concerne, par exemple, en particulier dans cette situation ? Vous le savez bien, c'est-à-dire, ça a déjà été dit mille fois, mais justement ce que j'essaie, c'est de regrouper le maximum de notions qui sont… qui seraient un peu fonctionnelles. C'est que… qu'est-ce qui concerne les étudiants en tant qu'étudiants là-dedans ? C'est que les étudiants, à mesure que se développent les formes du travail noire, intérimaire, ou du travail dit précaire, en tous les sens du mot « précaire », les étudiants sont fondamentalement pris, et sont presque à la pointe, de cette catégorie de « travail précaire ».

Alors… pour le tiers-monde, ça a été souvent analysé, notamment par Samir Amin, hein ?[83] Mais dans les pays du centre, à ma connaissance – et là, c'est le moment ou jamais, de leur faire un hommage de plus – ce n'est pas par hasard que dans les pays du centre, les premiers à avoir saisi ce caractère essentiel, pas accidentel, les premiers à nous avoir dit: mais vous savez, le développement du travail intérimaire, [57 :00] précaire, etc., c'est… ce n'est pas un accident dans le capitalisme moderne, c'est vraiment sa tendance fondamentale ; ce n'est pas la crise, ce n'est pas… ce n'est pas le pétrole, ce n'est pas… c'est… ça lui appartient, mais fondamentalement, pour les raisons les plus simples, les plus faciles à expliquer… c'est l'Italie. C'est l'Italie, parce que, très bizarrement, l'Italie, c'est… c'est une espèce de pays prodigieux, où les formes du travail précaire… alors là on voit, … – je prépare un thème à venir, pour nous plus tard –, que les choses, elles ne sont pas… elles ne sont jamais… il y a beau y avoir des flèches irréversibles, ce n'est pas du tout une raison de désespérer, parce que la forme de travail précaire, elle a une force… elle a des potentialités révolutionnaires très, très grandes. L'espèce de double secteur italien, où vraiment là… l'existence d'un double secteur s'est affirmée très vite : une espèce de secteur noir, de secteur intérimaire, de secteur précaire, qui finalement est devenue comme une espèce de condition même sans laquelle l'économie italienne ne marcherait pas ; tout ça, ça a été analysé, il me semble, très, très profondément [58 :00] par tout le courant autonome en Italie, hein ? Je veux dire : c'est un des apports principaux dans la théorie ou dans… la théorie pratique du travail actuelle, l'apport des analyses de Toni Negri, ou bien en Allemagne, vous trouverez ça, vous trouvez ça surtout

chez… Negri en Italie… vous trouverez ça en Allemagne chez un bon auteur qui s'appelle Roth, r-o-t-h, qui a fait un livre récent, … chez Bourgois : *L'autre mouvement ouvrier*. En France, vous avez plusieurs types qui travaillent beaucoup sur ces formes du travail précaires qui se sont développées en France depuis quelques années très, très… très puissamment…[84]

Or je prépare des conclusions plus consolantes pour tout à l'heure : c'est que, encore une fois, les potentialités révolutionnaires de ces limites immanentes, on ne peut guère dire d'avance – et ça, c'est très, très consolant – dans quelle mesure [59 :00] c'est le système qui les produit, mais dans quelle mesure elles se retournent contre le système. La situation italienne… la situation économique italienne telle que « travail précaire » semblerait vouloir dire que l'économie italienne se passe à la limite d'un tel travail, mais, en fait, c'est ce travail précaire qui est devenu un élément indispensable à l'ensemble de l'économie. Dès lors, les nouvelles formes de lutte qui deviennent possibles… la manière dont, dès lors, forcément, les luttes sortent du cadre étroit de l'entreprise, de l'usine, prennent nécessairement pour lieu beaucoup plus un quartier, une région, etc. Pourquoi dès lors le PC, le PCI… quelle est la différence à cet égard entre la politique du travail de PCI, et la politique du travail … de l'Autonomie ? C'est à partir de là que, je crois, les différences deviennent très, très concrètes. Pourquoi le PC tient tellement à maintenir le cadre de l'entreprise ? Bon, c'est évident, quoi, c'est évident. [60 :00] Bon. Passons à une troisième rubrique – à moins qu'on se repose… ?!

Claire Parnet : Oh non, pas fatigués. Tu es fatigué ?

Deleuze : Non ? Je dirais « troisième rubrique », mais vous m'interrompez si vous voyez d'autres… vous voyez, je voudrais que chaque rubrique soit gonflable, quoi, qu'on puisse y ajouter des choses. Troisième rubrique : je cherche toujours à appliquer à cette axiomatique de la… *faire* cette axiomatique de la politique.

Je dis : vous vous rappelez que, dans une axiomatique, eh bien, l'axiomatique ne renvoie pas elle-même à un modèle à réaliser, mais elle renvoie à des modèles *de réalisation* et que toute la thèse que je vous proposais – thèse à ce moment-là très abstraite, mais qui devrait maintenant devenir plus concrète –, toute la thèse que je proposais, c'était que les États modernes n'étaient pas comme les empires archaïques [61 :00] des modèles à réaliser, le modèle impérial archaïque, mais fonctionnaient comme des modèles de réalisation par rapport à l'axiomatique. Ce qu'on appellera « modèle de réalisation par rapport à une axiomatique », c'est un domaine, dans lequel les relations purement fonctionnelles de l'axiomatique s'effectuent, s'effectuent de manières très diverses, de manières variables. Dans l'exemple d'axiomatique que j'avais donné, là, à un niveau purement mathématique, je disais : bon, prenez une axiomatique à deux axiomes ou à trois axiomes que j'avais définis, et vous voyez que, elle s'effectue à la fois dans l'addition des nombres entiers et dans la composition des déplacements dans l'espace euclidien. On dira : l'addition des nombres entiers, et la composition des déplacements dans l'espace sont comme deux modèles de réalisation de l'axiomatique, c'est-à-dire, deux des domaines dans lesquels cette axiomatique s'effectue.[85] [62 :00]

Je dis maintenant, quant à la situation politique, les États – je ne prétends pas épuiser leur nature –, je dis : un des aspects des États modernes, c'est qu'ils fonctionnent comme les

modèles de réalisation de l'axiomatique du capital, c'est-à-dire, ce sont les domaines dans lesquels l'axiomatique du capital s'effectue. Et c'est par-là que je répondais à la question : pourquoi le capitalisme a-t-il besoin de la forme « État », alors qu'à première vue, il pouvait s'en passer, ou même renverser cette forme ? La réponse était : si le capitalisme a maintenu la forme « État » et recréé une structure particulière des États modernes, c'est pour une raison très simple : c'est parce qu'il en changeait tout à fait la nature ; il avait besoin des États parce que les États lui fournissaient les meilleurs… les meilleurs modèles de réalisation pour son axiomatique. Voilà, c'est donc une réponse [63 :00] relativement… relativement simple. Je dis : acceptons ça comme hypothèse, et voyons où ça nous mène.

Vous voyez tout de suite que nous sommes amenées à distinguer déjà deux notions. Nous sommes amenés à distinguer les deux notions de « homogénéité » et de « isomorphie ». Quelle distinction entre « homogène » et « isomorphe » ? Ben, je pense que c'est évident que des formes « État » peuvent être très différentes les unes des autres. Il ne s'agit pas de dire « tous les États se valent » : ce n'est pas vrai, tous les États ne se valent pas. Il ne s'agit pas de dire non plus que… peut-être il ne faut pas non plus dire que… il y en a de… de bien et d'autres pas bien : ce n'est pas ça, ce n'est pas ça. Il faut plutôt dire : ben oui, il y a des formes très hétérogènes d'État, en d'autres termes, les États sont hétérogènes, les États modernes sont hétérogènes. On a déjà vu une première bipolarité « État totalitaire-État social-démocrate » – ce n'est pas vrai que ça se vaille, [64 :00] non –. Il y a une hétérogénéité des États totalitaires et des États sociaux-démocrates, même lorsqu'il y a compénétration de… lorsque, il y a des éléments de l'un dans l'autre… ce n'est pas la même chose. Mais je dis : des États peuvent être hétérogènes et pourtant être isomorphes.

Qu'est-ce que c'est « isomorphes » ? « Isomorphes », ça voudra dire : ils sont les uns comme les autres modèles de réalisation pour une seule et même axiomatique. Donc des États hétérogènes peuvent être isomorphes. Un État totalitaire et un État social-démocrate, peuvent être deux domaines de réalisation pour une seule et même axiomatique ; par là même, ils sont isomorphes, et pourtant ils ne sont pas homogènes. De même, je dirais grossièrement, pour reprendre la comparaison que je faisais, l'addition des nombres [65 :00] entiers et la composition des déplacements dans l'espace, ce n'est pas deux domaines homogènes, c'est absolument hétérogène ! Ça n'en est pas moins isomorphe dans la mesure où c'est deux modèles de réalisation pour une seule et même axiomatique : la même axiomatique s'effectue dans l'un et dans l'autre des deux domaines.

Donc je dirais : voilà, est-ce qu'on peut dire que tous les États, même hétérogènes, sont isomorphes ? Cette question abstraite, elle peut avoir un certain intérêt concret, … ça pourrait nous entrainer à… à nuancer des choses, c'est-à-dire à chercher l'ensemble, à chercher à déterminer l'ensemble des bipolarités d'États modernes. Je disais : première bipolarité… qu'est-ce qui montre que, en gros, on pourrait supposer une espèce d'isomorphie de tous les États, quels qu'ils soient – une isomorphie, encore une fois, sans homogénéité – ? [66 :00] Ben, cette donnée fondamentale de l'économie, à savoir : il n'y a qu'un seul et même marché mondial, il n'y a qu'un seul et même marché mondial, à savoir le marché capitaliste. Car il est difficile de comprendre quoi que ce soit à quoi que

ce soit si on ne tient pas compte de ceci : que les pays socialistes eux-mêmes baignent dans un marché mondial qui est le marché mondial capitaliste. Donc, c'est l'existence d'un seul et même marché mondial… Or… -- [*Deleuze chuchote à quelqu'un qui distribue du courrier*] Bonjour… merci infiniment ; ohh ! ohh ce courrier. Canjard, c'est encore du courrier pour toi ! Merci, hein, merci beaucoup –. Alors, oui… [67 :00]

Une étudiante : Un seul et même marché mondial…

Deleuze : Ah oui ! Un seul et même marché mondial, ça implique bien cette espèce d'isomorphie des États les plus… et des formations… des formations ététiques… étatiques, les plus, les plus hétérogènes. Et je dis : on a vu une première bipolarité, cette bipolarité qui variait avec la position respective du marché intérieur par rapport au marché extérieur, elle vaut avant tout – je ne dis pas du tout exclusivement –, elle vaut avant tout pour les États que j'appellerais « États du centre ». Les États du centre, ça impliquerait quoi du point de vue d'une axiomatique ? Ça impliquerait déjà beaucoup de questions, que moi, je n'ai… je n'ai pas du tout encore traitées, là, et que je cite… que je cite… dont je fais la… l'énumération, sans vouloir les analyser.

Je veux dire : pourquoi une axiomatique doit-elle être centrée ? Est-ce qu'il appartient à une axiomatique d'avoir un centre, et quoi ? Eh ben, par exemple, un centre et une périphérie ? [68 :00] Est-ce qu'il y a des axiomes du centre et des axiomes de la périphérie ? Et qu'est-ce que voudrait dire cette distinction dans une axiomatique du centre et de la périphérie ? Et le fait est : si par exemple, vous vous reportez aux analyses célèbres de [Fernand] Braudel sur la formation du capitalisme, je crois que, dans les textes de Braudel, il insiste énormément sur ce point : comment le développement du capitalisme a impliqué la formation d'un centre dans ce que Braudel appelle, précisément, en créant un peu ce concept, « l'économie-monde » ? Pourquoi l'économie-monde est-elle fondamentalement une économie centrée ? Avec le problème essentiel que Braudel analyse en détail : comment s'est constitué le centre, dans l'économie-monde capitaliste ?[86]

Réponse : pourquoi [69 :00] est-ce qu'il s'est constitué en Europe à un tel moment, et pourquoi est-ce qu'il y a eu une espèce de rivalité entre le sud et le nord de l'Europe, et pourquoi c'est le nord qui l'a emporté ? La question est d'autant plus importante pour nous que c'est au nord que, en même temps, s'installaient les véritables formes, ou les plus solides, les plus consistantes des formes « État ». C'est là aussi que s'est constitué le centre de cette économie-monde du point de vue… ou le centre de cette axiomatique. Or c'est au centre que s'est élaborée très vite cette bipolarité première qu'on a vue : « adjonction d'axiomes-soustraction d'axiomes », ou si vous préférez, « pôle totalitaire-pole social-démocrate ». Mais je dis : est-ce qu'il n'y a pas d'autres… est-ce qu'il n'y a pas d'autres bipolarités ?

Ma première remarque : à partir de 1918, [70 :00] le centre s'est vu imposer – là, je pèse mes mots parce qu'on ne peut pas dire qu'il l'ait favorisé, hein –, s'est vu imposer une seconde bipolarité, à savoir, celle des États capitalistes, et des États dits socialistes ou qu'on appelle « socialistes-bureaucratiques ». [*Pause*] Je recommence ma série de questions, ou ma présentation de questions : est-ce qu'on peut dire que les États socialistes, ou dits « socialistes-bureaucratiques », et les États capitalistes sont

homogènes ? Comme je cherche à faire du regroupement, d'un certain… un certain nombre de données politiques, si vous voulez, depuis la dernière guerre, autant rappeler que : ça a été dit souvent… ça a été dit souvent, et beaucoup d'auteurs ont développé [71 :00] le thème d'une homogénéité, d'une homogénéisation de plus en plus poussée des États dits socialistes et des États capitalistes. Un des premiers à avoir développé cette thèse après la guerre est un Américain qui s'appelait [James] Burnham, mais la thèse a été reprise… mille et mille fois. Bon.[87]

Qu'est-ce que ça veut dire, qu'il y aurait une homogénéité ? Est-ce qu'il y a même besoin d'invoquer une homogénéité ? Certains et beaucoup d'auteurs ont analysé bien les structures du socialisme bureaucratique et ont pensé que c'était vraiment de grossières apparences, qui permettaient de parler d'une sorte d'homogénéité – par exemple, c'est le développement de la planification, c'est le rôle de la planification, c'est le développement de la bureaucratie, mais c'est tout ça, c'est… c'est très vague parce que, chaque fois, la question rebondit : est-ce que la bureaucratie dite « socialiste » est la même chose que la bureaucratie capitaliste… ou même que la bureaucratie du tiers-monde, chaque fois il y a nécessité d'analyses [72 :00] différentielles très, très prudentes…?

Mais, au point où on en est, nous, on aurait plutôt tendance à se dire : mais, ça n'a pas tellement d'intérêt cette question, parce qu'il y a aucun besoin que les États soient homogènes pour être isomorphes. On pourrait à la limite – ce n'est même pas sûr qu'on puisse – mais je dis juste : au point où nous en sommes de notre analyse, on pourrait à la limite parler d'une isomorphie des États capitalistes et des États dits « socialistes », sans que cette isomorphie entraine la moindre homogénéité ! Ça voudrait dire seulement que c'est des modèles de réalisation hétérogènes, par rapport à une axiomatique qui reste l'axiomatique du capital. En tout cas, je dis que le centre s'est vu imposer une seconde bipolarité entre État capitaliste et État socialiste-bureaucratique.

Et puis, tout le monde sait que… il ne s'est pas vu [73 :00] imposer– c'est pour ça, là, qu'il faut nuancer les mots – : que le centre a organisé une troisième bipolarité. La seconde bipolarité, je l'appellerais -- autant faire de la géographie, comme tout le monde -- je l'appellerais : la bipolarité « ouest-est ». La troisième bipolarité qui appartient à l'axiomatique du capital, cette fois-ci, ne s'est pas vu imposer ; il a organisé cette troisième bipolarité : c'est la fameuse bipolarité « nord-sud ». « Nord-sud », il n'y a gé… de géographie que fictive, hein ! Il n'y a de géographie que… oui, que fictive. Je veux dire… : le sud, il peut très bien être au nord, qu'est-ce que ça peut faire ? C'est un vecteur : le vecteur « nord-sud ». C'est un peu comme la limite qui est toujours repoussée : vous pouvez très bien trouver le sud au nord ! Hein, bon… Pourquoi pas ? [74 :00] Aucune importance puisque ça désigne un vecteur, un vecteur économico-politique. Et cette fois-ci, cette troisième bipolarité, c'est la… la bipolarité entre États du centre-États de la périphérie, ou, ce qu'on nomme plus simplement « tiers-monde ». Bon. Le vecteur sud, c'est le tiers-monde.

Or on a toujours un sud, hein, d'ailleurs la France, elle a son sud ; elle a son sud qui est en train de… qui est en train de se préparer, ou qui commence à s'exprimer fort… la Corse, la Bretagne – Bretagne, c'est du sud de la France, ça ne va pas… hein, en tant que vecteur, c'est le sud –, bon. Comme dit Giscard, rappelez-vous, dans… dans… dans sa… dans sa grande… dans son grand discours… : c'est embêtant : plus que ça s'équilibre

entre l'ouest et l'est, plus que ça se déséquilibre du nord au sud. Or, c'est très important pour nous, parce que ça, c'est la production de la limite, [75 :00] c'est notre seule raison d'espérer. Sinon, on serait foutus, hein ! Bon, je dis donc : c'est une troisième bipolarité.

Bon, ma question est celle-ci : alors, sans même avoir besoin de dire : tous les États… Cette bipolarité troisième « nord-sud », je peux dire qu'elle a eu deux grands stades : l'organisation de la colonisation, c'est par là qu'elle est organisée, et puis avec la fin de la colonie, avec la fin des colonies, de la colonisation, l'organisation d'un tiers-monde par le capitalisme, bien, les États du tiers-monde. Ma question c'est donc : il ne s'agit pas du tout de dire : tout ça, c'est homogène ! Il s'agit de poser la question : dans quelle mesure toutes ces formations et toutes ces bipolarités… dans quelle mesure toutes ces formations étatiques sont-elles isomorphes, même si elles sont très hétérogènes ? [76 :00] Vous voyez que, ça ne peut… c'est une question qui ne peut être pensée que par rapport à leur fonctionnement par rapport au marché mondial.

Je reprends, et là je prends un minimum de risques sans… mais sans en avoir l'air, sans vous dire pourquoi, c'est parfait. Je prends un minimum de risques parce que j'essaie de donner, alors, des définitions très simples, à mes… à mes risques et périls, de deux notions très courantes : « mode de production » et « rapport de production ». Je dirais : ben voilà, vous comprenez, un mode de production, pour moi, je veux dire, ce n'est pas compliqué, je ne cherche pas du tout à dire des choses… savantes, ni même techniques… Je dirais : un mode de production, il est étroitement déterminé par le rôle de la force du travail [*Pause*] dans le système de la production. Ce qui définit un mode de production, c'est le style – j'emploie un mot très vague, [77 :00] exprès –, le style, l'allure de la force de… le statut de la force de travail dans un système de production. Ça, j'appellerais ça… par convention, j'appellerais ça le « mode de production ». J'appellerais « rapport de production » cette fois-ci, le statut et la nature des titres de richesse dans le système de production. [*Pause*]

Vous voyez déjà où je veux en venir ; je dirais, à la limite – encore une fois, je ne crois pas que ce soit… ce n'est pas que ce soit profond ce que je dis, pas du tout profond, hein, mais ce n'est pas orthodoxe, je précise : là, je ne me réclame de personne, je prétends juste donner un point de repère pour moi, hein, c'est commode pour moi –, … je dirais, à la limite, [78 :00] pour recouper des choses qu'on vient de voir, je dirais : le mode de production, il est toujours du côté de l'état du capital variable dans le système. Ce qui vous permet de définir un mode de production, c'est finalement l'état du capital variable. Ce qui vous permet de définir le rapport de production correspondant, c'est l'état du capital constant. Pas que les… pas que toutes ces notions se confondent, mais elles sont liées.

Bien, là-dessus, avec autant de légèreté que possible, je me dis : bon, les pays dits capitalistes, c'est quoi, les États dits capitalistes ? C'est des États où le mode de production est capitaliste, et le rapport de production est capitaliste. Ça veut dire quoi ? Ça veut dire que la forme majeure du titre de richesse, c'est le capital. [79 :00] On l'a vu, on l'a vu – là, je ne reviens pas là-dessus, c'est même la seule chose où j'avais beaucoup insisté – : le capital ne désigne pas des moyens de production ; il désigne des droits de propriété ou des titres de richesse investissables dans les moyens de production, ce qui n'est pas du tout la même chose. Bon. Alors, je peux dire qu'il y a un rapport de

production qu'on peut déterminer comme capitaliste : c'est lorsque le capital détermine le rapport de production, c'est-à-dire lorsque les titres de richesse sont identiques au capital lui-même. Le mode de production capitaliste, c'est quoi ? C'est lorsque la force de travail a pour statut le salariat… eh bien, ce qui implique la plus-value capitaliste – ce qui n'est pas la même chose que la plus-value féodale, la plus-value dans d'autres systèmes –. [80 :00]

Donc, je peux dire : les États du centre sont en gros des États capitalistes, c'est-à-dire que le rapport de production et le mode de production y est capital… y sont capitalistes. Qu'est-ce qui se passe, et comment est-ce qu'on pourrait définir très, très légèrement, là, très… comme ça, pour s'y reconnaitre, le socialisme dit « bureaucratique »… non, les pays dits « socialistes » ou « socialistes-bureaucratiques » ? Qu'est-ce que c'est ? Je veux dire, si on pose la question : d'où vient le capital ? Dans un pays capitaliste, le capital, il vient du capital, d'où la fameuse conception de l'accumulation dite primitive du capital. Et comment le capital vient-il du capital ? Parce que, précisément, le capital définit les titres de richesse convertibles. Dans un pays dit socialiste, d'où vient le capital ? Vous voyez : ce qui définit le capitalisme, encore une fois, ce n'est pas le capital ; [81 :00] c'est le fait que le capital y soit le rapport de production ou le titre de richesse. Dans un pays socialiste, le titre de richesse ou le rapport de production, ce n'est pas le capital. Pourtant il y a du capital, il y a une fabrication du capital dans les pays dits socialistes. Alors qu'est-ce que c'est, le titre de richesse, c'est-à-dire l'élément qui va permettre la fabrication du capital ? Je crois qu'on peut dire : un pays est socialiste bureaucratique lorsque le titre de richesse, ou l'élément qui permet la fabrication du capital, n'est pas le capital, mais est le plan ; c'est le plan.

Vous me direz : comment on fait du capital avec du plan ? Pas plus difficile de faire… que quand on fait du capital avec du capital, pas plus difficile ! Je veux dire… ou bien, *aussi* difficile, aussi difficile. Mais c'est évidemment la planification qui, dès la période léniniste, a été l'élément [82 :00] constituant de la fabrication d'un capital intérieur pour l'URSS. Je veux dire : si « État dit socialiste » et « État capitaliste » ne sont pas homogènes, il me semble que c'est pour une raison simple : c'est que, on peut toujours, si on prend les choses au milieu du parcours, homogénéiser ; dire : ah, mais le capitalisme s'est beaucoup planifié, et a attaché de plus en plus d'importance aux plans, vous voyez, par exemple, le « New Deal » ; et on peut dire… – ou bien voyez … l'Allemagne hitlérienne –… et puis on peut dire aussi : … et voyez les pays socialistes, l'importance du plan. Mais, ce qui compte, c'est que… c'est très bête de prendre les choses comme… dans un… en l'isolant du mouvement. Le mouvement est en fait opposé : dans les pays socialistes-bureaucratiques, c'est le capital qui dépend du plan, je veux dire : c'est le plan qui est l'élément de fabrication du capital. Dans les pays capitalistes, il peut y avoir [83 :00] un plan, et même un plan relativement puissant, dans certaines occasions, par exemple, en France, à la Libération, oui. C'est juste l'inverse : c'est le capital qui est l'élément de fabrication des morceaux de production planifiés. Le rapport « capital-plan » change complètement dans un cas et dans l'autre.

Si bien que, dans le cas des États dits socialistes, il me semble que nous serions en droit de dire : mais, bien sûr, le rapport de production n'y est pas, n'est pas le capital, le rapport de production, c'est le plan. C'est le plan qui détermine le rapport de production,

et ce n'est pas un rapport de production capitaliste – encore une fois, ça ne veut pas dire qu'il vaille mieux : c'est autre chose –, tandis que, dans le capitalisme, qu'il y ait plan ou pas, là, le rapport de production, c'est bien le capital lui-même. Et ça n'empêche pas les États socialistes [84 :00] bureaucratiques d'être isomorphes par rapport à l'axiomatique du capital, c'est-à-dire, c'est des domaines de réalisation.

Qu'est-ce que je pourrais dire alors pour en finir avec ces… vous comprenez, c'est une espèce de… – vous laissez tomber si ça ne vous intéresse pas – pour moi, c'est une espèce d'esquisse purement terminologique. Qu'est-ce que je pourrais dire des États du tiers-monde ? Là, il n'y a guère de problème. Je veux dire : il y a un petit nombre d'États du tiers-monde dont on peut assigner qu'ils sont en affinité avec des États socialistes-bureaucratiques, et parfois même comme… je ne sais pas, … avec des espoirs, avec certains espoirs que… l'URSS ne nous laisse plus avoir ; je pense, par exemple, au Mozambique, bien. [85 :00] Mais, la majorité des États du tiers-monde sont plutôt du côté des États capitalistes. En quel sens ? En ce sens que le rapport de production y est le capital : le rapport de production y est d'autant plus le capital que ces États du tiers-monde privilégient, suivant la formule totalitaire, le secteur externe, c'est-à-dire accordent une priorité absolue au secteur externe, cas-exemple, cas exemplaire, la monoculture sucrière.

Mais je dirais, ce qui fait la spécificité, ce qui fait l'hétérogénéité des États du tiers-monde, c'est que, même dans ce cas où le rapport de production est le capital, le mode de production, il n'est pas forcément capitaliste, pas du tout. Qu'est-ce qu'il peut être ? Il peut être encore, mais je mets « encore » entre guillemets, il peut être « encore » même à peu près, à peu de chose près, esclavagiste ; [*Pause*] [86 :00] ou bien il peut être « encore » à peu de chose près, féodal. Pourquoi je mets « encore » entre guillemets ? Parce que, il y aurait un contre-sens – que, il me semble, certains auteurs marxistes ont fait à cet égard –, un contre-sens à éviter « encore ». Le contre-sens, c'est dire, ben oui, c'est des restes, c'est des survivances. Oui, le côté esclavagiste, par exemple, de la grande plantation, ou bien, le côté féodal de certaines formes d'agriculture du tiers monde, ou de certains modes de production du tiers monde, c'est des survivances. C'est ce que les marxistes appellent des formes transitionnelles. Le cas le plus parfait de la forme dite « transitionnelle », c'était la culture du coton en régime esclavagiste, dans les États d'Amérique d'esclavagistes, avant la Guerre de Sécession.

Ce qui m'intéresse, c'est que, au point où on en est, [87 :00] je dirais : ce n'est pas du tout transitionnel. Pourquoi ? Je reprends une remarque qui me parait à la base de toutes les recherches de Samir Amin, Samir Amin étant un économiste marxiste qui me semble, ou qui semble à beaucoup de gens, être des plus importants dans l'étude, dans l'état actuel de l'étude des économies du tiers-monde – : Samir, plus loin, Amin, a-m-i-n. Un de ses livres particulièrement bons, je crois, est… s'appelle *Le développement inégal*.[88] La base de la thèse de Amin, c'est que, loin qu'il s'agisse de formes transitionnelles, il s'agit de formes périphériques. Qu'est-ce que ça veut dire, de formes périphériques parfaitement actuelles ? Ce n'est pas des survivances. En effet, « formes périphériques actuelles », cette idée repose sur quoi ? Elle repose sur ce constat, sur cette constatation de base, à savoir : [88 :00] mais l'économie du tiers-monde est une économie parfaitement moderne. Qu'est-ce qui est typique, qu'est-ce qui est exemplaire de

l'économie du tiers-monde ? Ce n'est pas une économie qui serait restée à moitié primitive ; c'est que c'est, au contraire, une économie ultra-moderne, à savoir : installations pétrolières, agriculture industrialisée, du type « sucre » ou bien « compagnie de fruits ». Tout ça, c'est une économie absolument moderne.

Ce n'est donc pas du tout des formes de survivance, mais ce sont les conditions des axiomes propres de la périphérie qui fait que le rapport de production y est complétement capitaliste, et alors je dirais – c'est pour ça que je faisais toute cette recherche terminologique un peu… un peu… un peu... tournant… dans le vide –, [89 :00] je dirais : le rapport de production y est capitaliste, mais pas nécessairement le mode de production. Le mode de production, il peut très bien être quasi-esclavagiste, quasi-féodal, et pas du tout par survivance, par nature propre aux axiomes de la périphérie. Pourquoi ? Et qu'est-ce que ce serait que les axiomes de la périphérie, qui rendraient possibles ces espèces d'État un peu monstrueux, États monstrueux où le rapport de production est capitaliste, sans que le mode de production le soit, et pourtant il n'y a pas tellement de contradiction ?

C'est pour ça que, ça me parait évident qu'avant la Guerre de Sécession, dans le cadre de… de l'esclavagisme américain, que les entreprises de coton, que la culture du coton ait marché avec un régime esclavagiste, ne me paraît pas du tout une forme transitionnelle, pas du tout. Pas du tout. C'est… c'est une… c'est une figure de la périphérie. Ce qui s'est passé avec la Guerre de Sécession, ce n'est pas du tout l'élimination d'une survivance : [90 :00] c'est que les USA entiers se sont constitués comme États du centre, comme États de l'ouest, alors que une partie de ces États était encore sous la formule « périphérie », avant. Ils se sont centralisés, ils se sont dé-pé-ri-phé-ri-sés, hein ? [*Deleuze prononce les syllabes ce mot un par un*] Mais, vous allez voir que l'autre mouvement aussi existe. Je dis juste : ben évidemment, qu'est-ce que c'est les axiomes propres de la périphérie ? Samir Amin en propose – et c'est ce que je trouve le meilleur, moi, dans ses analyses –, dans *Le développement inégal*, il cherche un peu : il n'emploie pas le mot « axiome », mais ça revient vraiment à ça. Il cherche, il dit bien que les États du tiers-monde sont extrêmement… eux-mêmes hétérogènes entre eux, très, très différents… Il distingue plusieurs espèces : il distingue l'espèce orientale, l'espèce arabe, l'espèce américaine : Amérique du Sud… bon, il en distingue quatre (je ne sais plus quelle est la quatrième… arabe, orientale…) et Afrique, évidemment ! L'espèce africaine, qui, elle, est vraiment très, très différente. [91 :00]

Mais, en très gros, les axiomes proprement périphériques, ce serait : au très haut développement de la grande propriété foncière, pourquoi que c'est un axiome ; voilà, le premier grand axiome de la périphérie, pourquoi que c'est propre à la périphérie, ça ? Réponse immédiate : si vous vous rappelez nos analyses précédentes – là, je… je fais seulement un rappel… un rappel très rapide – : vous vous rappelez que j'ai essayé de montrer comment au centre – ça ne valait que pour le centre, ce que je disais à ce moment-là –, la rente foncière et la propriété foncière avaient été comme liquidées par le capitalisme dès son instauration, et que c'était forcé, que c'était forcé dans la mesure où les flux de capitaux, les flux du capital, impliquaient une espèce de décodage des flux. Il est forcé que la rente foncière [92 :00] ait été comme un élément rejeté par le capitalisme ; il était rejeté par les États du centre sous deux formes, sous la forme

anglaise ou sous la forme française, au début du capitalisme. Il était rejeté sous la forme anglaise de la rente foncière, et dès lors, l'intérêt à une grande propriété foncière était rejeté par le capitalisme européen sous la forme anglaise par alliance avec le blé américain, qui, lui, ne payait pas de rente foncière, précisément parce que l'Amérique, à ce moment-là, jouait encore le rôle de périphérie, ou bien sous la forme française par la petite propriété paysanne. Dans les deux cas, le capitalisme rompait avec la structure foncière. Et en effet, le rapport de production capitaliste ne pouvait se dégager au centre…[89] [*Fin de la cassette*] [92 :52]

Partie 3

… grandes propriétés foncières, soit sous forme de propriétés d'une compagnie extérieure – la [93 :00] compagnie des fruits, par exemple –, soit même propriétés foncières d'origine locale, immenses propriétés foncières. Le capitalisme périphérique a besoin, du moins le capitalisme appliqué à la périphérie, a besoin d'un développement de la propriété foncière en tant que telle, alors que, au centre, il passait par une tendance à l'élimination de la rente foncière.

Ça, c'est le premier point qui me parait très important, et on ne peut pas dire, et encore une fois, à mon avis, ce serait un contre-sens que dire : la grande propriété foncière dans les pays du tiers-monde, c'est lié à une simple survivance. C'est si peu lié à une simple survivance que la donnée actuelle de l'économie, ou une des données actuelles de l'économie du tiers-monde, à savoir l'existence de monocultures hautement industrialisées, passe nécessairement par cette propriété foncière … immense, [94 :00] par l'existence d'une immensité de la propriété foncière puisque, on l'a vu pour le sucre, là, puisque ça va jusqu'à l'élimination de toutes les petites parcelles paysannes.

Deuxième caractère -- alors ça, je dirais, c'est le premier axiome propre à… aux États de la périphérie, aux États du tiers-monde –, deuxième axiome : une forme de commerce, et là, je crois bien que… c'est… ça revient, le mérite en revient aux marxistes chinois, pas les actuels, les anciens, vous savez, qui ont fait une catégorie ou qui ont proposé l'existence d'une catégorie économique particulière qu'ils appelaient – en empruntant le mot, je crois bien, je suppose à l'espagnol – : « le commerce comprador ». « Commerce comprador », c'est quoi ? C'est… c'est… c'est une catégorie – et là aussi je suis très rapide… il y a eu beaucoup de littérature [95 :00] des maoïstes sur le commerce comprador comme… et c'est pour saisir quelque chose de propre au tiers-monde, et c'est une catégorie qui me parait très, très intéressante –. C'est, le commerce comprador, c'est un type de commerce particulièrement… cruel, particulièrement redoutable qui fait, comment dirais-je… très vaguement … qui fait la relation entre le capitalisme extérieur et l'arrière-pays rural. C'est une espèce de commerce déchainée, où le rapport commercial alors implique un régime de violence et d'usure très, très… très important, où là aussi on aurait envie de dire à première vue : oh, c'est une survivance ! Rien du tout. C'est un fonctionnement actuel des économies du tiers-monde.

Je reprends dans le livre de Linhart, il y a une très courte allusion à ce commerce comprador, mais comme elle est très concrète, je la dis : [96 :00] vous voyez, les

paysans… les paysans qui n'ont même plus de parcelles avec cette monoculture sucrière : ils n'ont plus de parcelles, ils ne peuvent plus cultiver, là, un petit lopin qui permettrait la diversification de l'alimentation. Et ils doivent acheter, et ils sont absolument sans défense, par exemple, devant la boutique installée sur la grande propriété, et qui va faire le lien entre le capitalisme extérieur, qui anime la monoculture sucrière, et l'arrière-pays rural des petits paysans pauvres. Et voilà le texte de Linhart qui fait mieux comprendre que tout ce que je peux dire : « pourtant les aliments » – un paysan explique que ce qu'il vend ou rien, c'est pareil, hein – « … tout le monde s'est endetté pour acheter les semences, et à la vente sur… sur ce qui reste des petites parcelles, et à la vente, au moment de la récolte [97 :00] qui a été bonne, on n'en tire rien. Beaucoup ont vendu toute leur récolte sans parvenir à payer les banques, ainsi même une bonne récolte nous enfonce encore plus dans la misère » – c'est ce que Comtesse… c'est ce que tu décrivais tout à l'heure, hein –, « c'est partout pareil : ce que nous récoltons n'a pas de valeur. Plus la récolte est grande, plus il y a de faim. Question : pourtant les aliments sont vendus très cher ! Où va la différence ? Réponse : le commerce. » – Alors, ce n'est pas n'importe quel commerce, c'est ça le commerce comprador. – « Ici, c'est le commerce du diable. » -- C'est exactement ce que… ce que les… maoïstes appellent commerce… le commerce comprador –. « Ici c'est le commerce du diable, il n'y a aucun contrôle. La récolte dure trois mois, c'est une période folle, le commerçant veut tout acheter à très bas prix. Après, il vendra cher » – c'est un commerce qui implique ce stockage, hein – « le gouvernement laisse faire. En réalité, le gouvernement ne s'intéresse qu'à la culture d'exportation. » C'est-à-dire le gouvernement [98 :00] ne s'intéresse qu'au secteur externe, en rapport avec le capital étranger, avec le capitalisme étranger. Et c'est le… commerce comprador qui hérite de la fonction très bénéfique, apportant d'immenses bénéfices, d'assurer la jonction entre la production orientée vers le secteur externe, et la consommation de l'arrière-pays. Vous voyez, le commerce comprador serait donc une catégorie, ou comme un axiome des États du tiers-monde, et on voit tout de suite, en effet, que, là aussi, ce n'est pas du tout une survivance, hein.

Ajoutons : troisième axiome propre au tiers-monde : que la prolétarisation, ou si vous préférez, la… la misère, là, de… de… ou le devenir de ces paysans qui n'ont plus de parcelles, etc., la prolitéra… la prolétarisation ne s'y fait pas du tout de la même manière [99 :00] qu'en Europe, qu'elle s'est faite en Europe avec le développement du capitalisme. Comme dit Samir Amin, la prolétarisation y est une marginalisation aussi bien. Elle est inséparable de la constitution des bidonvilles. La force, inversement, le rôle des paysans dans ce processus de prolétarisation est très différent de celui de l'Europe… bon. Autre axiome encore que… Amin essaie de… analyser : la bureaucratie dans le tiers-monde, qui a un rôle très différent aussi, et du rôle qu'elle a eu en Europe, ou qu'elle a en Europe dans les pays capitalistes, et du rôle qu'elle a dans les pays dits socialistes. Peu importe, hein. Enfin, je dis bien que c'est dans le livre *Le développement inégal* que tout ça est analysé le plus précisément. [100 :00]

J'essaie juste de tirer des conclusions de cette rapide revue. Je dirais : eh ben oui, encore une fois, les États du tiers-monde, est-ce que on ne pourrait pas les définir ainsi que, dans beaucoup de cas, le rapport de production y est capitaliste, mais le mode de production n'y est pas capitaliste, et cela non pas par survivance, mais en vertu… mais en vertu des axiomes, des axiomes organisés propres à la périphérie, des axiomes organisés propres à

ce tiers-monde ? Si bien que, évidemment, les mouvements politiques de résistance ou les mouvements politiques révolutionnaires, y ont également une structure ou des potentialités qui sont très différentes de celles d'ici.

Qu'est-ce que je veux dire ? Parce que, en même temps, il faudrait ajouter presque le contraire. Il me semble qu'il faudrait en même temps *relativiser* [101 :00] les thèses de Samir Amin. Si je… et… mais les relativiser presque pour les rendre encore plus, encore plus fortes ou encore plus convaincantes, parce que voilà… voilà, voilà, Samir Amin nous dit : l'économie du tiers-monde n'est pas du tout une économie retardataire ; c'est une économie extrêmement moderne, du type, encore une fois, métallurgie, grande métallurgie, pétrole, agriculture industrialisée. Donc l'économie du tiers-monde, c'est… c'est… ce n'est vraiment pas… je veux dire, c'est… c'est tout déformé de la présenter comme une économie « en voie de développement », c'est ça qui…, c'est déjà là qu'il y a le mensonge abominable. Ce n'est pas du tout une économie en voie de développement, c'est une économie… on ne peut pas dire que, par exemple, la monoculture du sucre, … dans le nord-est brésilien soit … le signe d'une économie en voie de développement, c'est une économie follement moderne ! [102 :00] C'est une euc… économie de haute industrie, c'est même pour ça que… c'est même pour ça que la situation est tragique !

Eh ben… je dis ceci : ça signifie quoi ? On dira : qu'est-ce qui a permis ce déplacement de secteur économique hautement développé dans le tiers-monde ? C'est même ça qui distinguerait, dans ce qu'on appelle le tiers-monde des anciennes colonies : dans les anciennes colonies, il y avait une économie non-développée. Qu'est-ce qu'on appelle le tiers-monde aujourd'hui ? Il y a des cas, par exemple, l'Afrique, elle poserait des… toutes sortes de problèmes. Ça dépend quelle région d'Afrique. Il y a des régions non-développées, etc., mais ce n'est pas ça qui pose le problème aigu du tiers-monde. Le problème aigu du tiers-monde, c'est qu'il est l'objet d'une économie hautement développée, une économie complètement tordue, quoi, d'une économie complètement nocive, d'une économie catastrophique, mais hautement développée, hautement industrialisée. Qu'est-ce qui a permis ce transfert [103 :00] d'une économie développée dans le tiers-monde ? Ce qui l'a permis c'est, précisément notre loi du capital, à savoir que le centre s'est réservé de plus en plus, provisoirement – ce n'est même pas sûr que ce soit… que ce soit pour longtemps –, le centre s'est réservé de plus en plus les secteurs non pas de haute industrie ou de haute agriculture, mais de grande automation. Je dis : ça ne fait qu'un avec la loi du capital qu'on a vue. Le…

Un étudiant : [*Inaudible*]

Deleuze : C'est ça. Le capital constant prend de plus en plus d'importance et commence par en prendre au centre même. Donc le capital, les axiomes du centre, se sont de plus en plus réservé un secteur automationné. Bien. D'où la crise du travail au centre, hein. [104 :00] En revanche, ont émigré – et … ça compte beaucoup, par exemple, dans ce qu'on appelle « la crise de la métallurgie », « la crise de la sidérurgie en Europe », ça compte énormément que, une sidérurgie hautement industrialisée, hautement spécialisée, se soit installée dans les pays du tiers-monde. Alors où qu'on est… c'est… c'est une situation… ça fait bien partie de ces trucs sans issue du capitalisme, parce que… ça fait les espèces de trous de… de crise en Europe, et ça fait aussi l'économie de crise … dans le tiers-monde ! C'est étonnant, ce truc-là ! – Alors… mais, je dis : il faut aller plus loin.

Pourquoi il faut aller plus loin ? Il faut relativiser tout, Samir Amin, parce que, d'une part, moi je ne vois pas de contradiction. J'imagine, il n'y aurait pas tellement de contradiction à ce que, dans quelques années, s'installent des secteurs hautement automatisés dans les pays du tiers-monde – le Brésil, tout ça… – Oui ? [105 :00]

Un étudiant : [*Inaudible*]

Deleuze : Possible, moi… je ne sais pas. Laisse-moi finir, tu diras si tu es d'accord ou pas, parce que : voilà ce que je me dis, comme ça… : c'est très vrai que, dans une axiomatique comme celle qu'on étudie, dans une axiomatique du capital, c'est très vrai qu'il y a les axiomes du centre et les axiomes de la périphérie. [106 :00] Et je crois que appartient à l'axiomatique la distinction d'un centre et d'une périphérie, ça oui. Mais, à mesure que le capitalisme se développe, je dirais : le centre devient de plus en plus – alors en reprenant un concept dont on s'est souvent servi ici –le centre est de plus en plus déterritorialisé, et *les* centres sont de plus en plus déterritorialisés. C'est ça un peu qu'exprime, à sa façon, l'idée de l'importance des multinationales. Ça ne veut pas dire qu'il n'y a plus de centre ! Ça veut dire qu'il y a un centre, mais que ce centre est de moins en moins localisable dans un territoire, qui serait même les USA, qui serait … Londres, qui serait … ceci, cela. Il y a une espèce de décollement du centre, ou un décollement des centres par rapport aux territorialités, par rapport aux [107 :00] territoires. Si bien que des centres peuvent s'effectuer directement à la périphérie.

Vous me direz : qu'est-ce que ça changera ? Ben, c'est cela seul qui explique, il me semble, le retournement du mouvement qu'on vient de voir, à savoir que : au centre, en même temps que s'accroît l'investissement du capital constant, se produit une force de travail… se produit, pardon, une crise du travail, c'est-à-dire, le travail qui passe de plus en plus sous des formes noires, précaires, intérimaires. Ça veut dire quoi ? Ça veut dire qu'il faut penser, il me semble maintenant – et on sera amené à le penser de plus en plus – l'existence du tiers-monde non seulement comme périphérique par rapport au centre, [108 :00] mais l'existence de tous les tiers-mondes intérieurs au centre. La tendance et la distribution du capitalisme, qui implique cette distinction « centre-périphérie », fait que, en même temps, tout s'échange – le centre décollant de plus en plus par rapport au territoire, pouvant s'incarner et s'effectuer de plus en plus directement à la périphérie ; inversement, des zones de véritable périphérie se creusent dans le centre – comme si, il ne suffisait plus de parler de tiers-monde, mais il fallait assigner les tiers-mondes en train de se former au centre même du système. Alors ça, évidemment, ça me parait très… très important pour l'avenir – on verra en quel sens –, cette formation de nouveaux tiers-mondes ou ce qu'on a appelé parfois : des « quarts-mondes ». Les quarts-mondes, ce sont les tiers-mondes qui se constituent au centre même parce que, [109 :00] c'est-à-dire dans les vieux territoires du centre, parce que le centre s'est déterritorialisé et peut s'effectuer à la périphérie même.

Pour conclure ce point, je voudrais juste dire – alors, reprenons ma question, ma troisième rubrique qui était bien « modèles de réalisation et isomorphie » – : je peux donner plusieurs réponses ; je peux dire : oui, finalement toutes les formations étatiques, tous les États modernes sont isomorphes par rapport à l'axiomatique du capital. Simplement, ça ne veut pas dire « elles sont homogènes ». Ça veut dire, simplement, que c'est la même axiomatique qui s'y réalise dans des modèles différents. Autre réponse

possible : non, à la limite elles ne sont même pas isomorphes. Par exemple les États du centre peuvent être dits isomorphes. Est-ce que les États du centre et les États… de la périphérie, du tiers-monde, sont isomorphes ? Bien des choses nous donneraient envie de dire [110 :00] « oui ». Je veux dire, là, chaque État du centre, ce n'est plus le même régime de la colonie, c'est vrai ! Mais, c'est presque l'isomorphie qui a remplacé. Je veux dire : moi, ça me parait évident que, si vous prenez les grands États du centre, chacun a ses isomorphes dans le tiers-monde. Par exemple, le régime Centrafrique, là, le… [Jean-Bedel] Bokassa,[90] hein…, très isomorphe à la France, bon. Il y a des États africains très isomorphes à l'Angleterre, il y a des États, comme quelqu'un le disait à l'instant, il y a des États qui sont isomorphes à la République Fédérale Allemande. Chacun les siens ; il y a des rapports d'isomorphie très curieux avec pourtant une hétérogénéité très grande entre ces États.

Bon, qu'est-ce que ça voudrait dire ? À la limite, on peut parler d'une isomorphie entre ces États tout à fait hétérogènes, mais je dis : à la limite aussi, on peut très bien dire, l'axiomatique supporte une certaine polymorphie. Et en effet, [111 :00] l'axiomatique du capital implique ou supporte des États qui sont capitalistes à la fois par le rapport de production et par le mode de production ; des États qui ne sont capitalistes ni par le rapport de production, ni par le mode de production, et qui seront pourtant des modèles de réalisation par rapport à l'axiomatique du capital ; et enfin des États, comme typiques d'un certain nombre d'États du tiers-monde, qui sont [*Pause*] capitalistes par le rapport de production, et pas par le mode de production. Or tout ça définit des couronnes d'axiome, des couches d'axiome distinctes, et, avec en même temps transfert des types d'axiome, d'un point à l'autre. Pourquoi ? Parce que, encore une fois, j'essaie d'insister sur ce qu'il y a dans l'économie mondiale, c'est le caractère de plus en plus… de plus en plus déterritorialisé des centres de décision, à savoir que, … c'est stupide lorsque l'on… [112 :00] lorsque l'on pense en effet à une espèce de gouvernement mondial comme caché, qui prend les décisions. Même la Trilatérale, ce n'est pas ça, ce n'est pas ça.[91] Les centres de décision sont vraiment de plus en plus en état de décollement par rapport aux territoires.

Si bien qu'une décision qui aurait une importance mondiale… on… on y retrouvera toujours des multinationales, mais elle peut très bien être prise au Brésil, et en fonction de l'état du Brésil, actuellement. Elle n'est pas forcée de passer par les organismes centraux, tout ça, parce que, d'une certaine manière, il y a eu un décollement du centre par… [*Deleuze ne termine pas la phrase*] Si bien que, encore une fois, à la fois, le centre peut s'installer directement à la périphérie et, à charge de revanche, l'ancien centre, le centre territorial, peut être creusé par de véritables petites périphéries qui montent. Bon, alors, je dirais : oui, la… l'axiomatique-là, dans ce cas-là, – mais on retrouve une idée chère aux mathématiciens –, l'axiomatique, elle supporte, dans certaines conditions, non seulement une hétérogénéité des [113 :00] modèles de réalisation, mais parfois une véritable polymorphie. Encore une fois, toute la question pour nous, c'est : qu'est-ce qui… qu'est-ce que dans tout ça donne des raisons … de croire que… ce n'est pas foutu, hein ? Bien. Quelle heure il est ?

Un étudiant : Midi et demi.

Deleuze : Midi et demi ? Bon. On continue un peu, ou vous en avez assez ? Hein ? Vous en avez assez ?

Une étudiante : Presque…

Deleuze : Bon, alors on arrête, hein ! Bon, je… ben, je terminerai sûrement la prochaine fois. C'est bien, parce que qu'est-ce qui se passe pour… ? Ah oui ! La prochaine fois, aussi je vous demande alors, après Pâques, on fera donc autre chose, hein ! Ce sera fini, tout ça. Réfléchissez sur ce que vous souhaitez qu'on fasse, hein ! Hein, on en parlera un peu la prochaine fois. [*Fin de la séance*] [1 :53 :45]

Gilles Deleuze

Sur les appareils d'État et machines de guerre, 1979-1980

13ème séance, 25 mars 1980

Co-transcription : Annabelle Dufourcq et Mariana Carrasco Berge (avec le soutien du College of Liberal Arts, Purdue University) ; transcription augmentée, Charles J. Stivale

Partie 1

… Le nom générique pour désigner quoi ? Pour désigner des peuples, au besoin, très, très variés et qui ont comme… qui ont comme unité – ce n'est pas une unité fondamentale –, mais qui ont comme point commun d'être de manières, au besoin, très diverses, des peuples métallurgiques. Et en effet, dans l'histoire, là, dans l'histoire, la question des peuples métallurgiques, de leur autonomie, de leur rapport avec d'autres types de peuple, me parait quelque chose de fondamental, fondamental. Leur rapport avec d'autres types de peuple, ça veut dire quoi ? Ça veut dire, évidemment : les peuples impériaux, d'une part, c'est-à-dire les peuples sédentaires, agriculteurs, travaillant eux-mêmes le métal. Mais sans doute alors est-ce qu'il faudrait distinguer toutes sortes de [1 :00] styles de métallurgie ? C'est évident que les sédentaires impériaux ont une très, très forte métallurgie, en ont sûrement même acquis une sorte de monopole, mais… mais … ils se greffent sur des peuples plus directement métallurgiques. Je veux dire une chose très simple : c'est que beaucoup d'empires archaïques manquent de minerais. Ils n'ont pas de minerai – et pourtant ils ont une métallurgie très, très élaborée –, mais, par exemple, le Proche Orient manque radicalement de… d'étain, il manque radicalement de cuivre. Donc, il faut bien qu'il y ait des peuples métallurgiques d'une autre manière, qui soient à la fois des peuples de prospecteurs, de… d'extracteurs et, bien plus, qui amènent le minerai dans les régions impériales. [2 :00]

Donc, quand on parle du problème du forgeron, vous savez, ça me parait extrêmement compliqué parce que le forgeron, il y en a de toutes sortes : il y a un forgeron intégré dans les empires, il y a des forgerons tout à fait différents de ça. Alors comment les distinguer ? Je me dis – et c'est ce qu'on avait essayé de faire une année, je crois, l'année dernière, d'ailleurs – : on avait essayé de distinguer des sortes d'espaces sociaux, des espaces sociaux.[92] Et on avait essayé de définir d'abord une espèce d'espace impérial qu'on appelait un espace strié : un espace strié qui était à la fois l'espace de l'agriculture, et l'espace de la sédentarité. Puis on avait vu que les peuples nomades, ils n'existaient qu'à condition de développer, de dérouler, un type d'espace très, très différent, et que ces espaces étaient déjà en conflit ; que les peuples nomades, ils se développaient et vivaient, ils habitaient – au sens fondamental de « habiter », alors au sens presque [3 :00] heideggérien de « habiter » –, ils habitaient fondamentalement un espace lisse ; et que la question, ce n'était pas tant : le désert, … la steppe, etc., mais si le désert, la steppe et, au besoin, la mer avaient beaucoup d'importance, ben, c'est parce que c'était des modèles de réalisation de l'espace lisse, mais que, en même temps, les choses étaient très

compliquées parce qu'un espace lisse comme la mer, c'est en même temps un espace que les États et que les empires vont strier, vont strier très, très vite. Et alors, de même que l'espace lisse se fait strier – ce sera la grande défaite des nomades –, de même, l'espace strié peut redonner de l'espace lisse. Bon.[93]

Alors… bon, j'ai… j'ai l'air de m'éloigner, mais en fait pas tellement parce que ma question, c'est : si l'on accorde que… ce n'est même pas la question de Tziganes [4 :00] – les Tziganes ne posent que, d'une manière particulièrement aigue, ce problème qui, … se retrouve dans l'histoire, à toute sorte de niveaux –. Si l'on m'accorde qu'il y a des peuples qui sont sans doute les plus mystérieux de l'histoire, encore plus mystérieux que les nomades, … qu'il y a des peuples qu'on peut appeler en gros : ces peuples « métallurgiques ».[94] Par exemple, dans la préhistoire européenne, il y a des peuples métallurgiques très curieux qui semblent avoir été déterminants dans la constitution de l'Europe. C'est ces peuples que les archéologues appellent « aux vases calices », les peuples-aux-vases-calices parce que dans leurs tombeaux, on a retrouvé, n'est-ce pas… on n'a même que ce point commun. On a des raisons de penser qu'ils sont racialement très, très différents les uns des autres, mais bizarrement, ils ont comme une espèce de sigle commun, qu'on retrouve dans tous leurs tombeaux, dans les endroits les plus divers : ça va de l'Espagne, n'est-ce pas, à l'Europe de l'est. Ils ont essaimé de partout, ces peuples dits aux vases calices [5 :00] qui… et, c'est des vases en forme de calice. Bon.

Eh ben, je veux dire : alors, qu'est-ce que c'est ? Si l'on… si l'on s'accorde la catégorie – tout ça, ça serait à discuter – si l'on s'accorde la catégorie dont les Tsiganes peuvent être un exemple, un exemple privilégié, la catégorie de… *peuples métallurgiques*, si l'on dit, si fort qu'ils se mélangent, tantôt avec les impériaux, tantôt avec les nomades, là ça devient un problème de politique à nouveau. Parmi ces peuples, il y en a qui font des espèces d'alliance avec les sédentaires impériaux. « Alliances », déjà sous quelle forme ? C'est très, très compliqué. Il y en a d'autres qui font alliance avec des nomades, par exemple, les nomades touareg ont des métallurgistes à eux, des métallurgistes à eux [6 :00] qui semblent très, très curieux puisque les recherches, … les recherches ethnographiques et les recherches archéologiques proposent des hypothèses toutes intéressantes, que … ces métallurgistes alliés aux Touaregs, alliés aux anciens nomades touareg pourraient être ou bien des colonies juives d'Afrique, des descendants de colonies juives d'Afrique, ou bien des descendants des croisés, ou bien encore, certains peuples d'Afrique, là, bon, un peuple… un peuple spécial d'Afrique.[95]

Mais enfin, si on essaie de trouver un espace propre… Alors c'est entendu : en fait, tout ça se mélange. Vous avez des alliances entre nomades et sédentaires, entre métallurgistes et nomades, entre métallurgistes et sédentaires impériaux… mais l'important, c'est que ces alliances ne sont pas du tout du même type. Comprenez, c'est que ça veut dire : il y a déjà un marché mondial ; dès la plus haute antiquité, [7 :00] il y a déjà un marché mondial, et avant tout, un marché mondial métallurgique – évidemment beaucoup plus métallurgique que agricole –. Ce que la métallurgie amène, c'est la forme « lingot ». La forme « lingot », elle est connue de toute antiquité, et c'est quelque chose de fondamental. À mon avis, il faudrait montrer que la forme « lingot », ce n'est pas la même chose, ni que la forme « argent », ni la… la forme « monnaie », ni … la forme …

ni la forme « marchandise ». Sans doute, c'est une marchandise, mais le lingot, c'est … c'est… la forme même du stock, avec possibilité de reprendre, de faire fondre, de refaire ; avec l'idée d'un processus infini ; on fera toujours refondre… très importante, cette forme « lingot » dans l'histoire. Or il y a des caravanes, qui amènent les lingots dans des empires, parce que, eux, ils n'ont pas, ils n'ont pas les minerais. Ils ont la métallurgie forte ; ils n'ont pas le minerai. Alors ça suppose déjà… Or le minerai, ils ne l'auraient pas [8 :00] amené à l'état brut ; il y a toutes sortes de travaux, surtout dans le processus métallurgique, qui ne cessent pas de se travailler, de se défaire et de se retravailler.

Alors ma question, c'est : quels que soient les mélanges de fait dans l'histoire la plus ancienne, si on essayait de définir un espace proprement métallurgique, qu'est-ce que ce serait ? L'année dernière, je proposais une idée très simple, quoi : si on accorde en gros, cette répartition « espace strié des empires archaïques » – y compris la mer, ils strient la mer : les voies de navigation strient la mer, – [et] espace lisse des nomades – soit nomades de désert, soit de steppes, soit même nomades de mer… de mer –, comment définir, en revanche, l'espace proprement métallurgique ? Notre hypothèse, c'était : oui, il y a un espace très, très particulier qu'on appelait « l'espace troué », [96] et l'espace troué, [9 :00] c'est quelque chose de très, très curieux – c'est par-là peut-être que je vais répondre à ta question plus précisément – : l'espace troué, vous comprenez, en quoi est-ce que c'est ça, l'espace métallurgique ? Je veux dire, là, c'est au niveau de… comment dire, de la phénoménologie la plus sommaire : faire des trous. Le métallurgiste, pas le travailleur impérial qui reçoit le minerai, mais le prospecteur, l'extracteur, le forgeron qui travaille le minerai pour le réduire à la forme « lingot » transportable, ou pour en tirer déjà des objets, pour le compte des nomades, ou pour le compte des sédentaires, eh ben, il passe son temps à faire des trous dans l'espace. C'est un espace troué, ce qui est… ce qui fait évidemment beaucoup de difficultés. [10 :00]

Supposez, là, il faut vivre les choses très puérilement : un… un nomade dans son désert, là, chez qui on va faire des trous, il n'aime pas ça, forcément ; un sédentaire impérial, un agriculteur, chez qui on va faire des trous, mais, vous comprenez, ce n'est pas simplement une aventure ! C'est un conflit entre des espaces sociaux peu compatibles. Ils ne sont pas contents. Au besoin, il faudra toute la puissance de l'empereur pour que les prospecteurs métallurgistes fassent des trous ici et là. Parfois, ce qui arrive le plus souvent, c'est que les grandes ressources minières sont en dehors des limites de l'empire. Alors là, bon, ils font leurs trous, dans les montagnes… mais avec quoi ? Un espace troué, je crois que, dans l'histoire de l'humanité, c'est un des points les plus fondamentaux, les plus importants. [11 :00] Si je cherche – moi, je vois que cela, ce n'est pas… ce n'est pas suffisant trois… on se dit : c'est toujours embêtant… il ne faut jamais en rester à trois –, mais les trois espaces sociaux, de base, quels que soient leurs mélanges, leur mixité de fait, les mélanges dans lesquels ils entrent…, ça me parait : l'espace lisse, l'espace strié, et… et l'espace troué. Et il n'y a aucune raison de dire lequel est premier.

Encore une fois, l'espace lisse n'est pas moins artificiel que l'espace strié. L'espace strié, ça implique déjà, il me semble, c'est : le produit. C'est le produit, alors, c'est quoi ? Non, ça mélange des tas de choses. L'espace, par exemple, l'espace forestier, ça me parait un espace strié, un espace strié de base. Pourtant l'espace strié de l'empire se fait par

défrichement ou déboisement. Pourquoi ? Parce que l'espace forestier, c'est un espace strié vertical, où il est très difficile d'assurer, … comment dire, l'équivalence des dimensions dans l'espace. [12 :00] Ce qu'apporte l'agriculture par rapport à l'espace forestier, c'est un espace strié dans toutes les directions, c'est-à-dire, l'espace homogène – c'est ce que j'essayais de dire l'année dernière, tiens, mais je n'y arrivais peut-être pas : il faut attendre un an pour arriver à le dire mieux – l'espace homogène n'est pas du tout du côté d'un espace lisse, ce n'est pas du tout un espace lisse. L'espace homogène est le produit abstrait ou la représentation abstraite de l'espace strié. L'espace homogène, c'est un espace strié dans tous les sens, dans toutes les directions, de telle manière qu'un striage vertical peut être rabattu sur l'horizontal, et vous obtenez un quadrillage complet de l'espace. Dès lors, c'est un espace équivalent dans toutes ses directions ; dès lors, c'est un espace strié. C'est la représentation abstraite de l'espace strié ; tandis que l'espace… lisse, lui, il n'est absolument pas homogène, pas du tout homogène. Au contraire, [13 :00] ce qui le définit, c'est la variabilité des directions, le changement fondamental des directions, si bien qu'aucune direction n'est équivalente à une autre, et qu'aucune détermination d'une direction ne peut être rabattue ou traduite dans une autre. Bon, peu importe.

Alors je reviens : un espace troué, c'est encore autre chose. Faire des trous dans l'espace, c'est une activité très, très curieuse. Je crois que par rapport à l'espace, on a trois… on a trois possibilités, trois possibilités de base – et… si vous cherchez, vous, au niveau de… [*Deleuze ne termine pas cette pensée*] vous pouvez vous dire, si vous êtes un nomade, un sédentaire, ou un métallurgiste, alors… rien que dans vos goûts, hein, tout ça est tellement… je veux dire, il y a, il n'y a même pas besoin de se demander : est-ce que c'est la nature, est-ce que c'est l'artifice ? Parce que… c'est les deux, évidemment, comme tout, c'est les deux. Il n'y a aucune division, là. Et, je me dis : il y a trois manières d'être dans l'espace, d'être à l'espace : il y a une manière où [14 :00] vraiment… eh ben… on occupe l'espace sans le compter. Je veux dire : on se considère soi-même comme multiple, et on occupe un espace de manière tourbillonnaire, je veux dire, le corps, un corps, considéré comme multiplicité occupe sans le compter un espace de façon tourbillonnaire. C'est la formule de l'espace lisse. Alors, qui fait ça ? Mais ça peut être un vent, ça peut être une tribu, ça m'est complétement… ça peut être des animaux : la question « qui ? » ne se pose même pas, vous comprenez, et comment il occupe de cette manière tourbillonnaire : par artifice, ou par nature. Aucun intérêt, ces questions. Bon, voilà.

Un espace est strié, alors : qu'est-ce que c'est, [15 :00] l'espace strié ? Vous pouvez, à partir de là, il me semble… -- ou bien vous changez, vous inventez, si vous me trouvez un quatrième, un cinquième, un dixième espaces : rien ne pourrait me faire plus grand plaisir ! Hein, je suis triste avec ces trois trucs… mais il faut en trouver à tout prix d'autres, il n'y a aucune raison qu'il y en ait trois. -- Bon, … un espace strié, vous le reconnaissez à quoi ? C'est que, c'est que, cette fois-ci, il se rapporte à un corps considéré comme un, qui occupe l'espace en le comptant, suivant des directions linéaires, c'est-à-dire en allant d'un point à un autre : c'est par là que je disais l'année dernière, un migrant, ce n'est pas un nomade. Un migrant dans son concept pur, c'est quelqu'un qui va d'un point à un autre point, même si… il ne sait pas le point où il va s'arrêter. Un nomade, ce n'est pas ça, quoi. C'est celui qui tient un espace non-ponctuel, un nomade.

Ce n'est pas celui qui va d'un point à un autre. [*Pause*] [16 :00] Alors, c'est bien… je ne dis pas du tout, et là, sentez que c'est vraiment dans mon cœur : je ne pense pas qu'il y ait… qu'il y a un type d'espace qui soit mieux que l'autre, mais vous serez une créature des espaces striés si vous vivez l'espace… si vous vivez l'espace de cette manière ! Et si vous v… si vous-mêmes, vous vous vivez dans l'espace de cette manière, si vous vous vivez comme un corps un, qui va d'un point à un autre, même si vous n'arrêtez pas de bouger, vous ne direz pas : je suis un nomade. Vous direz : je suis un sédentaire. C'est aussi, aussi bien, hein, c'est aussi bien, mais vous n'aurez pas le droit de dire… même si vous bougez tout le temps !

Au contraire, un type qui ne bouge pas, peut dire : je suis un nomade. Il y a des nomades sur place. Il suffit *sur place* de se vivre – involontairement, pas pour se faire plaisir – mais de vivre les choses plutôt comme ceci : on n'est pas un corps, mais [17 :00] le corps est une multiplicité et qui, même sur place, occupe son espace donc comme une multiplicité d'éléments animés d'un mouvement tourbillonnaire. Ce n'est pas mieux que la conception sédentaire, c'est autre chose. Je dis : à ce moment-là, vous êtes… [*Deleuze ne termine pas cette phrase*]

Eh bien plus, je rappelle, pendant que j'y suis, je rappelle la… la… le texte qui me paraissait si merveilleux, l'année dernière, le texte de Toynbee, qui dit à propos des nomades – c'est la seule page très, très intelligente que j'ai jamais lue sur les nomades –, et il dit : mais vous savez, les nomades, ce n'est pas du tout des gens qui bougent, c'est des gens qui ne bougent pas.[97] C'est des gens qui ne bougent pas, c'est-à-dire que, alors que tous les autres peuples se tirent du désert, hein, le désert croît – rappelez-vous : ô, Nietzsche, le désert croît ![98] –, eh bien, lorsque le désert croît, c'est-à-dire, gagne à la fois sur la for… sur la forêt et sur les terres cultivées, comme une espèce de coin, là, qui se développe, lorsque le désert croît, les peuples s'enfuient, sauf ceux qu'on appellera les nomades ; [18 :00] eux, ils ne veulent pas partir. Et donc, la seule manière de ne pas partir, c'est devenir nomade, tenir la steppe, tenir le désert, avec la variabilité des directions, enfin tout ça.

Alors je reviens, toujours, parce que j'ai l'air de traîner, d'éviter la question qui tu as posée, je dis : si… si vous vivez un peu, comme ça, vos rapports à l'espace, alors vous pouvez être vraiment… nés dans la ville, je ne sais pas… n'avoir aucune ascendance nomade quelconque, tout ça, et vous pouvez être un nomade. C'est évident qu'il y a des nomades de ville ! C'est évident, c'est… et puis, il y a des sédentaires … bon, il y a tout ce que vous voulez. Alors, je dis : à quoi reconnaitrez-vous que, même sans toucher à un bout de métal, vous êtes un métallurgiste ? Ben, ce n'est pas difficile, oui : c'est l'espace des trous. Faire des trous, faire des trous dans l'espace. Alors [19 :00] si c'est même pour trouver autre chose que la métallurgie, vous pouvez vous dire, même si vous le faites pour trouver autre chose que la métallurgie, c'est que vous êtes en rapport avec quelque chose de métallurgique. Bon, bien, alors… je veux dire : d'où mon cœur se serre lorsque, par exemple, on pense aux… à certaines interprétations psychanalytiques sur l'activité de faire des trous, où on ne voit pas très bien le lien, avec vraiment ce qui est le plus important, à savoir la constitution d'un espace.

Or, qu'est-ce que c'est que ça ? Faire des trous, ce n'est pas simplement faire du vide, hein ! C'est trouver quelque chose qui existe dans les trous. Les trous, ce n'est pas un

manque, ce n'est pas une absence. On appelle « trou » un certain type de réceptacle. [C'est] pour ça qu'il y a un terme fascinant dans le vocabulaire métallurgique de toutes les langues. En français, c'est « gîte ». Gîte. Gîte : c'est bien ce qui est dans le trou.[99] [20 :00] Alors un espace troué, ce n'est pas un espace où manque quelque chose ; c'est un espace tel qu'est rendue possible la découverte de ce qu'il y a dans les trous. Et ce qu'il y a dans les trous, c'est quoi ? C'est avant tout le métal, ou c'est peut-être d'autres choses, mais cette autre chose, s'il est vécu comme étant ce qui est dans les trous, aura un rapport quelconque avec le métal. Alors… bon, … je saute sur n'importe… la musique métallique, qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce que c'est, le métallique dans ses rapports avec la musique ? C'est plus important que chercher au niveau des mythes quel rapport il y a entre le forgeron et le musicien ! Parce que le rapport qu'il y a entre le forgeron et le musicien, la musique tsigane… à mon avis on ne peut y comprendre quelque chose que si l'on passe par certaines hypothèses sur l'espace métallurgique.

Or, or, or je dis : comment vivent les peuples métallurgiques ? [21 :00] Là, c'est très… Avec les mêmes choses sommaires, je voudrais dire : l'habitation, l'habitat sédentaire, c'est quoi ? L'habitat sédentaire, bon, c'est bien connu, sous quelque forme que ce soit – il y a l'habitat forestier, peut-être même sédentaire, demi-sédentaire, il y a l'habitat forestier… bon. Il y a aussi l'habitat, bon… – ah tiens, je… je me dis, pour compliquer les choses -- mais, en plus, les métallurgistes, ils vont avoir toutes sortes de franges communes, non seulement avec les sédentaires impériaux, non seulement avec les nomades, mais aussi avec les peuples forestiers. Et pourquoi ? Pour des raisons très simples qui sont les rapports du métal et du bois ; pour faire fondre, il faut du charbon de bois. Le lieu de l'entreprise métallurgique, c'est la frontière des forêts, la frontière des bois parce que [22 :00] il faut bien qu'ils en aient, du bois, si bien que, au niveau de l'habitat même, on ne trouvera des... des formes ni forestières ni métallurgiques.

Alors, qu'est-ce que j'appelle… – bon, là, je parle… l'habitat sédentaire ; à vous de… ça va du palais à la maison, d'accord… – : qu'est-ce que c'est l'habitat métallurgique par excellence ? L'habitat métallurgique par excellence, c'est le trou. Le métallurgiste et le peuple métallurgique – à mon avis, je crois, et je crois que ça doit être confirmé – c'est les grands peuples troglodytes, et je crois que l'habitation troglodyte a été fondamentale dans l'histoire de l'humanité. Qu'est-ce que c'est, ça ? Et actuellement, par exemple, des peuples aussi métallurgiques que ceux dont la Turquie actuelle descend. La Turquie est truffée encore de ces… de ces espèces de villes troglodytes. [23 :00] Il faut être particulièrement sensible et comme ému, mais politiquement ému, de l'espèce de réactivation qui se produit, où par exemple – mais je n'ai pas assez de renseignements du tout là-dessus – : vous savez que la Turquie actuellement non seulement est un des pays les plus … les plus en crise et … qui va… qui va prendre dans… dans… dans notre histoire actuelle, qui va prendre le relai des… ça va être le prochain pays où quelque chose de fondamental va se passer, je suppose. Eh bien, la Turquie actuelle présente – comme beaucoup d'autres pays, d'ailleurs – d'immenses bidonvilles, hein. Or en Turquie notamment, mais je ne crois pas que ce soit le seul cas ; je crois qu'il y a des cas aussi en Amérique du Sud, je crois… en Turquie, il y a d'immenses bidonvilles troglodytes, l'habitation troglodyte des Tziganes.

Je signale alors pour revenir à… la question précise que… un des plus grands spécialistes des Tsiganes, … et qui était professeur au Collège de France, s'appelle [Jules] Bloch, [24 :00] b-l-o-c-h, et il a fait – je précise tout ça parce que,… vous connaissez tous la petite collection *Que sais-je ?* … qui évidemment est très, très inégale, mais de temps en temps, il y a un chef d'œuvre, un chef d'œuvre dans cette collection – et ce n'est pas compliqué : c'est Bloch … qui, je crois, est un des… vraiment un des hommes les plus profonds sur les Tziganes et les peuples métallurgiques et qui a… fait le petit *Que sais-je ?* sur les Tziganes.[100] Or il insiste beaucoup sur… il dit dès le début – dans mon souvenir : je n'ai pas relu le texte, mais je crois que c'est vrai, que mon souvenir ne doit pas être faux – il me semble qu'il dit beaucoup dès le début : il y a des Tziganes sédentaires, il y a des Tziganes nomades, et finalement cette distinction n'est pas absolument pertinente, appliquée aux Tz… aux Tziganes.

Ça, ça m'intéresse beaucoup, vous comprenez, parce que c'est comme si… – mais c'est lui qui sait – je pouvais dire : ah ben oui, il me donne raison. La distinction n'est pas pertinente, ça veut dire : d'accord, il y a des Tziganes [25 :00] … sédentaires ; il y a des Tziganes nomades. Pourquoi elle n'est pas pertinente, selon lui ? Parce que ce qui compte, c'est les réunions des sédentaires et des nomades ; c'est le système de communication entre les uns et les autres : les grandes réunions annuelles, etc. Et pourquoi ? Parce que finalement il y a quelque chose de plus profond pour eux : ils ne sont sédentaires ou nomades que secondairement, que secondairement ; ce qu'ils sont avant tout, c'est troglodytes. Alors, vous me direz : ben oui mais, à la limite, je peux très bien habiter une maison sédentaire, comme si c'était un trou, c'est-à-dire, comme si c'était un gîte. Je peux… qu'est-ce que ça veut dire : habiter une maison comme si c'était un trou ?

Alors, je reprends mon histoire de forestiers métallurgistes : les cabanes des forestiers métallurgistes sont très fascinantes ; moi, c'est là-dedans que je voudrais vivre ; moi, je… je voudrais être un forestier métallurgiste. D'abord c'est mieux parce que... c'est moins… moins spécialisé, [*Rires*] [26 :00] … vous comprenez ? Lui, il a une cabane, alors là, il est vraiment forestier : la cabane, c'est la chose du forestier, et c'est une cabane enfouie dans la terre. Alors avec toutes les… toutes les… intermédiaires, tantôt enfouies… dans la terre à un tiers, à deux tiers, ou bien jusqu'au toit, vous me direz : l'aération ? L'aération, elle est assurée ? Oui. Oui, oui, il y a des cheminées, il y a des cheminées-trou. Alors c'est très curieux, ces cabanes… moi, c'est ça qui me plairait, hein c'est… c'est là que je voudrais vivre.

Alors, demandez-vous… Si vous voulez savoir votre manière de… d'être avec l'espace, il faut vous demander des choses comme ça, voyons, qu'est-ce que c'est ? On pourrait faire un test… alors, vous pouvez faire un… un palais : à ce moment-là, vous êtes du côté du despote, mais ce n'est pas mal, tout y est, là. [*Rires*] Si vous vous faites votre espèce de trou, là, alors pensez… je ne sais pas si je l'avais cité, l'année dernière, … bon, il y a un grand film [27 :00] [de] Eisenstein, *La grève*. Dans *La grève*, vous avez les images splendides d'un espace troué. Fondamentalement, c'est-à-dire, pour ceux qui se rappellent, cette image, c'est un espace très beau, très beau, tout fait de trous, et, dans chaque trou il y a une créature inquiétante, là, qui est plantée, qui sort à moitié… la variété, là, des positions des types qui sortent de leurs trous, là, qui sont là comme une

espèce de peuple qui sort, là… un peuple assez inquiétant, alors… tout, tous les thèmes y sont… qui sort du trou ? Le métallurgiste, le mendiant, … l'inquiétant.[101]

Alors, je veux juste terminer sur… là-dessus, on demande : vous comprenez, la mythologie c'est toujours la catastrophe, et même l'ethnographie à certains égards, c'est la catastrophe, parce que tout le monde remarque que… le forgeron, il a toujours posé des problèmes énormes, et que les mythes montrent une espèce d'ambivalence du forgeron. On nous dit tout le temps : [28 :00] le forgeron, il est à la fois haï et respecté, vénéré, ou bien, tantôt haï, tantôt vénéré, ou bien un peu des deux tout le temps, etc. On sent que ce n'est pas comme ça qu'il faut poser les problèmes. D'abord, quel forgeron ? Le forgeron, par nature, il est double, c'est un jumeau. Quand [Marcel] Griaule étudie le statut du forgeron chez les Dogons, il montre très bien ça.[102] Si le forgeron, par exemple, est… craint, ce n'est pas du tout parce qu'il est impur, comme certains ethnologues essaient de l'expliquer ; c'est parce que – c'est pour une raison complétement différente – c'est parce qu'il est double, donc parce qu'il peut épouser lui-même, parce qu'il est incestueux, parce qu'il est gémellaire.

Et pourquoi est-ce qu'il est gémellaire ? Il a forcément deux têtes : il a une tête du côté des nomades, et une tête du côté des sédentaires, et ça va de soi qu'il y a complicité entre les deux têtes, [29 :00] qu'il y a des arrangements entre les forgerons de nomades et les forgerons de sédentaires, sinon on ne comprend plus rien au trafic des armes dans le monde antique. Comment les nomades arrivent-ils à avoir le sabre chinois… le sabre chinois ? Alors l'histoire légendaire nous dit : ah, c'est parce qu'il y a eu un déserteur chinois qui est passé du côté des Mongoles… non, ce n'est pas possible, ça. Ce n'est pas possible. C'est comme la bombe atomique, vous comprenez : pour se servir du sabre en acier, et pour re-fabriquer, reproduire des sabres d'acier, il ne suffit pas de… de… d'une fuite de secret ; il faut toute… toute une infrastructure, il faut des forgerons, il faut une métallurgie. Alors, bon. Donc le forgeron, il est fondamentalement double puisque, il a un gîte chez les nomades, un gîte chez les sédentaires. Mais, qu'est-ce qui permet de dire « le forgeron » alors, s'il est double ? La réponse, elle est toute simple : c'est parce qu'il est double secondairement, sa spécificité en tant que forgeron – où qu'il soit : chez les nomades ou chez les sédentaires – [30 :00] c'est de faire des trous et habiter un espace troué, et dérouler, inventer, un espace troué. Voilà, oui, est-ce que j'ai répondu à la question ?

Une étudiante : Oui, oui.

Voix diverses : [*Inaudible ; une question sur la référence à Toynbee*]

Deleuze : Toynbee… c'est… c'est son grand livre sur l'histoire, hein, alors… il y a deux sortes : il y a un livre en dix… il y a une version en dix volumes, elle est encore meilleure, mais pas traduite, hein ! Pas traduite, et il y a : son gros résumé qu'il a lui-même fait, qui est traduit sous le titre *L'histoire*, chez Gallimard.[103] Qu'est-ce que tu disais ?

Un étudiant : [*Inaudible*]

Deleuze : L'architecture des ?

L'étudiant : [*Inaudible*]

Deleuze : Oui ? Oui, oui, oui… Oui, oui, oui.

L'étudiant : [*Inaudible*] [31 :00]

Deleuze : Oui, oui, oui, oui.

L'étudiant : [*Inaudible*]

Deleuze : Oui. Oui, oui, oui. Oui. Oui.

Un étudiant : Je ne peux faire que des approximations, mais…

Deleuze : On est tous là, hein… [*Rires*]

Un autre étudiant : Il me semble que quelqu'un qui a un rapport avec l'espace [*Inaudible*], les espaces très dissemblables, et [*Inaudible*] à la fois c'est Kafka, quand même ! [*Inaudible*] Le terrier… [*Inaudible*]

Deleuze : L'espace troué, c'est Kafka, oui. Oui, oui, oui. Et, là, je suis en train de me demander : est-ce qu'il y a des Tsiganes, chez Kafka ?

L'étudiant : La cantatrice [*Inaudible*] c'est un texte splendide ! [*Inaudible*] la cantatrice, c'est une souris. Je vous assure que c'est fantastique.

Deleuze : Ouais, oui. Est-ce qu'il y a des formes d'espace troué, chez Kafka ? Je ne sais pas…

L'étudiant : Moi, je trouve !

Deleuze : Et aussi, il faudrait penser aux peintres, comment les peintres procèdent : est-ce qu'il y a des espaces troués en peinture ? Je crois qu'il y a tout ça, [32 :00] bon. Enfin pensez-y, voilà, bon.

Alors dites, il faudrait quand même… de toute manière, aujourd'hui on termine la politique et l'État ; où qu'on en soit, on considère que c'est terminé. Alors j'ajoute juste… bon. Je voudrais savoir, au troisième trimestre, ça va être les vacances de Pâques ; là, au troisième trimestre… est-ce que vous avez des vœux ?

Une étudiante (*assise très près de Deleuze*) : Oui.

Deleuze : Sinon je fixe, moi… Oui ? Qu'est-ce que… ?

L'étudiante près de Deleuze : Moi j'aimerais bien que… si tu avais envie de parler de l'abstraction chez Maldiney ?

Un étudiant : Ah celui-là !

L'étudiante près de Deleuze : Et puis aussi … enfin, je ne sais pas si c'est vraiment intéressant, mais aussi sur la… la théorie des ensembles flous… en mathématiques.

Deleuze : Ah oui ! Ah ça, ça oui, alors, ça oui. … En effet, là, tu vas dans une direction qu'il est très possible qu'on fasse, que vous me proposiez, dans la mesure où je peux, dans la mesure de mes compétences, que vous me proposiez un certain nombre de thèmes, qui intéressent certains d'entre vous et que moi, je traite, soit un thème en deux [33 :00] séances ou en une séance. Ça, on peut faire ça. Alors… toi, tu dis : oui, … une théorie des ensembles dits flous… Ça oui, bon, c'est possible, … le thème de l'abstraction en peinture et d'après un auteur actuel qui s'appelle Henri Maldiney[104] …

L'étudiante près de Deleuze : Moi, j'aimerais surtout ça.

Deleuze : Oui, ça on peut. Il y a d'autres choses ? Parce qu'il faut que j'y pense pendant les Pâques. Hein, Leibniz…

Une étudiante près de Deleuze : Non ! Pas Leibniz, pitié !

Deleuze : Si, moi j'aimerais assez faire… presque ça permettrait de mettre au point deux, trois séances qui seraient de… une pure introduction à une lecture possible de Leibniz. Ça ne fait rien, ceux qui ça n'intéresse pas, ils ne viendraient pas !

Un étudiant : Ben, tout est intéressant.

Deleuze : Pour ceux que ça intéresse, alors je dis : oui, voilà. On va faire ça, donc. Je me confie à vous pour le troisième trimestre, et je ferai au début… au début, je ferai deux ou trois séances sur Leibniz.[105]

L'étudiant : Ça, ça me plait.

Deleuze : Alors, ceux qui suivraient [34 :00] ces séances, à la rentrée, je leur demande – s'ils peuvent, hein, ce n'est pas absolument indispensable, mais quand même, ce serait mieux – de, … Leibniz, vous savez, c'est un auteur qui écrit des textes à la fois géniaux, mais une multitude de petits textes, petits textes. Il multiplie les petits textes. Une grande partie de l'œuvre de Leibniz, c'est même des lettres, ou bien alors, des petits opuscules, comme on dit. Or, parmi ces petits opuscules, parmi les plus faciles à trouver, j'en cite trois, il suffirait que vous essayiez de parcourir un des trois : *De l'origine radicale des choses* – ces petits opuscules, plus ils sont petits, plus il leur donne des titres admirables – : l'un s'appelle *De l'origine radicale des choses* ; un autre s'appelle , ça doit avoir… je ne sais pas, vingt pages ! …

Un étudiant : Ce n'est pas dans [*Inaudible*] qui est sorti en [*Inaudible*]

Deleuze : Oh certainement, si. Si, si, oui. … L'autre s'appelle *Monadologie*, *Traité de monadologie*… [35 :00]

Une étudiante près de Deleuze : Mais il est long, celui-là.

Deleuze : Non, il fait… quarante pages…

L'étudiante près de Deleuze : Ah bon ! Je dois confondre…

Deleuze : Et un autre, c'est les *Principes de philosophie*. … *Princ*…, pardon : *Principes de métaphysique*. *Principes de métaphysique*.[106] Alors, pas question… je ne vous dis pas du tout : il faut lire les trois, hein ! Je ne vous dis rien ; je fais appel à votre conscience professionnelle : il vaut mieux en lire un. D'autre part, c'est tellement beau… Alors peu importe que vous ne compreniez pas, hein ! [*Rires*] Je tiens beaucoup à… Non, non, non… c'est…. La question, je vous assure, quant aux textes de philosophie, la question, ce n'est pas du tout : est-ce que vous comprenez ? Parce que la question, c'est avant tout : qu'est-ce qui vous convient, là-dedans ? Vous pouvez très bien sentir que quelque chose vous convient sans avoir encore compris. Et vous ne comprendrez que si vous avez d'abord saisi quelque chose qui vous convient. Dans cette manière, il a… c'est comme un peintre : il a son style, Leibniz… si le style vous convient, c'est que… c'est que vous avez quelque chose à faire avec. Bien. [36 :00] Alors, les petites feuilles jaunes pour l'UV, vous les prendrez à la fin, et puis vous me les donnerez … après… à partir de la rentrée, pour ceux qui veulent suivre.

Donc je termine très rapidement, parce qu'il y en a marre, tout ça, il y en a marre… je regrette… toute cette histoire sur politique et État. Ah oui ! On m'avait demandé de faire quelque chose sur *L'idiot* !

Un étudiant : Oh oui !

Deleuze : Sur le thème de l'idiot, qui en effet est un thème très, très important dans…

L'étudiant : L'idiot en général !

Deleuze : Oui, oui, oui.

Une étudiante près de Deleuze : Non, pas du tout.

Deleuze : Qu'est-ce que c'est qu'un idiot ? Oui.

L'étudiant : C'est magnifique, ça.

Deleuze : Et pourquoi que les Russes ont pris ça, ont donné à… au personnage de l'idiot cette dimension, alors qu'il vient du christianisme, ce personnage ?

L'étudiant : [*Inaudible ; il suggère qu'un autre professeur avait considéré ce sujet récemment*]

Deleuze : Il a fait ça ? Ah non, alors, ah non, ah non. Ah ben, je ne savais pas, ça. Ah ben, dommage, un sujet… [37 :00] Ben, s'il y en a déjà qui sont restés tout un semestre sur *L'idiot*, … je veux dire, les sujets sont si nombreux au monde : ce n'est pas la peine de se les prendre… Non, ce n'est pas que je dirais la même chose, mais c'est que, c'est que… enfin… non ? Ah bon.

L'étudiant : [*Inaudible*]

Deleuze : Et toi, tu as suivi ? [*L'étudiant indique qu'il avait suivi le séminaire* ; *Rires*] Eh ben, eh ben, tu dirais ! Tu dirais ! On ferait un mélange ! Hein ? L'idiot…. Enfin on verra.

Voilà.… je signale donc pour enchainer sur cette histoire « politique et État », au point où nous en sommes, que … il y a matière à… dans le numéro d'hier de *Libération*, il y a un texte très intéressant, enfin pour nous, au point où on en était, qui est précisément, quand je parlais du développement des formes de travail intérimaires, de sous-traitance, de travail précaire, dans les pays [38 :00] du centre, il y a un long texte que je trouve très bon… sur l'organisation du travail de sous-traitance et du travail intérimaire dans les entreprises Dassault, hein, alors je crois que… ça correspond, ça va si bien avec ce que on essayait d'analyser, que… ceux qui ont… qui l'ont lu, relisez-le ou… et en effet, c'est assez curieux, parce que… non, je n'ai pas le temps de revenir là-dessus.

Un étudiant : Mais chez Hegel, il a fait une philosophie du droit, une philosophie de l'histoire, mais il n'a pas fait de philosophie politique, il n'y a pas de politique chez Hegel ! De politique… politique… est-ce que vous voudrez, est-ce que vous avez vu le terme « politique » chez Hegel, une fois ?

Deleuze : Est-ce que j'ai vu le terme « politique » chez Hegel une fois ?

L'étudiant : Est-ce que vous voyez le [*Inaudible*] juridique, vous voyez l'histoire, vous ne voyez pas le problème ? La position politique ?

Deleuze : Non, en effet, ce n'est pas une notion hégélienne, non…

L'étudiant : [*Inaudible*]

Deleuze : … peut-être pas, je ne sais pas. Il n'y a pas un hégélien, ici ? [39 :00]

Une étudiante près de Deleuze : Qui c'est qui est… ?

Deleuze : Ben alors ? Alors vous vous rappelez que dans cette histoire « politique - État », … on cherchait juste à indiquer comme des rubriques, hein, pour en finir. Et on avait vu une première rubrique « adjonction-soustraction d'axiomes », une seconde rubrique « la saturation d'une axiomatique », ou, plus précisément, la nature très particulière, la nature paradoxale de la limite, lorsque la limite est une limite immanente, c'est-à-dire une limite non pas rencontrée du dehors mais produite par le système. [*Pause*]

Troisième rubrique, on a vu : « la question des modèles de réalisation dans une axiomatique », à savoir les modèles de réalisation, dans une axiomatique mondiale du capital, étant les États eux-mêmes, d'où la question dans cette troisième rubrique : en quel sens [40 :00] peut-on dire que ces États, que les formes diverses d'État, sont isomorphes ou non par rapport à l'axiomatique, avec dès lors toutes sortes de bipolarité : bipolarité entre les États du centre, seconde bipolarité entre États capitalistes et États socialistes-bureaucratiques, troisième bipolarité entre États du centre-États de la périphérie ? Bon, on en était là.

Je dis très vite : quatrième rubrique. Cette fois-ci, ce serait, par rapport à une axiomatique, la question de la puissance. Et d'où vient cette question de la puissance ? Ben… elle est très différente des autres – c'est pour ça que c'est des rubriques, mais encore une fois, il faut en ajouter, on peut en ajouter, on peut en mélanger… – Je dis :

c'est une rubrique différente parce que [41 :00] ce que je voudrais grouper sous le titre « la rubrique de la puissance », c'est finalement le rapport de cette axiomatique du capital avec une machine de guerre actuelle. Et pourquoi est-ce cela, la question de la puissance ? C'est parce que, au niveau de toute axiomatique, on nous dit bien que l'axiomatique est en rapport avec une certaine puissance qui la dépasse, comme si elle dégageait elle-même, comme si une axiomatique avait fondamentalement affaire à une puissance qui la dépasse pourtant.

Pourquoi est-ce qu'une axiomatique aurait affaire fondamentalement à une puissance qui se dégagerait d'elle et qui pourtant la dépasserait ? La réponse théorique, la réponse abstraite, est relativement simple : c'est que toute axiomatique a nécessairement des modèles de réalisation dans ce qu'on appelle des ensembles [42 :00] dénombrables, que ces ensembles soient finis ou infinis, c'est-à-dire des ensembles dont les éléments sont dénombrables. [*Pause*]

Or il y a des puissances qui renvoient à des ensembles… non-dénombrables, exemple – l'exemple le plus simple – par exemple, en mathématiques, c'est la puissance du continu. Je dirais par exemple que la série des nombres entiers, c'est un ensemble infini, ou la série des nombres entiers pairs, c'est un ensemble infini aussi, mais c'est des ensembles infinis dénombrables, tellement dénombrables que vous pouvez même dire que la série des nombres entiers est le double de la série des nombres entiers pairs. La puissance du continu, à savoir celle qui renvoie à l'ensemble des points sur une ligne, [43 :00] elle, elle n'est pas dénombrable. Bon, supposons comme… – ça fait l'objet de théorèmes dans l'axiomatique en mathématiques – supposons donc qu'une certaine puissance du continu échappe au traitement axiomatique, et que pourtant, d'une certaine manière, la confrontation de l'axiomatique avec cette puissance, soit comme inévitable, fondée dans l'axiomatique elle-même : c'est ça que j'appelle le thème de la puissance.

Or je dis une chose très simple : c'est ça un peu, si vous voulez, le rapport du capitalisme avec sa propre machine de guerre. Il me semble, dans les conditions actuelles, pas de tout temps. Tout se passe comme si la machine de guerre moderne – enfin, tout ça, c'est des hypothèses, enfin ce n'est pas tellement [*Il ne termine pas la phrase*] … Ça me parait… plus on va, plus il [44 :00] est temps vraiment d'arrêter –,… tout se passe comme si la machine de guerre moderne, c'est-à-dire, mettons, depuis la Deuxième Guerre Mondiale, depuis la Seconde Guerre Mondiale -- mais il y avait des principes avant, il y avait des prémices avant -- tout se passe comme si elle s'était d'une certaine manière autonomisée, mais d'une manière très spéciale, c'est-à-dire comme si elle témoignait d'une puissance de l'axiomatique qui pourtant débordait l'axiomatique elle-même. Qu'est-ce que ça veut dire ?

Vous vous rappelez toujours ces concepts de Clausewitz auxquels j'essaie de faire appel parce qu'ils me paraissent très, très éclaircissants pour comprendre quoi que ce soit au problème de la guerre.[107] C'est que, tout comme le capital – puisque ça on l'a vu la dernière fois –, tout comme le capital, et c'est sans doute ça le lien le plus profond de la guerre avec le capital, tout comme le capital, la guerre a un but et un objectif, et que les deux ne sont pas la même chose. [*Pause*] [45 :00] Et que le but de la guerre, c'est le but politique poursuivi par l'État ou les États qui font la guerre, tandis que l'objectif, c'est l'objectif immanent de la guerre, ce que Clausewitz définit comme renverser ou anéantir

l'adversaire. Je dis que, pendant longtemps, on pourrait presque définir les guerres précapitalistes comme ceci : en disant que, dans les guerres précapitalistes, le but et l'objectif reçoivent une espèce de… d'accord, une mise en accord variable et assez bien déterminée, à savoir : la guerre poursuit son… – la guerre en tant que guerre – poursuit son objectif : renverser l'adversaire sous la condition d'un but, à savoir : on renverse l'adversaire [46 :00] pour obtenir telle ou telle chose, par exemple pour conquérir une province, pour gagner un marché économique – il y a déjà des guerres commerciales –, etc., etc. Et renverser l'adversaire, ça peut vouloir dire toutes sortes de choses, ça dépend à quoi on identifie l'adversaire d'après le but : tantôt renverser l'adversaire, ce sera détruire l'armée ennemie, tantôt renverser l'adversaire, ce sera… [*Fin de la cassette*] [46 :24]

Partie 2

… elle fonctionne comme ça. Le premier signe de… A ce moment-là, la machine de guerre est bien prise dans l'appareil d'État : en effet, l'objectif qui renvoie à la machine de guerre est subordonné au but politique qui renvoie au but politique de l'État qui fait la guerre.

Qu'est-ce qui s'est passé lorsque la guerre a tendu à devenir totale ? Je crois que l'on peut assigner, en effet, une tendance [47 :00] à la guerre totale dès le moment où le capitalisme s'empare de la machine de guerre et lui donne un développement, un développement matériel, un développement matériel fondamental, puisque c'est même par-là que les nomades – qui jusque-là étaient la machine de guerre autonome –, c'est par-là que les nomades vont être dépossédés et périr.

Eh ben, ce qui se passe, c'est que, lorsque la guerre tend à devenir totale, en même temps l'objectif et le but, il me semble, tendent à entrer dans une espèce de rapport de contradiction. Il y a une tension entre l'objectif et le but. Pourquoi ? Ça se voit déjà avec Napoléon : les grands éléments de… la grande première mise en place d'une guerre totale, c'est évidemment les guerres [48 :00] napoléoniennes ; tout le monde le dit, c'est… c'est une banalité. Ça ne s'arrangera pas : la seconde grande étape d'une guerre totale, c'est la guerre de 14-18. La troisième grande étape de la guerre totale, c'est le fascisme. Et qu'est-ce qu'il y a de… qu'est-ce qu'il y a de… de commun, à ces trois étapes ? C'est finalement, je crois, la déclaration d'une espèce de tension, de contradiction entre le but politique et l'objectif… et l'objectif guerrier. Pourquoi ? Parce que, à mesure que la guerre devient totale, l'objectif – à savoir, suivant le terme de Clausewitz : renversement de l'adversaire – ne connait plus de limites. L'adversaire ne peut plus être identifié à la forteresse à prendre, à l'armée ennemie à vaincre ; c'est le peuple entier et l'habitat entier, [49 :00] c'est le peuple ennemi entier, en même temps que du côté du pays qui... de l'autre pays qui mène la guerre, qui fait la guerre, c'est le peuple entier qui est convié. Donc, l'objectif – renverser l'adversaire – devient tel que l'adversaire ne peut plus être identifié, assimilé à quelque chose de déterminé, mais devient la totalité du peuple ennemi, la totalité de l'habitat ennemi. À ce moment-là, autant dire l'objectif devient illimité, et c'est ça la guerre totale.

Vous voyez, c'est pour ça que les contre-sens que l'on fait parfois sur Clausewitz reposent sur un point très précis : lorsque Clausewitz définissait l'objectif de la guerre

par anéantissement de l'adversaire, certains, trop hâtivement, disent : ah ben Clausewitz, c'est le créateur du concept de guerre totale. Pas du tout : anéantir le… l'adversaire, c'est ce que Clausewitz appelle non pas « guerre totale », mais « guerre absolue », [50 :00] et [la] guerre absolue clausewitzienne, ça n'a rien à voir avec la guerre totale, puisque la guerre absolue clausewitzienne – à savoir l'objectif : renverser ou anéantir l'adversaire – reçoit une figure variable d'après ce à quoi l'adversaire est identifié. Renverser l'adversaire, ça peut être encore une fois : prendre une forteresse, et puis c'est tout. Mais la guerre devient totale lorsque le renversement ou l'anéantissement porte sur la totalité du peuple ennemi et la totalité de l'habitat. A ce moment-là, l'objectif devient illimité ; pourquoi ? C'est sans fin.

Et je rappelle les textes qui me paraissent les meilleurs, … d'analyse de…ce… du fascisme – mais d'une certaine manière, c'était déjà évident pour Napoléon – lorsque par exemple, … Hannah Arendt ne cesse pas de dire ça dans son livre sur le totalitarisme… – alors, peu importe que, pour elle, elle identifie totalitarisme [51 :00] et fascisme –, mais ce qu'elle dit, à mon avis, ne vaut que pour le fascisme, et pas du tout pour le totalitarisme.[108] C'est évident que le fascisme, on ne peut le définir que comme ça : pas par un appareil d'État – l'appareil d'État, ça, elle le montre très bien, dans l'analyse des institutions fascistes : c'est une espèce de façade, c'est une espèce de façade, c'est un bureau derrière lequel il y a toujours un autre bureau –. Ce qui définit fondamentalement le fascisme, c'est le déclenchement d'un mouvement qui n'a pas d'autre fin que le mouvement, c'est-à-dire l'objectif illimité. Un mouvement qui n'a pas d'autre fin que le mouvement, donc, qui n'a pas d'autre fin que sa propre accélération, c'est précisément le mouvement de la destruction absolue. Alors ça, c'est très, très important dans le livre de Hannah Arendt.

Une étudiante près de Deleuze : [*Inaudible ; question sur la référence à Arendt*]

Deleuze : Ça a été traduit en français sous le titre, je crois *Le totalitarisme*, au *Seuil*. Et, ça recoupe tout à fait les analyses de [Paul] Virilio sur l'État fasciste.[109] [52 :00] Ça recoupe aussi des textes des… des lieutenants de Hitler, ou de Hitler lui-même, quand ils invoquent un mouvement sans destination ni but. Le mouvement sans destination ni but, c'est le mouvement de la destruction pure, c'est-à-dire, c'est le mouvement de la guerre totale.

Alors je dis juste : à ce moment-là, vous comprenez, il y a comme une espèce d'autonomisation de la machine de guerre par rapport à l'appareil d'État, et c'est vrai que le fascisme, ce n'est pas un appareil d'État. Bien plus, je dirais, pour compliquer les choses, mais ça va trop de soi : il ne suffit pas que des militaires prennent le pouvoir quelque part pour que une machine de guerre s'autonomise. Dans les régimes totalitaires, à proprement parler, c'est souvent les militaires qui ont le pouvoir : ce n'est pas du tout un régime « machine de guerre » ! Pas du tout, au contraire : c'est un régime totalitaire au sens où il y en un qui dit : l'État minimum.[110]

Mais l'État fasciste, c'est tout à fait autre chose ! L'État fasciste, c'est – et justement, ce n'est pas par hasard, que les fascistes n'étaient pas des militaires –. Un État-major, quand il [53 :00] prend le pouvoir, il peut faire un régime totalitaire ; un régime fasciste, beaucoup moins sûr. Un régime fasciste, c'est… c'est… c'est tellement une… une idée

de tordus… ce n'est même pas les militaires, ça. L'État-major allemand, il a été… finalement, il a été… il aurait bien voulu le pouvoir, mais justement, Hitler l'a devancé. Alors il y a pu avoir tous les arrangements qu'on voulait, on ne peut pas dire que le fascisme soit une émanation de l'État-major allemand. C'est l'émanation de… de quelque chose de tout à fait, tout à fait autre.

Or, c'est là que on voit une machine de guerre qui s'autonomise par rapport à l'État, d'où l'idée très bonne de Virilio, encore une fois : l'État fasciste, c'est un État suicidaire. Bien sûr, il s'agit de tuer les autres, mais on considérera sa propre mort – et c'est ça le thème vraiment fasciste de vivre la mort –, on considérera sa propre mort comme le couronnement de la mort des autres. Ça, vous le trouvez, ça, en effet, c'est, c'est… vous le trouvez dans tous les fascismes. Le totalitarisme, [54 :00] ce n'est pas ça du tout, hein, c'est beaucoup plus… comment dirais-je, c'est beaucoup plus « petit-bourgeois », le totalitarisme, c'est beaucoup plus conservateur ! Enfin, peu importe, on a déjà vu tout ça.

Je dis : ça, tout ça, c'est un peu pour répondre à une question qui, d'une certaine manière, avec le recul des années, nous parait des moins en moins évidente : pourquoi diable les États-Unis ont-ils préféré s'allier à la Russie de Staline, à l'URSS stalinienne, plutôt que de s'entendre avec Hitler ? On se dit : après tout, bon, une fois que c'est fait, on se dit : bon… ce n'est pas tellement évident, au début, ça n'a pas été tellement évident, même au niveau des alliés, au niveau de l'Angleterre et de la France, hein ! Tout le monde sait à quel point il y avait un schéma politique intéressant, à savoir : on lâchait… on lâchait les… l'Allemagne fasciste se… sur la Russie ! C'était intéressant, ça… bon, ça aurait pu se faire ! [55 :00]

A la question « pourquoi finalement, ce qui l'a emporté, ça a été la tendance à une alliance avec le régime stalinien plutôt qu'avec le régime hitlérien ? », je crois que la réponse est relativement simple : c'est que les alliés ont dû avoir, je suppose, l'impression assez vite que, dans le régime fasciste, il y avait autonomisation d'une machine de guerre qui finalement était, à la limite, incontrôlable par le capital – je suppose, hein, c'est une hypothèse, comme ça, … une hypothèse très abstraite, une hypothèse peut-être idiote, bon –, et que finalement le régime stalinien ou le régime socialiste bureaucratique était capable de donner au capital une sécurité et des garanties beaucoup plus intenses. Si vous voulez, c'est [56 :00] affreux de… à dire, il me semble, mais… ce qui est affreux à dire, c'est que dans les mouvements fascistes, il y a un caractère de masse dont les pays capitalistes, ils devaient se méfier beaucoup. Une espèce de mouvement de masses, de mouvement d'appel à une espèce de… de… « on vous aura, on tuera le monde, et puis on se tuera après ». Il y a quelque chose, il y a une espèce de machine, là, de mouvement… de mouvement pour le mouvement.

Et, un des points les plus forts dans le livre de Hannah Arendt, c'est lorsqu'elle montre que, plus les nazis voyaient qu'ils allaient perdre la guerre – ils le sentent très vite, hein –, bien loin que ce soit pour eux un motif d'arrêter, ou de modérer le mouvement, c'est un motif de le précipiter. Ils ne peuvent durer, ils ne peuvent repousser l'issue, à savoir la perte de la guerre, qu'en accélérant la guerre ; ils ne peuvent pas faire autrement. [57 :00] Si cette hypothèse est juste, moi, je crois que c'est ça, la raison la plus profonde pour laquelle les alliés ont fait l'alliance avec le régime stalinien et pas avec le régime… parce

que, à d'autres égards, ça leur aurait beaucoup plus plu, de faire l'alliance avec le régime… avec le régime nazi.

Donc, voilà cette situation très, très curieuse, hein, où l'objectif de la guerre, quand la guerre devient totale, l'objectif de la guerre devient illimité, et entre à ce moment-là en conflit avec les buts politiques qu'un appareil d'État jusque-là poursuivait à travers la guerre. Comment lever ce gouffre ? Ben, en effet, c'est ce qu'on disait, et c'est, c'est ce que Virilio, il me semble encore une fois, analyse si bien quant à la machine de guerre actuelle. Là où les fascistes aussi, … n'étaient que des… précurseurs, là où les nazis n'étaient que [58 :00] des précurseurs, c'est qu'ils avaient constitué comme une espèce d'autonomie de la machine de guerre, avec tout un régime d'économie subordonné à cette machine de guerre, subordonné à l'armement, etc. ; ils avaient fait tout ça. Mais ils avaient encore besoin que cette machine de guerre s'effectue dans des guerres. En d'autres termes, ils gardaient quelque chose de la vieille formule, à savoir la guerre sera la matérialisation de la machine de guerre.

Alors ce que je dis est très sommaire, à force d'essayer de tailler des notions, des concepts ; je ne veux pas dire que, aujourd'hui, ce ne soit pas comme ça. La machine de guerre, aujourd'hui, eh ben, c'est évident, elle poursuit aussi des guerres. Elle a aussi besoin… c'est évident, [59 :00] on le voit tout le temps. Et je dis que quand même il y a quelque chose qui a changé : elle n'en a pas besoin de la même manière. Je dirais : on tend vers la situation suivante – pour être prudent, hein – on tend vers la situation suivante où la machine de guerre moderne n'a même plus besoin de se matérialiser, ou n'aurait même plus besoin à la limite, de se matérialiser dans des guerres réelles, car ce serait elle-même, la machine de guerre, qui serait guerre matérialisée. En d'autres termes : la machine de guerre n'a même plus besoin d'avoir pour objet des guerres, puisqu'elle découvre son objet dans une paix de la terreur. Elle a conquis son objet le plus ultime, adéquate à son caractère total, à savoir : la paix.

Ce qui implique quoi ? [60 :00] Évidemment, ce qui implique toutes les visions catastrophiques, apocalyptiques d'aujourd'hui. Alors, ne me faites pas dire qu'il n'y a plus de guerre : bien sûr, il y a encore des guerres, mais ces guerres sont devenues des parties de la paix elle-même ! Et qu'est-ce qui a voulu dire le concept de « Guerre Froide », sinon ça ? Le concept de « Guerre Froide » a signifié, il me semble, explicitement l'état d'une machine de guerre qui, pour des raisons quelconques, ne tendait plus à se matérialiser – sauf par accidents toujours possibles, disait-on – ne tendait plus à se matérialiser dans une guerre, dans une guerre réelle, mais était en elle-même et par elle-même une guerre matérialisée, ce qui faisait dire déjà à beaucoup d'auteurs américains depuis longtemps, mais, la Troisième Guerre Mondiale, nous y sommes, elle a déjà commencé. D'où toutes les remarques de Virilio à cet égard me paraissent justes, lorsque Virilio assigne et donne les caractères suivants : cette nouvelle machine de guerre, que j'appelle la puissance, donc, vous voyez son rapport avec le capitalisme : [61 :00] à la fois comment le capitalisme ne la contrôle pas, et comment en même temps, le capitalisme est en rapport fondamental avec elle, en rapport de confrontation fondamental avec elle, ben, les caractères signalés par Virilio, encore une fois, c'est cette machine de guerre-là prend pour objet la paix, et non plus la guerre.

Dès lors, c'est tout le thème de l'ennemi – deuxième trait – c'est tout le thème de l'ennemi qui change. L'ennemi devient l'ennemi quelconque, et là, c'est vraiment une notion axiomatique, celle de l'ennemi quelconque. [*Pause*] Cette machine de guerre acquiert un pouvoir de capitaliser, comment dire, un savoir, et pas seulement un savoir : une puissance scientifique et technologique pratiquement illimitée, [*Pause*] d'où la tendance à ce que les distinctions mêmes entre la guerre et la paix s'atténuent, tendent à disparaitre. [62 :00] D'où enfin, le phénomène général de la militarisation des fonctions civiles, notamment par assignation de l'objet quelconque qui est n'importe qui, n'importe quoi. Ça peut être aussi bien des sauterelles sur un écran de radar, que… que trois Indiens à la file, que… que… une fusée, que… tout ça. Là, il y a un curieux truc de troglodytes ; alors je me dis : dans les métiers modernes, oui, hein ! Sous-marins atomiques… qu'est-ce que c'est que ces types qui vivent, là ,… qui vivent dans… qui ont comme gîte le sous-marin, hein ? Et qu'est-ce que… quels yeux ils ont, hein ? Hein, ou ils regardent les radars, où ils voient les choses comme des espèces de nuées à interpréter, bon. C'est-il des… c'est-il des.. des crabes ? Ou c'est-il des ennemis qui arrivent ? Bon, à la limite c'est l'ennemi quelconque… bien, voilà.

Vous voyez, voilà, tout ce que… j'essayerai de grouper sous [63 :00] cette cinquième rubrique, et en effet, en quoi cette machine de guerre, c'est l'équivalent d'une sorte de puissance du continu ? C'est qu'au niveau de cette machine de guerre – et là je pense à… encore une fois, à des textes de Paul Virilio qui expliquent ça, qui développent ça très, très bien – c'est que tous les points de l'espace, si distants qu'ils soient, sont mis en contact, « sont mis en contact », c'est-à-dire, tous les points de l'espace existent en voisinage topologique : si distants soient-ils physiquement et géométriquement, ils sont en voisinage topologique. C'est ce qu'on appelle l'âge de la guerre nucléaire.

Or c'est évident que, si la guerre nucléaire nous est présentée comme une espèce de limite de… de… d'apocalypse, etc., c'est presque au sens… Il faudrait confronter, si vous voulez, ma rubrique 4, là, « puissance », et la rubrique 2, « saturation » puisque, là, l'apocalypse de la guerre nucléaire, [64 :00] c'est exactement la limite. Ça correspond tout à fait à la limite de notre autre registre, du registre 2, concernant la saturation. C'est une limite immanente : si elle prend l'aspect apocalyptique, c'est parce que, d'une autre manière, en-deçà de la limite, elle s'exerce comme telle, déjà ! Elle s'exerce entièrement comme telle : elle ne cesse pas de repousser sa limite, mais en même temps, c'est elle qui trace la nouvelle carte du monde, qui, en effet, est une carte qui n'est plus du tout une carte géographique, mais une carte topologique, avec mise en contact des points les plus éloignés. Bon, voilà. Alors ça marche, ça marche très bien… Ouf, quelle heure il est ? Hein, je vais peut-être être forcé d'arrêter avant…

Un étudiant : Moins le quart.

Deleuze : Quoi ?

Voix diverses **:** Midi moins le quart.

Deleuze : Midi moins… midi moins ?

Voix diverses : Midi moins le quart.

Deleuze : Ah non ! Alors… bon, bon. Alors, à ce point, il semble que tout aille pour [65 :00] le pire. On se dit : on a beau regarder nos registres, si vous êtes… nos articles. Article 1 : ben, ce n'est pas fameux, si on a le choix entre totalitarisme et social-démocratie, ce n'est pas la joie. Article 2, la saturation, cette espèce de limite sournoise, là, qui s'éloigne à mesure qu'on s'en approche, et qui est sécrétée par le système, ce n'est… ce n'est pas gai, ce n'est pas… L'isomorphie comme modèles de réalisation d'une même axiomatique, c'est désespérant, tout ça ! La puissance, la puissance d'une machine de guerre de ce type, qui n'a même plus besoin de guerre, parce qu'elle est, elle est elle-même guerre matérielle, guerre matérialisée ! C'est… c'est encore plus triste, hein ! Donc, c'est pour ça que j'avais prévu la possibilité qu'on aille se coucher, là… [*Rires*] parce que si… si l'heure avait été… !

Mais maintenant, il reste, évidemment c'est beaucoup plus dur : les articles susceptibles de nous apporter l'espoir! … Eh ben, vous voyez, ça c'est… j'ai presque l'impression, là, je n'ose pas vous dire, parce que c'est à vous de fabriquer [66 :00] vos espoirs ! Alors, j'essaie juste de… de dire… bon, ben voilà, je le dis : vous comprenez, encore une fois, tout ce qu'on a essayé de faire, là, ça avait une règle très, très modeste : ce n'est pas parce que on… on essaie… je ne crois pas, en tout cas, moi, je ne suis pas doué pour… ce n'est pas parce qu'on essaie de penser mondialement qu'on n'est plus prétentieux que… que local. C'est évident que les problèmes politiques, aujourd'hui, ben, ils sont mondiaux, hein ? Ce n'est pas plus dur de penser mondialement qu'au niveau de son village, parce que, encore une fois,… c'est… c'est un des points – là il faut rendre hommage à Régis Debray sur ce point, parce que je crois qu'il est un des seuls à le rappeler avec obstination –[111] : ça ne veut vraiment rien dire de… de parler de l'Europe aujourd'hui, si on ne tient pas compte, ben, de… des économies sujettes, de tout ce que les régimes européens supposent comme [67 :00] asservissement du tiers-monde, asservissement, etc., et… et tous les problèmes que… quels qu'ils soient, des problèmes d'école en France, ben, renvoient à des déterminations mondiales ; c'est trop évident, ça. Donc penser mondialement, ce n'est même pas un effort particulier, hein.

Alors, je dis : moi, je propose un cinquième article, comme ça. Cinquième article – toujours dans mon souci d'insister sur ce parallélisme axiomatique, ou cette coprésence « axiomatique-capitalisme » –, je dirais, ben, chacun sait -- vous vous rappelez, on l'avait vu quand on s'était intéressé à ce que c'est qu'une axiomatique en science, justement pour pouvoir arriver à ce tableau, -- j'avais insisté là-dessus, c'est que : une axiomatique ne se confronte pas seulement à une puissance supérieure, du type « puissance du continu » – ça, on vient de le voir –, mais elle se confronte aussi à des types de propositions très particulières que les axiomaticiens ont appelé – contraints et forcés – des « propositions indécidables ».[112] Alors c'est ça : c'est le [68 :00] premier… la première petite chose d'espoir, pour moi, c'est que l'axiomatique capitaliste, ou le capitalisme comme axiomatique, ne cesse pas d'engendrer des propositions indécidables. Et des propositions indécidables, on va voir ce que c'est : ce n'est pas du tout des propositions devant lesquelles on reste, comme ça, en se disant : ah bon, qu'est-ce qu'on va faire ? C'est des propositions qui sont l'objet direct de toutes les entreprises – je ne dis pas le triomphe certain –, mais qui sont l'objet direct de toutes les entreprises et de toutes les positions révolutionnaires.

En effet, qu'est-ce que c'est, alors, dans ce misérable parallèle, qu'est-ce que c'est, dans une axiomatique, une proposition indécidable ? Supposez que, dans une axiomatique quelconque, vous vous heurtiez – pour des raisons… peu importe, j'ai essayé de les dire très brièvement, je ne reviens pas là-dessus –, vous vous heurtiez à des propositions dont vous ne pouvez pas démontrer qu'elles soient vraies [69 :00] ni fausses, des propositions qui concernent ce domaine, et vous ne pouvez pas démontrer qu'elles sont vraies ni fausses. Elles appartiennent au domaine de l'indémonstrabilité, très embêtant, car ces propositions ne sont pas des axiomes, et ce ne sont pas non plus des théorèmes, puisque un théorème, c'est fondamentalement une proposition dont vous démontrez qu'il est vrai ou qu'il est faux en raison des axiomes de l'axiomatique correspondante, et en fonction des axiomes là. Là, en fonction des axiomes de l'axiomatique correspondante, vous ne pouvez pas : la proposition est indécidable.

Or être vrai ou faux, ça semble une exigence de tout savoir ou toute compréhension bien connue sous le nom de : tiers in… exclu, à savoir : une proposition est vraie on non-vraie, ou entre le vrai, [70 :00] et le non-vrai, il n'y a pas de tiers. Une proposition indécidable, je dirais qu'elle fait l'objet d'un tiers inclus, si bien que ma cinquième rubrique, je peux l'intituler, ou mon cinquième article, je peux l'intituler, là, par rapport à l'axiomatique du capital : « le tiers inclus, ou les propositions indécidables. » Bien, qu'est-ce que ce serait ? Et je dis que, encore une fois, les propositions indécidables, elles ne sont que très relativement indécidables, puisqu'elles font l'objet, ou elles constituent la matière de toute entreprise, donc, de toute décision révolutionnaire. C'est précisément le fait qu'elles soient indécidables par rapport à l'axiomatique qui les fait appartenir à un tout autre système que l'axiomatique, et être justiciables de tout autre procédé que ceux de l'axiomatique du capital. [71 :00]

Alors, l'axiomatique du capital, il pourra toujours essayer de le traiter ; je veux dire, il pourra toujours essayer de constituer les axiomes qui renvoient à ces propositions, oui. Ou bien, une autre manière dont il pourrait les traiter – et ça expliquerait, peut-être, cette histoire un peu obscure de la puissance qu'on vient de voir tout à l'heure – c'est l'extermination, [*Pause*] leur appliquer la puissance de destruction qui fait que leur objet n'existerait plus. Mais voilà que, pour des raisons ou pour d'autres, les deux procédés par lesquels l'axiomatique pourrait récupérer ces propositions indécidables ou tiers inclus, ne marchent pas. Pourquoi ça ne marche pas ? Parce qu'on a beau ajouter des axiomes, il y a un certain type de proposition où les axiomes ne mordent pas dessus. C'est comme ça. On va voir : je n'ai pas encore essayé de dire, ce que c'était, ces propositions.

Ou bien alors, l'autre cas… l'autre cas… l'autre cas : on pourrait leur appliquer la puissance de destruction à l'état pur, c'est-à-dire la machine de guerre, pan ! Tout ça… comme ça, on n'en parle plus. [72 :00] Eh ben, non, non, non. Non, pourquoi ? Parce que même le phénomène fondamental de l'axiomatique moderne, à savoir l'existence des camps, ça n'a jamais apporté de solution définitive du point de vue de l'axiomatique. Je veux dire : les camps multiplient les gens là enfermés plutôt qu'ils ne les suppriment. De même que la faim organisée, la famine organisée, multiplie les affamés plus que ça ne tue les gens, ça fait les deux : ça tue les gens et en même temps ça les multiplie étonnamment. Les camps, ça me parait une… une évidence : loin que ça apporte ce qu'on

appelait « une solution radicale » à tel ou tel problème, à savoir : plus de juifs, plus d'homosexuels, etc., bizarrement, ça fait essaimer les victimes.

Un étudiant : Et si le monde entier devenait un unique camp ?

Deleuze : Si le monde entier devient un unique camp ? C'est… c'est la réponse de la puissance, [73 :00] oui ; qu'est-ce qui se passe ? Oui. Est-ce que c'est possible ? Oui, c'est possible, oui. Je me dis : qu'est-ce qui fait penser que ça serait une fausse conception qu'il faudrait, si tu veux, pour pouvoir dire : eh ben, c'est tout simple, après tout… ils n'auraient qu'à faire du monde entier un unique camp, ça ne serait possible que si l'on ne tenait pas compte de cette nature très particulière de la limite. Le monde entier comme seul et unique camp, ce serait bien la limite. En effet, à ce moment-là, il n'y aurait plus tellement de problèmes, hein. Mais il se trouve que tout le mécanisme de la limite, du point de vue de cette axiomatique du capital qu'on vient de voir, c'est une limite qui ne cesse pas d'être produite pour être en même temps perpétuellement repoussée. C'est en vertu, moi, il me semble – là, je répondrais à cette question que… dont je comprends bien le sens : c'est une question presque toute logique – … je répondrais : oui, ça ne serait possible que si la limite [74 :00] n'avait pas la nature qu'on a essayé de voir tout à l'heure, et que Marx déjà annonçait comme la limite du capital. Mais enfin, on ne peut rien exclure, hein ! À ce moment-là, il n'y aurait plus d'espoir, à ce moment-là, on arrêterait… voilà.

Une étudiante : Est-ce qu'il y a le camp du centre et le camp de la périphérie ? Ça serait différent ?

Deleuze : Il y en aurait encore deux ! Pas sûr, parce qu'ils pourraient dire : il y a bien de chances pour que… dans un certain lapse de temps, la situation du centre et la situation de la périphérie, se relativisent de plus en plus. Il ne s'agit pas de… C'est ma seule différence – j'ai tout appris, moi, de… quant aux… quant à ces problèmes, de Samir Amin[113] – mais ma seule différence, ce qui ne me convainc pas dans la thèse de Samir Amin, c'est que l'actuelle, les actuelles différences de la situation « tiers-monde », et de la situation « centre », dans la grande opposition « centre-périphérie » telle qu'il en brosse le tableau politique et économique, moi, elle me… elle me semble s'estomper de plus en plus, ou être appelée à s'estomper. Ça, on va [75 :00] se retrouver dans un système « périphérie-centre » d'une toute autre nature ; chez Samir Amin, je veux dire, la distinction « centre-périphérie » joue encore dans des conditions étroitement géographiques. Je crois qu'elle est appelée – c'est peut-être vrai, encore – mais qu'elle est appelée à perdre cette détermination géographique localisée.

Alors ce que je veux dire, c'est, si… donc on suppose… ce… bon… Je veux dire : arrivons-en à la question quand même importante, alors : qu'est-ce que c'est ces propositions indécidables, ou plutôt, sur quoi portent-elles ? Ben, vous vous rappelez – là, je peux aller vite parce que c'est juste des espoirs, donc on ne parle pas des espoirs –, … vous vous rappelez que… à propos des empires archaïques, on avait essayé de dégager une espèce de loi. On disait : l'empire archaïque, c'est un ap… c'est un appareil de surcodage, il surcode les flux. Bon. Et… bizarrement -- et là, on m'avait fait des reproches d'ailleurs très justifiés, mais ça ne fait rien… [76 :00] -- on avait essayé de dégager un mouvement, un vecteur, et on disait – ce qu'on peut comprendre, vaguement,

comme ça, je ne vais pas réanalyser ces points – on était arrivé à dire : oui, mais attention, lorsqu'un appareil de surcodage -- c'est à-dire qui s'installe au-dessus des codes, au-dessus des codes territoriaux -- lorsqu'un appareil de surcodage s'installe, sous forme d'un appareil d'État impérial… [*Deleuze aspire*] Ô, ça sent la drogue, hein ! [*Rires*]

Claire Parnet : Ça sent le brûlé.

Deleuze : Là, j'ai eu une bouffée, hein ! [*Rires*] J'ai eu une bouffée ! Oui, … oui, oui, oui.

Eh ben… mais qu'est-ce que… ? Oui : quand un appareil de surcodage s'installe, hein, eh bien, autant…, sans doute il surcode les flux, c'est-à-dire, aux codes territoriaux, il ajoute un autre code qui est le code… le surcode impérial. [77 :00] Et on disait : mais par-là même, il va susciter quelque chose d'absolument nouveau, à savoir comme une sorte de fluxion des flux décodés. Il ne surcode pas les flux codés sans faire couler aussi des flux décodés qu'il suscite lui-même. Et on avait essayé de l'analyser au niveau précis de comment se forme la propriété privée dans l'empire archaïque.

Si vous vous rappelez ça, je veux dire : ce n'est pas le même vecteur, et pourtant, il lui ressemble beaucoup, celui que je voudrais proposer maintenant. En effet, il ne s'agit plus des empires archaïques, il s'agit de : l'axiomatique du capital. Et je dis tout ça, tout juste, tout simplement je dis : eh ben, il y aurait presque un vecteur équivalent, à savoir, vous vous rappelez que l'axiomatique du capital, on l'avait définie comme une conjugaison généralisée [78 :00] des flux décodés -- ça, c'est très important -- notamment de deux grands flux décodés de base, à la base du capitalisme, à savoir le flux de travail, et le flux de richesse, deux flux distincts. C'était la conjugaison. Ils se décodaient sous forme de la richesse abstraite, et du travail… et du travail indépendant. Le capital, c'était la conjugaison de ces flux décodés en tant que décodés. Bien. Ben, je dirais maintenant : si l'axiomatique est une conjugaison générale de flux décodés, l'axiomatique n'opère pas cette conjugaison sans faire couler en même temps, et sans susciter, et sans, à la limite, créer elle-même, *se* susciter, s'opposer à soi-même, des flux qui échappent à la conjugaison, c'est-à-dire, [79 :00] qui ne se laissent pas axiomatiser, qui ne sont pas axiomatisables. [*Pause*]

Qu'est-ce que c'est, les quatre grands flux rebelles ? Il n'y a qu'à voir les déclarations des grands capitalistes ; ils le disent tout le temps, par exemple, discours de [Robert] McNamara à la Banque Mondiale,[114] tout ça, ils reviennent tout le temps là-dessus : les quatre grands flux, n'est-ce pas, qui… qui sont vraiment de nature indécidable du point de vue de l'axiomatique capitaliste. C'est : flux de matières premières, flux de matières alimentaires, flux de population, flux d'urbanisation-bidonville. Il faut s'entendre : en quel sens ils ne sont pas contrôlables ? Ça veut dire : en vertu de la nature de la limite, la limite immanente que le capitalisme crée, quitte à la déplacer constamment, [80 :00] ces flux, ces flux-là, sont toujours à la tangente de l'axiomatique du système et de quelque chose d'irréductible. On n'arrive pas à les axiomatiser. C'est fondamentalement des propositions qu'il faudra appeler « des propositions indécidables ». [*Pause*] Pourquoi ? Parce que, c'est le système du capital qui les produit, c'est lui qui les produit exactement comme la faim au Brésil, telle qu'on l'a vue d'après Linhart la semaine dernière, hein ![115]

C'est le système qui les produit, mais qui les produit comme sa propre limite. Il les produit comme sa propre limite si bien qu'ils résistent à l'axiomatisation.

Alors, là, il y a… il y a vraiment quelque chose d'indécidable : qu'est-ce que ça va devenir, ça ? Il y a quelque chose [81 :00] d'indécidable, en quel sens ? C'est que, à ce moment-là, le capitalisme ne peut les récupérer perpétuellement que par des espèces de bonds. On l'a vu : c'est l'espèce de formule, c'est la loi « dépréciation du capital existant » par rapport auquel ces flux n'étaient pas domptables, « création d'un nouveau capital » qui va tenter de se les approprier, ou de les contrôler. Mais, à peine la nouvelle création de capital s'est faite, que des choses fuient à nouveau. Donc ces propositions indécidables, je dirais, c'est les lignes de fuite du système, et – je rappelle juste ce qu'on a vu à d'autres années – … qui est, si vous voulez, la… le point où, … un des points où je me sentirais vraiment mal à l'aise dans… dans une pensée marxiste … « classique », si vous voulez -- c'est que pour moi, encore une fois, un système ou un champ social ne se définit pas par ses contradictions. Vous me direz : c'est presque pareil ; mais pas tout à fait ; pour moi, il se définit fondamentalement par ce qui fuit là-dedans, par [82 :00] ses lignes de fuite. Or à mon avis, les lignes de fuite, ce n'est pas tout à fait la même chose, ce n'est pas du tout la même chose que les contradictions.

Or l'axiomatique du capital n'opère pas cette conjugaison des flux, sans en même temps susciter des flux qui ne cessent pas de lui échapper. Alors, encore une fois, c'est quatre niveaux, et ce n'est pas la recréation du capital, ce n'est pas la recréation d'un nouveau capital, qui va arriver au contrôle des flux, car la recréation du capital va porter son axiomatique sur un type de proposition particulier qui, lui, va être axiomatisé, par exemple : l'industrie nucléaire, très bien, mais, à travers ça, quelque chose d'autre va fuir.

Alors ces lignes de fuite, évidemment, c'est… Je dirais, à la limite la formule révolutionnaire, ce serait quoi si on rêve ? La formule révolutionnaire, si vous accordez, là – c'est… c'est juste pour fixer des notions, quoi, des termes, hein, c'est… pour arriver à une espèce de minimum de rigueur, uniquement dans les mots –, [83 :00] je dirais : si… si vous m'accordez que l'axiomatique, c'est vraiment conjuguer les flux, c'est la conjugaison des flux, ou la conjonction généralisée des flux, je dirais, il faut distinguer la connexion et la conjugaison, et même les opposer. Aux conjonctions axiomatiques, il faut opposer les connexions. Les connexions, ce sont les rapports –alors, il faudrait définir ces types de rapports –, les rapports éventuels entre flux indécidables. Qu'est-ce que ça voudrait dire, ça, établir des rapports entre ce flux… qui ont comme commun… qui ont en commun, de tracer des lignes de fuite dans le système, et qui peuvent être des… des flux mais tout à fait différents ? Ça peut être – je prends, alors – ça peut être des flux de matériaux, ça peut être des flux… d'urbanisation, ça peut être des flux de femmes, ça peut être des flux … de création artistique, etc. Qu'est-ce que ce serait, des connexions ?

C'est là que je reviens à ce thème – [84 :00] pour m'enfuir à nouveau dans les mathématiques, mais ce n'est pas pour mathématiser quoi que ce soit – lorsque certains mathématiciens opposaient aux prétentions de l'axiomatique ce qu'ils appelaient eux-mêmes un « constructivisme » ou un « constructionnisme », à savoir, et ils précisaient, un calcul des *problèmes*. Car enfin, il faut peut-être supprimer le mot « calcul » qui est trop… planifié, mais enfin : ces flux indécidables, ces propositions indécidables, ces lignes de fuite, qui sont indécidables en ce sens qu'on ne sait pas du tout comment elles

peuvent tourner, on ne sait pas quelle est leur charge révolutionnaire. Si ! Quelqu'un le sait, puisqu'elles ne sont pas tellement indécidables : ceux qui prennent la décision d'en faire une matière révolutionnaire, car cela est possible. Ceux-là savent, ils ne savent pas s'ils l'emporteront, ils ne savent pas, hein. Mais enfin : ce n'est donc pas du tout de l'indécis, l'indécidable. L'indécidable, c'est le caractère objectif d'un certain [85 :00] type d'événement ou de flux dans le champ social. Et en effet, après tout, l'axiomatique capitaliste, c'est une axiomatique, mais ce qu'elle peut prévoir, c'est extraordinairement minuscule.

Or je dis : si l'on accorde ces espèces de propositions indécidables constantes dans un champ social, est-ce qu'on peut dire que c'est… -- eh ben oui, il y aurait une réponse, là, on… on l'a vue la dernière fois -- que ce serait ça, ce par quoi le tiers-monde opposerait une espèce de force de résistance à cette axiomatique mondiale ? Oui, on a vu pour quelle raison ; en effet, Samir Amin évalue les possibilités de résistance du tiers-monde, précisément en vertu de ceci que, à tous ces niveaux les flux de matière première, les flux alimentaires, les flux… y compris les flux de famine, les flux d'urbanisation-bidonvilles, constituent [86 :00] des propositions indécidables.

Mais, ce sur quoi j'insiste encore une fois, ben, c'est ce que je disais tout à l'heure : c'est d'autant plus important pour nous, tout ça, que je crois à un vecteur dans cette axiomatique par quoi la situation dans les pays dits du centre et la situation dans les pays du tiers-monde, bien sûr ne s'homogénéisant pas – ça... il ne s'agit pas d'une homogénéité – mais peuvent devenir, à leur manière à elles, isomorphes. La tendance actuelle, si vous voulez, on avait dégagé une tendance propre à la situation du tiers-monde, et ça depuis longtemps, à savoir l'existence fondamentale d'un travail de type néo-esclavagiste, en appelant « néo-esclavagiste » ce travail qui est parfaitement… et qui appartient parfaitement au capitalisme, qui est suscité par le capitalisme, mais qui ne se définit même plus, et qui ne peut même plus [87 :00] être défini par la catégorie de salariat. Même quand il y a salaire, le salaire est tellement minuscule, ou le prix de la nourriture est tellement haut, que le type, il ne peut rien s'acheter. Donc ce n'est même pas du salariat quand il y a apparence de salariat. Ce n'est pas non plus des survivances archaïques, puisque c'est adapté au capitalisme le plus moderne, puisque ça se fait dans le milieu des grandes plantations capitalistes hautement industrialisées ; ça se fait dans… des usines de pétrole – c'est comme le travail intérimaire chez Dassault, enfin, … on ne peut pas dire que ce soient des survivances ou des archaïsmes -- c'est des formes absolument adaptées à la situation, au capitalisme actuel, au capitalisme moderne, cette poussée du travail noir, du travail de sous-traitance, du travail intérimaire, qui a été en Europe, encore une fois, pour la première fois analysée et signalée par les Italiens. Et pourquoi par les Italiens ? Parce que les Italiens ont été la première économie [88 :00] d'un pays du centre à fonctionner sur cette base-là, nous nous apercevons, dix ou vingt ans après, que ça nous vient.

Et… ça nous vient en effet… et on nous dit que c'est une crise : nous savons bien que ce n'est pas une crise. Nous savons bien que, là, quitte à prédire,… – et je m'aperçois que mais… que… tout ça est plein d'espoir – quitte à prédire, on sent bien que nous allons vers une abolition du salariat. Et ça voudra dire quoi, une abolition du salariat ? Ce ne sera évidemment pas la destruction du capitalisme, pas du tout, pas du tout, pas du tout.

Le capital subsistera comme rapport de production, même si [*Pause*] il disparait ou même s'il prend une autre forme comme mode de production : le rapport de production sera encore le capital et déterminé par le capital. Le mode de production ne sera plus capitaliste, c'est-à-dire, ne consistera plus dans le salariat. [89 :00] Il consistera en ce qu'il faut bien appeler « néo-féodalisme » ou, plus exactement encore – parce que ce n'est pas la même chose : féodalité et esclavagisme, évidemment –, « néo-esclavagisme ». Et ce sera : le travail noir, le travail intérimaire, le travail de sous-traitance, qui ne sera pas spécialement … il y aura, il pourrait y avoir forme « salaire » maintenue, mais en fait, ça ne marchera plus comme ça, ça ne marchera plus du tout comme ça.

Vous me direz : comment ça marchera ? Eh ben, vous pouvez bien avoir coexistence de deux régimes, au niveau des modes de production, et on pouvait avoir « apparence de salariat » ; vous donnez un salaire de misère à un type, et puis en même temps, ce salaire de misère, vous le forcez, par exemple, à le dépenser dans des… comment qu'on appelle ça… dans des boutiques… dans des boutiques de l'entreprise, … bien. Et, d'autre part, une partie du salaire aussi, au lieu d'être donnée en argent, sera donnée, par exemple, en [90 :00] repas gratuits, hein. D'autre part, ce ne seront pas des gens de l'entreprise, sous forme de salariés, puisque c'est un personnel mobile -- vous voyez, encore une fois, l'article… on en a parlé la dernière fois, mais … vous voyez le détail de l'analyse, là, dans ce que fait Dassault actuellement, récemment, mais encore une fois, en Italie, ça a été fait déjà depuis vingt ans. -- Dans les pays du tiers-monde, vous voyez, ou voyez… le peu, si vous vous rappelez, de ce que… les passages que j'ai lus du livre de Linhart, en Italie, et en… merde… en Amérique du Sud, il y a très longtemps que, dans les grandes entreprises agricoles ou fruitières, il y a espèce de forme où il y a un salaire de misère, et puis, … la boutique, la boutique de l'entreprise fruitière, par exemple, qui… qui donne des choses aux types et puis… quand la récolte est finie, bon, ils retournent dans leur bidonville, etc. On ne peut plus appeler ça du régime de salariat ; il faut appeler ça tel que c'est : c'est un… il faudrait trouver ou bien un nom nouveau, ou bien dire, néo-esclavagisme parfaitement actuel. Dans l'expression « esclavagisme », il y a quelque chose de [91 :00] gênant, évidemment ; c'est qu'on a l'impression que c'est, encore une fois, une survivance. Ce n'est absolument pas une survivance, c'est une forme tout à fait nouvelle, mais qui n'est plus le salariat.

Et, alors… bon : je prends un exemple de connexion. Si je dis : bon, étudiants et tiers-monde, c'est la même chose, ça veut dire quoi ? « Étudiants et tiers-monde, c'est la même chose », ça ne veut pas dire que c'est la même chose, mais quitte à trouver une isomorphie révolutionnaire, puisqu'il nous a semblé qu'il y avait une isomorphie des formes « État » par rapport à l'axiomatique, qu'est-ce qui définit des connexions révolutionnaires ? C'est que les étudiants comme catégorie, ont été aussi parmi les premières catégories à passer, à être entièrement marginalisées au sens de – et ce n'est pas fini – au sens de : travail de sous-traitance, travail intérimaire, travail… à commencer par les postes dans l'enseignement, hein, où les formes de travail intérimaire ont pris très, très vite une importance énorme, énorme. Or je dis juste : quand le travail…– ce n'est pas du tout que le salariat me paraisse un régime… formidable : encore une fois, ce n'est pas ça qui m'intéresse –, je dis : [92 :00] la crise actuelle n'est pas du tout une crise, c'est… elle correspond exactement aux conditions de… actuelles, de la formation du nouveau

capital. Et ce n'est pas un moment à passer, c'est plutôt… c'est le salariat qui a fait son temps. On va évidemment dans un monde complétement différent qui, à mon avis, fait que – et c'est ça que je veux dire, quant à cette histoire de Samir Amin que je traîne : ce n'est pas au point pour moi, mais qui est ma seule réticence quant aux analyses d'Amin – alors, d'une certaine manière, compte tenu des différences fondamentales, d'une certaine manière, je crois que la situation au centre et la situation à la périphérie, dans le tiers monde, tendront de plus en plus, non pas à s'homogénéiser… [*Fin de la cassette*]
[92 :44]

Partie 3

… Or les centres de décision constituent le centre, d'accord. Mais justement le centre devient de moins en moins géographique. Et c'est parce que le centre se déterritorialise que l'acception [93 :00] territoriale qu'ils avaient, centre et périphérie, tend à perdre sa pertinence, et que la situation au centre géographique et à la périphérie géographique-tiers monde, tendent à devenir ou tendront à devenir de plus en plus isomorphes.

Or je dis, dans le cas des propositions indécidables, je dis : c'est évident qu'il y a là la chance d'une… de ce que j'appelle, si vous retenez cette différence terminologique, de ce que j'appelle la chance d'une *connexion*, d'une connexion révolutionnaire, ou d'une connexion qu'on appellerait techniquement une « connexion problématique », par opposition aux conjugaisons. Car enfin, il ne faut pas trop pleurer sur le salariat puisque quel a été le grand coup réussi par le capitalisme récent ? Le grand coup réussi par le capitalisme récent, depuis la Révolution Russe, ça a été, évidemment, [94 :00] l'intégration du prolétaire européen à l'entreprise d'exploitation mondiale, à savoir le prolétaire européen du centre était pris dans un système justement de l'axiomatique, qui faisait que, bon gré mal gré, et de plus en plus de bon gré, il participait activement à l'exploitation du centre, soit parce que, … industrie d'armement, … soit encore sous des formes plus directes.

Mais la compromission du prolétariat européen à l'exploitation du tiers-monde est un fait qui explique précisément tout ce qui a fait pour nous tout ce temps de problème quant à l'attitude des syndicats de tout temps, puisque les syndicats géraient les intérêts d'un prolétaire européen qui s'était tout à fait résigné. Voyez, un livre très intéressant, par exemple, à cet égard : comment le prolétariat américain a été pris dans une participation très active à la Guerre [95 :00] du Vietnam, … C'est un livre de [Paul] Baran, Baran : b-a-r-a-n, et [Paul] Sweezy , s-w-2 e-z-y, et ça s'appelle quelque chose comme *Le capitalisme monopolistique*.[116] Or ça je dirais : la manière dont le prolétariat occidental européen, et américain, a été déterminé à participer activement à l'exploitation, c'est précisément le cas d'une conjonction axiomatique. Ça a été, à force de faire des axiomes pour la classe ouvrière, etc., ça a été toute la tendance sociale-démocrate, ça a été, enfin, ça a une longue histoire, dans l'Europe et en Amérique. Une connexion révolutionnaire, par opposition à une conjugaison ou conjonction axiomatique, [96 :00] ce serait comme le mouvement… pas inverse, ce n'est pas des mouvements logiques, simplement c'est lorsque se ferait ou lorsque naîtrait la chance d'une alliance entre le tiers-monde exploité et une classe de travailleurs [*Pause*] au centre, qui ne serait plus exactement prise dans le régime du salariat.

Alors je dis : pourquoi… est-ce que c'est simplement une manière de rigoler, quand les Italiens, là, ont dit : c'est nous, les Indiens ? Ou est-ce que, d'une certaine manière… d'une manière infiniment plus tragique, lorsque le terrorisme allemand s'est comme… vécu dans une espèce de connexion avec la guerre du Vietnam, et que tant, tant, tant d'ambiguïtés sont venues de là ? Est-ce que ce n'est pas… est-ce que ça n'a pas été les… les premières ébauches, ou, [97 :00] au besoin, les premières ratées pour l'élaboration d'une connexion de ce type ? Mais ce que j'appelle l'ensemble des propositions indécidables, c'est : dans la suscitation, dans l'opération qui… par laquelle le capitalisme ne cesse pas de susciter des flux à proprement parler *indécidables*, la possibilité que s'établissent des connexions entre une situation qui tend à s'uni… pas s'homogénéiser, encore une fois, mais … prenons ce mot pour plus de simplicité : qui tend à s'homogénéiser au centre et à la périphérie, et à constituer là une espèce de matériau révolutionnaire possible.

Voilà ma première re… ma cinquième, enfin dernière [*remarque*] et que je vais laisser en blanc, parce que je l'avais traitée il y a trois ans, donc – et que les espoirs se sont tellement confirmés depuis –, donc je la dis pour mémoire, parce qu'on va se coucher, on va… on a assez, voilà : c'est, … le fait, le fait fondamental [98 :00] de la poussée, et du développement, et de l'activité des minorités. Et qu'est-ce que ça veut dire, ça ? Eh ben, ça veut dire quelque chose, il me semble, de fondamental, n'est-ce pas, dans à la fois tous nos espoirs et... presque tous les … tous les autres… toutes les autres dimensions sont suspendues à ce dernier article, à savoir : le développement des minorités ou des mouvements dits "minoritaires". Et pourquoi est-ce que… pourquoi ? C'est que… l'État-nation, ça va de soi… quelle heure il est ?

Un étudiant : [*Inaudible*]

Deleuze : -- Oh là là, je termine à dix-huit, hein ! Alors… je n'en ai plus pour… alors… vous comprenez, ça va aller très, très vite -- … l'État-nation, c'est évidemment, … tous les États-nations se sont constitués par une espèce d'écrasement de ce que on… on a appelé, parfois « mouvements nationalitaires ou minoritaires ». Il n'y a pas d'État-nation… si les États-nations s'appellent et se réclament d'une nation, c'est précisément parce qu'ils se sont [99 :00] constitués par cette espèce de surcodage de tous les mouvements nationalitaires. Bon. On a pu considérer longtemps, peut-être, dans le premier capitalisme, que les mouvements nationalitaires étaient écrasés et que, à la place, s'étaient établis des États-nations irréversibles.

Or, je tiens à distinguer ou à rappeler qu'on avait distingué ici, il y a quelque temps, trois notions très différentes : les majorités, les minorités, et aussi les mouvements minoritaires. Et ce qui m'importe, c'est que « minorités » et « mouvements minoritaires », ce n'est pas du tout la même chose. « Majorité », ce n'est pas difficile, ce n'est pas difficile à définir : je dirais d'une majorité que c'est un ensemble qui est adéquat à son propre critère ; [100 :00] c'est ça une majorité. Ça paraît… ça paraît idiot, mais c'est très… c'est… c'est très bien, c'est très vrai. Vous voyez, c'est… c'est du niveau des concours : quand on nous dit dans les concours – d'ailleurs c'est complètement illégal, c'est… mais… c'est… forcément, c'est illégal –, on nous dit dans les concours : dites votre avis sur ceci, … dites quelle est, par exemple, la dame qui vous paraît la plus jolie, ou bien l'œuvre d'art la plus belle, alors vous gagnerez, mais vous gagnerez à condition à

ce que votre choix coïncide avec celui des autres ; sinon vous ne gagnerez pas. Vous voyez l'escroquerie, puisque on vous pose deux questions à la fois : dites ce que vous préférez, mais on vous dit : attention, hein, il faut préférer ce que les autres préfèrent, parce que sinon tu vas perdre. [*Rires*] Alors on se dit : ah bon, alors… et … est-ce qu'on me demande… ce que je préfère, ou ce que mon voisin préfère ? C'est une situation de tension. La majorité, c'est ça, exactement : c'est un ensemble qui renvoie à son propre critère, en ce sens que fait partie de la majorité, ce qui représente le critère d'après lequel on a [101 :00] préétabli la majorité. Qu'est-ce que c'est que la majorité, … dans nos pays du centre ? La majorité, c'est : Européen, adulte, blanc, mâle, mâle… quoi ?

Un étudiant : Femme ?

Deleuze : Ah non ! Ah ben non, ah ben ! Voyons ! … Voilà. Au niveau de l'ouvrier même, qu'est-ce que c'est ? Il y a une phrase que j'aime bien dans un texte de Yann Moulier.[117] Il dit : ben oui, le critère… le critère retenu par les syndicats, ça a été : ouvrier qualifié, blanc, de plus de trente-cinq ans, etc. Bref, c'est : l'homme quelconque. C'est exactement ça que Joyce appelait Ulysse. Ulysse, c'est-à-dire : personne. C'est l'homme quelconque. Comme dit Ezra Pound, avec esprit, c'est l'Européen moyen, sensuel, habitant des villes, honnêtement sensuel, habitant des villes, etc. [102 :00] Vous avez un critère de majorité : ben, c'est évident que tous les hommes blancs, mâles, adultes, comptent deux fois : une fois dans le critère, une fois dans… l'ensemble. Bon, voilà ce que c'est une majorité, hein, je crois.

Une minorité, c'est quoi ?[118] Ben, c'est un sous-ensemble. Une minorité, c'est un sous-ensemble : pas difficile. Comment il est défini, le sous-ensemble ? Par opposition avec les critères de majorité. On dira « une minorité » alors, par opposition à « mâle » qui est un critère de majorité, ce sera « femme », ou « enfant ». Non, ah ben non : pas le contraire de « mâle » ! [*Rires*] Par opposition à « adulte », ce sera « enfant ». Par opposition à mâle, ce sera… « femme » – oui, que je ne me trompe pas –, par opposition à… oui… voilà, par opposition à « blanc », ce sera « noir », « jaune », tout ce que vous voulez ; par opposition à… à « ouvrier qualifié », ce sera « OS », enfin, tout ça.[119] Voilà, ça, vous avez une minorité.

Remarquez qu'on retrouve pleinement notre axiomatique, à ce moment-là. Une social-démocratie [103 :00] se définit par ceci qu'elle vous foutra autant d'axiomes que vous voudrez – enfin, avec des limites – pour les minorités, à savoir les sous-ensembles. Ah, vous voulez des axiomes pour les enfants ? Ben, on va faire des maternelles, d'accord. Vous voulez des axiomes pour les femmes ? Bon, d'accord, l'avortement, bon d'accord, tout ça, dans certaines limites, parce qu'il ne faut pas exagérer, mais il y aura des axiomes, hein ! On appellera « totalitaires », au contraire, ceux qui refusent les axiomes pour les sous-ensembles ; ils n'ont qu'à aller se faire voir, bon. C'est ça une minorité.

Qu'est-ce qu'il faut appeler un mouvement minoritaire ? C'est : ni l'un ni l'autre. Chacun sait que les minorités meurent, soit des sous-ensembles dans lesquels on les insère, soit des sous-ensembles qu'ils se fabriquent eux-mêmes… qu'elles se fabriquent elles-mêmes. Elles sont foutues, quoi ; elles sont foutues soit parce qu'elles font une opération à la lettre de reterritorialisation, soit parce qu'elles sont, comme on dit, [104 :00] « intégrées » dans un système, dans une espèce d'axiomatique, hein, bon.

Qu'est-ce qui définit un mouvement minoritaire ? Eh, c'est ce que j'avais essayé de dire une autre fois, donc là, je résume très, très vite, avant qu'on se quitte. C'est… c'est la détermination vraiment, là aussi, d'une ligne de fuite, à savoir : le mouvement minoritaire, par opposition à la minorité, ce n'est pas un ensemble, c'est un devenir.[120] C'est un devenir, bon. Eh ben alors, qu'est-ce que c'est, … « femme » comme mouvement minoritaire ? Ben, c'est le devenir-femme. Ce n'est pas un sous-ensemble, c'est le devenir-femme. Mais qui c'est qui devient femme ? Eh ben, la réponse toute simple, c'est que ce qui devient femme d'abord, c'est les femmes. Ben oui, et… c'est les femmes qui ont à devenir femmes, parce que c'est… c'est elles seules qui sont en bonne position pour le devenir. Mais… si, au contraire, on considère « être femme » comme la propriété d'un sous-ensemble, c'est évident que c'est foutu. Elles ont l'espèce de secret ou d'exclusivité, ou d'exclusivité relative d'un devenir, [105 :00] mais pas du tout la propriété d'un état. Bon. Donc, un mouvement minoritaire, c'est le tracé d'un devenir, et c'est exactement la même chose que dire : le tracé d'une ligne de fuite. Or, ce n'est pas la constitution d'un sous-ensemble.

Et en même temps que je dis : les femmes ont à devenir femmes, puis ce n'est pas tout : les Black Panthers le disaient très bien : les noirs, ils ont à devenir noirs, ce n'est pas fait du tout… pas fait. Au contraire, parce que si être noir, ça… c'est… comme était leur papa, ben non, au contraire ; si les Black Panthers ont eu un rôle et ont eu une importance fondamentale, c'est que, précisément, ils ont lancé, là, ce thème, cette espèce de… de connexion révolutionnaire, à savoir que les noirs avaient à devenir noirs, et que c'était ça, que c'était ça déjà l'activité fondamentale, que sinon, ils seraient un sous-ensemble, une minorité, bon.

Donc il ne s'agit pas, ni de prendre la majorité, c'est pour répondre à la question : qu'est-ce que… comment expliquer que ça ait toujours si mal tourné ? Evidemment dès qu'on [106 :00] veut prendre la majorité, c'est la catastrophe : il ne s'agit ni de réclamer un statut de minoritaire, ni de prendre la majorité. Il s'agit de tracer ces lignes de fuite où quelqu'un, quelqu'un, collectivement ou personnellement, se lance dans un devenir. Devenir noir des noirs, devenir femme des femmes, devenir juif des juifs, etc., etc. : bon, ben, c'est parfait. Pas sûr que ce soit en… en… en étant par exemple pieux, que les juifs deviennent juifs, je ne suis pas sûr, hein ! [*Pause*] Alors vous comprenez ?

Alors, j'ajoute tout de suite : mais si, c'est ça. Si même le noir a à devenir noir, si même le juif a à devenir juif, qu'est-ce que ça veut dire ? Mais la conséquence pour nous est fondamentale ! C'est que nous aussi. Si le noir a à devenir noir, c'est que cette opération, ce devenir est inséparable d'un devenir coexistant par lequel le blanc aussi a à devenir noir. Pas de la même [107 :00] manière : ce ne sera pas le copier. Il a à produire son propre devenir noir. Quelque chose qui… qui, si vous voulez, culmine si vous consentez à l'idée que, dans ce cas, ce n'était pas tout à fait de la poésie ou des mots, dans l'espèce de grand cri de Rimbaud : oui, je suis un nègre ![121] « Oui, je suis un nègre ! », c'est-à-dire ça : seul un blanc, qui se lance dans une espèce de devenir. Alors, le devenir-noir du noir a comme corrélat un devenir-noir possible éventuel du blanc : le devenir-femme de la femme, a pour corrélat nécessaire, indispensable, un devenir-femme de l'homme. Or ça, les Anglais et les Américains l'ont tellement compris, et … ce n'est pas en faisant les travelos que… qu'on devient femme quand on est un homme ;[122] c'est par des… c'est

sans doute par leur… des modes d'écriture, dont les romanciers Anglais et Américains ont déjà… par des manières de vivre, par une affectivité, par toute une affectivité.

Ce que je dis immédiatement – je le dis avant que vous me le disiez – [108 :00] a un aspect évidemment dégueulasse, parce que ça semble vouloir dire : vous comprenez, ah ben oui, on le voit venir, vous pourriez me dire, il faut que tu ramènes avec ton double devenir, tu ramènes finalement, une espèce de maternage par le blanc, l'homme. Si le devenir-noir du noir s'accompagne par un devenir-noir du blanc lui-même, on dit : c'est louche ; alors il faut qu'il y ait un blanc qui se lance dans cette tentative, sinon le noir, il ne pourrait pas tout seul ! Je ne veux pas dire ça ; je veux dire : il faut que des connexions s'établissent. Il ne s'agit pas du tout d'un maternage ; ça peut tourner en maternage, ces espèces d'alliance. Alliance entre quoi et quoi ? Ce serait ça, une connexion : ça veut dire qu'il faut que simultanément et de deux moyens différents, un blanc européen ou américain, par exemple – ou des – sorte de son ensemble majoritaire suivant une ligne de fuite, [109 :00] et que simultanément, un non-blanc, un non-mâle, etc., sorte de son ensemble de minorité, suivant une autre ligne de fuite.

Une des plus belles phrases de Faulkner, c'est dans *L'intrus*, c'est, il fait dire à un personnage : eh ben oui, après la Guerre de Sécession, … non, av… avant la Guerre de Sécession, nous autres blancs, – fait dire Faulkner – on n'avait que… qu'un choix comparable à celui qu'il y a eu au moment de… la Seconde Guerre Mondiale, à savoir : il fallait bien que nous autres blancs, ou bien nous devenions noirs – enfin cette formule dans Faulkner, elle est… elle est bonne pour nous, au point de notre analyse –, ou bien nous devenions noirs, ou bien que nous nous retrouvions comme des fascistes. Oui, ça me parait la formule, toujours, ça. Ça ne veut pas dire que il faudra un blanc pour chapeauter, pour patronner le devenir-noir des noirs, [110 :00] ou le devenir-femme des femmes, ça ne veut pas dire ça du tout. Ça veut dire que c'est en même temps qu'un mouvement minoritaire se compose comme ayant deux têtes dissymétriques : une tête par laquelle quelque chose fuit de l'ensemble majoritaire, et quelque chose en même temps fuit de l'ensemble minoritaire. En d'autres termes, le mouvement minoritaire, c'est un devenir qui passe entre les deux ensembles : l'ensemble de minorité, et l'ensemble de majorité. C'est pour ça : le mouvement minoritaire ne s'identifie pas à un ensemble minoritaire. On voudrait qu'il s'identifie à ça, on ne peut pas. En fait, il fait tache d'huile, il fait tache sur le blanc lui-même, il fait tache sur l'homme lui-même, etc. Ceci dit, bon, c'est ça, une connexion. En d'autres termes, le devenir est toujours un double devenir.

On ne peut pas aller plus loin dans les raisons d'espérer, à moins que… voilà… à la rentrée. C'est la vraie [*mot incompréhensible*] … à moins, à la rentrée, [111 :00] suivant votre goût – là, on n'en peut plus, j'imagine – mais on peut faire une séance sur tout ça, si vous avez des choses à ajouter.

Voix diverses : [*Inaudible*]

Deleuze : Des petites feuilles jaunes ? [*Il s'agit des fiches administratives que Deleuze doit rendre au secrétariat* ; *Deleuze fait un son exaspéré*] Ohhh, il ne faut pas qu'ils m'évitent … [*Fin de la séance*] [1 :51 :16]

Notes

[1] A part la session précédente, Deleuze considère les rapports ville-État le long du plateau 13, « Appareil de capture », dans *Mille plateaux*.
[2] A propos de Braudel dans ce contexte, voir *Mille plateaux*, pp. 538-542.
[3] Deleuze considère le processus de d'anticipation-conjuration dans le plateau 13 (sur l'appareil de capture), *Mille plateaux,* pp. 543-545.
[4] Deleuze fait référence à la nouvelle de Beckett, « Premier amour » (1946).
[5] Deleuze développe ces mêmes termes (e.g. l'utilité, le « dernier », le marginalisme, le seuil) dans la section XII, « Capture », dans le plateau 13, *Mille plateaux,* pp. 545-548 et suite.
[6] La note 23 dans le plateau 13, nomme l'auteur de cette citation, sa source, et le texte : « Gaetan Pirou, *Economie libérale et économie dirigée*, Ed. Sedes, t. l, p. 117 : 'La productivité de l'ouvrier marginal détermine non seulement le salaire de cet ouvrier marginal, mais celui de tous les autres, de même que, lorsqu'il s'agissait de marchandises, l'utilité du dernier seau d'eau ou du dernier sac de blé commandait la valeur, non seulement de ce seau ou de ce sac, mais de tous les autres seaux ou tous les autres sacs.' (Le marginalisme prétend quantifier l'agencement, alors que toutes sortes de facteurs qualitatifs agissent dans l'évaluation du ' dernier '.) »
[7] Deleuze développe ces deux aspects de l'agencement dans *Mille plateaux*, plateau 5, « Sur quelques régimes de signes », notamment, pp. 175-181.
[8] Deleuze se réfère à sa propre expérience avec l'alcoolisme à cet égard dans l'interview avec Claire Parnet (de 1988-89), *L'Abécédaire de Gilles Deleuze,* « B comme Boire » (Paris : Editions Montparnasse, 2004).
[9] Voir "D comme désir" dans *L'Abécédaire de Gilles Deleuze,* où Deleuze décrit, en des termes très émouvants, son expérience avec des étudiants qui se sont drogués jusqu'à se voir obligés d'aller dans l'hôpital.

[10] Salluste, ou Gaius Sallustius Crispus**,** était un historien romain du premier siècle avant J.C. Pourtant, il a vécu pendant le siècle avant l'époque de Caligula. Il s'agirait peut-être d'une référence à un texte que Deleuze avait déjà donné dans la partie de la séance qui nous manque.
[11] Paul Veyne est un historien français, spécialiste de la Rome antique. Pourtant, aucun titre comme celui que cite Deleuze ne paraît dans la bibliographie de Veyne. Son ouvrage majeur avant cette séance est *Le Pain et le cirque* (Paris : Le Seuil, 1976), sur la pratique du don dans l'Empire romain. Pourtant, étant donné que Deleuze parlera plus loin des formes d'élégie, il y a peut-être un lien entre ce titre mystérieux et un autre livre to Veyne, *L'Elégie érotique romaine* (Paris : Le Seuil, 1983), qui a paru après le séminaire en cours, mais dont les recherches ont peut-être paru en partie avant la date de publication.
[12] Il s'agit sans doute de l'ouvrage majeur de Jules Michelet, *L'Histoire de France*.
[13] La plainte est un thème fréquent chez Deleuze, non seulement dans les séances qui suivent, mais aussi ici et là dans ses séminaires, notamment dans quelques séminaires sur Leibniz, le 24 février 1987 et le 19 mai 1987, et dans *L'Abécédaire de Gilles Deleuze*.
[14] Ferenc Tökei est un sinologue hongrois ; *Naissance de l'élégie chinoise* (Paris : Gallimard, 1967).

[15] A cet égard, voir *Mille plateaux*, plateau 13, « 7000 avant J-C : Appareil de Capture, » pp. 548-549. [ATP 439-440]
[16] Sur le "dernier amour" chez Proust et « l'œuvre à faire », voir *Mille plateaux*, pp. 546-547. [ATP 438-439]
[17] Sur Mumford et la mégamachine, voir la séance 2, le 13 novembre 1979.
[18] Il s'agit certainement du séminaire de l'année 1975-76 dont un bon nombre des séances ont été conservé grâce au tournage d'une douzaine de réunions par RAI-3, avec les transcriptions et les traductions présentées ici sous la rubrique A Thousand Plateaus I – Deleuze at Paris 8 (Video Links). Ces séances et d'autres ont sans doute contribué au plateau 7, « Année zéro : Visagéité » dans *Mille plateaux.*
[19] Jacques Mercier, *Rouleaux magiques éthiopien*s, Ed. du Seuil, 1979 ; voir *Mille plateaux,* p. 224, note 12. [ATP 533-534 note 14]
[20] Il s'agit d'un livre d'Alain Grosrichard, *Structure du sérail : La fiction du despotisme asiatique dans l'occident classique* (Paris : Le Seuil, 1979).
[21] Deleuze se réfère au *nexum* à plusieurs reprises dans *Mille plateaux*, chez Dumézil p. 435 note 1, et dans le contexte du lien, p. 545.

[22] Deleuze présente cette référence – Jean Paris, *L'Espace et le regard* (Paris : Le Seuil, 1965), I.ii – dans *Mille plateaux*, p. 227.
[23] Deleuze développe le paysage comme concept et le contraste visage-paysage dans trois plateaux de *Mille plateaux*, le plateau 7 « Année zéro : visagéité », pp. 211-214, 218-230 ; le plateau 10, sur les devenirs ; et le plateau 11, « 1837 : De la ritournelle ».
[24] Sur *Le Château* et la bureaucratie, voir *Mille plateaux,* p. 260-261.
[25] La critique Marthe Robert a écrit *Seul comme Franz Kafka* (Paris : Calmann-Lévy, 1969).
[26] Etienne Balazs, *La bureaucratie céleste* (Paris : Gallimard, 1968).

[27] Deleuze cite l'œuvre inédite d'Eric Alliez dans *Mille plateaux,* pp. 553-554 note 32, qui paraîtra en trois volumes quelques années plus tard, *Les Temps capitaux,* t. 1, *Récits de la conquête du temps,* préface de Deleuze (Paris : Édition du Cerf, 1991) ; t. 2, vol. 1, *L'État des choses,* vol. 2, *La Capitale du temps* (Paris : Édition du Cerf, 1999).
[28] Deleuze cite Tökei quant aux esclaves affranchis dans *Mille plateaux*, p. 560, et la discussion des trois formes de décodage se trouve dans les pages suivantes, pp. 560-64.
[29] Deleuze se réfère à l'œuvre Mellaart dans *Mille plateaux*, p. 534, note 11.
[30] Au fait, Jane Jacobs est un urbaniste et sociologue américaine-canadienne dont l'œuvre-clé est *The Death and Life of Great American Cities* (1961 ; Vintage, 1992).
[31] Métraux a contribué notamment à une publication en sept volumes produite par l'Institute Smithsonian intitulée *The Handbook of South American Indians* (1940-47), dont Julian H. Steward était l'éditeur général.
[32] Deleuze cite le travail de Gordon Childe à plusieurs reprises dans plateaux 12 et 13 de *Mille plateaux* (notamment, pp. 513, 516, 534, 561, 563).
[33] Parmi de nombreuses références à Fernand Braudel, voir p. 478 n. 53 et 480 n. 57.
[34] Etienne Balazs, *La bureaucratie céleste* (Paris : Gallimard, 1968).

[35] Deleuze se réfère à « l'énergie cosmopolite » dans *Mille plateaux,* p. 566 et p. 575, où il donne Marx comme source, dans *Economie et philosophie*, vol. II (Gallimard, Pléaide), p. 72.
[36] Deleuze cite Balibar ainsi dans *Mille plateaux*, p. 565, note 43 : « Sur l'indépendance historique des deux séries, et leur « rencontre », cf. Balibar, in *Lire le Capital* (Maspero, t. II, pp. 286-289) ».
[37] Jean Saint-Geours, *Pouvoir et finance* (Fayard, 1979).
[38] Robert Blanché, *L'axiomatique* (PUF, 1955).
[39] Il s'agit sans doute du livre en plusieurs volumes signé Nicolas Bourbaki, *Théorie des ensembles* (Hermann, à partir de 1939).
[40] Sur l'axiomatique et les quatre problèmes détaillés par Deleuze, voir le plateau 13 (sur l'appareil de capture), « Proposition XIII. L'Axiomatique et situation actuelle, » *Mille plateaux*, pp. 575-590.
[41] La section finale du plateau 13 sur l'appareil de capture s'intitule justement « Propositions indécidables », pp. 588-590.
[42] Deleuze considère Alois Riegl lors de la séance 5 sur la Peinture, le 12 mai 1981.
[43] Deleuze se réfère aux textes de Henri Maldiney sur Cézanne lors de deux séances sur Spinoza, le 13 janvier et le 31 mars 1981.
[44] Deleuze attribue ce terme, « automate spirituel », à Spinoza lors de la séance sur la variation continue, le 24 janvier 1978. Il revient à ce terme à plusieurs reprises : dans la première séance dans le séminaire sur Leibniz, celui qui suit ce séminaire sur l'Appareil d'État, le 15 avril 1980 ; et dans cinq séances de la quatrième année sur le cinéma et la philosophie : le 30 octobre 1984, le 6 novembre 1984, le 8 janvier 1985, le 23 avril 1985, et le 4 juin 1985.
[45] Georges Bouligand et Jean Desgranges, *Le déclin des absolus mathématico-logiques* (Paris : SEDES, 1949).
[46] Sur Girard Desargues et ses travaux aussi bien que sur les sections coniques, voir le deuxième séminaire sur Leibniz, notamment les séances du 18 novembre 1986 et celle du 3 mars 1987, aussi bien que *Le Pli. Leibniz et le baroque* (Paris : Minuit, 1987) pp. 28-30. Quant aux *Œuvres de Desargues,* plusieurs éditions modernes existent de ce texte ; il s'agit d'un ouvrage édité par Noël Germinal Poudra, publié en 1864.
[47] Le titre semble être légèrement différent de celui que Deleuze cite : *Brouillon Project d'une atteinte aux evenemens du rencontre d'une cone avec un plan*. Voir l'étude de Jan P. Hogendijk, «Desargues' *Brouillon*

Project and the Conics of Apollonius", *Centaurus* vol. 34 (1991), pp. 1-43, http://www.jphogendijk.nl/publ/Desargues2.pdf.

[48] Comme on voit dans la séance précédente, sur l'axiomatique et les quatre problèmes détaillés par Deleuze, voir le plateau 13 (sur l'appareil de capture), « Proposition XIII. L'Axiomatique et situation actuelle, » *Mille plateaux*, pp. 575-590. [« Axiomatics and the present day situation ATP 460-473]

[49] Il s'agit sans doute du *Capital*, livre III, part III, chapitres 13-15.

[50] Certains aspects de ce que disent Deleuze et les étudiants à propos de la situation à Vincennes reçoivent un contexte plus élargi dans le chapitre 19, « Deleuze à Vincennes », de François Dosse, *Gilles Deleuze, Félix Guattari. Biographie croisée* (Paris : La Découverte, 2007). [*Gilles Deleuze & Félix Guattari. Intersecting Lives*, translation by Deborah Glassman (New York : Columbia University Press, 2010)] Le déménagement des locaux Paris-VIII de Vincennes (à l'est de Paris) à Saint-Denis (au nord) – le « transfert » indiqué dans les discussions qui suivent – a été annoncé par le ministre des Universités, Alice Saunier-Seïté en juin 1978, et le transfert aura lieu en 1980, donc à partir du semestre d'automne qui suit ce séminaire même. Sur l'atmosphère sur le campus à cette époque, voir Dosse, pp. 412-418 [pp. 347-357].

[51] Dès le début du séminaire de Deleuze, il a toujours attiré un bon nombre d'étudiants non-inscrits, donc auditeurs libres.

[52] UV est l'abréviation de « unité de valeur », qui au moins deux sens : d'une part, il s'agit de l'ensemble de matières constituant une partie d'un examen universitaire, le travail du cours, pour lequel on reçoit l'unité de valeur correspondante ; d'autre part, et c'est plutôt dans ce sens qu'on l'emploie dans cette discussion, il s'agit du cours lui-même qui émet l'unité de valeur.

[53] L'emploi de « normalisation » and "normaliser" dans ce contexte semble suggérer les démarches prises soit par l'institution entière, soit les unités individuelles (c'est-à-dire les départements) qui constituent l'institution (et que Deleuze semble désigner à un moment comme les « normalisants ») pour se mettre en règle vis-à-vis des conditions universitaires globales exigées par l' État. Étant donné que les professeurs aussi bien que les étudiants n'avaient pas de choix quant à la question du « transfert », se normaliser semble être nécessaire mais tout de même mal vu.

[54] *L'Humanité*, comme on sait, était le journal du Parti Communiste Français à l'époque de cette discussion.

[55] Pierre Merlin a présidé l'Université de Paris VIII-Vincennes, de 1976 à 1980. Bien qu'on le présente dans cette discussion comme le responsable des actions policières contestées par Deleuze et les étudiants dans cette discussion, il s'est opposé à la ministre des Universités, Alice Saunier-Seïté, et son projet de détruire les locaux à Vincennes et de déménager le site au nord de Saint-Denis. Il démissionne l'année même de ce séminaire en protestation à la finalité de cette décision politique.

[56] Georges Marchais, le secrétaire général du Parti Communiste Français, de 1972 à 1994.

[57] *France-Soir* était un quotidien français tout à fait conservateur qui a fait faillite en 2012, puis a été relancé comme journal en ligne. Il s'agira aussi plus loin du *Figaro* et de *L'Aurore,* des journaux conservateurs à l'époque du séminaire.

[58] Claude Frioux était le président de l'Université avant l'élection de Pierre Merlin.

[59] Jacques Mesrine, un criminel français qui a opéré dans plusieurs pays européens aussi bien qu'au Canada, a effectivement été déclaré « ennemi numéro un » en France au début des années 1970. Voir surtout les films biographiques en deux volets, « L'Instinct de mort » et « L'Ennemi numéro 1 », de Jean-François Richet, sortis en 2008.

[60] Les textes de Paul Virilio que Deleuze et Guattari citent dans *Mille plateaux* qui correspondent à ces propos sont *Vitesse et politique* (Paris : Galilée, 1977) et *L'insécurité du territoire* (Paris : Stock, 1976). [*Speed and Politics,* Semiotext(e), 1986 ; no translation]

[61] Normalement, on s'attend à trouver Claire Parnet près de Deleuze, mais on n'entend pas sa voix pendant cette séance.

[62] La Cartoucherie de Vincennes, comme on sait, est un ancien lieu de fabrication d'armement et de poudre situé dans le bois de Vincennes, reconverti en 1970 par Ariane Mnouchkine en lieu de création théâtrale.

[63] Vraisemblablement, il s'agit des élections municipales en France qui ont lieu en mars 1977.

[64] Comme on sait, Censier est un autre campus en plein Paris, Université de Paris-III.

[65] A part son statut comme philosophe français, François Châtelet est un ami de Deleuze aussi bien que le chef du département de philosophie à Paris VIII-Vincennes de 1970 (après le départ de Foucault) jusqu'à sa mort en 1985.

[66] Comme point de référence, ce séminaire a lieu sous le régime conservateur de Valéry Giscard-D'Estaing, le Président de la République française de 1974 à 1981.
[67] Lionel Stoléru était un conseiller économique dans le gouvernement de Giscard d'Estaing.
[68] Jean-François Lyotard enseigne ses cours de philosophie dans le même département que Deleuze.
[69] Les quelques lignes qui suivent font partie de la co-transcription Annabelle Dufourcq et Mariana Carrasco Berge, non pas à l'enregistrement disponible à YouTube ou à WebDeleuze.

[70] Comme on a vu dans les séance 8 et 9, sur l'axiomatique et les quatre critères détaillés par Deleuze, voir le plateau 13 (sur l'appareil de capture), « Proposition XIII. L'Axiomatique et situation actuelle, » *Mille plateaux*, pp. 575-590.
[71] Sur le Brésil dans ce contexte, voir *Mille plateaux* p. 579.
[72] Les textes de Paul Virilio que Deleuze et Guattari citent dans *Mille plateaux* qui correspondent à ces propos sont *Vitesse et politique* (Paris : Galilée, 1977) et *L'insécurité du territoire* (Paris : Stock, 1976). [*Speed and Politics,* Semiotext(e), 1986 ; no translation]
[73] Sur le Chile dans ce contexte, voir *Mille plateaux* p. 578.
[74] Michel Debré était le Premier Ministre initial de la Cinquième République, mais était forcé de démissionner quand il a perdu l'élection pour sa position comme député en 1963. Il sera vite élu député de l'île la Réunion. Il est revenu au gouvernement en 1966 comme Ministre de l'Économie et des Finance, d'où le plan Debré.
[75] Ce mot *giscardien* se réfère au gouvernement français de Valéry Giscard d'Estaing, 1974-1981.
[76] Il s'agit de ministre de l'économie de Hitler.
[77] Il s'agit du *Capital*, livre III, partie III, chapitres 13-15.

[78] Les quelques propos jusqu'à ici se trouvent sur l'enregistrement à la Bibliothèque Nationale, mais non pas sur les enregistrements disponibles à YouTube (donc ni à Web Deleuze, ni ici aux Deleuze Seminars).
[79] Comme on voit dans les séances 8, 9, et la courte session 11, sur l'axiomatique et les quatre problèmes détaillés par Deleuze, voir le plateau 13 (sur l'appareil de capture), « Proposition XIII. L'Axiomatique et situation actuelle, » *Mille plateaux*, pp. 575-590.
[80] Sur Clausewitz et ces distinctions, voir *Mille plateaux*, pp. 523-524.
[81] Robert Linhart, *Le sucre et la faim* (Paris : Minuit, 1980).
[82] Lionel Stoléru était un conseiller économique dans le gouvernement de Valéry Giscard d'Estaing.
[83] Samir Amin était un économiste politique franco-égyptien marxiste, mort en 2018.
[84] Dans *Mille plateaux*, p. 586, note 60, Deleuze et Guattari disent :
« Un mouvement de recherche marxiste s'est formé à partir de Tronti (*Ouvriers et Capital*, Bourgois), puis avec l'autonomie italienne et Antonio Negri, pour analyser les nouvelles formes de travail et de lutte contre le travail. Il s'agissait de montrer à la fois : 1°) que ce n'est pas un phénomène accidentel ou « marginal » au capitalisme, mais essentiel à la composition du capital (croissance proportionnelle du capital constant) ; 2°) mais aussi que ce phénomène engendre un nouveau type de luttes, ouvrières, populaires, ethniques, mondiales et dans tous les domaines. Cf. Antonio Negri, passim, et notamment Marx au-delà de Marx ; K. H. Roth, L'autre mouvement ouvrier en Allemagne, Bourgois ; et les travaux actuels en France de Yann Moulier, Alain et Danièle Guillerm, Benjamin Coriat. »
[85] Quant à ces distinctions, voir le même séminaire, les sessions 8 et 9 (5 février et 26 février, 1980).
[86] A ce propos, Deleuze et Guattari disent dans *Mille plateaux,* p. 584, note 59 : « Braudel montre comment ce centre de gravité se constituera au nord de l 'Europe, mais à l'issue de mouvements qui, dès le 9e et le 10e siècles, font concourir ou rivaliser les espaces européens du Nord et du Sud (ce problème ne se confond pas avec celui de la forme-ville et de la forme-Etat, mais il le recoupe). Cf. « Naissance d'une économie-monde », in *Urbi*, l, septembre 1979. »
[87] De James Burnham, voir son *L'Ère des organisateurs* (Paris: Calmann-Lévy, 1947) (*The Managerial Revolution* [New York: John Day, 1941]).
[88] *Le développement inégal. Essai sur les formations sociales du capitalisme périphérique* (Paris: Editions de Minuit, 1973).
[89] Sur la forme anglaise par alliance avec le blé américain, voir la séance 8 (le 5 février 1980).
[90] Bokassa était président de la République centrafricaine de 1966-1976 et puis empereur sous le nom de Bokassa Premier de 1976-1979.

[91] La Commission Trilatérale, fondée par David Rockefeller en 1973, est un groupe de discussion privé, non-gouvernemental, non-partisan avec le but de promouvoir la coopération et le développement économique entre le Japon, les pays d'Europe de l'ouest et l'Amérique du nord.

[92] On ne possède qu'une seule séance de l'année 1978-79, dont le titre (donné par le transcripteur anonyme à Web Deleuze) est « Métal, métallurgie, musique, Husserl, Simondon ».
[93] Il est utile de rappeler que Deleuze et Guattari consacrent le pénultième chapitre de *Mille plateaux* à ce sujet, « 14. 1440 : Le lisse et le strié ». Deleuze a déjà résumé les grandes lignes de cette distinction lors de la séance 1, le 6 novembre 1979.
[94] Sur le sujet des nomades, du forgeron, des « peuples-aux-vases-calices », de la métallurgie en général et, plus loin, la "forme-lingot" en particulier, voir *Mille plateaux*, pp. 510-517.
[95] Sur la complexité de ces lignages, voir *Mille plateaux,* pp. 488-489.
[96] Sur "l'espace troué", voir *Mille plateaux*, pp. 515-517 et 600-624.
[97] Cette référence à Arnold Toynbee se trouve dans *Mille plateaux*, p. 472, note 45, « *L'Histoire*, Gallimard, pp. 185-210 : ' Ils se lancèrent dans la steppe, non pour franchir ses limites, mais pour s'y fixer et s'y sentir bien chez eux.' »
[98] Il s'agit d'une référence à Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra,* partie IV, « Parmi les filles du désert »
[99] On trouve ce terme dans *Mille plateaux,* p. 515. [ATP p. 413 – ore bed, shelter, mineral deposit]
[100] La référence précise se trouve dans *Mille plateaux*, p. 515, note 92 : Jules Bloch, *Les Tziganes* (Paris : PUF, 1953).
[101] Une référence à ce film et a l'image de ces espaces troués se trouve dans *Mille plateaux*, pp. 515-516.
[102] Parmi plusieurs références à cet auteur et ce sujet dans *Mille plateaux*, la plus pertinente est à Marcel Griaule et Germaine Dieterlen, *Le renard pâle* (Paris : Institut d'ethnologie, 1965).
[103] Arnold J. Toynbee, *L'Histoire, un essai d'interprétation*, coll. « Bibliothèque des idées », Paris, Gallimard, 1951 [*A Study of History: Abridgement of Vols I-VI* par D. C. Somervell, préface d'A. J. Toynbee, Oxford University Press, 1946].
[104] Deleuze et Guattari citent plusieurs fois dans *Mille plateaux* le texte de Henri Maldiney, *Regard, Parole, Espace* (Lausanne : L'Age d'homme, 1973), notamment pp. 383 et 615. Deleuze se réfère à Maldiney aussi à plusieurs reprises, par exemple, dans la séance sur Spinoza le 13 janvier 1981 et dans la séance d'introduction de la Peinture, le 31 mars 1981.
[105] Au fait, cinq séances qui commencent le 15 avril 1980 et se terminent le 20 mai.
[106] A vrai dire, le titre est *Discours de métaphysique.*
[107] On a vu ces distinctions dans la séance précédente ; voir *Mille plateaux*, pp. 523-524. [ATP 419-421]
[108] La référence à Hannah Arendt dans *Mille plateaux* (p. 283, note 31) est à son livre *Le Système totalitaire* (Paris : Le Seuil 2005).
[109] Dans la même note dans *Mille plateaux* (p. 283, note 31), on trouve une référence au livre de Paul Virilio, *L'insécurité du territoire* (Paris : Stock, 1976 ; Galilée, 1993).
[110] C'est à Paul Virilio que Deleuze et Guattari attribue ce terme dans les textes qu'ils citent dans *Mille plateaux* qui y correspondent, *Vitesse et politique* (Paris : Galilée, 1977) et *L'insécurité du territoire* (Paris : Stock, 1976).
[111] Régis Debray est un homme politique aussi bien que philosophe, activiste, et responsable de la création du champ de recherche dite « la médiologie ».
[112] Comme on a vu dans la séance 8, le 5 février 1980, où ce terme a été considéré, la section finale du plateau 13 sur l'appareil de capture s'intitule justement « Propositions indécidables », pp. 588-590.
[113] Comme on voit dans la séance précédente, Samir Amin est un économiste Franco-Egyptien qui a écrit *Le développement inégal. Essai sur les formations sociales du capitalisme périphérique* (Paris: Editions de Minuit, 1973).
[114] Robert McNamara, après avoir travaillé comme Secrétaire de la Défense sous les présidences de John Kennedy et Lyndon Johnson, a servi comme Président de la Banque Mondiale.
[115] Il s'agit de Robert Linhart, *Le sucre et la faim* (Paris : Minuit, 1980).
[116] Le titre en anglais est *Monopoly Capital: An Essay on the American Economic and Social Order* (New York: Monthly Review Press, 1966)
[117] Deleuze et Guattari citent Yann Moulier comme faisant partie d'un groupe d'écrivains français qui analysent les nouvelle formes de travail et de lutte contre le travail, comme font Mario Tronti, Antonio Negri, et Karl Heinz Roth. Voir *Mille plateaux*, p. 586, note 60.

[118] Voir la sous-section “Minorités” dans le plateau 13, *Mille plateaux*, pp. 586-588.
[119] OS désigne « ouvrier spécialisé », c’est-à-dire un ouvrier sans qualification affilié à une seule tache répétitive.
[120] Sur les devenirs par rapport aux minorités et aux minoritaires, voir *Mille plateaux,* pp. 356-367.
[121] Il s’agit d’une référence au livre de Rimbaud, *Une Saison en Enfer*. Deleuze, sans et avec Guattari, présentent cette citation souvent, notamment dans *Mille plateaux*, p. 470 (sans référence complète).
[122] Ce commentaire semble faire écho à un article célèbre de Félix Guattari, « J’ai même rencontré des travelos heureux », paru d’abord dans *Libération*, 3 avril 1975, et puis repris dans *La Révolution moléculaire* (Fontenay-sous-Bois : Editions Recherches, 1977), pp. 189-191.